

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Mathilde, ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades [Document
électronique] / par Mme Cottin

p77

Chapitre premier.

Après un siège aussi long que meurtrier, Saadin venoit d' entrer en vainqueur à Jérusalem. Au bruit de la chute de la cité sainte, toutes les puissances chrétiennes furent émues. Guillaume, archevêque de Tyr, s' embarque ausitôt pour l' Europe ; il va répandre sa profonde douleur dans le sein du souverain pontife, et lui demander des secours pour ses frères d' Orient. Urbain Iii, frappé à mort par cette funeste nouvelle, expire entre les bras de Guillaume. Grégoire Viii lui succède et prche une nouvele croisade. à sa voix, à celle du pieux archevêque parcourant l' Europe à pied, la croix à la main, avec desprières, des menaces et des larmes, les esprits s' échauffent, l' enthousiasme de la gloire et de la religion gagne totes les ames ; les rois eux-mêmes se lèvent, s' unissent, et jurent de ne poser les armes que quand ils seront renrés dans cette Jérusalem qui coûta tant de sang à leurs ancêtres, où repose le tombeau d' un Dieu, et dont la perte leur semble un opprobre, que sa conquête pourra seule effacer.

à la tête de tant de souverains, marchaient Richard Ier et Philippe-Auguste ; rivaux en puissance par la situation et l' étendue de leurs états, ils

p78

l' étoient encore par leur âge, leur penchant et leur amour pour la gloir ; tous deux égaleent fiers, altiers, intrépides, s' irritoient à la moindre apparence d' injur, et ne pouvoient se résoudre à plier. Philippe-Auguste, grand et magnanime autant que prévoyant et sage, aspirait à des victoires plus solides que brillantes. Richard,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

plein de candeur et de loyauté, mais imprudent et fougueux, toujours entraîné par ses passions, ne pouvant ni dissimuler un ourage, n tarder un jour à s' en venger, aussi constant dans ses haines que dans ses amitiés, et animé du courage le plus impétueux, attacha peut-être plus d' éclat que son rival à so nom et à ses exploits, et dut à l' excès même de ses qualités l' admiration universelle dont il fut l' objet, et l' infortune éclatante où es pièges de la perfidie le firent tomber dans la suite. L' empereur Frédéric, à la tête de cinquante mille hommes, venoit de partir pour la Palestine, tandis que Richard et Philippe-Auguste, rénis encore dans les plaines de Gisors, voyoient leurs armées s' augmenter chaque jour par les peintures pathétiques et véhémentes que Guillaume faisoit de l' état déplorable des chrétiens d' Orient ; tout ce qu' il y avoit de jeunesse animée de l' ardeur guerrière dans les deux royaumes, se rendoit en foule auprès de ces deux souverains ; et en les voyant marcher à la tête de leurs soldats, prêts à combattre courageusement pour la cause du ciel, nul ne vouloit laisser ternir sa gloire par le reproche honteux d' avoir fui ou quitté la croix. Cependant les deux monarques se séparent et se

p79

donnent rendez-vus à Messinn ; Philipp s' embarque à Gênes ; Richard retourne à Londres, remet la régence à Jean son frère et tandis qu' on prépare à Marseille la flotte qui doit le porter, Bérengère, sa future épouse, s' est déjà rendue en Sicile, afin d' y célébrer e noeud qui doit les unir à la vue des deux camps réunis. La tiide fiancée de Richard, la tendre Bérengère étoit fille de Sanchès, roi de Navarre ; elle possédoit peu d' appas et de talens, mais tant de vertus ornoient son caractère, et tant d' amour l' attachoit à Rchard, qu' elleavoit su fixer le coeur de ce volage monarque ; il l' avoit préérée à toutes ses rivales, il l' avoit préférée à la soeur même de Philippe-Auguste. En vain la superbe Alix avoit-elle tenté de l' enchaîner à ses pieds, Richard, séduit un moment, avoit bientôt rejeté la main d' une femme qu' il ne pouvoit estmer, et une fois du moins la mdeste vertu put s' enorgueillir de l' avoir emporté dans le coeur d' un grand roi, sur tout l' éclat de la naissance et de a beauté. Mais avant de s' engager dans sa longue et périlleuse

entreprise, Richard veut assister au sacrifice de sa plus jeune soeur, qui est au moment de prononcer ses vœux. Il ne l'a point vue depuis son enfance, peut-être ne la reverra-t-il jamais, et avant qu'elle soit morte au monde, ou qu'il périsse lui-même par la main des infidèles, il désire la connaître, l'embrasser, et lui dire un dernier adieu. Pendant que ses capitaines se préparent au départ, accompagné seulement de quelques écuyers et de l'archevêque de Tyr, qui veut être présent à la prise d'habit de la jeune novice, il s'achemine vers

p80

le monastère où elle fut renfermée peu de mois après sa naissance, et dont elle va jurer de ne jamais sortir. élevée depuis seize ans à l'ombre de ce cloître, n'ayant jamais vécu qu'avec des vestales pures et chastes comme elle, les pensées de la jeune princesse ne se portoient pas au-delà de sa retraite, ni son cœur vers d'autres biens : ses jours uniformes s'écouloient sans qu'elle les comptât, et dans sa parfaite innocence, elle ignoroit également, et l'existence du mal, et le mérite de la vertu. Peu vaine de sa naissance, moins encore d'une beauté qu'elle ne connoissoit pas ; n'ayant qu'une idée confuse du monde, dont le bruit n'arrivoit jamais jusqu'à elle, et dont l'abbesse ne lui avoit jamais parlé que comme d'un effroyable assemblage de dangers et de tourmens, Mathilde bénissoit chaque jour le seigneur de l'avoir appelée à une si sainte vie ; et ne supposant pas l'existence d'un autre bonheur que celui qu'elle goûtoit dans son asile, elle voyoit arriver avec joie l'instant de l'auguste cérémonie qui devoit l'y ensevelir pour toujours. Cependant l'arrivée de Richard émeut tout le couvent ; les portes s'ouvrent à l'instant, et les grilles même tombent devant lui : c'est pour la première fois que les regards d'un homme embrassent l'intérieur de ce cloître, et que le bruit des armes en fait retentir les voûtes paisibles ; mais que ne permeton pas à la majesté suprême ? L'archevêque de Tyr seul ose suivre le roi, et Mathilde se hâte de venir recevoir les embrassemens de son frère, et les bénédictions de Guillaume. L'abbesse, et les autres religieuses, couvertes de leur

voile noir, accompagnent et entourent la jeune novice ; elles sont présentes à son entrevue avec Richard, et s' attendrissent aux douces effusions de l' amour fraternel : le monarque raconte ses projets, et parle de son voyage ; après lui, Guillaume en parle aussi ; et, au seul nom de Jérusalem, on voit ses yeux se remplir de larmes ; il dit la perte des saints eux, les maux que les fidèles ont à souffrir maintenant pour y pénétrer, et les délices qu' ils goûtent quand ils y sont parvenus. Ces récits éveillent dans l' ame de Mathilde des pensées nouvelles, mais non moins pieuses : sa dévotion, si douce, prend un caractère plus ardent, et, quoique surprise et confuse de sentir un désir dans son cœur, et de prévoir un changement dans sa vie, elle avoua, en rougissant, qu' elle souhaitoit se croiser avec son frère, et visiter la terre sainte, avant de tirer le rideau qui devoit à jamais la séparer du monde. Mathilde n' eut pas de peine à obtenir sa demande ; un pareil voyage étoit regardé, dans ces temps antiques, comme l' action la plus agréable à Dieu, et la préparation la plus salutaire à l' état monastique ; aussi, toutes les compagnes de la princesse se hâtèrent d' applaudir avec transport à son projet ; et ravie de l' éclat qu' un si saint pèlerinage alloit répandre sur leur couvent, déjà elles préparoient les roses mystiques dont elles vouloient couronner la jeune vierge, à son retour ; sur son habit de novice, d' une éblouissante blancheur, l' abbessse attacha elle-même la croix brillante qui donnoit le sceau à ses projets, et la plaçoit sous la protection immédiate de Dieu ; puis la remettant entre les mains du roi, elle dit : " votre majesté ne connoît pas

p82

encore toute la valeur du dépôt que je lui confie, ni quel trésor d' innocence et de piété renferme le cœur de cette vierge ; que votre valeur défende sa vie, sire ; et vous, mon père, ajoutez-elle en se tournant vers l' archevêque, que votre zèle veille sur son ame : ce n' est point la princesse d' Angleterre que je vous recommande, mais la future épouse de Dieu ; c' est le plus beau de tous les titres, sans doute. Cependant, ô Mathilde ! Qu' il n' enfle pas votre cœur de trop de présomption, et qu' une humble défiance vous accompagne toujours ; songez qu' il n' y a point de titre si auguste, de dispositions si saintes, qui

mettent à l'abri des tentations. Gardez d prêter l'oreille à ces voix enchanteresses qui ne flatteroient vos sens que pour vous perdre, et puisse ce chaste époux auquel vous êtes destinée, rendre vos oreilles si attentives au souffle de son divin esprit, que vous n'entendiez pas le bruit que le monde fera autour de vous. "

pendant que Mathilde prêtoit une profonde attention au discours de la pieuse abbessse, Richard en attendoit la fin avec une sorte d'impatience ; et à peine fut-il libre de prendre la parole, qu'il jura que sa soeur n'avoit rien à craindre auprès de lui. " avec l'aide de Dieu et de mon épée, s'écria-t-il, plein d'un enthousiasme chevaleresque, soyez certaine, madame, que Mathilde ne sera pas moins en sûreté au milieu de mon camp, que derrière les murs de ce cloître. " Le ton énergique dont il prononça ces paroles fit rougir le front de toutes les vierges ; mais frappées de l'air martial qui respiroit dans toute la contenance du héros, et de la noble ardeur qui étinceloit

p83

dans ses yeux, aucune ne baissa les siens vers la terre.

Cependant le moment du départ approche : Mathilde s'avance vers la porte extérieure du couvent ; et prête à en franchir le seuil pour la première fois de sa vie, elle s'arrête, se retourne, et ses timides regards semblent demander si son courage n'est pas de la témérité. L'abbessse, en voyant son effroi, et l'abîme du monde s'ouvrir devant elle, conçoit de nouvelles alarmes sur tous les périls qui vont entourer sa plus chère brebis ; et, dans l'espoir de préserver sa vie et son innocence, elle fait un dernier sacrifice, et lui remet un reliquaire qu'elle portoit toujours sur elle. " ceci, mon enfant, lui dit-elle, vous garantira de tous les dangers ; si la tempête vous surprend, si, plus terribles qu'elle, les passions vous menacent, appuyez contre votre poitrine ce morceau de la vraie croix, et il vous délivrera. ô Mathilde, vous croyez ne vous préparer que pour une fête au ciel, mais songez que vous voyagerez sur la terre. "

Mathilde, reconnaissante d'un don si précieux, l'attacha sur son sein avec une foi ardente, baisa la main révéérée de qui elle le tenoit, et, disant un dernier adieu à ses timides soeurs, elle sortit du monastère, dont elle ne vit point, sans frémir, la porte se refermer sur elle ; élevant alors des yeux

humides de pleurs, vers le saint asile qu' elle
quittoit, elle ne put les en détacher que quand
l' épaisseur des bois et la distance des lieux
l' eurent entièrement dérobé à ses regards ; en le
perdant de vue, son coeur se

p84

troubla ; il se troubla plus encore, en apercevant
dans le lointain l' immense horizon se déployer devant
elle ; éperdue, l' innocente colombe se rapprocha de
son frère et de l' archevêque, en leur demandant avec
inquiétude s' il falloit traverser tant de pays avant
d' arriver en Palestine. Richard sourit de la
simplicité de sa question. " il se passera bien des
jours et des mois, peut-être, avant que nous puissions
atteindre la terre qu' vous allez chercher ; mais que
craignez-vous, ma soeur, ajouta-t-il, en mettant la
main sur le glaive qui brilloit à ses côtés, ne vous
ai-je pas dit que ce défenseur ne vous quitteroit
pas ? -et oubliez-vous, continua l' archevêque,
en lui montrant le ciel, celui bien plus puissant,
dont la miséricorde est sans bornes, et dont la
présence est partout ? "

e ne peindrai point les diverses émotions de
Mathilde pendant un si long voyage : on peut
imaginer assez l' effet que doit produire l' aspect
de la mer, les chants guerriers des soldats, et les
cris tumultueux des matelots, sur l' ame d' ue vierge
timide qui, jusqu' alors, n' avoit vu que les voûtes
d' un temple, les jardins paisibles d' un cloître, et
dont les oreilles n' avoient jamais été frappées que
par les doux accens et les saints caniques des
filles du seigneur.

Ce fut à Messine seulement qu' elle se réunit à
Bérengère : dès le premier instant, une tendre
sympathie les attacha l' une à l' autre ; Mathilde
aima en elle ces chastes et modestes grâces qui
lui retraçoient les compagnes qu' ell regrettoit, et
la fille de Sanchès, dont le coeur étoit tout
amour, auroit-elle pu ne pa

p85

hérir l' aimable soeur du monarque auquel elle alloit
être unie ?

Chapitre ii.

Les différends qui survinrent bientôt entre Richard
et Philippe-Auguste, e dont les perfidies de

Tancrède, roi de Sicile, furent la première cause,
mirent obstacle au dessein que le monarque anglais
avoit formé, de célébrer à Messine on union avec
Bérengère ; et ce ne fut qu' après avoir conquis
Chypre, que, maître de cette île fameuse, et
couronné des mains de la victoire, il put en ordonner
la fête auguste.

Jamais hyménée ne fut consacré sous de plus heureux
auspices, ni entouré de plus de magnificence et
d' éclat. Vainqueur d' Isaac, roi de Chypre,
Richard régnoit sur le royaume qu' il venoit de lui
enlever, et se consolait d' avoir tant tardé à partager
son trône avec Bérengère, par le plaisir de placer
sur sa tte une couronne de plus.

Au bruit de son triomphe, on vit accourir Guy De
Lusigna roi de Jérusalem : ce jeune et superbe
souverain, dont l' indomptable valeur n' avoit pu
soutenir le trône, et qui, chassé de ses états, se
voyoit disputer par Conrad, marquis de Montferrat,
jusqu' à l' espoir d' en redevenir maître un jour,
venoit implorer l' appui de Richard contre les
injustes prétentions de son rival ; il lui étoit
d' autant plus nécessaire, que Philippe-Auguste
s' étoit déjà déclaré contre lui en arrivanten
Syrie, et soutenoit de tout so pouvoir

p86

les droits de Conrad qui, maître de Tyr, seule ville
que les chrétiens possédassent encore en Syrie, en
avoit fait fermer les portes à Lusignan, et avoit levé
contre lui l' étendard de la révolte. Depuis son séjour
en Sicile, Richard croyoit avoir à se plaindre de
Philippe-Auguste ; animé d' une secrète jalousie
contre une gloire qui balançoit la sienne, il saisit
avec joie l' occasion qu' on lui offroit de se mettr
à la tête d' un parti opposé au roi de France ;
touché d' ailleurs de l' confiance de Lusignan,
flatté de sa démarche, ému par ses malheurs, il
s' engagea solennellement à le protéger contre tous
ses rivaux ; et dès ce moment, liés l' un à l' autre
par la reconnoissance et les bienfaits, ils furent
amis et se jurèrent foi et fraternité d' armes,
jusqu' à leur dernier soupir.

Raimond, prince d' Antioche, Bohémond, prince
de tripoli, Raynaud de Sidon, Onfroï du Toron,
et Léon, prince d' Arménie, avoient suivi
*Lusignan dans l' île de Chypre. En venant appuyer les
prières de leur roi auprès de Richard, ils venoient
aussi lui demander sa protection pour eux-mêmes.
Le monarque anglais leur promit de les outenir tous
dans leurs prétentions diverses, et de ne qutter la*

Syrie qu' après les avoir remis en possession de leurs états. Pour prix d' un si éminent service, ces princes, et Lusignan lui-même, consentoient à le regarder comme leur suzerain, et à lui payer le droit de vasselage ; mais le noble Richard refusa un honneur qui auroit presque égalé le bien qu' il vouloit leur faire ; et tout ce qu' il exigea de leur reconnaissance, fut de les prier de prolonger leur séjour auprès de lui, afin

p87

qu' ils assistassent à la cérémonie de son mariage, et qu' ils en rehaussassent l' éclat et la pompe par leur présence.

Ce jour à jamais mémorable dans les annales de Chypre, fut annoncé dès l' aurore par le bruit de mille instrumens ; la superbe église de saint-Jacques, située entre le port de Limisso et l' ancienne Amathonte, fut décorée avec une magnificence toute royale : on joncha les rues de fleurs, on les tapissa de riches étoffes ; Lusignan ouvroit la marche à la tête des princes ses tributaires ; sur leur vaste manteau trempé dans la pourpre de Tyr, on voyoit éclater en broderie les feux du saphir oriental. Un peu plus loin, l' or et l' acier reluisoient de toutes parts sur les cottes d' armes des seigneurs anglais ; Richard les suivoit la couronne sur la tête et le sceptre à la main ; et la fille de Sanchès, dont le coeur palpitait depuis longtemps dans l' attente de cet heureux jour, la fille de Sanchès, qui alloit jurer avec ferveur de n' aimer jamais que Richard, et recevoir avec transport le serment d' en être toujours aimée ; la fille de Sanchès, enfin, presque belle ce jour là de modestie et de bonheur, marchoit à côté de son illustre époux. Mais pour qu' il ne manquât rien à sa satisfaction, elle avoit prié sa chère Mathilde d' en être témoin, et Richard l' avoit exigé de sa soeur : la jeune novice parut donc à l' auguste fête : couverte de sa voile, elle entra dans l' église à la suite de Bérengère, et vit pour la première fois une pompe nuptiale et les joies du monde sous leur aspect le plus séduisant. Ce serment d' un éternel amour adressé à un autre qu' à Dieu,

p88

étonna son innocence, et les accens passionnés de Richard et les regards voluptueux de son épouse, troublèrent le coeur de la vierge.

Guy De Lusignan, placé à côté du roi, fut le seul de tous les princes qui put s'approcher assez de Mathilde pour découvrir une partie des charmes que cachait son chaste bandeau de lin : ils allumèrent dans son ame un feu aussi subit que violent, mais le souvenir de Sibylle, son épouse, et l'habit religieux de Mathilde étoient des obstacles qui n lui permettoient point d'exprimer ses vœux : renfermant ainsi dans son sein son amour et sa douleur, il cacha à tous les yeux la blessure si profonde et si douce dont il ne devoit plus guérir.

Richard, bien plus guerrier qu'aman, eut à peine passé quelques jours auprès de sa jeune épouse, que, tourmenté du besoin de la gloire, il se prépara à s'embarquer pour la Palestine : mais prévenu par Lusignan que la mer étoit couverte de vaisseaux sarrazins tous conjurés contre lui, que les côtes de Syrie et même celles d'égypte en étoient infestées, que Malek Adhel, le frère de Saladin et le plus redoutable guerrier de l'Asie, les commandoit souvent, et avoit juré guerre à mort à tous les rois de l'Europe ; Richard s'opposa à ce que Bérengère et Mathilde partageassent ses dangers : tous les efforts des ennemis alloient se réunir contre lui ; pendant la traversée son grand coeur s'élançoit au-devant d'eux, et il sentoit bien que pour être tout à la gloire, il ne falloit pas que les objets de sa tendresse fussent à ses côtés : assuré d'ailleurs qu'aussitôt qu'il seroit arrivé à Ptolémaïs, les

p89

infidèles, furieux d'avoir manqué leur proie, porteroient toutes leurs forces vers le camp, et occupés de l'attaquer sur terre, laisseroient la mer libre, il crut que le trajet seroit alors sans aucun péril, et ordonna que le vaisseau qui devoit porter son épouse et sa soeur ne mettroit à la voile que quand le sien seroit arrivé dans le port de Ptolémaïs.

Mathilde, accoutumée à l'obéissance, se soumit sans peine à la volonté de son frère ; mais la tendre Bérengère, désespérée de se séparer de l'oux qu'elle chérissoit, se précipita à ses pieds, baignée de larmes, lui demandant comme la plus grande preuve d'amour qu'elle pût recevoir de lui la grâce d partager les périls auxquels il alloit s'exposer ; touché de cette peine, Richard fut pourtant

*inexorable dans ses refus ; il lui représenta que
sa présence et celle de Mathilde, en attendrissant
son coeur, affoibliraient son courage,
et lui feraient peut-être éviter un combat qu' il étoit
de son devoir de rechercher. " d' ailleurs, ajouta-t-il,
ces mêmes ennemis qui vont s' attacher à me suivre,
vous laisseront passer tranquillement, et la
traversée ne sera orageuse que pour moi. " la jeune
reine voulut insister encore, mais Richard
surpris de sa résistance, lui ayant dit d' un ton
un peu sévère qu' il vouloit être obéi, elle se tut
aussitôt, glacée par la crainte d' avoir déplu
à son époux, et dévorant en silence sa douleur
et ses larmes.*

*Le roi de Jérusalem et les autres princes de sa
suite s' embarquèrent avec Richard ; il ne resta
auprès de la reine qu' Onfroi du Thoron, les ducs
de Northumberland et de Glocester,
Simon De monfort, comte*

p90

de Leicester, et quelques seigneurs français, parmi
lesquels on distinguoit le brave Adam de Turenne,
grand chambellan, Enguerrand de Fiennes et
Josselin de Montmorency, beau comme Renaud,
intrépide comme lui, depuis peu dans l' adolescence,
depuis long-temps héros ; par ses exploits il
promettoit une nouvelle gloire à sa patrie et un
nouveau lustre à son nom qui, né avec la monarchie,
étoit déjà plus ancien que celui de ses rois.

Richard voulut aussi que l' archevêque de Tyr
n' abandonnât point les princesses : " elles auront
besoin, mon père, lui dit-il, en regardant la reine,
que vous leur appreniez que les femmes doivent
servir Dieu par leur patience et leur soumission,
comme nous par les combats et la vaillance. "
Bérenghère n' entendit que trop ce que ces mots
vouloient dire, elle regarda son époux avec tant
d' amour et de résignation, que le fier monarque
en fut touché ; et peut-être auroit-il cédé aux
vœux d' un épouse si tendre, si, en lui devenant
plus chère par sa douceur, elle ne lui avoit
fourni un motif de plus de ne pas l' exposer aux
nombreux périls qu' il alloit chercher.

Contente d' avoir obtenu l' approbation de son époux,
elle renferme dans son ame les désirs qui l' agitent
et les craintes qui la déchirent ; et tandis que,
pâle et les yeux baissés, n' osant verser aucune
larme, elle l' accompagne jusqu' au port, Mathilde,
renfermée dans l' intérieur du palais, s' interdit le
murmure, se soumet aux volontés de son frère et de

son roi, et adresse des vœux pour lui au divin fils
de Marie.
Poussé par un vent favorable, le vaisseau du roi

p91

atteignit bientôt les côtes de l'Asie ; mais, au
moment de s'en approcher, il fut entouré par deux
galères ennemies, montées chacune par huit cents
hommes ; loin de les fuir et de les craindre, il
provoque lui-même l'abordage. Les épées brillent, le
sang coule, le carnage est affreux, la valeur est
égale. Musulmans et chrétiens, tous paroissent attaquer
ôter non se défendre. Cependant, après un long et
rude combat, dans lequel Richard fut aillamment
seconné par Lusignan, il vient à bout de couler
à fond une des galères, de s'emparer de l'autre, et
mouille le lendemain 8 juin à Ptolémaïs, précédé
de la victoire, et chargé des dépouilles de l'ennemi ;
tous les croisés le reçurent avec des acclamations
d'enthousiasme, et célébrèrent son arrivée et son
triomphe par des feux de joie allumés dans
tout le camp.

Cependant Lusignan apprend que, durant son
absence, la mort lui a ravi Sibylle son épouse ; cette
perte, qui flattoit la secrète passion qu'il avoit
rapportée de Chypre, pouvoit être funeste à sa
puissance : Sibylle, fille de Baudouin,
héritière du royaume de Jérusalem, l'en avoit fait
couronner roi en l'épousant ; mais en mourant, ses
droits retournoient à Isabelle, sa soeur cadette,
épouse du marquis de Montferrat, et donnoient
ainsi une force de plus aux prétentions
de ce dernier. Lusignan, appuyé par Richard,
soutenoit que le caractère de roi étoit indélébile
et qu'on ne pouvoit l'en dépouiller ; il vit
passer dans son parti les pisans, les flamands
et les chevaliers de saint-Jean ; mais les
templiers, les génois et les allemands, à la tête
desquels se mit Philippe-Auguste,

p92

soutenoient les droits du marquis de Montferrat ;
elui-ci, renfermé dans Tyr, orgueilleux de posséder
encore une ville dans un royaume où Lusignan n'en
possédoit plus, insultoit, du haut de ses superbes
remparts, à la détresse de son rival ; et tandis que
tous deux livroient le camp des croisés à la

désunion et à la haine, en se disputant la possession d' une couronne qu' ils s' étoient laissé enlever par les infidèles, Saladin l' affermissoit sur sa tête, en fortifiant chaque jour Jérusalem cote les futures attaques des chrétiens.

Richard avoit établi son quartier du côté de la mer, afin de surveiller les moindres mouvemens des assiégés, et de mettre obstacle à ce qu' ils reçussent aucun secours tant par terre que par mer. à l' orient de la ville, vis-à-vis la plusforte des tours, apelée la *tour maudite*, on voyoit flotter les bannières royales de Philippe-Auguste ; et, au milieu du camp, se déployoient les aigles glorieuses de l' empire d' Allemagne. Les trois nations se distinguoient par la couleur de la croix qui brilloit sur leurs tendards : rouge dans l' empire des lis, elle étoit blanche chez les germains, et verte dans le camp anglais. Parmi toutes ces différentes cours, cele d' Angleterre s' efforçoit d' éclipser les autres, par le faste et la magnificence ; et, tandis que Richard s' environnit de pompes et de somptuosités, Philippe-Auguste, plus simple et plus modeste, ne vouloit tirer son éclat que de la haute et vaillante noblesse dont il étoit entouré : c' étoient les comtes de Dreux et de Chartres, Errard et André De Brienne, les Joiville, les Châtillon, les Coucy, noms éternellement

p93

chérés en France, et dont aucun événement ne pourra jamais effacer le souvenir ni la gloire.

Cependant Richard demandoit à grands cris qu' on poussât vigoureusement le siège de Ptolémaïs, dont la reddition devoit ouvrir laroute de la cité sainte ; mais le fier Conrad ne vouloit sortir de ses murs, et prêter son secours aux croisés, qu' autant qu' il seoit déclaré roi de Jérusalem ; et Philippe-Auguste, fidèle à l' alliance qu' il avoit contractée avec lui, mécontent d' ailleurs de l' empire que Richard vouloit affecter dans le camp, et jaloux peut-être des lauriers qu' il avoit cueillis dans l' île de Chypre, demeuroit dans l' inaction ; on ne livroit aux infidèles qq des combats particuliers, évitant avec soin un assaut général : Richard, trop fidèle, trop loyal, pour abandonner so frère d' armes, et en même temps trop impérieux et trop fier pour entrer en accommodement avec son rival, loin de chercher à ramener Philippe-Auguste par des

raisons, l' aigrissoit par des invectives, et
accroissoit ainsi de plus en plus la division qui
régnoit dans le camp : vingt fois les partis
contraires furent prêts à en venir aux mains, et
vingt fois ils frémirent de lever ontre
des chrétiens l' épée quils venoient de
ceindre pour les défendre. Tandis que le désordre
s' introduisoit dans les conseils, et que les chefs,
l' inure à la bouche, s' accabloient de mutuels
outrages, les soldats, qui n' étoient venus en
Palestine que pour délivrer les saints lieux, et
non pour faire un roi de Jérusalem, murmuroient
hautement de la dissension intestine qui
enchaînoit leur courage ; et plus d' une

p94

fois on les vit se réunir pour aller ravager les
terres des musulmans, et porter le fer et la flamme
jusqu' aux tentes de Saladin.
Mais ces troubles cruels, si funestes aux succès des
armes chrétiennes, n' étoient pas le seul chagrin dont
Richrd eut à souffrir ; son premier soin, en
arrivant en Palestine, avoit été d' envoyer à la
reine l' ordre de le venir joindre avec sa soeur ;
il étoit bien sûr de la promptitude qu' elle devoit
mettre à lui obéir, et cependant lle n' arrivoit
point ; chaque jour il alloit sur le bord de la
mer voir s' il n' aperceroit pas le vaisseau
qu' il attendoit, et chaque jour il y alloit en vain.
Lusignan ne le quittoit point, Lusignan recevoit
dans son sein les inquiétudes et les craintes de
sn ami, et il les partageoit d' auant plus vivement,
que depuis la mort de Sibylle, sa passion avoit
pris de nouvelles forces par les espérances qu' il
avoit osé concevoir ; il venoit de recouvrer sa
liberté, Mathilde n' avoit pas encore perdu la
sienne, et déjà il comptoit assez sur l' amitié
de Richard, pour se flatter d' obtenir son
appui auprès de sa soeur : c' étoit donc cette
amitié sele qui pouvoit lui rendre son royaume et
stisfaire son amour ; aussi ne négligeoit-il aucun
moyen de la rendre plus vive. Richard étoit sensible
au plaisir d' être aimé, et Lusignan lui montrait un
dévouement sans bornes ; mais le fier Richard
vouloit être aimé pour lui seul, et Lusignan, en
lui découvrant les désirs de son coeur, avoit eu
l' art de lui persuader que, dans cette alliance,
il songeoit moins aux charmes de la soeur qu' à
fortifier d' un noeud de plus l' amitié qui l' unissoit
au frère. Richard, franc, sincère,

facile à tromper parce qu' il étoit incapable de tromper lui-même, Richard le crut, et senoit sa tendresse s' augmenter de celle qe lui témoignoit Lusignan, au point de ne pouvoir plus se passer de lui : ils couchoient sous la même tente, ils n' avoient qu' une seule table, c' étoit ensemble qu' ils alloient combattre les infidèles ; et le butin qu' ils leur enlevoient étoit toujours fidèlement partagé entre ux. Das les joûtes, ils portoient les mêes couleurs, sur leur bouclier la même devise, et lorsqu' ils s' étoient exercés dans la journée, soit à manier la lance dans les tournois ou à tirer l' épée contre les infidèles, ils retournoient e soir d' un commun accord se promener su le bord de la mer ; là ils contemploient l' immensité des flots et de l' horizon en soupirant avec amertume ; ils baissoient la tête, et, accablés de la tristesse de leurs pensées, gardoient souvent un morne silence ; si la tempête faisoit bouillonner les ondes, ils croyoient les voir entr' ouvrir leurs abîmes pour engloutir à jamais ce vaisseau qui portoit ce qu' ils avoient de plus cher au monde. Mais si la mer étoit calme et que le vent fût favorable, alors leurs craintes changeoient de nature sans rien perdre de leur vivacité ; et si ce n' étoit plus au vaste océan, c' étoit aux infidèles que le roi redemandoit son épouse et sa soeur.

Chapitre iii.

Depuis le départ du roi, la triste Bérengère n' avoit cessé de prier et de verser des larmes ; elle se représentoit

p96

sans cesse cet époux si cher, en proie à la fureur des musulmans ; dans ses êves elle le voyoit tantôt chargé de fers, tantôt couvert de blessures ; et duant le jour, son imagination alarmée lui confirmoit tous ces lugubres présages, car lorsque le coeur est plein d' amour, il est plein de frayeurs. En vain l' archevêque de Tyr s' efforçoit de calmer cette peine si vive, en la peignant comme une offense envers Dieu ; la jeune reine pleuroit alors sur sa faute sans pouvoir cesser de pleurer aussi sur l' absence d' un époux. Mais ce que n' avoient pu faire ni les exhortatios de Guillaume, ni l' exemple de Mathilde, fut produit en un instant par l' arrivée de l' esquif que Richard lui envoyoit. Elle entendit à peine le récit de sa victoire, elle songea seulement qu' il

étoit en sûreté, que dans peu elle alloit le revoir,
et ses larmes se séchant tout-à-coup, elle passa
de la plus mortelle tristesse au comble de la joie.
Mathilde, en apprenant qu' elle alloit enfin atteindre
le but de son voyage, remercia Dieu d' un coeur aussi
soumis qu' elle s' étoit résignée au délai ordonné
par son frère ; trop pieuse pour livrer son ame
à aucun sentiment extrême de joie ou de chagrin,
elle regardoit comme un péché le désespoir si
violent dont Bérengère avoit été accablée en se
séparant du roi ; et quand cette épouse désolée
laissoit échapper en sa présnce les cris de sa
tendresse et de ses regrets, la chaste vierge, qui
jusqu' alors avoit ignoré qu' il étoit des
passions, étonnée d' un langage si nouveau,
s' alarmoit de l' entendre et se croyoit coupable de
prêter l' oreille aux accens d' un pur et légitime
amour ; la rougeur sur

p97

le front, elle confia ses scrupules à l' archevêquede
Yr, et le vénérable Guillaume, qui, dans le
secret de la confession, n' avoit jamais eçu d' aveu
aussi pudique, crut voir dans la beauté qui
s' humilioit ainsi devant lui, l' ève céleste
au premier réveil du monde, et il se promit bien de ne
jamais abandonner la direction d' une conscience dont
l' extrême délictesse annonçoit à l' univers
une sainte de plus.

Quoique la galanterie ft regardée alors comme un
devoir et comme une sorte de gloire, quoique
Bérengère eût à sa suite plusieurs des plus
distingués et des plus nobles chevaliers des cours
de France et d' Angleterre, nul pourtant ne fut
assez hardi pour oser offrir des voeu à la jeune
Mathilde ; malgré l' éclat de ses charmes, la
séduction de ses grâces, et la langueur de
ses grands yeux bleus, il y avoit dans toute sa
personne une sorte de pureté qui imposoit aux
désirs, leur défendoit de naître ; et l' habit
religieuxdont elle couvroit un corps formé
par l' amour, la garantissoit moins encore des
tendres entreprises, que le respect qu' inspiroit
sa pudeur. Elle se monroit peu aux regards des
hommes, mais à l' aspect de la vierge, les
yeux baissés, les mains croisées sur la poitrine, à
demi-cachée par un long voile de lin, et toute
brillante de la primitive innocence, chacun frappé
d' une religieuse admiration, reculoit quelques pas
comme indigne de l' approcher. La reine aimoit
beaucoup trop Mathilde, pour ne pas s' affliger

vivemen des voeux qu' elle devoit prononcer : ce
n' étoit ni la solitude, ni l' obscurité de l' asile
où elle alloit s' ensevelir, qui lui paroissoit un
malheur, mais bien d' y vivre

p98

sans amour ; si elle concevoit facilement qu' on pût
dédaigner une couronne, elle ne comprenoit pas
qu' on renonçât à un époux : plus d' une fois elle ne
put s' empêcher de dire sa pensée à sa jeune soeur ;
mais quand elle s' efforçoit de tenter son ambition, en
l' éblouissant de l' éclat du trône et de cette foule
de sceptres dont tant de rois s' estimeroient heureux
d' orner sa beauté ; quand, plus souvent encore, elle
cherchoit à émouvoir so coeur, en lui peignant les
charmes d' une union conjugale, Mathilde se
détournoit, en rougissant de la vue de pareils
tableaux, non ar la crainte qu' ils ne la tentassent,
mais par la honte de les voir : alors Bérangère,
attentive à ne point blesser une si délicate pudeur,
ne lui parloit plus que de ces purs et chastes
sentimens qui ont seuls le droit d' attendrir le
coeur d' une vierge : c' étoient les regrets du
meilleur des frères ; c' étoit la douleur d' une
mèrr inconsolable de vivre séparée de son plus cher
enfant ; c' étoit enfin l' amitié qui les unissoit toutes
deux, et dont la privation laisseroit un vide dans
son coeur, que l' amour même de Richard ne
rempliroit pas entièrement. à de si pathétiques
peintures, la reine faisoit succéder des fêtes
où la magnificence s' unissoit à la galanterie,
et auxquelles il étoit difficile que la prncesse
Mathilde n' assistât pas quelquefois ;
mais en vain le siècle étaloit ses pompes, en vain
la nature faisoit parler ses tendrsses ; courageuse
et modeste, la jeune vierge dédaignoit tous les
terrestres biens, et traversoit le monde, occupée
seulement du ciel.
Après quelques jours d' une navigation heureuse

p99

quoique lente, le vaisseau se trouva en vue des côtes
d' Asie ; et déjà on apercevoit le port de
Ptolémaïs, comme un point dans l' horizon, lorsque
le vent, s' élevant tout-à-coup avec violence, rendit
tous les efforts des matelots inutiles ; le pilote
lui-même abandonna son gouvernail à la fureur des

flots ; et, en moins de trente-six heures, la force de la tempe eut poussé le navire contre les bancs de sable qui s' étendent aux environs de Damiette ; là il fut surpris par un vaisseau ennemi qui, voyant la détresse des chrétiens, crut qu' il lui seroit facile de s' en emparer ; mais des sujets qui avoient à défendre leur reine, et des chevaliers qui combattoient pour la religion et la beauté, ne devoient se rendre qu' en perdant la vie. à la tête des guerriers, le plus jeune et le plus vaillant de tous, Josselin de Montmorency, l'épée à la main, résistait avec une telle intrépidité, qu' déjà les infidèles commençoient à plier, lorsqu' un esquif, sorti du port de Damiette, fit changer la fortune : à la vue du drapeau jaune et noir qu' il portait, les sarrazins s' écrièrent d' une commune voix : *malek adhel ! Malek adhel !* et ce nom leur rendant le courage prêt à les abandonner, ils recommencèrent le combat avec une nouvelle ardeur. Tandis que Josselin, animé d' une valeur héroïque, s' élance au milieu des ennemis, les presse, les pousse, les menace, précipite les uns dans la mer, frappe les autres, entasse les victimes, fait couler des ruisseaux de sang, et se forme un rempart des armes, des débris et des cadavres des infidèles ; l' archevêque de Tyr, qui étoit auprès des princesses, ayant entendu retentir le nom de Malek Adhel,

p100

tombe à genoux, et s' écrit : " humiliez-vous avec moi, car notre heure est venue ; rien ne résiste à Malek Adhel. " la princesse obéit et se prosterne ; mais la reine, d' une voix déchirante, lui dit, en fondant en larmes : " mon père, qu' est-ce donc que cet affreux, cet horrible sarrazin, dont la valeur va m' enlever à mon époux ? -Malek Adhel est frère de Saladin : de tous les ennemis des chrétiens, c' est le plus terrible sans doute ; je l' ai vu, le fer et la flamme à la main, réduire en cendres nos bourgs et nos campagnes ; sans lui jamais Jérusalem ne seroit tombée, jamais Saladin n' eût fait flotter ses drapeaux sur le temple du Christ " Guillaume achevoit à peine ces paroles, qu' un bruit de chaînes et un cliquetis d' armes lui apprit que leur funeste sort étoit accompli ; aussitôt il se hâta d' aller joindre ses frères, espérant adoucir leurs maux par ses prières ; depuis long-temps il connoissoit Malek Adhel, et n' ignoroit pas l' ascendant que sa haute sagesse lui donnoit sur l' âme de ce guerrier. Tandis qu' il l' implore, les deux infortunées princesses

se retirent dans l'endroit le plus obscur du vaisseau, attendant en tremblant les chaînes dont on va les charger. La reine, au désespoir d'un événement qui la sépare de son époux, exhale sa douleur par des larmes et des sanglots, en appelant le brave Richard à son aide : Mathilde, plus résignée, quoique frémissant de se voir sous la puissance des ennemis de la foi, presse contre son sein le reliquaire de l'abbesse, et à genoux devant Dieu, lui demande un secours qu'elle n'attend que de lui. Mais tout-à-coup la porte de la chambre où elles

p101

sont renfermées se brise avec fracas ; plusieurs hommes s'y précipitent : à la vue de l'habit musulman, Mathilde se détourne avec horreur, en invoquant de nouveau le saint reliquaire : le chef des vainqueurs s'approche de la reine, d'un air fier mais respectueux, et lui dit : " calmez votre effroi, madame, vous n'êtes point esclave, vous serez traitée dans mon palais avec tous les honneurs dus à votre haute naissance ; je vous jure, au nom du prophète, qu'aucun des gens de votre suite ne portera des chaînes ; je leur demande seulement leur parole de demurer à Damiette, et de ne point essayer de rejoindre le camp des croisés, avant que Saladin, mon frère, instruit de votre arrivée dans ses états, n'ait traité avec le roi d'Angleterre du prix qu'il met à votre rançon. " Bérangère accepta avec joie des conditions généreuses qui lui donnoient l'espoir d'être bientôt rendue à son époux ; touchée d'ailleurs des manières nobles et polies du prince arabe, elle répondit avec reconnaissance, promit ce qu'il demandoit, et se prépara à quitter le vaisseau pour se rendre dans le palais de son nouveau maître ; mais auparavant elle lui dit, en montrant Mathilde : " seigneur, cette jeune verge est la soeur de Richard ; ne nous séparez point ; la douceur de pleurer ensemble est la seule qui nous reste, et un si généreux vainqueur ne voudra pas nous l'arracher. " Malek Adhel perçut alors la princesse, et s'approcha d'elle pour lui donner la main ; mais Mathilde, dont le nom abhorré de Saladin venoit de redoubler l'effroi, s'éloigna avec terreur du frère de ce grand ennemi de Dieu, et, s'enveloppant dans son voile pour ne pas le

p102

voir, elle répondit en tremblant, et sans lever les yeux, qu' elle suivroit la reine.
 En arrivant sur le tillac, Malek Adhel jette un coup d' oeil curieux sur ses deux illustres prisonnières, dont jusqu' à ce moment les traits lui avoient été cachés par l' obscurité : admirateur idolâtre de la beauté, la figure de la reine d' Angleterre ne fixe pas long-temps ses regards ! Il les d 2 tourne sur la princesse qui venoit d 4 entr 4 ouvrir son voile pour descendr dans la chaloupe. Ce m 2 linge de douceur et de majest 2 r 2 pandu dans toute sa personne ! La blancheur de ce front ing 2 nu ! Le modeste incarnat de ses joues ! Ces timides regards attach 2 s vers la terre ! Cet habit ! Embl 8 me de la chastet 2. Enfin ! Ce genre de beaut 2 inconnu au climat où vivoit Malek Adhel, l' étonne, le frppe ; il demeure interdit, il ne sait ce qu' il éprouve : juqu' alors amant absolu des plus célèbres beautés de l' Asie, qui toutes maîtrisoient égalemmnt ses sens, jamais son coeur n' avoit été ému ; pour la première fois il vient de l' être : le fier arabe tremble devant une femme, et, sans lever les yeux, une vierge chrétienne vient d' enchaîner le frère du souverain de la Syrie, de l' égypte et des trois arabies.
 C' étoit beaucoup pour un vainqueur musulman d' être poli envers un sexe que Mahomet a destiné à l' esclavage. Malek Adhel, étranger à la croyance d' Europe, ne pouvoit partager le respect religieux que l' habit de Mathilde inspiroit à des chrétiens, et, puisqu' il avoit osé l' aimer, il devoit oser le lui dire : aussi, chargeant un de ses officiers du soin dd conduire la reine, il court à la princesse, l' enlève dans ses bras,

p103

la transporte dans la chaloupe, s' assied auprès d' elle, et veut s' emparer d' une de ses mains ; mais la jeune vierge, épouvantée de l' audace du musulman, se rejette en arrière avec autant d' effroi que si l' abîme des enfers se fût ouvert devant elle ; dans ce moment ses yeux se sont levés sur Malek Adhel, et la surprise la rend immobile ; jusqu' à ce jour, elle s' étoit figuré un sarrazin comme la plus hideuse des créatures, et semblable en tout à l' effroyable portrait que le saint-esprit nous fait de Satan dans les écritures : au lieu des traits du démon,

elle aperçoit la plus majestueuse figure, un air fier et martial, un regard où la noblesse d' une belle ame se peint tout entière ; étonnée, éperdue, ne sachant si un prestige infernal la séduit et l' aveugle, elle se précipite aux pieds de l' archevêque de Tyr qui vient d' arriver auprès d' elle, et, cachant sa tête contre sa robe, elle s' écrie : " ô mon père, mon père... ! "

Guillaume connoît l' extrême dévotion de Mathilde, et croit voir, dans le sentiment qu' elle éprouve, l' humiliation d' avoir été enlevée par un infidèle et la douleur de se sentir sous sa dépendance ; il la relève, l' encourage, et tandis qu' il la soutient d' une main, il porte l' autre vers son front qu' il incline devant Malek Adhel, en lui disant : " seigneur, cette jeune fille que vous voyez devant vous, pâle et tremblante, n' appartient plus au monde : placée par sa naissance à côté du trône de Richard, elle en est descendue pour se consacrer à Dieu par des vœux d' éternelle chasteté : l' approche d' un homme est pour elle une souillure, et jusqu' à ce jour, nul chevalier chrétien n' a osé regarder d' un oeil profane la vierge du

p104

seigneur ; permettez donc, ô noble Malek Adhel ! Que, renfermée dans l' intérieur de votre palais, à l' abri de tous les regards, fidèle à sa loi, elle demeure solitaire et cachée jusqu' à l' instant marqué pour sa délivrance par le ciel, le grand Richard et l' illustre Saladin. " en achevant ces mots, il s' incline avec plus de respect encore et attend la réponse de Malek Adhel : celui-ci contemple long-temps la princesse, dont la confusion augmente encore la beauté ; il jette de tels regards sur elle, qu' elle est obligée de cacher dans le sein de la reine son embarras et sa honte ; cependant il garde le silence, hésite, ne sait à quoi se résoudre ; à la fin, se tournant du côté de l' archevêque, il lui dit : " pontife du Christ, vos paroles me semblent si étranges, que, pour y croire, j' ai besoin qu' elles me soient confirmées par la princesse elle-même ; " alors, faisant quelques pas vers elle, il ajouta : " seroit-il vrai, madame, que vos vœux soient tels qu' on vient de les exprimer, et que vous vous soyez condamnée volontairement à ensevelir dans une éternelle obscurité ces attraits qui étonnent, ravissent l' ame... ? " elle interrompt le prince, et sans le regarder, levant les yeux au ciel, elle dit :

" oh ! Que ne suis-je encore dans mon cloître,
n' ayant jamais vu les traits ni entendu la voix
d' un sarrazin ! Dieu tout-puissant, vous le
savez si tous les voeux de mon coeur ne sont pas
de vivre à jamais éloignée des ennemis de otre
nom ! -vous voyez, illustre Malek Adhel, que je
ne vous en impoe pas, lui dit l' archevêque. -
oui, mon père, reprit le prince avec fierté, j' y
vois les effets de cette religion fanatique que
vous nommez la *très-sainte*, tandis que

p105

vous taxez la nôtre d' être impie et barbare ;
cependant, toute barbare qu' elle est, jamais elle n' a
commandé à nos guerriers d' aller ravager votre
patrie, ni à de jeunes et célestes beautés de quitter
le monde et ses plaisirs pour s' ensevelir toutes
vivantes dans un tombeau : au reste, la princesse
est libre, elle vivra dans mon palais conformément
à ses volontés, et je saurai respecter jusqu' à
ses absurdes sermens. "

en achevant ces mots, Malek Adhel s' éloigna, et
ayant divisé l' équipage chrétien sur plusieurs
chloupes, il remonta ans l' esquif qui l' avoit
amené, et précéda ses prisonniers à Damiette.
Les princesses, en débarquant sur le port,
trouvèrent deux litières qui les attendoient ; on
présenta un cheval à l' archevêque ; le reste des
prisonniers suivit à pied, hors le brave
Montmorency, qui, n' ayant cédé qu' au nombre dans
le combat, étoit couvert de glorieuses blessures, et,
pâle, inanimé, fut mis sur un brancard, et porté
presque sans vie au palais.

Durant la route, Mathilde, seule avec elle-même,
repassoit dans sa pensée tous les funestes
événemens dont ce jour avoit été témoin ; elle
frémissoit au souvenir de la témérité de
l' infidèle ; mais en même temps elle s' étonnoit
de ne pas sentir pour lui une plus invincible
horreur. Comment surtout, se disoit-elle, n' ai-je
pas aperçu en lui quelques traits du démon auquel
il est livré sans doute la cause en est
dans le trouble où ses discours impies avoient
jeté mes esprits ; et, en réfléchissant ainsi,
la princesse éprouvoit une secrète curiosité de
revoir le jeune arabe,

p106

afin de découvrir le signe réprobateur dont Dieu devoit l' avoir marqué.

Malek Adhel habitoit à Damiette l' antique palais des califes fatimites ; là tout brilloit de la magnificence de ses anciens possesseurs ; on n' y marchoit que sur le marbre ; on n' y voyoit que des colonnes de jaspe et de granit, et le faste de l' extérieur n' égaloit pas encore celui du dedans : des appartemens sans nombre, d' immenses jardins étoient occupés par le sérail ; des eunuques veilloient aux portes secrètes, et des gardes superbement vêtues, aux portes extérieures ; mais le prince a destiné un autre palais pour la reine et les chrétiens ; quoiqu' étranger aux mœurs de l' Europe, il en connoît assez les délicatesses, pour savoir qu' une souveraine rougiroit d' habiter avec des esclaves, et qu' un séjour de volupté est horrible aux yeux du saint archevêque ; c' est donc dans un palais séparé qu' il fait conduire la reine et toute sa suite. Il veut qu' elle n' y soit servie que par des chrétiens ; il permet à Guillaume d' y célébrer les mystères de son culte, et consent même que les seigneurs et les chevaliers qui formoient le cortège de Bérengère soient introduits chez elle à certaines heures du jour. De grands et solitaires jardins entourent ce palais ; quoique attenant à ceux du sérail, ils en sont séparés par de hautes murailles, et n' ont entre eux aucune espèce de communication.

Le luxe oriental qui éclate dans cette demeure étonne la reine et révolte l' humble novice : de riches tapis de Perse s' étendent sous leurs pieds, les plus doux parfums de l' encens et de la myrrhe brûlent

p107

de tous côtés, et, dans un vaste salon de jaspe, des piles de carreaux enrichis de broderies entourent un bassin, où quatre amours de porphyre versent une onde claire et rafraîchissante ; des rideaux de gaze et des jalousies entr' ouvertes ne laissent percer qu' un demi-jour, et cependant n' empêchent pas qu' on ne distingue dans les jardins le doux balancement des orangers et des roses, et les guirlandes que le jasmin et la vigne forment autour des fenêtres du palais.

Le plus riche de ces appartemens est destiné pour la reine ; Mathilde choisit le plus simple, et, au milieu de ces murs revêtus de marbre et de dorure, elle regrette son obscure et étroite

cellule : l' archevêque, profondément affligé
de l' esclavage de la reine et des chrétiens,
déteste d' autant plus le faste qui l' entoure,
que son coeur est plus rempli d' amertume ;
il s' enferme dans un réduit ignoré du palais : pour
tous meubles il ne veut qu' un lit grossier, pour
seul ornement qu' une croix : là, il prie jour et
nuit pour la délivrance de ses frères, et ne sort
de cette retraite que pour aller leur porter
des secours et des consolations.
Aussitôt que les princesses furent arrivées dans
leur palais, Malek Adhel leur envoya des corbeilles
pleines des fruits les plus exquis et des gaces de
toute espèce ; mais, joignant le respect à la
générosité, il ne se présenta point devant elles ;
l leur fit même dire qu' aucun musulman n' entreroit
chez elles sans leur aveu, et que lui-même
n' oseroit s' y mnter que quand il auroit quelques
nouvelles satisfaisantes à leur apprendre.

p108

Durant la triste nuit qui suivit cette rise
journée, les princesses cherchèrent en vain un
sommeil que le souvenir de leurs malheurs
interrompoit sans cesse : Bérengère, occupée
seulement de son époux, mouilloit de pleurs sa
couche solitaire, et ne pouvoit adresser
à Dieu que les accens passionnés d' un amour au
désespoir : Mathilde, aux pieds du souverain juge,
lui offroit ses larmes et ses prières ; et,
s' efforçant de soumettre son ame à l' affliction
qu' il lui avoit envoyée, elle disoit : " ô
grandeur infinie ! Je romprai mon coeur plutôt
que de murmurer contre vos décrets, et
le vase de terre ne s' élèvera point contre la main
qui l' a formé. Heureuse encore que vous m' ayez donné
votre loi pour soutien, afin qu' elle adoucisse
l' amertume des jours mauvais, et m' empêche
d' être accablée de douleur dans mes épreuves. "
le lendemain, les princesses se ruôirent dans un
cabinet solitaire dont elles résolurent de faire leur
oratoire : on voyoit sur le visage pâle de Mathilde
l' empreinte d' une douleur cale et résignée, telle que
la piété l' approuve et la permet, tandis que la reine
portoit sur ses traits défigurés l' image de la
profonde désolation qui éгноit au fond de son ame.
L' archevêque en ce moment entra chez elles ; il venoit
de quitter la prière pour un soin plus important
encore, il venoit consoler l' affligée ; digne
et noble prérogative de son ministère, que sa
charité ne lui permettoit jamais de négliger ; mais

la reine, accablée e tristesse, n' étoit pas encore en état de l' entendre, et, sans oser le dire, elle sentoit au fond deson ceur que sa blessure ne cesseroit de saigner

p109

que le jour où elle seroit rendue à Richard ; cependant, afin de pouvoir envisager un terme à ses maux, elle interroge Guillaume, et lui demande de l' instruire du caractère de Saladin, et des espérances qu' elle peut fonder sur la protection de Malek Adhel. " mon père, lui dit-elle, vous, né dans l' Asie, depuis trente ans patriarche de Tyr, conseiller, ami des rois de Jérusalem, ayant été chargé par eux plusieurs fois d' ambassades auprès du soudan, vous devez connoître mieux que personne la cour, les usages, les caractères de nos ennemis, et m' indiquer par quels moyens on peut obtenir d' eux la grâce d' où dépend ma vie. "

" hélas ! Répondit Guillaume, il n' est que trop vrai que j' ai vu naître et croître cette puissance de Saladin, qui a renversé le trône de Jérusalem et qui menace maintenant toute l' Asie ; je pourrai vou apprendre, sans doute, par quel chemin il est parvenu à ce comble de gloire où nous le voyons maintenant : je connois sa cour, sa puissance et ses intrigues ; je connois les vertus qui le distinguent et les vices qu' on lui reproche ; je connois surtout le grand ascendant de Malek Adhel sur son esprit, et tout le parti que j' en aurois pu tirer pour l' avantage des chrétiens, si on m' eût laissé seul maître de traiter avec ce prince, le plus généreux de tous les princes. Ah ! Au lieu de s' entre-détruire par des guerres intestines, si nos chefs, nos chrétiens d' Orient, eussent voulu écouter mes conseils, et qu' Amaury et Lusignan se fussent confiés à mon expérience, croyez que la terre sainte ne seroit pas réduite à

p110

l' état déplorable où nous la voyons aujourd' hui. " en achevant ces mots, l' archevêque soupira amèrement et se tut. Apès un assez long silene, il reprit la parole et commença son récit, tandis que la reine et Mathilde, les yeux attacs sur lui, l' écoutèrent avec la plus profonde attention.

Chapitre iv.

" c' est à Damas, dans la cour de l' atabek noureddin ! Que Saladin et Malek Adhel furent élevés sous les yeux de leur père Ayoub. Celui-ci étot loin de prévoir et de désirer la future grandeur de sa maison : fidèle à son souverain dont il étoit chéri et honoré, tantôt l' épée à la main il lui conquéroit de nouveaux étas, ou retiré dans son gouvernement de Damas, il s' occupoit à lui former dans ses enfans, deux serviteurs aussi fidèles, aussi dévoués qu' il l' avoit toujours été lui-même.

" Saladin n' annonçoit pas dans son enfance ce qu' il devoit être un jour : on ne distinguoit en lui qu' une humeur indolente et des vertus paisibles, tandis que Malek Adhe, plein d' ue ardeur guerrière, sembloit avec lavie respirer les combats. Saladin, grave, froid, austère, réfléchissoit beaucoup, parloit peu, repoussoit tous les plaisirs, dédaignoit l' amour, et ne voyoit arriver quavec peine le moment où son âge le forceroit à prendre les armes. Malek Adhel, impétueux, intrépide, franc jusqu' à l' indiscretion, se livrant avec excès à toutes les voluptés de la jeunesse, obtint par

p111

ses prières de verser son sang pour la patrie avant l' âge où la loi le permet aux musulmans. " c' est ainsi que le génie de Saladin, qui n' étoit né que pour commander, demeura muet tant qu' il fut contraint d' obéir ; tandis que Malek Adhel se montra de bonne heure ce qu' il devoit être toute sa vie, guerrier intrépide, ami sincère et serviteur dévoué. Mais autant le caractère de ces deux frères étoit opposé, autant leurs coeurs étoient étroitement unis : ils ne se quittoient point sans regret, et ne se etrouvoient point sans joie. Cette amitié, cimentée par un même respect pour la loi de Mahomet, par une haine irréconciliable pour les chrétiens, par des services mutuels, et surtout par le temps ; cette amitié vive, profonde, qui seroit l' objet de notre admiration, si ses effets ne nous avoient pas été si funestes, ne s' est point démentie jusqu' à présent, et paroît même augmenter de forces en augmentant de durée. " ce fut en égypte qu' ils firent leurs premières armes, sous les ordres de leur once Shirkouh : celui-ci y avoit été envoyé par l' atabek noureddin, pour chasser le calife fatimite qui régnoit au Caire, et faire substituer à son autorité celle du calife de Bagdad. Shirkouh

entra facilement dans un pays mal gardé, mal défendu, dont le nonchalant souverain avoit abandonné le gouvernement à des tyrans subalternes. Cependant, à l'approche du général de l'atabek, Ledin Allah se réveilla de son assoupissement ; mais n'ayant aucun moyen de repousser un si formidable ennemi, il employa ses trésors pour le séduire, et lui fit offrir, pour prix de sa trahison, avec la moitié de ses richesses, la

p112

place de grand-visir, qui, par l'étendue du pouvoir, étoit au-dessus de celle du calife lui-même. " Shirkouh fut ébloui par la magnificence de ces promesses, et son ambition l'emportant sur sa fidélité, il promit de soutenir les droits de Ledin Allah, et d'abandonner ses anciens maîtres ; à cette nouvelle, l'ame de Malek Adhel se révolta, il osa reprocher à son oncle la trahison dont il se rendoit coupable ; Shirkouh, offensé d'une telle audace, l'en eût puni sans doute, si Saladin n'eût intercédé pour son frère, et n'eût même obtenu de lui d'accompagner leur oncle le lendemain à l'audience du calife. " la pompe éclatante de cette cour étonna les fils d'Ayoub, accoutumés à la simplicité de celle de Nouredin ; mais ils la regardèrent avec des yeux bien différens. Tandis que la perfidie de Shirkouh remplissoit d'indignation le coeur fier et généreux de Malek Adhel, Saladin sentoit naître dans le sien des mouvemens d'ambition qu'il avoit ignorés jusqu'alors : ce n'étoit point qu'il enviât la grandeur de Shirkouh ; la seconde place d'un empire n'étoit pas capable de l'arracher à sa paresse, mais il sentoit en même temps que l'espoir de ne voir rien au-dessus de sa puissance, pourroit faire de lui un autre homme. " ces sentimens ne tardèrent pas à se développer ; il ne falloit qu'une occasion pour déterminer Saladin : elle arriva : Shirkouh mourut, et Ledin Allah se voyant sans défenseur, et espérant en trouver un autre dans l'aîné des fils d'Ayoub, se hâta de lui offrir

p113

la place de son oncle. L'ambitieux Saladin, qui en vouloit une autre, feignit pourtant de se contenter

de ce-là, et s' excusa auprès de Malek Adhel de l' avoir acceptée, en l' assurant que son intention étoit de n' en user que pour concourir aux vues, et se conformeraux ordres de leur maître, Tabek. Malek Adhel le crut. Mais tandis qu' il s' éloigne du Caire, qu' il combat les chrétiens, il apprend que Ledin Allah a perdu la vie, que Saladin est monté sur son trône, et exerce la suprême puissance : il ne peut croire que son frère trahisse ainsi la foi qu' il doit à Noureddin ; il ne peut croire surtout que son frère l' ait trompé. Il quitte l' armée, au milieu de ses victoires ; il accourt au Caire, et se présente evant Saladin ; les larmes aux yeux, il lui peint, sous les plus vives couleurs, la honte qu' une pareille usurpation va faire rejaillir sur leur famille, le désespoir de leur vieux père Ayoub ; il lui rappelle que c' est au maître qu' il veut trahir, qu' il doit jusques à la grandeur où il est parvenu. Saladin n' avoit point oublié les bienfaits de l' Atabek ; il respectoit les cheveux blancs de son père, etaimoit Malek Adhel comme jamais frère n' avoit aimé un frère ; cependant, inébranlable sur son trône, sentant que c' étoit là que le estin avoit marqué sa place, les prières de son frère ne purent la lui faire abandonner ; et Malek Adhel ne voulant ni combattre contre lui, ni le défendre contre Noureddin, ni demeurer spectateur oisif de la guerre, tourna ses armes contre les chrétiens, et les fit trembler jusque dans Jérusalem.

" c' est ainsi, continua l' archevêque, que Malek Adhel, en refusant de prendre part à la grande querelle

p114

de Saladin avec l' Atabek, nous rendit victimes de son amitié pour son frère, et de sa fidélité pour son souverain. Je ne vous peindrai point les affreux ravages que son bras a exercés dans la terre sainte. Nous n' avos point eu de villes, nous n' avons point eu d' armées capables de résister à ce guerrier, surnommé à trop juste titre le *lion des combats*, et le *foudre des batailles*. mais Rama et Tibéride rasées, Tripoli et Bethléem changées en un monceau de pierres, Ptolémaïs conquise, et Jérusalem enfin perdue pour la chrétienté, vous en disent plus que toutes mes paroles et que les larme que je ne puis m' empêcher de verser au souvenir de pareils malheurs. "

l' archevêque s' interrompit une seconde fois en cet

endroit, pour donner un libre cours à ses pleurs.
Mathilde y mêla les siens, et auroit haï sans doute
le cruel auteur de tant de calamités, si le ciel
lui eût donné un coeur capable de haïr. " mon père,
dit-elle d' une voix timide à l' archevêque ; il y a
dans votre récit des choses qui confondent mon
intelligence : comment accordez-vous des sentimens
nobles et généreux au prince impie qui a renversé
la cité sainte ? Se peut-il que les infidèles aient
quelques vertus ? -pour le malheur du monde
et de la foi, ils en ont, ma fille, répondit
Guillaume ; vous rencontrerez dans plusieurs
sarrazins, et surtout dans Malek Adhel, la
sincérité, le désintéressement et la grandeur
d' ame ; mais toutes ces vertus ne sont qu' une
écorce brillante, renfermant en elle une source
de corruption, semblables à ces fruits dont nous
parle l' écriture, qui charment l' eil par leur
beauté, et ne laissent dans la bouche qu' une

p115

cendre amère et empoisonnée. " Mathilde, à ces mots,
leva les yeux au ciel comme pour recommander à sa
miséricorde ces malheureux musulmans ; et la reine
s' écria : " mais, mon père, dites-moi comment
Malek Adhel, qui avoit quitté l' égypte pour ne pas
favoriser l' usurpation de son frère, se trouvet-il
maintenant gouverneur de Damiette ? -c' est ce qui
me reste à vous apprendre, répondit l' archevêque ;
mais votre majesté permettra que je remette mon
récit à un autre jour : en ce moment, le souvenir
des maux de mes frères a fait saigner toutes mes
plaies. Hélas ! Quel est celui qui les guérira ?
La couronne de notre tête est tombée ; nos jours
sont accomplis ; notre fin est venue, et tout
l' honneur de la fille de Sion s' est retiré
d' elle : regarde, ô éternel ! Notre affliction ;
vois s' il y a une douleur comme notre douleur,
et ne ferme point ton oreille à nos cris, afin que
nous n' expirions pas dans la détresse ! "
durant les jours suivans, l' archevêque neut le temps
de se trouver avec les princesses qu' à l' heure de la
prière : plusieurs de ses momens étoient pris par
Malek Adhel, qui l' interrogeoit sur l' état de
l' Europe, et le caractère des rois qui la
gouvernoient : il consacroit le reste de sa journée
à visiter les blessés et consoler les mourans ;
il s' arrêtoit surtout auprès du lit de Montmorency ;
mais c' étoit moins pour affermir que pour admirer
son courage ; car ce jeune héros étoit soumis à
Dieu à un tel point, qu' il auroit vu

approcher la mort sans oser seulement regretter la

p116

gloire ; cependant il y fut rendu à cette gloire pour laquelle il étoit né. Ses blessures se fermèrent et Malek Adhel, en le sachant hors de danger par l'effet des soins qu'il lui avoit fait prodiguer, Malek Adhel, noble et généreux, ne pensa point qu'il avoit conservé un ennemi, mais qu'il avoit sauvé un héros.

Enfin, quand l'archevêque fut libre de se retrouver auprès de la reine, elle le conjura de vouloir bien continuer l'histoire des conquêtes de Saladin. Ils se réunirent avec Mathilde dans l'oratoire des princesses, et Guillaume comença ainsi :

" pendant que Malek Adhel ruinoit nos villes et nos campagnes, Nouredin se préparoit à châtier son infidèle émir : il venoit de rassembler une nombreuse armée, et s'avançoit à grands pas vers l'égypte, lorsque la mort le frappa, et détruisit ainsi la seule force qui pouvoit mettre obstacle à l'ambition de Saladin : celui-ci, en habile politique, se hâta d'épouser la veuve de l'Atabek, et ce mariage légitimant en partie son usurpation, Malek Adhel n'hésita plus à se ranger du parti de son frère, et dès-lors, soutenu par ce bras invincible, le trône du nouveau sultan put défier toutes les puissances de l'orient réunies.

" les deux frères célébrèrent leur réunion par de nouvelles conquêtes : Mouhoul, Damas, Alep, tombèrent sous leurs coups ; Jérusalem seule résistoit encore ; mais les guerres intestines qui la déchiroient, faisoient trembler tous les chrétiens sur le sort qui lui étoit réservé.

" Amaury n'existoit plus ; l'infortuné Baudouin V

p117

lui avoit peu survécu, et Sibylle, sa soeur aînée, héritière du royaume de Jérusalem, en avoit fait couronner roi Lusignan, son époux ; mais les droits de celui-ci n'étoient pas généralement reconnus. Plusieurs princes, ses tributaires, refusoient de lui prêter serment, et Conrad, marquis de Montferrat, lui disputoit ses droits au trône. Ce concurrent ! Soutenu par Raimond, comte de Tripoli, étoit un ennemi redoutable ; et peut-être l'eût-il emporté, s'il n'eût aliéné tous les esprits,

par son caractère dur, hautain et inflexible ; au lieu que Lusignan, en cachant une ambition aussi démesurée sous un extérieur opulaire et affable, se faisoit beaucoup plus de partisans : d' ailleurs, profond dans ses projets, et constant dans ses entreprises, impétueux dans ses desirs, mais toujours maître de ses mouvemens, faux, perfide peut-être, n' examinant jamais si un parti étoit injuste, mais s' il pouvoit réussir, et cependant ayant l' art de persuader que ses propres intérêts n' étoient rien pour lui devant ceux de l' état, il avoit obtenu de grands avantages sur un rival qui osoit menacer les chrétiens de les abandonner, pour s' allier à Saladin, s' ils ne forçoient pas Lusignan à lui céder la couronne.

" ce fut dans ces circonstances que le roi de Jérusalem me fit appeler un jour dans son conseil, et me dit : " mon père, si nous étions encore au temps de la première croisade, à ces temps heureux où les chrétiens, soumis à un seul chf, sacrifiant avec joie leur bien particulier au bien général, étoient dignes de la céleste cause qu' ils étoient appelés à

p118

défendre, malgré la valeur et le nombre de nos ennemis, je ne les craindrois pas, et je ne me verrois pas réduit à l' humiliante nécessité de leur demander la paix ; mais, mon père, depuis que les richesses de l' Asie ont corrompu les chrétiens, qu' ils ont préféré l' or, les parfums et les voluptés de l' orient, à cette pauvreté, à cette austérité de mœurs, qui distinguoient jadis les vengeurs du fils de Marie ; depuis que la Palestine enfin a vu naître successivement des princes de Sidon, des marquis de Tyr, des comtes de Joppé, des barons de Ramla, et tant d' autres seigneurs qui ont voulu se rendre indépendans du roi de Jérusalem, l' empire, en divisant ainsi ses forces, les a perdues sans retour ; et si nous n' obtenons de Saladin une trêve qui nous donne le temps de demander et de recevoir des secours de l' Europe, je vois en frémissant, le trône de Godefroi De Bouillon prêt à s' écrouler, et le tombeau du Christ, conquis par tant de sang et de sacrifices, retomber pour jamais sous la puissance de nos impies oppresseurs ; dans cette affreuse situation, c' est à vos lumières, c' est à votre sagesse que j' ai recours, mon père. Révéré des chrétiens, estimé même par nos ennemis, vous êtes le seul qui puissiez soutenir notre cause avec succès :

partez donc, mon père, rendez-vous à la cour de
Saladin, parlez-lui, parlez surtout à Malek
Adhel ; il a un grand ascendant sur l' esprit de
son frère ; et, quoiqu' il nous ait fait plus de mal
que personnn, si j' en crois ce que la renommée
publie à sa louange, il sera plus que personne touché
de nos malheurs ; quant aux conditions de la trêve,
mon père, je m' en repose

p119

entièrement sur vous ; car je sais trop combien la
gloir des chrétiens vous est chère, pour craindre de
la voir se ternir entre vos mains. "

" en consentant à me charger de cette honorable
et difficile ambassade, je me rangeois, aux yeux de
toute la chrétienté, du parti de Lusignan ; mais,
quoique je n' estimasse pas son caractère, il me
paroissoit plus propre que celui de Conrad à ramener
la paix dans l' empire ; d' ailleurs, ses droits étoient
bien plus justes, ils étoient même sacrés puisqu' il
avoit reçu le serment d' obéissance de tous ses sujets ;
l' honneur, la religion me faisoient un devoir de le
reconnoître pour mon souverain ; en conséquence, je
n' hésitai pas à me rendre, d' après ses ordres, à la
cour de Damas où Saladin résidoit alors.

" je puis dire que jamais ambassadeur ne reçut un
accueil plus distingué que celui que j' obtins à Damas :
dès le jour même de mon arrivé, je fus admis à
l' audience du sultan ; il me reçut dans sa tente, dont
le luxe et le faste étoient sévèrement bannis, et où
il ne se distinguoit lui-même, du reste de ses sujets,
que par une plus grande simplicité dans ses habits ;
en m' apercevant, il m' honora d' un gracieux sourire,
et le prince son frère, s' avançant vers moi avec cet
air de dignité et de franchise qui lui gagne tous les
coeurs, me prit par la main et me dit : " vénérable
pontife, en vous envoyant vers nous, les chrétiens
nous annoncent enfin qu' ils veulent agir de bonne foi,
et que nous pouvons prendre confiance en leurs
promesses : mon frère est prêt à écouter vos
propositions, et moi à les soutenir auprès de lui :
quoique

p120

nous sachions bien que par votre exemple et votre
éloquence, vous attiriez à votre foi presque tous les
prisonniers sarrazins, nous n' ignorons as non plus

que ceux qui demeurent fidèles à Mahomet n' en sont pas moins protégés par vous, et que votre charité s' étend sur tous les malheureux ; aussi recevrez-vous dans cette cour les mêmes respects, les mêmes hommages qu' on vous rend sans doute à celle de Jérusalem ; quiconque sème partout les bienfaits doit recueillir partout la reconnaissance ; un homme tel que vous ne peut avoir que des amis, et je jure, en dépit de la croyance qui nous divise, u' il n' en trouvera nulle part un plus sincère et plus ardent que Malek Adhel. " la chaleur avec laquelle ce prince prononça ces paroles émut tous les assistans, et me toucha au point de me faire verser quelques larmes. Peut-être, continua l' archevêque, en s' adressant à la reine, votre majesté trouvera-t-elle que la modestie auroit dû fermer ma bouche sur de pareils éloges, mais c' est bien moins la vanité que le désir de vous faire connotre Malek Adhel qui m' engage à les répéter. " mais, mon père, interrompit vivement Mathilde, comment n' avez-vous pas profité de votre séjour auprès de ce prince pour ouvrir ses yeux à la lumière ? -je l' ai tenté plus d' une fois, ma fille, reprit guillaume, mais sans douue l' instant marqué par Dieu n' étoit pas arrivé encore : je veux croire qu' il viendra, et qu' une ame si magnanime ne restera pas éternellement dans les ténèbres. -mon père, continua la princesse, ne priez-vous pas quelquefois pour sa conversion ? - tous les jours, ma fille, car une pareille conversion

p121

seroit plus utile à la chrétienté que le gain de plusieurs batailles ; et, si la reine le permet, chaque matin et chaque soir nous implorerons pour le prince, dans nos prières communes, le Dieu des miséricordes. " Bérengère assura qu' elle y consentoit de grand coeur, et la princesse ajouta u peu vivement : " mon père, vous nous continuerez demain votre intéressant récit ; mais maintenant, je crois que l'heure de la prière a sonné. " l' archevêque se leva à ces mots pour commencer les saintes cérémonies ; on assembla tous les chrétiens captifs, qui par leur rang pouvoient être admis en la préence de la reine. On voyoit près de l' autel le vieux duc de Norfolk ; courbé par le poids des ans, il ne demandoit à Dieu qu' assez de vie pour aller murir dans le camp des chrétiens : plus loin, quelques femmes éplorées élevoient leurs mains et leurs coeurs vers celui qui pouvoit seu mettre fin à leur esclavage : un peu plus loin, le jeune Josselin de Montmorency, pâle, foible encore,

jetoit un regard timide sur la fille des rois, et
s' étonnoit que ce ciel, qui se l' étoit réservée,
eût permis qu' elle tombât sous le joug des
infidèles. La reine, prosternée devant son
prie-dieu, sur des coussins de velours, occupée
d' un sentiment unique, ne pouvoit parler et prier
que pour un seul objet, tandis qu' agenouillée sur
le mrbre, Mathilde, du fond d' une conscience
tranquille, faisoit monter vers le ciel,
pour la conversion du pince, des prières
innocentes et pures qui auroient pu se mêler
avec celles des anges.

p122

Chapitre v.

Peu de jours après, l' archevêque se disposoit à
continuer aux princesses l' histoire des succès de
Saladin, lorsqu' un eunuque noir, apportant un
message de Malek Adhel, fut introduit chez la
reine, et lui dit que le prince la faisoit prévenir
qu' ayant une nouvelle importante à lui communiquer,
il alloit se rendre dans l' instant auprès d' elle.
à cette annonce, la jeune vierge rougit et se leva
en regardant l' archevêque, comme pour lire dans ses
yeux si elle devoit s' loigner ou attendre le prince.
Guillaume réfléchit quelques minutes, puis, prenant
Mathilde par la main, il la fit asseoir entre la
reine et lui. " il faut rester, ma fille, lui
dit-il ; la moindr marque de défiance pourroit
offenser le princ, et le plus sûr moyen de contenir
les ames grandes et généreuses, est d' avoir l' air
de se fier à elles ; d' ailleurs, Malek Adhel a,
par sa discrétion, mérité notre confiance,
puisque, depuis otre séjour à Damiette, voici
la première fois qu' il ose se présenter devant vous. "
à ces motss ladocile Mathilde s' assit en baissant
son voile sur son front virginal. Bérengère,
toujours occupée de son époux, ne doutoit pas,
du moment qu' on lui annonçoit une nouvelle
importante, qu' il pût être question d' autre chose
que de lui ; elle alli a l 5
qe de lui ; elle alloit interroger l' archevêque,
lorsqu' elle fut interrompue par Malek Adhel,
qui, suivant de près son message, parut tout-à-coup
devant eux.

p123

Après s' être avancé vers la reine et l' avoir saluée
d' un air également doux et respectueux, il se
retourna vers la princesse, la regarda long-temps
et non sans émotion. à la fin s' adressant à
l' archevêque, il lui dit : " vénérable père des
chrétiens, ce n' est pas d' aujourd' hui que nous nous
connoissons ; si nos croyances sont différentes,
j' ose penser que nos âmes ne le sont pas, et qu' en
arlant de moi à mes illustres captifs,
vous ne m' avez pas représenté comme un maître
implacable et un ennemi sans miséricorde ? -les
princesses peuvent vous dire, répondit Guillaume,
dans quels termes je me suis exprimé sur votre
compte. -seigneur, interrompit vivement
Bérangère, l' archevêque nous a confirmé ce que la
renommée nous avoit déjà appris ; nous savons
que Malek Adhel est un héros aussi brave que
magnanime, toujours vainqueur au champ de bataille,
toujours clément après la victoire ; si, les armes
à la main, il subjugué les plus fiers courages,
quand il les a posées, il ne résiste point
aux larmes de l' infortune.
Seigneur, vous oyez devant vous une reine
gémissante ; ce n' est point son trône
qu' elle pleure et vous redemande, c' est son époux, un
époux que seul vous pouvez lui rendre, puisque vous
êtes maître de son sort. -non, madame, je ne le
suis point, reprit Malek Adhel avec
attendrissement ; si je l' étois, soyez sûre que vos
chaînes seroient déjà brisées ; mais j' i voulu
vous dire moi-même que demain j' envoie demander
votre liberté à mon frère, au grand Saladin,
après Mahomet le plus grand des humains ; il ne
voudra pas prolonger vos peines ; confiez-vous
à sa bonté, madame, à mes prières et à son

p124

amitié pour moi.
Mais ne pourrais-je savoir, continua-t-il,
en s' adressant à la princesse, avec un sentiment
de crainte et d' embarras dont il s' étonnoit
lui-même, ne pourrais-je savoir si la soeur de
Richard partage l' opinion latteuse que la reine
a de moi, si elle daigne me regarder aussi
favorablement ? " la vierge, qui avoit toujours
teeu ses yeux baissés vers la terre depuis l' entrée
du prince, les releva timidement vers
lui à cette question, et répondit : " comment
pourrais-je avoir une opinion à cet égard, quand
ma ensée ne peut comprendre qu' il soit quelques
vertus parmi les infidèles ? ... mais, s' il est

vrai qu' ils en possèdent, quels prodiges
d' ingratitude sont-ils donc, puisqu' ils
méconnoissent le dieu de qui ils les tiennent ? "
le prince tressaillit à ce mot ; la hardiesse
d' une telle parole et a timidité du maintien de la
princesse offroient un contraste si étrange, qu' il
la regardoit en silence sans pouvoir ni lui
répondre, ni la comprendre ; Bérangère craignant
qu' il ne fût offensé, se hâta d' excuser sa soeur :
" pardonnez, seigneur, lui dit-elle, la témérité
d' une jeune fille qui, élevée loin du monde, ne
connoît que la loi de Dieu, et ignore le
respect que l' on doit aux grands de la terre ; mais
son intention est si louable, que la manière dont
elle s' est exprimée ne doit point vous irriter. -
m' irriter, interrompit vivement le prince ; ah !
Madae, soyez sûre qu' il n' est pas en la puissance
de la princesse d' Angleterre de pouvoir
m' irriter contre elle. -en disant toute sa pensée,
la princesse Mathilde n' a fait que suivre son
devoir, reprit le pieux Guillaume, car le Dieu
qui l' inspire, ce Dieu auquel elle est consacrée,
ne permet

p125

point que son zèle soit arrêté par de frivoles
considérations ; qu' est-ce que la naissance,
qu' est-ce que le rang et les honneurs du monde
pour celle qui les a sacrifiés à son salut ?
Prince, ajouta-t-il, en s' adressant à
Malek Adhel, ce langage ne doit point vous
surprendre, car si vous vous rappelez les fréquens
efforts que j' ai faits pour vous attirer au vrai
Dieu durant mon séjour à Damas, les vœux
de mon coeur vous sont bien connus, et vous
pouvez imaginer avec quelle ardeur je joins mes
prières à celles que la reine et la princesse
adressent chaque jour au ciel pour votre
conversion. -est-il vrai, s' écria malek Adhel, en
jetant des regards pleins de feu sur Mathilde,
est-il vrai qu' une bouche si charmante prononce mon
nom sans colère ? Est-il vrai, madame, que, malgré
ma croyance, vous preniez quelque intérêt à moi ? "
la princesse, les yeux attachés vers la terre, et la
rougeur sur le front, lui répondit d' une voix
calme : " votre croyance me fait honte ; votre
aveuglement me fait pitié. L' empire du démon,
qui s' étend à l' aide de votre bras, feroit place
à celui du Christ, si vos yeux s' ouvroient à la
lumière ; puis-je trop demander cette grâce à
Dieu ? -ah ! Madame, interrompit le prince,

en saisissant sa main, il faut bien que ce
Dieu ne soit pas le vrai Dieu, car s' il vous
entendoit, et qu' il fût tout-puissant, résisteroit-il
à votre voix, et n' exauceroit-il pas vos prières ? "
la vivacité du jeune arabe troubla la vierge ;
elle retira sa main, fit quelques pas en arrière,
et levant vers l' archevêque des yeux pleins de
confusion et d' innocence, elle lui
dit : " ne puis-je pas me retirer maintenant, mon

p126

père ? " Guillaume lui fit signe qu' ell le pouvoit ;
Malek Adhel n' osa point la retenir, mais à peine
fut-elle sortie, qu' il s' écria : " de quel ciel cette
fille est-elle descendue ! Assurément ce n' est
point une créature humaine, et les houris que le
prophète nous promet ne peuvent avoir cette
ravissante beauté. -la beauté de la fille des rois
n' est point une beauté profane, répondit
gravement l' archevêque ; elle vient du dedans,
et ses traits brillent de la pureté de son
ame : si elle perdoit son innocence, elle ne seroit
plus qu' une beauté ordinaire. -non, non,
interrompit le prince, l' amour lui prêteroit, s' il
est possible, de nouveaux charmes. Heureux,
mille fois heureux celui qui la verra embellie
par l' amour ! " à ce mot, le coeur de l' archevêque
fut saisi d' effroi ; car dès-lors il prévint et les
désirs du prince et les dangers de Mathilde ;
mais sa longue expérience lui fit sentir
l' obligation d' opposer la ruse à la force ; il
feignit donc de n' avoir pas compris le sens de ces
paroles ; et la reine, qui les avoit à peine
écoutées, rompit le silence, et suivant toujours
la seule pensée qui l' occupoit, elle dit :
" seigneur, vous n' ignorez point sans doute ce qui
se passe au camp des croisés : s' est-il livré
quelque bataille ? Mon époux a-t-il
combattu ? Le vaillant, le noble Richard n' est-il
point blessé ? -si j' en crois les nouvelles que
je reçois de l' armée, répondit Malek Adhel, a
discorde qui règne parmi les chrétiens aura
bientôt mis fin à cette funeste guerre, sans
que nous ayons à peine besoin de les combattre ;
depuis l' arrivée du roi d' Angleterre en
Syrie, il n' y a point eu d' action générale ; mais
seulement

p127

quelques combats particuliers, où votre époux a fait briller sa valeur et s' est acquis une gloire nouvelle, sans qu' il en doive rien coûter à votre repos : peut-être, madame, pourrai-je vous en dire davantage à mon retour. -eh quoi ! Seigneur, interrompit Bérengère effrayée, partez-vous pour Ptolémaïs, et votre invincible épée va-t-elle se diriger contre le coeur de mon époux ? - non, madame, reprit le prince : la volonté de mon frère me retient encore en égypte ; il me commande de me rendre au Caire, pour y rassembler de nouvelles troupes, et je reviendrai attendre ici le moment où il m' ordonnera de les lui amener. Durant mon absence, vous commanderez seule dans ce palais ; vos moindres ordres y seront respectés : je demande seulement qu' en faveur de nos usages, qui commandent aux femmes une retraite sévère, les seigneurs de votre cour se montrent peu chez vous, et que vous ne donniez à aucun le droit d' entrer dans vos jardins. Cette demande ne vous regarde point, mon père, continua-t-il, en s' adressant à l' archevêque ; le respect dû à votre caractère, la profonde vénération que vos vertus m' ont inspirée, me disposeroient plutôt à obéir à tous vos ordres, qu' à oser vous en donner : je sens que vous êtes ici la seule consolation et l' unique appui des princesses ; ne les quittez donc point, et que la liberté que je vous laisse de ne jamais les perdre de vue, vous assure du moins de la pureté de mes intentions. " alors il réitéra à Bérengère la promesse de parler en sa faveur à Saladin, et sortit de l' appartement. à peine furent-ils seuls, que Guillaume dit à la

p128

reine : " votre majesté ne frémit-elle pas des dangers auxquels la princesse va être exposée ? Sa beauté a enflammé l' infidèle, et je ne connois que trop Malek Adhel ; son ame est généreuse, mais ses passions sont violentes, et habitué comme il l' est à les écouter, si Dieu ne vient au secours de la vierge, sa vertu la sauvera pas. -mon père, reprit la reine, ne vous exagérez-vous pas vos craintes ? Suffit-il d' un jour, d' un instant, pour faire naître une passion ? Le prince ne connoît point ma soeur, il n' a vu que sa beauté ; et, quoique la beauté soit beaucoup, ce n' est pas assez cependant pour inspirer un attachement durable. -madame, répondit

l' archevêque, nous ne sommes point ici en Europe, où les femmes, libres dans leurs choix, ont besoin de temps pour aimer et pour être aimées, parce qu' elles ne peuvent former que des liens exclusifs et indissolubles, que le bonheur de ces liens ne s' appuie que sur des vertus, et que les vertus ne se découvrent qu' avec l' aide du temps ; mais en orient, où les femmes sont assujetties à un maître qui en dispose à son gré, les qualités de l' ame sont comptées pour rien, les charmes extérieurs sont tout, et pour les voir et s' en laisser enflammer, il ne faut qu' un instant. -ainsi, mon père, vous croyez donc que le prince a conçu de l' amour pour Mathilde ? -je suis surpris qu' un pareil malheur ait échappé à la pénération de votre majesté. -mais, mon père, pourquoi appeler cet amour un malheur ? Ne savez-vous pas qu' il est impossible de résister à ce qu' on aime ? Et s' il est vrai que Mathilde soit chère au prince, elle n' aura besoin

p129

que d' un mot pour faire tomber nos chaînes, et obtenir de lui qu' il nous renvoie au camp des croisés.

-mon caractère, reprit Guillaume avec gravité, m' a toujours préservé de ce délire que vous nommez amour ; mais, avant qu' il m' a été permis de l' observer dans les autres, il m' a paru que, pour l' homme qui en étoit atteint, il n' y avoit ni devoirs ni sermens, ni rien de sacré sur la terre qu' il ne consentît à braver, et qu' enfin il étoit capable de tout faire pour l' objet de son amour, si ce n' est de lui immoler cet amour, et de lui sacrifier ses désirs ; ainsi, je puis bien croire que Malek Adhel accorderoit tout aux prières de la princesse, hors ce qui toucheroit les intérêts de sa passion ; pourvu qu' elle lui reste, peut-être romproit-il nos chaînes ; mais, madame, seroit-ce assez ? Et si votre soeur ne vous suivoit pas, auriez-vous le courage de partir ? -mon père, reprit la reine en hésitant, de quel secours ma présence pourroit-elle être à Mathilde ? Que dis-je, ne lui serois-je même pas plus utile, en allant demander à Richard de venir la délivrer l' épée à la main, qu' en restant à gémir ici avec elle ? Sans doute, mon père, vous ne vous défiez pas de sa vertu, et vous ne pouvez croire qu' un prince, tel que vous nous avez peint Malek Adhel, soit capable d' une violence criminelle ? -je vois, reprit l' archevêque d' un air surpris, qu' on ne peut

porter latendresse conjugale plus oin que votre
majesté, puisqu' elle pourroit vous donner le courage
d' abandonner la princesse. Non, madame, je ne me
défie point de la vertu de cette chaste enfant ; mais,
auprès de Malek Adhel, la séduction sera terrible,

p130

et jamais peut-être plus rude combat n' aura éprouvé
l' innocence. Votre majesté connoît trop bien l' ardent
amour qui m' attache à la foi du Christ, pour
supposer qu' un prince mahométan puisse m' inspirer un
fol enthousiasme ; mais, j' ose vous le déclarer,
madme, ni Philippe-Auguste, ni l' illustre
Richard, les deux plus grands rois de la
chrétienté, nepossèdent cette réunion d' éclatantes
vertus, cette grâce de l' esprit, ce charme
entraînant du coeur, qu' on remarque dans
Malek Adhel ; mais dans l' erreur à laquelle il est
livré, tant de brillans avantages ne sont que des
sources de corruption, et ne servent qu' au malheur
du monde ; vous le dirai-je, madame, ils ont séduit
une fille chrétienne, une fille qui étoit née près
du trône, ans cette Jérusalem où son père avoit
régné, et où son Dieu étoit mort, la fille
d' Amaury e de Marie, nièce de l' empereur
de Constantinople, cette Agnès si célèbre
dans tout l' orient par sa beauté et par sa valeur,
qui, l' épée à la main, brava mille fois la mort,
et s' élevant ainsi au-dessus des habitudes
de son sexe, dont elle vouloit être la gloire, en
devint bientôt l' opprobre, en en méconnoissant les
devoirs comme elle en avoit oublié la pudeur. Fièr
héroïne, toi qui méprisois les modestes vertus de tes
compagnes, qui riois de les voir se plaire dans la
retraite et l' obscurité, et t' enorgueillissois de ta
supériorité, parce que tu pouvois répandre le sang,
pour avoir eu un oeur sans pitié il n' a pas été sans
foiblesse ; et sans doute, si, au mlieu des
exercices des guerriers, du bruit des batailles, et
des regards des hommes, tu n' avois pas appris à ne
rougir de

p131

rien, tu aurois rougi de ton amour pour un sarrazin.
-que dites-vous ? ô ciel ! S' écria la reine avec
effroi.
-une vérité cruelle, affreuse, au souvenir de laquelle

mon coeur saigne tous les jours : mais j' entrerais
dans tous les détails de cette déplorable aventure,
lorsque je reprenrai l' histoire de Saladin,
et peut-être alors pourrez-vous mieux juger de ce que
nous avons lieu de craindre et d' espérer du
caractère de Malek Adhel. "

peu de jours après cette conversation, la reine fit
dire à l' archevêque qu' elle alloit se rendre
avec Mathilde dans le berceau d' orangers le plus
voisin du palais, et qu' elle le prioit de venir
les y joindre, afin de leur achever le récit
qu' elles étoient si impatientes d' entendre.
Bérengère et sa soeur, se tenant par le bras,
couvertes de leurs voiles, descendirent dans les
jardins. En attendant l' archevêque, elles se
promenoient tranquillement autour du berceau
d' orangers, lorsque tout-à-coup, du milieu d' un épais
buisson, dont les branches touffues s' étendoient le
long de la muraille qui fermot le jardin, un bruit
inattendu les fit tressaillir. Bérengère
s' avança : elle vit avec surprise une
petite porte secrète, fabriquée dans le mur, se
dérobant à tous les regards sous le feuillage qui
la cachoit, s' ouvrir à l' instant, et une esclave
tremblante, éperdue, accourir et tomber à
ses pieds. à la vue d' une suppliante, Mathilde, dont
la frayeur avoit suspendu la marche, vint à elle
pour la relever ; mais l' esclave, collant ses
lèvres sur la robe de la princesse, s' écria :
" ô cher et saint habit, ô brillante et bienheureuse
croix ! ô vierge digne de la porter, soyez bénie
mille fois ! Ah ! Madame, ajouta-t-elle, en se
débattant contre

p132

Mathilde qui s' efforçoit toujours de la relever, que
vos chastes mains ne me touchent point : je suis une
malheureuse souillée du plus noir des crimes ; j' ai
renié mon Dieu et ma patrie, pour suivre en ce lieu
impie ma royale et coupable maîtresse. Séduite par
le plus grand des héros, elle sacrifia tous ses
devoirs à sa folle passion, et ne doutoit point de
régner toujours dans le coeur de Malek Adhel,
et de partager avec lui la puissance de Saladin ;
mais au lieu de cette gloire, de ce bonheur
qu' elle attendoit, Malek Adhel l' accable
de mépris ; il traite la fille d' Amaury, qui
s' est donnée à lui, comme les esclaves qu' il
achète ; elle se meurt de douleur et de honte.
Plus d' une fois elle a voulu reprendre ses armes,
et quitter ce séjour abominable ; l' amour la

retenoit, et plus encore la crainte de reparoître
dans sa patrie irritée : quelquefois, saisissant
sa redoutable lance, elle a voulu appeler au
combat son ingrat amant ; il lui répondit
qu' il ne savoit pas se battre contre une femme, ni
aimer une femme qui savoit se battre ; enfin,
madame, quand nous avons appris que vous étiez
prisonnière à Damiette, mais traitée en reine par
Malek Adhel, j' ai conjuré ma maîtresse de me
permettre de chercher le moyen de parvenir
jusqu' à vous, afin d' implorer votre secours : sa
fierté ne pouvoit s' y résoudre ; mais ce matin,
un nouvel affront l' a déterminée à briser, si elle
peut, les chaînes où on la retient, et à remettre
son sort entre vos mains. Le croiriez-vous,
madame ? Ce n' étoit point assez pour le prince de
confondre la fille d' Amaury avec la foue de
femmes qui remplit son sérail ; ce n' étoit point
assez de la traiter

p133

avec une froideur insultante ; ce n' étoit point
assez enfin de renoncer à elle ; il veut la livrer
à un autre époux, avant de partir pour le Caire.
En sortant de votre palais, madame, le prince a
déclaré à toutes ses femmes qu' il alloit leur
choisir des époux parmi les émirs de la cour, et
cet ordre humiliant, auquel des esclaves pouvoient
obéir, croiriez-vous qu' il a osé le donner aussi
à la princesse de Jérusalem ! Celle-ci,
justement indignée, lui a répondu qu' elle vouloit
quitter à l' instant même le palais du tyran
qui la menaçoit d' un pareil opprobre :
Malek Adhel s' y est opposé. " en vous donnant à
moi, lui a-t-il dit, en adoptant le culte de
Mahomet, vous êtes devenue esclave, et les lois
du sérail m' interdisent de vous rendre la
liberté ; choisissez donc, ou de l' époux que je vous
propose, ou d' une éternelle captivité ; et qu' à mon
retour du Caire, je vous trouve déterminée. " en
achevant ces mots, il s' est éloigné, et la princesse,
désespérée, se jetoit sur son poignard pour terminer
sa misérable vie, lorsque j' ai arrêté sa main :
alors, à force de prières et de gémissements, j' ai
obtenu d' elle de venir en son nom implorer
votre protection. " va donc, m' a-t-elle dit, va
supplier cette reine d' Europe de jeter un regard
de pitié sur mon infortune : dis-lui de quel
affront la princesse de Jérusalem est
menacée, c' en sera assez sans doute pour l' engager
à m' y soustraire. " aussitôt, madame, j' aurois volé

dans votre palais, si j' avois été libre de sortir
de celui du prince ; mais, ne l' étant point, j' ai
cherché par quel moyen je pourrais arriver
jusqu' à vous ; en marchant le long des murs du
jardin du sérail, j' ai

p134

découvert une issue secrète, cachée comme de ce côté-ci, par d'épaisses touffes de verdure, et qui est ignorée de Malek Adhel lui-même ; c'est par-là, c'est sous mes habits, que ma maîtresse viendra tomber à vos sacrés genoux, et je vous conjure, au nom du divin sauveur, qui ne repoussa jamais les cris du coeur brisé, je vous conjure d'arracher cette triste victime des mains du cruel sarrazin qui l'outrage, et de vouloir bien protéger sa fuite et la mienne. " en parlant ainsi, l'esclave prosternée baissa son front sur la poussière et attendit la réponse de la reine. Bérengère ne la fit point attendre ; son coeur tendre et compatissant étoit toujours empressé de soulager les pleurs de l'infortune et du repentir ; elle répondit donc avec une dignité mêlée d'indulgence, que, quoique esclave elle-même, elle promettoit à la fille d'Amaury de mettre tous ses soins à favoriser son évasion, dans le cas où elle ne pourroit pas obtenir de Malek Adhel la permission de la laisser partir librement ; " mais, ajouta-t-elle : j'exige une promesse de la princesse de Jérusalem ; après une faute comme la sienne, elle doit sentir que le monde lui est à jamais fermé, et qu'il ne peut plus y avoir d'asile pour elle parmi les chrétiens, que dans le cercueil de la pénitence. - oui, madame, s'écria l'esclave, c'est bien là où nous voulons nous ensevelir toutes les deux, et où d'éternelles larmes n'effaceront jamais assez notre irréparable faute. -si telle est votre intention, reprit la reine, recevez ma parole royale de ne jamais vous abandonner ni l'une ni l'autre : mais dites-moi, sait-on quel est le motif de l'étrange conduite

p135

du prince, et pourquoi ses femmes lui sont devenues tout-à-coup si odieuses. -on assure, madame, répartit l'esclave, qu'un amour nouveau, né d'un regard et d'un instant, en est cause ; que cet amour pur, chaste, généreux, semblable à celui qu'éprouvent nos chevaliers, et digne en un mot de l'objet qui l'inspire, est ce qui ferme le coeur de Malek Adhel à tout autre désir. -et nomme-t-on, demanda la reine, celle qui a produit un si merveilleux effet ? -oui, sans doute, madame, on la nomme, mais votre majesté me pardonnera si le respect qu'inspire un nom si beau, si révéré, m'empêche de le prononcer devant elle. "

Bérenghère pénétra facilement ce que l' esclave vouloit taire, mais Mathilde ne devina rien : elle avoit écouté l' histoire de la fille d' Amaury avc une srte deffroi : son innocente pensée se refusoit à comprendre des crimes si nouveaux, et cependant elle ne pouvoit s' empêcher d' être troblée par les images qu' on lui présentoit : ne venoit-elle pas d' entendre qu' une fille chrétienne avoit renié sa patrie et son Dieu ; qu' elle avoit choisi un musulman pour maître ; qu' elle encensoit les autels de Satan ; et pourroit-on s' étonner de la secrète horreur qui remplissoit son ame, et du tremblement universel qui l' avoit obligée de s' appuyer contre un arbe pour se soutenir ? " mon ieu ! Madame, s' écria lesclave, en se relevant tout-à-coup, n' est-ce point l' archevêque de Tyr qui s' avance vers vous ? Ah ! Je fuis ; je ne peux supporter encore sa présence ; hélas ! L' idée de paroître à ses yeux est la plus mortelle des craintes qui agitent ma

p136

maîtresse. -les paroles du pieux Guillaume sont pourtant si consolantes et si douces ! Répondit la princesse. -elles ôe sont pour vus, madame, qui êtes pure et sans reproche, reprit l' esclave ; mais pour les consciences criminelles, ô que les regards de l' homme de bien sont terribles ! " en parlant ainsi, elle referma vivement la petite porte sur elle, et la reine, s' avançant vers l' archevêque, lui raconta ce qu' elle venoit d' entendre ; Guillaume fut surpris, mais remercia le ciel de ce qu' il avoit enfin touché le coeur de l' infidèle pricesse de Jérusalem. " elle a tot deme craindre, dit-il ; si son repentir est profond et sincère, je la soutiendrai contre les terreurs que l' énormité de son crime a dû lui donner. Et vous, ma fille, ajouta-t-il, en s' approchant de Mathilde, vous qui semblez encore épouvantée de l' effroyable histoire dont on vient de souiller vos chastes oreilles, croyez que la providence n' auroit pas permis que vous entendissiez de pareilles choses, si leur connoissance ne devoit pas vous être utile un jour : sans doute, vous êtes destinée à des épreuves dont votre seule innocence ne vous sauveroit pas, et c' est parce que la sagesse divine a prévu que vous auriez besoin des lumières de la vertu, qu' elle vient d' ouvrir vos yeux à l' image du mal, pour vous faire mesurer l' abîme où les passions précipitent ; mais,

venez, mon enfant ; suivez la reine avec moi ; nous
allons reprendre et finir l' histoire de Saladin ;
vous entendrez les malheurs de vos frères ; vous
pleurerez sur leurs châtimens, surtout sur leurs
fautes, et vous apprendrez, par leur exemple, qu' il
ne faut pas s' attendre

p137

à reposer doucement sur cette terre, mais à
y souffrir beaucoup. "
à la vue de cet avenir qu' on lui présentait,
Mathilde soupira profondément ; et agitée de mille
craintes confuses qu' elle ne pouvoit ni comprendre
ni définir, elle s' achemina en silence vers le
berceau d' orangers, où l' archevêque reprit en ces
termes le triste récit des victoires musulmanes.

Chapitre vi.

" je n' avois pas encore passé un mois à la cour de
Damas, que, grâce à la protection de Malek Adhel,
j' avois obtenu de Saladin une trêve de trois ans,
mais à des conditions si avantageuses, que
Lusignan lui-même n' auroit jamais osé en demander
de pareilles. Malek Adhel, plein d' une généreuse
confiance, avoit engagé son frère à se livrer
à ma seule parole, à n' exiger de moi pour ôtage
ni ville, ni citadelle, ni château fort, et l' amitié
l' avoit obtenu de Saladin, en dépit des
représentations de la prudence : déjà le traité
venoit d' être signé, déjà le sultan avoit donné
des ordres pour qu' on suspendît jusqu' à
' expiration de la trêve les fortifications
qu' il faisoit élever à Rama, lorsque le marquis
de Tyr, apprenant des nouvelles si favorables
pour son rival, oublia sans doute qu' elles
l' étoient plus encore pour les chrétiens, et se
décida à détruire par une perfidie, tous les
succès que j' avois obtenus et le bien que je venois
de faire : c' est le moment où les hostilités
sont suspendues, où la trêve

p138

va être jurée, et la paix solidement établie, qu' il
choisit pour armer ses soldats et aller attaquer,
pillier, ravager une caravane chargée de trésors que
Saladin envoyoit à la Mecque et à la caabah.
" à la nouvelle de cette trahison, la cour de
Damas, où j' étois encore, retentit de cris de

fureur ; le sultan ne voulut point comprendre que les intérêts de Lusignan étant opposés à ceux de Conrad, le crime de celui-ci ne devoit point être imputé à l' autre ; il ne vit que son outrage ; il crut que tous les chrétiens en étoient complices et méritoient également sa vengeance ; aussi dans le premier mouvement de son indignation, il ordonna que je fusse chargé de chaînes et jeté dans un cachot ; Malek Adhel s' y opposa, quoiqu' il partageât dans le ressentiment de son frère contre les chrétiens, quoiqu' il dût être d' autant plus irrité contre eux, qu' il avoit répondu de leur bonne foi sur sa tête ; il osa représenter à son frère " que la perfidie de leurs ennemis n' autorisoit pas la leur, que la personne d' un ambassadeur devoit être sacrée, et que tout en détestant ceux dont je soutenois les intérêts, il défendrait ma liberté et ma vie jusqu' à la dernière goutte de son sang. 3 Saladin lui répondit : " je mets un bien moindre prix à l' empire que je possède, qu' à l' ami qui vient de m' empêcher de commettre une grande faute ! Fais ce que tu voudras ; je remets la personne de l' archevêque sous ta garde. -ts sujets, reprit Malek Adhel, sont si justement indignés contre le peuple téméraire qui a osé attenter au trésor que

p139

tu envoies au tombeau du prophète, que je ne crois pas que l' archevêque de Tyr pût traverser tes états avec sûreté ; permets donc que je l' accompagne jusqu' aux portes de Jérusalem, et, ce devoir rempli, permets-moi d' en remplir un autre non moins sacré ; permets-moi de venger mon frère, le prophète et la foi des traités odieusement violée. - je le veux, s' écria Saladin ; je veux aussi qu' avant peu de jours nous mettions le siège devant Jérusalem, et que ce sabre que je te donne en ce moment, soit le premier que je voie briller sur le haut de ses remparts. -tu l' y verras, reprit Malek Adhel, en pressant le sultan contre sa poitrine ; tu sais que ton frère ne t' a jamais rien promis en vain. -je le sais, dit le sultan, et je lis dans tes yeux que les chrétiens sont perdus. -ils le sont, " s' écria vivement le prince ; et ils se séparèrent. " Malek Adhel n' exécuta que trop fidèlement la promesse qu' il venoit de donner à son frère ; après m' avoir conduit jusqu' aux terres des chrétiens avec des soins si généreux, que la reconnaissance me fait

un devoir de ne jamais les oublier, il poursuivit
l'armée de Conrad qui revenoit vers Tyr, chargée
des dépouilles de la caravane ; il l'attaqua, la
battit, et fit un grand nombre de prisonniers,
parmi lesquels on comptoit Raimond de Tripoli
et Renaud De Châtillon : mais à peine achevoit-il
cette victoire, qu'il entend parler de la bataille
qui va se donner à Tibériade ; pour notre
malheur, il y court ; et pour notre plus grand
malheur encore, Lusignan refuse d'écouter mes
avis, et, loin de se renfermer dans ses murs

p140

de Jérusalem, ainsi que la prudence le lui
démandoit, il fait ouvrir les portes de la ville,
sort à la tête de son armée et accepte le combat
qu'on lui propose. Vous n'avez que trop entendu
le récit de cette fameuse et à jamais déplorable
journée, qui abattit presque entièrement la puissance
chrétienne dans l'orient le corps des templiers
détruit, les plus illustres capitaines privés
de vie, le roi lui-même fait prisonnier,
n'étoient que les terribles avant-coureurs d'un
malheur bien plus terrible. Jérusalem résistoit
encore ; mais que pouvoient des femmes, des
vieillards, des enfans qui pleuroient leurs chefs
et leurs soutiens, contre une armée triomphante et
nombreuse ? En vain Sibylle s'efforçoit-elle
d'encourager le peu de soldats qui nous restoient ;
en vain répétai-je à ce peuple éperdu, qu'il valoit
mieux mourir sur le tombeau de son Dieu, que de
l'abandonner aux mains des infidèles. On ne nous
répondoit que par un morne silence ; l'horrible
famine abattoit tous les courages, le temple saint
étoit désert ; on ne voyoit que des visages pâles
et livides se traîner dans les rues comme
des ombres pour y disputer la pâture des plus
vils animaux ; on n'entendoit que les sourds
gémissemens de la faim et les derniers soupirs
de la vie. Ainsi se vérifièrent sous nos yeux
les tristes paroles du prophète :
" les anciens de la fille de Sion sont assis sur la
poussière, et se taisent. Ils ont mis de la poudre
sur leurs têtes et se sont ceints de sacs ; les
vierges de

p141

Jérusalem baissent les yeux vers la terre, et pleurent. "

hélas ! Madame, comment vous peindrai-je ce jour de désolation où il fallut se résoudre à capituler : ce jour où la triste Jérusalem ouvrit ses portes à un vainqueur superbe, et vit en frémissant le bras de Malek Adhel arborer le premier sur ses murailles les odieuses enseignes du croissant. Cependant je dois convenir que c' est à la protection de ce prince que nous dûmes une capitulation plus honorable, et la permission de nous retirer à Antioche avec nos familles et nos trésors ; il délivra tous les prisonniers qu' il avoit faits à Tibériade, et paya de ses denier la rançon des captifs dont il ne disposoit pas ; il donna de riches présens aux femmes dont les époux avoient péri dans le combat ; il voulut que les blessés fussent traités à ses dépens, et obtint de Saladin, que les frères hospitaliers continueroient à en avoir soin jusqu' à leur parfaite guérison ; enfin, madame, j' avoue qu' en cette circonstance ce prince fit éclater des vertus inconnues à ce siècle ; l' orient étonné les admira, les musulmans en étoient fiers, les chrétiens en étoient touchés : mais tous le louoient, le bénissoient ; et c' est à ce foyer d' adoration universelle que s' allumèrent les premières étincelles de la funeste passion qui perdit la fille d' Amaury. Cette princesse étoit avec Lusignan à la tête de l' armée qui fut vaincue à Tibériade, portant sa valeur partout où le carnage étoit le plus terrible : elle se trouvoit toujours auprès de Malek Adhel ; plusieurs fois ils combattirent ensemble : elle résista long-temps ; enfin, obligée de céder, elle apprit à son vainqueur étonné que l' ennemi

p142

qu' il avoit eu tant de peine à soumettre, étoit une femme, et elle le suivit dans sa tente. Depuis ce jour, elle abandonna le parti des chrétiens, renonça à sa foi, et devint la première esclave du prince dont elle étoit née l' ennemie. C' est ainsi qu' Agnès, en bravant les préjugés de son sexe, en avoit abandonné les vertus et il devoit être plus malaisé de triompher de sa valeur que de sa modestie.

" aussi le sentiment que lui inspira Maek Adhel ne fut point cette tendresse que la vertu permet aux femmes : ce fut une de ces passions effrénées, telle qu' il en naît dans le coeur des guerriers, et qui,

semblables à un torrent enflammé, se répandent
à flots précipités, sans craindre ni l' éclat
ni le bruit. Ah ! Que ne doit-on pas attendre d' une
vierge qui a rompu une fois les chaînes de
l' austère pudeur ! Elle tombe avec d' autant
plus de force que ses liens étoient plus étroits ;
ainsi, Agnès, habituée à n' obéir qu' aux
mouvemens impétueux de son ame, aima le prince
avec la même ardeur qu' elle avoit aimé les
combats ; elle voulut être son épouse,
et Malek Adhel, qui ne pouvoit l' estimer,
consentit cependant à lui en donner le titre. " mon
père, interrompit Bérengère, à une femme qu' il
n' estimoit pas ? -ce titre d' épouse, reprit
l' archevêque, est très-loin d' être aussi saint
chez les musulmans que chez les chrétiens ; plusieurs
femes le partagent, et le goût de leur maître
eet la loi qui les répudie. -se peut-il,
interrompit une seconde fois la reine, en
joignant les mains, qu' une chrétienne se soit
soumise à une telle humiliation ! -ah !
Madame, cette honteuse folie qu' on nomme amour,
répliqua Guillaume, avoit

p143

persuadé à Agnès qu' il y avoit de la gloire dans
cette humiliation, qu' il y avoit de la gloire à aimer
a point de compter pour rien l' estime des hommes
et le jugement de Dieu. C' est ainsi que, se
trompant toujours, et croyant voir la gloire dans
la célébrité, Ile avoit quitté le fuseau pour
l' épée, et l' ombre de la retraite pour le bruit
des armes ; et c' est ainsi que s' égareront
toujours celles qui, dédaignant la place que Dieu
leur a marquée, et les qualités qui sont leur
partage, substituent à leurs humbles vertus les
vertus audacieuses des hommes, et, confondant ce que
le ciel a divisé, n' appartiennent au sexe qu' elles
quittent et à celui qu' elles adoptent, que pour réunir
les vices de tous deux. -et qe devint Agnès, mon
père, s' écria la reine : sans doute elle n' a point
connu d' heureux jours ? -non, madame, reprit
Guillaume ; la passion qui est la force qui nous
écarte le plus violemment de nos devoirs, étant
la route du vice, est toujours cele du
malheur. Agnès a souffert toutes les peines qu' elle
méritoit, quoiqu' un musulman ne connoisse guère cette
délicatesse qui compte pour rien les charmes
extérieurs quand les qualités ne l' accompagnent
pas ; cependant elle a eu la honte d' être méprisée
par son ravisseur ; sans doute, à la place

de Malek Adhel, un chrétien auroit fait plus,
il auroit repoussé avec indignation une jeune fille
qui se donnoit à lui sans pudeur ; Malek Adhel
hésita un moment : hésiter étoit beaucoup pour
lui, car telle est la supériorité de
notre sainte religion sur toutes les autres, que la
même action qui, chez les infidèles, est une rare
vertu, n' est chez nous qu' un simple devoir ;
de sorte que, dans cette

p144

circonstance, quand la volupté et l' honneur luttoient
ensemble, en résistant un moment à la voix de la
première, Malek Adhel étoit généreux, et qu' en
résistant un moment au cri de l' autre, un chrétien
eût été coupable. Je ne vous peindrai point
Agnès abandonnant sa patrie et son Dieu, pour
suivre un infidèle, quittant les degrés du trône
où elle étoit placée, pour s' enfermer dans un sérail,
et sa superbe armure pour l' habit d' une esclave.
Jetons, jetons un voile sur l' égarment de cette
malheureuse princesse ; ne nous retraçons point
sa faute : puisqu' elle commence à s' en
repentir, commençons à la plaindre, et ne soyons pas
plus sévères que Dieu, qui ne ferme jamais les
trésors de sa grâce au pécheur repentant.
" enfin, il se leva ce funeste jour où il fallut
abandonner Jérusalem : les habitans mêmes qui avoient
demandé sa reddition et la liberté de quitter la
ville, pleuroient alors de l' avoir obtenue ; ils
ne pouvoient se consoler de la perte des saints
lieux : et c' étoit un spectacle bien
attendrissant que de les voir s' embrasser
les uns les autres, se demander pardon de leur
haine, de leurs divisions, lever les mains au ciel
en gémissant, baiser avec respect les murailles
des églises qu' ils ne devoient plus revoir, se tenir
prosternés dans le saint sépulcre, le visage collé
contre terre, et arroser de larmes de sang les lieux
où leur sauveur étoit mort. La reine Sibylle, la
tête rasée, et couverte d' habits lugubres, ouvroit
la marche et conduisoit ses sujets
éplorés ; en la voyant, Saladin parut ému
de sa profonde douleur ; il s' approcha d' elle
avec respect, et lui dit que, venant d' être armé
chevalier par Hugues

p145

de Tibériade, il vouloit commencer ce jour même
à suivre les lois de la chevalerie, en lui
octroyant un don, selon la coutume de nos anciens
paladins ; la reine n' hésita point à demander la
liberté de son époux ; et l' adroit sultan, qui
s' attendoit bien à cette prière, feignit cependant
d' en être surpris, et sembla n' y souscrire que par
un saint respect pour sa promesse ; mais, au fond
de l' ame, il étoit fort aise d' avoir un prétexte
aussi magnanime de rendre la liberté à Lusignan ; car
il n' ignoroit pas que cette liberté alloit être
une source de nouvelles divisions parmi les
chrétiens. En effet, si ce prince fût demeuré dans
les chaînes des sarrazins, tous les partis se
seroient réunis autour de Conrad : unis alors de
forces et d' intentions, dirigés par un seul chef,
ils auroient pu tenir tête à l' armée de Saladin ;
au lieu que Lusignan en redevenant libre,
fit valoir de nouveau ses droits au royaume qu' il
venoit de perdre. Conrad, indigné de cette
obstination, lui fit cruellement fermer les portes
de Tyr, la seule ville qui restoit aux chrétiens.
Alors les partis se divisèrent de plus en plus,
et les haines s' envenimèrent au point que Lusignan
et Conrad étoient plus ennemis l' un de l' autre
qu' ils ne l' étoient de Saladin lui-même ;
et tandis que, méprisant mes remontrances,
oubliant l' intérêt de leurs frères, ils se
disputoient honteusement un trône qu' ils n' avoient
pas su défendre, tout l' orient, ébloui de la feinte
générosité du sultan, applaudissoit à sa conduite,
en élevant jusqu' aux

p146

nues la grandeur d' une action qui n' étoit au
fond que le fruit de la plus adroite politique.
" ce fut à cette époque que je m' embarquai pour
l' Europe. Vous savez, madame, quels puissans secours
j' obtins de tous les princes chrétiens ; peu contents
d' ouvrir le champ d' honneur à la vaillance, à la
gloire, à la piété, ils ont voulu y marcher
eux-mêmes, et donner l' exemple à leurs sujets :
les voilà qui accourent en foule sur nos bords
désolés ; non, une plus grande ardeur n' animoit point
leurs ancêtres à la première croisade : nul alors
ne brûloit d' une plus sainte flamme, et n' étoit
plus disposé à verser tout son sang pour
reconquérir le tombeau de son Dieu. Ah ! Sans
doute, nous verrons s' éteindre les dissensions de
Conrad et de Lusignan, devant le magnanime

exemple qu' ils reçoivent de Richard, de
Philippe-Auguste, et de tant d' autres princes
d' Europe, qui, pour l' intérêt de la religion,
abandonnent de vastes et florissans états, et
à travers tous les périls d' une mer orageuse,
viennent chercher la mort dans un climat étranger
ô mon dieu ! Continu l' archevêque en élevant ses
mains vénérables vers le ciel, vous ne voudrez
point assurément que de si belles espérances soient
détruites, et qu' un si grand dévouement soit sans
effet ; vous ferez luire ce jour glorieux où
les chrétiens, après avoir acheté le repos par le
travail, et la victoire par le combat, rentreront
dans Jérusalem consolée pour y faire retentir
de toutes parts les cris de leur reconnaissance
et de leur amour : et là, purifiés par le
malheur, ils prendront de nouvelles mœurs, d' autres
sentimens, et donneront un tel exemple de sagesse
et de

p147

vertu aux nations voisines, que celles-ci, émues,
édifiées et convertie par leur changement,
accourront dans votre temple et ne formeront plus
avec vos anciens serviteurs qu' un seul peuple,
un seul culte et un seul coeur.. " en parlant ainsi,
le bon archevêque étoit si pénétré de ce qu' il
disoit, il croyoit si bien lire dans l' avenir la
confirmation de ses espérances, que l' image d' un
pareil bonheur remplit sa poitrine de trop d' émotion
pour qu' il lui fût possible de continuer ;
il s' arrêta, mais ses regards enflammés, sa tête
élevée vers le ciel, et son silence tout vivant de
ferveur, indiquoient assez que le coeur étoit encore
en prières, quoique les lèvres n' en articulassent
plus.

Déjà les premières ombres de la nuit commençoient
à envelopper le bosquet d' orangers, et donnoient à
la nature cette teinte de mélancolie qui favorise si
bien les méditations religieuses et les tendres
rêveries, lorsque le bruit léger d' un vêtement
qui glissoit à travers les feuilles, vint frapper
l' oreille de l' archevêque et des deux princesses,
et les arracher à leurs réflexions. Bientôt
ils virent paroître à l' entrée du bocage une esclave
qui sembloit désirer et craindre de s' approcher.
" qui êtes-vous ? Lui demanda Guillaume en faisant
quelques pas vers elle. " à cette question,
l' inconnue se précipita la face contre terre,
avec de tels gémissemens, qu' on eût cru son coeur
prêt à se briser. " malheureuse Agnès, est-ce vous ?

S' écria l' archevêque, en reculant involontairement.
-mon père, reprit la princesse, ne vous éloignez pas, ne m' accablez pas, car la mort est dans mon sein, et mon dernier moment approche. -ô mon père,

p148

interrompit vivement Mathilde, en s' approchant de la fille d' Amaury, htez-vous de lui donner vos secours, car elle dit qu' elle va mourir, et son ame peut être sauvée encore. -est-ce la princesse d' Angleterre que je vois ? S' écria Agnès ; est-ce elle qui parle en ma faveur ? Oui, je la reconnois à son habit, et surtout à sa merveilleuse et fatale beauté : dieu ! Me faut-il être réduite à ce comble d' humiliation, de devoir quelque chose aux prières de celle qui m' a fait tant de mal ? - qu' ntends-je ? Reprit Mathilde étonnée : étrangère dans ces lieux, risonnière dans ce palais, ne connoissant votre nom et votre existence que depuis quelques heures, que me reprochez-vous, et quel mal ai-je pu vous faie ? -ele le demande, s' écria douloureusement Agnès ; elle qui m' a chassée du coeur où je régnois, qui m' a ravi un amour auquel j' avois tout sacrifié ; elle enfin, l' unique cause de mon opprobre et de mon désespoir... - arrêtez, arrêtez, Agnès, interrompit impérieusement l' archevêque ; votre opprobre est dans vos regrets. Ah ! Malheureuse, si vous étiez pénétrée d' un vrai repentir, tiendriez-vous un pareil langage ? Ne béniriez-vous pas l' instant qui, en éloignant de vous l' objet de votre criminelle ardeur, vous a comme forcé de recourir aux miséricordes du ciel. - que parlez-vous du ciel s' écria Agnès égarée ; qu' est-ce que le ciel sans Malek Adhel, et quel Dieu puis-je implorer quand celui que je m' étois choisi m' abandonne et me méprise ? Si tels sont vos sentimens, reprit l' archevêque d' un ton sévère ; si votre ame est toujours sous le poids de la réprobation, pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi porter

p149

vos cris licencieux jusqu' aux oreilles de cette noble reine et de cette chaste vierge, et que venez-vous chercher auprès de moi ? " à ces mots, la fille d' Amaury, reprenant tout son orgueil, répondit d' une voix fière et assurée : " je viens

y chercher un abri contre l'ingrat qui me répudie ;
j' y viens demander des armes pour me défendre
et me venger ; qu' on me rende la lance et l' épée,
et mon bras saura bien soustraire la princesse
de Jérusalem à la honte d' être traitée comme la
dernière des esclaves. -et de quel droit la
princesse de Jérusalem espère-t-elle être
traitée autrement, répliqua l' archevêue avec
indignation, quand elle s' est placée, par sa
conduite, au-dessous des plus méprisables
créatures de son sexe. Allez, allez, misérable
Agnès, retournez dans ce palais ; abaissez-vous
sous les pieds de votre superbe arabe ; implorez
le sourd Mahomet... le jour de la condamnation
n' est pas loin ; il appoche, il se hâte, il va
vus engloutir : déjà le ciel vous annonce
par ma voix votre éternel arrêt... -ô mon
père, ne le prononcez pas, interrompit Mathilde,
en fondant en larmes. Vos lèvres pourroient-elles
s' ouvrir pour prononcer de si terribles paroles :
prenez pitié de l' infortunée qui va mourir sans
secours, et qui n' a plus la force de vous en
demander. " la reine s' approcha aussi de l' archevêue,
et lui dit à demi-voix ? 3 mon père, ne lui
adresserez-vous pas quelques mots plus doux, et
ne voulez-vous point essayer de la ramener à
Dieu ? -je ne le veux point, dites-vous,
répliqua Guillaume, en essuyant des pleurs
qui couloient sur ses joues

p150

vénérables ; madame, pouvez-vous le croire ? Ah !
Vous ne savez pas le mal que me fait son
endurcissement, ni avec quelle joie je donneroie
mon sang pour racheter son péché ; mais que puis-je
faire si elle ne se repent pas ? Que puis-je
faire, si ce n' est d' invoquer por elle les grâces
du tout-puissant ? " il achevoit à peine, quand
l' esclave qui avoit parlé à la reine, quelques
heures auparavant, entra, et s' adressant à la
princesse de Jérusalem, elle s' écria :
" on vient de s' apercevoir de votre absence, madame,
on vous cherche dans tout le sérail : j' ai profité
de la rumeur ui y règne pour m' échapper et vous
suivre ; nous voici en sûreté toutes deux, carla
route qui nous a conduites ici n' est connue de
personne, et le palais de la reine d' Angleterre
est un asile inviolable où l' oeil d' aucun
musulman ne peut pénétrer. -madame, dit alors
Agnès, vous voyez que mon sort est entre vos mains,
ne m' accorderez-vous pas un asile dans votre palais,

ne me rendrez-vous pas ma liberté, mes armes, la vengeance ? ... " le ton dont elle prononça ces mots fit frémir Mathilde : ce n' étoit pas celui qui pouvoit persuader la reine. Agnès voyant qu' elle hésitoit, se hâta d' ajouter : " je m' entends mal à vous prier, madame ; mais songez qu' habituée à commander depuis mon enfance, la prière est pour moi une langue étrangère, que je n' y ai eu recours que pour fuir l' esclavage, et que je ne l' aurois pas employée pour sauver ma vie. -je ne résisterai point à votre désir, répondit la reine, je ne résisterai point à l' espoir de contribuer à votre salut, en brisant la chaîne qui vous retient

p151

ici : venez, madame, venez revoir des chrétiens, venez pleurer avec eux, sur le jour funeste où vous avez cessé de les nommer vos frères ; et, par de longs et fréquents actes de repentir, obtenez de la clémence infinie de Dieu, un pardon que la clémence des hommes ne vous accorderoit peut-être pas. Je verrai le prince Malek Adhel à son retour du Caire, je lui demanderai de vous permettre de vous éloigner d' ici... -non, madame, non, interrompit impétueusement Agnès, ne lui demandez rien, je vous supplie : je veux le fuir sans qu' il le sache, surtout sans qu' il y consente ; laissez-moi le soin de mon sort ; c' est à travers les déserts que, seule à pied, sous l' armure d' un guerrier, je veux aller chercher une retraite que je ne devrai qu' à vos bontés et à mon courage. " l' archevêque dit alors que ce n' étoit pas le moment de savoir si une pareille demande pouvoit lui être accordée, et qu' elle devoit se contenter d' attendre son sort en silence auprès de la généreuse bienfaitrice qui consentoit à lui offrir un asile. Agnès n' osa rien répliquer à l' ordre de Guillaume : elle abattit son voile devant son visage, s' appuya sur son esclave, et suivit la reine dans son palais. Comme il n' entroit chez les princesses que des personnes de leur choix, elles purent facilement s' assurer de leur discrétion sur l' asile momentanée qu' elles accorderoient à la fille d' Amaury ; Mathilde céda avec plaisir à cette princesse la chambre qu' elle occupoit : Agnès s' y établit le soir même ; et Mathilde, ravie de l' y voir à son aise, se retira dans un petit cabinet voisin, qui n' avoit d' autres meubles que deux tabourets et un

petit lit de repos. à peine fut-elle seule dans ce modeste réduit, que le souvenir de ce qu' elle venoit d' entendre, de ce qu' elle avoit compris, et plus encore dece qu' elle n' avoit pas compris, vint éveiller de nouvelles pensées, et lui révéler que le monde et le coeur des hommes étoient pleins de mystères qui lui étoient entièrement inconnus : elle se blâmoit de se laisser ainsi posséder par des idées qu' il ne lui étoit pas permis d' approfondir ; mais les efforts même qu' elle faisoit pour les chasser les lui rappeloient sans cesse ; et la curiosité d' une jeune fille qui s' inquiète de ce qu' on lui cache, avoit peine à céder à la pudeur d' une vierge qui s' alarme de ce qu' elle entrevoit. Cependant seize ans d' innocence l' emportèrent bientôt sur un trouble de quelques heures. En offrant à Dieu ses prières accoutumées, elle oublia insensiblement les discours, les torts et les accusations de la fille d' Amaury, et, de tous les sentimens qui l' avoient agitée, il ne lui resta plus que celui d' une profonde pitié pour des aux d' autant plus redoutables à ses yeux, qu' elle en comprenoit moins la cause ; mais la pitié, qui pour les ames tendres est plus un plaisir qu' une peine, ne l' empêcha point de trouver sur son étroite couche, ce sommeil doux et paisible qu' une conscience pure finit toujours par obtenir.

p153

Chapitre vii.

La princsse de Jérusalem étoit trop étrangère à cette paix qui régnoit dans l' ame de Mathilde, pour qu' il lui fût possible de goûter le même repos. Les tourmens de l' orgueil et ceux d' une conscience effraye, fermoient son coeur à ces sentimens de contrition, qui seuls soulagent et fortifient le pécheur abattu : plus irritée des humiliations que sa faute lui causoit, que repentante de l' avoir commise, elle n' éprouvoit que des remords arides et sans larmes, et une sorte de haine universelle qui s' étendoit également, et sur l' amant qui la méprisoit, et sur la bienfaitrice qui consentoit à la sauver, et sur le Dieu auquel elle s' étoit donnée, et sur celui qu' elle avoit abjuré, et sur l' innocence de cette vierge qu' on lui préféroit ; mais plus encore (et c' étoit là le pire de ses tourmens) sur elle-même, qu' elle ne pouvoit s' empêcher d' accuser seule de l' état honteux où elle se voyoit réduite. En vain cherchoit-elle à se fuir, elle ne pouvoit

s' échapper : la douleur de sa honte s' accroissoit par le souvenir de sa célébrité, et cette nécessité irrévocable qui la lioit à sa pensée, et la forçoit à vivre avec elle-même, la jetoit dans des accès de dsespoir, auprès esquels la folie et la mort eussent été de grands biens. Si quelquefois l' image de Malek Adhel venoit la détourner de sa propre image, ce n' étoit que pour lui présenter un nouveau malheur ; car non-seulement elle se voyoit dédaignée par l' homme auquel elle avoit sacrifié le

p154

monde et l' éternité ; mais elle alloit en être séparée, et il alloit y consentir... à cette pensée, la plus cruelle de toutes les pensées pour une ame que la passion brûle encore, l' infortunée Agnès, qui, durant cette longue nuit n' avoit pu trouver un moment de sommeil, laissa échapper un cri si perçant et si douloureux, qu' il retentit aux oreilles de Mathilde et l' éveilla en sursaut ; elle se lève, regardeautour d' elle ; le jour commençoit à éclairer l' orient de ses premiers feux, elle n' aperçoit rien ; mais elle écoute d' où peut venir le bruit qui l' a frappée, et elle distingue de sourds gémissemens qui partent de la chambre d' Agnès : elle y court aussitôt, et la trouve debout, marchant à grands pas dans la chambre, pâle, éperdue, criant de douleur, ais ne pleurant pas. " que me veux-tu ? S' écria-t-elle, à l' instant qu' elle aperçut la vierge ; pourquoi ton aspect angélique vient-il me présenter la vue de tout ce qui me manque, et accroître le trouble qui me dévore ? -vos plaintes sont venues jusqu' à moi, répondit Mathilde, j' ai cru que vous étiez malade, et je venois vous offrir mes soins. -malade, reprit Agnès en la regardant ixement : je le suis en effet, et beaucoup ; mais, que m' importent tes soins, penses-tu qu' ils me guériront ? Ah ! Si tu veux soulager les horribles turmens que tu me causes, rends-moi le coeur que tu m' as pris, rends-moi l' amour de Malek Dhel, rends-moi mon amant. - grâce au ciel, répondit la princesse en rougissant, le coeur de cet infidèle n' est point à moi, et je n' en dispose pas. -que n' as-tu dit vrai, interrompit Agnès en lui saisissant la main avec une brusque vivacité, je donnerois ma vie pour le croire

p155

un instant ; mas écoute : s' il te l' offroit jamais,
ce coeur dont la possession est le premier bien de
la terre et du ciel, ne l' accepte pas, car tu
tomberois bientôt dans l' état où tu me vois ? -
mais cet état affreux dont mon ame est épouvantée,
reprit doucement Mathilde, ne pouvez-vous pas en
sortir ? Ne pouvez-vous pas fuir le prince ? -
le fuir ! Que dis-tu ? Fuir Malek Adhel !
Non, je ne le puis pas ; non, je ne puis m' arracher
aux délices de son amour ; si tu savois quelle
félicité je goûtois à oublier près de lui ma patrie,
ma famille, mes crimes et mon dieu même ! ... tu
frémis, Mathilde, et jamais tes oreilles n' ouïrent
de pareils forfaits. Eh bien ! Tu ne sais pas
tout encore ; non, tu ne sais pas jusqu' à quel
excès d' impiété l' amour a pu m' entraîner. J' ai
désiré l' anéantissement de l' empire du
Christ, parce qu' il peut s' élever contre celui de
mon amant ; j' ai désiré voir cet amant régner seul
sur tous les rois et les mondes enchaîné ;
j' allois le suivre à l' armée, combattre contre la
cause que je sotois autrefois, et, pour
défendre une tête adorée, lever l' épée contre
mon propre sang et le Dieu de mes pères...
enfin, dans ce moment même, quand Guillaume
m' ouvre la voie du repentir, et que mon ingrat
époux m' abandonne et me hait, l' idée de le fuir, de
m' en séparer à jamais, est plus terrible à mes yeux
que celle de ma damnation éternelle... et toi !
Barbare fille, auteur de tous mes maux,
laisse-moi, et va dire à ton archevêque que je
ne veux point d' un ciel qui n' a point l' amour
de Malek Adhel à m' offrir. "
pendant tout ce discours, Mathilde étoit demeurée
immobile et tremblante : l' expression d' une passion

p156

aussi efrénée lui faisoit horreur : incapable de
répondre un seul mot à des discours si nouveaux pour
elle : impatiente de safranchir d la honte de les
écouter, elle ne pouvoit se résoudre pourtant à
lasser Agnès seule en proie à son affreux
délire ; cependant elle sortit pour appeler ses
femmes, et les envoya auprès d' Agnès, en attendant
qu' elle eût pu faire avertir le pieux Guillaume
de l'état de la fille d' Amaury. Aussitôt
qu' il en fut instruit, il vint ; Mathilde
le sachant dans le palais accourut à sa rencontre
et lui dit : " mon père, la princesse de Jérusalem
est fort mal, je ne sais quelle fièvre l' agite ; mais

a raison est entièrement perdue ; car elle ne parle que des ravissements du crime, des délices de l' impiété, et Malek Adhel lui semble préférable à Dieu même...

-arrêtez, ma fille, répondit Guillaume, qu' une bouche si pure ne s' ouvre point pour répéter de pareils discours : tâchez même de les effacer de votre esprit, et gardez-vous de tenter jamais de les comprendre : maintenant allez trouver la reine, commencez avec elle vos saintes lectures, et ne revenez point dans votre appartement avant de m' avoir vu ? " à ces mots, Mathilde s' éloigne, elle marche toute rêveuse et s' efforce d' obéir au prélat, en ne cherchant point à comprendre quel est l' étrange bonheur qu' Agnès peut goûter au sein du crime : elle va dans l' oratoire, la reine n' y est point : elle passe dans sa chambre et ne l' y trouve pas : enfin, elle entre dans le grand salon de jaspe, et c' est là que Bérengère est assise sur une pile de carreaux, devant une table élégamment servie et entourée d' une foule de jeunes

p157

esclaves chargées de corbeilles de fleurs. " ma soeur, s' écrit la reine, en la voyant, le prince vient d' arriver à Damiette, il va venir incessamment nous donner des nouvelles de l' armée : et en attendant, il nous envoie ses femmes nous amuser par leurs jeux ; venez vous placer près de moi et prendre part à ce divertissement. " à ces mots, la princesse rougit, son coeur palpite, elle s' assied et garde le silence : les jeunes esclaves commencent à danser au son des castagnettes, du cistre et du tambour de basque : mais il y a dans leurs chants, et surtout dans leur maintien, une sorte de molle volupté qui agite la reine et alarme la vierge : elle détourne les yeux d' un spectacle dont sa pudeur est offensée ; et, pour cesser de le voir, elle se lève, s' approche d' une croisée, entr' ouvre laalousie ; et là, enchantée de l' éclat du ciel, de la beauté de la verdure, et du charme que répand dans l' air la fraîcheur du matin, elle cède au vif désir de faire une promenade solitaire, et descend dans les jardins du palais. Elle suit le cours d' un ruisseau qui serpente sur un sable fin, bordé d' une haie de roses et de citronniers : insensiblement les arbustes s' élèvent, s' épaississent, elle se trouve au milieu d' un bois où mille routes se croisent et lui font perdre la première qu' elle a suivie : prenant

au hasard celle qui se présente, elle s'égare
de plus en plus ; et cependant, ce lieu est si
beau, tant d'oiseaux y chantent, tant de fleurs le
parfument, des eaux si claires le rafraîchissent,
que la vierge en se voyant seule s'émute, mais ne
s'effraya pas. Bientôt, fatiguée d'avoir autant
marché, elle

p158

s'assied sous un berceau de jasmin et de platanes ;
bientôt la paix silencieuse de cette solitude
ramène le calme dans son cœur ; le souvenir
d'Agnès s'affaiblit, et avec lui l'effroi de ses
discours impies ; des pensées douces, tranquilles
comme le lieu où elle se trouve, succèdent à
l'agitation ; et, vaincue insensiblement
par les charmes de cette touchante nature, dont il
semble qu'on ne puisse approcher sans devenir
meilleur, Mathilde se laisse aller à cette sorte
de vague rêverie où l'imagination errante sur
plusieurs objets, les quitte, les reprend, ne se
fixe point, parce que chacun l'attire, et se plaît
avec tous sans avoir à rougir d'aucun.
Au sein de cette retraite si belle, de cet état
d'abandon si nouveau et si doux au cœur d'une
vierge de seize ans, qui, pour la première fois de
sa vie se trouve seule dans des bocages de parfums
et de fleurs, les heures ont fui rapidement, la
matinée s'est presque entièrement écoulée, et le
prince s'est rendu chez la reine. étonné, chagrin
de n'y point trouver Mathilde, il veut savoir où
elle est, et s'il lui sera permis de la voir.
Béengre l'envoie chercher ; elle n'est
pas dans son appartement. Guillaume, qui y est
toujours resté avec Agnès, quitte aussitôt sa
pénitente, vient dire à la reine que Mathilde
n'a point paru chez elle, et demande ce qu'elle
est devenue. Bérengère ne peut le satisfaire ;
elle n'a point vu sa sœur descendre dans les
jardins. Cette absence alarme l'archevêque ;
il regarde le prince d'un œil soupçonneux ; mais,
pour s'apercevoir de sa défiance, Malek Adhel
est trop occupé de la princesse ; il demande, il
s'informe, il interroge

p159

tout ce qui l'entoure avec une agitation qui

révèle assez combien tout son coeur est dans cet objet. Bérangère se souvient bien que sa soeur s' est assise auprès d' elle, mais seulement quelques minutes ; qu' est-elle devenue ensuite, elle ne le sait point. Cependant, après bien des efforts, elle croit se rappeler l' avoir vue ouvrir une des portes du jardin, et aussitôt elle veut aller elle-même l' y chercher, mais elle est bientôt devancée par le prince ; heureux de l' espoir de trouver la princesse seule, il s' élance rapidement : le désir, l' émotion, lui donnent des ailes. Il connaît tous les détours de l' épais labyrinthe, et les a parcourus en un instant ; à la fin il vole vers le bocage de jasmin, il entrevoit le vêtement blanc de la vestale, et la seule vue de cet habit lui cause un plaisir plus vif qu' il n' en éprouva jamais. Mathilde a entendu le bruit des feuilles qu' il froisse sous ses pas, elle s' est levée, l' a reconnu ; aussitôt le récit de l' archevêque et l' état de la fille d' Amaury sont revus à sa mémoire. Le coeur plein de trouble et d' effroi, elle fuit précipitamment en s' écriant : " ô mon dieu ! Préservez-moi de ce fils du démon, de ce redoutable infidèle, dont le bras terrasse les chrétiens, et dont les trompeuses paroles ont perverti la malheureuse Agnès ! " et, à cette pensée, elle s' éloigne plus vite encore ; mais à quoi lui sert de fuir avec tant de promptitude, si ce n' est à montrer sa frayeur et son zèle ; car la course d' une vierge timide qui a passé sa vie dans une étroite clôture, ne la sauvera pas longtemps de la poursuite d' un guerrier tel que Mlek Adhel. Sûr de l' atteindre quand il voudra, il s' arrête et la regarde courir ;

p160

c' est vraiment pour l' éviter qu' elle presse ses pas, il le voit, et cette résistance qu' on ne lui opposa jamais l' enflamme davantage encore ; il part à son tour, la fêche dans les airs pourroit à peine le suivre ; il est auprès de la princesse, il la touche, il la saisit par son habit, il voudroit la presser dans ses bras, et pourtant il n' ose le faire ; si la divine beauté de la princesse l' attire, la dignité de sa contenance le retient. Emporté par des désirs impérieux qu' il ne combatit jamais, souverain de ce palais, maître de tout oser, n' ayant qu' à vaincre la faiblesse d' une jeune fille pour parvenir au comble de ses vœux, un sentiment indéfinissable, une sorte de respect que jusqu' à ce jour il n' avoit éprouvé qu' à

l' aspect de son père ou dans le temple de Mahomet,
le fait tomber aux genoux de Mathilde. Pour la
première fois le superbe arabe se voit prosterné
devant une femme, et il n' en rougit point, car il
croit sentir la présence d' une divinité. " ô vous !
Lui dii-il, qui faites de moi un nouvel être,
fille du ciel, angélique beauté ! ... vous,
qui surpassiez tout ce que j' ai vu de beau en ma vie,
qui m' embrasez d' un feu ardent que je n' ose
satisfaire, et dont je crains presque de vous
parler... vous, qui disposez déjà de ma volonté et
de ma vie, où avez-vous pris votre puissance ? "
à ces paroles passionnées, Mathilde pressa
contre son sein le reliquaire de l' abbesse en levant
les yeux au ciel, et fit de nouveaux efforts pour
s' échapper ; mais le prince ne le permit pas.
Où voulez-vous aller ? S' écria-t-il,
en pressant entre ses deux mains la main délicat
de la princesse : pourquoi me fuir avec tant
d' obstination,

p161

que craignez-vous de moi ? Me voyez-vous donc
avec horreur ? " en parlant ainsi, il la regardoit
avec des yeux si tendres, l' amour donnoit tant
d' expression à ses traits déjà si beaux, que
l' ingénue Mathilde, qui depuis sa naissance n' avoit
jamais déguisé sa pensée, ne put pas lui dire qu' elle
le voyoit avec horreur ; elle répondit seulement,
et en détournant la vue : " Dieu m' ordonne de fuir ses
ennemis. -et ce Dieu cruel vous ordonne-t-il
aussi de haïr ceux qui vous adorent ? -je dois
haïr ceux qui le méconnoissent. -oh ! Non, mille
fois non, interrompit-il en pressant contre ses
lèvres la main de Mathilde, vous ne suivrez point
une loi injuste, cruelle ; vous vous laisserez
toucher par le feu qui me brûle, vous
vous livrez à l' amant qui vous abandonne et son
sor et sa vie ; je le jure, jamais l' Angleterre
ne vous reverra dans son sein ! Plutôt mourir que de
mesépar de vous ! " à ce serment terrible,
Mathilde crut se voir enlever à la fois sa patrie,
sa famille, son couvent, et le salut éternel que
lui assuroient ses vœux ; épouvantée des projets
du sarrazin, elle arrache sa main d' entre les
siennes, l' enveloppe dans les grandes manches de
son habit, baisse son bandeau de lin sur
sonfront ; et, aussi confuse qu' effrayée des
discours du prince, elle répond du ton le plus
sévère : " j suis destinée à l' honneur d' être
une des épouses de Jésus-Christ ; c' est pour

mieux mériter un si glorieux titre que je suis
venue en Palestine adorer son tombeau ;
mais c' est en Angleterre que mon cloître
m' attend et que mes vœux m' appellent ; rétractez donc
un serment impie, sacrilège ; rendez-moi a
liberté

p162

que vous m' avez ravie, et, pour récompense, Dieu
consentira peut-être à ouvrir vos yeux à ses
éternelles clartés. " à ce langage, Malek Adhel
reconnoît ette foi vive, cette piété ardente
qui distingue tous les enfans du Christ ; il sent
bien que le temps et ses soins pourront seuls
changer le coeur de la princesse ; et comme déjà
il ne veut plus que ce qu' elle veut, qu' il
détesteroit un bonheur qu' elle ne partageroit pas,
loin de la contraindre, il se soumet et dit :
" fille de l' innocence, qu' ordonnez-vous et
qu' exigez-vous de moi ? Esclave de toutes vos
volontés, il n' est rien que je ne veuille souffrir
pour vous plaire et vous obbir. " Mathilde est trop
pure pour apprécier toute l' étendue d' un pareil
sacrifice, mais à l' air, à l' accent de Malek
Adhel, elle soupçonne qu' il a dû lui coûter
beaucoup ; son coeur en est touché, ses regards
s' attendrissent, sa voix s' adoucit, et elle répond
avec embarras : " je vous en prie, conduisez-moi vers
la reine. " le changement de mathilde n' a point
échappé au prince ; il voit que s' il y a pour lui
un moyen de toucher cette belle chrétienne, ce ne
peut être qu' à l' aide d' une grande réserve et
d' une parfaite soumission ; aussi n' hésite-t-il
pas un moment à lui obéir. " venez par ici, ui
dit-il, n lui montrant une autre route ; celle-c
conduit plus directement au palais. " elle la prend
aussitôt et suit le prince en silence. Quelquefois
il se retourne pour la voir, il l' arrête, il
souponne ; alors la craintive Mathilde se recule
doucelement, baisse les yeux vers la terre, avance sa
main pour se cacher aux regards du prince, mais ne
peut lui dérober l' expression de cette pudeur qui
se répand

p163

sur sa physionomie et sur son maintien ! De cette
pudeur qui est la plus touchante des grâces, la plus

puissante des forces que le ciel ait données à la femme, et qui sait inspirer le respect en même temps quelle augmente l' amour. En la voyant si belle, Malek Adhel contient avec peine la flamme qui s' élance de son sein, mais il la contient, car en ce moment la beauté de Mathilde est presque celle d' un ange ; il précipite ses pas pour échapper plus tôt au danger de faire éclater des transports qui pourroient aliéner le coeur qu' il veut absolument obtenir ; le combat de ses désirs présents et de ses projets futurs l' agite avec violence ; il marche plein d' émotion, mais il en connoît parfaitement la cause ; il sait bien ce qu' il veut, ce qu' il attend, ce qu' il espère, au lieu que Mathilde est troublée sans savoir le motif de son trouble, sans savoir même qu' elle en éprouve ; et s' il se passe quelque chose dans son coeur, elle ne le voit qu' à travers ce voile épais que l' innocence tient toujours devant les pensées d' une vierge, pour l' empêcher de distinguer ce que la modestie ne lui permet pas de savoir.

Chapitre viii.

Le prince et Mathilde eurent bientôt atteint la lisière du bois ; alors ils aperçurent la reine qui venoit au-devant d' eux, et près de la porte du palais l' archevêque qui les attendoit ; son regard étoit grave et sévère et, en embrassant la reine, Mathilde ne put

p164

s' empêcher de rougir ; comme elle ne pourroit sans une grande confusion avouer tout ce qui s' est passé entr' elle et le prince, elle s' inquiète intérieurement d' avoir quelque chose à cacher ; il lui semble que toute pensée qu' on n' ose dire est une pensée répréhensible, et prenant la honte de la pudeur pour le remords d' une faute, elle croit déjà trouver sa punition dans l' embarras si nouveau que lui cause la présence de l' archevêque. Bérengère fait quelques questions à sa soeur ; mais bientôt l' intérêt qu' elle y met disparoît devant un intérêt plus puissant ; elle n' a pas eu le temps le matin de parler de sonnépux au prince ; tout occupé de Mathilde, il ne lauroit pas écoutée ; maintenant elle espère obtenir plus d' attention, et s' approchant de lui, les yeux pleins de larmes, elle dit : " ne pourriez-vous me donner quelques nouvelles de l' armée de Ptolémaïs ? ô noble Malek Adhel ! N' avez-vous rien à m' apprendre sur Richard ? Hélas ! Ma vie est dans votre réponse. " le prince alloit la satisfaire, mais il en est détourné par la vue

d' un chevalier qui paroît s' avancer vers eux avec précipitation. Malek Adhel s' étonne et dit à la reine : " quel est le téméraire, madame, qui ose entrer dans vos jardins et à cette heure-ci sans vos ordres ? " l' archevêque a reconnu Josselin de Montmorency, et le nomme au prince. Malek Adhel répond alors : " ce nom illustre est venu souvent jusqu' à moi à côté de celui de tous les rois de l' Europe, et entouré d' une réputation de vaillance et de gloire à laquelle peu de souverains peuvent prétendre ; mais ce nom, tout grand qu' il est, et quelle que soit la valeur de

p165

celui qui le porte, n' excuse pas son audace. " alors il s' avance vers Josselin qui n' étoit plus qu' à quelques pas, et lui dit fièrement " présomptueux chevalier, ne t' est-il pas défendu d' entrer dans ces jardins sans la permission de la reine d' Angleterre ? Te l' a-t-elle donnée, et si elle ne l' a pas fait, pourquoi vins-tu ici ? Ne sais-tu pas qu' une telle hardiesse mérite un grand châtiment ? -prince, répondit Josselin avec une froide dignité, quand Richard remit son épouse et sa soeur sous la garde de tous les chevaliers qui sont à Damiette, nous lui jurâmes de les défendre jusqu' à la dernière goutte de notre sang ; tout-à-l' heure, en me présentant chez la reine, j' ai trouvé tous les chrétiens en rumeur ; j' ai appris que la princesse Mathilde étoit perdue dans ces vastes jardins, qu' elle y couroit des dangers... -et quels dangers pouvoit-elle courir en ces lieux, interrompit le prince avec impatience ? -il m' importoit peu de le savoir, reprit Josselin, il me suffisoit d' apprendre qu' ils existoient, et qu' ils enaçoient la princesse pour me faire voler à son secours, en dépit de tous les obstacles, et sans calculer à quels périls je m' exposais. " à ces mots, la grande ame de Malek Adhel fut émue ; serrant la main du chevalier avec affection, il lui dit : " brave Montmorency, ne crains rien ; sans doute la reine ne punira point ce qu' elle admire ; mais apprendis que moi aussi je suis chevalier comme toi : Hugues de Tibériade m' a chassé les éperons, et j' ai juré entre ses mains de protéger la beauté, l' innocence, l' infortune, au péril de mes jours ; ne t' inquiète donc plus du sort de la princesse

d' Angleterre, c' est moi qui veillerai sur elle maintenant : moi seul, entends-tu ? Tout en rendant justice à ta vaeur, je crois que la mienne lui sera d' un aussi utile secours, et c' est aux pieds de cette fille divine, en présence de sa soeur, de ce saint prélat et de toi-même, que je la prie de me regarder désormais comme son plus dévoué chevalier et son seul défenseur. -je doute, reprit vivement Montmorency, que toute prisonnière qu' est la fille des rois ans ce palais, elle veuille en accepter le maître pour serviteur. -elle ne le peut comme chrétienne, ajuta l' archevêque. -et moins encore comme soeur, répondit la reine. ô prince mananime ! Considérez vous-même si Mathilde peut accepter la protection de celui qui un jour peut-être versera le sang de son frère et de mon époux ? -et si je vous jurois, madame, repartit Malek Adhel, de ne jamais tourner mes armes contre cet époux si chéri, de veiller moi-même sur ses jours, de respecter enfin le frère de Mathild à l' égal de mon propre frère ; à ce prix, ne consentiriez-vous pas à voir la princesse souscrire à ma prière ? " Bérangère ne peut croire ce qu' elle entend, elle ne peut croire que ce bras formidable, non content d' épargner son époux, se lève pour le défendre. *malek Adhel répète sa promesse, et alors, dans l' effusion de sa reconnoissance, elle bënt ses fers, elle aime l' esclavage qui lui a donné les moens d' attendrir Malek Adhel en faveur de Richard. " je ne sais, inerrompit amèrement Montmorency, si ce grand roi ne s' offenseroit pas de voir votre majesté invoquer pour lui la générosité de Malek Adhel. Quelle que soit*

la valeur de ce guerrier, je me trompe fort ou l' illuste Richard craindroit bien moins ses armes que sa pitié, et tous nos chevaliers s' étonneroient beaucoup, madame, de voir une reine chrétienne mettre moins de confiance dans leur zèle que dans la protection de leur plus grand ennmi. "
Mathilde penche doucement sa tête sur l' épaule de la reine, et lui dit que la réponse de Montmorency lui paroît juste, noble, et qu' elle doit en être touchée. Malek Adhel l' entend et se trouble, il la regarde, elle paroît émue. Cependant Montmorency, à genoux près de la princesse, la contemple avec enthousiasme, et la

remercie avec transport de l' approbation qu' elle
vient de lui donner. à cette vue, Malek Adhel
contient à peine les terribles soupçons
qui commencent à l' agiter ; tous lui disent que
Montmorency est cher à Mathilde ; ausitôt
mille projets violens se présentent à son esprit,
tous lui disent de se défaire de son rival.
Assurément il le punira, mais comme son coeur
généreux sait punir : " Montmorency, lui dit-il,
une ame où l' honneur règne comme dans la vôtre
doit s' indigner d' être loin des combats :
retournez-y, je brise votre chaîne ; allez
dire à vos maîtres que je ne les crains guère, puisque
j' ose vous rendre à eux. " à ce discours, Josselin
demeure interdit ; il ne peut se résoudre à recevoir
un bienfait d' un infidèle, ni à s' éloigner de
Mathilde ; il refuse le don de sa liberté, il a
juré à Richard de ne point quitter les princesses,
et, à moins qu' elles ne le dégagent de son serment,
au prix de tout son sang il le tiendra. Malek
Adhel, avec une grande

p168

vivacité, demande à la reine si elle s' oppose à ce
que Montmorency aille parler d' elle à Richard.
Bérengère assure qu' elle se croiroit coupable
de priver Richard et les chrétiens d' un si
valeur défenseur. Josselin n' a plus qu' un
espoir ; il s' adresse à Mathilde, il la conjure
de ne pas le renvoyer aussi ; seroit-ce là le
prix dont elle paieroit le pur zèle qui l' anime ;
zèle qui lui feroit sacrifier sa vie sans demander
même un regard pour récompense. L' impétueux
arabe ne peut le laisser achever, il se précipite
aux genoux de la princesse, il s' écrie :
" Mathilde, je vous promets un dévouement aussi
pur, une reconnaissance sans bornes ; songez aux
droits immenses que le titre de votre chevalier vous
donnera sur moi, et à tout le bien que mon obéissance
vous permettra de faire à vos sujets, vos amis
et vos frères. " il se tait alors et
attend en silence la réponse de la princesse ;
Montmorency l' attend comme lui, et tous deux
attachent sur elle des regards supplians qui lui
demandent avec instance quelques mots favorables.
Mathilde baisse les yeux vers la terre ; l' embarras,
l' émotion, l' incertitude, se peignent sur son
visage ingénu ; elle ne sait que résoudre, et pleine
de méfiance en elle-même, elle demande des secours
à la sagesse de l' archevêque : " ô mon père !
Lui dit-elle, guidez-moi, apprenez-moi ce qu' il

faut faire. -ma fille, répond Guillaume, le bras de Montmorency peut être trop utile à l' armée, pour qu' il vous soit permis de le retenir ici ; mais si le devoir vous ordonne de le dégager de son serment, il vous ordonne plus encore de refuser les services d' un prince qui, tout

p169

grand, tout magnanime qu' il se montre, n' en est pas moins l' ennemi le plus redoutable de votre frère et de votre Dieu. Mon enfant, continua-t-il avec un pieux enthousiasme, qu' avez-vous besoin du secours des hommes ? Ah ! Conservez seulement la piété qui règne dans votre ame, et malgré la foiblesse de votre sexe et de votre âge, vous serez aamée d' une force qui vous élèvera au-dessus de tous les périls, et qui vous vaudra mieux que tous les secours humains. -mon père, répliqua Mathilde, vos paroles viennent du ciel, je les crois, je les adore, elles seront ma loi. " alors, se retournant vers Josselin avec une touchante dignité, elle lui dit : " baron de Monmorency, le chemin de la gloire vous est ouvert ; je ne vous retiens point ; partez pour l' armée, allez verser votre sang pour cette cause sainte et sacrée qui est la cause de Dieu même, et qu' il vous appelle à soutenir ; vous raconterez nos infortunes à mon frère, vous demanderez aux chrétiens des prières pour notre délivrance ; mais, ajouta-t-elle en rougissant, il faudra, pour les rassurer, leur dire toutes les vertus du maître de qui nous dépendons ; il vous sera facile de les peindre ; parler de loyauté et d' honneur, c' est pour un Montmorency parler sa langue naturelle. " à ce doux langage, le fier Josselin fut prêt à s' attendrir ; pour cacher sonémotion, il se courba vers la princesse et prit le bas de sa robe qu' il baisa respectueusement ; mais sentant que son trouble augmentoit, il baissa la visièrè de son casque, s' inclina devant la reine, salua le prince, l' archevêque, et se hâta de se retirer. Après son départ, Malek Adhel demeura rêveur et préoccupé ; debout à sa place, il

p170

sembloit ne rien voir de ce qui l' entourait. La reine, fatiguée de son silence, s' assit sur un banc

de gazon et Mathilde se plaça près d' elle. Cependant Guillaume médite en lui-même les moyens d' obtenir aussi du prince la liberté de la fille d' Amaury ; sans doute il craint d' interrompre Malek Adhel, mais il craint plus encore de remettre au lendemain une bonne action qu' il peut faire le jour même ; entraîné par la charité, il se détermine à parler au prince. Il lui peint les remords d' Agnès, le désir qu' elle éprouve d' aller expier son crime au fond d' un de ces asiles où la pénitence austère pleure jusqu' à la mort ; il espère que le noble Malek Adhel ne s' opposera point au seul moyen de salut qui reste à une pécheresse qui n' a été coupable que pour lui. Le prince étonné lui demande s' il sait ce qu' Agnès est devenue ? Bérengère alors prend la parole, raconte par quels moyens la fille d' Amaury a quitté le sérail, et finit par demander sa liberté. Malek Adhel lui répond : " puisque cette princesse a choisi une si respectable protectrice, madame, je remets sa liberté en vos mains, et vous laissez l' arbitre de son sort. Père des chrétiens, ajouta-t-il, en s' adressant à l' archevêque, vous le savez, ce n' est point moi qui ai séduit Agnès ; sans doute elle étoit trop belle pour que je n' acceptasse pas son amour, mais pour lui donner le mien j' estimois trop peu son caractère, et l' espèce de gloire qu' elle s' étoit acquise la rendoit encore moins aimable à mes yeux : non, une femme que j' avois vue se couvrir de sang et n' être pas seulement émue, ne pouvoit toucher mon coeur ; il lui falloit, à ce coeur qui n' avoit point aimé encore, une beauté

p171

timide et modeste ; il falloit à mon respect un objet pur et vertueux ; il falloit enfin à mon amour ce qui est unique dans le monde, ce qui ne s' est montré qu' une fois aux regards des hommes, ce qu' un seul mot réunit et exprime, il me falloit... " l' archevêque se hâta de l' interrompre : " seigneur, lui dit-il, que décidez-vous pour la fille d' Amaury ? -adame, répondit le prince en s' adressant à Bérengère, je vous remets tous mes droits sur elle, veillez sur sa conduite ; vous serez désormais son appui et sa seule famille, car elle vient de perdre la soeur qui lui restoit ; Sibylle n' existe plus... -qu' entends-je ? S' écria l' archevêque, Sibylle n' existe plus ! Que deviendra Lusignan, quel parti va-t-il prendre en perdant une épouse qui le dépouille de tous ses droits à la

*couronne de Jérusalem ? -je crois, reprit
 Malek Adhel en souriant, que la valeur de mon frère
 les lui avoit mieux enlevés encore. " alors il
 ajouta quelques détails sur la situation des
 chrétiens ; il dit que la perte de Sibylle
 n' avoit pas rendu Lusignan plus sage, qu' il
 s' obstinoit toujours à se regarder comme roi
 de Jérusalem ; mais que ses prétentions, quoique
 appuyées par Richard, n' en obtiendroient pas plus
 de succès. Il parla aussi de la division qui s' étoit
 élevée entre le roi d' Angleterre et
 Philippe-Auguste, et des diverses factions
 qui déchiroient le camp des croisés.
 à ce récit, l' archevêque soupira amèrement sur
 les malheurs, et plus encore sur les fautes de ses
 frères, et il osa demander au prince de permettre
 qu' il chargeât Montmorency de quelques conseils par
 écrit, propres à ramener la paix parmi les croisés.*

p172

*Le prince n' eut pas le courage de refuser un homme
 pour lequel il avoit une si profonde vénération ; il
 s' excusa même de ne pas faire davantage. " je
 pourrois vous laisser partir avec Montmorency, lui
 dit-il, mais je connois si bien la supériorité de
 vos talens et l' ascendant de votre sagesse, que je
 ne puis douter de leurs effets sur l' esprit des
 chrétiens : vous donner les moyens d' apaiser leurs
 divisions, divisions si utiles à notre empire,
 ne seroit-ce pas une perfidie envers mon frère ? "*
*Guillaume sentit trop la justesse de cette
 objection, pour essayer de la détruire ;
 d' ailleurs, Mathilde lui sembloit entourée
 de tels dangers, qu' eût-il été libre de la quitter
 le jour même, il eût hésité à le faire : depuis
 l' instant où elle avoit reparu avec Malek Adhel,
 il l' avoit regardée plusieurs fois attentivement
 sans avoir pu retrouver sur son visage le calme
 paisible et la douce sérénité qui faisoient le
 caractère habituel de sa physionomie. Il
 étoit impatient de l' interroger et de savoir
 d' elle-m 8 me tout ce que le prince avoit pu lui
 dire ? Il lui fit un signe ! Elle se leva à l 4 instant !
 Et la reine ! Qui d 2 siroit soulager son coeur en
 envoyant à son 2 poux de longs d 2 tails sur son amour
 et ses souffrances ! Demanda aussi au prince la
 permission de le quitter. Il s' inclina devant elle,
 l' accompagna jusqu' à la porte de son palais en
 regardant toujours Mathilde, et se retira dans le
 sien.
 Bérengère court aussitôt se renfermer dans son*

cabinet, et la princesse marche vers l' oratoire, non sans être émue, en voyant que Guillaume la suit. Elle désire, elle veut, mais elle craint de lui avouer

p173

les torts qu' elle se reproche. Cependant à peine sont-ils seuls, que, l' ame remplie d' une profonde humilité, elle tombe aux pieds de l' archevêque, et lui dit : " mon père ! Quel aveugle empressement m' a poussée hors de mon cloître, pour me faire voir ce qu' il m' étoit si nuisible de connoître ? Pourquoi suis-je venue apprendre dans ce fatal pays, qu' il se trouve des crimes parmi les chrétiens, et des vertus chez les infidèles ? -m fille, lui dit Guillaume, la providence se plaît quelquefois à orner un idolâtre des plus brillantes qualités, afin de montrer qu' en ayant tout aux yeux du monde, il n' a rien aux yeux de Dieu, s' il ne possède la vraie foi ; et si en d' autres temps cette même providence permet aux chrétiens de tomber dans de grandes erreurs, c' est pour manifester la puissance de cette religion pleine de pardons, qui a toujours le sang du Christ tout prêt pour racheter le péché de ses enfans. Mais, ma fille, pourquoi toutes ces questions ? Que se passe-t-il dans votre ame, elle semble oppressée par une pénible agitation ? La rougeur de la honte couvre votre front ; quelle est donc la pensée qui peut faire rougir Mathilde ? " à ces mots, la princesse cache son visage contre la robe de l' archevêque, elle verse des larmes, et répond d' une voix tremblante : " mon père, le sarrazin m' a surprise dans ses jardins, il m' a dit qu' il m' aimait, il a porté ses lèvres impures sur ma main ; dans le trouble de mes esprits, je ne songeais pas d' abord à la retirer, et quand je l' ai fait, mon père, je l' ai fait sans horreur. " en écoutant cet aveu, l' archevêque se garde bien de montrer de la sévérité ; mais il questionne

p174

adroitement sa jeune pénitente, il sonde au fond de son coeur, pénètre dans chaque repli, y poursuit, y surprend la trace fugitive d' une émotion récente, et ne peut méconnoître que Malek Adel en est le seul auteur. Cependant, s' il est vrai que ce sentiment

existe, il est encore si foible, que Guillaume s'en alarme peu ; et, comme il voit des moyens d'arrêter facilement les progrès, loin de croire nécessaire d'instruire Mathilde de ce qu'il soupçonne, il veut lui cacher ce qu'elle éprouve, il veut que l'idée de pouvoir aimer un infidèle lui demeure à jamais inconnue, parce qu'il pense qu'il est des sentimens qui doivent toujours être regardés comme impossibles à l'innocence. Ainsi, sans parler à la princesse des dangers auxquels la foiblesse de son coeur pourroit l'exposer, il lui peint seulement ceux qui entourent une jeune fille qui ne vit point dans une retraite austère.

" quand on ne rend compte qu'à soi-même de ses actions, lui dit-il, et qu'on ne vit pas sous la sévère discipline du cloître, on se relâche dans la pratique des devoirs, on se permet des satisfactions qu'on croit innocentes, et qui, par les conséquences qu'elles entraînent, prouvent qu'elles ne le sont pas. Au lieu de vous rendre hier avec la reine dans le berceau d'orangers, si vous n'eussiez pas quitté cet oratoire, l'esclave d'Agnès ne vous auroit pas rencontrée, et vous ignoreriez encore une onteuse histoire dont j'aurois voulu ne vous parler jamais ; et ce matin, quand vous avez été tentée par le désir d'aller vous promener seule au milieu des vastes jardins du palais, si vous aviez eu le courage de lui résister, et de venir

p175

vous enfermer ici, le prince ne vous auroit pas trouvée. Mathilde, vous êtes jeune, vous êtes belle, pleurez sur ces avantages qu'un monde insensé aime et admire, et que le fidèle craint et méprise ; car ils exposent à de tels dangers, et entourent de tant d'occasions de faillir, que la fragilité humaine ne peut s'en garantir que dans le sein d'une profonde retraite. " la princesse, à ces mots, se prosterne, et promet une entière obéissance. Après un moment de repos, l'archevêque continue ainsi : " et surtout, ma fille, ne regrettez jamais un monde dont les biens ne sont qu'illusions, les grandeurs que songes, et les plaisirs qu'impostures : un monde où la joie la plus sensible se change tout-à-coup en tristesse amère, et où le plaisir du soir nous afflige le matin ; regrettez encore moins ces sentimens passionnés dont vous entendez souvent vanter les délices, et qui, presque toujours, perdent sans retour ceux qui les éprouvent : tel est l'effet de tout amour humain, ma

fille, il entre doucement dans l' ame, mais quand il y est entré, il blesse et donne la mort. "
exaltée par tout ce que Guillaume venoit de lui dire, Mathilde auroit pu, à la suite de cette conversation, être exposée aux plus dangereuses tentations, et rencontrer même le prince sans risquer seulement d' être émue ; elle rentra dans sa chambre dans une disposition bien plus paisible qu' elle n' en étoit sortie le matin. Agnès n' y étoit plus, Malek Adhel lui avoit fait préparer un logement particulier auprès de celui de bérangère, sous la condition expresse de n' en sortir qu' avec la reine. Mathilde fut bien aise de ne la

p176

plus trouver, car elle avoit besoin de solitude, pour repasser tranquillement dans sa pensée tous les événemens du jour ; elle se promena en silence dans la chambre, méditant sur tout ce qu' elle avoit entendu ; elle s' arrêta près du siège où Agnès avoit exhalé tant de plaintes quelques heures avant ; elle frémit au souvenir des désordres de cette ame malheureuse, et appliquant à cette triste histoire une partie des paroles de l' archevêque, elle leva ses beaux yeux au ciel, et finit la journée en répétant plusieurs fois avec un accent tendre et douloureux :
" tel est l' effet de tout amour humain, il entre doucement dans l' ame, mais quand il y est entré, il blesse et donne la mort. "

chapitre ix.

La tyrannie que l' image de Mathilde exerçoit sur l' ame de Malek Adhel, devenoit chaque jour plus impérieuse ; constamment occupé de cette seule pensée, elle le dégoûtoit de tous les plaisirs, le poursuivoit dans tous ses travaux, le distraisoit de toutes ses affaires, et la nuit lui enlevait tout repos ; car un tel amour ne dort point, il veille dans le sommeil même. Souvent le prince, soit en conférant avec ses amis, soit en passant la revue de ses troupes, s' arrêtoit tout-à-coup, demeurait plongé dans une profonde rêverie, poussant de profonds soupirs, et ne voyant ni n' entendant plus rien de ce qui se passait autour de lui. Souvent il alloit s' asseoir dans le bocage où il avoit surpris la princesse ; là, se retraçant la beauté, les gestes, les

p177

regards de cette jeune fille, son imagination s'enflammoit par ce souvenir, son coeur battoit avec violence, d'impétueux désirs frémissaient dans tout son sang, t il formoit la résolution d' aller surprendre Mathilde, et de la forcer d' être à lui ; mais tout-à-coup il croyoit voir ses pleurs, il entendoit ses cris, il se la représentoit appelant sur lui la vengeance du ciel, l' accablant de son indignation et de sa haine ; alors sa résolution changeoit, il ne pouvoit se résoudre à affliger Mathilde ; mourir lui eût semblé plus facile. Mais moins il osoit, plus l aimoit, et il ne se dissimuloit point que cette sévérité de la princesse, qui mettoit obstacle à ses désirs et lui ôtoit tout espoir, étoit précisément ce qui la rendoit si belle et si chère à ses yeux. En effet, comment eût-il été posédé d' un sentiment si extraordinaire, si elle eût ressemblé aux femmes qu' il avoit connues ? Cependant, tout profond, tout terrible qu' étoit ce sentiment, il le chérissoit, et ne l' auroit pa changé contre aucune des jouissances de sa vie passée ; sa profonde blessure li sembloit délicieuse, et il se reposoit dans sa peine, faisant son plaisir de sa douleur. Pourtant les jours s' écouloient sans lui apporter aucune consolation, il n' apercevoit seulement plus Mathilde ; en vain se rendoit-il chaque jour chez la reine d' Angleterre, la princesse ne s' y montroit jamais ; plusieurs fois il en demanda la raison ; on lui répondoit simplement, qu' engagée par sa religion à des vœux de profonde retraite, il lui étoit imposé de ne point paroître aux regards des hommes. De pareilles réponses ne faisoient qu' irriter sa passion ; et un jour qu' il se trouva seul avec la reine, il laissa éclater toute

p178

sa douleur ; il lui déclara qu' il ne pouvoit plus vivre sans voir Mathilde, que si on lui refusoit cette satisfaction, il ne répondoit plus de lui-même, et que, de maître doux et soumis, il deviendrait peut-être tyran furieux et forcené. " cette fille divine, s' écria-t-il dans une extrême agitation, bouleverse toutes les puissances de mon ame ; il n' est point de domination plus absolue que celle qu' elle exerce sur moi ; il n' est aucun de ses désirs qui ne fût un ordre à mes yeux. Quelle est donc cette fierté européenne qui dédaigne de rien demander à un maître qui brûle de tout

accorder ? Ignorez-vous, madame, continua-t-il, poussé par cet instinct qui fait toujours deviner si juste le mot qui doit réussir, ignorez-vous tout ce que vous pouvez obtenir par l'intercession de la princesse ? En brisant vos chaînes sans en avoir reçu l'ordre de Saladin, je risque ma vie sans doute, mais combien je me croirois heureux que Mathilde me demandât un pareil sacrifice ! " en écoutant ces paroles, Bérengère tressaille ; elle a entrevu q' elle pourroit être rendue à son époux, et cette idée l' agite d' une inexprimable émotion ; trop pieuse cependant pour donner aucune espérance au prince, elle se permet seulement de le plaindre et de gémir sur une différence de religion qui met une barrière insurmontable entre Mathilde et lui. Le coeur de la reine d' Angleterre est fait, plus qu' aucun autre, pour s' attendre aux souffrances d' un amour malheureux ; tout en compatissant à celles du prince, elle pense aux siennes, elle les peint, les exprime avec énergie, parle de

p179

Richard en épouse passionnée, et ne dissimule point que si son retour auprès de ce grand roi dépend des prières de Mathilde, il ne dépendra pas d' elle que Mathilde en adresse au prince. Malek Adhl n' en demande pas davantage ; il se retire. La reine passe aussitôt dans l' appartement de la princesse ; elle y trouve l' archevêque, et leur raconte tout ce qu' elle vient d' entendre ; " qu' elles pourroient être libres, que le généreux Malek Adhel consent à briser leurs chaînes, à les rendre à Richard, et que pour un tel bienfait il ne demande qu' un mot de Mathilde, car il aime Mathilde, ajoute-t-elle, il l' aime avec une ardeur, un respect, dont j' ai vu peu d' exemples parmi les plus nobles chevaliers. " ces mots troublent la vierge, une rougeur brûlante couvre les lis de son front, elle baisse vers la terre ses regards humiliés, et s' accuse d' avoir inssiré de l' amour à un enfant de Mahomet. Bérengère blâme cet excès d' austérité, elle justifie le prince, et prétend que, loin de lui faire aucun reproche, on ne peut assez admirer sa conduite, puisque, pouvant abuser de tout, il se refuse même ce qu' il auroit droit de se permettre, et qu' il n' est aucun prince mahométan, et peut-être aucun prince chrétien qui, maître absolu d' un objet aimé, eût usé de lamême modération. à ces mots, Guillaume l' interrompt, et lui demande, d' un ton un peu sévère, quelles heureuses espérances

*elle pouvoit fonder sur un amour si coupable ?
" mon père, reprit-elle, si ma soeur pouvoit vaincre
la répugnance que lui inspire le prince, et se
résoudre à le revoir pour lui demander de briser
nos chaînes... une seule fois,*

p180

*pour obtenir notre liberté, Malek Adhel a juré de ne
rien refuser à Mathilde. " Guillaume garda un
moment le silence, puis il répondit d'un ton plus
grave : " je déclare à votre majesté que la princesse
ayant agréé mes soins, tant qu' elle m' accordera la
même confiance, et qu' elle demeurera libre de ses
actions, je ne lui permettrai pas de se trouver
un seul instant avec l' impie qui a osé jeter un
oeil profane sur elle, et je vous en dirois
davantage, madame, si je ne respectois la pure
et sainte ignorance de la vierge dont les jours
sont voués au seigneur. " la reine, accoutumée
à adopter aveuglément toutes les décisions
de l' archevêque, se garda bien de le contredire,
ni de presser davantage Mathilde de se montrer aux
regards du prince ; mais au fond de son ame, elle ne
pouvoit approuver la conduite de Guillaume, et osoit
y trouver plus d' obstination que de raison et de
véritable piété.*

*Le lendemain Malek Adhel ne manqua point de
se rendre de bonne heure chez elle, car il se
flattoit, d' après la manière obligeante dont elle
avoit accueilli ses plaintes la veille, qu' elle
auroit déterminé Mathilde à sortir de sa retraite ;
mais en voyant son espérance déçue, il se répandit
en reproches amers et presque menaçans ; il
annonça que désormais il useroit envers ses
prisonnières de la même rigueur dont
elles usoient envers lui, " et puisqu' on refuse
non-seulement de me voir, s' écrivoit-t-il dans sa
douleur, mais même d' écouter les nouvelles que j' ai
à donner et les propositions que je puis faire, je
garderai un profond silence, et d' autres que moi
souffriront aussi*

p181

*du supplice d' être privés de la vue de ce qu' ils
aiment. -hélas ! Reprit Bérengère toute en pleurs,
où est votre bonté, où est votre justice ? Me
punirez-vous de la faute d' une autre, et mon sort*

doit-il être à la merci des décisions de ma soeur ? -
je vous l' ai déjà dit, madame, repartit le prince,
votre sort dépend entièrement de Mathilde ; je puis
beaucoup pour vous, mais il faut qu' elle daigne me
parler et m' entendre. -ah ! S' écria vivement la
reine, tant que l' archevêque de Tyr sera auprès
d' elle, nous ne gagnerons rien sur son esprit. -
est-ce donc ce prêtre qui l' indispose contre moi ?
Demanda Malek Adhel, comme frappé d' un trait de
lumière. -prince, reprit la reine, Guillaume a de
la sagesse, de l' expérience, et une grande piété ;
il sait que ma soeur a renoncé au monde, et qu' il
faut, pour qu' un tel sacrifice soit agréable
au seigneur, que celle qui le consomme le fasse
sans regret ; peut-être craint-il qu' en
s' exposant souvent au danger de vous entendre,
l' innocente Mathilde n' emporte au fond de son
cloître un souvenir trop vif d' un ennemi de son
Dieu. "
c' en est assez pour Malek Adhel ; il sort
précipitamment, déterminé à éloigner l' archevêque de
Damiette ; mais en quel lieu l' enverra-t-il ?
Esclave en une autre ville ? Il ne peut s' y
résoudre : l' amour, en le rendant passionné,
n' a pas le pouvoir de le rendre injuste. Le
fera-t-il donc partir pour le camp des
croisés ? La prudence voudroit bien s' y opposer, mais
la générosité approuve ce parti, et, dans l' ame de
Malek Adhel, la générosité l' emporte toujours sur
la

p182

prudence ; d' ailleurs, s' il nuit à son frère en envoyant
aux chrétiens ce véhément apôtre, ne sera-ce pas
une raison de le défendre avec une nouvelle ardeur ?
Et n' est-il pas sûr de lui faire plus de bien que tous
les discours de l' archevêque ne pourront lui faire de
mal. C' est ainsi qu' il se justifie à lui-même une
résolution qui lui paroissoit si coupable peu de jours
avant, qu' il avoit déclaré à l' archevêque que
l' intérêt de son pays ne lui permettroit jamais de
la prendre ; mais c' est l' intérêt de son amour qui
parle maintenant, et lui seul est écouté.
Malek Adhel ne se permet pas de réfléchir plus
long-temps, il semble craindre qu' une plus longue
méditation ne lui montre toute l' imprudence
du parti auquel il s' arrête, et il se hâte
d' ordonner que l' archevêque soit à l' instant introduit
devant lui. " pontife du Christ, lui dit-il, d' après
des nouvelles que je reçois de Saladin, j' ai des
raisons de croire qu' il ne rendra la reine

d' Angleterre à son époux qu' autant que les chrétiens
onsentiront à lever le siège de Ptolémaïs. Je e
sais si l' amour de Richard l' engagera à
ce sacrifice, votre sagesse devroit peut-être
l' y déterminer, et pour vous donner tous
les moyens d' y parvenir, je brise vos chaînes et
vous renvoie au camp des croisés avec
Montmorency ; instruisez Richard des
dispositions de Saladin ; s' il les accueille,
je ne doute pas que son exemple ne soit une
autorité pour tous les autres souverains, et que
par conséquent il ne dépende de lui de terminer une
gerre cruelle ; mais s' il persiste dans ses desseins,
s' il préfère Ptolémas à son épouse, qu' il sache
que je suis prêt à le combattre, et que la même
épée qui a renversé

p183

vos armées à Tibériade, saura bien les chasser
de Ptolémaïs. "

le pieux Guillaume est surpris de ce discours ; la
résolution du prince lui paroît si subite, si
singulière, qu' il en conçoit des soupçons ; il
coise ses mains sur sa poitrine, penche sa tête
dans l' attitude de la réflexion, et médite en
silence quels peuvent être les véritables motifs
du prince pour l' envoyer au camp des croisés.
Ce ne peut être, comme il le dit, pour
engager Richard à se retirer de devant
Ptolémaïs ; ce seroit une action si lâche, que
la proposer est presque un affront, et Malek Adhel
ne doit pas douter que plutôt que d' y consentir,
Richard souffriroit mille fois la mort.

L' archevêque voit bien que ce n' est qu' un
prétexte pour l' éloigner de Damiette, et ne devine
que trop les motifs du prince ; mais pourquoi lui
laisser la liberté de se rendre auprès des chrétiens ?
Ne pouvoit-il pas l' envoyer prisonnier ailleurs ?
Faut-il donc que jusque dans les torts de
Malek Adhel il y entre de la magnanimité ?
Ah ! Cette passion qui peut lui faire faire une
imprudence, et non pas une cruauté, effraie
l' archevêque bien moins par sa violence que
parcette sorte de grandeur d' ame qui s' y mêle, et
qui est à ses yeux le plus noir des artifices de
l' ange des ténèbres, parce qu' elle est la plus
dangereuse des séductions... non, il n' abandonnera
point sa timide brebis à un péril si éminent ;
il soutiendra ce foible roseau, et lui montrera
la voie de perdition qu' on ouvre devant elle.
Pendant qu' il réfléchit ainsi, Malek Adhel attend

impatiemment sa réponse, et, voyant qu' il demeure

p184

toujours en silence, il le presse de s'expliquer ;
l' archevêque dit alors : " vous auriez tort de croire
que la tendresse de Richard pour son épouse pût
l' engager jamais à l' action lâche et honteuse
que vous lui proposez : pur la délivrer, il verseroit
tout son sang ; mais, pour le bien de son pays
et de sa religion, il donneroit la vie même de cette
épouse si chère : tel est Richard, tels sont tous
les princes chrétiens ; et je vous déclare que,
s' il étoit possible qu' ils accueillissent
les propositions que vous venez de me faire entendre,
j' emploierois tout mon ascendant sur eux à les en
faire rougir. Non, prince, non, une pareille mission
n' est point faite pour un ministre de paix,
pusqu' elle ne peut servir qu' à rallumer une guerre
plus cruelle ; c' est à Montmorency qu' il appartient
de dire vos propositions, c' est à lui seul à s' en
charger... -c' est pourtant vous seul que j' en
charge, interrompit impérieusement le prince, et ce
soir même vous partirez avec la petite caravane
qui doit accompagner Montmorency jusques au camp
des croisés. Je donnerai des ordres pour
qu' on rende à votre âge et à votre caractère, tous
les respects que je vous ai toujours rendus moi-même ;
mais je ne permettrai point que vous passiez un jour
de plus à Damiette, et je veux être obéi. " le ton
absolu du prince ne pouvant laisser aucun espoir à
Guillaume, il n' insiste plus ; il pousse un profond
soupir, et après s' être lentement incliné, il se
retire et passe aussitôt chez la princesse
d' Angleterre. " ô ma fille, lui dit-il en entrant
chez elle, je n' ai plus qu' un instant à vous voir ;
que Dieu veille sur vous ; placez toute votre
confiance en lui, car vos êtes perdue

p185

s' il vous abandonne : le prince craint ma vigilance,
il m' éloigne d' ici. -quoi ! Mon père, vous m' allez
quitter ! S' écrit Mathilde avec effroi. -le temps
des tribulations est arrivé, ma fille, réplique
Guillaume d' un ton plein de véhémence, il faut le
soutenir dignement ; les épreuves que Dieu vous
prépare sont une marque de son amour, il n' en envoie
qu' à ses élus. ô vous, future épouse du Christ !
N' oubliez jamais que c' est ici qu' il a péri pour
vous, que la tere où vous marchez est trempée
du sang des martyrs, que tous ces déserts sont
peuplés des enfans de la foi, et que tant
d' illustres exemples ne doivent jamais vous laisser
hésiter à faire, s' il le faut, le sacrifice

de votre vie pour sauver votre honneur. -hélas !
Mon père, reprit Mathilde toute en pleurs, je ne
vous entends point ; expliquez-vous : qu' ai-je
à craindre, que dois-je faire, et que m' ordonnez-vous ?
-mon enfant, repartit Guillaume, il n' est plus
temps de vous rien cacher : jusqu' ici vous alliez
à Dieu par le chemin facile de l' innocence,
maintenant il vous appelle à lui par le chemin plus
rude, mais plus glorieux, de la vertu, et il
me commande d' éclairer les ténèbres de
votre ignorance. Ce sarrazin, ma ille, a conçu pour
vous un amour criminel ; l' impie, embrasé d' une
flamme adultère, veut vous compter parmi ses
épouses ; vous, vierge chrétienne, fille des rois,
épouse d' un Dieu ! ... vous frémissiez, ma fille, et
vous vous croyez déjà souillée de la seule pensée
de cet abominable dessein... non, noble vierge,
reprends courage, car ton courage peutte sauver :
élève ton ame à la hauteur de ta destinée, repousse
avec horreur le sarrazin qui

p186

t' ose aimer, et, je te le répète, sache mourir s' il
le faut, cr Dieu te voit, le ciel s' ouvre, et la
palme d' martyr t' attend. " les paroles du pontife
jettent l' épouvante dans l' ame de Mathilde ;
elle se croit entourée d' abîmes et de feux
dévorans, l' effroi la saisit ; éperdue,
hors d' elle-même, à genoux sur le plancher, elle
cache son visage noyé de pleurs contre la robe de
l' archevêque, et ne peut que répéter d' une voix
entrecoupée par les sanglots : " mon père, ô mon père !
Ne m' abandonnez pas. -mon enfant, lui répond
Guillaume avec un ton plein de douceur et de
compassion, je vous ai déjà dit que l' impie
mahométan redoute ma vigilance : mais en luttant
seule contre les pièges du démon, votre gloire sera
plus grande... cependant, si vous sentiez vos forces
défaillir et votre vertu s' étonner, demandez,
obtenez du prince la liberté de faire un pèlerinage
du côté du grand désert : là, parmi les débris
d' un monastère ruiné, qui fut élevé par
saint Jean Climaque, réside un enfant de
Basile, un pieux anachorète : le monde l' a vu
jadis revêtu des plus grandes dignités, célèbre par ses
vastes connaissances, percer les mystères de la
terre et des cieux ; mais plus il se nourrit de la
gloire humaine, plus il en sentit le vide. Il vit
que l' homme doué de la plus rare intelligence, quand
il n' est pas soutenu par Dieu, ne s' élève
au-dessus des autres hommes que pour

*retomber de plus haut ; il vit que tout ce que
Dieu ne remplit pas n'est qu'un abîme sans fond :
alors il rejeta toutes les vaines lumières qui ne
lui montraient que la misère de l'homme, pour
s'attacher uniquement à la seule lumière qui lui
en montrait la gloire. Il se*

p187

*retira au désert, depuis trente années il y vit
seul, consumant son temps en jeûnes, en prières, et
à la pratique de l'hospitalité. Adressz-vous à lui
pour soutenir votre faiblesse ; il sait comment
on résiste : demandez-lui ses prières, ses prières
ont trouvé le chemin du ciel... "*
*Guillaume n'eut pas le temps d'achever, Bérengère
l'interrompit : elle venoit d'apprendre son départ, et
en vouloit savoir la cause. L'archevêque lui dit de
quel prétexte le prince s'étoit servi pour l'éloigner
de Damiette. " dieu puissant ! S'écria la reine, se
peut-il que Saladin demande pour prix de ma rançon,
la honte de Richard ? Il ose lui proposer de lever
le siège de Ptolémaïs ; ce n'est qu'à cette
condition que je puis être libre ! Ah ! Si telle
est sa volonté, je puis mourir, car je ne verrai
plus mon époux. " elle dit, et tombe sur un siège, en
proie au plus affreux désespoir. L'archevêque,
ému de pitié, s'approche d'elle, et s'efforce
de la consoler, en lui disant que Malek Adhel
ne l'a point chargé de cette proposition, comme
venant positivement de Saladin. Mais la reine l'écoute
à peine ; éperdue, elle s'écrie " qu'elle consent
bien à donner sa vie pour son époux, et à mourir
loin de lui, plutôt que d'être sauvée aux dépens
de sa gloire ; mais qu'il sache du moins,
ajoute-t-elle, avec des sanglots déchirants, qu'il
sache que je ne mourrai pas seule ; je porte dans mon
sein un gage de son amour, l'héritier de son nom
et de son trône ; faudra-t-il donc que ce cher
enfant périsse aussi avec sa mère ? Ne prendra-t-on
point pitié de cette tendre victime ? " à cet
aveu de Bérengère, l'archevêque*

p188

*s'inclina respectueusement devant elle. " illustre et
malheureuse reine, lui dit-il, ne désespérez point de
votre sort ; la providence veille sur vous ; elle vous
éprouve, mais ne vous abandonnera pas. Croyez-moi,*

*un jour vous reviendrez à la cour d' Angleterre,
présenter à ses regards enchantés l' auguste
rejeton du grand Henri II. En attendant que les
temps soient accomplis, relevez vos esprits
abattus ; songez qu' il ne vous est plus permis de
vous livrer au désespoir, sans être coupable devant
Dieu et devant votre époux. Et vous, Mathilde,
je vous recommande la reine ; entourez-la de soins,
d' égards et de complaisances ; ne lui refusez
jamais rien, hors les choses qui pourroient
compromettre votre salut ; sacrifiez-lui tous
les biens terrestres ; cet abandon de vous-même, que
la religion vous commande, vous sera payé un jour
avec usure... mais je ne puis vous en dire davantage ;
le temps fuit, le moment du départ approche, et je
voudrais déterminer Agnès à partir avec moi ; car
je ne la croirai sauvée que quand elle sera loin d' ici.
Adieu, princesses infortunées, que toutes les
bénédictions du ciel tombent sur vous, et dans
vos épreuves, n' oubliez jamais que ce qui passe
avec le temps est court et peu de chose ; que la
résignation aux maux de la terre doit être facile
à ceux qui savent qu' ils n' espèrent pas en vain ;
et qu' enfin, dans quelque situation qu' on se
trouve, quand il sembleroit que tout secours humain
nous abandonne, il ne faudroit pas encore perdre
courage ; car Dieu peut faire plus que
l' homme ne peut comprendre. 3
en achevant ces mots, l' archevêque éleva ses mains*

p189

*sur les deu princesses, les bénit, et s' éloigna
d' elles, le coeur ému de pitié et de tristesse.
Chapitre x.
Guillaume entra chez la fille d' Amaury pour lui
proposer de partir le jour même avec lui, afin de
hâter l' instant de sa pénitence. " si vous craignez,
dit-il, de reparoître dans le camp des chrétiens, nous
nous arrêterons dans le monastère fondé par sainte
Hélène, sur le sommet du Carmel ; c' est là que vous
serez reçue par de saintes filles qj, soumises aux
pratiques les plus sévères, et exemptes d' aucunes
souillures de corps et d' ame, vivent néanmoins dans
une si grande humilité, qu' elles ne croiront jamais
pouvoir s' élever au-dessus de vous, ni songer à vos
fautes que pour en demander le pardon au trône de
la grâce céleste : c' est dans cette retraite, Agnès,
que, couchée sur le sac et la cendre, vous expierez
votre vie passée, et que vous pourrez dire avec le
prophète : seigneur, nourrissez-moi du pain de mes
larmes, et faites-moi boire en abondance l' eau de*

mes pleurs. "
au premier mot de l' archevêque, la princesse de
Jérusalem avoit tressailli, et son visage s' étoit
couvert d' une brûlante rougeur : quand il eut achevé,
elle détourna ses regards avec une dédaigneuse
fierté, et ne répondit point ; alors il ajouta :
" prenez garde, Agnès, ne laissez pas endurcir votre
coeur ; car au-dessus du malheur d' être coupable, il
y a encore

p190

le malheur de ne pas se repentir. -mon père,
reprit-elle avec une agitation qu' elle ne pouvoit
contenir, je vous en prie, abandonnez-moi, car, je
vous le déclare, je ne puis pas, non je ne puis pas
me repentir encore ; il n' y a de place dans mon coeur
que pour un seul sentiment, la vengeance ! ... -hé
bien ? Agnès, repartit Guillaume, s' il faut du
sang, s' il faut de la vengeance à votre ame violente
et haineuse, je ne m' y oppose pas ; venez, suivez-moi
au camp des croisés ; venez reporter votre courage à
la tête de nos armées ; reprenez la lance et l' épée,
couvrez-vous du sang des infidèles... -oui, je m' en
couvrirai, interrompit-elle d' une voix terrible ;
puis, s' arrêtant tout-à-coup, elle reprit avec plus
de modération ; mais le moment n' est pas venu
encore ; il faut l' attendre, mon père, je ne
partirai point avec vous. -écoutez, malheureuse
fille, reprit l' archevêque d' un ton plein de
compassion, vos crimes furent si grands, que
s' il y avoit des bornes à la clémence divine, je ne
pourrois vous en promettre le pardon, mais d' une
miséricorde infinie on peut tout attendre, tout
espérer ; quelque profond que soit l' abîme où nous
sommes, cette miséricorde qui est partout est
encore là ; elle est près de vous, Agnès ;
elle n' attend qu' un mot de repentir sincère pour
vous reprendre au nombre de ses enfans : ô Agnès !
Votre coeur n' est-il pas touché de tant de bonté ? ...
ô Agnès ! Ne déchirez point mon coeu par votre
silence. " la fille d' Amaury continuoit à se taire.
L' archevêque tomba à genoux. " ô mon dieu !
S' écria-t-il, daignez lui inspirer de la pitié
pour elle-même :

p191

votre pardon est tout prêt ; mais ce n' est pas assez

encore, forcez son coeur à vous le demander. " Agnès continua à se taire. Guillaume se releva le visage baigné des larmes de charité ; quand son émotion lui permit de reprendre la parole, il dit : " ainsi le fruit de votre crime demeurera éternellement dans ce monde et dans l'autre, et tandis que son souvenir subsistera encore dans celui où vous ne serez plus, vous gémirez sans fin dans ces lieux terribles où le pardon n'entra jamais. "

à ces mots, Agnès fut saisie d'un frémissement involontaire ; mais, avec un geste d'impatience, elle fit entendre qu'elle en avait assez : Guillaume se retira alors, il marcha vers la porte ; au moment de la refermer sur lui, il s'arrêta encore, et, les yeux fixés sur Agnès, il attendoit qu'un mot, une larme, lui demandassent la grâce qu'il brûloit d'accorder : l'inflexible Agnès continua à se taire, et levant la main en signe d'adieu, elle détourna la tête avec un orgueil qui éteignit toute espérance dans l'ame digne prélat. " seigneur, c'en est donc fait, s'écria-t-il, vous vous êtes éloigné d'elle sans retour : hélas ! J'aurais donné ma vie pour la sauver, mais elle n'a pas voulu être sauvée, ou plutôt, mon dieu, c'est vous qui avez voulu que la vue d'un si effroyable endurcissement fût un exemple pour celles qui, pures encore, pourroient s'aveugler sur les suites d'un sentiment coupable... mon dieu, si telle est votre volonté, je courbe ma tête, je me sou mets, et je pars. "

l'archevêque fut joindre la petite caravane qui l'attendoit en dehors de la porte orientale de Damiette :

p192

il y trouva avec Montmorency plusieurs captifs chrétiens qui, venant de se racheter, avoient profité de cette occasion pour s'attacher au service du premier baron de la chrétienté, et le suivre en Syrie. Leur troupe étoit encore augmentée de plusieurs moines pèlerins qui alloient chercher à Tyr un bâtiment pour les conduire en Europe ; le reste de la caravane étoit composé de soldats musulmans chargés de la protéger ; et telle étoit la force des ordres qu'ils avoient reçus de Malek Adhel, que, pendant toute la route, aucun d'eux ne s'écarta un moment des égards et du respect que leur maître leur avoit commandé d'avoir pour les chrétiens qu'ils conduisoient. Ils prirent leur chemin le long des côtes de la méditerranée, afin que la brise de mer vînt les aider à supporter l'ardeur brûlante des sables de Suez. Toutes les

villes où ils passaient étoient tombées sous la domination de Saladin, et il n'y en avoit aucune, surtout en Syrie, qui ne portât quelques vestiges de l'antique splendeur des chrétiens, et dont une église ruinée, un autel brisé, une croix vermoulue, ne révélât le nom de ses anciens maîtres. à la vue de ces chères et respectables images, abattus et traînées dans la fange, l'archevêque soupiroit de douleur, Josselin frémissait d'indignation ; et tandis que le premier demandoit à Dieu de permettre que toutes ces brillantes cités fussent reconquises par les fils de la foi, le second juroit sur son épée de les reconquérir un jour. Ils voyaient tous les ports en activité, préparant des flottes pour détruire les chrétiens ; à cet aspect, le jeune héros français, dominé par sa valeur,

p193

ne pouvoit être maître de sa colère : son ame toute entière s'élançoit hors de lui, il brûloit de combattre et se désoloit de ne le pouvoir encore : plus d'une fois oubliant et sa position et ses chaînes, oubliant qu'il étoit seul, et que des milliers d'ennemis l'entouroient, il auroit tiré l'épée contre ces destructeurs du vraiculte, s'il n'eût été retenu par la prudence de l'archevêque ; alors il laissoit retomber son glaive en dissimulant à peine son fier dépit ; souvent aussi la sagesse de Guillaume l'avoit forcé à renfermer en lui-même l'ardeur qui le transportoit au seul nom de la princesse d'Angleterre : ce n'est pas qu'il l'aimât comme on aime une femme ordinaire ; il la voyoit comme créature divine, qui, réunissant tout ce qu'il pouvoit imaginer du ciel, excitot des adorations auxquelles un seul désir n'auroit osé se mêler, et à ses yeux c'eût été faire l'éloge des anges, que de dire qu'ils ressembloient à Mathilde.

Enfin, après avoir vu fuir successivement à leurs yeux, pendant plusieurs journées de marche, Gaza, Joppé, Césarée et Ascalon, ils aperçurent le mont Carmel avec ses rochers et son monastère, et dans la vaste plaine qui le sépare de Ptolémaïs, leurs regards charmés distinguèrent enfin les bannières de la croix qui flottoient sur la tente des chrétiens. à cette vue, la poitrine de l'archevêque s'oppressait d'une saine joie ; il étend les bras vers ses frères, les bénit de loin, et, oubliant sa foiblesse et son âge, précipite ses pas vers eux. Montmorency seul peut le suivre, le reste de la caravane demeure en arrière ; cependant la garde

p194

le lointain une troupe de soldats musulmans, et plus près, un prêtre et un guerrier qui semblent regarder le camp avec attention, ne sait si ce ne sont pas deux infidèles déguisés, et dans la crainte d'une surprise, elle sonne l'alarme et appelle à son aide : tous les croisés sont aussitôt en mouvement, ils s'arment à la hâte, ils accourent, et, au moment où ils se présentent en dehors des retranchemens, ils aperçoivent le vénérable archevêque de Tyr avec ses cheveux blancs couverts de poussière, et son bâton à la main. Lusignan l'a reconnu le premier ; il s'élance, il s'écrie : " en croirai-je mes yeux, est-ce vous que je vois, mon père, êtes-vous l'ange de paix destiné à ramener l'union parmi nous ? " il n'avait pas achevé, que déjà Montmorency étoit aux pieds de Philippe-Auguste : ce digne monarque le relève avec bonté, le presse entre ses bras, et témoigne la joie qu'il éprouve en revoyant près de lui le plus ferme soutien de son trône. Richard, plus ému encore, prend la main de l'archevêque ; le regarde fixement sans oser lui faire une question. Guillaume l'entend et lui dit : " grand prince, ne craignez rien : il n'y a que peu de jours que j'ai quitté votre épouse et votre soeur ; elles sont pleines de vie ; je les ai laissées à Damiette, sous la protection du noble Malek Adhel. -y sont-elles traitées en esclaves, mon père ? Interrompt vivement Richard. -elles ne pourroient, dans le palais même de la Grande-Bretagne, être entourées de plus de respects et d'honneurs ; mais, ajouta Guillaume, le détail de leur situation, les motifs qui m'amènent ici, et les explications que j'oserai vous demander, seront le sujet de plus d'une conférence :

p195

en ce moment, mon premier soin doit être de vous solliciter en faveur des soldats musulmans qui nous ont escortés. Permettez-leur de se rendre à Ptolémaïs ; c'est une grâce que je leur ai promis d'obtenir de vous, et qui sera la juste récompense de la manière généreuse dont ils nous ont conduits jusqu'ici. " la demande de l'archevêque fut

accueillie unanimement : plusieurs soldats chrétiens, la croix rouge sur le dos, le casque en tête et le sabre en main, voulurent même se charger d'accompagner les sarrazins jusqu' aux portes de Ptolémaïs ; et touchés mutuellement de cet échange de service, ils sembloient pendant ce court voyage, plutôt disposés à se soutenir en frères qu' à combattre en ennemis.

Cependant, la nouvelle de l' arrivée de Guillaume et de Montmorency a répandu la joie parmi tous les croisés ; il n' en est aucun pour lequel la vue de l' archevêque ne soit le signal de l' union et de la concorde : on diroit que tutes les haines s' apaisent à son approche, et que la confiance qu' i inspire est si puissane, qu' avant même d' avoir parlé, tous les coeurs sont disposés à le croire. Il demande au prince de consentir à convoquer un conseil général pour le lendemain matin ; tous promettent de s' y rendre : alors il traverse le camp au milieu des acclamations générales, et va prendre quelque repos sous la tente de Richard, tandis que Montmorency accompagne Philippe-Auguste sous la sienne, et voit tous les français, charmés de son retour, s' empresser à sa suite, et faire retentir les airs du nom glorieux de leur jeune héros.

En attendant le conseil du lendemain, Guillaume

p19

ne demeure pas tranquille ; il s' occupe de préparer les esprits à l' entendre : il s' informe des causes de la division ; il parle avec force à Richard, reproche à Lusignan une opiniâtreté qui peut perdre l' empire, et ose remontrer à Philippe-Auguste que ce n' est pas pour faire un roi de Jérusalem, mais pour conquérir la cité sainte qu' il s' est rendu en orient : il entretient aussi en particulier le duc de Bavière qui commande les allemnds depuis la mort de l' empereur Frédéric. Il se fait un appui d' Esmengards D' Aps, grand-maître des hospitaliers, et enfin une conversation de peu d' instans ramène entièrement à son opinion les génois, les flamands, les templiers, et les chevaliers de Saint-Jean. Alors il se retire : avant de permettre au sommeil de fermer ses paupières fatiguées, il va au pied des autels remercier Dieu des espérances qu' il ose concevoir, et lui demander des paroles sages et éloquentes qui puissent toucher le coeur des rois, et opérer le lendemain l' oeuvre difficile et importante de la réconciliation des chrétiens.

Chapitre xi.

*L' aurore commençoit à peine à rougir l' horizon,
que l' archevêque s' acheminoit déjà vers la salle du
conseil : trois trônes y sont élevés : Richard
occupe*

p197

*l' un, Philippe s' assied sur l' autre, le troisième,
destiné à l' empereur d' Allemagne, demeure vide.
Le duc de Bavière se place un peu au-dessous. Plus
bas encore sont les électeurs de l' empire, et les
pairs de France : les barons anglais se rangent
selon leur rang ; les princes de l' église suivent
le même ordre. Le quatrième côté de la salle est
réservé pour les orientaux : on y voit le prince
d' Antioche et celui de Galilée, les
comtes de Jaffa et de Tripoli, les chevaliers du
saint-sépulcre et de l' ordre teutonique ; enfin
sur le devant paroissent Lusignan et Conrad :
ces deux fiers rivaux, assis sur un siège de la même
hauteur, semblent indignés d' une égalité qui leur
paroît un affront, et présentent à l' assemblée
l' étonnant spectacle de deux rois de Jérusalem
disputant avec acharnement la possession d' un
royaume où règne un troisième roi. à peine tous
les souverains, avec leur sceptre, leur couronne
et leur manteau de pourpre, sont-ils assis
et en silence, que l' archevêque de Tyr se lève, la
tête nue e les yeux enflammés, il expose avec force
les funestes effets de la discorde qui s' est élevée
dans le camp ; il prouve que c' est elle seule qui
empêche les chrétiens d' être maîtres de
Ptolémaïs et de marcher à Jérusalem ; il tonne
contre ceux qui, préférant un avantage temporel à
l' avantage de la religion, seront les seuls
auteurs des maux affreux qui menacent les
croisés ; il s' efforce aussi de blesser leur orgueil
en leur montrant que leurs vaines dissensions les
rendent la risée des mahométans. " mille fois,
ajoute-t-il, je leur ai entendu répéter entre eux :
hé quoi ! Tant de puissans rois n' ont-ils donc
traîné tous leurs sujets et*

p198

*leurs trésors du fond de l' occident ! Que pour former
un camp sur nos terres et n 4 en pas oser sortir. Ce
n' est pas tout, continue Guillaume, tandis que vous*

perdez le temps le plus précieux et la saison la plus favorable, croyez-vous que Saladin demeure spectateur oisif de vos funestes débats ? Dans toutes ses provinces il assemble des troupes ; dans tous ses ports il équipe des flottes ; partout j' ai trouvé ses peuples en activité, se préparant à la guerre avec la plus belliqueuse ardeur : maître de tant de forces, qu' attend donc Saladin pour fondre sur vous et vous anéantir ? Ce qu' il attend ? Le secours d' un auxiliaire plus puissant, plus meurtrier que ses armées, et qui, chaque jour, s' avance vers vous, portant dans son sein la soif, la famine et de pestilentielles exhalaisons : quand le cancer brillera dans le zodiaque, que la canicule versera sur vous ses feux dévorans, que les fontaines seront taries, que les plantes et les fruits tomberont desséchés sur une terre aride et brûlée, et qu' incapables de résister à tant de fléaux, vos corps épuisés ne pourront plus supporter le poids des armes ; alors Saladin, comme une comète foudroyante, se présentera tout-à-coup devant vous ; le lion de la guerre, le terrible Malek Adhel l' accompagnera ; ils feront briller leur glaive destructeur, et tout tombera devant eux ; et en peu d' heures, de tant de nobles chevaliers qui avoient ceint l' épée pour la défense du fils de Marie, il ne restera qu' un peu de cendres et beaucoup de honte ; et ce camp où nous sommes maintenant, ce camp rempli encore de soldats et de héros, changé en un vaste cimetière, ne rappellera aux nations futures

p199

que la honte de votre défaite et le triomphe de nos ennemis. " une peinture si hardie étonne l' assemblée ; tous les esprits sont agités ; un murmure général se fait entendre ; Richard et Philippe-Auguste, émus du sort que leur prédit l' archevêque, surpris qu' on doute de leur courage, se lèvent par un mouvement simultané, et jurent que, s' ils doivent mourir, ils ne mourront pas sans gloire. Lusignan paroît affecté d' une vive douleur, mais le visage du marquis de Tyr ne change point ; inflexible dans ses projets, et fier de posséder seul une ville dans la Palestine, il se croit au-dessus des rois qui l' entourent, des événemens qu' on lui annonce, et sa volonté n' est pas ébranlée. Cependant Guillaume s' aperçoit qu' il a réussi à émouvoir ses auditeurs, et qu' ils vont peut-être s' effrayer jusqu' au découragement, s' il ne ranime leurs espérances ; alors, reprenant la parole d' une voix pleine

de douceur, il leur montre les avantages
incalculables d'une prompte réconciliation. " tandis
que les sarrazins vous croient en proie à vos
sanglantes querelles, et qu'ils s'endorment sur
cette pensée, que Saladin est encore à
Jérusalem, et Malek Adhel en égypte,
rassemblez-vous ; semblables à un ouragan qui emporte
tout dans sa course, fondez sur vos ennemis sans
tarder davantage ; que demain à la pointe du jour
Ptolémaïs soit attaquée par toutes vos forces
réunies, et le soir même vous y entrerez
triomphants, et vous planterez sur ses murailles
démantelées l'étendard glorieux de la croix. "
l'éloquence de l'archevêque s'animant par cette
grande image, il fait une peinture véhémement des

p200

triomphes qui suivront ce premier triomphe ; il
montre les infidèles éperdus fuyant devant les
chrétiens, et ceux-ci, poussant vigoureusement leur
victoire, se frayer un chemin jusqu'à Jérusalem,
et s'en rendre maîtres avant que Malek Adhel
ait eu le temps de s'avancer au secours de son
frère. Tel que ces hommes divins qui, inspirés par
le ciel, montraient jadis l'avenir aux regards des
autres hommes, Guillaume, rempli des flammes de
l'enthousiasme et de la religion, peint à tous les
chrétiens qui l'écoutent, l'instant, l'instant si
beau où les portes de Sion s'ouvriront devant eux,
où leurs mains s'occuperont de réédifier le temple
saint, et où ils pourront couvrir des palmes de la
victoire ces mêmes lieux que leur sauveur a
couverts pour eux de tout son sang. Cette
espérance que conçoit l'archevêque, passe dans l'ame
de tous ses auditeurs. Il n'y a plus qu'un cri, qu'une
volonté ; chacun brûle de combattre, et les partisans
de Conrad, se mêlant avec ceux de Lusignan,
oublient leur précédente animosité, et ne voient plus
que des compagnons d'armes dans ceux que, peu
d'heures avant, ils considéroient encore comme des
ennemis. Cependant, le prudent Guillaume ne se
contente pas d'une réconciliation qui, née de
l'effervescence du moment, pourroit en avoir la
durée ; il veut qu'elle repose sur des bases plus
solides ; et, profitant des dispositions de
l'assemblée et de l'ascendant qu'il y exerce, il
sollicite encore son attention, et dit : " et moi
aussi je désire que tous ces braves soldats, ces
grands capitaines qui vont répandre leur
sang pour reconquérir la cité sainte, sachent à qui,

après Dieu, ils en offriront l' hommage. Je vois devant mes yeux deux princes qui y prétendent ; tous deux, soutenus par d' illustres protecteurs, me présentent, avec des droits égaux, une opiniâtreté aussi invincible. Je sais bien que la couronne de Jérusalem appartenait à Sibylle, et qu' étant morte sans postérité, elle n' a pu transmettre ce précieux héritage qu' à sa soeur Isabelle, épouse de Conrad ; il semblerait donc que celui-ci devrait être regardé comme seul et légitime possesseur du trône de Baudouin ; cependant Lusignan, qui fut sacré roi par le vœu unanime de ses sujets, est encore plein de vie ; et je vous le demande à vous tous, souverains qui m' écoutez : un si auguste caractère, une si éminente dignité peut-elle jamais se perdre autrement que par la mort ? Et quiconque l' en dépouillerait tant qu' il existe encore, et s' emparerait de son sceptre, mériterait-il un autre nom que celui d' usurpateur ? Je vois, illustres monarques, qu' une telle vérité vous touche, et comme aucun de vous ne souffrirait l' affront qu' on veut faire à Lusignan, aucun de vous ne permettra qu' il le supporte. Cependant, afin que Conrad ne perde pas les droits dont son hymen avec Isabelle l' a si justement et si légitimement revêtu, prononcez que, durant les années que le ciel destine encore à Lusignan, lui seul sera regardé par les chrétiens comme roi de Jérusalem ; mais qu' après sa mort, soit que la faveur d' un nouvel hyménée lui ait accordé ou non une postérité, le trône n' en appartiendra pas moins et pour toujours à Conrad et à ses descendants. " cette proposition fut reçue avec des acclamations universelles, car elle satisfaisait

p202

également, et l' impatience que chacun éprouvait d' en venir à un accommodement, et les promesses par lesquelles les deux partis s' étoient engagés à soutenir les droits respectifs de leurs protégés. Richard ne pouvait-il pas dire à Lusignan : je me suis engagé à vous faire nommer roi de Jérusalem, vous l' êtes, voilà mes serments remplis ; et Conrad, qu' avait-il à demander à Philippe-Auguste ? Ne venait-on pas de lui assurer la possession de la Palestine ? Il se peut bien qu' au fond de l' âme ces deux fiers rivaux étoient loin d' être satisfaits ; mais entraînés par le mouvement de l' assemblée, et voyant que leurs

plus zélés protecteurs les pressaient de se déterminer, ils se soumirent et acquiescèrent à la proposition de l' archevêque. Alors tous les rois et les grands se levèrent, et, s' approchant d' une table où étoit le livre des évangiles, couvert d' une étoffe de soie, ils y posèrent la main avec respect, et jurèrent sur ce saint objet de leur culte, d' exécuter pontualement les conventions qui venoient de leur être proposées par l' archevêque de Tyr. Cette cérémonie achevée, Richard s' écria : " à demain l' assaut de Ptolémaïs ! -à demain la prise de Ptolémaïô ! Ajouta Philippe-Auguste. "
à cette exclamation des deux plus grands souverains du monde, l' assemblée entière répondit par des cris si vifs et si valeureux, qu' ils retentirent dans tout le camp, et que les soldats, émus par ces acclamations belliqueuses, sentirent leur sang enflammé d' une nouvelle audace, et espérant qu' on alloit les rendre aux combats, ils se réunirent autour de la salle du conseil, afin de savoir plus tôt quand ils disposeroient de la

p203

victoire. On se hâta de leur apprendre que le lendemain à la pointe du jour ils seroient sous les murs de Ptolémaïs, et qu' avant la fin de ce même jour il faudroit en être maître ; tous s' y engagèrent avec cette ardeur de volonté qui, ne connoissant point d' obstacles et comptant pour rien les travaux, promettoit de faire l' impossible, parce qu' elle a la conscience qu' il n' y a rien d' impossible pou elle.
Cependant, avant que l' assemblée se sépare, Montmorency demande à être écouté. Chacun se rassied ; seul il se lève, et dit : " souverains et chevaliers, la cause de Dieu que nous allons défendre est assurément la plus belle de toutes ; mais peut-être que celle de l' infortune et de l' innocence ne doit pas être moins sacrée pour nos coeurs. Qui de nous ne gémit de savoir la reine d' Angleterre dans les fers, et Malek Adhel osant nous demander pour prix de sa rançon une honteuse retraite ? Mais qui pourra ne pas s' indigner, en sachant que ce même Malek Adhel, épris des charmes de la princesse Mathilde, attente à la pudeur de cette vierge divine, en lui parlant chaque jour de son coupable amour ! Si jusqu' à présent il n' a pu se défendre de respecter la fille des rois, qui sait si bientôt, fatigué des rigueurs qu' il essuie ? ... je vous vois frémir à cette seule pensée, sire,

*continua-t-il, en s' adressant à Ricard, et
déjà vos vœux comme les miens demandent
à cette auguste assemblée de jurer avec nous de voler
au secours de ces illustres princesses, aussitôt
que notre valeur nous aura ouvert les chemins de
Damiette. Je suis loin de prétendre cependant que
toute l' armée doive abandonner ses conquêtes de
Palestine*

p204

*pour marcher en égypte, mais je désire seulement
qu' il soit permis à tous les chevaliers qui ont
fait vœu d' honorer et de servir la beauté, de se
joindre à moi pour aller délivrer la princesse
Mathilde, et la rendre pure et sans tache à ce
ciel qui l' attend, ou aux trônes du monde qui la
désient et la réclament. -si tel est
le vœu qu' il faut avoir fait pour vous suivre,
repartit vivement Philippe-Auguste, quel chevalier
restera ici ? L' honneur et la beauté ne sont-ils
pas la devise de tous, les roi eux-mêmes en ont-ils
d' autre ? Je jure Dieu que Damiette me verra avec
vous à ses portes ! -sire, interrompit Richard,
nous ne pouvons tous deux abandonner l' armée, et
je pense que votre majesté ne me disputera
pas le droit d' aller arracher mon épouse et ma soeur
aux fers qu' on a osé leur donner. -je crois,
s' écria Lusignan à son tour, ne mériter de rentrer
dans ma Jérusalem qu' autant que j' aurai commencé
par soutenir la cause de l' infortune ; mon bras,
mon sang et ma vie sont à la princesse
Mathilde ; et je ne crains pas d' avouer que s' il
ne falloit que le sacrifice de mon trône pour obtenir
sa main, je n' hésiterois pas à le faire. " à cette
déclaration, Richard serre affectueusement la main
de son frère d' armes, et semble déjà lui donner
son consentement. Montmorency s' en aperçoit ;
profondément blessé de voir prononcer et accueillir
des prétentions que sa modestie l' avoit empêché
d' exprimer, il reprend avec hauteur : " l' intention
pense pas qu' il veuille faire dire de lui que
lorsqu' il a perdu son royaume il étoit à la tête
de l' armée, et qu' il n' y étoit pas quand*

p205

*il l' a reconquis. " Lusignan s' offense de ce discours,
et veut à l' instant même en tirer vengeance ; mais*

les deux rois interposent leur autorité, et aidés par Guillaume, ils parviennent à apaiser le ressentiment des deux chevaliers. Alors on revient à la proposition de Josselin, et on décide qu' après la prise de Ptolémaïs il sera formé une troupe de mille guerriers, sous le nom des chevaliers de la vierge ; que Richard la commandera, et que Montmorency combattra immédiatement sous lui ; mais que le nom de tous les autres prétendans sera jeté dans une urne, pour que le sort décide entre eux, à l' exception cependant de celui de Philippe-Auguste, qui ne peut quitter l' armée en même temps que Richard ! De celui de Lusignan, qui ne doit point s' éloigner de son royaume tandis qu' on combat pour le lui rendre, et de celui de Conrad qui, hautain et sauvage, ne pense pas que l' honneur d' une femme mérite l' honneur d' un combat.

Tous ces grands intérêts étant ainsi terminés, on dresse le plan d' attaque du lendemain : Richard, à la tête de ses anglais, et soutenu par les hospitaliers et les flamands, doit s' emparer de la tour de l' est. Philippe-Auguste promet de forcer celle de Nazareth, qui s' élève au midi : Lusignan se portera vers les points les plus foibles des murailles qui entourent la ville, y placera les vastes machines construites depuis long-temps pour abattre Ptolémaïs ; et Conrad, avec un souris amer, s' engage à le soutenir.

Cependant, pour que tous ces préparatifs ne soient pas aperçus des assiégés, on entoure le camp de hautes palissades d' oliviers : chaque souverain donne ses ordres,

p206

se prépare au combat, écarte le repos et ne respire que la guerre : à peine le crépuscule du soir est-il arrivé, que Montmorency, à la tête de mille pionniers, profite de l' obscurité pour commencer à détruire en silence les avant-murs de la ville, appelés murs de barbacane : Lusignan fait rouler lentement une tour de bois remplie d' armes meurtrières, et la place en face d' une brèche mal réparée : des corps de tyriens portent sur leurs épaules des balistes, des béliers et autres instrumens de guerre qu' ils dressent contre les murailles : tous ces mouvemens se font avec précaution, en silence, et jamais les avant-coureurs de la mort ne s' annoncèrent avec moins de bruit et d' éclat. Tandis que tout se prépare ainsi pour l' assaut terrible du lendemain, les habitans de

Ptolémaïs, se reposant avec une aveugle confiance
sur la dissension qui, jusqu' à ce jour, a retenu
les chrétiens enchaînés dans leur camp, sommeillent
en paix sans se douter que l' ange de destruction
s' avance vers eux, et plane déjà sur leurs têtes.
à peine l' aurore a-t-elle paru, qu' éveillés
tout-à-coup par le son des trompettes, le
retentissement des armes et le hennissement des
chevaux, ils s' élancent sur leurs remparts, et
voient avec effroi l' appareil terrible qui les
menace de tous côtés : leurs murs, attaqués dans leurs
fondemens par des milliers de soldats, ne seront
bientôt plus qu' une vaine défense : dans l' espoir
d' interrompre les travailleurs, les musulmans jettent
sur eux des pierres enflammées et du plomb
fondu ; ils sont bientôt repoussés par les flèches
et les traits dont on les accable. Cependant
ils reviennent à la charge, et,

p207

commandés par le brave Metchoub, auquel Saladin
a confié la défense de Ptolémaïs, ils opposent une
fermeté constante et opiniâtre à l' ardeur
fougueuse des chrétiens : déjà plusieurs tours
sont renversées, les fossés à demi-comblés, les
brèches ouvertes en plusieurs endroits, les croisés
prêts à monter à l' assaut, et cependant les
assiégés ne parlent point de se rendre ;
Richard irrité sent croître sa valeur avec leur
obstination ; il anime ses troupes, les efforts
redoublent, l' intrépidité ne connoît plus
d' obstacles ; les poutres armées de fer, les faux
tranchantes, le terrible bélier, sont dirigés contre
la tour de l' est ; bientôt elle s' ébranle,
croule, et tombe avec un fracas horrible,
entraînant dans sa chute les guerriers qui la
défendoient : Richard s' élance à travers les
décombres, il est maître des faubourgs ; pendant
assez long-temps les sarrazins lui disputent le
terrain, mais, s' apercevant bientôt que les
chrétiens sont victorieux sur tous les points, ils
fuiant épouvantés dans leur seconde enceinte :
Philippe-Auguste, maître de la tour
de Nazareth, s' unit à Richard pour ne donner
aucun relâche aux vaincus, et tous deux s' apprêtent
à tenter l' escalade du second retranchement.
Tandis qu' ils poursuivent ainsi leur victoire, ils
apprennent avec étonnement que, du côté de la mer,
Montmorency vient d' en obtenir une plus brillante
encore, qu' il est maître du port, des tours qui le
protégeoient, et, que s' ouvrant des routes

inaccessibles à tout autre guerrier, à l' aide de
ponts suspendus qu' il a fait jeter du haut des
machines extérieures sur les murs de la ville, il
n' a plus que quelques ennemis

p208

à renverser pour être maître du faubourg de
l' occident, et revenir joindre le reste de l' armée.
Il ne se fait pas long-temps attendre. Hors le bras
de Malek Adhel, il n' y a point d' obstacle capable
d' arrêter sa valeur ; le voilà au pied de la seconde
enceinte, que l' épée de Richard et la lance de
Philippe-Auguste ont déjà commencé à ébranler ;
mais le jeune héros veut des moyens plus prompts ;
de sa propre main il dresse une échelle contre le
mur, et monte le premier à l' assaut : à
quelque distance, Lusignan suit son exemple ; et
tous deux, animés du désir de se surpasser, bravent,
avec une audace sans exemple, les traits qu' on
fait pleuvoir sur eux : cependant Montmorency
vient d' atteindre les créneaux ; il y touche, il
est vainqueur : oubliant alors les dangers qui le
menacent et les ennemis qui l' entourent, il jette
au loin le bouclier qui défendoit sa tête ; et
saisissant dans les mains des guerriers qui le
suivent l' étendard de la croix, il l' arbore le
premier au haut de la muraille, et donne ainsi
aux chrétiens le signal glorieux de leur
triomphe : en vain les sarrazins s' efforcent de
l' abattre, le jeune héros défend sa victoire avec
cette même valeur qui la lui a fait obtenir : il
paraît debout au faite des remparts, saute
dans l' enceinte, se place devant la bannière sacrée,
et, avec sa seule épée, écarte les infidèles et les
empêche d' approcher.
Cependant l' échelle où il vient de se frayer une si
glorieuse route est renversée avec tous les guerriers
qu' elle portoit, et il se voit seul au milieu d' une
foule d' ennemis ; mais il est avec son courage,
et il ne s' effraie pas : les sarrazins, honteux
d' être repoussés par

p209

un seul chrétien, reviennent en foule vers lui ;
tandis que son bras invincible les renverse d' un
côté, il reçoit de l' autre un coup de hache qui fend
son casque en deux parties, sa tête reste nue et sans

défense : à l' aspect de sa jeunesse et de sa beauté,
les musulmans s' arrêtent immobiles, étonnés de voir
dans un âge si tendre une si indomptable valeur ;
ils paroissent craindre de donner la mort à celui
qu' ils ne peuvent s' empêcher d' admirer ; mais,
du haut de la citadelle, Metchoub a reconnu le
héros ; il accourt, se précipite, anime les soldats.
" insensés, leur crie-t-il, que tardez-vous
à frapper : si Montmorency tombe sous
vos coups, Ptolémaïs pourra être emportée, la
victoire n' en sera pas moins à nous. " il dit,
et suivi de ses troupes, il entoure le héros.
Celui-ci, près d' être accablé par le nombre,
oppose un coeur intrépide et un bras invincible
au torrent débordé contre lui ; il s' appuie
le dos contre le mur, et, négligeant de
défendre sa vie, il ne songe qu' à garantir le
drapeau de la croix qui flotte au-dessus de sa tête :
déjà victime de son généreux dévouement, son sang
commence à rougir ses armes, lorsque le ciel,
qui veut le conserver encore à ce monde ont
il est l' exemple et la gloire, lui envoie un
défenseur : après avoir été repoussé plusieurs
fois, Lusignan est enfin parvenu à escalader
le rempart ; des milliers de chrétiens le suivent ;
il aperçoit le premier le danger de Montmorency,
il vole à son secours ; les chrétiens se
précipitent après lui, et parviennent à dégager le
héros : à peine celui-ci est-il libre, qu' il jette
les débris de son épée, en saisit une
autre, se couvre du casque d' un des ennemis qu' il a

p210

abattus, et tout blessé qu' il est, cherche de
nouveaux combats. Cependant Metchoub, furieux de se
voir enlever sa proie, tourne toute sa rage contre
Lusignan ; il lui lance un trait si subit et si
prompt, que le roi de Jérusalem n' a pas le temps
de le détourner ; il le reçoit dans la poitrine :
le sang sort de la plaie à gros bouillons ; le
vaillant guerrier chancelle, il tombe
sur ses genoux ; alors Metchoub l' insulte :
" monarque de Jérusalem, lui dit-il, puisque tu as
perdu ton royaume dans ce monde, va le chercher
dans l' autre. " mais Metchoub n' a pas le temps
d' achever, tous les retranchemens sont emportés,
l' armée entière est dans Ptolémaïs ; Richard
vole à la défense de son frère d' armes, le sauve
et le venge : vainqueur de Metchoub, il le fait
charger de chaînes. Les habitans de Ptolémaïs
voyant leur chef dans les fers, se soumettent aux

vainqueurs et acceptent la capitulation que leur offre Philippe-Auguste. à l' instant on voit de toutes parts des croix triomphantes s' élever au-desss des mosquées, et de glorieuses bannières se déployer dans les airs : le soleil les dore de ses derniers rayons, et éclaire encore, avant de disparaître, l' entrée triomphale de l' armée dans la ville conquise : les rois de France et d' Angleterre, se tenant par la main, machent à la tête de leurs troupes, et vont rendre grâce de leur victoire au Dieu des armées dans la grande église de saint-Jean : consacrée par les infidèles à l' honneur de leur prophète, elle vient d' être rendue à son premier culte. L' archevêque de Tyr, vêtu de ses habits pontificaux, l' a purifiée ; il commence les saintes cérémonies, et fait retentir, avec l' hymne de reconnaissance,

p211

le nom sacré du Christ ; toutes les voix des héros le répètent : monarques, princes, soldats, tous se prosternent sans distinction de rang et de titres, unis, confondus entre eux comme ils le sont devant l' éternel. Après s' être acquittés de ce pieux devoir, les vainqueurs se retirent dans le quartier qui est désigné à chacun, et ils se délassent de leurs pénibles et glorieux travaux, en goûtant le repos qu' amène le silence, et la nuit.

Chapitre xii.

Pendant que Ptolémaïs tomboit sous les armes des chrétiens, Saladin, plein de confiance dans la solidité de ses remparts, le courage de ses défenseurs, et plus encore dans la dissension qui régnoit au camp des croisés, ne supposant pas même que ses ennemis osassent tenter d' attaquer une si forte place, s' étoit avancé vers Moussoul avec une partie de son armée, afin de la défendre contre les entreprsés du sultan Emmaddin, son ancien possesseur : peu de jours lui avoient suffi pour le vaincre, et il revenoit triomphant le long du fleuve Oronte, lorsqu' au pied des montagnes de Galilée il rencontra le brave Metchoub, député des prisonniers de Ptolémaïs. Cet infortuné guerrier, la tête couverte de cendres et le désespoir dans le coeur, se prosterna aux pieds de son maître. " prends ma vie, lui dit-il, car tes ennemi m' ont surpris ; ils se sont emparés de la ville que tu avois confiée à mes soins, et m' ont obligé de venir te demander

d' apposer ton seing au traité de capitulation qu' il a fallu faire avec eux. "

à cette nouvelle imprévue, Saladin demeure stupéfait t immobile ; il ne peut croire, il ne peut comprendre ce qu' on lui annonce, que l' éloquence d' un seul homme a suffi pour apaiser les discordes envenimées des chrétiens, et qu' il ne leur a pas fallu plus d' un jour pour s' emparer de la ville la plus importante de la Palestine, après Jérusalem.

" quel est donc, demande-t-il, quel est cet homme extraordinaire qui a eu sur l' esprit de tant de rois un pouvoir que n' avoient pu obtenir jusqu' ici, ni l' intérêt de leur gloire, ni celui de leur religion ; et quelle main assez forte a pu ébranler la triple muraille dont j' avoisentouré Ptolémaïs ? "

Metchoub répondit : " de même qu' un seul mot du prophète savoit enchaîner la tempête dans les airs, de même l' archevêque de Tyr a su, par la seule force de ses paroles, suspendre cette terrible querelle qui divisait les chrétiens et

menaçait de les anéantir : quant à cet autre miracle de la chute soudaine de Ptolémaïs, la valeur de Richard et de Philippe-Auguste y ont eu part ; mais sans la foudroyante épée de Montmorency, jamais ils ne l' eussent achevé. "

" si je ne suis pas sous la puissance d' un songe, repit Saladin, tes paroles sont fausses, car, au moment où je parle, l' archevêque de Tyr et Josselin de Montmorency sont prisonniers à damiette. -ils l' étoient sans doute, répliqua Metchoub, mais Malek Adhel a brisé leurs chaînes, il leur a donné une garde nombreuse pour les conduire à travers le désert au

p213

camp des croisés : arrivés chez leurs frères le 16 de la lune de Redgep, le 17 les chrétiens étoient réconciliés, et le 18, maîtres de Ptolémaïs. - sais-tu ce que tu fais en me disant de pareilles choses, audacieux esclave, s' écria le sultan avec colère ? Sais-tu que tu élèves dans mon esprit des soupçons contre mon frère ? -à Dieu ne plaise, interrompit Metchoud, que je veuille donner à ta hauteesse aucun doute sur la fidélité du grand Malek Adhel, ton plus soumis serviteur ! Mais ce que je t' apprends te sera confirmé par les braves soldats qui ont accompagné les prisonniers de ton frère depuis Damiette jusqu' au camp, et qui, pour récompense de cette action, sont les seuls musulmans libres dans Ptolémaïs : peut-être

pourrais-je t' en dire davantage si je ne craignois
d' exciter ta colère, et si nous n' étions entourés
de tant d' oreilles attentives à nous écouter. -
viens donc me parler à moi seul, repartit le sultan
avec agitation, et sur ta tête, prends garde à ce
que tu diras, car je ne sais si je pourros pardonner
à la langue sacrilège qui oseroit me faire entendre
que le frère de mon coeur, que le plus cher ami
de mes entrailles est un traître contre lequel je
dois m' armer. " il dit, fait poser sa tente, et s' y
enferme avec Metchoub : à peine sont-ils seuls, que
celui-ci s' écrie, en se prosternant devant
son maître : " non, grand prince, ton frère
n' est point un traître, mais il est subjugué par un
amour trop extraordinaire pour n' être pas sous la
puissance de quelque enchantement : une vierge
chrétienne, d' une beauté si céleste, qu' on la
croiroit une houri échappée du paradis du prophète,
a ébloui ses

p214

yeux et abattu son ame : depuis qu' il l' a vue, le
noble Malek Adhel n' est plus ce qu' il étoit ; il
néglige le gouvernement dont tu l' as chargé, et
oublie également, et les intérêts de son pays, et les
ordres de son maître. -et quel est le nom de cette
dangereuse beauté, reprit Saladin ; quelle femme a eu
la puissance d' amollir ainsi la grande ame de
Malek Adhel ? -la princesse Mathilde d' Angleterre,
la soeur du roi Richard ; une fille de seize ans
est celle qui tient enchaîné à ses pieds, comme un
vil esclave, le lion des combats, le foudre
d'orient ; c' est à cause d' elle qu' il a renvoyé
avec mépris toutes les femmes de son sérail ; c' est
parce qu' elle l' a ordonné, qu' il a brisé
les chaînes de l' archevêque de Tyr et du vaillant
Montmorency ; sans doute, si elle l' avoit ordonné
encore, il l' eût conduite elle-même au camp des
chrétiens, car il a juré que tout ce que lui
demanderoit la princesse Mathilde, elle
l' obtiendrait sur-le-champ. -ceci est un insigne
mensonge, repartit vivement Saladin, et je suis
sûr que Malek Adhel n' a point fait un pareil
serment : si la princesse d' Angleterre disposoit
ainsi de sa volonté, ne lui auroit-elle pas commandé
de remettre aux chrétiens toutes les places dont
il dispose ? Ne lui auroit-elle pas commandé
d' être chrétien lui-même, et de se joindre à
mes ennemis ? Réponds-moi, Metchoub, l' a-t-il
fait ? -non, sans doute, répondit celui-ci, il ne
l' a pas fait encore ; mais songe donc que cette

orgueilleuse européenne n' a seulement pas tenté un seul effort à cet égard. On dit que jusqu' à ce jour, inflexible et sévère, elle se tient obstinément cachée à ses yeux,

p215

que toutes ses adorations, ses prières, son asservissement, n' ont pu obtenir d' elle ni un regard plus doux ni un mot favorable, et qu' enfin il n' entreprend rien pour la servir parce qu' elle ne daigne rien lui demander. Mais si tout-à-coup, dépouillant sa dédaigneuse fierté, l' amour remplaçoit la froideur, et que, pour prix de son coeur, elle exigeât de Malek Adhel le sacrifice de sa religion et de sa patrie... sultan, crois-moi, je présume beaucoup de ton frère en disant qu' il hésiteroit. -non, il n' hésiteroit pas, interrompit Saladin en jetant un regard de colère sur Metchoub ; Malek Adhel est aussi incapable de me trahir que je le suis de le soupçonner. Peut-être, est-il amoureux ; sans doute il doit l' être, car on dit que les femmes d' Europe possèdent éminemment l' art d' enchaîner par de feintes rigueurs les guerriers les plus indomptables ; mais toute fière, toute belle que tu me peins cette princesse d' Angleterre, toute tendre qu' elle pourroit être, elle n' obtiendra de Malek Adhel que le sacrifice de la vie, et jamais celui de l' honneur. écoute, téméraire Metchoub, si tu n' avois pas répandu ton sang pour moi en plusieurs batailles, je te ferois payer de ta vie le soupçon dont tu as osé flétrir le grand nom de mon frère ; mais rassure-toi, car c' est à la clémence de celui que tu accuses que je vais confier le soin de te punir : pars à l' instant pour Damiette, présente-toi devant Malek Adhel, fais-lui l' aveu de ta faute, implore son pardon, remets-lui les ordres dont je vais te charger, et sois témoin de sa fidélité à les exécuter. "

il dit, et Metchoub se retire. Au bout de quelques heures il le fait rappeler, et lui donnant lui-même les

p216

lettres qu' il vient d' écrire à son frère, sur lesquelles il a apposé son sceau royal, il s' écrit :
" ceci instruira Malek Adhel de mes volontés, et

je suis certain qu' il ne s' en écartera pas en un seul point. Je lui ordonne d' abord d' envoyer la reine d' Angleterre au Caire, et de l' y tenir dans une étroite captivité, afin que Richard, touché des maux d' une épouse qu' il aime, accepte le prix que je mettrai à sa liberté : prix immense, cependant, car c' est Ptolémaïs même que j' exigerai pour sa rançon ; sans doute les autres souverains qui ont conquis cette ville avec Richard, et qui y ont autant de droits, n' ayant pas le même intérêt à la rendre, s' opposeront à ma proposition, et j' espère alors que leur refus exciter entre eux une nouvelle division, plus cruelle, plus funeste encore, contre laquelle toute l' éloquence de Guillaume échouera, et dont je saurai profiter pour écraser sans retour tous mes fiers ennemis. Cependant Malek Adhel va rassembler promptement ses troupes dispersées, et, réunissant celles de Damiette et du Caire, il viendra à leur tête me joindre dans la montagne de Khouroutba où je vais l' attendre. Avant son départ il renverra la princesse d' Angleterre au roi son frère ; un vaisseau sera préparé pour elle dans le port de Damiette, et si Malek Adhel te fait grâce, c' est toi, Metchoub, qui la conduiras au camp des chrétiens, tu dirigeras ton vaisseau dans le port de Ptolémaïs : j' aurai soin de prévenir Richard de ton arrivée, et en faveur du bien qu' on lui rend, j' en obtiendrai un sauf-conduit pour toi. Va, pars, vole porer mes ordres à Malek Adhel, et tu verras s' il balancera entre une femme et son frère. "

p217

ayant parlé ainsi, Saladin fit donner deux de ses meilleurs chameaux à Metchoub, un pareil nombre de chevaux arabes, dont les pieds légers laissoient à peine leurs traces sur le sable, plusieurs esclaves pour l' escorter ; et la nuit n' étoit pas encore en pleine possession de son empire, que déjà Metchoub avoit dépassé Séfour, et voyoit dans l' ombre la petite forteresse de Ramla s' élever à l' entrée du désert. Mais pendant qu' il s' avance si vite vers un lieu où il va porter tant de trouble, que s' y passe-t-il, et que s' y est-il passé depuis que l' archevêque n' y est plus ? Après son départ, Mathilde, fidèle à la promesse qu' elle lui avoit donnée, s' étoit tenue religieusement

enfermée dans sa retraite, résistant avec un égal courage aux raisons que la reine lui donnoit pour se trouver avec le prince, et aux légers désirs que son propre coeur osoit former à cet égard ; loin de voir dans l' absence de Guillaume une raison d' être moins rigide, elle en trouvoit une d' être plus craintive, et sentoit bien que, privée des lumières de son guide, il ne pouvoit y avoir de sûreté pour elle que dans le silence d' une profonde solitude, et que son devoir comme son intérêt lui commandoient de repousser toutes les prières qui tendoient à l' entraîner au dehors. à la fin, la tendre Bérengère, fatiguée de la solliciter en vain, effrayée de la colère que ses refus obstinés pourroient exciter dans l' ame du prince, abattue par la prolongation de sa captivité et le mortel ennui d' être séparée de son époux, ne put résister plus long-temps à tant de maux réunis ; l' état où elle se

p218

trouvoit augmentoit encore sa foiblesse, sa santé s' altéra, et bientôt on craignit pour ses jours. à peine Mathilde en est-elle informée, qu' elle oublie ses propres dangers pour ne songer qu' à ceux de la reine ; elle court s' enfermer auprès d' elle, ne la quitte ni jour ni nuit, et s' efforce de rappeler son courage, en lui disant tout ce qui peu ranimer ses espérances. Malek Adhel, de son côté, prodigue à sa royale prisonnière les attentions les plus soutenues et les soins les plus délicats ; il fait venir d' Alexandrie un médecin arabe fameux dans tout l' orient, et les plantes les plus salutaires du fond de l' yémen ; mais tous ces secours sont inutiles ; Bérengère s' affoiblit de jour en jour, ses yeux s' éteignent, ses forces se dissipent, et Mathilde sent naître au fond de son ame la crainte d' un affreux malheur. Une nuit qu' elle veilloit tout en pleurs auprès du lit de la reine, celle-ci se retourna vers elle, et lui dit d' une voix affoiblie combien elle étoit touchée de son amitié ; " mais cette amitié auroit pu me rendre à la vie, ajoute-t-elle, et cependant je vais mourir. " la princesse éperdue lui prend la main, la serre contre son coeur : " parlez, dit-elle, hâtez-vous de parler, vous ne m' aurez jamais dit assez tôt comment je puis vous sauver. -tout ce que je demande répliqua la reine un peu ranimée, c' est que vous receviez une seule fois Malek Adhel ; parlez-lui en ma faveur, obtenez de lui (et cela dépend de vous), obtenez de lui qu' il me renvoie à Richard en dépit

de tous les ordres contraires qu' il pourra recevoir de
Saladin ; rendez-moi l' espoir de retrouver
mon époux, et chaque jour vous verrez mes forces
renaître... je

p219

vous devrai ma vie, celle de l' enfant que je porte
dans mon sein ; ah ! Ma soeur, seriez-vous coupable
de me faire tant de bien ? -je le serois beaucoup
en vous refusant, s' écria vivement la princesse ;
soyez tranquille, ma seur, vous serez obéie ;
je verrai le prince, je tomberai à ses genoux,
j' invoquerai sa pitié... -ayez-en seulement un
peu pour les maux qu' il souffre, interrompit
foiblement la reine ; sans répondre à son
amour, regardez-le sans colère, priez-le avec
douceur, et vous le verrez vous remercier
lui-même de ce que vous daignez lui demander
quelque chose. "

déjà la promesse de Mathilde a répandu un baume
salutaire dans le sang de la reine ; ses espérances
renaissent et ses agitations s' apaisent ; elle
connoît la puissance de l' amour, elle sait que celui
qui aime court, vole, se précipite, ne tient qu' à
une seule pensée, n' est arrêté par aucun obstacle,
et croit tout permis comme tout possible à son zèle ;
puisque Mathilde se charge de son sort, et que c' est
Malek Adhel qui en dispose, elle peut respirer en
paix et goûter le repos. En effet, le sommeil, qui
depuis long-temps se refusait à tous ses efforts
et à tous les remèdes, arrive à la suite de ses
douce pensées, et rend enfin un peu de calme
à son corps abattu. En la voyant endormie,
Mathilde ferme doucement les rideaux pour
affaiblir l' éclat du jour, et passe dans son
oratoire, afin de remercier Dieu u soulagement
de la reine. Tout occupée de cette soeur
chérie, ce n' st que pour elle qu' lle demande au
ciel des secours, de la force et du bonheur ; cet
intérêt est le premier dans son ame, il lui fait
oublier

p220

tous les autres, et elle ne songe point que
Bérengère n' a retrouvé la paix que parce qu' elle va
exposer la sienne. Le jour étoit déjà avancé, et la
reine se sentant plus de force avoit quitté son lit ;

on l'avoit transportée près de sa fenêtre, elle y respiroit un air plus frais, et ses yeux fatigués erroient avec plaisir sur les campagnes fleuries du delta. à genoux auprès d'elle la princesse lui chantoit à demi-voix quelques saints cantiques, lorsqu'un esclave entra, et leur dit que le prince étoit venu demander des nouvelles de la reine, et qu'il attendoit la réponse dans le grand salon de jaspe. à ces mots, Bérengère jeta sur sa soeur un de ces regards expressifs et suppliants qui contiennent plus de prières qu'aucune langue n'en peut exprimer. Mathilde lui serra la main avec un doux sourire : " je vous entends, lui dit-elle, et je vais remplir ma promesse. " alors elle se leva, et, passant dans le salon de jaspe, elle se présenta au prince avec ce calme et cette dignité qui donnent à une femme quelque chose de divin, parce qu'elle ne les doit jamais qu'à ce qu'il y a de plus divin sur la terre, l'innocence et à la bonté.

En la voyant devant ses yeux, après l'avoir si long-temps et si vainement demandée, le prince laisse échapper un cri de surprise ; il ne sait s'il veille ; une si vive joie vient de tomber sur son coeur, qu'elle y a comme suspendu le mouvement et la vie ; immobile, oppressé, il ne peut ni comprendre, ni croire, ni exprimer son bonheur. La vierge s'arrête à l'entrée d'salon, et inclinant sa tête d'un air doux et modeste, elle dit : " je viens ici, seigneur,

p221

au nom d'une reine malheureuse, implorer votre générosité... -n'achevez pas, interrompt vivement Malek Adhel ; ne dites jamais que vous venez m'implorer ; m'implorer ! Vous ! Ah ! Beauté angélique, ce ne sont point des prières, mais des ordres que vous devez m'adresser ; me voici à vos pieds, prêt à les entendre et à les exécuter... parlez, commandez, ô souveraine absolue de Malek Adhel ! -je désire, seigneur, reprit-elle en rougissant et s'éloignant un peu, je désire beaucoup que vous ne vous humiliiez pas ainsi devant moi. " il s'écrie : " non, je ne m'humilie point en me prosternant devant vous, je m'honore au contraire, et je m'enorgueillis d'être soumis à votre puissance ; ô Mathilde ! Comment ne pas vous adorer ! Qu'y a-t-il de plus juste que d'adorer ce qu'il y a de plus beau, de plus parfait sur la terre ? -seigneur, interrompt-elle, la reine est encore très-mal, je ne puis la quitter long-temps ; daignez entendre le motif qui

m' amène : un profond chagrin a altéré sa santé, il menace sa vie, je tremble pour ses jours, je tremble de voir périr la femme de mon frère ; vous seul pouvez prévenir un si grand malheur ; la promesse de la rendre à son époux peut l rappeler des portes du tombeau, et si j' ai espéré que cette grâce pourroit m' être accordée par le coeur de Malek Adhel, j' ai beaucoup moins ompté sur mes prières que sur une générosité de laquelle on ne peut jamais trop présumer. -non, s' écria le prince, je n' éprouvai jamais un tel enchantement, jamais si douce harmonie ne frappa mes oreilles et ne ravit mes sens ; où suis-je ? Ce n' est plus ici le

p222

même palais, ce n' est plus le même air que je respire ; tout est changé quand je la vois. ô Mathilde ! Sans doute que là où vous êtes on n' est déjà plus sur la terre. -seigneur, interrompit-ell encore, à quelques pas d' ici une reine pleure et se meurt ; vous êtes maître de sa vie, et elle attend sa sentence. -je ne sais, répond le prince, quelles seront les suites de ce que je vais faire ; mais quoi qu' il arrive, je sais que vous serez béie : vous voulez que la reine soit libre, elle l' est ; vous voulez qu' elle soit rendue à son époux, elle le sera : que désirez-vous encore ? Mettrai-je à vos pieds tous les royaumes du monde ? Vous donnerai-je ma vie ? -ah ! Prince magnanime, répondit la vierge attendrie, pourquoi tant de bienfaits ? Un seul suffit à mon éternelle reconnoissance. Ma famille connoîtra donc encore le bonheur, et c' est vous qui en serez cause, et c' est à vous que je le devrai ! -ciel qui l' entendez, s' écria le prince, ciel qui l' avez créée, et qui vous étonnez sans doute de la beauté de votre ouvrage, est-il vrai que Mathilde me bénisse ? Dites-moi, ô dites-moi, qu' ai-je fait pour mériter une félicité si parfite ? " il y avoit un délire si exalté dans le ton, l' air et les regards de Malek Adhel, qu' il parvint à troubler le coeur de la princesse : aussitôt elle songea qu' il étoit temps de se retirer ; et, faisant quelques pas en arrière, elle dit au prince, d' une voix émue : " permettez-moi de vous quitter ; tant que la reine ignore vos bienfaits, mon coeur ne les goûte qu' à demi. -allez, Mathilde, allez, je ne vous retiens point, répliqua le prince avec enthousiasme, vous devez être impatiente de voir la reine satisfaite ; mais

sachez que ni le bonheur dont elle va jouir, ni celui que vous éprouvez à lui apporter tant de joie, ne valent pas ce que je sens dans ce moment-ci.

Mathilde, la reconnaissance est toute pour moi, et je vous dois bien plus que je ne vous ai donné. " la princesse ne répondit point ; elle s'avança vers la porte, et, quand elle fut prête à sortir, elle s'arrêta, posa une main sur son coeur, et dit : " la reconnaissance est là, et jusqu'à la fin de ma vie. "

alors elle précipita sa marche, entra vivement chez la reine, en lui criant, avec une agitation pleine de joie, de rendre grâce à la clémence de Dieu, qui voit disposé le prince à l'entendre : " votre liberté vous est promise, ma soeur, et le retour de votre santé fixera l'instant de votre départ. - ô mon roi, mon époux et mon maître, s'écria Bérengère, en se levant à moitié, et joignant ses mains, je vous reverrai donc ? Je sens à cette pensée mes entrailles tressaillir d'allégresse, et mon sang reprendre une nouvelle vie : bientôt je pourrai partir, et j'aurai bien vite retrouvé les forces qui doivent me ramener dans vos bras... t vous, mon dieu ! Pardonnez au coeur d'une épouse, de ne vous avoir donné que sa seconde pensée... Mathilde, chère Mathilde, mon sauveur sur la terre ! Ah ! C'est dans le ciel, où votre âme est déjà toute entière, que vous pourrez trouver une récompense digne du bien que vous m'avez fait ; et toi, prince si bon, si généreux, où es-tu ? Quand te verrai-je ? Quand est-ce que le cri de ma reconnaissance pourra aller jusqu'à toi ? ... " elle ne peut achever, l'émotion a épuisé ses forces ; Mathilde la conjure de se calmer ;

elle lui représente que l'excès de la joie est nuisible, et que l'excès en tout est répréhensible devant Dieu. " ah ! Ma soeur, interrompit la tendre Bérengère, je ne puis obéir à Dieu, quand il s'agit de mon époux, et Richard est plus fort que lui dans mon coeur. -j' ai déjà cru m'en apercevoir, reprit la princesse en souriant ; mais, sans ce tort-là, vous n'en auriez aucun, et nulle créature n'est parfaite sur la terre. " alors, voyant la nuit s'approcher, elle engagea la reine à faire trêve à ses douces

pensées, et à venir se reposer de sa joie. Bérengère y consentit ; ses femmes s'approchent, la soutiennent, la transportent dans son lit ; bientôt elle s'endort, et Mathilde, moins tranquille, cherche en vain un aussi doux sommeil. La journée voit été brûlante, la nuit l'étoit encore ; oppressée par la chaleur, ne pouvant ni respirer à son aise, ni trouver aucun repos, elle passe dans un petit cabinet voisin, dont les fenêtres donnent sur les jardins du palais ; on peut même y descendre par un escalier dérobé : la princesse ne l'ignore pas, et elle seroit vivement tentée d'aller jouir un moment de la fraîcheur de l'air et de la beauté du ciel, si elle n'étoit effrayée de se trouver seule dans ces vastes jardins, au milieu des ténèbres. Elle s'assied près de la fenêtre pour mieux jouir des émanations embaumées de la nuit. Elle prend une table devant elle, ouvre la bible, et se met à lire ; mais au milieu de sa lecture, elle tomboit dans de fréquentes distractions ; sans s'en apercevoir, ses yeux se fermoient à demi, sa tête se penchoit sur sa main ; et, tandis qu'un vent léger agitoit et retournoit les feuillets du

p225

livre sacré, elle laissoit errer involontairement sa pensée sur les moindres détails de son entrevue avec Malek Adhel : si quelque bruit inattendu la rappelle à elle-même, elle s'arrache brusquement à sa rêverie, en se reprochant de s'y être laissé entraîner, et elle reprend sa lecture, bien déterminée à ne plus la quitter ; mais insensiblement des idées fugitives, qu'elle chassoit sans cesse et qui revenoient toujours, fatiguoient, suspendoient son attention, et finissoient par s'en emparer ; ses yeux lisoient encore, que déjà son esprit s'échappoit ailleurs ; et, comme sa bouche prononçoit des mots que son oreille entendoit, elle ne s'apercevoit pas que sa pensée ne les entendoit plus, et qu'elle étoit revenue toute entière vers une image qui ne lui laissoit aucun repos. La nuit se passa ainsi dans une alternative continuelle de courtes lectures et de longues rêveries : à la fin, fatiguée de tant d'inutiles efforts et d'importuns souvenirs, la princesse se jeta sur son lit, et à peine y avoit-elle dormi quelques heures, qu'une de ses femmes entra pour lui dire que la reine étoit éveillée, et désiroit lui parler. Elle se leva aussitôt et fut joindre Bérengère ; elle la trouva assise sur son grand fauteuil

de velours rouge à crépines d' or, en face de son
petit prie-dieu ; un moine étoit debout
auprès d' elle : en apercevant la princesse, le visage
pâle de la reine se colora d' une légère émotion ;
elle lui tendit la main, en lui disant qu' elle étoit
très-bien, que son repos n' avoit été interrompu que
par des songes agréables ; qu' enfin, se voyant
tout-à-fait hors de danger, elle avoit voulu
commencer cette

p226

journée par l' auguste cérémonie qui porte les
bénédiction des hommes au trône de la miséricorde
divine. " venez, ma soeur, je n' ai pas voulu prier
sans vous, ajouta-t-elle, car on est mieux entendu
du ciel quand on est auprès de Mathilde. "
la triste princesse étoit trop peu satisfaite de ses
pensées de la nuit, pour ne pas rougir d' une telle
louange : elle remercia la reine de l' avoir fait
avertir, et ensuite s' humilia devant Dieu avec cette
foi ardente et cet amour sans bornes ui opèrent
des effets si salutaires dans l' ame qui les éprouve.
Ah ! Quand c' est avec cet entier abandon de coeur
qu' on se donne à Dieu, rarement laisse-t-il aller
ses enfans sans avoir répandu sur eux cette grâce
qui ranime le courage, bannit la tristesse, chasse
la crainte, nourrit la piété et produit les larmes :
aussi la cérémonie étoit-elle à peine achevée, que
déjà Mathilde, plus calme, avoit retrouvé sa paix
accoutumée. Quand les princesses furent seules, la
reine pria Mathilde de s' asseoir près de son
fauteuil ; elle lui prit les deux mains entre les
siennes, la regarda avec sollicitude, prête à parler,
et s' arrêtant tout-à-coup, comme si elle n' ût pu
s' y résoudre ; à la fin, d' une voix foible et
émue, elle lui dit : " quand vous eûtes parlé hier
au prince en ma faveur, et qu' il vous eut accordé
ma liberté, demandâtes-vous aussi la vôtre ? -
la mienne ! S' écria Mathilde surprise, en
avois-je besoin ; est-ce qu' il est possible
qu' on nous sépare ? -je m' en doutois,
repartit Bérengère ; la plus grande difficulté
subsiste encore, et comment en triompherons-nous ? "
Mathilde pâlit, et d' un ton plein d' effroi, lui
demande

p227

si elle suppose au prince le désir coupable de la
retenir près de lui. " ame simple et pure, répon la
reine, dans tes jugemens comme dans tes actions tu
ne consultes que la vertu et la justice ; tu ne pends
ne consultes que la vertu et la justice ; tu ne penses
point à l' amour : il t' entoure pourtant, il te frappe,
il te parle sans cesse et il te demeure étranger ;
c' est en vain qu' il se montre à toi sous toutes les
formes, violent et criminel sous les traits d' Agnès,
passionné et respectueux dans les discours du prince,
tendre et légitime dans mon coeur, tes chastes yeux
se détournent et ne veulent ni le voir, ni le
comprendre. -eh quoi ! Reprit la princesse, ne me
suis-je pas engagée à ne le jamais connoître ; est-ce
qu' il est possible de manquer à son serment ? " la
reine sourit d' un air attendri ; et après une pause,
elle dit : " vous avez raison, cela n' est pas
possible, et cette promesse doit suffire sans doute
pour fermer, non-seulement votre coeur, mais vos
yeux à l' amour : pour moi, ma soeur, à qui il est
permis de le connoître, je ne puis pas ignorer quel
sera son effet sur l' ame de Malek Adhel ;
ce prince ne vous laissera pas partir. -
qu' entend-je ? S' écria Mthilde, à quels affreux
malheurs suis-je donc destinée, et quels projets
cet infidèle forme-t-il contre moi ? -je ne lui
en suppose aucun dont vous deviez précisément vous
alarmer, répliqua la reine ; car, s' il vous aime
beaucoup, il vous respecte davantage ; mais
consentir à se séparer de vous... je ne sais
si dans un coeur que l' amour possède, il est resté
jamais assez de force pour en obtenir un si grand
sacrifice. -je vois bien, reprit tristement
Mathilde, qu' il faudra retourner encore auprès du
prince, et le

p228

prier une seconde fois. " Bérengère rejeta ce
moyen, sentant bien que ce n' étoit pas en
enflammant son juge qu' elle pourroit vaincre
sa résistance, et que plus Mathilde répandroit
d' onction et de grâce dans ses prières, moins
l' amour permettroit au prince d' y céder. " je lui
parlerai moi-même, dit-elle ; peut-être
lui prouverai-je que la barrière qui vous sépare ne
peut jamais être ébranlée, que ce n' est pas avec
votre honte qu' il pourra faire son bonheur ; et,
si mes instances sont infructueuses, s' il me
refuse, c' est en vain que ma liberté m' aura été rendue,
il faudra mourir ici. -pourquoi donc seroit-ce
en vain, et pourquoi faudroit-il que vous

mourussiez ? S' écria vivement Mathilde ; parce que Dieu me destine à souffrir, devez-vous en être la victime ? " la reine lui répondit foiblement que son devoir ne lui permettoit pas de la laisser seule à Damiette. " votre devoir, repartit la princesse avec fermeté, vous ordonne d' aller joindre votre époux aussitôt que les chemins vous seront ouverts, et mon devoir à moi m' ordonne de ne faire peser sur personne la part des maux qui me sont réservés : Dieu sera mon refuge, il sera mon appui ; sa force nous vaut mieux que tout secours humain, et sa force me suffira. Partez donc, reine, partez sans crainte ; car si vous me laissez seule, vous ne me laissez point abandonnée. " en achevant ces mots, les regards de Mathilde, élevés vers le ciel, respiroient une si divine confiance, qu' il sembloit que, déjà loin de la terre, abîmée dans le sein de Dieu, elle y bravoit le monde et les hommes, sûre d' être à l' abri de leurs atteintes en se plaçant aussi loin d' eux.

p229

La reine, frappée du charme céleste dont l' espérance et la foi embellissoient la vierge, s' inclina devant elle avec une sorte de respect, et lui dit : " assurément je partirai, non sans regret, mais sans crainte, et je réjouirai le grand coeur de Richard, en lui apprenant que sa soeur n' a refusé d' être une reine sur la terre, que parce qu' elle se sent appelée à être une sainte dans le ciel, et qu' elle n' a pas seulement les traits, mais l' ame d' un ange. " Mathilde remercia la reine avec un sourire plein de douceur, mais en même temps d' une si profonde mélancolie, qu' on eût dit qu' elle venoit de recevoir à l' instantême le pressentiment de tous les maux qu' elle devoit souffrir, et de tous les efforts qu' elle auroit à faire avant d' arriver à ce rang glorieux des anges, où on la plaçoit déjà.

p229

Chapitre xiii.

Le jour même, le prince fut introduit un moment dans l' appartement de Bérengère, que Mathilde ne quittoit plus : en le voyant, en l' entendant exprimer

la joie qu' il ressentait de son rétablissement, la reine attendrie, s' écria : " cette vie qui m' est rendue, c' est à vous que je la dois ; je le dirai bientôt à Richard, je le dirai à l' Europe entière ; un jour je le dirai à ce fils que je porte en mes flancs, et le nom de son bienfaiteur sera le premier qu' il apprendra à prononcer...
ô grand prince ! Que toutes ces bénédictions réunies soient le prix de vos bontés ; la terre n' a pas de plus grande récompense à offrir. -mais le ciel en a, ajouta

p230

la princesse en rougissant beaucoup, et Malek Adhel pourroit y prétendre ; ne le voura-t-il donc jamais ? " le prince la regarda et ne lui répondit point. Il y avait trop d' émotions dans son coeur, pour qu' en parlant il eût eu la force de les contenir ; et il ne vouloit plus laisser paraître aux yeux de Mathilde la violence de l' amour qu' elle lui inspirait ; souvent il avait cru voir que la vivacité de ses transports avait alarmé la pudeur de la princesse : peut-être étoit-ce la cause de la profonde retraite où elle s' obstinoit à vivre ; peut-être que, pour obtenir plus de confiance, il falloit ne lui montrer que beaucoup d' égards, de respect et de déférence, et cacher soigneusement sa passion jusqu' au moment où il pourroit espérer qu' elle ne s' en effrayeroit plus. Quand il se fut senti un peu maître de lui, il répondit à la reine qu' il ne désiroit ni n' attendoit d' autre récompense de ce qu' il avait fait pour elle, que le bonheur de l' avoir sauvée et d' avoir satisfait Mathilde. Alors la reine, les yeux humides de larmes, d' un air craintif, embarrassé, et d' une voix timide, lui dit : " sans doute, ce n' est point à moi seule que vous avez rendu la liberté ? Ma soeur... -votre soeur ne m' a point demandé la sienne, interrompit impétueusement le prince. -devoit-elle le croire nécessaire, seigneur ? Ne nous avez-vous pas promis de ne jamais nous séparer ? -est-ce que vous voulez partir, madame ? Demanda Malek Adhel à Mathilde, en modérant de toute sa puissance l' agitation terrible de son ame ; est-ce que vous voulez quitter ce palais ? -assurément, je le veux, répliqua la princesse ; mes tristes yeux, tournés vers ma nation, languissent

de la revoir, et mon coeur l'appelle toujours. " à ces mots, le prince changea de couleur ; il fit un geste d douleur et de surprise, et s'éloigna précipitamment. Cependant, s'arrêtant tout-à-coup, il revint avec lenteur sur ses pas, s'approcha d'une fenêtre ouverte, et là, le coude appuyé sur le marbre, et la tête penchée sur sa main, il demeura plongé dans une profonde rêverie. à l'extrémité de l'appartement, la reine et la princesse le regardoient et se communiquoient à demi-voix les craintes et les espérances que leur inspiroit la longue méditation du prince. à la fin, il revint vers elles avec un visage plus tranquille, et dit à la reine, d'une voix un peu contrainte, " que quand le retour de ses forces lui permettroit de marquer le jour de son départ, il eroit temps assez de s'occuper de celui de la princesse ; et si d'ici là vous daignez m'entendre quelquefois, ajouta-t-il en regardant Mathilde, je vous dirai quelles raisons m'engagent à combattre ce désir ; cependant, si aucune de mes raisons ne vous touche, si vous persévérez dans votre désir, si vous voulez me quitter, si vous me dites : Malek Adhel, tu en mourras sans doute, mais n'importe, je veux partir ; alors, madame, vous serez libre, je ne vous retiendrai plus ; je ne vous reverrai plus, non, plus jamais ; ne savez-vous pas que pour vous obéir je ferai aisément le sacrifice de ma vie ? " cependant, en dépit de ses efforts et de son courage, quelques larmes furtives trahissent la violence de sa douleur, et s'échappent sur son mâle visage ; Mathilde les voit, et les larmes coulent en abondance : agité de sa propre émotion, mais plus encore de celle que

montre la princesse, Malek Adhel sent que s'il ne la quitte à l'instant même, il ne pourra contenir plus long-temps l'expression d'une passion qui n'a jamais été si impétueuse ; alors, sans lui dire un mot, sans même la regarder, il sort de l'appartement. Mathilde continue à pleurer ; la reine l'embrasse, et lui dit : " ne vous désespérez pas ; votre départ souffrira moins d'obstacles que je ne l'avois craint ; je vois qu'avec des larmes et des prières il n'est rien qu'on ne puisse obtenir du coeur le plus généreux qui existe sans doute parmi les hommes. - mais, est-il vrai, ma soeur, que mon départ peut

lui donner la mort ? Demanda Mathilde en essuyant ses pleurs. -si vous continuiez à le traiter avec une rigueur aussi outrée, répondit Bérengère, peut-être porteriez-vous son désespoir jusqu' à un excès où l' on peut tout craindre ; mais, en le voyant quelquefois, en lui parlant avec une tranquille bienveillance, vous calmerez ses tourmens, vous le ferez participer à la paix qui règne dans votre ame ; et si vous ne parvenez pas à remplir la sienne de l' image de votre Dieu, du moins lui persuaderez-vous que, pour un héros comme lui, la vertu ne doit jamais être un effort assez difficile pour qu' il en puisse coûter la vie. " Mathilde adopta ces raisons, et consentit à ne plus fuir le prince. Cependant, en prenant une résolution si contraire à celle que l' archevêque lui a commandée, elle ne croit point lui désobéir, parce que sa situation n' étant plus la même, il lui semble que sa conduite ne doit pas l' être non plus ; et en raisonnant ainsi, elle ne s' aperçoit point que la malaïe de Bérengère ayant ouvert son coeur à la

p233

pitié, il n' avoit eu qu' un pas à faire pour aller de la pitié à la tendresse ; que l' air triste et passionné du prince le lui avoit fait faire, et que par conséquent ce n' étoit pas sa situation, mais son coeur, qui avoit changé.

Cependant il lui arrivoit souvent, au milieu de ses prières, que mille idées terrestres la troublaient tout-à-coup ; il lui sembloit alors que Dieu s' éloignoit d' elle, et la livroit à l' éternel ennemi de l' homme qui remplissoit son ame de dangereuses illusions et de terreurs fantastiques. Inquiète, effrayée, elle avoit recours aux larmes et aux pénitences ; mais ces larmes, que la seule piété ne faisoit pas couler, ne la soulageoient pas, et au milieu des plus dures pénitences, sa pensée s' échappoit toujours ailleurs.

La jeune novice passoit souvent les nuits entières dans cet état d' angoisses intérieures, dont elle ne connoissoit ni la cause ni le remède, et son visage, altéré par les anxiétés de son esprit, frappa plusieurs fois la reine ; mais cette épouse passionnée, qui n' aperçoit rien qu' à travers son coeur, persuadée que le malheur d' être loin de Richard étoit le seul auquel on pût être sensible, ne voyoit dans la tristesse de Mathilde que la crainte de ne pas partir, l' ennui d' être à Damiette et ne doutoit point qu' arrivée au camp

des croisés, elle ne reprît sa tranquillité première. En attendant, le mal qui consume Mathilde s'accroît tous les jours ; abattue par le jeûne, l'inquiétude et la pénitence, elle languit et penche vers la terre, semblable au lis humide de la vallée, que les rayons d'un soleil trop ardent ont frappé, ses yeux sont voilés, son teint perd son éclat : hélas ! Cette touchante tristesse

p234

ne sert qu'à l'embellir encore ; et Malek Adhel, qui la voit, la contemple, s'enflamme de plus en plus : mais il se tait, car il a appris auprès de cette fille céleste ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors, à respecter la pudeur ; pourvu qu'à son approche le visage décoloré de la vierge se couvre d'un léger incarnat, il sent qu'il n'en doit pas demander davantage, et que pour obtenir ce qu'il désire, il doit avoir l'air de ne rien espérer. Son silence rend Mathilde moins craintive ; il voit croître sa confiance à l'ombre de la réserve qu'il s'impose ; quelquefois elle daigne lever les yeux sur lui, lui sourire ; elle répond à ses questions et ne se recule point quand il s'approche : trop heureux de ces légères faveurs, il ne parle point encore de son amour, mais ses yeux, son accent, son air, en parlent à tous momens ; le feu qui le brûle, entoure, presse, émeut la princesse et s'échappe d'autant plus au dehors, qu'il est comprimé davantage ; n'osant se placer sur les lèvres du prince, il déborde de tous côtés, et répand sur ses gestes et ses moindres discours une séduction d'autant plus dangereuse qu'elle est cachée, et contre laquelle la vertu même ne se défendrait pas ; l'innocence le peut encore moins. Comment Mathilde, qui jamais n'a connu que cet amour divin, dont l'effet est de porter dans l'âme un calme doux et salutaire, supposerait-elle que l'amour est la cause de l'agitation qu'elle éprouve, et comment penserait-elle à en arrêter les progrès. Cependant un poids accablant oppresse sa poitrine ; ses regards sont vagues et distraits : tantôt une rougeur brûlante couvre son visage,

p235

l'instant d'après une prompte pâleur lui succède, et

un frisson mortel court dans ses veines ; mélancolique et rêveuse, elle se retire dans les lieux les plus reculés, les plus sombres du palais, et par instinct se cache à tous les yeux quand elle ignore encore qu' elle a quelque chose à cacher.

Mais déjà plusieurs jours se sont écoulés, et les forces de Bérengère sont revenues ; elle sent qu' elle peut partir ; il est temps d' en parler au prince, et de savoir enfin si Mathilde la suivra. Ce n' est pas sans effort qu' elle va revenir sur ce sujet, et qu' elle se résoudra à déchirer le coeur auquel elle doit a vie ; mais son devoir et son intérêt même le lui commandent ; car, si elle ne réussit pas, elle est décidée à partir seule ; et pourroit-elle se permettre de laisser Mathilde à Damiette, si elle n' avoit pas tenté auparavant tous les moyens de l' en arracher.

Le soir arrive ; la reine fait lever toutes les jalousies du salon de jaspe ; elle s' assied avec Mathilde sur de riches coussins, près d' une croisée d' où l' on aperçoit les bosquets fleuris du delta, et dans le lointain les flots toujours agités de la mer. Le prince entre, se place aux pieds des princesses. Bérengère garde le silence ; elle cherche dans sa pensée ces termes tendres et flatteurs que les femmes savent employer souvent avec tant de magie pour adoucir les sacrifices qu' elles imposent, mais elle n' en trouve point qui la satisfassent ; de quelque manière qu' elle dise au prince qu' il faut que Mathilde parte, toutes lui perceront le coeur ; elle n' a point la force d' entamer ce terrible sujet ; chaque fois qu' elle ouvre la bouche, le souvenir

p236

de ce qu' elle doit au prince suspend ce qu' elle va dire, et arrête le mal qu' elle va faire. Déchirée entre son devoir et sa foiblesse, elle ne sait que résoudre, et tombe dans une si profonde préoccupation, qu' elle ne voit plus ce qui l' entoure, et que Mathilde se sent comme tête-à-tête avec le prince. Celle-i éprouve alors le plus cruel embarras, ses lèvres ne trouvent aucun mot à dire, et ses regards, aucun objet pour se reposer ; de quelque côté qu' elle jette les yeux, elle voit toujours ceux de Malek Adhel attachés sur elle ; si elle se tourne vers la campagne, il se pence doucement, et de ses lèvres ose presser le bas de sa robe. Mathilde sent bien qu' elle ne doit pas le souffrir, mais en s' éloignant elle craint qu' il ne devine la raison qui la fait

fuir, et il lui semble qu' en lui laissant voir qu' elle s' est aperçue de sa secrète témérité, elle auroit trop à rougir. Cependant, en se prolongeant, cette situation devient si pénible, que Mathilde n' hésite plus ; elle se lève, elle va s' éloigner. Ce mouvement arrache tout-à-coup la reine à sa distraction ; elle retient Mathilde, et sans oser regarder le prince, elle lui dit d' un ton vif et précipité : " seigneur, le jour est venu où je puis fixer mon départ et profiter de vos bienfaits ; je meurs si je ne pars pas, mais je ne puis partir sans Mathilde. " elle s' arrête comme oppressée de la douleur du prince. Mathilde, qui étoit debout, voit que son sort va se fixer, et retombe doucement sur son siège. Malek Adhel répond avec une modération affectée : " si votre soeur l' exige, madame ce jour-ci sera le dernier qui me verra auprès d' elle ; mais, pour prix de cette obéissance, je lui demande

p237

de l' entretenir un moment sans témoins ; après que je lui aurai dit ce que je ne veux dire qu' à elle, si elle persiste à vous suivre, je ne m' opposerai plus à son départ, et vous n' aurez qu' à en marquer le jour. " en achevant ces mots, le prince soupire profondément, comme déjà résigné à son sort. Bérangère le regarde avec surprise, puis interroge la princesse, et lui demande une réponse ; elle n' en reoit aucune. Mathilde, la tête penchée sur sa poitrine, demeure silencieuse et immobile. à la fin, la reine se lève et lui dit : " vous venez d' entendre le prince ; votre départ ne dépend plus que de vous... je vous laisse avec notre généreux bienfaiteur ; écoutez-le, vous ne pouvez vous en dispenser. - ne le puis-je en effet ? Demanda la princesse d' une voix tremblante. -non, reprit vivement le prince, vous ne le pourriez sans une horrible barbarie ; songez donc que pour quelques minutes d' entretien c' est ma vie que je vous promets. " ces mots décident Mathilde ; elle laisse lentement aller la main de la reine, qu' elle tenoit encore ; Bérangère sort de l' appartement, et Malek Adhel s' assied à sa place. Il se fait un long silence ; le prince paroît craindre de le rompre, et Mathilde le craint bien plus encore ; mais s' il ne lui parle pas, il la regarde ; ses yeux errans sur tant de charmes ne peuvent s' en rassasier, et maintenant, s' il continue à se taire, ce n' est plus par la crainte de parler, mais parce qu' il a oublié ce qu' il vouloit dire ; il ne songe plus

qu' à voir et à aimer Mathilde : plus il la
contemple, plus il s' enflamme ; il s' approche, il la
touche ; d' ardents soupirs s' exhalent

p238

de sa poitrine ; une vive rougeur se répand sur le
front de la vierge, elle est oppressée ; le voile
qui couvre son sein semble s' animer par le mouvement
qu' il en reçoit ; Malek Adhel le voit, et l' espoir
naît dans son coeur ; son trouble augmente, ses
désirs l' égarent ; il ose presser contre son sein
la vierge du seigneur... l' infortunée ! Le feu du
ciel n' est pas plus prompt à embraser sa proie ; mais
la pudeur s' épouvante, la religion frémit ; elle
repousse avec horreur l' audacieux musulman, et cache
dans ses mains son visage baigné de larmes. à la vue
de ces pleurs, Malek Adhel tombe à genoux
devant elle ; il sent qu' il l' a offensée, et il en
est au désespoir ; car dans les heureux climats
où la chevalerie est en honneur, jamais l' amour
n' alluma une flamme plus sincère que celle qui brûle
le coeur du jeune arabe : prostrné devant la
princesse, il lui jure un respect inviolable, et
s' engage à ne jamais lui parler d' une passion
qui l' outrage ; mais il la supplie de l' écouter ;
elle ne le veut point ; elle relève sa tête
avec dignité, le regarde d' un air imposant et fier,
et s' éloigne sans qu' il ose la retenir. Cependant,
toujours à genoux à la place qu' elle vient de
quitter, il étend les bras vers elle ; il la
conjure, avec l' expression la plus douloureuse, de
l' entendre un moment, un seul moment, et promet de ne
point s' approcher d' elle, de rester à la distance
où il est : Mathilde s' arrête alors,
et jetant sur lui un oeil froid et sévère, elle dit :
" je ne peux plus écouter qu' un seul mot de vous, et
ce mot doit être l' ordre de mon départ. -mon pardon
n' est-il qu' à ce prix ? Demanda-t-il en la regardant
dun air humble et passionné. -si ma liberté m' est

p239

rendue, répliqua-t-elle, je jure de ne conserver que
la mémoire de vos bienfaits, et d' ensevelir le
souvenir de cet instant dans un éternel oubli. "
hélas ! Elle ne savait pas qu' elle enoie
promettre ce qu' elle ne pouvoit plus tenir, et que
le souvenir de cet instant alloit s' unir à toutes

ses rêveries et la poursuivre pendant le calme
des nuits, comme dans le tumulte du jour.
Cependant le prince demeure en suspens ; il
hésite, il soupire, il regarde Mathilde, et ne
trouve pas assez de force en lui-même pour promettre
de ne la plus revoir : mais elle paroît
impatiente ; elle fait un mouvement, elle va sortir ;
il se décide, l'avenir s'anéantit, le présent est
tout : pour prolonger de quelques minutes le plaisir
de voir celle qu'il aime, il va se condamner à une
éternelle douleur. " ne vous éloignez pas,
Mathilde, s'écrit-il avec un accent déchirant,
je vais vous obéir. " la princesse s'arrête
encore ; une douce satisfaction se peint
sur son visage ; elle élève vers le ciel et ses
mains et ses yeux. " ô mon paisible cloître, ô joies de
ma jeunesse, ô ma patrie, je vous retrouverai donc !
-fille ingrate et cruelle, s'écrit le prince en se
précipitant vers elle et saisissant une de ses mains
en dépit de ses efforts, faut-il que votre bouche
bénisse l'instant qui va briser mon cœur, et que la
joie éclate dans vos yeux quand je prononce l'arrêt
de ma mort ! Pas un regret sur mon sort, pas une
larme sur ma douleur ; et quand je suis traité avec
une telle barbarie, retenu par un respect
imaginaire, je craindrois encore d'offenser celle qui
m'arrache

p240

la vie sans daigner seulement me plaindre ! ...
non, non, vous ne me fuirez pas ; vous m'entendrez
malgré vous ; " et, forçant la princesse à
s'asseoir, il se mit à genoux devant elle, prit ses
deux mains dans une des siennes, posa l'autre sur le
dos du fauteuil, et la regardant avec des yeux
remplis de délire et d'amour : " oui, reprend-il,
tu m'entendras, tu sauras quelle passion me dévore,
quels transports j'ai enchaînés, et quels
horribles tourmens me déchirent : puisque
mon silence ni mon respect n'ont pu te
fléchir, connois donc mon amour ; entends sa voix ;
malgré toi prête l'oreille à ses cris ; peut-être en
seras-tu émue, et pénétreront-ils jusqu'à ton
cœur. " la princesse, à ces mots, se rejette en
arrière en détournant la tête avec effroi. " ô
regarde-moi, reprend-il d'une voix suppliante ;
Pr pitié regarde-moi ; il y a plus de délices
dans un seul de tes regards que dans toutes les
délices de la terre... non, c'est en vain que je le
promettois, je ne puis me séparer de toi ; je ne
puis cesser de te voir : cela seul est

hors des bornes de mon obéissance ; permets-moi
seulement de rester à tes côtés, et puis ordonne...
veux-tu retourner en Europ ? Je sis prêt à t' y
conduire ; veux-tu régner en ces lieux, veux-tu
un trône ? Je t' y ferai monter... ô maîtresse
absolue de ma destinée ! Commande à ton esclave ;
me voici sans voix devant toi, mais mon silence
te parle assez. " il s' arrête oppressé ; il tremble ;
des larmes passionnées couleô en abondance de ses
yeux et baignent les mains de Mathilde ; il ne la
retient plus ; l' excès de son émotion lui a ôté
toutes ses forces ; il ne la retient plus,

p241

et elle demeure encore : ce n' est plus la main du
prince, c' est sa propre foiblesse qui l' enchaîne :
Malek Adhel le voit, et plein d' esprance, il
goûte la félicité suprême ; mais semblable à toutes
les joies du monde qui, entre l' espoir et le regret,
s' arrêtent à peine un moment, le fugitif bonheur
du prince s' évanouit tout-à-coup avec la foiblesse
de Mathilde ; elle s' aperçoit qu' elle est libre
depuis un instant, et rougit d' être encore depuis
un instant auprès de Malek Adhel : la vertu, qui
est toujours ce qu' elle aime le mieux, lui commande
de fuir sans tarder davantage ; elle va lui obéir :
le prince voit son intention ; il voit qu' il y a dans
ce coeur chaste et religieux une force qu' il ne peut
vaincre ; abattu par cet obstacle, il cesse
d' exprimer des vœux inutiles ; mais s' avançant
vers Mathilde, le désespoir dans l' ame et les yeux
pleins d' une sombre douleur, il lui présente un
poignard et dit : " eh bien, puisque tu veux me fuir,
tu es libre ; quitte à jamais ces lieux ; mais avant
de t' éloigner, par pitié, plonge ce fer dans ma
poitrine, il me fera moins de mal que ton départ. "
de sa foible main la vierge soulève avec effort
l' arme homicide, et, regardant le prince avec
attendrissement, elle dit : " avant que je l' enfonçasse
dans un coeur si généreux, je verserois assurément
tout mon sang. ô prince magnanime ! Pourquoi vous
livrer à de si violentes douleurs, à de si coupables
tendresses ? Quel est votre espoir, qu' osez-vous
me demander ? Existe-t-il un lien possible entre
la soeur de Richard et le frère de Saladin ?
Existe-t-il un lien qui ne soit un crime
entre une fille chrétienne et un prince musulman ?

p242

Un sacrifice est-il au-dessus de votre courage, et vous est-il plus facile de mourir que d' être vertueux ? "

ce peu de mots apaise l' emportement du prince ; il est frappé du mélange de dignité et de douceur empreint dans la physionomie de Mathilde ; elle s' aperçoit qu' elle a réussi à le calmer, et aussitôt elle reprend, avec un sourire angélique : " et si ! Vous 2 levant au-dessus de tous les désirs terrestres, vous me laissez suivre en paix la route que le ciel m' a tracée, quel homme obtiendra jamais de moi ce que je vous donnerai ! Quel homme aura plus de droits à ma reconnaissance, à mon estime, à ma vénération ! -et votre amour, Mathilde, interrompt le prince, votre amour appartiendra à un autre époux. -mon amour n' appartiendra qu' à Dieu, s' écria-t-elle avec un pieux enthousiasme ; seul il aura et mes vœux et mon cœur ; jamais ils ne seront le partage d' aucun mortel... noble Malek Adhel, laisse-moi, laisse-moi retourner aux autels de ce Dieu à qui je suis promise, de ce Dieu qui ne l' auroit peut-être pas emporté sur toi s' il t' avoit fait chrétien. " elle dit, et s' arrête étonnée de ce u' elle a dit. Malek Adhel s' écrit : " quel que soit le Dieu qui t' inspire, je cède à son ascendant : fille étonnante et sublime, sois libre ; dispose, ordonne, commande ton cortège ; choisis ta route ; mes esclaves sont à toi, et ici tout t' est soumis comme moi-même. " à ces mots, dans la crainte d' une nouvelle foiblesse, elle se hâte de s' éloigner ; mais avant de passer le seuil de la porte, elle s' arrête, se retourne, et dit : " recevez mes adieux, recevez mes bénédictions ; dans ce cloître

p243

où je cours m' ensevelir, je prierai pour vous jusqu' à la fin de ma vie, et si Dieu daigne m' entendre, un jour viendra où nos pensées embrasseront le même but, concevront les mêmes espérances ; et dans ce monde, si tout nous séparait, dans le ciel, tout nos réunira. " elle dit, et il ne la voit plus ; que dis-je, il ne la voit plus ? Partout elle est présente à ses yeux : il ne voit, il n' entend qu' elle ; dans l' agitation désordonnée de ses esprits, il marche à grands pas, sans savoir où il est, ni qui il est : plusieurs esclaves s' avancent vers lui, lui parlent ; il n' entend rien, il les regarde fixement et ne leur répond pas : on l' entoure, on l' interroge, il

s' éloigne en silence ; il marche vers son appartement, s' assied ; son corps est immobile, et pendant quelques instans il oublie la terre où il vit, et croit habiter un monde qui n' est peuplé que de l' image de Mathilde. Cependant Metchoub vient d' arriver ; c' est ce que les esclaves du prince étoient venus lui dire, et ce qu' il n' a pas entendu : déjà la nouvelle de la prise de Ptolémaïs est répandue dans Damiette ; le peuple effrayé croit voir les chrétiens maîtres de Jérusalem, et court dans les mosquées implorer le sou Mahomet : les soldats s' rassemblent autour du palais, les émirs veulent voir Malek Adhel ; mais il est enfermé, et nul n' ose forcer sa retraite. Tandis qu' autour de lui la rumeur naît, croît et s' augmente, il demeure livré à sa rêverie ; et seul il ignore encore la prise de Ptolémaïs. Cependant Metchoub demande à grands cris à être

p244

introduit auprès du prince ; il montre les ordres du sultan : à ce nom sacré toutes les portes s' ouvrent, les gardes mées de Malek Adhel n' osent point résister. Metchoub s' avance, il est devant le prince ; celui-ci s' étonne de sa témérité ; Metchoub lui présente en silence les lettres de Saladin, cachetées du sceau royal ; à cette vue, l' amitié recouvre ses droits affoiblis dans le coeur de Malek Adhel : il baise avec respect ce papier que lui envoie un frère qu' il aime, et demande à Metchoub dans quel lieu il a laissé Saladin. " sur la montagne de Kouroutba, répond Metchoub, où il t' attend avec impatience, ne comptant que sur la force de ton bras pour ressaisir la superbe Ptolémaïs, que ls chrétiens lui ont arrachée. -est-ce que les crétiens sont maîtres de Ptolémaïs ? S' écria Malek Adhel, frappé de surprise. -peut-être ne devrois-tu pas t' en étonner, reprit hardiment Metchoub, puisque c' est toi qui as causé sa chute ? -qu' oses-tu dire, téméraire esclave ? Interrompit le prince avec colère. -je dis que c' est la voix de l' archevêque de Tyr et le bras de Montmorency qui ont abattu Ptolémaïs ; c' est toi qui leur as rendu la liberté, c' est donc toi que j' accuse du malheur de nos armes : je t' ai accusé de même devant ton frère ; je ne rétracterai point mes paroles devant toi : si tu les crois fausses et perfides, tu peux me punir, ma vie est dans tes mains. " Malek Adhel est frappé de la justesse de ce reproche, il voit ses torts, et, se sentant

trop de moyens de les réparer pour craindre d' en faire
l' aveu, il répond : " va, fidèle serviteur, ce n' est
pas auprès de moi que ta

p245

franchise et ton zèle pourront te nuire : tu m' as
accusé et je m' accuse aussi ; mais, si j' ai fait une
faute, je puis la racheter, et rendre Ptolémaïs
à mon fr 7 re. -sans doute tu le peux ; pour la
reconquérir tu n' as besoin que de te présenter
devant ses murs ; mais le sang de tous les fidèles
musulmans qui ont p 2 i en la d 2 fendait ! Comment
le racheteras-tu ? -Metchoub, reprit le prince
d' un air sombre, n' en dis pas davantage, tu mets
le trouble dans mon coeur, car je sais que le sang
répandu ne dort point e ne reste jamais sans
vengeur... laisse-moi seul maintenant, laisse-moi
voir quelle expiation mon frère me demande
pour une foiblesse dont les conséquences ont été
si funestes, mais dont la cause est trop belle
pour perdre jamais son empire dans mon coeur. -
que dis-tu, illustre prince ? Repartit Metchoub, un
guerrier comme toidoit-il laisser ternir sa gloire
par un amour insensé, et préfères-u à ta patrie en
larmes, une chrétienne vagabonde ? -sur ta tête,
n' ajoute pas un mot, esclave présomptueux,
répliqua vivement le prince, et si tes jours te sont
chers, retiens ta langue sacrilège, et garde-toi
de laisser échapper un mot outrageant contre la
princesse d' Angleterre. "
Metchoub sortit et n' obéit point aux ordres du
prince, car son ame étoit profondément ulcérée contre
lui : la honte d' avoir été battu par les chrétiens,
d' avoir été réduit à leur donner lui-même les clefs
de Ptolémaïs ; l' image de tous les soldats
moissonnésà cette fatale journée, le souvenir
de sa famille captive et de ses fils massacrés,
avoient allumé dans son

p246

ame une haine violente contre l' auteur de tant de
désastres ; aussi ne pouvoit-il contenir son
ressentiment, et il exhala devant les grands et les
émirs, devant les troupes et le peuple, tous les
reproches que méritoit la foiblesse du prince, et
toute l' horreur que lui inspiroit la chrétienne
qui en étoit l' objet ; mais les troupes et

le peuple, les émirs et les grands, étoient trop sincèrement attachés à Malek Adhel pour accueillir de pareilles plaintes, et ne pas repousser toutes celles qui attaquoient l'honneur du prince qu'ils adoroient ; toutefois, s'ils le défendoient contre Metchoub, ils se joignoient à celui-ci pour accuser la princesse d'Angleterre ; elle seule à leurs yeux étoit cause du malheur des musulmans : aussi apprirent-ils avec de grandes acclamations de joie, que les ordres du sultan alloient l'arracher au prince, et que Metchoub lui-même étoit chargé de la ramener au camp des croisés. Mais tandis que cette nouvelle, répandue à dessein par Metchoub dans toutes les villes, réjouit le cœur des habitants, Malek Adhel ouvre les lettres de Saladin : elles lui confirment que c'est au renvoi de l'archevêque et de Montmorency qu'est due la prise de Ptolémaïs : il sent combien à cet égard son frère auroit de reproches à lui faire, et il ne lui en fait aucun ; il voit qu'on a voulu élever des soupçons sur la fidélité dans l'âme du sultan, et que le sultan les a tous repoussés ; au lieu de se plaindre de lui, il implore son secours, et prie quand il pourroit commander. Répondra-t-il par de nouveaux torts à une si confiante, si touchante bonté, et ne fera-t-il rien pour un frère offensé qui, étant son maître, ne lui parle qu'en ami ?

p247

Sans doute le sacrifice est immense : se séparer de Mathilde, ne plus la voir ! Mais Mathilde elle-même n'exige-t-elle pas, ne lui a-t-il pas promis de ne plus s'opposer à son départ ; et quand Saladin le veut ainsi, et que l'intérêt de la patrie l'ordonne, l'amour sera-t-il plus puissant que la foi, le devoir, l'amitié ?
Ô quel terrible combat ils se livrent ! Comme ils agitent, bouleversent et déchirent le sein du jeune arabe ; mais l'amour, quelque violent qu'il puisse être, n'est pas toujours plus fort qu'une grande âme, et si jamais homme ne le connut au degré où l'éprouve Malek Adhel, jamais homme aussi ne fut plus capable de ces grandes résolutions, de ces élans d'héroïsme qui s'élèvent au-dessus de tout, subjuguent tout, foiblesses, craintes, dangers et jusques aux passions mêmes : c'en est fait, il est déterminé ; Mathilde partira, il le veut, il le jure, et à ce serment, la vertu triomphe et sonne sa plus belle victoire.
Mais quand l'ascendant de l'amitié vient de l'emporter sur l'amour, c'est contre cette même

amitié que la générosité lutte encore, et l'ame magnanime de Malek Adhel a eu plus de force pour consentir au départ de Mathilde, que pour se réoudre à manquer de foi à la reine. Il vient de sacrifier sa vie à son frère, mais son honneur est encore d' un plus grand prix, et son honneur lui commande de ne pas rétracter la parole que Bérengère a reçue de lui. Cependant les ordres de Saladin sont, à cet égard, aussi précis qe sévères ; Metchoub les connoît, il les aura déjà répandus, et Malek Adhel n' a de moyens pou y désobéir, qu' en faisant révolter ses soldats contre la volonté

p248

suprême du sultan : il sait bien qu' il en a le pouvoir, mais en a-t-il le droit ? Et parce que son frère lui a laissé une autorité absolue en égypte, en usera-t-il pour le trahir ? Et maintenant que ce n' est plus entre sa faiblesse et son devoir qu' il hésite, mais entre deux devoirs également impérieux, que va-t-il résoudre, et lequel sera sacrifié ? à la fin, il s' écrit : " demain je fais préparer le vaisseau qui portera Mathilde à Ptolémaïs, l' aurore du jour suivant la verra partir ; moi je remonte le grand fleuve avec la reine, je la laisse au Caire, libre, maîtresse dans le palais des califes ; aussitôt je me hâte d' aller demander à Saladin l' ordre de sa délivrance ; je ne le demanderai point en vain, je ne ferai pas valoir impunément la parole que j' ai donnée à la reine : Saladin la ratifiera, car il a horreur du parjure, et ne souffriroit pas que son frère en commît un. "

cependant la nuit s' est écoulée dans ce long combat des plus nobles et des plus vifs sentimns : déjà le soleil va s' élancer hors du sein de la vaste mer, sa lumière jaillit et éclate ; Malek Adhel soupire, et ne voit point sans effroi la naissance de ce jour qu' il a promis de commencer par un grand sacrifice ; mais, soutenu par la voix de l' amitié et de la patrie, son courage ne l' abandonne pas, il sort du palais, se rend sur le port, choisit lui-même le vaisseau qui doit porter Mathilde, donne à cet égard tous les ordres nécessaires, et, pour se garantir d' une faiblesse qu' il redoute et dont il rougit, il se détermine à s' éloigner de Damiette sans voir la princesse ! Et â n 4 y revenir que quand elle n 4 y sera plus. Il rencontre

Metchoub, et lui dit : " esclave, la princesse partira demain avec toi ; veille sur cette tête sacrée, la tienne m' en répondra. " puis il le charge de remettre à la reine une lettre où il explique à cette princesse les motifs de sa conduite, où il lui dit que plutôt que d' occasionner une révolte à Damiette, il s' est décidé à retarder, mais seulement à retarder l' exécution de sa promesse ; que dans deux jours il reviendra la conduire au Caire, et qu' il lui jure que dans peu de jours après il lui enverra une escorte pour la conduire au camp des croisés.

Alors, sans regarder le palais, sans oser seulement se permettre de songer à Mathilde, il sort de Damiette et va à Peluse, à Pharamia ; il parcourt les différentes villes qui bordent la mer et s' élèvent vers les bouches du Nil ; il réunit ses troupes, les assemble et les dispose à marcher, conformément aux ordres du sultan, vers les montagnes de Kouroutba.

Chapitre xiv.

Durant cette nuit qui venoit de détruire si cruellement les espérances de Bérengère, les songes les plus flatteurs avoient occupé son esprit : ayant appris la veille par Mathilde que le prince leur permettoit enfin de partir toutes deux, déjà elle marquoit dans sa pensée le jour où elle quitteroit Damiette, et celui où elle reverroit son époux. Au milieu de sa joie, elle se rappelle la princesse de Jérusalem, et pour donner à sa conscience autant de satisfaction qu' à

p250

son coeur, elle se résout à faire participer cette infortunée à son bonheur, et passe chez elle pour lui annoncer qu' enfin le jour est venu où elle peut remplir sa promesse et la ramener dans sa patrie. Depuis long-temps Agnès ne voyoit plus la reine ; renfermée dans son appartement, elle prétendoit que la pénitence seule l' y retenoit ; mais son seul motif étoit d' éviter la présence de personnes qu' elle détestoit, et qu' elle savoit avoir le droit de la mépriser. Résolue à ne point s' éloigner du prince, elle entretenoit des espions qui lui rendoient compte de tout ce qu' il faisoit, et des progrès de son amour pour Mathilde. En écoutant leurs rapports, son ame s' abreuvoit de fiel et de rage ; et, pour exécuter sa vengeance, elle attendoit d' être sûre que le départ de la reine ne seroit pas suivi de celui de Mathilde. Si elle ne part pas, s' écrivoit-elle

dans ses accès d' emportement solitaire, si l' ingrat ose la garder auprès de lui, il ne jouira pas long-temps de cette vueadorée, et ce poignard le fera souvenir qu' Agnès existe, et que son bras n' a pas oublié de frapper.

Elle a appris une des premières l' arrivée de Metchoub ; elle a voulu le voir, lui parler ; gagnés par ses largesses, ses gardes l' ont introduit secrètement chez elle ; elle a vu quels ordres il étoit chargé d' exécuter ; et en lui peignant la passion du prince comme capable de l' entraîner aux plus grands crimes, et le caractère de Mathilde sous les plus odieuses coullurs, elle a su augmenter la profonde défiance qu' il avoit conçue contre le prince, et lui donner un zèle plus ardent pour presser le départ de Mathilde

p251

il venoit à peine de sortir de chez elle et de recevoir les ordres de Malek Adhel, lorsque la reine se rendit chez Agnès. Elle fut surprise de cette visite inopinée, et ne savoit à quoi l' attribuer, lorsque Bérangère, prenant la parole, lui dit avec un doux sourire : " je viens remplir ma promesse, je viens proposer à Agnès d' abandonner ces murs, témoins de sa honte, et de nous suivre loin des infidèles, de leurs chaînes et de leurs cités, dans ce camp des hrétiens, où elle pourra verser ses larmes au milieu de ses frères. " Agnès répondit : " eh quoi ! Votre majesté ignore donc qu' il ne lui est plus permis de partir. -que dites-vous ? Reprit Bérangère troublée, *malek Adhel a donné hier sa parole à ma soeur. -et c' est peu d' heures après l' avoir donnée qu' est arrivé Metchoub, l' envoyé de Saladin ; il est venu annoncer la prise de Ptolémaïs, et sans doute, madame, cette grande conquête pourra adoucir vos malheurs ettes maux qui vous sont réservés... -Ptolémaïs est prise, s' écria la reine éperdue, e vous parlez des maux qui me sont réservés ! Cette grande victoire auroit-elle donc été ensanglantée par un grand malheur ? Quelques-uns de nos plus vaillans souverains auroient-ils péri... ? Philippe-Auguste... " sa langue glacée ne lui permit pas de prononcer un autre nom. Agnès répliqua : " on dit que ce siège a été l' occasion d' un effroyable carnage, et que les chrétiens ont payé cher leurs succès ; mais Metchoub ne connoît point le nom des victimes, et surtout il ne parle pas de Philippe-Auguste. Ce qu' il m' a seulement*

appris, c' est que Saladin veut que la princesse Mathilde soit renvoyée au camp des

p252

croisés, et que votre majesté soit tenue au Caire dans une étroite captivité, jusqu' à ce que Richard consente à donner Ptolémaïs pour prix de votre rançon. "

l' infortunée Bérengère n' en entendit pas davantage ; elle n' a point de force cntre tant de douleurs, ses sen défont, elle tombe sans mouvement ; en la voyant dans cet état, Agnès s' écrit : " c' est donc elle maintenant qui a besoin de mes secours, c' est moi qui vais la protéger ; je ne suis plus la seule qui souffre et se meurt. " cpendant elle fait appeler les femmes de la reine. Au bruit de cet accident, Mathilde accourt, et à l' aspect de sa soeur pâle et inanimée, elle jette un cri de douleur, se précipite auprès d' elle, la serre dans ses bras, la couvre de larmes, lui donne elle-même tous les secours avec un zèle, une activité que personne ne peut égaler, en invente de nouveaux, en découvre de plus efficaces, et parvient enfin à rappeler à la vie l' infortunée pour laquelle elle donneroit son sang ave joie. Bérengère entr' ouvre ses paupières languissantes, elle aperçoit Mathilde à genoux près d' elle, et plus loin la cruelle figure d' Agnès. Cette vue lui rappelle et les coups qu' elle vient de recevoir et la main qui les a frappés ; elle fait un mouvement d' horreur : " ô ma chère Mathilde ! S' écrit-elle, éloignez-moi d' ici, délivrez-moi de l' aspect de cette femme barbare, ui sembloit si satisfaite de pouvoir me déchirer le coeur. " Mathilde se retourne avec surprise : " ce que j' entends est-il possible ? Agnès, est-ce vous dont la reine se plaît ? - les malheureux s' en prennent à tout, répondit-elle avec un froid dédain ; et parce que j' ai appris à la reine que Saladin

p253

la condamnoit à une éternelle captivité, ele m' accuse, comme si c' étoit moi qui en eusse porté l' arrêt... -une éternelle captivité ! Interrompt Mathilde épouvantée, ah ! Ma soeur, ne le craignez pas, une telle barbarie est impossible : il n' y a pas même, parmi les infidèles, dhommes assez

méchans pour l'ordonner ; reposez-vous sur la foi de Malek Adhel, ce noble prince ne violera pas ses promesses. -votre pouvoir sur lui est bien grand, bien connu, repartit Agnès avec une ironie amère, et personne ne doute du prix que vous lui offrirez pour la délivrance de la reine ; mais quelque pissans que soient ces moyens, peut-être vous manqueront-ils et comptez-vous trop sur eux ; le nom de Saladin sea ici plus fort que vous. - je ne compte, reprit Mathilde avec une noble fierté, que sur la foi des sermens et la force de la vertu, ces appuis-là ne manquent jamais. " Agnès lui répondit avec ironie que cet enthousiasme ne tromperoit personne, et que personne ne doutoit des artifices qu' elle avoit employés pour séduire le prince. Ce reproche, loin d' irriter Mathilde, lui inspira une profonde pitié pour Agnès. " infortunée, lui dit-elle, tu ne sais donc plus quels effets produit la vertu et quelle force elle donne ; tu y demeurers donc toujours étrangère, Dieu et ton repentir ne t' y ramèneront point... ? -je ne me repens, interrompit Agnès avec colère, que de vous avoir permis d' entrer ici. -je n' y resterai pas lng-temps, reprit froidement Mathilde ; la reine est maintenant en état d' être transportée chez elle, nous allons vous quitter, et puissiez-vou, Agnès, revenir bientôt à nous, nos bras vous seront toujours ouverts. "

p254

en achevant ces mots, aidée par les femmes de la reine, elle la conduisit dans son appartement ; Bérengère, foible et malade, se jette sur son lit, baignée de larmes, et demande à grands cris que le prince daigne venir la voir un moment. Mathilde, alarmée à l' excès de l' état de sa soeur, fait appeler le duc de Lancastre ; elle le conjure d' aller dire à Malek Adhel la douleur et les vœux de la reine ; le duc de Lancastre l' interrompt : " madame, lui dit-il, je crains qu' il ne soit trop tard maintenant ; comme je me rendois ici, j' ai appris que le prince étoit sur le point de quitter Damiette, et qu' il avoit chargé le terrible Metchoub de faire exécuter, pendant son absence, les ordres de Saladin ; demain sans délai votre altesse doit s' embrquer pour Ptolémaïs. -ô ma soeur, s' écria la reine, si Malek Adhel s' éloigne, je suis perdue ; courez à lui, obtenez ma grâce, ou cette place devient mon tombeau. -j' y cours, s' écria vivement Mathilde ;

calmez-vous, je vais me jeter aux pieds du prince ;
il me verra mourir, ou il me rendra votre liberté :
duc de Lancastre, conduisez-moi. " elle part, elle
sort du palais de la reine ; elle entre dans une
cour remplie de gardes : cette jeune et timide
vierge n' en ressent aucune crainte ; elle ne voit
que les dangers de sa soeur, tous les autres
dangers s' effacent devant ceux-là : s' il n' est
point d' innocence sans timidité, il n' est point de
vertu sans courage, et Mathilde a une ame qui peut
s' élever par momens au-dessus de toutes les
frayeurs. Elle va pénétrer dans le palais du prince,
on l' arrête ; elle demande à le voir ; il vient
de partir, il n' est plus à Damiette : à
cette funeste nouvelle elle a cru entendre le dernier

p255

soupir de la reine ; elle pâlit, chancelle ; elle ne
sait plus comment elle sauvera Bérengère : le
terrible Metchoub paroît ; sans respect pour son
rang, sans pitié pour sa douleur, il lui annonce
avec dureté qu' il n' y a plus aucun moyen de
changer son sort, que les pleurs et les prières n' y
feront rien, que dès demain il l' arrache de ce
palais, et que la reine, conduite au Caire, y
sera retenue prisonnière jusqu' à ce que Ptolémaïs
soit rendue aux musulmans. Mathilde frémit ; l' image
de Bérengère expirante ne lui permet de négliger
aucun moyen ; elle embrasse les genoux de Metchoub ;
oui elle les embrasse et n' en rougit pas ; car ce
qu' il a de plus humble, est ce qu' il y a de plus
grand quand c' est la charité qui conduit. " prenez
pitié, s'écrit-elle, prenez pitié d' une reine
infortunée ; elle ne survivra pas à son
malheur ; voulez-vous avoir à répondre de sa mort. "
elle dit, et sa voix expire dans les larmes :
metchoub est surpris, il ne comprend pas comment,
après qu' il a parlé, on ose espérer encore, et ne
voit qu' une insensée dans celle qui tente de
s' opposer à la volonté du sultan. " chrétienne,
lui dit-il, que me demandes-tu ; ignores-tu que
les ordres de Saladin sont sacrés
pour tous ses sujets, que nul n' y résiste ; que s' il
m' avoit demandé ta vie, je te plongerois en cet
instant mon poignard dans le coeur, et que, s' il me
demandoit ma tête, j' irois moi-même la lui porter ?
Retire-toi donc ; demain à la naissance du jour
sois prête à partir, et remets à la femme de
Richard cet écrit que Malek Adhel m' a laissé
pour elle ; il contient les ordres de
Saladin, je n' y puis rien changer. " alors il

*s' éloigne ; Mathilde regarde le papier qu' il
vient de lui donner,*

p256

et une faible espérance se réveille dans son coeur ;
elle ne peut croire que la reine ne trouve quelques
consolations dans une lettre de Malek Adhel, et se
hâte de la lui porter. En la voyant entrer, la reine
s'écrit : " que vous a dit le prince, ma soeur, que
vous a-t-il dit ? " Mathilde, en silence, lui
remet le papier qu'elle tient. " qu'est-ce, demande
Bérengère en le prenant d'une main tremblante ?
Est-ce l'ordre de ma liberté ? " elle l'ouvre,
elle voit le fatal arrêt, et ne voit que
cela ; ni les vifs regrets que le prince lui
exprime, ni les promesses par lesquelles il s'engage
ne calment son désespoir ; la prolongation de sa
captivité et le départ de Mathilde, voilà tout
ce qui la frappe. " ainsi, s'écrit-elle d'un air
égaré, le prince n'est plus à Damiette, vous ne
l'avez point vu, vous serez partie quand
il reviendra, et il a laissé Metchoub maître de
notre sort ? " la princesse ne lui répond point,
et la presse dans ses bras en pleurant. " tu ne me
réponds point, lui dit la reine dans une sorte
d'aliénation d'esprit ; je te demande si l'arrêt
de mort est irrévocable, et tu ne me réponds
point ; c'en est donc fait ! " elle s'arrête,
presse ses deux mains contre son coeur, comme ne
pouvant supporter le poids qui l'accable ; ses yeux
sont secs, égarés. " pourquoi pleures-tu, dit-elle à
Mathilde, pourquoi pleures-tu, toi qui pars, qui vas
revoir Richard, qui n'as point à répondre de la mort
d'une créature qui te demande la vie... oh ! Laisse,
laisse les larmes à l'épouse infortunée qui va mourir
loin de l'objet de sa tendresse, à la mère
inconsolable qui ne verra jamais le fruit de son
amour. " elle succombe, son front pâle, ses membres
glacés et roidis, déchirés

p257

L'âme de Mathilde et lui font naître une pensée, lui
inspirent un dessein... pensée audacieuse, dessein
téméraire, mais elle n'hésite point à les adopter, et
s'arrête avec courage à un projet qui peut sauver
la reine. Impatiente de lui communiquer ce qu'elle
croit être l'effet d'une inspiration divine, elle se
hâte de lui donner tous les secours qui peuvent la
rappeler à la vie ; et à peine a-t-elle réussi à la
ranimer, qu'elle écarte tous les témoins ; les voilà
seules. " ma soeur, lui dit-elle, écoutez-moi, car
vous pouvez être consolée ; écoutez-moi, car, si
vous voulez me croire, vous partirez demain. "
la reine relève sa tête languissante, la regarde

d' un air surpris. " que dis-tu, Mathilde ? -
qu' il faut que demain, vêtue de mes habits, couverte
de mon voile, vous partiez pour Ptolémaïs à ma
place, andis que je resterai ici, trop heureuse de
porter les fers destinés à vos royales mains. "
elle s' arrête oppressée, car elle a parlé avec
cette précipitation qui semble indiquer qu' on craint
de voir s' évanouir son courage avant de finir ce
qu' on veut dire. Bérengère fixe sur elle des yeux
pleins d' incertitude et de joie. " ô miracle de
charité, ô véritable aïnte, s' écrie-t-elle,
qu' oses-tu proposer ? Me crois-tu capable d' abuser
d' une bonté si héroïque, et de t' abandonner à la
passion d' un prince qui t' adore, et à la vengeance
d' un sultan irrité ? -quand e verrois toutes
les séductions de la terre m' entourer, interrompit
la pieuse princesse d' une voix animée, et une armée
entière prête à fondre sur moi, mon coeur n' en
rendroit pas d' épouvante, car l' éternel est
mon défenseur et mon refuge... ma soeur, il n' est
plus temps d' hésiter, le moment est

p258

enu où il faut nous dire un long adieu ; demain
l' une de nous doit nécessairement partir ; partez,
allez joindre votre poux, sauvez votre enfant, Dieu
vous le commande aussi impérieusement qu' il me
commande à moi de rester ici pour souffrir à votre
place. "

en parlant ainsi, Mathilde sentoit bien qu' elle
faisoit un sacrifice, et c' est pour cela qu' elle
parloit avec tant d' assurance ; si elle avoit
trouvé au fond de son ame un simple doute sur la
pureté de ses intentions, une seule pensée qui
l' attachât à Damiette, son noble enthousiasme se
seroit évanoui, et dès-lors, moins généreuse,
peut-être eût-elle voulu partir ; tant il est
vrai que les grands dévouemens et les vertueux
sacrifices ne peuvent c

l 1

sacrifices ne peuvent être conçus que par un coeur
innocent : dans cet instant, si l' amour de
Malk Adhel se présentait à la princesse, ce n' étoit
que pour lui faire trouver en elle-même toute la
force nécessaire pour en triompher : la reine,
pénétrée de reconnaissance, regardoit avec une
religieuse admiration cette jeune et timide beauté
qui, par excès de charité, consentoit à s' exposer
seule sans autre secours que Dieu, à tous les pièges
de l' amour et à la colère d' un grand roi. Un
si extraordinaire courage la frappe : elle se plaît à

*croie que la providence n' a conduit Mathilde en
orient ue pour y confondre les infidèles par l' éclat
et l' exemple de sa haute sagesse. Elle sait que le
plus beau, le plus sublime privilège de la vertu,
est de se communiquer en se montrant, et elle se
demande si ce ne seroit pas aller contre les décrets
suprêmes que d' enlever cette jeune fille aux
épreuves qui doivent lui acquérir une gloire
immortelle : ainsi Bérengère, en cédant*

p259

*à son propre penchant, se persuade qu' elle obéit à
la voix de Dieu, et elle répond : " non, ce n' est
point seulement parce que mon intérêt m' en presse,
que je souscris à votre projet, mais parce qu' il me
semble que le ciel même vient de parler par votre
bouche : Mathilde, votre ame me paroît si belle, si
supérieure à toutes les ames humaines, que je me
croirois coupable en agissant autrement que vous ne
l' avez décidé... je partirai, ma soeur, j' irai
apprendre aux chrétiens que le temps des miracles
a reparu pour eux, et que l' esprit divin est
descendu sur la terre sous la forme angélique
d' une vierge de seize ans : je dirai à Richard
de quelle sainte et éblouissante lumière votre nom
couvrira l' illustre race des plantagenets ; et si,
dans ces jours de tribulations qui vont être votre
partage, votre ame avoit un moment de tristesse,
songez que vous avez sauvé ma vie, que, sans vous,
l' enfant de mes entrailles n' auroit
jamais vu le jour, et que cette pensée vous
console et vous soutienne. "*

*Mathilde soupire, serre la main de la reine, et ne
répond rien : sans doute elle est loin d' éprouver
aucun repentir, elle n' éprouve pas même de crainte ;
mais la vraie piété n' est pas présomptueuse, et la
sienne, qui voit le triomphe que la reine lui
promet, comme le plus désirable de tous les biens,
n' ose pas le voir comme le plus assuré, et se
contente de l' ambitionner avec ardeur, sans l' attendre
avec confiance. Cependant le jour fuit, les femmes
destinées à accompagner la princesse, font autour
d' elle les préparatifs du départ : bientôt la
nuit vient, Mathilde profite de*

p260

son silence et de son obscurité pour envelopper sous

les larges plis de son chaste habit de in, les traces visibles de l' état de Bérengère : elle attache son bandeau virginal sur le front de cette épouse passionnée, et a soin d' en couvrir son visage, sa taille et son sein ; elle regrette ses simples habits, et ne se voit point sans confusion arée des magnifiques vêtements de la reine. Mais déjà les ténèbres s' éclaircissent, le vent souffle, les marinières s' éveillent, le vaisseau tend sa voile, une sourde rumeur annonce aux princesses qu' on approche de leur appartement, et que l' heure du départ va sonner : Bérengère pâlit, Mathilde, prête à s' évanouir, se ranime à l' aspect de la foiblesse de la reine, elle l' serre contre sa poitrine. " du courage, lui dit-elle, car là haut, Dieu nous voit, nous soutient et nous approuve : élevez votre ame à lui, je vais prier pour voos. " en achevant ces mots, elle s' arrache à sa soeur éperdue, et court s' enfermer dans son oratoire : Bérengère avoit à peine eu le temps de rejeter son voile sur son visage, lorsque le duc de Lancastre entra, suivi des femmes de Mathilde et des gardes du prince. " je viens chercher votre altesse, lui dit-il ; on n' attend plus que vous. " Bérengère, en silence, présente au duc sa main enveloppée dans la grande manche de son habit. " ne pourrai-je, demande le duc, ne pourrai-je, avant de partir, présenter mon hommage à mon illustre reine ? " Bérengère secoue la tête, et fait signe que la reine ne peut le recevoir. Le duc se tait, et soutient les pas tremblans de celle qu' il prend pour Mathilde ; il marche avec elle vers le port sans s' étonner

p261

de son émotion, et sans oser lui adresser la parole. Personne ne soupçonne la pieuse supercherie ; la reine monte dans le vaisseau sans soulever son voile : Metchoub la reçoit ; elle s' incline, baisse la tête et passe sans lui parler ; les gardes du prince se retirent, l' air agite les banderolles flottantes au haut des mâts, l' ancre est levée, les marinières, de leurs rames agiles, brisent les flots de la mer, le vaisseau fend l' onde, il glisse avec rapidité, bientôt les côtes de l' égypte disparaissent. Cependant la reine, renfermée dans l' étroit et obscur asile qui lui est destiné, feint d' être malade, et ne se laisse voir qu' au duc de Lancastre et à ses femmes, qui, loin de la trahir, apprennent avec des transports de joie que la reine est libre, et qu' ils vont la remettre dans

*les bras de son époux Metchoub, indifférent au sort
comme à la douleur de sa prisonnière, ne la visite
pas une seule fois, et déjà ils entrent au port de
Ptolémaïs, qu'il n'a pas conçu un seul soupçon ; mais
puisque la reine, à l'abri de tous les dangers, va
jouir paisiblement du bonheur de revoir son époux
et ses frères, quittons-la, et revenons à la douce
victime qui s'est volontairement immolée pour elle.
Chapitre xv.*

*En se séparant de Bérengère, Mathilde s'étoit
retirée au fond de son oratoire, et, sans songer à
prier pour elle-même, ses lèvres ne s'ouvroient que
pour demander au ciel de veiller sur les jours de
la reine,*

p262

*lorsqu'Herminie, comtesse de Leicester, et la plus
fidèle aie des princesses, inquiète de savoir sa
souveraine livrée dans la solitude à toute l'amertume
du désespoir, se hasarda à entrer dans l'oratoire
où elle la croyoit enfermée ; Mathilde l'entend,
la reconnoît, lui fait signe de fermer la porte,
et se découvre ; Herminie jette un cri : " paix,
lui dit Mathilde, que rien ne transpire de ce grand
secret, car, si j'étois reconnue aujourd'hui, un
léger vaisseau pourroit être envoyé après celui de
la reine, l'atteindre et la ramener ici ; un tel
malheur seroit sans doute le dernier qu'auroit
à souffrir ma déplorable soeur ; comtesse de
Leicester, empêchez donc tous les regards
de pénétrer jusqu'à moi ; dits que la reine est
malade, on le croira facilement, et demain, si le
prince revient à Damiette et demande à me voir,
j'espère qu'il sera trop tard pour avoir à craindre
pour la reine ; et quant à moi, ô mon dieu !
Appuyée sur la force de votre bras invincible,
mon ame s'élève au-dessus de toute crainte. "
elle avoit raison, jamais la vertu ne parot plus
facile qu'au moment où on vient de lui faire un
grand sacrifice, tant elle se hâte de donner ses
récompenses, en remplissant d'une force nouvelle
le coeur qui a eu la force de la préférer à tout.
Cependant Mathilde réfléchit sur sa situation ; elle
ne peut se dissimuler la violente impression
que sa vue fera sur le prince. Pour en détourner
l'effet, elle cherche à en prévoir les suites ;
mai il y a dans cette pensée quelque chose
de vague, de confus, d'inquiétant, dont sa pudeur se
détourne, et sur quoi la prudence la ramène
toujours. Jamais tant d'idées nouvelles ne se
présentèrent*

à son esprit ; car maintenant, loin de les rejeter, elle les accueille et les examine. Le temps n'est plus où elle croyait devoir écarter tout ce qui pouvoit éclairer son ignorance ; puisqu'elle est entourée de dangers et qu'elle est seule pour s'en défendre, il faut bien qu'elle apprenne à les connoître. C'est dans cette longue suite de méditations et de rêveries qu'elle passe tout le jour et une partie de la nuit, tantôt rougissant de trop approfondir des mystères inconnus à l'innocence, tantôt s'effrayant de les comprendre trop peu pour savoir s'en garantir. Si quelquefois elle sent son âme se troubler à la vue des maux prêts à fondre sur elle, plus souvent encore elle attend d'un cœur résigné l'avenir que Dieu lui réserve. Il y a tant d'espérances et de soumission au fond d'une conscience tranquille, que la princesse encore pure, même d'une pensée répréhensible, se sent comme dans l'heureuse impossibilité de perdre jamais la paix et la confiance dont elle jouit.

Deux jours se sont écoulés depuis le départ de la reine, et le prince n'est point revenu encore ; chacun est persuadé dans le palais que Mathilde vogue vers Ptolémaïs, et la joie habite dans le cœur d'Agnès ; mais cette joie devoit être aussi fugitive que l'avoient été les heures de son bonheur passé : déjà le troisième jour vient de commencer, le bruit des armes, les instrumens de guerre se font entendre ; c'est Malek Adhel qui entre dans Damiette avec les troupes qu'il ramène : ce héros ne veut pas perdre un jour, car il sent bien que c'est dans les momens où il s'abandonne au repos, que l'image de Mathilde reprend dans son cœur

un empire contre lequel ses forces ne pourroient pas lutter long-temps : il ordonne que sa grande galère soit prête le lendemain pour remonter le fleuve jusqu'au Caire, et envoie demander à la reine un instant d'audience.

Herminie se hâte d'aller prévenir la princesse que Malek Adhel marche sur ses pas ; la princesse tressaille ; dans le désordre de son esprit, elle oublie ce qu'elle avoit projeté de dire, elle ne sait plus ce qu'elle doit faire ; cet isolement où elle se trouve la frappe de terreur ; il est si effrayant pour une jeune fille de regarder en vain autour d'elle

sans trouver un ami qui lui prête un secours et lui donne un conseil ! Mathilde pense du moins à ' entourer de toutes les images que Dieu permet d' avoir de li sur la terre ; elles eront sa force et son appui : ranimée par cette espérance, c' est dans son oratoire qu' elle va attendre le prince : elle couvre sa tête d' un voile épais, et, prosternée devant le prie-dieu de la reine, elle élève ses regards vers le divin fils de Marie. étendu devant elle sur la croix de douleur, il semble lui dire qu' il n' y a point de vertu sans épreuves, de victoire sans combat, et qu' un vrai chrétien doit supporter avec courage des souffrances toujours légères en comparaison des grands opprobres et des horribles blasphêmes dont le monde a couvert celui qui n' y étoit venu que pour le sauver. Pendant que Mathilde réussit à calmer ses frayeurs par ces actes pieux d' oraison intérieure, le prince arrive dans le palais, traverse le salon de jaspe et la chambre de la reine : tous ces lieux où il a vu Mathilde,

p265

et où il a été si heureux, maintenant qu' elle s' en est éloignée pour toujours, lui semblerait vider d' espérance de bonheur, et muets comme les tombeaux. Ces images d' un bien à jamais perdu affoblissent le héros, et l' amour reprend possession d' un coeur dont il avoit été banni avec tant de courage ; la comtesse de Leicester le conduit en silence vers l' oratoire : il n' y étoit point entré encore. " où me menez-vous ? Demande-t-il. " Herminie, trop émue pour pouvoir parler, ne répond rien ; et le prince, trop agité lui-même pour s' apercevoir de l' émotion de la comtesse, ne pense pas à l' interroger une seconde fois ; il est à la porte de l' oratoire ; Herminie l' ouvre, nomme le prince ; Mathilde, prosternée devant le prie-dieu et la tête couverte, fait signe qu' il peut entrer ; Mlek Adhel paroît, la comtesse se retire, ferme la porte ; ils restent seuls. Le prince ne reconnoît point Mathilde vêtue des habits de la reine, et entièrement couverte d' un voile long et épais ; il s' assied à quelque distance, et dit : " je vois avec plaisir, madame, que votre piété vous a préservée du désespoir : vous devez croire qu' il m' en a beaucoup coûté pour vous affliger ; mais votre peine, madame, ne sera que passagère ; vous êtes sûre de revoir bientôt l' objet de votre tendresse ; vous n' en êtes pas séparée pour

toujours ; votre douleur, à vous, ne sera pas éternelle. " en achevant ces mots, le jenne arabe ne peut retenir quelques larmes. Mathilde les voit à travers la gaze qui est devant ses yeux ; elle voit aussi le profond abattement qui est empreint sur les traits du prince, et l' affliction qu' il éprouve redoublant ses craintes

p266

sur le moment où il la reconnoît, l' intimide à tel point, qu' elle ne se sent point encore la force de répondre. Il continue : " ne parlons que de vous, madame, ne pensons qu' aux peines qui peuvent finir : je vais vous conduire au Caire dans le palais des califes, où vous serez aussi libre qu' ici. En un instant je rassemble mes troupes, je pars, je suis auprès du sultan, j' en obtiens l' ordre de votre liberté, je vous l' envoie ; alors vous partez, vous allez rejoindre votre époux, vous allez revoir celle que je ne dois plus revoir... lui parlerez-vous de moi, madame ? Daignera-t-elle vous entendre ? Dites-lui que son départ a rempli mon ame de dégoût et d' amertumes ; dites-lui que bientôt les combats, les chagrins surtout, me délivreront de ce reste de vie, image anticipée de l' enfer, comme lui pleine de regrets déchirants, de douleurs sans terme, comme lui éternellement fermée à l' espérance... hélas ! Elle ne sait pas quel culte j' aurois voulu lui rendre ! Jamais je n' ai osé lui dire à quel excès je l' adorois.. je le dis maintenant à tout ce qui l' a vue ici, à ces murs silencieux, à ces bois muets, à toute la nature, à vous, madame... mais rien ne répond, tout est désert, tout est mort depuis que Mathilde est partie. " il dit, et toujours plus faible à mesure qu' il appuie davantage sa pensée sur le souvenir de celle qu' il aime, il penche sa tête sur ses deux mains, et pousse de profonds gémissements. La princesse, troublée jusqu' au fond de l' ame, se relève, et retenant avec effort les larmes qui la gagnent, d' une voix inarticulée elle dit : " il n' est plus temps de feindre, seigneur... " Malek Adhel a reconnu cet

p267

accent ; frappé au coeur, il se lève avec un cri terrible, il doute de ce qu' il entend, il n' ose croire ce qu' il voit, il ne sait quelle terre il habite,

*il ne sait même s' il habite la terre ; c' est le ciel
qui s' ouvre, et dans le désordre d' une imagination
enflammée, il se promène à grands pas, son ame
s' égare et se perd dans le délire du ravissement et
du bonheur. Mathilde, les yeux baissés, reprend d' un
ton doux et humble : " la reine alloit mourir, seigneur,
il falloit la sauver à tout prix ; elle est partie
sous mes habits, je suis restée à sa place ;
ouvrez-moi sa prison : trop heureuse d' y vivre loin
du monde, innocente et sans tache, ignorée
des hommes et connue de Dieu seul ; ma destinée sera
encore assez belle, je ne m' en plaindrai point. "
depuis le moment qu' elle avoit commencé à parler,
Malek Adhel s' étoit arrêté tout-à-coup, immobile
devant elle, respirant à peine ; il la regardoit
dans une muette extase, hors d' état de prononcer un
mot ; une joie trop impétueuse, trop subite, vient
de tomber sur son coeur ; embrasé, éperdu, en proie
à un sentiment vif et délicieux, mêlé d' un
tourment capable d' arracher la vie, il croit qu' il
ne résistera pas à ce qu' il éprouve. à la fin,
il tombe à genoux, et élevant les bras vers elle,
il s' écrie : " se peut-il, ô beauté adorée !
Se peut-il que tu n' aies pu te résoudre à me donner
la mort ? Tu es donc restée pour sauver mes jours ? -
seigneur, interrompit-elle, je vous ai déjà dit que ce
' étoit qu' à cause de la reine que j' avois pu
m' imposer un si grand sacrifice. " le prince la
regarde avec un mélange de mélancolie, d' amour
et de plaisir. " tu veux en vain, lui dit-il,
t' efforcer de m' ôter mon*

p268

*bonheur par tes discours, ta présence est plus
puissante qu' eux ; au moment où je croyois t' avoir
perdue pour toujours et où je te retrouve, tu
pourrois me parler de ton indifférence et presque
de ta haine ! Tu ne m' empêcherois pas d' être
heureux. -seigneur, reprend la princesse avec
autant de sévérité qu' elle en put mettre dans son
maintien, je me plais à croire que vous n' abuserez
pas de l' éloignement où je suis de tous les miens, pour
me parer sans cesse d' un sentiment que je ne puis
entendre sans honte ; quoiqu' isolée en apparence,
Dieu et mon courage me restent ; avec eux
je ne suis pas seule au monde, et ils ne
m' abandonneront pas. " à ces mots, Malek Adhel se
lève, il approche d' elle, et lui prenant une main
qu' elle s' efforce en vain de retirer, il dit :
" Mathilde, je puis vous promettre de vous respecter
toujours, mais non de ne plus vous aimer et de cesser*

de vous le dire ; au contraire, désormais je ne veux plus mettre de bornes à ma passion, car l'indispensable nécessité qui préside à nos destinées, en vous forçant à rester ici malgré vous et même malgré moi, nous apprend qu'elle ne nous permet plus de nous quitter, et que notre sort étant de vivre toujours ensemble, notre devoir doit être de nous aimer toujours. -qu'osez-vous penser ! S'écria Mathilde effrayée. -j'ose penser, continua-t-il en pressant contre son cœur la main qu'il tenoit, qu'à force de soins, d'amour et de prières, je vous attendrirai un jour, et qu'un jour vous consentirez à prendre le nom de mon épouse. -votre épouse ! Moi ! Interrompit la princesse en reculant de quelques pas ; horrible blasphème ! ô mon

p269

Dieu ! Pardonnez-lui, car il ne sait ce qu'il dit. - écoute, reprit Adhel, je t'aime à un tel excès, que tu ne peux pas plus le comprendre que je ne puis l'exprimer ; maintenant tes armées, ta famille, ton Dieu, et mon frère lui-même, ne sont rien devant mon amour, et ne pourroient t'empêcher d'être à moi. Cependant demeure chrétienne, si tu le veux, je respecterai ta foi, je ne prétends pas changer ta croyance ; mais il faut que tu m'aimes, beauté céleste, il faut que tu m'appartiennes avec ton doux maintien, tes modestes grâces, surtout avec ta pudeur, pudeur divine qui me désole et que j'adore, et qui, dans un moment où les mondes croulant sur ma tête n'enchaîneroient pas mes transports, a le pouvoir de les arrêter. " il dit, et retombe à ses pieds. Tant d'amour étonne Mathilde ; elle auroit eu des forces contre la violence de la passion, elle n'en a point contre un sentiment si tendre ; ses larmes coulent avec abondance, ses yeux ont perdu leur sévérité, jamais elle n'éprouva de telles émotions ; leur douceur l'entraîne, mais leur nouveauté l'alarme, et lui donne le besoin d'être seule afin de les montrer à Dieu, et de lui demander si elles sont coupables. " seigneur, dit-elle, demain je serai prête à partir pour le Caire ; mais s'il est vrai que mes prières aient quelque pouvoir sur vous, je vous en conjure, quittez-moi en ce moment. " il la regarde. " vous le voulez, Mathilde ? Demanda-t-il. " elle fait signe qu'elle le veut. Il se lève, il marche vers la porte, et, prêt à sortir, il s'arrête, et dit : " écoutez, Mathilde, vous avez vu quel désespoir m'accabloit en entrant, quelle joie

m' a saisi quand je vous ai reconnue, quels ardens transports alloient m' égarer, quel respect les a retenus ; tant de vives et tumultueuses agitations ont dû vous prouver que jamais passion n' égala la mienne, et si vous m' êtes assez chère pour qu' il me soit doux de vous préférer à moi-même, pensez du moins, quand je ne serai plus ici, que vous chercheriez inutilement dans tout l' univers un mortel qui vous aimât comme moi. "

il sort, et Mathilde ne peut s' empêcher de lui obéir ; si elle ne songe qu' avec effroi aux noeuds que le prince espère, elle revient avec attendrissement sur les sentimens qu' il exprime, et croit en effet que jamais mortel n' aima comme lui. Qu' il y a de dangers dans cette pensée ! Et qu' il est difficile au coeur le plus humble, le plus pur, de se défendre d' un tendre orgueil à l' idée d' être l' objet d' une passion profonde, unique, telle que jamais nul homme sur la terre n' en connut de semblable ! La princesse soupire, pleure, mais il y a de l' amour dans ses larmes, et déjà elle lui cachent les périls qui l' entourent, et qui le matin même l' épouvantoient encore. La soumission, la prompte obéissance de Malk Adhel la frappent ; elle croit pouvoir y fonder de grads motifs de sécurité ; pour l' éloigner, à peine a-t-elle eu besoin d' une prière ; un regard, un signe ont suffi ; que peut-elle donc craindre d' u prince si docile et si respectueux ? Et pourquoi redouter l' approche de celui pour lequel un seul mot est un ordre ? Ainsi Mathilde, satisfaite de se conserver chaste, va donc oublier de se conserver pure, et pourv que sa vertu demeure inébranlable,

elle ne songera plus que ces entrevues avec un homme, ces discours passionnés qu' elle écoute, sont autant d' atteintes à son innocence ; que ces mêmes choses, qu' elle veut regarder comme peu importantes aujourd' hui, lui eussent paru criminelles à son arrivée à Damiette ; elle ne songera point que c' est ainsi qu' en négligeant de compter tous les pas qu' on fait dans la carrière de la séduction, et que se rassurant sur tous ceux qu' on fait encore, par la certitude de ne pas aller plus avant, on est entraîné par une pente insensible jusqu' au fond de ce gouffre des passions humaines, où il n' y a de choix qu' entre la mort et la honte.

Mais c' étoit la première fois que Mathilde tentoit de justifier ses fautes, et la première fois qu' on est coupable, la conscience est bien prompte à en avertir. Aussi, tout en se persuadant qu' elle devoit être tranquille, elle ne l' étoit point, et cette confiance dont elle s' efforçoit de remplir son ame, y apprtoit plus d' agitation que de calme ; car ce n' est pas en obéissant à ses passions, c' est en leur résistant qu' on se procure la vraie paix du coeur. étonnée de cette secrète inquiétude qui la dévore, quand il lui semble que tout autour d' elle tend à la rassurer, elle cherche dans les divines écritures la cause et le remède de son mal. Mille fois l' archevêque lui a recommandé d' y avoir recours, les comparant à des prairies saintes et mystérieuses, dont le herbes ravissantes et salutaires nourrissent l' ame et la fortifient contre les langueurs et les amertumes de la vie ; mais c' est en vain qu' elle sefforce de lire, long-temps elle en est

p272

incapable, l' amour ne le lui permet pas. Cependant ses yeux distrais se fixent sur ce passage qui la frappe : " la sécurité des méchans naît de leur orgueil, mais à la fin ils s' y trouvent trompés. " -" ô mon dieu ! S' écrit-elle, est-ce à moi que vous parlez ? Ma sécurité aussi' est-elle que vanité, et m' annoncez-vous que j' y serai trompée un jour ? " la page s' est tourné, elle lit encore : " les occasions ne nous rendent pas fragiles, elles nous font voir seulement combien nous le sommes. " elle s' arrête tout-à-coup : cette émotion qu' elle a sentie auprès du prince, ce secret penchant qui lui persuadoit de se rassurer contre de tels torts et de tels dangers, tout cela revient à la fois à sa pensée, et lui découvre jusqu' à l' évidence qu' il n' y a point de si grands périls que ceux qu' on est tenté de ne pas voir. Elle reprend son livre, et lit : " après la colère des rois, les abîmes de la mer et l' éclair des tempêtes, ce que tu dois le plus redouter, c' est ton propre coeur. " elle ne s' arrête point ici, elle ne veut pas descendre dans son coeur, elle craindrait trop d' y trouver l' image d' Adhel, et c' est pour fuir cette humiliante frayeur qu' elle passe promptement aux lignes suivantes : " il est bien plus aisé de vaincre l' ennemi orsqu' on lui ferme toutes les avenues de l' ame, et qu' on le repousse au moment où il se présente pour entrer. " elle s' interrompt alors, quitte son livre, et s' écrit : " oui, mon dieu !

Je jure de le repousser de tous mes efforts, cet ennemi fatal, qui, sous les formes les plus douces, le plus séduisantes, a jeté un trouble si nouveau dans mon coeur ; mais je jure que, quelle

p273

que soit ma faiblesse, il ne la découvrira pas ; toujours repousante et sévère, je fermerai mon oreille à ses plaintes et mon coeur à son amour ; seulement que je voie bientôt le terme de mes épreuves. Ah ! Plût au ciel que le jour de la mort fût venu, et que tout ceci, qui doit finir, fût déjà passé ! "
elle dit, et cette ame repentante s'efforce de satisfaire à la justice divine, par les mortifications et les pénitences qu'elle s'impose ; mais de si légères blessures ne peuvent apaiser le feu intérieur. ô chaste vierge ! Qu'es-tu devenue ? Se peut-il que l'ennemi ait vaincu ton courage ? Et cet amour contre lequel tu te débats, s'est-il accru à un tel point que tu ne trouves déjà plus dans ta modestie assez de voiles pour te le cacher ?

Chapitre xvi.

En sortant de l'oratoire de la reine, le plus vif contentement brilloit dans toute la personne de Malek Adhel ; ceux qui l'ont vu entrer triste et désolé ne comprennent point par quelles paroles Bérengère a produit un pareil changement ; chacun forme mille conjectures ; nul ne pénètre la vérité, et le prince la renferme dans son coeur. Avant de déclarer le bonheur qu'il a eu d'être trompé, il veut examiner sa situation et se fixer sur le parti qu'il doit prendre. Sa première et sa plus irrévocable résolution est de ne jamais renoncer à Mathilde. Soit qu'il n'apprécie pas bien toute la générosité de cette jeune fille, soit que

p274

son oeil pénétrant devine tous les mouvemens de l'ame et perce jusqu'aux moindres replis, il lui semble que jamais Mathilde n se seroit décidée à rester à Damiette, si son coeur avoit été aussi contraire que sa religion à l'amour qu'il lui exprime. Si l'un peut être touché, Malek Adhel espère que l'autre

*pourra être sacrifié ; devant n si doux avenir il
n' hésite plus. Maintenant ce n' est pas son amour
seul qui l' entraîne, c' est aussi sa volonté qui le
détermine ; et ce n' est pas une volonté foible que
celle qui a pu triompher un moment d' un pareil
amour. Le voilà donc s' abandonnant à sa passion
comme on s' abandonne à sa destinée ; mais si cette
pensée est la première dans son coeur, elle n' est pas
l' unique, et, tout en s' occupant de
Mathilde, il ne peut oublier son frère, ce frère
qui l' attend, qui ne veut combattre qu' avec lui ;
le sort de l' empire en dépend peut-être ; il
faut donc se hâter de partir ; mais emmènera-t-il
la princesse ? La conduira-t-il dans un camp si
voisin des chrétiens ? Approchera-t-il une si belle
proie de ses fiers ravisseurs, qui pourroient la
lui enlever sans retour ? Mais s' il la
laisse en égypte, il faudra donc la quitter !
Cependant, qu' est-ce qu' une séparation de peu de
jours, en comparaison de l' éternelle absence dont il a
été menacé ; et, s' il a eu de la force contre ce
malheur, comment une moindre peine abattra-t-elle
son courage ? Non, le frère de Saladin ne doit pas
permettre à l' amant de Mathilde d' être foible ; et
déjà le héros s' est fixé à la résolution suivante.
Il partira le lendemain pour le Caire avec la
princesse, afin que dans cette ville, où elle
n' est point connue,*

p275

*on puisse ignorer plus long-temps que les
ordres du sultan n' ont pas été exécutés : c' est pour
la sûreté même de Mathilde qu' il veut que l' égypte
n' apprenne le départ de la reine que quand Saladin en
sera instruit et l' aura approuvé. Il entourera la
beauté qu' il aime d' une garde sûre ; et, tandis
qu' elle vivra ignorée et tranquille dans le vaste
palai des califes, il marchera à Kouroutba ; il
ira combattre avec son frère ; et, fidèle ainsi
à tous ses devoirs, il attendra avec plus de
confiance le bonheur qu' il demande à
l' avenir. à l' instant, tous ses ordres sont donnés ;
déjà ses troupes réunies, ayant à leur tête un de ses
milleurs officiers, marchent vers Pharamia : c' est
là qu' elles doivent attendre le héros qui promet de
les joindre sous peu de jours, avec les braves
soldats qu' il va chercher au Caire : l' espoir a rendu
à sa contenance toute sa fierté ; il relève son front
superbe, et le bonheur qu' il tient de l' amour
anime ses traits d' un tel éclat, qu' il ne cause
pas moins d' admiration par sa beauté que de*

surprise par sa joie.

Cependant Agnès, toujours vigilante, toujours attentive, apprit par ses créatures que le prince, accablé de douleur en arrivant à Damiette, n' a eu besoin que d' un mot de la reine pour être consolé ; elle sait qu' il part le lendemain pour le Caire, que Bérengère doit l' y suivre, que sans perdre un moment il y rassemble ses troupes pour les conduire en Syrie : mais Agnès apprend encore que, malgré la promptitude de son départ et la rapidité de sa marche, il a de si importantes nouvelles à mander à Saladin, qu' il ne peut attendre l'instant où il pourra les lui dire

p276

lui-même, et qu' avant la fin du jour, un de ses esclaves, chargé de es lettres, va partir pour Kouroutba : toutes ces nouvelles l' étonnent ; son esprit soupçonneux y cherche un mystère, et la jalousie lui fait concevoir la même pensée que la générosité a inspirée à Mathilde : elle veut s' en assurer sans tarder davantage ; elle passe chez la reine, et demande à la voir ; Herminie ne lui permet pas d' entrer ; sa souveraine, lui dit-elle, est foible, abattue, malade, et hors d' état de parler à personne ; agnès répond qu' elle a bien eu la force d' entretenir le prince, et qu' elle aura bien celle de partir le lendemain. à tant d' obstination, la comtesse oppose les ordres de sa maîtresse, et la fille d' Amaury, convaincue qu' on la trompe, regarde Herminie d' un oeil sévère et menaçant, qui semble lui dire qu' elle a pénétré son secret. Voyant bien que ses tentatives seront vaines, elle n' insiste pas davantage, et rentre chez elle, la rage dans le coeur, car elle est comme assurée que Mathilde n' est pas partie ; mais il lui importe de savoir si Malek Adhel a trempé dans l' odieux complot, et elle se sert, pour le trahir, des richesses dont il l' a comblée : tous ses bijoux, ses trésors, sont à l' esclave chargé de la lettre du prince, et la lettre est à elle. Elle lit :

" mon frère, j' ai voulu t' obéir ; mais sans doute que je ne le devois pas, puisque tes ordres n' ont pas pu être remplis. Le ciel n' a pas voulu que je renonçasse à la beauté que j' aime ; il n' a pas voulu que je manquasse au serment que j' avois fait à la reine de l renvoyer à son époux : pendant mon absence,

p277

Metchoub, chargé de l'exécution de ta volonté suprême, a été trompé : il n'est donc pas coupable ; mais ton frère ne l'est pas non plus, et j'espère te le prouver dans peu de jours en chassant les chrétiens de Ptolémaïs et rapportant à tes sacrés genoux les clefs de ce boulevard de l'orient. "

" elle est donc ici, s'écrit Agnès, " et sa voix tremblante, ses joues pâles et livides, manifestent la présence des furies qui bouleversent son sein ; elle se tait, elle combine sa vengeance : l'esclave qui est devant elle s'empare de l'or, prix de sa trahison, et lui demande la lettre. " je ne te la rendrai point, esclave, s'écrit-elle ; emporte tes richesses, cours avec elles chercher un asile à la cour d'Antioche, le bras de Malek Adhel ne t'y attendra pas. " le coupable serviteur se hâte de fuir ; il court dérober sa tête à la colère d'un maître outragé, et le prince, confiant et tranquille, croit qu'il vole vers Saladin.

Demeurée seule, la fille d'Amaury promène autour d'elle ses yeux chargés d'une sombre colère ; elle désire ses armes, ses armes qui doivent la venger ; et comme l'art de séduire lui est bien connu, elle parvient à obtenir d'un de ses gardes le casque, le bouclier, la cuirasse, et surtout le poignard qu'elle est avide de plonger dans le cœur de la victime. En voyant ces armes étalées devant elle, une joie cruelle se peint dans ses yeux ; car elle est sûre maintenant qu'un nouveau jour ne se levera que pour éclairer sa vengeance, et que Mathilde ne suivra pas le prince au Caire.

p278

Chapitre xvii.

Mathilde ne sait point encore quels sont les projets du prince ; elle ignore s'il restera avec elle au Caire, ou s'il voudra qu'elle le suive en Syrie ; elle repousse également ces deux partis, et ne s'arrête que sur celui qui la séparerait de Malek Adhel : une prison, quelque horrible qu'elle fût, pourvu que les regards d'aucun homme ne pussent y pénétrer, lui paraitrait le premier de tous les biens, puisqu'il la délivrerait de ce danger mystérieux, confus, séduisant, qui l'entoure, la presse, l'attire, l'effraie, jette son âme dans l'amertume, et ne lui permet plus de goûter aucun repos. Mais déjà le jour vient de naître ; le prince entre précipitamment dans les salles où Herminie de Leicester, aidée des femmes de Bérengère,

faisoit les préparatifs du départ ; il dit qu' il vient chercher la reine, et demande à la voir ; la comtesse lui montre l' oratoire, il y court ; il fait part à Mathilde des raisons qui lui font désirer qu' elle persiste dans son déguisement ; elle les écoute, les approuve, et répond cependant : " ô prince ! Pourquoi être rebelle à la volonté de Saladin ? Il avoit défendu le départ de la reine, et la reine est partie, mais il avoit ordonné le mien, et en l' ordonnant aussi, vous prouverez à votre frère que, dans ce qui a dépendu de vous, vous lui avez été soumis : oh ! Pourquoi, plus cruel que Saladin lui-même, me retenez-vous ici, quand il me permet de m' éloigner ? -Mathilde, lui

p279

dit-il, je ne connus jamais rien de si cruel, de si barbare que vous ; votre coeur es inaccessible à toute émotion, à toute pitié ; ne pouvant me fuir, vous voulez du moins que votre haine nous sépare : mais quel que soit le sort que vous me réservez, n' espérez pas être rendue à vos frères : tant que mon coeur battra dans mon sein, vous ne sortirez pas de l' empire dont je dispose ; consolez-vous cependant, car si je vais vous conduire au Caire, je n' y resterai pas avec vous ; la patrie et Saladin m' appellent, et à peine serez-vous dans le palais des califes, que je vole aux combats. -ô déplorables chrétiens ! S' écria-t-elle en élevant ses yeux au ciel ; ô mon frère, cher et brave Richard ! T' ai-je dit un adieu éternel, et es-tu destiné à tomber sous les coups de note ennemi ? -Mathilde, répliqua Adhel avec une profonde affliction, est-ce moi que vous nommez votre ennemi ? Est-ce de ma main que vous craignez de voir périr votre frère ? ô beauté inhumaine, mais moins inhumaine encore que tu n' es adorée, tu connois bien mal mon coeur, si tu crois que, même au moment où je périrois victime de tes inflexibles rigueurs, mon dernier voeu ne seroit pas de te sauver un chagrin, de t' épargner une larme : vis tranquille, Mathilde, si ton frère m' attaque, ce n' est pas lui qui périra ; si la sanglante épée de la mort est levée sur sa tête, je m' élancerai au-devant, et ce n' est pas sa tête qui tombera. Mais, Mathilde, ajouta-t-il en se jetant à ses pieds, quand j' aurai sauvé votre frère aux dépens de mes jours, et qu' il ne restera de l' infortuné qui vous adore, qu' un corps froid et glacé, étendu sans mouvement dans la tombe, votre haine ne s' adoucira-t-elle pas, et ne verserez-vous

point sur ma cendre une seule de ces larmes de pitié
 que mon amour ni mon désespoir n' ont jamais pu
 obtenir de vous ? " il dit, et élève les bras vers
 elle d' un air suppliant, les yeux pleins d' amour
 et de tristesse ; ses paroles, si mélancoliques
 et si tendres, portent de cruelles atteintes
 au courage de Mathilde. Il lui demande de la
 pitié : ah ! S' il pouvoit lire dans son ame, ce
 n' est pas de la pitié, ce n' est pas même de l' amour
 qu' il lui demanderoit ; il béniroit son sort et ne
 demanderoit plus rien.

Mathilde, debout, penche sa tête sur le dossier du
 grand fauteuil de la reine, et s' efforce de dérober
 au prince les pleurs que lui arrachent les images
 funèbres qu' il vient de lui présenter. à genoux près
 d' elle, il gardoit le silence et attendoit une
 réponse, quand tout-à-coup un bruit terrible se fait
 entendre, des cris perçans s' élèvent dans
 l' appartement voisin, et la porte s' ouvrant avec
 fracas, un guerrier armé d' un glaive nu paroît
 et s' élance vers la princesse ; elle alloit
 périr, si Malek Adhel n' eût voulu périr pour elle :
 sans armes pour la défendre, il n' a que sa vie à lui
 donner, et la donne avec transport ; l se jette
 au-devant d' elle ; le bras d' Agnès alloit percer
 Mathilde, mais il perd une partie de sa force,
 quand c' est Malek Adhel qu' il faut frapper ; la
 blessure est légère, mais le sang coule ;
 Mathilde le voit ; ce sang humain qui rejaillit
 sur elle, et que dans sa pensée elle mêla
 toujours à l' idée de la mort, la frappe d' une
 horrible terreur ; elle croit que Malek Adhel
 va expirer, elle le croit et tombe sans connoissance.
 Cependant sur les pas d' Agnès, Herminie est
 accourue, elle voit l' état de sa maîtresse, et vole
 à son

secours : après avoir remis celle qu' il aime entre les
 bras de cette fidèle amie, le prince ne songe qu' à se
 venger du guerrier téméraire qu' il n' a pas reconnu
 encore : blessé et sans armes, il court à lui pour le
 terrasser ; Agnès recule quelques pas, lui présente
 son glaive et dit : " prends garde, car tu n' as pas
 affaire à un foible ennemi ni à un ennemi
 indulgent. " il a reconnu cette voix, et frémit.
 " misérable Agnès ! S' écris-t-il. " elle interrompt

d' une voix forte et menaçante : " misérable, sans doute, car elle a manqué sa vengeance ; mais peut-être qu' avant peu d' instans d' autres la serviront mieux. " elle dit, et sort avec une brusque précipitation. Le prince recommande vivement Mathilde aux soins de la comtesse, et, sans songer à sa blessure, il court sur les pas d' Agnès, afin de s' opposer aux desseins furieux qu' elle médite.

En revenant de son profond évanouissement, Mathilde se trouve sur le lit de la reine, Herminie est auprès d' elle plusieurs esclaves l' entourent ; elle les examine d' un oeil hagard ; elle cherche à rappeler ses pensées, mais c' est avec tant d' agitation et de désordre qu' elles se présentent à son esprit, que son esprit ne peut lui présenter à son tour que des images confuses de tout ce qui vient de se passer ; elle soulève la tête, promène ses regards autour d' elle, elle aperçoit le sang qui couvre ses habits, et cette vue répand une vive lumière sur tous ses souvenirs. " apprenez-moi, s' écrie-t-elle avec un sentiment d' horreur, apprenez-moi si le prince est sans vie ? " d' un air troublé et les yeux pleins de larmes, la comtesse s' approche et lui répond que le prince vit et combat en ce moment.

p282

Mathilde s' étonne et s' écrie : " quels ennemis ont pu l' attaquer dans une ville où il commande ? - ah ! Madame, répond Herminie, cette femme perfide que vos bontés protégeoient, cette Agnès si passionnée, si terrible, a causé le désordre qui règne ici et la sédition qui vient de s' élever dans la ville. Son épée d' une main, la lettre du prince de l' autre, elle a été apprendre aux soldats et au peuple que les ordres de Saladin avoient été méprisés, que la reine d' Angleterre étoit partie, que vous étiez encore à Damiette ; que, trompés par vos artifices, le sultan, l' égypte et tout l' empire, étoient le jouet d' une ville chrétienne ; elle ajoute que le prince, victime de vos séductions, va trahir lui-même sa patrie si on ne vous arrache à lui. Ses cris forcenés émeuvent la populace, elle l' entraîne sur ses pas aux portes de ce palais ; une troupe furieuse demande votre vie, le prince revêt ses armes et vole à votre défense. -ah ! Courez, interrompt a princesse, courez lui dire qu' il me laisse périr plutôt que e s' exposer pour moi à de nouveaux dangers. -nul de nous n' est libre d' y aller,

répond Herminie ; avant de quitter ce palais,
le prince, par une précaution qu' il a jugée
indispensable pour la sûreté de votre altesse,
a établi à la porte une garde nombreuse qui ne
permet à personne d' y entrer ni d' en sortir. -ô
ma chère Herminie ! Reprit la princesse en
pleurant, il est donc certain que le coup qu' il
a reçu n' est pas mortel ? -il l' eût été sans
doute, madame, si Agnès l' eût frappé sur votre
coeur ; et, si l' amour n' eût affoibli son bras,
le prince périssait... -il périssait pour me sauver !
Interrompt Mathilde d' un ton exalté ; je lui dois
donc

p283

la vie ? N' est-ce pas, comtesse de Leicester, c' est
à lui que je dois la vie ? " elle s' arrêta alors, émue,
oppressée, et ce ne fut qu' après un moment de silence
qu' elle eut la force de reprendre la parole pour
demander combien d' heures s' étoient écoulées depuis
cette cruelle scène ? " au moins sept, répondit-elle
comtesse en regardant la grande horloge dorée qui
ornoit la chambre. -et aucun moyen de savoir si ses
jours sont en sûreté ? Répéta la princesse avec
amertume. " Herminie, d' un air triste, fit signe
qu' il n' y en avoit point. " il faut donc attendre et
se résigner à la volonté divine, reprit Mathilde
en soupirant. " pâle et abattue, elle se lève
alors : la vue de sa robe la fit frémir. " au
nom du ciel, s' écria-t-elle, ôtez-moi ces habits où
la mort du prince me semble écrite en caractères de
sang. " Herminie voulut les remplacer par d' autres
habits de la reine. " non, lui dit la princesse,
rendez-moi les miens, puisque tout est découvert
maintenant, je puis quitter ces brillantes livrées
du monde pour reprendre mes humbles vêtements. "
elle espéroit sans doute retrouver avec eux cette paix
de l' ame et cette innocence de pensée dont ils étoient
le symbole. Mais, hélas ! L' habit ne sert de guère
à l' état intérieur ; Mathilde l' éprouve et en
gémit. Ce dernier événement vient de lui découvrir
toute l' étendue de la plaie que l' amour a faite
à son coeur ; et, au moment où le prince
s' expose encore pour elle, elle n' ose demander d' en
guérir. " hélas ! S' écrie-t-elle, quand il vient de me
donner son sang, quand, à cause de moi, sa vie est
toujours en danger, ne serois-je pas ingrate, ne
serois-je pas coupable de vouloir écarter son
souvenir ! Sans doute,

je le ferai quand ses jours seront en sûreté ; mais
 jusque-là, ô mon dieu ! Me défendriez-vous de prier
 pour lui ? " l' horloge venoit de sonner minuit, et
 Mathilde prioit encore, lorsque les portes de son
 appartement s' ouvrirent, et e duc de Norfolk parut.
 " je viens, lui dit-il, rassurer votre altesse sur
 la sédition excitée contre elle par une femme jalouse ;
 tout est tranquille maintenant ; le prince s' est
 montré au peuple, il a parlé à ses troupes ; et pour
 faire tout rentrer dans le devoir, il n' a pas eu
 même besoin de combattre. Agnès, voyant ses espérances
 renversées, a disparu ; on l' a vainement cherchée
 dans Damiette... -mais le prince, interrompit
 Mathilde, le prince a été dangereusement blessé
 par elle ; ne craint-on pas pour sa vie ? -
 s' il ne reçoit jamais de plus fâcheuses blessures,
 reprit le duc, la chrétienté pourra regretter
 long-temps que la main d' Agnès n' ait pas
 été plus ferme. -ô ciel, qu' entends-je ? S' écria la
 princesse, voudriez-vous donc que ce héros eût péri
 victime d' un assassinat ? -si j' avois été près de
 lui à cet instant, repartit le duc, j' aurois risqué,
 pour le défendre, le reste de vieux sang qui coule
 dans mes veines ; mais je ne puis pas oublier, et
 votre altesse ne peut pas oublier non plus, que
 c' est le bras de ce formidable guerrier qui a
 renversé Jérusalem, ébranlé l' empire du Christ ;
 qui s' apprête à le détruire sans retour, et qu' enfin,
 la vraie foi n' ayant pas de plus grand ennemi,
 le jour de sa mort seroit pour elle l' aurore du
 plus beau jour. Mathilde baisse les
 yeux et ne réplique rien ; le duc de Norfolk se
 retire ; la voilà seule. ô comme un mot vient de
 changer

ses dées et ses dispositions ! Tout-à-l' heure encore
 elle s' approuvoit de laisser aller toutes ses pensées
 selon le penchant de son coeur ; elle se livroit avec
 complaisance à la tendre pitié que lui inspiroit un
 héros magnanime qui l' avoit préservée du poignard
 homicide, et qui combattoit un peuple entier pour
 la sauver ; mais tout-à-coup on lui rappelle que
 ce prince, qui l' occupoit si entièrement, est celui
 qui a renversé Jérusalem, ébranlé l' empire du Christ,
 qui s' apprête à le détruire... elle sent son coeur
 rempli d' une seule image et de quelle image encore ?
 De l' ennemi de ses frères et de son Dieu. Les
 ténèbres de la nuit règnent auour d' elle, mais dans

son esprit règnent de plus horribles ténèbres ; elle ne peut goûter aucun repos : elle demeure debout, elle se promène, elle s' assied, elle s' écrie : " mon dieu, pardonnez mon égarement, car une foule de pensées qui affligent mon ame et lui donnent les dernières frayeurs, se sont élevées en moi : comment échapperai-je sans blessures, comment surmonterai-je mes foiblesses ? Mon coeur me presse et me tyrannise ; mais j' aime mieux souffrir tous les tourmens imaginables, j' aime mieux mourir que de consentir à ce qu' il m' inspire. " alors elle se prosterne, et d' une voix fervente elle ajoute : " ô toi qui dis à la mer, calme-toi, et à l' aquilon, ne souffle plus, commande que je sois tranquille, et bientôt j' aurai repris ma sécurité première ! " mais hélas ! C' est en vain qu' elle prie ; car si elle invoque le ciel, c' est toujours au prince qu' elle pense, et la vue du rédempteur étendu devant elle sur la croix, la touche moins que le souvenir du sang que Malek Adhel

p286

a répandu pour elle ; aussi cette vierge égarée se lève-t-elle des pieds du cosolateur de tous maux sans être consolée ; car ce n' est que pour un coeur pur que la prière est efficace. L' infortunée cherche le sommeil, et ne trouve que le souvenir du prince ; elle se réveille, et le trouve encore : il n' y a pour elle aucune différence entre l' état dont elle sort et celui o elle entre, car l' importune etchère image la suit également dans tous deux, l' accable de la même puissance, la tourmente des mêmes pensées, comme une flamme vive et perçante écarte, anéantit tout ce qui n' est pas elle, se fait jour à travers tout ce qui lui résiste, la pénètre de toutes parts, et parvient à régner seule sur les déchiremens de la conscience et sur la religion en pleurs. Cependant Mathilde se débat encore contre cet empire u' elle déteste ; elle se lève brusquement, court à sa croisée, l' ouvre et demande à ce ciel resplendissant du feu de mille étoiles un secours contre les séductions qui la poursuivent ; mais ce ciel même, en qui elle se confie, semble la trahir comme le reste de la nature. C' en est donc fait, tout l' abandonne les hommes, la raison et Dieu même : dans ce dénuement de secours, la vierge au désespoir va perdre sa résignation ainsi que son innocence ; elle va ouvrir la bouche pour accuser le tout-puissant, elle va lui demander compte de la force qu' il lui refuse, et lui

reprocher d' avoir permis qu' elle aimât un
sarrazin... mais non, ces lèvres si pures
s' arrêtent, elles ne savent point comment on
blasphème, et ne font entendre d' autre murmure
que celui du repentir. Triste

p287

princesse te voilà à genoux, pressant contre ta
poitrine le précieux reliquaire de l' abbesse,
appelant à ton aide l' archevêque de Tyr, demandant
à l' éternel d' avoir pitié de tes larmes ; mais quand
tous ces secours te délaissent, quand tout est
sourd à tes cris, comment arracheras-tu de ton sein
l' effroyable sentiment qui te déchire ? Porteras-tu
sur toi une main meurtrière ? Tu es prête sans doute
à donner ta vie à Dieu, mais agréera-t-il ce
sanglant holocauste ? Au milieu de tant d' anxiétés
et de remords, peut-être alloit-elle s' arrêter
sur ce projet criminel, et se précipiter ainsi pour
toujours dans les pièges tendus autour d' elle par
l' ancien ennemi de l' homme, quand une pensée divine
lui apparût, la frappe et la calme à l' instant.
Elle se souvient du pieux cénobite dont
lui parla Guillaume ; elle espère trouver auprès de
lui un remède à son mal, et aussitôt, avec un
transport de zèle qui ne lui permet pas une seule
réflexion, elle s' engage par un vœu solennel à
aller auprès du solitaire, et un vœu fait pour une
pareille cause, prononcé avec une telle ardeur, ne peut
rencontrer aucun obstacle et doit nécessairement
s' accomplir. Mathilde en est si persuadée, que déjà
elle recueille une partie du bien qu' elle s' attend
à recevoir des conseils de l' homme de Dieu : elle
élève cette confuse et céleste espérance entre son cœur
et l' image du prince, et à l' ombre de ce saint abri,
son cœur soulagé respire enfin de la puissance qui
le tyrannisoit.
Cependant le prince a tout préparé pour son
départ ; sa blessure ne l' arrête point ; mais
maintenant, en allant au Caire, il ne veut plus
y laisser Mathilde ;

p288

il craint pour elle les fureurs superstitieuses
d' une multitude aveugle, et ne sera tranquille qu' en
la voyant toujours près de lui. Qu' importe qu' il
la conduise dans le voisinage des chrétiens, qu' en

peut-il redouter ? Lui, toujours invincible jusqu' à ce moment, pourroit-il cesser de l' être, quand il aura à défendre la beauté qu' il aime ? Ainsi, elle le suivra au Caire, où il va assembler le reste de ses troupes ; elle le suivra à Suez, où ses autres soldats l' attendent : cependant, comme il sera obligé à cause d' elle de marcher plus lentement, comme il sait qu' Agnès a séduit l' esclave et s' est emparé de la lettre qu' il envoyait à Saladin, il en écrit une autre, et ajoute à tout ce que la première contenoit, le détail de la perfidie d' Agnès et de la évolte de Damiette : puis, en chargeant le plus fidèle de ses serviteurs, il va goûter quelques heures de repos en attendant que le jour naisse et lui permette d' aller informer la princesse d' Angleterre de ses nouvelles intentions. Il avait fait vainement chercher Agnès dans toute la ville, elle n' y étoit plus : aussitôt que cette fille vindicative avait aperçu que la vue, les paroles et l' ascendant du prince calmoient le peuple et ramenoient la tranquillité, elle s' étoit échappée ; et couverte de ses armes, montée sur un cheval qu' elle avait acheté à prix d' or, elle suivait seule la route de Kouroutba, cherchant dans sa pensée quels moyens lui restaient pour perdre sa rivale et le prince ingrat qu' elle croyait haïr aussi. Tandis qu' elle y songe, enfoncée dans une sombre rêverie, un homme, monté sur un léger chameau, est prêt à la devancer ; elle le reconnoît pour le plus

p289

fidèle serviteur de Malek Adhel. " où vas-tu, lui crie-t-elle d' une voix furieuse ? " il ne lui répond pas, et presse sa marche ; elle enfonce ses éperons, et s' élance après lui. " donne-moi ce que tu portes, ou défends ta vie, s' écrie-t-elle. " il lève sa lance, elle pousse son javelot, et fait mordre la poussière au musulman qui tombe sur le sable, victime de son zèle. L' impitoyable guerrière lui arrache le papier qu' il portait, et, sûre alors de pouvoir se venger, se plaît dans le sang qu' elle vient de répandre, et sourit au mal qu' elle va faire. Tandis qu' elle poursuit sa route vers Kouroutba, Malek Adhel, auprès de Mathilde, lui expose les motifs qui lui ont fait changer de pensée et qui le déterminent à la conduire avec lui auprès de Saladin : elle l' écoute en silence, la tête penchée sur sa main ; elle est émue moins de ce qu' il lui dit que de la pâleur qu' elle remarque sur son visage, car c' est le sang qu' il a versé pour elle qui en est cause.

Cependant plus elle est émue, plus elle persiste à vouloir accomplir son vœu. " seigneur, lui dit-elle, courez où vos destins vous appellent, mais laissez-moi au Caire. " il lui représente avec une nouvelle vivacité les dangers où peut l'exposer la colère d'un peuple fanatique, quand il ne sera plus là pour la défendre ; il lui peint les inquiétudes de son amour. D'une voix austère et grave, elle l'arrête en ces mots : " seigneur, vous voyez quels sont les effets d'un amour coupable, et de quelle terrible manière l'éternel sait châtier les sentimens qu'il réprouve ; c'est par votre sang qu'il vous a fait expier vos torts ; si vous y persévérez un jour de plus, c'est

p290

par votre mort peut-être qu'il vous en punira : ah ! Ne me forcez pas à pleurer, et à pleurer sans doute pour l'éternité celui à qui je dois la vie... " elle s'arrête ; ce souvenir lui a rendu toute sa faiblesse. " eh bien, Mathilde, continuez, répond le prince, achevez de me faire regretter de n'avoir pas péri de la main d'Agnès. " la princesse contient la vive émotion que lui cause ce discours, et, pour se punir de ce qu'elle éprouve, elle reprend d'un ton plus sévère : " éloignée depuis long-temps des autels de mon Dieu, privée de la manne céleste qu'il distribue à ses enfans, ne sachant quand je pourrai rentrer dans son adorable sanctuaire, je voudrais m'aller purifier des souillures sans nombre que j'ai dû contracter par ma demeure forcée avec les infidèles ; il est, sur le bord de la mer Rouge, un monastère ruiné, où un enfant de Bazile, vainqueur du monde qu'il a mis tout entier sous ses pieds, vit inconnu des hommes, mais non pas du seigneur, qui l'y nourrit du pain de ses anges ; c'est là qu'un vœu m'appelle, c'est là qu'une triste captive vous demande de lui laisser faire un pèlerinage. " Malek Adhel la regarde, l'écoute avec un profond étonnement : " Mathilde, lui dit-il, qu'osez-vous projeter ? Connoissez-vous la moindre partie des difficultés qui s'opposent à votre entreprise ? Savez-vous qu'une fois arrivée au Caire, il vous faudroit traverser un désert brûlant, aride, immense, semé de soldats indisciplinés et d'arabes homicides ? -Dieu qui lit dans mon coeur le motif qui me guide, reprit-elle en élevant au ciel des regards pleins de piété, Dieu me défendra contre tous les périls. Cette

sauvage Thébàide que je veux traverser n' est un désert que pour les incrédules ; pour les vrais croyans elle est peuplée par les descendans des Antoine, des Pacôme, et surtout par l' immensité du Dieu de Jacob, qui n' abandonna jamais ses enfans au besoin. " Malek Adhel regarda la princesse avec une nouvelle surprise ; il ne pouvoit croire ce qu' il entendoit, qu' une jeune fille eût formé seulement la pensée d' un si téméraire voyage. S' il avoit su que la religion n' étoit pas la seule cause de l' espèce de délire fanatique qui la possédoit, ce n' est pas seulement avec surprise qu' il l' eût regardée ; mais à travers la sévérité de son maintien, Dieu, qui lit dans le coeur des hommes, pouvoit seul connoître ce qui se passoit dans celui de Mathilde, et seul il apercevoit qu' elle eût envisagé les périls du désert avec plus de timidité, si elle avoit eu moins d' effroi de ceux auxquels son coeur l' exposoit. Après un moment de silence, le prince reprit la parole : " écoutez, Mathilde, lors même que mon devoir ne me commanderoit pas d' aller joindre mon frère sans retard, lors même que je seris libre de vous suivre dans votre route, je ne vous permettrais à aucun prix de vous exposer aux innombrables dangers dont vous seriez menacée dans ces vastes solitudes. -ah ! Interrompit-elle avec enthousiasme, elles ne vous inspireroient aucune crainte, si vous saviez comme moi que Dieu est tout-puissant ; que ne puis-je vous convaincre que pour me sauver il n' a besoin du secours de personne, et, s' il veut que je périsse, ma vie n' est-elle pas à lui ? Qu' il la reprenne,

je la lui abandonne avec joie. " la foi ardente qui brilloit dans le maintien de la vierge, convainquit Adhel que le moment seroit mal choisi pour la dissuader de son projet ; résolu d' ailleurs de s' y opposer à force ouverte si elle y persistoit, il voulut attendre d' être arrivé au Caire avant de la refuser positivement, espérant que dans cet espace de temps son projet s' affoiblirait de lui-même. " écoutez, lui dit-il, demain à la naissante aurore, mes galères seront prêtes ; nous remonterons ensemble le grand fleuve jusqu' au Caire ; là, tandis que' assemblerai mon armée, vous consulterez

sur les dangers de l' entreprise que vous avez conçue, vous verrez si je les ai exagérés, vous jugerez si je puis consentir à vous permettre de vous exposer à une mort certaine, et si je n' ai rien dit à cet égard qui ne soit exactement vrai ; alors, Mathilde, je ne doute pas que vous ne renonciez à votre entreprise, et que vous ne vous déterminiez enfin à me suivre à la cour de Saladin. "

il dit, et se retire. La princesse, loin d' être émue par les mêmes frayeurs que lui, et sentant bien quel est son véritable péril, renouvelle aux pieds de l' éternel le voeu de s' enfoncer dans les déserts de la Thébaïde, jure de n' en jamais sortir plutôt que de revenir auprès de Malek Adhel, et bénit ce Dieu, qui fait ressentir les effets de sa clémence en même temps que ceux de sa sévérité ; car c' est en épandant sur les plaisirs coupables et les sentimens dérégles d' extraordinaires amertumes et d' insupportables dégoûts, qu' il oblige par ce moyen à chercher des plaisirs et des sentimens qui soient sans dégoûts et sans amertume.

p293

Chapitre xviii.

Le lendemain matin, à peine l' aube commençoit-elle à blanchir l' horizon, et le cri des mariniers à retentir dans les airs, que la princesse, accompagnée du duc de Glocester, de sa fidèle Herminie et de quelques officiers anglais, se rendit au bord du Nil. Le soleil se levait, une abondante rosée rafraîchissoit la terre, et le ciel étoit pur et sans nuages ; des troupes d' oiseaux blancs se balançoient sur la cime des arbres, et leur plumage d' argent contrastoit agréablement avec le vert foncé des dattiers ; des milliers de tourterelles voltigeoient d' un oranger à l' autre, et des vols de pigeons s' abattoient sur les rizières qui bordent le fleuve, pour y chercher leur nourriture. Mathilde monte dans la galère que le prince a fait préparer pour elle ; il y monte aussi, il s' assied auprès d' elle sur un tapis de Perse, à l' ombre d' un pavillon de drap d' or, tendu en dedans de riches étoffes de l' Inde : les plus rares parfums de l' Yémen brûlent autour d' eux dans des cassolettes de bis de rose, et se mêlent aux parfums plus doux encore des forêts d' amandiers et de jasmins d' Arabie, des touffes de baume, de basilic et de rosiers qui fleurissent le long du rivage : à travers des rideaux de gaze d' argent, Mathilde aperçoit tous les différens aspects d' une riante et fugitive campagne ; elle parcourt ce

delta déjà fameux sous l' empire des haraons par sa
riche abondance et sa riante fertilité. On y voit le
sycomore

p294

s' unir au tamarin et à l' élégant cassier qui se
pare de faisceaux de fleurs jaunes semblables à celles
du cytise ; au-dessus, la tête du dattier, chargée de
ses énormes grappes, domine sur le bosquet ;
partout croît la cassie à la fleur odorante, partout
les pommes dorées du citronnier couvrent la cabane
du laboureur : ici, les larges feuilles du bananier
opposent leur vaste ombrage aux rayons ardens du
soleil ; là, réuni en groupes agréables, le grenadier
se rapproche du fleuve et y réfléchit sa jaune
verdure et sa fleur écarlate, tandis que du sein
de l' onde s' élève, roi des plantes aquatiques, le
nuphar à latête superbe et au large calice azuré :
des canaux d' une eau pure et limpide rafraîchissent
ces délicieux bocages, et tout ce que les eaux
courantes ont de charmes sous un climat brûlant, tout
ce que la verdure a d' éclat sous un ciel d' azur, enfin
tout ce qu' un air doux, suave, balsamique, a de
voluptueux, ne done qu' une foible image des délices
que la nature a répandues sur cette terre favorisée
que le Nil embrase de tout son amour.

Cependant, parvenu au plus haut du ciel, l' astre
du jour darde ses feux sur toute la nature : le
zéphir se tait, le feuillage est immobile, l' onde
dort, les mariniers tombent accablés sous le poids
de leurs rames, et le sillage de la galère effleure
à peine la surface du fleuve : chacun cherche
un abri contre la chaleur, et ne le trouve que dans
le sommeil ; tout s' assoupit hors Mathilde et le
prince, et seuls ils demeurent agités quand tout
repose autour d' eux. Dès le matin la princesse a eu
soin de s' envelopper davantage

p295

sous les larges replis de son voile, son chaste
bandeau est plus avancé sur son front ; elle auroit
voulu pouvoir se dérober tout entière sous son
habit ; hélas ! Elle auroit mis moins de soins à se
cacher, si elle avoit su qu' ils ne servoient qu' à
l' embellir, et que la modestie, la plus touchante
des vertus, est encore la plus séduisante des
parures : elle s' est placée le plus loin qu' elle a

pu de Malek Adhel ; sa tête est penchée en
arrière ; ses mains jointes et un peu élevées,
et ses yeux fixés vers le ciel : à cette sorte
d' attitude aérienne, à ce long habit de lin, à ces
voiles dont l' ombre favorable adoucit l' éclat d' un
teint d' albâtre, le prince croit ne l' avoir jamais
vue si belle, et sent qu' il n' a jamais été si
amoureux ; il la regarde et ne demande rien ; il la
regarde et s' approche ; il ne la touche pas encore,
et déjà c' est en flammes ardentes que son sang court
dans ses veines. Mathilde garde le silence, elle
songe au voeu qu' elle a fait, à la résolution
qu' elle a prise de tout risquer pour s' éloigner
du prince, à cette éternelle séparation qu' elle
a juré de mettre entre eux ; et ce projet,
qui doit le rendre si malheureux, va sans doute la
rendre moins sévère : c' est toujours quand le
sacrifice et prêt à s' accomplir, qu' on sent mieux
tout le mal qu' il va faire, et qu' on voit moins
toutes les raisons qui le commandent ; elles
s' affoiblissent devant la douleur qu' on éprouve,
surtout devant celle qu' on cause ; et à l' idée des
larmes du prince, Mathilde ne sait presque plus
quels motifs assez importants ont pu la déterminer
à vouloir affliger celui à qui elle doit la vie.
Hélas ! Tout conspire contre elle, la reconnaissance

p296

et la pitié qui lui parlent en faveur
d' Adhel, l' amour qui soutient leurs voix de toute
la puissance de la sienne, l' air qu' elle respire, tout
chargé de volupté, une sorte d' émotion inconnue qui
trouble ses esprits, et dont son innocence
s' étonne ; elle soupire, détourne les yeux de l' objet
qui est auprès d' elle, et ne comprend point comment
tant de douceur peut être attachée à tant de
souffrance, et tant de tourment à tant de félicité.
Peu à peu le prince s' est placé si près d' elle, que,
même en ne le regardant pas, elle ne perd aucun de ses
mouvemens, aucune de ses émotions : cette vue a
quelque chose de contagieux qui augmente son trouble ;
distracte, préoccupée, penchan sa tête sur sa
poitrine oppressée, hélas ! Ce n' est plus à son
Dieu qu' elle pense, son imagination ne va ni si
haut, ni si loin. Sans doute le prince l' a devinée,
car il ose prendre sa main entre les siennes et la
presser contre ses lèvres. Mathilde essaie de la
retirer, mais ses efforts ne servent qu' à montrer
sa faiblesse ; elle la sent sans pouvoir la vaincre,
et également tourmentée de repentir, de
crainte et d' amour, son coeur se gonfle et son visage

se couvrir de larmes. Adhel a vu ses larmes et a cru voir son triomphe ; il serre Mathilde dans ses bras ; elle frémit et le repousse : dans ce mouvement, le bandeau virginal qui couvre son front s'est dénoué, ses beaux cheveux blonds s'échappent en boucles sur ses épaules, et le reliquaire qu'elle portait sur sa poitrine se détache, il tombe par terre ; elle le voit, et aussitôt ses devoirs, ses fautes, lui apparaissent dans toute leur étendue, et la situation où elle se surprend

p297

la frappe de terreur ; les tendres émotions disparaissent, le repentant effroi leur succède, maintenant elle a des forces pour échapper aux séductions qui l'entourent, et elle va tomber à quelques pas, couverte de larmes et dans un désespoir effrayant. En vain le prince lui parle, elle ne l'entend plus ; Dieu seul est présent à sa vue, seul il est devant ses yeux comme un juge inexorable, prêt à venger ses lois violées, et à la frapper pour l'éternité. " pardonne, s'écrit-elle au Seigneur l'égarement de sa douleur, pardonne, Dieu terrible, si je suis restée auprès de ton ennemi... tu as vu quels combats j'ai soutenus, tu as vu quelle horreur j'ai conçue pour ma faiblesse. Ah ! Si j'avois pu secouer ce joug qui m'est plus dur et plus cruel quela mort même, je l'aurois fait... ; mais je t'ai vainement demandé des secours, tu me les as refusés ; privée de ta force, quelle force pouvoit être mon recours. "

Malek Adhel l'écoute avec un mélange de crainte, de surprise et de bonheur. Si quelquefois, en voyant l'émotion de la princesse, il s'étoit flatté de pouvoir la toucher, plus souvent encore son silence, sa sévérité, lui avoient ôté tout espoir ; jamais sa soumission, ses respects, ses véhémentes prières, n'ont pu obtenir un aveu qu'il auroit payé de sa vie ; elle paroisoit ne vouloir que le fuir, ne désirer que son départ ; mais à présent ce qu'il entend ne le rassure-t-il pas ? Si elle étoit demeurée indifférente, se reprocheroit-elle ainsi sa faiblesse ? Cependant il ne peut jouir de ce qu'il espère en voyant ce que souffre Mathilde ; sa raison paroît aliénée ; c'est parce que le remords l'accable

p298

qu' elle a laissé deviner la cause de son remords,
et ces paroles qui lui échappent ne disent qu' elle
aime que parce qu' elles avouent une faute. Pâle,
échevelée, noyée dans ses pleurs, en proie au plus
violent égarement, elle ne reconnoît même pas l' objet
qui peut l' emporter dans une ame comme la sienne sur
ses sermens et son Dieu ; et s' il est vrai qu' une
passion profonde appartient aux hommes de tous les
climats et de toutes les religions ; s' il est vrai
qu' il n' est point de préjugés qu' elle ne détruise,
ni d' habitude qu' elle ne surmonte, on ne s' étonnera
pas sans doute de voir un disciple de Mahomet
s' oublier pour celle qu' il aime, et Malek Adhel
ne pouvoir plus être heureux quand Mathilde
est si affligée. Il s' accuse de sa douleur, et
pour la voir tranquille, il seroit prêt à renoncer à
l' espoir d' être aimé. S' il n' ose la quitter dans
l' état où elle est, il ose moins encore
s' approcher d' elle : " Mathilde, lui dit-il d' une
voix soumise, daignez m' entendre. -éternel,
s' écrie-t-elle dans un désordre toujours croissant,
éloigne, éloigne cette voix qui me poursuit
partout. -ma bien-aimée, lui dit-il, si ma
présence vous afflige, je m' éloignerai. -
mon dieu, continue-t-elle, pourquoi me le
montras-tu ? Avant de le voir je vivois si
paisible ! Mon coeur, pur comme tes cieux, soumis
comme tes anges, n' avoit jamais formé une pensée
dont il eût craint de t' avoir pour témoin...
pourquoi l' infidèle me suit-il en tous lieux ?
Pourquoi le retrouvai-je partout ? Pourquoi as-tu
permis que sa main impie osât toucher la future
épouse de ton Christ, sans qu' aussitôt tu l' aies
écrasé de ta foudre ? -hélas ! Mathilde, reprit
tristement

p299

le prince, vous appelez donc la vengeance de votre
Dieu sur ma tête ? -l' ai-je fait, s' écria
l' infortunée en élevant ses deux bras vers le ciel ;
ai-je formé des vœux si barbares ? ô mon dieu !
Rejette-les ; punis-moi, mais ne me venge pas. "
à ces mots plus doux, Malek Adhel fait quelques
pas vers la princesse, et lui dit : " Mathilde, daignez
m' entendre ; Mathilde, s' il est vrai, s' il est
possible que vous m' aimiez... " à ce mot, elle
s' écrie avec un accent plein d' indignation :
" ô sarrazin ! Qui te donne l' audace de supposer
que je t' aime ? -Mathilde, reprend-il, pardonne mon
audace ; mon espérance est née de ton repentir ; si tu

n' avois point d' amour, pourquoi t' accuserois-tu ? -
ah ! Malheureuse, interrompt-elle, ai-je donc
dévoilé mon opprobre ? Suis-je tombée si bas
que désormais un infidèle ait le droit de me faire
rougir ? ô coeur qui n' es rempli que de faiblesse,
d' indigence et d' amertume ! En te laissant
toucher par les discours d' un sarrazin, tu as bien
mérité la honte de l' en voir instruit. " alors, la
tête penchée sur son sein, les cheveux épars
sur son voile à demi détaché, d' une voix
suppliante elle dit : " ô prince ! Que l' état
d' abjection où vous me voyez réduite suffise à
l' orgueil du démon qui règne sur vous ; détournez
vos regards de ma misère, ne me forcez pas à la
découvrir davantage, et à chercher dans mon ame
des choses que je n' y pourrais pas voir sans
horreur. Ah ! Si ma honte doit être connue, ce n' est
pas à vous que j' en dos l' aveu ; laissez-moi
verser mes pleurs loin de vous ; laissez-moi,
rendez-moi la paix ; que dès ce moment une
séparation éternelle soit entre nous. Je ne sais,
ô Malek

p300

Adhel ! Jusqu' à quel point ce sacrifice peut te
coûter ; mais apprends que l' homme n' en peut pas
faire de si grands dans ce monde, que Dieu n' ait
encore dans l' autre de plus grandes récompenses
pour l' en payer. "
en prononçant ces mots, le visage de la vierge
s' étoit animé d' une ferveur céleste ; elle penche
humblement son front vers la terre, en signe de
repentir et de contrition. à la vue de cette
innocence qui s' humilie, Malek Adhel est saisi
d' un saint respect ; car il y a tant de beauté,
de noblesse, de grandeur, il y a tant de divinité
dans l' innocence qui s' humilie ! Après un long
silence, il répond d' une voix profondément émue :
" jamais je n' entendis de semblables paroles et ne
ressentis de pareils mouvemens ; tu m' as
touché au coeur, et sans doute il y a quelque chose de
plus qu' humain en toi. ô noble fille ! Vis en paix
sous l' aile de ce Dieu qui sait donner tant de force
et de puissance à un sexe faible et timide ; je jure
de ne te plus parler d' un amour qui t' offense ;
j' en mourrai sans doute, mais t' offenser est bien
plus que mourir. "
il s' éloigne, il quitte le pavillon de la princesse,
et va ensevelir au fond de la galère la profonde
douleur dont il est dévoré. ô sort bizarre !
C' est au moment où l' espérance d' être aimé vient

d' entrer dans son coeur, qu' il perd pour jamais
celle d' être heureux. étranger aux préceptes
de cette religion sublime et sévère, qui seule
a le courage de lutter contre les passions, et
la force d' en triompher, Adhel n' avoit
attribué la froideur de Mathilde qu' à son
indifférence, et ne doutoit pas que s' il parvenoit
à la toucher elle ne rejeteroit plus ses vœux ;
mais à présent que, toute

p301

sensible qu' elle s' est montrée, il l' a vue, plus
ferme que jamais, repousser sa tendresse, et préférer
aux plus séduisantes joies de l' amour, la pénitence,
l' humiliation et la mort, il rejette toutes les
espérances de bonheur qu' il avoit embrassées jusqu' à
ce jour, et se détourne en frémissant d' un avenir
qui ne lui présente plus que le choix d' un éternel
malheur, ou pour lui, ou pour celle qu' il aime.
Arrivée au Caire, la princesse se dérobe soigneusement
à tous les regards ; elle ne se laisse voir qu' à
quelques chrétiens dispersés dans ces climats, qui,
ayant appris son arrivée au Caie, se réunissent
joyeusement autour de sa personne sacrée. Elle les
interroge sur les dangers du pèlerinage qu' elle
médite ; ils sont terribles, mais pas assez pour
' intimider ; et ce coeur, si foible devant le
prince, s' élève avec une intrépidité sans pareille
au-dessus des terreurs de la mort. " écoutez mes
frères, leur dit-elle, j' ai fait un vœu, rien ne
saurait le rompre ; qu' est-ce que la vie devant
lui ? Je veux traverser ce désert ; je le veux, car
je ne crains rien au monde que Dieu et le péché :
mes frères, quel de vous me suivra ? " tous,
répondent-ils unanimement ; car une beauté si
angélique, une piété si fervente, et une
résolution si héroïque, ne permettent à aucun d' eux
de reculer. " gardez un profond secret sur ce que je
vous confie, ajoute-t-elle ; faites en silence les
préparatifs du voyage, avant peu vous serez
avertis de l' instant et du lieu où je pourrai me
réunir à vous. "
à peine est-elle seule, que le duc de Glocester
paroît. " madame, lui dit-il, daignez vous approcher

p302

de cette croisée, et jeter les yeux sur le bord du

Nil ; c' est là que le plus actif, le plus intrépide des guerriers a déjà rassemblé son armée ; voyez comme elle est brillante et nombreuse. Tristes chrétiens, avec le capitaine qui la conduit, de quels affreux dangers ne vous menace-t-elle pas ? " Mathilde s' avance et distingue aussitôt le triple panache du héros qui parcourt tous les rangs ; elle baisse les yeux, et d' une voix timide elle dit : " le prince s' apprête donc à partir aujourd' hui ? - non, madame, ces innombrables bataillons ne sont pas encore suffisants à son gré ; il va chercher de nouvelles troupes à Memphis et à Arsinoé ; demain il reviendra ; le jour d' après est désigné pour le départ de l' armée et celui de votre altesse : la lettre que voici, que le prince m' a chargé de remettre, vous en instruira sans doute. " la princesse la prend, elle lit, et une tendre rougeur vient couvrir les traits de son front ; pénétré du regret de l' avoir offensée, Malek Adhel n' ose point se présenter devant elle ; ce héros, qui sous ses yeux se distingue de tous les guerriers qui l' entourent par la fière audace de sa contenance ; qui, prêt à affronter mille morts, semble né pour commander le monde, et ne connaître aucune crainte, est arrêté pourtant par celle de lui déplaire ; et un regard sévère retient et fait trembler celui que l' univers entier n' intimideroit pas. Comment n' être pas touchée de tant d' amour, comment n' être pas flattée de tant de puissance ? Mais plus Malek Adhel s' empare du coeur de Mathilde, plus elle sent la nécessité de le fuir. " après demain, lui écrit-il, nous partirons ensemble ; je vou

p303

conduirai à la cour de Saladin, dans cette Jérusalem si chère à votre piété : si vous l' exigez, je ne vous verrai point, je ne vous parlerai pas ; je me soumettrai à tous les sacrifices, hors à celui de vous rendre aux chrétiens, et j' obéirai à tous vos ordres, hors à celui de vous laisser traverser le désert. " non, quelle que soit la volonté du prince, Mathilde sera fidèle à son vœu ; elle l' a juré à l' éternel ; y manquer seroit un sacrilège, et sa perte en seroit le châtiment. Sûre de l' entier dévouement du duc de Glocester, elle lui fait part de sa position et de son projet ; ému de la grandeur d' âme que lui découvre la noble soeur de son maître, il lui demande de partager la gloire de son entreprise ; elle y consent, lui indique le lieu où les chrétiens réunis font les apprêts du voyage, et ajoute :

" dites-leur que tout soit prêt ce soir : à l'entrée de la nuit, quand Malek Adhel aura quitté le Cairevous viendrez m' en instruire ; nous nous réunirons tous alors, et, sous les auspices du même Dieu, nous irons chercher le saint qui nous apprendra comment on traverse le monde sans faiblesses, et comment on arrive au but sans s' égarer. " le duc de Glocester obéit ; Mathilde, demeurée seule, attache ses regards avec un peu plus de hardiesse sur le héros prêt à passer le Nil pour se rendre à Memphis ; elle va le perdre de vue, elle sent que c' est peut-être pour toujours, et ses yeux se remplissent de larmes. Si elle trouve la mort au désert, elle quittera la vie sans l' avoir revu, sans l' avoir détrompé de ses fatales erreurs, sans l' avoir béni pour tous les biens qu' elle en a reçus. Ce prince magnanime,

p304

que les chrétiens chérissent, révèrent malgré son aveuglement, ce prince qui n' a point d' égal dans le monde, ce prince à qui elle doit cette vie qu' elle va offrir à Dieu pour expiation d' un amour coupable, elle ose presque l' aimer en cet instant ; oui, elle l' ose, parce que cet instant est sans doute le dernier où ses yeux pourront l' apercevoir sur cette terre. " ah ! S' écrie-t-elle involontairement, regarde-moi, regarde mes larmes ; qu' elles te consolent de tout le mal que je vais te faire. " elle pleure et ne peut achever ; elle pleure et s' étonne, et s' afflige, et se repent des mouvemens qui l' agitent. Hélas ! Où sont les tranquilles plaisirs, les paisibles joies de son adolescence ; qu' a-t-elle gagné à chercher d' autres biens, et qu' a-t-elle rencontré hors de sa retraite ? D' épaisses ténèbres, de cruelles agitations, et une infinité de aux dont les noms lui étoient même inconnus dans son premier état d' innocence. Chapitre xix.

En se séparant pour deux jours de Mathilde, Malek Adhel étoit loin de soupçonner la fuite qu' elle méditoit : s' il avoit été surpris qu' elle eût conçu le hardi projet de traverser le désert, il lui sembloit impossible qu' elle l' exécutât ; et la pensée qu' elle alloit profiter de son absence pour tenter en secret ce grand voyage, étoit une pensée si étrange, qu' elle ne s' étoit jamais présentée à son esprit. Un seul doute à cet égard l' eût empêché de partir ; et, au moment où

il marche vers Memphis, s' il pouvoit deviner quel malheur le menace, comme il reviendrait précipitamment sur ses pas comme tout autre intérêt s' effaceroit devant celui-là. Hélas ! Dans deux jours, quand il va rentrer au Caire, et qu' il apprendra que la princesse n' y est plus, que deviendra-t-il, et que pourra-t-il faire, si ce n' est de tout abandonner pour la suivre, et d' aller la disputer au désert, à la mort et à Dieu.

De son côté, Mathilde ne pense point que l' amour inspirera un tel dessein au prince : elle s' attend si peu à être poursuivie, qu' en quittant le Caire, elle croit ne plus revoir Malek Adhel ; mais cette pensée cruelle, qui déchire son coeur, ne suspend point ses desseins, et c' est le jour même du départ du prince qu' elle commence à les accomplir.

à l' instant où la nuit commence, le duc de Glocester vient la chercher : elle sort avec lui ; elle feint de se rendre au petit village de la Matarée, ainsi nommé parce qu' il a une source d' eau douce fameuse par une ancienne tradition : c' est là que, fuyant la persécution d' Hérode, se réfugia la sainte famille, et que le divin enfant fut baigné dans cette fontaine.

Chacun croit aisément que la dévotion de la princesse l' appelle dans un lieu si sacré pour sa foi, et si célèbre par les miracles qui s' y sont opérés, que les musulmans eux-mêmes le révèrent ; en effet elle s' y rend ; elle y trouve avec les moines chrétiens, qu' elle a prévenus, tous ses fidèles anglais qui ont juré aussi de la suivre au désert : deux chameaux, trois guides, des fruits secs, un peu de farine et plusieurs outres d' eau fraîche sont cachés dans une

grotte voisine ; c' est là tous les secours que les chrétiens ont pu se procurer sans être soupçonnés par les musulmans. Enfin la troupe se réunit dans la caverne, quelques flambeaux en éclairent à peine les noires profondeurs ; mais c' est dans ce lieu même que Mathilde, avant de se mettre en route, veut qu' un des prêtres de sa suite célèbre le grand mystère ; elle n' y participe point encore, et pour se croire digne de la céleste victime qui se dévoue chaque jour pour l' homme mortel, elle attend que les péchés dont elle s' accuse lui aient été remis par le saint du désert.

Durant le premier jour, la caravane traverse une campagne fertile, où le doura à feuilles de roseaux élève sa tête vigoureuse et se couronne de gros épis ; à côté, le pistachier sauvage couvre la terre de ses vastes rameaux ; le vert foncé de son feuillage et le pourpre délicat de ses naissantes grappes contrastent agréablement avec l'azur des cieux ; à ses pieds le lin étend ses plaines bleuâtres ; plus loin le palmier de la Thébàide étale ses feuilles en forme d'éventail, et le concombre et le melon dorés pendent au bord des innombrables canaux que le grand fleuve s'ouvre dans les terres. Mais le second jour, ce riant aspect change de face ; on arrive dans la plaine sablonneuse d'Elbakara, dont l'étendue ne présente qu'une plage immense et stérile ; on rencontre seulement dans l'enfoncement des rochers, et sur le bord des torrens d'hiver, un peu de verdure, des acacias qui produisent la gomme arabique, le séné, le bois de scorpion et quelques autres plantes ; les autruches,

p307

les chamois, les gazelles et les tigres habitent les antres des rochers, et bondissent à travers ces sables, où jamais une seule herbe ni une touffe de gazon ne viennent réjouir leurs regards. En vain cherche-t-on quelque fontaine pour apaiser la soif ardente dont on est dévoré ; ce n'est qu'au pied du mont Kaleil qu'on trouve une source d'eau saumâtre, la seule où les bêtes féroces et les hommes puissent se désaltérer ; deux ou trois sycomores l'entourent, et au-dessus on aperçoit des grottes d'hermites abandonnées, que la ferveur des premiers siècles du christianisme avait conduits dans cette affreuse solitude.

La princesse les regarde en soupirant : " ah ! Se dit-elle tout bas, heureux ceux qui avaient choisi ce séjour sauvage ! C'est là que, séparés du commerce des humains, rien ne troublait leurs jours paisibles. Sans doute les miens le seroient encore, si je n'avais pas franchi ces murs sacrés qui me cachent aux yeux des hommes ; séduite par la présomptueuse espérance de valoir mieux que mes compagnes, en venant adorer le sauveur du monde, c'est mon orgueil qui m'a entraînée sur ces bords funestes, et c'est lui qui m'a perdue. " tandis que, plongée dans cette rêverie, Mathilde ne s'occupe que de ses fautes et de ses remords, le chameau qui la portait descendait, sans qu'elle s'en aperçût, la pente rapide de la montagne ; bientôt des exclamations d'effroi retentissent à ses

oreilles ; elle lève la tête, et voit
les compagnons de ses pieux travaux effrayés de la
perspective qui se découvre à eux : c' est une mer de
sable dont le soleil a dévoré toutes les substances

p308

végétales, que le vent soulève par momens en
tourbillons impétueux, et dont l' immensité n' a de
bornes à l' orient que l' horizon, et à l' occident qu' un
demi-cercle de roches brûlées. L' intrépide princesse
contemple cet horrible aspect, et le voit d' un oeil
ferme : que peut-elle craindre dans la situation où
elle est ? Que sont tous ces dangers auprès de
celui qu' elle fuit ? De quoi peut-elle trembler, si ce
n' est de retourner en arrière ? Et qu' est-ce que la
mort a d' effrayant pour l' infortunée qui, portant dans
son sein une passion terrible, entend à tous momens
le ciel qui lui crie qu' il y faut renoncer.
Indifférente sur les maux qui l' attendent, Mathilde
ne s' inquiète que sur ceux des gens qui la suivent ;
elle les rassure, les encourage ; elle fait
parler la foi, la religion, l' espérance, et,
élevant sa main vers le ciel, elle leur montre
le but du voyage. Pour arriver là, c' est bien peu de
quelques heures de douleur. Elle rappelle ces paroles
de Jérémie : " rougissez, Sidon, dit la mer. -et
de quoi ? -on entreprend de longs voyages pour un
petit bénéfice, et pour la vie éternelle à peine
veut-on faire un pas. " " ah ! Continue-t-elle,
qu' a donc la mort de terrible pour celui qui ne voit
en elle que la porte de l' éternité, et qu' a la vie de
regrettable pour qui en connoît toutes les tentations
et les misères ? Hélas, en vivant long-temps, nous
ne devenons pas toujours meilleurs, nous en mourons
souvent plus chargés de fautes. " elle dit ; et
semblable à la rosée de la nuit qui, tombant sur la
terre, redonne la vie aux plantes desséchées par
la chaleur du jour, les paroles de la vierge
descendent dans

p309

tous les coeurs, les relèvent et les raniment. à la
touchante onction de sa voix, les guerriers ont
retrouvé leur courage, les chrétiens, leur antique
ferveur ; et tous, étonnés de voir une fille délicate
et timide braver, par la seule ardeur de son zèle,
des fatigues auxquelles ils sont près de succomber,

croient que Dieu lui prête sa force ; touchés de ce miracle, ils courbent la tête, et tombent à genoux en chantant devant elle, *hosanna in excelsis*.

la repentante Mathilde rougit ; loin de s' enorgueillir des louanges qu' on lui prodigue, elle s' humilie, car elle se sent vide au dedans des vertus qu' on admire. Hélas ! Ils ne savent pas, ceux qui l' entourent, que c' est le remords d' un amour criminel qui lui donn cet extraordinaire courage. " arrêtez, dit-elle à la petite troupe prosternée à ses pieds, en face de l' effroyable désert ; ne profanez pas ces paroles sacrées, en les prononçant devant une pauvre pécheresse, car nul ici n' est souillé d' autant d' iniquités que moi. " tous l' écoutent avec une admiration nouvelle, et prennent cet aveu pour la religieuse ardeur d' une sainte qui, en se mettant au-dessous de tout, croit ne s' être jamais assez rabaissée. Cependant, comme ils voient que leur admiration l' afflige, ils se taisent, se lèvent, et s' élancent courageusement à la suite de la vierge, dans les brûlantes régions qui s' étendent sous leurs yeux.

Ils marchent tout le jour au sein de ces landes sablonneuses que les feux d' un soleil ardent frappent à plomb, et dont la réverbération réfléchit un éclat qui blesse les yeux, et une chaleur si terrible que les hommes les plus robustes ont peine à la supporter. La

p310

nuit ne leur apporte presque aucun soulagement ; car alors, les vents cessant de souffler, le calme les laisse exposés aux exhalaisons suffocantes des sables embrasés qui leur servent de lit ; mais, au milieu de tant de maux, il n' échappe pas une plante, pas un regret à Mathilde ; loin de trouver qu' elle paie trop cher le salut qu' elle va chercher, elle voudroit que plus de souffrances expiassent encore mieux sa foiblesse, et se réjouiroit que son corps fût déchiré par les douleurs les plus aiguës, si elles pouvoient, en pénétrant jusqu' à soncoeur, y détruire l' amour qui le remplit, et que jusqu' ici rien n' a pu seulement affaiblir.

Mais si elle se plaît dans les maux qu' elle endure, ceux qu' éprouvent les compagnons de sa route la trouvent compatissante et sensible. Tandis qu' ils sont couchés, haletans, sur une terre brûlée, la charité lui prête ses forces pour les secourir ; elle panse les plaies de l' un, baigne les yeux saignans de l' autre, soulage celui-ci par des paroles, ranime celui-là

par des prières ; et enfin, par un mélange d' humanité et de pénitence, elle se prive d' une partie de la portion d' eau qui lui est destinée, et la partage elle-même aux foibles et aux malades.

Après avoir erré encore deux jours et deux nuits dans ces affreuses solitudes, les voyageurs épuisés entendent au loin le bruit des vagues d' une autre mer que celle qu' ils viennent de traverser ; bientôt leurs yeux découvrent à l' extrémité de l' horizon l' étendue de la plaine liquide, dont, à cette distance, les ondulations semblent se confondre avec celles des sables du désert. Mais déjà ce bienfaisant aspect a ranimé tous

p311

les courages, a dissipé toutes les fatigues ; les coquilles desséchées commencent à respirer un air plus frais ; on se hâte, on court, on arrive, tous se précipitent dans les ondes salutaires qui leur offrent un si doux soulagement, et dont le voyageur qui vient de parcourir le désert peut seul comprendre l' inexprimable délice. La modeste princesse se détourne, s' éloigne, s' assied à l' ombre d' une roche ; là, les pieds nus et baignés dans la mer, elle découvre, en remontant le rivage, l' extrémité vers laquelle le chef des israélites passa avec tout son peuple à travers les flots suspendus, et au sud-st le mont fameux d' Oreb et de Sinaï, où il reçut les tables de la loi.

Après une halte assez longue, la caravane se réunit et côtoie les bords de la mer. Combien, en comparaison du désert aride, ces frais rivages ont de beautés ! Couverts de coquillages sans nombre, les plantes marines en tapissent les rochers, et du sein de l' onde s' élèvent des forêts de coraux, dont la tête écarlate se marie merveilleusement avec la fluidité verdâtre des eaux de la mer. Mais la triste Mathilde demeure indifférente aux charmes de cette nature, comme elle l' a été aux horreurs de celle du désert ; une pensée unique l' occupe et l' absorbe : hors le poison qui la tue et le remède qu' elle va chercher, rien ne peut trouver place dans son imagination ni dans son coeur ; et le seul plaisir que lui cause la vue de ces rivages, naît de l' espoir d' arriver plus tôt au monastère ruiné, où l' enfant de Bazile doit lui ouvrir la route de la miséricorde et du salut.

Les voyageurs passent le jour entier à chercher

quelques traces de l' habitation où tendent tous leurs vœux ; ils se dispersent çà et là, s' interrogent, se découragent, et murmurent de ne trouver dans ces vastes solitudes aucun être vivant qui dirige leurs pas incertains. Cependant la princesse marche seule à leur tête ; elle aperçoit de loin un rocher menaçant, dont le pied repose dans la mer ; une sorte de flèche s' élève au-dessus ; elle approche, le cœur palpitant, et distingue bientôt la croix qui lui indique la demeure du saint. à cette vue, elle sent ranimer sa foi et sa vertu ; pleine de confiance dans les salutaires instructions qui l' attendent, et ne doutant pas qu' elles ne la délivrent du pouvoir de l' enfer, déjà elle se croit sauvée, et dans son ardente reconnaissance, elle bénit à haute voix le nom sacré de l' éternel. Sa petite troupe la rejoint ; d' une main elle lui montre le signe révéré de la rédemption, de l' autre elle détache son chaste bandeau, et les cheveux épars, les pieds nus, les yeux baissés, les mains croisées sur sa poitrine, et dans l' attitude du recueillement et de la contrition, elle s' avance humblement vers la grotte de l' hermite. Avant de l' atteindre, elle erre long-temps à travers les débris d' un monastère, dont les ruines récentes déposent moins contre les injures du temps que contre l' impiété des infidèles. Deux pêchers sauvages croissent parmi les décombres, et plusieurs tronçons de colonnes corinthiennes, avec une croix au milieu du chapiteau, jonchent un pavé de granit rouge, chargé d' hiéroglyphes. En foulant aux pieds ces restes antiques, Mathilde est arrivée sous un vaste

p313

portail, dont l' œil peut à peine mesurer la hauteur ; au-delà elle entrevoit les ténèbres du sanctuaire ; et à l' instant où elle va s' y enfoncer, elle s' arrête, saisie d' un frémissement religieux, comme si elle n' osoit pénétrer dans cette nuit profonde, où réside la suprême majesté d' un Dieu ; mais tout-à-coup elle entend une voix dont les sons mélodieux lui inspirent des pensées célestes ; elle croit que c' est l' éternel lui-même qui l' appelle. à la lueur des rayons de la lune qui percent à travers le dôme écroulé, elle parcourt les bas côtés de l' église, et aperçoit enfin le pieux cénobite prosterné sur les marches de l' autel, et chantant les louanges du seigneur dans le calme et le silence de la nuit.

Elle tombe devant lui, la face contre terre, en s' écriant : " ô ancien des hommes ! ô saint des saints ! " le solitaire étonné se retourne : depuis trente années qu' il remplit ce désert de sa longue et merveilleuse pénitence, c' est la seconde fois qu' un voix humaine a frappé son oreille ; il s' approche ; quelle est sa surprise en voyant une fille si jeune et si belle dans la créature qui lui a palé : par quel miracle a-t-elle eu la force de traverser tant de déserts, et où a-t-elle trouvé assez de zèle pour arriver jusqu' à lui ? Mais la rare beauté de la vierge lui donne bientôt une autre pensée ; il croit que c' est Satan lui-même qui, sous cette forme enchanteresse, vient essayer de tenter sa sagesse. " retire-toi, s' écrit-il avec une terreur religieuse ; que viens-tu chercher ici, que veux-tu de moi ? -ô mon père, répond la princesse sans quitter son humble attitude, ne me repoussez pas : je suis venue ici au péril de ma vie ; j' ai

p314

bravé de grands dangers pour obtenir de vous le secours qui peut seul me sauver. Si vous me le refusez, à qui recourir, où trouver un appui contre mon propre coeur ? Je deviendrai la proie d' un sarrazin, et mon ame immortelle sera à jamais perdue. " ces mots, son accent surtout, persuaient le vieil hermite ; il relève avec bonté la vierge éperdue. " je t' entendrai, ma fille, lui dit-il, et, quelles que soient tes fautes, la foi qui t' a conduite ici, la foi, le plus grand trésor des chrétiens, te sauvera ; mais sans doute tu n' es pas venue seule : où sont tes compagnons ? Qu' ils viennent, qu' ils partagent avec toi les foibles secours que je puis vous offrir. -ils sont restés en arrière, reprend Mathilde, et je croi entendre retentir leurs pas dans ces ruines. " l' anachorète s' avance au-devant d' eux, il les distingue facilement à la clarté de la lune, qui, sous le ciel pur et serein des tropiques, jette une lumière plus vive que le soleil nébuleux du septentrion ; attendri de retrouver des hommes après avoir vu tant de jours s' écouler dans la solitude du désert, il sourit à ses frères et appelle sur eux les bénédictions du très-haut. " ô vous, leur dit-il, que la providence a conduits jusqu' ici, sans doute une même croyance nous unit ; mais de quels bords venez-vous ? êtes-vous nés dans cette fertile Europe dont toutes les heureuses nations reconnoissent la loi du Christ, ou bien avez-vous vu le jour dans ces murs sacrés

qu' entourent des nations infidèles, et où le chrétien est obligé de leur disputer sans cesse la terre teinte du sang de son rédempteur ? -c' est au nom du divin fils de Marie, que nous venons tous auprès de vous, reprit le duc de Glocester ;

p315

ceux-ci, en montrant les pèlerins, sont des chrétiens natifs de Syrie et d' égypte : ces guerriers et moi avons abandonné la florissante Albion, notre patrie, pour venir combattre les infidèles ; et cette jeune et belle vierge est Mathilde d' Angleterre, soeur de ce vaillant roi Richard, dont les hauts aits d' armes retentissent dans tout l' univers. -ah ! Ma fille, s' écria l' hermite en tournant ses regards attendris vers la princesse, sous un extérieur si délicat, quel coeur intrépide portes-tu ? Née au ilieu des gloires du trône, tu as eu le courage de les fouler aux pieds, pour venir chercher ici la retraite du plus humble des solitaires : quiconque a renoncé comme moi au monde et à ses vanités, compteroit sans doute ta naissance pour rien, si elle ne rehaussoit la rare vertu qui, à la fleur de ton âge, t' a fait préférer le sac de la pénitence à la pourpre des rois : beaucoup d' hommes obscurs ont fui au désert les terribles tentations d' une chair corrompue ; mais quel sacrifice fut jamais plus grand que le tien ? " Mathilde soupire ; en effet, si elle en croit son coeur, jamais sacrifice ne fut plus grand que le sien. " viens, auguste vierge, continue le solitaire, et vous, mes frères, venez aussi partager avec moi les seuls fruits qui naissent sur ces bords, venez vous désaltérer auprès de ma fontaine, et après avoir pris un peu de repos, vous m' apprendrez quelles grandes catastrophes ont agité le monde depuis les derniers sons qu' il a fait retentir jusqu' ici. " il dit, et entre dans sa grotte pour y préparer le frugal repas ; il allume un flambeau de la résine qui découle du térébynthé ; aussitôt la flamme vive et odorante éclaire et parfume

p316

l' intérieur de l' humble cellule : il prépare une pâte assaisonnée avec de l' huile de sésame, il y joint

des pêches sauvages, des dattes séchées au soleil, un rayon de mel, quelques noix de cocos pleines d' un lait sucré ; il pose ces mets sur une pierre polie, qui est la seule table qu' il possède, comme la natte grossière qui lui sert de lit est le seul siège qu' il ait à offrir : et en donnant tout ce qu' il a, il ne s' afflige que de n' avoir pas davantage à donner. " depuis trente années que j' habite ce désert, leur dit-il, je ne m' étois pas aperçu encore de ma pauvreté, et voici la première fois que j' ai senti qu' il me manquait quelque chose. -mon père, reprit un des plus vieux guerriers, il y a plus d' hospitalité dans ce peu de paroles, qu' on n' en trouveroit maintenant dans le palais des grands et à la cour des rois. -mon fils, répondit l' hermite, la France a-t-elle donc perdu ses monarques ? Leur cour étoit autrefois l' asile de la religion et de toutes les vertus. -on emarque dans le jeune héritier de ce vaste empire, repartit un des chrétiens d' Asie, toutes les brillantes qualités qui distinguèrent jadis ses ancêtres ; mais une trop vaste ambition et une soif insatiable des grandes conquêtes font craindre à ses sujets que son règne ne soit pas celui des vertus paisibles. Philippe-Auguste est son nom ; maintenant en Syrie, il a réuni son armée à celle de Richard, afin de marcher de concert à la conquête de la cité sainte. - qu' entends-je ? Reprit le cénobite, la maison de Bouillon ne règne-t-elle plus sur le trône de Jérusalem, qu' elle avoit acquis par tant de travaux et d sang ? -deux lions sortis de la plaine de la Mésopotamie, répondit un des soldats anglais,

p317

sont venus déposséder cette antique race et dévorer l' empire des chrétiens ; tout tombe, tout est renversé sous l' épée foudroyante de Saladin et de Malek Adhel... -ah ! Quels funestes noms prononcez-vous, interrompit le solitaire ; j' ai su vers quel temps ces deux effrayans météores parurent tout-à-coup en égypte, renversèrent la famille des alides, et exercèrent de grandes cruautés contre les chrétiens ; un d' eux, échappé du supplice, se réfugia dans le désert, et parvint jusqu' ici ; il me parla de ce terrible Saladin, dont l' ambition faisoit trembler tout l' Orient, de ce Malek Adhel, plus terrible encore, dont l' ardente valeur menaçoit déjà tous les descendants du pieux Godefroi : à ce récit, je plaignis les chrétiens,

je prévis leurs désastres, et je gémis sur les crimes
du monde, qui devoient être bien grands, puisque
Dieu avoit permis que, pour le punir, deux
nouveaux Goliath parussent ensemble, sans qu' un
David se levât pour les combattre : peu après
le chrétien fugitif s' ennuya de ma profonde
retraite ; redoutant le séjour des villes, et
n' osant retourner parmi les persécuteurs de la foi,
la mélancolie le saisit, et il mourut dans mes bras :
avec lui s' éteignit le bruit que son arrivée avoit
fait dans le désert, et tout rentra ici dans le
silence ; je me retrouvai seul, moins seul
cependant qu' auparavant ; je restois avec un
tombeau : le voilà, ajouta-t-il en montrant une
large pierre à l' entrée de la grotte ; je l' ai
creusé moi-même ; c' est là que repose le seul
cadavre humain que couvrent les sables de ce
rivage, et la seule société qui me soit restée des
hommes. "

p318

pendant que le solitaire parloit, Mathilde avoit
toujours eu les yeux attachés sur lui ; elle ne
pouvoit se lasser d' admirer la sérénité
bienheureuse qui respiroit dans tous ses traits :
la nouvelle de la chute de Jérusalem ne l' avoit
pas même altérée ; on eût dit que les malheurs du
monde ne pouvoient plus atteindre celui qui avoit
mis trente années de solitude et de pénitence
entre ce monde et lui ; la vie, dont il avoit
rejeté avec mépris les caresses, les infidèles joies
et les vaines amitiés, n' étoit plus pour lui qu' une
route de paix qui le conduisoit à ce ciel où il
avoit déjà toutes ses pensées : aussi le temps, qui
ne marque sa course sur le visage des hommes qu' à
l' aide des soucis et des agitations, ne trouvant
jamais une inquiétude dans l' ame du solitaire, ne
laissoit sur lui presque aucune trace de son passage,
et multiplioit les années sur sa tête sans pouvoir
donner à sa vieillesse l' air de la décrépitude.

Chapitre xx.

Les voyageurs, épuisés de fatigue, s' abandonnent
bientôt au sommeil ; Mathild va reposer quelques
heures sur le petit lit de musse qu' on lui a
préparé ; et l' hermite profite du moment où il voit
ses hôtes endormis, pour aller sur le bord de la mer
ramasser des coquillages et des oeufs de tortues pour
la nourriture du jour : quand il est seul, il
s' abstient de toucher à aucune créature douée
de vie ; mais le repas de la veille a épuisé ses
foibles provisions,

et son premier devoir est de songer à ses frères.
 Il va ensuite préparer l' autel, où, pour la
 première fois, les vœux de plusieurs hommes vont se
 joindre aux siens, et monter ensemble vers le trône
 du tout-puissant : l' attente de cet instant si désiré
 par Mathilde, hâte celui de son réveil : elle se
 lève, regarde autour d' elle ; le vieux du désert
 ne paroît pas, elle sort de la grotte pour le
 chercher ; et au moment où ses yeux découvrent
 à l' orient le golfe arabe, elle demeure
 éblouie du spectacle qu' il présente. Les riches
 teintes de pourpre, de violet et d' aurore dont le
 ciel éclate, à demi-plongées dans la mer, y
 réfléchissent leurs teintes adoucies. Tout
 repose encore dans le silence, et les ondes, agitées
 d' un léger frémissement, semblent attendre avec
 respect la naissance de l' astre qui va sortir de
 leur sein pour se rendre dans le ciel, qui l' attend
 à son tour. Tout-à-coup il paroît, semblable d' abord
 à un point lumineux qui jaillit hors des eaux ; il
 se change bientôt en un globe de rubis
 éblouissant, qui répand comme une traînée d' or
 transparent sur tout le cercle de l' horizon ;
 à son superbe aspect, la pointe des roches
 blanchâtres qui bordent le rivage étincelle de mille
 feux, chaque vague roule des flots d' or, et le
 brillant auteur de tant de merveilles, répandant
 par torrens ses gerbes enflammées, inonde son vaste
 empire de sa pure lumière, et monte vers la voûte
 céleste avec l' éclat et la majesté du roi d'
 l' univers, du père de la vie, et du triomphateur des
 ténèbres et du temps. Appuyée contre le roc dont le
 pied est constamment battu par les flots,
 Mathilde en silence contemple

avec un saint respect la scène magnifique que la mer,
 la terre et le ciel réunis présentent à ses regards ;
 elle' écrit : " astre immense qui sembles devoir être
 immortel, un jour pourtant tu t' éteindras, un jour
 tu tomberas avec le monde ; jour terrible ! L' ange
 sonnera la trompette sacrée, les générations,
 secouant la poudre des tombeaux, s' assembleront devant
 le trône de l' éternel, et dans sa justice rigoureuse,
 Dieu pesera les fautes des hommes ; il faudra
 comparoître devant lui, dévoiler ses faiblesses
 et montrer tout son cœur... ah ! Malheureuse, il

faudra donc montrer ton amour, ct amour coupable
qui te consume, et dont la redoutable pensée du
dernier jugement ne peut pas te guérir ; il faudra
donc avouer tes criminels regrets, confesser que la
joie que tu goûtes en servant Dieu est si foible,
que tu ne peux t' en contenter, et que ton coeur,
qui ne sauroit vivre sans joie, est assez infidèle
pour en aller chercher dans l' amour d' un sarrazin ;
il faudra donc dire enfin que ce sarrazin te
touche plus que toutes les merveilles du monde, et
que tu n' aspires plus qu' avec tiédeur à ce ciel
qu' il ne doit point habiter avec toi. "

l' accent de la princsse, en prononçant ces mots,
avoit quelque chose d' amer et de déchirant qui
retentit aux oreilles de l' hermite ; il écoute
attentivement d' où partent ces sons douloureux,
et il se hâte d' aller porter ôa paix à l' affligée
qui la demande : " ma fille, dit-il, d' où viennent
les plaintes que tu formes ? Quelshonteux
secrets cachés dans ton ame agient ainsi ta
conscience ? Se pourroit-il que sous

p321

les dehors de la plus céleste innocence, tu portasses
le remords d' un crime ? -je n' en ai commis aucun,
mon père, reprit Mathilde avec un profond soupir ;
mais mon coeur n' en est pas plus pur, car il se plaît
dans son désordre et aime le péché que Dieu lui
défend. Aujourd' hui je vous parlerai, mon père, je
ne prendrai ni repos, ni sommeil que vous ne m' ayez
entendue, et j' espère qu' un nouvea jour ne se
lèvera pas sans me trouver réconciliée, par votre
saint ministère, avec ce Dieu que j' ai tant
offensé. -je t' entendrai, ma fille, répliqua
le cénobite ; mais voici tes compagnons qui
s' éveillent, commençons par offrir tous ensemble
un sacrifice à l' éternel ; humilie-toi,
verse devant lui cette humble douleur du péché, qui
lui est un sacrifice d' une odeur infiniment plus
agréable que celle de l' encens et des parfums. C' est
ce parfum précieux qu' il vit répandu avec tant de
plaisir sur ses pieds sacrés par la pécheresse, car il
n' a jamais rejeté un coeur contrit et repentant. -
hélas ! Repartit Mathilde en le suivant la tête
baissée, qu' il me seroit doux, en m' approchant du
grand mystère, d' y répandre, comme Madeleine, les
pleurs d' un coeur pénétré de l' amour divin ; mais
où trouve-t-on cette abondante effusion de larmes
saintes, quand le coeur s' échappe ailleurs ? " le
solitaire la comprit, mais ne lui répondit rien ;
car il ne pouvoit apporter de remède à son mal

qu' autant qu' il en connoîtroit la cause et
l' étendue. Il continua à marcher en silence
jusqu' au lieu où les chrétiens s' étoient
endormis ; il les trouve debout : " mes frères, leur
dit-il, consacrons ce jour mémorable ; l' autel nous

p322

attend, unissons nos prières, et que nos voix,
élevées jusqu' aux cieux, y fassent entendre qu' il
n' y a point de désert si aride, de retraite si
solitaire, où le Dieu de Jacob ne trouve des
enfans fidèles et des adorateurs zélés. " chacun
courbe la tête ; il s' avance alors au
milieu des décombres, les chrétiens le suivent ; ils
regardent autour d' eux, et contemplent, sans pouvoir
se lasser, ces colonnes éparses, brisées, ces
pilastres entassés, ces vestiges d' une magnificence
passée, et ces innombrables débris qui étonnent
l' imagination par leur grandeur, comme ils
attristent l' ame par leur ruine. " hélas ! Mon père,
s' écrit l' un des guerriers, cette nef auguste qui
subsiste encore en partie, ce double rang de
piliers, et cette arcade si élevée, que l' oeil
se fatigue à en mesurer la hauteur, tout
cela aussi se détruira-t-il ? " il dit, et du sein du
silence qui règne dans ces vastes ruines, une pierre
ébranlée se détache, tombe et lui répond. à cette
voix de la destruction, tous les assistans prennent
une contenance morne et lugubre ; l' hermite
s' arrête, et élevant ses deux bras au-dessus de sa
tête, il s' écrit avec un accent animé : " autrefois
ce temple fut debout, il fut habité par de pieux
solitaires, dont les saintes hymnes se
confondoient chaque jour avec celle des anges ; voici
la grotte de son fondateur, de saint Jean Climaque,
qui s' y retiroit pour pleurer les crimes du monde,
et désarmer en sa faveur la colère céleste ; alors
on n' approchoit de cette place q' avec
un coeur plus pur, une foi plus ardente ; mais
l' impie n' a fait que paroître, et tout s' est
écroulé. La mort a frappé les serviteurs de Dieu,
lessacrés cantiques

p323

ont cessé, et le silence et la destruction se sont
emparés de cette demeure désolée ; encore un peu de
temps, et la seule voix qui retentit dans ces ruines

s' éteindra aussi ; encore un peu de temps et ce corps misérable retournera en poudre comme ces colonnes qui rampent sur la terre, après avoir touché jusqu' aux cieux ; encore un peu de temps, elles et moi nous nous dissoudrons en entier, et il ne restera de nous qu' un peu de poussière qui ira se mêler et se perdre avec les sables du désert. Alors, si des fidèles viennent chercher ici les vénérables restes de ce monument, ils les chercheront en vain, tout aura disparu, et la piété elle-même ne reconnoîtra plus la place où elle versoit ses larmes. Mais alors, mes frères, continua-t-il avec un enthousiasme prophétique, alors je serai avec vous dans ce temple immortel qui n' a point été bâti par la main des hommes, dont la destruction et l' impiété ne peuvent approcher, où jamais ne cessent les sacrés concerts des chérubins, où rien ne passe, ne change, ne finit, et où le bonheur du juste n' a d' autre terme que cette éternité qui n' en a point. "

en parlant ainsi, le vénérable hermite, avec son cilice de poil de gazelle, sa tête chauve, sa barbe blanche et le front tout chargé de palmes évangéliques, sembloit, au milieu de ces décombres, comme l' ange précurseur des miséricordes divines, debout au milieu des débris du monde. Cependant il s' avance et monte vers l' autel ; les chrétiens se rangent autour de lui ; le duc de Glocester, la tête nue, s' agenouille avec ses anglais autour d' un énorme bloc de granit,

p324

dont la mousse commence à faire sa proie ; plus loin, les pèlerins, vieux soldats du Christ, sont prosternés près d' une colonne brisée ; au milieu de tous ces hommes, la vierge, seule de son sexe, se distingue moins par ses habits que par sa pieuse attitude et sa merveilleuse beauté ; tout en larmes, elle offre mille fois son coeur à Dieu, s' efforce de laisser le passé dans l' oubli, l' avenir à la providence, et de donner le présent au ciel ; mais toujours un invincible penchant l' entraîne vers d' autres intérêts que les siens, le nom de Malek Adhel se mêle à toutes ses prières ; si elle les commence pour elle, c' est pour lui qu' elle les finit ; et quand elle demande à Dieu ses grâces victorieuses, dans lesquelles il n' entre pas moins de puissance que d' amour, et que son beau visage se colore d' un feu plus vif, ce n' est pas alors pour elle qu' elle prie. Ah !

Que ses prières seroient plus animées encore, que la

reconnaissance y prêteroit une plus ardente ferveur, si elle savoit ce qui se passe au désert ; si elle savoit que les bédouins la menacent, et que, tandis qu' elle demande à Dieu de sauver Malek Adhel, Malek Adhel s' avance pour la sauver.

L' auguste cérémonie est achevée, le cénobite ramène ses hôtes dans sa cellule, il leur présente le repas qu' il leur a préparé le matin, et ne se lasse point de les questionner sur tout ce qui se rapporte à la propagation de la foi et à l' accroissement du royaume de Jésus-Christ. Il s' informe surtout de l' archevêque de Tyr, de ce grand apôtre de la doctrine évangélique.

" quand je quittai le monde, dit-il, Guillaume étoit jeune encore, mais déjà la supériorité de ses lumières,

p325

d' éminentes vertus et un zèle infatigable pour la foi, l' avoient fait nommer à la seconde dignité épiscopale de l' orient, et l' unanimité des suffrages le désignoit au patriarcat de Jérusalem, comme seul capable de remplir dignement cet honorable et sublime ministère. Y a-t-il été appelé ? - mon père, répondit le duc de Glocester, je ne profanerais point la pureté de cette solitude en vous faisant le récit de tous les scandales de la cour de Jérusalem ; c' est bien plus les vices de ses rois que la valeur des infidèles qui a entraîné la chute de ce grand royaume. Lorsqu' il subsistoit encore, au lieu de nommer un Héraclius, un monstre de débauche, au siège de Jérusalem, si on y eût appelé le vertueux Guillaume, la sainteté de ses moeurs eût servi d' édification et de boulevard aux chrétiens, et on eût vu alors ce que la différence d' un homme à un autre homme peut avoir d' influence pour la conservation des empires ; mais je ne m' étendrai pas davantage sur cet objet, je vous dirai seulement que l' archevêque de Tyr est toujours l' homme que vous avez connu ; long-temps, par la seule sagesse de ses conseils, il a retenu le trône de Jérusalem sur le penchant de sa ruine ; et lorsque les débordemens des chrétiens et les armes des infidèles l' eurent précipité dans l' abîme, seul il ne désespéra point du royaume du Christ ; il se dépouilla de toutes ses dignités, il partit, et fut demander en Europe des secours pour le rétablir. C' est lui qui a prêché cette grande croisade, la plus nombreuse, la plus brillante que jamais l' orient ait reçue dans son sein ; c' est à sa voix que d' innombrables armées, sorties de

l' occident,

p326

s' apprêtent à reconquérir la Judée et à
humilier le croissant ; c' est à sa voix que se sont
assoupies les discordes qui divisèrent nos plus
grands capitaines, et la prise de Ptolémaïs a été
moins le fruit de leur valeur que de son éloquence ;
chaque jour son zèle attire de nouveaux enfans
à l' évangile, et sa charité les soutient... -
voilà, s' écria l' hermite avec transport, voilà
le véritable descendant des premiers évangélistes, le
parfait modèle des saints, et l' homme dont
le monde chrétien doit le plus s' enorgueillir. -
mon père, reprit la vierge en le regardant avec
admiration, croyez-ous donc que le monde vous ait
oublié ? -il le doit, ma fille, puisque je l' ai
quitté, interrompit vivement le solitaire : ah !
Gardez-vous de jamais comparer le chrétien qui
n' évite les tentations qu' en les fuyant, avec celui
qui leur résiste, et demeure dans le monde pour le
sauver : celui-ci, rempli d' un zèle divin, risque
chaque jour son salut pour celui de ses frères ;
le second, plein d' une craintive défiance, en ne
s' occupant que du sien, ne sert à
celui de personne : l' un s' expose sans cesse combat
sans relâche, triomphe toujours, croit n' avoir
jaais assez fait quand il lui reste quelque chose
à faire, et par la multiplicité de ses oeuvres
et l' ardeur de sa foi, est un eemple vivant
d' édification et de sainteté qui doit lui attirer
la reconnoissance et la bénédiction de
l' univers : l' autre, dans sa solitude, n' ayant aucune
occasion de faillir, ne doit point se glorifier
de sa sagesse ; il se nourrit de l' amour de Dieu,
mais il n' agit point pour Dieu ; il vit en paix
parce qu' il vit seul et loin des hommes auxquels
il est inutile ; il doit être oublié

p327

de ce monde qu' il n' a point su servir ; aussi, quand
le grand jour d' jugement arrivera, le pieux
Guillaume sera un des premiers élus, et Dieu le
couronnera d' une double, d' une triple gloire,
d' une gloire égale à la quantité de convertis
qu' il aura faits, tandis que celle
du solitaire, humble et obscure comme lui, le placera
au dernier rang de la table des justes. -
mon père, lui dit alors la princesse attendrie,

vous avez raison ; sans doute c' est sous les traits
de l' archevêque de Tyr que la religion chrétienne
nous offre le prodige de sa charité ; mais
permettez-moi de dire que c' est sous les
vôtres qu' elle nous offre celui de son humilité. "
cependant le soir arrive, et tandis que les
chrétiens trouvent parmi les décombres de l' église
un lit que la fatigue leur rend agréable, Mathilde
demande à l' hermite de consentir à l' entendre.
" je le veux, ma fille, lui dit-il, " et il la
conduit à l' entrée de la grotte, d' où on
découvre la vaste mer ; en ce moment
elle est calme, unie, et présente un pur miroir aux
étoiles étincelantes du firmament. La princesse, à
genoux, se recueille en silence : mais autour d' elle
tout la frappe et parle à son coeur ; elle voit à ses
pieds un autre ciel s' unir à celui qui brille
au-dessus de sa tête dans le lointain grisâtre
de l' immense horizon ; elle écoute le mouvement
continuel de la vague qui vient, se brise, recule,
revient encore, expire de nouveau pour renaître
toujours ; les trois grands attributs de
l' intelligence suprême, l' immensité de
cette mer sans bornes, l' éternité de ces vagues
toujours roulantes, l' infinité de cette foule
d' astres errans racontent la gloire de Dieu, et
la princesse ressent

p328

les effets de ces grandes images sans que son
esprit ose seulement s' élever jusqu' à elles ; mais
l' hermite voit l' impression qu' elle éprouve, et
tout ceci est celui qui a dit : *en vérité, en
vérité, si les hommes se taisent, les pierres
s' écriront* : voilà la puissance ;
mais il a dit encore : *venez à moi, tous tant que
vous êtes, qui êtes travaillés et qui êtes
chargés et je vous donnerai du repos* ; voilà
la bonté. La puissance et la bonté c' est Dieu, ma
fille ; si loin de nous par l' intelligence, il a
voulu s' en rapprocher par l' amour.
En effet, si nous pensons à sa grandeur, nous
pensons à notre néant, à sa puissance, à notre
foiblesse, à sa souveraineté, à notre dépendance, à
sa justice, à nos fautes ; mais quand nous pensons
à son amour, ma fille, nous pouvons penser au
nôtre, c' est le seul point par où nous puissions, sans
témérité, nous élever et nous unir à Dieu : car
enfin, quand il nous juge, nous ne pouvons le juger ;
quand il nous commande, nous ne pouvons le
commander ; mais quand il nous aime, Mathilde !

Nous pouvons l' aimer : dévoue donc ta vie à cette
seule affection, car de même que Dieu, tout Dieu
qu' il est, ne peut rien faire de plus
avantageux pour toi que de t' aimer ; aussi de ta
part ne peut-il exiger rien de plus digne de lui,
ni de plus parfait que ton amour ; aime donc ton Dieu
avant tout, ma fille, car, je te le dis, cet amour
est le plus grand trésor du coeur de l' homme. "
" hélas ! Mon père, reprit Mathilde avec émotion,

p329

je vois par vos paroles que votre oeil perçant a déjà
pénétré dans les replis de mon ame l' iniquité qui
l' oppresse ? -oui, ma fille, j' en connois déjà la
cause, mais j' en ignore l' objet. -hélas ! Répliqua la
princesse en pleurant, c' est ce nom qui est mon plus
grand crime, et ce qui me coûte le plus à vous dire,
puisse du moins cet aveu me servir d' expiation. "
alors, en face du ciel, prosternée près de l' hermite,
les yeux attachés sur le crucifix qu' il tenoit à la
main, et encouragée par la douceur évangélique du
saint, elle révéla ainsi les mystères de son
coeur.

Chapitre xxi.

" mon habit a dû vous instruire déjà, mon père,
de l' état que je devois embrasser : les trônes, les
grandeurs humaines, tous les titres auxquels le monde
attache son éclat, me sembloient vils auprès de celui
si glorieux d' épouse du Christ ; dès ma plus tendre
enfance, je n' en ambitionnai point d' autre, et ce fut
pour le mériter mieux, que je voulus me joindre aux
chrétiens qui se croisoient en foule pour la
délivrance de la cité sainte, afin de venir adorer
le sacré tombeau avant que mes derniers vœux
m' eussent à jamais fermé les portes du monde ; la
pieuse épouse de Richard fut ma fidèle compagne ;
le même vaisseau nous portoit : sans doute le ciel,
pour nous punir ou nous éprouver, nous retira son
secours, car il permit aux infidèles de nous attaquer,
de nous vaincre et de nous réduire

p330

en esclavage... -quoi, sans égard pour votre
rang, on osa vous donner des fers ? -ô mon père !
Que j' eusse été moins malheureuse d' en porter et
d' être jetée au fond d' un humide cachot, n' ayant de
nourriture qu' un pain grossier trempé de mes larmes !

Mais, hélas ! Reçue dans un palais superbe, comblée d'honneurs, entourée de respects, traitée en souveraine... -eh bien ! Ma fille, d'où viennent ces pleurs et ces gémissements ? Continuez votre récit, et nommez-moi ce généreux vainqueur dont le joug est si doux aux chrétiens ? -mon père, que me demandez-vous ? Ce vainqueur si grand, si terrible, auquel nulle perfection ne manque, hors la lumière de la foi, ce héros superbe, qui sait se faire également craindre, admirer et bénir par ses ennemis, ce prince, digne objet de l'affection de Guillaume, dont l'image, toujours présente à ma pensée, règne en souveraine sur mon âme, et me poursuit jusqu'aux pieds de ce Dieu ici présent... que dis-je, je m'égare... mais non, mon père, je n'ai plus rien à vous apprendre ; vous avez entendu mon secret et mon crime. " en parlant ainsi, elle cache sa face contre terre et couvre de poussière l'or de sa chevelure. " humilie-toi, ma fille, répondit l'hermite, car ton crime est grand en effet ; cependant ne perds pas courage, car celui qui est la lumière, la vie et la force des cœurs qui le cherchent et qui l'aiment, peut te rouvrir la voie de son salut et te rendre la perfection de son saint amour ; mais explique-toi ; ce vainqueur qui donne des chaînes aux chrétiens ne peut être qu'un musulman ; par quel affreux miracle, ô fille chrétienne ! Un musulman s'est-il

p331

emparé de ton cœur ? -mon père, que vous dirai-je ? Dès le premier instant où je le vis, je conçus de nouvelles pensées, des pensées qui m'avoient été inconnues jusqu'à ce jour ; j'appris qu'un sarrazin pouvoit être regardé sans horreur ; insensiblement j'appris qu'il pouvoit posséder toutes les vertus ; j'appris enfin qu'il pouvoit être aimé... l'habitude d'une vie pure et sainte, et la présence de l'archevêque de Tyr, me retinrent long-temps sur le penchant de l'abîme ; mais quand ce digne prélat m'eut quittée, je ne sais si un esprit d'aveuglement et d'orgueil s'empara de moi, ou si les circonstances où je me trouvois me firent une loi de m'approcher de la séduction ; mais obligée de paroître souvent en la présence de Malek Adhel... -Malek Adhel ! As-tu dit ? Interrompt l'hermite en frémissant ; Malek Adhel ! Le frère de Saladin, de ce tigre d'orient qui dévore tous les chrétiens ; Malek Adhel ! Qui cent fois trempa sa main impie dans le sang de tes frères, et dont la

redoutable épée a reculé l' empire de l' enfer ? -
chacun de ses forfaits, mon père, est un arrêt
de réprobation contre moi, puisu' ils n' ont pu
m' empêcher d' aimer Malek Adhel. De vous dire
comment cet amour s' est emparé de mon coeur,
je ne le saurois ; il me semble que tout ce qui
m' entourait m' instruisoit à l' aimer :
c' étoient les bénédictions dont la reine, ma soeur,
payoit ses bienfaits, les louanges que lui
prodiguoient tous nos chrétiens ; c' étoit surtout
la secrète complaisance que je remarquois pour lui
dans le coeur de Guillaume : l' unanimité de
ces suffrages me fit connoître un orgueil que je
n' avois jamais connu pour

p332

moi, et enflèrent mon ame de vanité et de joie, en
voyant que tout atour de moi justifioit ma
foiblesse ; j' imprimoi dans mon souvenir le récit
de toutes les grandes actions de Malek Adhel ;
je recueillois son image dans le fond intime de ma
pensée ; enfin je m' accoutumai à la vue de son
amour. Ce fut alors que mon égarement s' augmenta au
point que, dans mes heures de solitude,
Malek Adhel étoit toujours auprès de moi ; la
marche du temps me sembloit changée ; je vivois
éperdue dans l' oubli de toutes les choses du
monde, comme s' i n' y avoit eu que lui de créature
sur la terre. Cependant j' avois souvent
des retours vers Dieu, je le conjurois de me donner
des forces, mais il ne m' en donnoit pas. Des pensées
qui me faisoient horreur entroient aussi facilement
dans mon esprit qu' elles en sortoient avec peine ;
enfin, au lieu de ce pain des anges dont je me
nourrissois autrefois, je me suis vue réduite à
manger d' un pain de douleur, couvert de la cendre
de la pénitence et de sa mortalité, et les jours
d' affliction m' ont atteinte. -ah ! Reprit
l' hermite, les jours d' affliction sont le
partage de celui qui désobéit ; et, je le demande
avec Job, qui est-ce qui s' est opposé à Dieu et
s' en est bien trouvé ? Mais, ma fille, dites-moi,
quelle raison vous donniez-vous pour vous
permettre de continuer à aimer Malek Adhel ? -
mon père, je ne le sais ni n' y connois rien ; je le
voyois et j' aimois. -mais, étoit-ce la vue de la
beauté de votre amant qui enlevait votre coeur ? -
je ne regardois pas à cette beauté. -
étiez-vous séduite par des images de plaisirs, de
grandeurs ? -elles n me venoient pas dans l' esprit.

-à quoi pensiez-vous donc quand vous étiez près de lui ? -j' aimois. -mais ne songiez-vous pas alors que le devoir, la religion, vous faisoient un crime de cet amour ? -mon père, j' y songeois sans cesse. -oubliez-vous que cet homme étoit soumis au joug de l' enfer, et l' ennemi de votre Dieu ? -cette affreuse pensée étoit toujours devant mes yeux. - eh bien ! Que faisiez-vous alors ? -je pleurois, mon père, et j' aimois encore. -ma fille, ce feu criminel qui vous devore et vous punit n' est qu' une foible image de celui que l' enfer réserve aux pécheurs qui persévèrent dans leurs iniquités. Ah ! Pourquoi, malheureuse égarée, as-tu désiré la joie des biens de ce monde ? Ne sais-tu pas qu' ils ne sont que vanité ; que quiconque ne boira que de cette eau sera toujours altéré ; qu' il disparaîtra comme un songe, s' évanouira comme une vision ; que ceux qui l' auront v se demanderont, où est-il ? Tandis que la mémoire de la vertu demeurera toujours parmi les hommes, et sera là-haut *triomphante à jamais, ayant combattu pour une récompense éternelle* -ah mon père, que vous dirai-je, je ne saispoin expliquer ce que j' éprouve : c' est un mélange inoui de toutes les oppositions, une union de tout ce que l' enfer a de plus terrible et le ciel de plus doux : je suis entraînée vers ce qui me fait horreur, je vois un abîme et je voudrois y tomber ; je souffre jusqu' à mourir, et je me plais dans mon tourment ; je suis venue à travers tous les périls vous demander des forces contre Malek Adhel, et je tremble que vous ne m' en donniez ; enfin,

dans ce moment où votre voix va m' annoncer les vengeances d' un Dieu irrité, quand je découvre en frémissant le redoutable avenir que je me prépare, ce coeur rebelle s' élève par la force du seul amour au-dessus de ces saintes frayeurs, et jusque dans le tribunal de la pénitence, rempli de l' image de Malek Adhel, se perd, se fond en elle, et ne peut plus désirer d' autre bien... -arrête ! Malheureuse, s' écria l' hermite. " hélas ! La vierge ne l' entendoit plus ; épuisée par les fatigues de sa route, et plus encore par le combat que la religion livre à l' amour dans son coeur, ses forces vinnent de l' abandonner ; elle est tombée sans connoissance sur la terre, une sueur froide coule sur son front, ses mains et ses joues sont pâles et glacées ; elle ne respire plus.

L' hermite craint qu' elle ne touche à son heure
dernière ; il s' émeut pour elle, il tremble qu' elle
n' expire dans cet état de réprobation : " ô
éternel, dit-il, avec un accent suppliant,
ne prendrez-vous pas pitié de la foiblesse d' une si
fragile créature ? La condamnerez-vous sans retour ?
Attendez du moins, avant de l' appeler à vous,
attendez qu' elle se soit repentie. " il court alors
à la fontaine, prend de l' eau dans le creux de ses
mains, et se hâte de venir en inonder le visage de la
princesse. Elle tressaille et se ranime ; elle ouvre
les yeux et s' écrie : " où suis-je ? Ai-je quitté
la terre ? N' entends-je pas la sinistre trompette qui
m' appelle devant le trône de Dieu ? Vais-je être
précipitée pour jamais dans le séjour des éternelles
ténèbres ? -reprends courage, fille du Christ,
lui dit le compatissant cénobite, regarde
devant toi ce Dieu mourant sur la croix ; c' est pour

p335

ta faute qu' il est là, c' est pour effacer tes
souillures qu' il a versé son sang, c' est pour te
sauver qu' il s' st immolé ; il y a point de péchés
que le feu d' une si ardente charité ne consume ;
ne sais-tu pas qu' il pardonna à Magdeleine, aux
publicains, à tous ceux qui pleuroient sincèrement
sur leurs iniquités ? N' a-t-il pas dit
qu' il étoit venu, non pour appeler les justes, mais
les pécheurs à la pénitence ? Et ne sais-tu pas aussi
que quand la pénitence est vraie et entière, elle peut
en quelque sorte s' égaler à l' innocence ?
Repets-toi donc, ma fille, autant d' avoir manqué
de confiance en la miséricorde de Dieu, que de
l' avoir offensé par ton coupable amour ; que cette
eau qui t' a rappelée à la vie te la rende
doublement ; qu' elle soit un nouveau baptême qui
efface tous tes péchés : et vous, mon dieu !
Quoique ce coeur soit un temple bien indigne
de votre majesté, puisqu' il n' est rempli
que des ruines que la passion y a laissées, daignez
y rentrer, et, en y rentrant, vous en réparerez les
brèches, et vous lui rendrez sa première perfection
et son ancienne magnificence... ô créature
régénérée, lève-toi maintenant, car te voilà en paix
avec le seigneur ton Dieu. " elle se lève, regarde
autour d' elle, d' un air surpris, fait quelques pas,
et, apercevant du côté de l' orient les premiers
feux du soleil qui dardent dans la mer, elle
s' écrie, animée d' un saint transport : " un nouveau
jour m' éclaire, et l' espérance est rentrée dans
mon coeur. " puis, tombant à genoux d' un air

humble et résigné, elle ajoute : " ordonnez,
mon père, me voici soumise à tout ce que
vous croirez devoir m' imposer pour me rendre digne

p336

de la charité toute divine qui consent à pardonner
mes errers. -il faut commencer par étendre et
tirer le voile sur votre ame, afin que, n' ayant
aucune vue sur les créatures, elle demeure seule
avec Dieu. C' est avec ce dépouillement de toute
autre pensée qu' il faut entrer dans le saint
sanctuaire ; et pour le pouvoir, ma fille, il faut
surtout vivre à jamais séparée du musulman
Malek Adhel. -mon père, sans doute je ne le
reverrai plus ; en ce moment il s' éloigne de
l' égypte, il marche vers son frère. -et
comment a-t-il consenti à se séparer de vous ?
Comment ne vous a-t-il pas emmenée à sa suite ? -
il vouloit bien que je l' accompagnasse en Syrie ;
mais j' avois fait voeu de le quitter, de venir près
de vous, et, comme il s' opposoit à mon voyage, je me
suis échappée sans son aveu. -et vous êtes sûre de ne
pas le retrouver au Caire ? -assurément, mon père ;
lorsqu' en revenant de Memphis il aura appris mon
départ, pressé d' obéir aux ordres de Saladin, il
n' aura pas attendu mon retour. -et les ordres de
Saladin l' appellent aux combats ; c' est contre
les chrétiens qu' il marche ? -mon père, je le
crois. -et cette pensée, ma fille, ne vous
le fait-elle pas haïr ? " la vierge rougit, baissa
les yeux, et répondit d' une voix fible et
timide : " pas encore, mon père. -dans cette
disposition, reprit l' hermite, si vous deviez
retrouver le prince au Caire, j' aimerais mieux
vous voir expirer au sein de ces déserts, que de
vous y laisser retourner ; mais puisqu' il n' y est
plus, que le moment où vous le reverrez
est sans doute très-éloigné... -peut-être
même ne viendr-t-il point ; j' espère obtenir
du prince,

p337

pendant son absence, de me laisser retourner au camp
des croisés ; alors je repartirai pour l' Angleterre
sur le premier vaisseau, je me jeterai dans mon
cloître. -ô ma fille ! Interrompit le solitaire, si
jamais tu rentres dans ce port, tu seras sauvée...

en attendant, livre ton coeur au guide céleste,
 qui est la sagesse qui nous instruit, la sentinelle
 qui veille pour ous, la paix qui nous calme,
 et la portion d' héritage qui nous doit échoir ;
 bannis de ta pensée le souvenir de Malek Adhel. -
 mon père, dépend-il de moi de l' en bannir ?
 -si tu le veux, ma fille, si tu le demandes, si tu
 le désires sincèrement ; quand nous disons que
 Dieu refuse d' aider notre foiblesse et d' exaucer
 nos prières, nous nous mentons à nous-mêmes, et la
 vérité n' est point en nous, car il est écrit :
tout ce que vous demanderez à Dieu, ayant la
foi, vous l' obtiendrez. "
 l' hermite alloit continuer, quand des cris
 tumultueux frappent soudain son oreille et suspendent
 la parole sur ses lèvres. Il s' étonne, il écoute ;
 il entend un cliquetis d' armes : " dieu !
 S' écrie-t-il, après tant de jours de paix, faut-il
 voir la solitude de ces rivages troublée par des
 assassinats ? -qu' est-ce, mon père, que ce bruit
 terrible ? S' écria la princesse effrayée.
 -une horde de bédouins homicides, sans doute,
 qui, ayant aperçu au loin dans le désert ta petite
 caravane, sera venue la surprendre pendant son
 sommeil. Je cours au milieu du combat offrir à
 Dieu les restes de ma vie en secourant des
 chrétiens ; toi, ma fille, enfonce-toi dans les
 profondeurs de cette caverne,

p338

cache ta céleste beauté à des rigands impies
 qui ne espectent rien. " il dit, et se prépare
 à sortir ; mais déjà à la porte de la grotte
 se présentent plusieurs arabes demi-nus, le sabre
 à la main, couverts de sang, et jetant d' avides
 regards dans l' intérieur de l' humble cellule ;
 il n' y a là ni or, ni argent qui puisse tenter leur
 cupidité ; mais la jeune fille qu' ils peçoivent
 est d' un prix au-dessus de tous les trésors ;
 ls se préparent à la saisir, l' hermite se jette
 au-devant d' elle, la contenance courroucée, les
 regards étincelans ; il élève un crucifix au-dessus
 de sa tête, et, rempli de l' esprit divin,
 il s' écrie d' une voix tonnante : " téméraires,
 arrêtez, car j' atteste le dieu suprême, ce Dieu
 ici présent, que le premier d' entre vous dont la
 sacrilège audace osera toucher cette
 fille, sera foudroyé à l' instant. " à cette menace,
 Mathilde joint ses timides supplications, demande
 grâce, et se défend avec ses prières et ses larmes.
 Les bédouins étonnés, interdits, s' arrêtent ; leur

férocité est adoucie, leurs desseins sont suspendus ; les êtres les plus foibles, un vieillard, une vierge, ont vaincu leur courage ; oui, ils l'ont vaincu, car cette foiblesse est soutenue des deux plus fortes puissances dont le ciel ait armé la terre, l'innocence et la religion. Cependant, au moment où la troupe immobile commençoit à bannir la pitié et à poursuivre son affreux dessein, s'élance au milieu d'elle un guerrier terrible, l'oeil en feu, revêtu d'armes menaçantes, et le bras chargé d'un sanglant cimenterre ; il attaque les arabes, en fait un carnage horrible, disperse, détruit

p339

à lui seul la troupe entière ; la mort et la victoire lui ouvrent le chemin jusqu'à la princesse ; plus prompt que l'éclair, il la saisit, l'enlève, la transporte au milieu des décombres, d'un mouvement si rapide que l'hermite l'a déjà perdu de vue avant d'avoir eu le temps de former une pensée ; il aperçoit seulement les arabes fuyant de tous côtés, éperdus de terreur, et faisant retentir la solitude du rivage du grand nom de Malek Adhel. L'hermite frémit sur le sort de la princesse, et pleure de ce que le désert et les assassins ont épargné sa vie. Cependant les corps expirans des arabes et des chrétiens n'arrêtent point la marche impétueuse du héros ; il ne voit que Mathilde, il ne songe qu'à ses dangers ; il la pose sur un cheval superbe, se place derrière elle, d'une main la presse contre lui, saisit de l'autre la bride du coursier, et suivi de quelques soldats musulmans, s'éloigne au grand galop de cette scène de carnage. Le trouble de Mathilde est au comble. La grotte du solitaire, le solitaire lui-même, la surprise des bédouins, les cris des combattans, la vue inopinée de Malek Adhel lui semblent autant d'illusions qui la remplissent de leurs impostures : mais en est-ce une aussi que cette main qui la serre si tendrement, et contre laquelle son coeur bat avec tant de violence ? Elle s'efforce de le croire, et demeure immobile, silencieuse, de peur qu'un mot, un geste, ne rompent l'enchantement, et, en la rendant à la vérité, ne la rendent à sa foiblesse, à l'amour, à la présence de Malek Adhel ; enfin à tout ce qui composoit le danger terrible qu'elle a fui au désert, et qui, plus terrible

que jamais, revient la menacer encore, et lui ravir peut-être tout moyen de salut.

Chapitre xxii.

Le soleil étoit au milieu de sa course, lorsque le prince arriva au pied du colzoum : il s'arrêta alors pour donner un peu de repos à Mathilde ; une mère n'a point pour son enfant une sollicitude plus tendre ; il s'inquiète de la voir exposée à l'ardente chaleur du jour, et regarde autour de lui s'il n'y a pas, dans les rochers du colzoum, quelque enfoncement où il puisse la mettre à l'abri : au-dessus de quelques rocs brûlés, il aperçoit un bouquet de sycomores et de tamarins ; aussitôt il quitte son cheval, et sans se séparer du fardeau précieux qu'il tient toujours embrassé, il gravit la montagne, atteint l'ombre, y place la princesse, et s'éloigne à quelque distance.

Alors seulement Mathilde revient à elle, et se rappelle ce qui s'est passé ; mais elle ne peut comprendre par quel inconcevable prodige Malek Adhel a paru tout-à-coup pour la sauver des mains des arabes : et l'hermite, que sera-t-il devenu ? Qu'aura-t-il pensé de cet événement ? Mais hélas ! Existe-t-il encore ? N'aura-t-elle été interrompre le repos de sa solitude que pour lui apporter la mort ? Et ses chers, ses fidèles anglais, elle n'en voit aucun autour d'elle, auroient-ils tous péri dans le combat, et seroient-ils, ainsi que le duc de Glocester, les victimes de leur dévouement à son service ? Tandis qu'elle s'occupe et s'inquiète de

toutes ces pensées, elle voit revenir le prince, la tête nue, le front couvert de sueur et de poussière, et portant entre ses mains son casque plein d'une eau fraîche et pure ; il le présente à la princesse ; elle le regarde avec un mélange de surprise, de reconnaissance et d'embarras. " mon dieu ! S'écrit-elle, si ce que je vois n'est pas une illusion, s'il y a quelque réalité dans les événemens de ce jour, qu'ils sont terribles, et que je dois en redouter les suites ! Quel sera le sort de ce vénérable solitaire, quel sera celui de mes fidèles chrétiens ? Et le mien, ô mon dieu, à présent, que sera-t-il ? -Mathilde, répond le prince, consentez à boire cette eau, elle calmera le trouble de vos esprits, et vous permettra de prêter une oreille plus tranquille à ce que je vais

vous dire. " la princesse pose ses lèvres sur le vase de fer, et rafraîchit sa poitrine ppressée.
" maintenant, continue Malek Adhel, attendons, avant de nous mettre en route, que la brise de mer nous apporte un peu de fraîcheur : je profiterai de ce temps pour vous reprocher votre imprudence : ah ! Si elle n' exposoit que ma vie, Mathilde, je ne vous la reprocherois pas. " il s' arrête ; elle et frappée de sa profonde tristesse ; elle cache son visage entre ses mains, et répond d' une voix un peu émue : " hélas ! J' espérois que ce voyage n' auroit eu des danges que pour moi ; j' espérois que vous, surtout, n' y seriez point exposé, et que quand votre frère vous attendoit, aucune considération n' auroit pu vous retenir. -vous l' espériez, Mathilde, interrompt-il vivement ; je vous ai donc bien mal exprimé mon amour, puisque vous pouvez croire qu' il y a quelque

p342

chose de plus fort que vous dans mon ame. Ah ! Quand je suis rentré au Caire, et que j' ai appris votre départ, que je n' ai pu douter que vous marchiez vers le désert ai-je pensé à mon frère, à ses ordres, aux combats, à ma gloire ? Non, Mathilde, je n' ai pensé qu' à vous ; j' ai volé sur vos traces sans écouter les murmures du peuple et de mon armée ; mes braves soldats vouloient bien m' arrêter, ils me montroient la colère de Saladin ; mais qu' importe sa colère, u' importe qu' il demande ma tête, pourvu que Mathilde soit sauvée : j' espérois vous rejoindre plus tôt, vous ramener malgré vous avant que vous eussiez atteint le terme de votre voyage ; mais dans ces vastes déserts, où nulle route n' est tracée, je me suis égaré. Ah ! Mathilde, que ne sommes-nous partis ensemble comme je le voulois, nous toucherions aux tentes de Saladin, et tout un peuple ne vous reprocherait pas ma désobéissance. " il s' arrête, il ne veut pas faire passer dans l' ame de mathilde toutes les craintes dont il est déchiré ; il ne veut pas lui dire que, pour la suivre, il a usé de violence ; que son armée, indignée, s' opposant à son départ, vouloit le forcer à marcher en Syrie ; que des cris menaçans se sont fait entendre contre Mathilde, et qu' ayant choisi pour l' accompagner ses plus fidèles soldats et ses plus dévoués serviteurs, il n' a pas encore la pleine confiance de leur respect et de leur zèle pour celle qu' il aime. Mathilde lui demande comment, ayant été égaré

dans sa route, il a pu trouver la grotte de
l' hermite. " étant arrivé sur le bord de la mer
Rouge, dit-il, à une grande distance
du monastère ruiné, pour l' atteindre j' ai
toujours côtoyé

p343

le bord du rivage ; enfin ce matin, aux premiers
rayons de l' aurore, j' ai entendu le cri des
bédouins, ce cri forcené avant-coureur des massacres ;
je me suis précipité de ce côté ; toutes les
frayeurs déchiroient mon sein ; j' arriv à travers
les ruines ; vos chrétiens surpris au sein du
sommeil, sot les victimes des bédouins ; le duc
de Glocester, percé d' un coup mortel, me voit, me
reconnoît, se soulève, et me montrant la grotte :
sauvez la princesse, me dit-il, et il tombe
sans vie. J' ordonne à mes soldats de secourir vos
amis ; ils obéissent, et je vole vers vous...
quel affreux spectacle ! Mathilde, l' idole de mon
coeur, prête à tomber entre les mains d' une horde
barbare ! Ah ! Si je fusse arrivé trop tard ; si un
seul de ces brigands sauvages eût osé porter sur vous
une main sacrilège ! ... Mathilde, je t' ai vengée,
j' ai donné la mort à tous ceux qui t' avoient
osé regarder ; foible expiation d' une si téméraire
audace ! -ô fidèle ami de mon frère, noble duc de
Glocester ! S' écrie Mathilde en pleurant, j' ai
donc causé ta mort, c' est pour moi que tu es venu
expirer sans gloire au fond des déserts ; et tous
les chrétiens ont-ils donc péri avec lui, je n' en
aperçois aucu ici ? -j' ai laissé presque
toute ma troupe auprès d' eux, répondit le prince ; je
serois resté moi-même pour les défendre, si ma
première pensée n' eût été de songer à vous. "
Mathilde pleure sur les infortunés qu' elle a
exposés à la mort ; elle se reproche de les avoir
attirés dans le désert pour les y abandonner à leur
détresse. " ah ! Lui dt le prince, de quel secours
votre présence leur seroit-elle ? Ne pleurez pas,
Mathilde, sur le danger auquel

p344

je vous ai arrachée, mais sur celui qui vous menace ;
j' entends le vent du midi prêt à s' élever ; je vois
au sudde l' horizon des colonnes de sable et des
nuages rougeâtres... je frémis, je tremble ;

ô Mathilde ! Jusqu' au jour où je vous ai connue,
je n' avois jamais tremblé. "
dans l' espoir d' éviter l' ouragan, en dirigeant sa
route vers le nord, Malek Adhel quitte la montagne
et rejoint ses soldats avec Mathilde : il les
trouve frappés de terreur à la vue des signes
funestes qui s' élèvent autour d' eux ; les chevaux, plus
effrayés encore, accablés, haletans, refusent
absolument de marcher : le prince, convaincu que
tout retard peut être funeste, se résout à fuir
avec ses seuls chameaux ; mais les soldats
s' y refusent, ils ne veulent point faire la route à
pied, et pour ne point abandonner leurs chevaux, ils
proposent de se réfugier au sommet du colzoum ;
mais Malek Adhel, qui ne voit autour de lui qu' une
vingtaine d' hommes, et qui sait que les cavernes de
cette montagne sont le repaire des bêtes féroces et
d' intrépides brigands, ne veut point exposer
Mathilde à leurs attaques, et il commande le
départ : la troupe hésite encore ; pour l' encourager,
le prince déclare que lui-même marchera à pied : ce
généreux exemple détermine tous les soldats, et il
n' en est aucun qui ose reculer devant des fatigues
auxquelles son maître ne craint pas de s' exposer.
Voilà la caravane en route ; elle garde un profond
silence ; nul n' ose dire les dangers qu' il prévoit
et les craintes qu' il éprouve : Malek Adhel marche
auprès du chameau qui porte Mathilde, et que
précèdent trois autres chameaux chargés d' outres
pleines d' eau

p345

d' une tente, et de provisions pour la route ; les
soldats suivent après, l' oeil morne, la contenance
triste, et comme prêts à se révolter.
Cependant la journée se passe sans accident, la
nuit approche, et les craintes cessent ; mais les
voyageurs viennent d' entrer dans le passage le plus
dangereux, dans le vaste désert de sable ; si le
lendemain les avant-coureurs de l' ouragan se
remontrent encore, le péril sera presque sans
remède ; il faut donc se hâter de sortir de ce lieu
terrible. Les soldats demandent à marcher toute
la nuit ; le prince aussi voudroit bien se hâter,
mais comment ne pas donner quelques momens de repos
à Mathilde ? Supportera-t-elle une si longue
fatigue ? Elle est couchée sur le chameau,
presque sans mouvement, pâle, respirant à peine, et
prête à expirer de lassitude. Malgré les murmures de
sa troupe, Malek Adhel ordonne qu' on fasse une
halte ; il fait planter sa tente au milieu du désert,

étend son manteau sur le sable, et conjure Mathilde d' essayer de dormir quelques heures. Forcés de suspendre leur marche, les soldats s' abandonnent au sommeil ; le prince seul, debout, en dehors de la tente, veille, dans la crainte d' une surprise, et contemple avec la plus douloureuse anxiété cette toile qui renferme tout ce qu' il aime, et ces sables enflammés qui menacent ses jours. à cet instant, tout est calme, tout est tranquille, la lune éclaire un sol nu et aride, où la froide bise de la nuit ne trouve pas une seule herbe à agiter, pas un seul rameau où elle puisse frémir et former un bruit. Le silence règne au désert, et n' est interrompu que par le rugissement

p346

lointain des tigres et le cri triste et perçant de l' autruche, qui semble annoncer que le jour de la calamité est près, et que les malheurs qui doivent arriver se hâtent.

Cependant Mathilde ne dort pas tranquille, ses songes sont troublés par l' image des périls qui l' entourent ; et ce n' est pas ceux dont le prince lui a parlé qu' elle redoute le plus. Tandis qu' elle repose, qui est-ce qui veille sur son innocence ? Est-ce donc sur la foi, sur l' honneur d' un musulman qu' elle compte, ou bien sur la protection de Dieu ? Mais si son amour pour Adhel l' en a rendue indigne, elle sent qu' elle doit y compter moins que jamais. Agitée par cette crainte, elle ne cherche point un nouveau sommeil, et, se levant de sa couche, elle entr' ouvre sa tente, pour s' assurer de ce qui se passe autour d' elle.

à la clarté de la lune, elle distingue tous les soldats endormis sur le sable ; un seul homme est debout à la porte de la tente, il lui tourne le dos, et cependant elle n' a pas eu besoin de regarder le triple panache qui s' élève au-dessus de son casque, pour reconnoître Malek Adhel. Elle laisse retomber aussitôt la toile qu' elle avoit soulevée, et se demande, dans une sorte de vague inquiétude, pourquoi *malek Adhel veille seul auprès d' elle.*

Cependant elle relève la toile pour le regarder encore : il étoit toujours à la même place, immobile, debout, et appuyé sur son sabre ; et, sans s' expliquer encore tout ce qu' elle craignoit, il lui semble qu' elle doit être rassurée, et que la plus grande des injustices seroit de former un soupçon sur l' honneur de Malek Adhel.

Mais, en s' accusant ainsi, ce

nom lui échappe ; le prince se retourne, voit Mathilde éveillée, et se précipite auprès d'elle : " ma bien-aimée, lui dit-il, est-ce l'inquiétude qui trouble votre sommeil ? -oui, répond-elle ; mais maintenant il me semble que je ne dois plus en avoir. " Malek Adhel n'entend pas le véritable sens de ces paroles, il ne songe qu'aux dangers du désert ; pour les lui éviter, il donneroit son sang, sa vie. " hélas ! Dit-il, je ne partage point votre sécurité ; qu'il me paroît effrayant et terrible, le danger qui vous menace ! Vous adorer, vous perdre, sentir tout mon courage inutile pour vous sauver... voilà quelle est ma situation, voilà quels sont les tourmens que mon amour me cause ; mais, Mathilde, vous n'avez aucune pitié des tourmens de mon amour. " la princesse appuie ses deux mains sur son coeur, et, levant les yeux au ciel, elle dit : " ô mon dieu ! Que n'ai-je mérité ce reproche, je ne serois pas si coupable devant vous. -eh bien ! Lui dit-il, si tu plains l'affreuse amertume qui remplit mon coeur, adoucis-la, tu le peux ; oui, même en ce moment, si tu me dis que tu m'aimes, j'aurai cessé d'être malheureux. -prince, répond Mathilde avec une sage modestie, ce moment où nous sommes est celui du courage, et non de la faiblesse ; de la pénitence et non de l'endurcissement ; de la mort peut-être, et non des coupables amours : la foudre de Dieu nous entoure, il ne faut peut-être qu'un mot, que ce mot que vous me demandez, pour la faire tomber sur nous... rompons, rompons cet entretien, abandonnons de criminelles pensées, et ne songeons qu'à profiter de la fraîcheur de la nuit pour nous éloigner

d'ici. -vous avez si peu dormi, Mathilde, répond le prince avec tristesse, que ce trop court repos ne vous aura pas donné la force de vous remettre en route. -ah ! Reprit-elle involontairement, ce n'est pas pour soutenir la fatigue que je crains d'en manquer. " le prince veut lui répondre, elle ne le permet pas, et sort vivement hors de la tente. Les soldats s'éveillent, les chameliers rechargent les chameaux, et la caravane se remet en route dans le même ordre que la veille. Mais à peine les premiers rayons du jour commencent-ils à éclairer la terre, qu'on aperçoit

d'énormes colonnes de sable, qui tantôt courent avec une prodigieuse rapidité, tantôt s'avancent avec une majestueuse lenteur ; bientôt le soleil en les pénétrant leur donne l'air de véritables colonnes de feu, et la rougeur de l'air semble annoncer le terrible vent du midi. à l'aspect de ces sinistres présages, les murmures éclatent hautement ; plusieurs soldats proposent de jeter la tente et une partie des provisions au milieu du désert, afin de fuir avec plus de vitesse. Troublée par la frayeur et le fanatisme, la troupe entière fait bientôt entendre que tant de malheurs ne leur sont envoyés que pour les punir des soins extraordinaires qu'on les force de prodiguer à une chrétienne ; ils vont même jusqu'à dire, que si elle demeure plus long-temps parmi eux, Mahomet les engloutira tous dans le sable. à ces insolentes paroles, Malek Adhel est transporté de fureur, il tire son glaive, et regardant ses soldats avec des yeux étincelans : " je jure, dit-il, d'abattre la tête

p349

du premier d'entre vous qui osera prononcer un seul mot contre la personne sacrée de la princesse d'Angleterre. -puissé-je ne voir la Mecque de ma vie, répondit l'un des plus mutins, si j'entendis jamais un musulman traiter de personnes sacrées ces adorateurs du crucifié, qui désertent leur pays pour inonder le nôtre. -misérable, interrompit le prince en le terrassant devant lui et levant le sabre sur sa tête, tu as vu ta dernière heure. -grand dieu ! Qu'allez-vous faire ? S'écria Mathilde ; au nom du ciel et du repos de ma vie entière, grâce, grâce, ou je meurs à l'instant. " aux accents de cette voix chérie, le prince s'arrêta tout-à-coup, et regardant avec indignation le tremblant musulman qu'il fouloit aux pieds : " vil rebut de la terre, lui dit-il, lève-toi, et rends grâce à la princesse, car il n'y avoit qu'elle au monde qui pût fléchir ma colère ; mais garde-toi bien de la rallumer encore, continua-t-il d'une voix forte et menaçante, car je déclare, sur la tête du prophète, qu'il n'y a point de prières qui puissent m'engager à pardonner deux fois. " l'action du prince, son accent, ses regards, intimidèrent tous les soldats ; ils se taisent, mais non sans peine, et c'est bien moins la crainte de la mort qu'une superstition fanatique qui dans ce moment leur rend la soumission si difficile. N'ont-ils pas bravé vingt fois le fer ennemi avec intrépidité ; et ces mêmes hommes qui tremblent à l'aspect d'un ciel enflammé, ne

*sont-ils pas prêts à se précipiter, à la voix de leur
chef, au milieu des bataillons chrétiens ?
Mais ils sont persuadés que les soins du prince
pour Mathilde offensent le prophète ; sans elle, il*

p350

*n' auroit point désobéi aux ordres de Saladin, il
combattrait déjà. Les fléaux dont ils sont menacés
leur apparoissent comme un avertissement salulaire du
châtiment qui approche, et auquel ils ne peuvent
espérer de se soustraire qu' en sacrifiant une grande
victime à la colère de Mahomet.
Le lendemain, vers le milieu du jour, au moment
où le soleil, entouré d' un nuage de pourpre, sembloit
embrsser toute la terre pour la brûler de ses rayons,
le chameau de Mathilde se heurta contre une des
roches semées dans ce désert, et en peu d' instans
son pied enfla si prodigieusement, qu' il fut hors
' état de marcher. Le prince ordonne qu' on en
prépare un autre ; mais alors toutes les superstitieuses
fureurs éclatent de nouveau, et d' une commune
voix les soldats déclarent qu' ils n' obéiront pas ;
le malheur arrivé au chameau de Mathilde leur
paroît un signe manifeste de la volonté du ciel.
On ne peut refuser d' y croire, disent-ils, sans
une horrible impiété ; et comme il ne leur reste
d' espérances de regagner la protection du
prophète qu' en immolant la chrétienne, les plus
hardis s' avancent vers elle, dans l' intention de
la saisir ; mais à peine l' impétueux Adhel
a-t-il vu leur dessein, que, sans considérer
l' inégalité du nombre, il s' élance, enlève la
princessede dessus le chameau, la soutient d' un
bras, la défend de l' autre, et fait voler la tête
du premier mutin qui ose approcher. à ce spectacle,
les autres poussent des cris affreux, vomissent des
imprécations contre l' étrangère qu' un grand prince
préfère à ses propres sujets, et l' entourent pour
lui arracher l' objet de son amour. L' intérêt de
Mathilde*

p351

*éclaire l' aveugle ardeur de l' intrépide guerrier ;
s' il étoit seul, vingt hommes bien armés
n' effraieroient pas son courage ; mais à cause d' elle
il a pensé qu' il pourroit succomber, et alors quel
recours auroit-elle contre la rage de ces vils*

séditieux ; il frémit à l' idée des outrages
qu' elle auroit à souffrir, et, prenant son
parti sur-le-champ, il recule quelques pas, dirige son
glaive sur le sein de sa bien-aimée, et s' écrit :
" s' il faut que cette vierge soit immolée, moi
seul je la frapperai ; mais en retirant ce fer
tout sanglant de son coeur, je l' enfonce aussitôt
dans le mien, et j' expire avec elle, en appelant
la vengeance du prophète sur vos têtes criminelles ;
et ne croyez pas, misérables, qu' il laisse la mort
de votre prince impunie ; au grand jour du jugement,
vous paroîtrez tout couverts de ce sang que vous
m' aurez forcé de répandre. -non, non, interrompirent
les soldats en se prosternant devant lui, nous vous
respecterons jusqu' à notre dernier soupir ; nous
ne vous demandons que de nous sacrifier l' infidèle
qui vous arrache à tous vos devoirs ; à peine son sang
aura-t-il rougi le sable, que nous déposons
tous nos sabres à vos pieds, pour que vous
disposiez de nos vies selon vos volontés. -ô
généreux Adhel ! S' écrit Mathilde, ne sacrifiez pas
vos précieux jours à une infortunée qui n' a plus que
peu d' instans à vivre ; je sens que je vais mourir,
votre dévouement ne me sauveroit pas. H ! Je vous en
conjure, enfoncez ce glaive dans mon coeur ; mon
dieu ! Donnez-lui le courage de le vouloir, c' est ma
dernière prière. " elle dit, ses lèvres pâles se
ferment, et la connoissance l' abandonne. La troupe
rebelle s' approche

p352

de plus près, il s' en élève un cri : " prince, nous
jurons tous de mourir pour vous ; montez sur un
chameau, marchez à notre tête, la chrétienne seule
périra. -elle ne périra point, interrompt
Malek Adhel d' une voix terrible, ou je périrai
avec elle ; si vous faites un pas de plus vers nous,
à l' instant nous tombons tous deux sans vie sur le
sable. " les soldats effrayés reculent à leur tour,
ils ont effroi du sang de leur prince ; il leur
semble que ce seroit pour eux comme un feu dévorant
qui les consumerait dans ce monde et dans l' autre ;
les plus furieux n' osent proposer que d' abandonner
le prince, avec celle qu' il aime, à la colère
céleste qui le poursuit ; les autres ne peuvent
s' y résoudre, et frémissent à l' idée de
livrer leur chef, leur maître, le frère de leur
soudan, à une mort presque certaine, quand tout-à-coup
l' un d' eux, comme saisi d' une inspiration divine,
s' écrit : " que hasardns-nous ? Si Mahomet
lui pardonn, Mahomet le sauvera ; s' il le laisse

périr, c'est qu'il l'aura condamné. " ces paroles les décident, les entraînent ; ils laissent au prince le chameau blessé, la tente, trois outres pleines d'eau, quelques fruits secs, s'éloignent ensuite le plus promptement qu'ils peuvent avec les trois autres chameaux, et abandonnent ainsi le prince et la vierge dans l'immensité du désert.

Mathilde est couchée sur le sable, sans mouvement ; le prince le voit, redoute un malheur plus grand, et cependant ne perd pas courage. D'un bras vigoureux il relève la tente, en forme un abri, y place la princesse, prodigue une partie de l'eau qu'on leur a laissée à la rappeler à la vie ; mais ce n'est que quand l'air du

p353

soir commence à rafraîchir le désert, qu'elle se ranime et rouvre une paupière languissante. Son premier cri est pour Adhel : " où est-il ? Demande-t-elle ; est-il sauvé ? -il est près de toi, répond-il, il y est pour toujours. " Mathilde soulève sa tête, rappelle ses idées, regarde autour d'elle, ne voit que le prince, et ajoute avec une profonde tristesse : " ils sont donc partis, et partis sans vous ? -ils m'ont laissé seul, Mathilde, mais non pas sans courage ; ne t'alarme point, ma bien-aimée, tout espoir n'est pas perdu encore ; la moitié de mes soldats marchent sans doute sur nos traces avec le reste de ta suite. De ceux-là j'en suis sûr ; pour secourir des chrétiens, j'ai dû choisir mes plus fidèles amis, et ceux qui viennent derrière nous ne m'auroient pas abandonné. Attendons-les ici jusqu'au jour ; je craindrois, pendant l'obscurité de la nuit, de m'écarter de la route qu'ils doivent suivre ; si demain, à la naissante aurore, ils ne sont pas arrivés, je te porterai dans mes bras à travers le désert ; le chameau, quoique blessé, pourra nous suivre, et si nous pouvons avant la nuit atteindre le mont Kaleil, nous sommes sauvés ; il faut nécessairement que ma petite troupe y passe pour se rendre au Caire ; nous pourrons l'y attendre ; là, nous trouverons une source d'eau, des fruits secs, et des grottes pour te garantir de l'ardente chaleur. -ô mon dieu ! S'écrie la princesse avec un accent tendre et plaintif, regardez ce qu'il fait pour moi : il me donne sa vie, et vous me défendez de l'aimer ! -ah ! Reprit-il avec une tristesse passionnée, pourrais-tu croire à un Dieu qui te défendrait de m'aimer ; va, sois-en sûre, si ton Dieu existe, si ton Dieu

est le vrai Dieu, il est touché de notre amour, et ne le condamne pas. " elle ne répond point, elle se lève, et sort de la tente : le firmament étincelle du feu de mille étoiles. " pourquoi, dit-elle, ne poursuivrions-nous pas notre route, le ciel ne nous prête-t-il pas assez de lumière pour nous guider ? - non, Mathilde, la moindre erreur pourroit nous rejeter bien loin du mont Kaleil, et nous perdre pour jamais ; avec le jour, je pourrai distinguer les vapeurs qui s'élèvent vers le sommet de cette haute montagne, peut-être aussi les têtes grisâtres des pyramides : alors, je marcherai avec assurance. Maintenant, la clarté de la lune ne me permettant d'apercevoir que les objets qui nous entourent, et non ceux qui s'élèvent à l'horizon, ne me fournit aucun point assuré qui puisse m'indiquer ma route. " Mathilde n'insiste plus, elle s'appuie contre la tente, et jette des regards de douleur sur la vaste étendue du désert ; tous les dangers qui les menacent tourment au profit de l'amour ; car c'est l'amour qui y a exposé le prince, c'est pour elle qu'il a voulu mourir, c'est à cause d'elle qu'il mourra peut-être ; cette pensée, qui revient sans cesse, remplit son cœur d'une émotion qui l'effraie. N'osant exprimer ses craintes, ni adresser hautement ses prières au ciel, elle se jette à genoux en fondant en larmes. Le héros s'approche d'elle, il lui prend la main ; le trépas qu'il prévoit ne sert qu'à redoubler sa passion, et quand tout disparaît à ses yeux, qu'il n'y a presque plus d'espoir de vie dans son âme, l'amour, qui reste seul, n'en acquiert que plus de force. " Mathilde, lui dit-il, écoute-moi : nous sommes seuls au monde, perdus ensemble dans ces immenses

déserts ; peut-être le soleil de demain nous apportera-t-il la mort, et ne verrons-nous pas finir un autre jour ; ma bien-aimée, faudra-t-il quitter la vie sans avoir été uni à toi ? " Mathilde n'en écoute pas davantage ; elle se lève, le Dieu qu'elle vient d'invoquer prête à toute sa contenance quelque chose de sa sainte majesté ; debout, devant le prince prosterné devant elle, elle lui dit : " Malek Adhel, je vous aime ; Dieu a reçu dans le tribunal de la pénitence cet aveu de ma faiblesse, cet aveu que je ne vous ferois

*pas entendre, sans doute, si la mort qui nous
menace ne l' excusoit pas ; oui, Malek Adhel,
je vous aime, et si vous étiez chrétien, l' univers
entier ne m' offrirait rien qui vous fût comparable ;
si vous étiez chrétien, je préférerais ce
désert avec vous à toutes les grandeurs que les rois
du monde pourroient m' offrir ; si vous étiez
chrétien, enfin, j' aurois désiré, je l' avoue, que
Dieu me permît de n' adresser qu' à vous ces mêmes
vœux, par lesquels je devois m' enchaîner
à lui : mais fussiez-vous chrétien, Adhel, je n' en
ferais pas moins ici à Dieu le serment
solennel de demeurer fidèle à l' honneur, et de ne
souiller ma vie d' aucun crime : qu' elle soit
courte, mais qu' elle soit pure ; et si je meurs
demain, que j' expire du moins sans remords. "*
*en prononçant ces paroles, l' amour brilloit dans
les regards de la vierge, mais c' étoit un amour
plein de chasteté, et qui sembloit s' être
comme enveloppé d' innocence pour avoir le droit de
se montrer. Quoique éperdu, enflammé, Malek Adhel,
toujours aux pieds de Mathilde, n' ose lui
adresser que des reproches : " non, lui dit-il, tu ne
m' aimes point ; si tu m' aimais, tu serois touchée
de mes pleurs, tu serois*

p356

*sensible à ma peine, tu ne me laisserois pas mourir
dans le désespoir ; si tu m' aimais, tu me
préfèreras à toi-même, et dusses-tu être coupable,
tu voudrois l' être pour moi... mais qui te l' a dit,
Mathilde, que la passion te seroit reprochée, et que
l' amour étoit un crime ? Qui te l' a dit que tu serois
punie pour t' oublier toi-même, quand ton amant
meurt à tes pieds ? ... -*
*qui me l' a dit ! Interrompt la vierge avec
enthousiasme, Dieu, Dieu lui-même. Adhel, ta voix
est bien puissante sur mon coeur, mais celle du Dieu
mort pour moi y parle plus haut encore : sans doute
ce n' est pas trop de ses ordres pour résister à ton
amour, et c' est ce qui fait ma gloire ; mais c' est
assez pour m' en donner la force, et c' est ce qui
fait ma sûreté. " en parlant ainsi, la princesse, les
yeux élevés vers le ciel, sembloit s' être détachée
de la terre, et son maintien avoit pris
quelque chose de si imposant et de si pur, qu' elle
apparut en ce moment aux yeux d' Adhel, comme l' ange
du désert ; il est étonné, ému ; son ame est
ébranlée, il s' écrie : " sans doute tu dis vrai,
Dieu s' est révélé à toi ; c' est par ses inspirations
que tu parles, c' est, armée de sa force, que tu te*

défends ; tu es le temple vivant où il se tient
enfermé ; sa vérité est sur tes lèvres, fais-la
couler dans mon coeur, pénètre-moi de sa
lumière, rends-moi digne e t' appartenir. -
qu' entends-je ! S' écria Mathilde en joinant les
mains avec un mouvement passionné, tes yeux
s' ouvriroient ! Dieu, dans son infinie bonté,
auroit touché ta grande ame ! Oh ! Que cela
fût vrai, que cela fût possible, et tu
deviendrais l' objet de mon éternel amour, et je
mettrois mon bonheur en toiplus que dans toutes les
choses

p357

du monde, plus que dans tout ce qui n' est pas toi !
ô Adhel ! "
c' est ainsi que s' exhale la flamme que la vestale
tenoit cachée au fond de son chaste coeur. Le
prince, à ses pieds, jure de vivre ou de mourir avec
elle, et la supplie de s' engager par ls mêmes
sermens. Elle ne répond pas encore, elle lui prend
la main, la serre entre les siennes, et lui dit :
" es-tu chrétien ? -ah ! Lui répond-il dans une sorte
de délire pasionné, que me demandes-tu ? N' es-tu
pas maîtresse absolue de mon ame et de ma volonté ?
Sais-je ce que je suis, et puis-je en ce moment penser,
vouloir autre chose que t' adorer et être ton époux ?
Oh ! Daigne, daigne me nommer de ce titre si doux. -
je ne le puis avant ta réponse ; Malek Adhel,
es-tu chrétin ? -hélas ! Répondit-il, même au
prix de ton amour je ne voudrois pas te tromper ;
Mathilde, je l' avoue, ta vrtu m' étonne, et je
crois qu' il y a quelque chose de divin en
toi ; mais pour te dire que je suis soumis à ta loi,
j' en connois trop peu les devoirs ; si elle
m' imposoit de trahir mon frère et de porter les
armes contre ma patrie, je la rejeterois ; mais
sans doute elle ne me l' imposera pa : la religion
qui a fait Mathilde ne doit pas faire des perfides ;
tout en elle doit être beau, sublime comme en toi ;
nomme-moi donc ton époux, Mathilde, afin que ce
titre me donne plus de doits aux grâces de ton
Dieu. "
la princesse est tout-à-coup vaincue par cette
pensée ; elle espère en effet ouvrir plus facilement
la voie du salut à Malek Adhel, en unissant son
ame à la sienne, et se flatte que le nom d' époux
avancera sa

p358

conversion. Cependant, avant de se résoudre, elle invoque le tout-puissant, lui demande des secours, lui montre tout son coeur, ce coeur si pur qui n'ose céder à l'amour qu'à la voix de la religion, et qui ne va prononcer le serment de l'hymen que pour avoir plus de moyen d'appeler à la lumière le plus grand héros du monde... " éternel, éternel ! S'écrit-elle avec un accent suppliant. " c'est tout ce qu'elle peut dire, car la vivacité des sentimens qui l'oppressent dépasse de beaucoup le langage des hommes. Le prince, humblement prosterné devant elle, demande au Dieu inconnu qu'il lui voit invoquer, de fléchir le coeur de Mathilde. Pendant leurs muettes prières, la lune verse son feu tranquille sur toute l'étendue du désert ; aucun bruit, aucun son n'en interrompt le silence ; il semble qu'au sein de ce calme et de cette solitude, Dieu doit mieux entendre les prières de l'ame qui l'implore, y mieux entendre sa voix. La princesse croit qu'elle a retenti dans son coeur ; elle croit que Dieu lui-même lui commande de dévouer sa vie entière au salut du héros qui deux fois a voulu lui sacrifier la sienne ; elle laisse tomber sa main dans la main du prince, les élève unies vers le ciel ; détachant ensuite le reliquaire qui pend sur sa poitrine, elle le place devant les yeux de Male Adhel, et s'écrit : " ici, où toute la nature se tait, où toutes les créatures font silence, parlez-lui vous seul, ô mon dieu ! " Adhel tressaille ; il y a quelque chose dans l'air et l'accent de la vierge qui vient d'étonner son coeur : c'est plus que de l'amour ; il n'a jamais connu de pareilles émotions. Mathilde a deviné ce qu'il éprouve, elle s'écrit : " et

p359

maintenant tu es digne d'être mon époux ; je jure de n'en avoir jamais d'autre que toi, je jure à ce Dieu qui en ce moment remplit de son immensité et de sa toute-puissance, et ce désert et ton coeur... ! " elle s'arrête ; Malek Adhel ne peut parler, il est accablé d'un inexprimable bonheur et d'un sentiment inconnu. Mathilde est à lui, Mathilde est son épouse. Mais en appelant Dieu dans le désert, en le rendant témoin de leur auguste union, en le plaçant entre elle et lui, la vierge s'est entourée de tant de majesté, que devant le respect qu'elle inspire, la passion n'ose plus se faire entendre, et que les images de plaisirs et

*de volupté s' effacent même de la pensée de
Malek Adhel.*

Chapitre xxiii.

*L' aurore va bientôt paroître, Malek Adhel ne
verra peut-être pas la fin de ce nouveau jour ; mais
comment ne le béniroit-il pas, il le commence en
nommant Mathilde son épouse. Ce nom, qu' il
prononce sans cesse, n' alarme point la pudeur de la
vierge, ar il a juré de fermer les yeux sur ses
chastes attraits jusqu' au moment où Guillaume
consacrera leurs sermens ; et elle se repose avec
confiance sur la foi de l' époux à qui elle a tout
promis, hors le sacrifice de son innocence. Plein
de courage et de joie, Male Adhel s' apprête
au départ ; il se flatte d' arriver le soir au
mont Kaleil, et d' y attendre en paix la caravane
qui les suit. Il présente à Mathilde
quelques dattes et un peu d' eau : " ma bien-aimée,*

p360

*lui-dit-il, c' est tout le repas nuptial que j' ai
à t' offrir. " elle sourit avec mélancolie, et
répandant sur le sable quelques gouttes d' eau, elle
s' écrit : " de même que cette eau humecte une terre
aride, puisse, ô mon dieu votre divine parole
tomber comme une rosée salubre sur le coeur de
mon époux ! " puis, jetant sur lui un regard chaste
et tendre, elle lui présente le seul bien
qu' elle ait à donner, le reliquaire sur lequel elle a
juré d' être à lui ; elle l' attache elle-même sur sa
poitrine, en le conjurant de ne jamais se séparer de
ce gage de sa tendresse ; il l' promet, et alors,
satisfaite et pleine de confiance, Mathilde veut
essayer de marcher ; mais le prince ne le permet
pas, il redoute pour elle les cailloux tranchans
dont le désert est semé. Il la prend dans ses bras, il
s' anime d' une force nouvelle, il ne craint plus rien.
Mathilde ne partage point son espérance, mais elle
se tait, penche sa tête sur la poitrine de
Malek Adhel, ferme les yeux, et tombe par degrés
dans une sorte de stupeur insensible ; bientôt
l' affaissement augmente, elle ne sait plus où
elle est ; elle a cessé de voir et les sables qui la
menacent, et le soleil qui la dévore ; ses
combats, ses remords, sa patrie, son hymen,
s' effacent de son souvenir ; ses pensées se
perdent dans le vide, et enfin, hors l' amour
qui l' anime et l' époux qui la presse, l' univers
entier a disparu pour elle.
Cependant, au bout de quelques heures, elle croit
sentir que le mouvement qui la transporte se*

*ralentit ; une crainte vague la frappe au coeur
et l' arrache au néant où elle se perdoit ; elle
ouvre les yeux, regarde le prince, s' effraie
de son extrême pâleur, s' effraie*

p361

*bien plus du sang dont il est couvert. Elle s' écrie,
en s' arrachant précipitamment de ses bras : " ô
ciel ! Qu' est-il arrivé ? Mon Adhel, mon époux,
dis-moi, quel monstre t' a blessé ? -Mathilde, je
t' en conjure, calme-toi ; tes craintes me font
mille fois plus souffrir que mon mal ; je suis bien,
très-bien... " il dit, et cependant une sueur froide
coule sur son front ; il tombe sur ses genoux, et,
regardant Mathilde, il lui sourit et s' efforce de
la rassurer, en ajoutant d' une voix affiblie :
" je suis bien, très-bien. " cependant
le sang coule toujours ; la fatigue, la chaleur,
l' agitation, ont brisé un vaisseau dans sa poitrine ;
et Mathilde, saisie d' effroi en reconnoissant la
cause de son malheur, prodigue sans espérance des
soins inutiles, et demande à Dieu de ne pas
permettre qu' elle survive à ce qu' elle aime.
Malek Adhel voit sa douleur et cherche à l' adoucir :
" ma bien-aimée, dit-il, je reprends des forces,
essayons de marcher encore, le mont Kaleil
n' est pas loin. -non, reprit-elle, non,
mourons plutôt ici ; mourir ensemble, Adhel, n' est
pas le plus grand des malheurs : ah ! Si un jour il
falloit te quitter, avec quelle ardeur je
redemanderois au ciel cette mort qui va nous unir. "
ainsi, en voyant le tombeau s' ouvrir devant
elle, Mathilde trouve la force et la volonté de
dire combien elle aime, et son tendre coeur
se plaît dans une mort qui lui permet de montrer
tout son amour ; mais plus cet amour se montre,
plus il ranime dans l' ame de Malek Adhel le désir
de vivre. Soutenu par la princesse, il se relève
et s' efforce de découvrir la tête chauve et
grisâtre du mont Kaleil ; il appelle, il implore
et le*

p362

*ciel et la terre ; rien ne paroît, rien ne répond, et
ses cris perdus sur une plaine rase ne lui sont pas
même rendus par les échos. Découragé par ce silence
et plus encore par l' espace effrayant qui le sépare*

du monde, il s'approche de Mathilde, s'assied à son côté, se résout à mourir ; et elle, doucement penchée vers lui, avec l'accent le plus tendre, lui dit que cette heure où elle ose l'aimer sans crainte seroit la plus douce de sa vie, s'il vouloit lui promettre de la suivre dans l'éternité. Le prince la regarde, et ce regard l'assure qu'il ne veut point la quitter. " si tu y consens, ajoute-t-elle, dans peu d'instans Dieu nous recevra tous deux dans son sein. " Malek Adhel presse contre ses lèvres le reliquaire qu'il a reçu de Mathilde, et lui répond : " je veux te suivre partout, et me perdre avec toi plutôt que de m'en séparer. " la vierge lève les yeux au ciel avec reconnaissance, pose une main sur son coeur, et donne l'autre à son époux en prononçant ces mots : " pour toujours ? " il répond par le même voeu, ils se regardent et sourient encore ; peu à peu leurs forces défaillent, leurs pesantes paupières se rouvrent avec peine, ils fléchissent, et s'appuient l'un contre l'autre ; les ténèbres commencent à les envelopper, la froideur de la nuit va glacer leur sang, un autre jour ne se lèvera pas pour eux, ils ont vu leur dernier soleil... cependant, au milieu du lugubre silence de ces grandes solitudes, au loin vers l'orient, un bruit s'est fait entendre ; une soudaine joie se réveille dans le coeur du prince ; il se lève, prête l'oreille, le bruit augmente ; il n'ose exprimer encore tout ce qu'il espère,

p363

mais il écoute plus attentivement, il distingue les pas des chameaux, le hennissement d'un cheval, bientôt de voix d'hommes ; il frappe des mains et s'écrie : " le ciel a eu pitié de nous ; j'entends la marche d'une caravane, nous sommes sauvés. - ah ! Reprit la princesse avec un faible soupir, quelques momens encore, et je n'avois plus de malheurs à craindre. - ô ma bien-aimée ! Ranime-toi, le bonheur va nous être rendu avec la vie. " et tandis qu'il fait quelques pas au-devant de la caravane, Mathilde lui répond : " hélas ! Quel plus grand bonheur puis-je attendre de la plus longue vie, que celui de mourir avec toi ? " mais le prince l'écoute à peine, il ne songe qu'à la sauver. Des hommes approchent, Malek Adhel reconnoît ses guerriers ; à la vue de leur prince, ils sont frappés de surprise, et tombent à ses pieds la face contre terre. " mes perfides soldats m'ont

*trahi, leur dit Malek Adhel, ils ont levé le fer
contre moi, et m'ont abandonné dans le désert avec
la princesse d'Angleterre. " les fidèles serviteurs
du prince ne répondent à ces paroles qu'en chargeant
de malédictions les auteurs d'un crime qui leur
fait horreur.*

*" braves amis, leur dit-il en montrant la princesse,
sauvez cette illustre infortunée qui alloit mourir
avec moi, secourez-la, je ne puis vous aider... mes
forces sont épuisées ; sans vous je n'aurois pas vu
une autre aurore. " il dit ; ses guerriers
obéissent ; les uns transportent Mathilde sur
un chameau, les autres calment les ardeurs de la
poitrine du prince, en lui présentant le lait
d'une jument enlevée aux arabes ; enfin, on
atteint le mont Kaleil, on s'y arrête, et dans les
grottes*

p364

*abandonnées des hermites, Mathilde, durant toute la
nuit goûte un long repos ; et le prince, en la
voyant hors de danger, ose enfin s'abandonner
lui-même au sommeil.*

*Le lendemain ils aperçoivent la tête des pyramides,
bientôt les hautes tours du Caire ; mais plus on
approche de la demeure des hommes, plus Mathilde se
sent oppressée de tristesse ; elle songe au lie
qui l'unit au prince et aux obstacles qui les
séparent, à la guerre funeste qui divise l'empire
du croissant de celui des chrétiens, et à
l'incertitude où elle est du parti que
Malek Adhel va prendre entre eux :
abandonnera-t-il son frère ? Désertera-t-il ses
drapeaux, pour se ranger sous les drapeaux de la
croix ? Elle n'ose s'en flatter, elle n'ose
presque le vouloir : cependant, s'il demeure
fidèle à sa patrie, elle est sûre que Richard ne
consentira jamais à lui donner pour époux,
l'ami, l'allié, le défenseur de Saladin, et
Richard a sur elle, comme roi et comme frère, des
droits sacrés auxquels elle ne peut se soustraire.
C'est ainsi qu'au moment où elle vient
d'échapper au trépas, l'intérêt seul de son
amour l'occupe, et que l'image des devoirs qui lui
seront peut-être imposés dans ce monde qui se rouvre
devant elle, ferme son cœur au plaisir de vivre. De
son côté Malek Adhel est agité aussi ; le sévère
honneur, l'inviolable amitié lui imposent des
lois presque semblables à celles que la religion
prescrit à Mathilde, et il reconnoît avec honte
que l'amour les lui a fait braver plus d'une*

fois. Depuis long-temps ne devrait-il pas être près
de son frère et avoir remporté plus d' une victoire ?
Au lieu de cela, que fait-il ?

p365

Il abandonne son armée pour suivre au désert
les traces de la beauté qu' il aime ; il oublie son
devoir, sa gloire ; subjugué par sa passion, il vient
de promettre d' être chrétien ; mais s' il est
chrétien, Saladin le regardera-t-il encore comme
son frère ? Et s' il demeure fidèle à Saladin,
Mathilde le regardera-t-elle encore comme son
époux ? Ces sombres pensées dissipent insensiblement
ses espérances, et la profonde tristesse de Mathilde
lui dit assez qu' il n' a pas tort. Tous deux
se devinent trop pour oser s' interroger ; ils gardent
le silence et entrent au Caire sans s' être parlé
de bonheur, sans s' être félicités d' avoir
échappé à la mort.

En revoyant Malek Adhel, le peuple qui, su le
rapport des soldats arrivés deux jours avant,
croyoit qu' il avoit été massacré par les bédouins,
le peuple, dont il est adoré, sort de son
affliction et fait éclater sa joie par des cris
vifs et tumultueux : bientôt il
apprend par les guerriers qui accompagnent le prince,
la lâche perfidie de ceux qui l' ont trahi, et à
l' instant il se précipite en foule vers la demeure
de ces parjures, pour les maudire et venger sur eux
l' attentat dont ils se sont rendus coupables.

Malek Adhel ne peut empêcher un peuple furieux
de lui donner ces sanglans témoignages d' amour,
il peut moins encore l' empêcher d' éclater en
murmures contre la princesse d' Angleterre :
il n' y a pas un musulman qui ne l' accuse
d' être la cause du désastre de Ptolémaïs, et de
l' inaction où demeure le prince ; ces reproches sont
justes, Malek Adhel le sent ; il se trouble, il
gémît, il s' indigne ; jamais cette ame héroïque
ne ressentit de

p366

pareils tourmens : tandis que Mathilde se repose de
ses terribles fatigues, il veille le jour et la nuit
autour du palais, car il sait que ses dangers n' ont
fait que changer de nature ; les voûtes superbes
qui la couvrent ne la garantiront pas de l' aveugle

*fureur d' un peuple fanatique ; et l' aveugle fureur
d' un peuple fanatique est plus difficile à apaiser
que les brûlans tourbillons de sable que le vent
du midi soulève dans la grande plaine du désert ;
cependant si l' amour tient continuellement ses yeux
ouverts, au fond de son coeur le remords ne dort
pas non plus ; et si chaque musulman qu' il
rencontre semble lui dire : Malek Adhel, ton
frère t' attend, sans cesse il se répète à
lui-même, Malek Adhel, ton frère t' attend.*
mais toute puissante qu' est cette voix, elle l' est
moins que la crainte de risquer de nouveau la
vie de Mathilde, soit en la laissant au Caire
au milieu des fanatiques qui l' entourent, soit en
l' exposant à de nouvelles fatigues en la conduisant
tout de suite en Syrie : d' ailleurs,
qu' espère-t-il de Saladin ? Saladin austère,
religieux, ennemi de l' amour, sera-t-il touché de
sa passion, entendra-t-il ses excuses,
consentira-t-il à lui donner une épouse
chrétienne ? Ainsi réfléchit le héros, et
devant tant d' incertitude et de tourmens sa grande
ame se laisse abattre ; accablé, indigné de sa
foiblesse qu' il n' a pas la force de surmonter, il
est prêt à haïr également le devoir qui crie, la
gloire qui l' appelle, et l' amour qui le retient.

p367

Chapitre xxiv.

Peu de jours s' étoient encore écoulés depuis le
retour du désert, lorsqu' un matin, à la porte du
palais, s' arrêta un guerrier couvert d' armes vertes,
la visière baissée ; seul, sans écuyer, il étoit
monté sur une jument d' un noir d' ébène ; à son bras
il portoit un bouclier représentant un champ de
sinople et un zodiaque d' argent, au milieu duquel
étoit une boussole tournée vers le signe de la
vierge, avec ces mots alentour :

je ne cherche qu' elle.

il demande à être introduit à l' instant auprès de
Malek Adhel : les huissiers du palais le
conduisirent par le grand escalier de marbre
dans un superbe vestibule, et l' y laissèrent en
attendant qu' ils eussent été avertir le prince de
son arrivée : il étoit en ce moment auprès de
Mathilde ; surpris de ce qu' on lui annonçoit, il
demanda quel étoit ce guerrier ; l' esclave répondit,
qu' à ses armes, à sa démarche, on le croiroit
un chrétien, s' il étoit possible de croire qu' un
chrétien osât venir seul dans une ville ennemie ;
Malek Adhel, qui les connoissoit assez

pour savoir que beaucoup l'oseroient, commanda qu'il fût introduit à l'instant, et à l'instant le guerrier fut admis en sa présence. Malek fit signe à ses esclaves de se retirer, et, demeurés seuls, il dit : " fais-toi connoître maintenant ; sans doute la présence de l'illustre Mathilde ne te retient pas, et de moi, que peux-tu craindre ? -tout, si nous étions sur le

p368

champ de bataille, mais rien quand c'est à ta générosité que je me livre ; Malek Adhel, c'est Montmorency qui est devant toi. " en achevant ces mots, il ôta son casque et découvrit cette noble figure où respiroient également le calme d'une grande âme et l'émotion d'un grand sentiment. En le reconnoissant, Mathilde prévint que son sort alloit changer, et ce fut moins la surprise que la crainte qui lui arracha un cri et couvrit son visage d'une vive rougeur. Malek Adhel, frappé de la même pensée, sentit son trouble s'augmenter encore en apercevant sur le bouclier de Montmorency le sujet et la devise qui lui apprennent que Mathilde étoit le seul objet qu'il venoit chercher au Caire : après l'avoir considéré un moment dans le silence d'une profonde surprise, il lui dit : " vainqueur de Ptolémaïs, quelle est ton audace, et quel funeste génie t'a conduit dans des murs où ton nom seul seroit un arrêt de mort dont toute mon autorité ne pourroit te garantir ? -aussi n'est-ce qu'à toi que je confie mon nom et mes projets ; écoute, les momens nous sont chers, et je ne puis trop me hâter de te dire le motif qui m'amène : alors, se tournant vers la princesse, il mit un genou devant elle, baisa le bas de sa robe, et la pria de prêter l'oreille à son récit ; Mathilde le fit relever en rougissant, et se disposa à l'entendre, et Josselin, assis entre elle et le prince, commença ainsi :
" ce ne fut qu'en arrivant au camp des croisés, que Metchoub apprit que c'étoit la reine d'Angleterre et non la princesse, qu'il y avoit ramenée ; il n'étoit plus temps de la retenir, et sa colère n'eut point de bornes ;

p369

il se répandit en plaintes amères contre vous, prince,
il vous accusa de perfidie, et prétendit que votre
conduite étoit moins un effet de votre amour, que du
désir de vous rendre indépendant de Saladin, et de
former une alliance avec les chrétiens, qui vous
aidât à monter sur le trône d' égypte : cette
opinion s' accrédita dans tout le camp, et tous les
croisés s' en réjouirent : Richard lui-même y
ajouta foi, il ne mit point en doute que la main
de sa soeur ne fût le prix que vous demanderiez
pour unir vos armes aux nôtres ; cependant,
l' avantage d' une pareille réunion ne pouvoit
le déterminer à la voir avec plaisir ; Lusignan
a vu la princesse dans l' île de Chypre ; depuis ce
moment, il a perdu sa liberté : à la mort de
Sibylle, il ouvrit son coeur à Richard, et
Richard, qui voit en lui son frère d' armes et son
plus cher ami, lui jura que si jamais sa soeur
renonçoit à ses vœux et consentoit à prendre
un époux, elle n' en auroit jamais d' autre
que lui. -téméraire promesse ! S' écria
impétueusement *malek Adhel, il ne la remplira
pas mieux que celle de lui rendre sa couronne ; le
trône de Jérusalem et le coeur de Mathilde sont
hors du pouvoir de Richard. " à ces mots la
princesse rougit, Montmorency la regarda avec un peu
de surprise, elle baissa les yeux ; il ajouta alors
avec un foible soupir : " Philippe-Auguste e les
autres souverains croisés blâmèrent unanimement
l' obstination de Richard en faveur de Lusignan ;
ils déclarèrent que, loin de vous refuser
la princesse Mathilde, il falloit vous l' offrir pour
épouse, dans le cas où vous consentiriez à vous
attacher à notre parti et notre culte.
Quelques chevaliers*

p370

*s' élevèrent vivement contre toutes ces opinions,
et prétendirent que nul n' voit le droit de disposer
du coeur de la princesse, qu' elle seule en étoit
maîtresse, et qu' on ne pouvoit rien décider sur
son sort, sans avoir obtenu son aveu :
non-seulement je me rangeai de cet avis, mais je
proposai d' aller, à la tête de plusieurs guerriers,
chercher la princesse Mathilde dans quelque lieu
de la terre que vous eussiez pu la cacher,
afin de connoître ses intentions et de verser tout
notre sang pour les exécuter : j' eus bientôt mille
guerriers sous mes ordres ; j' en aurois eu le
double, j' aurois eu toute l' armée, si l' intérêt
général ne s' yfût opposé. Philippe-Auguste*

demanda que je fusse nommé chef de cette noble troupe, et Richard nous décora du titre de chevaliers de la vierge : il m chargea, seigneur, de vous offrir tel prix que vous demanderiez pour la rançon de sa soeur ; ébranlé même par les prières des princes confédérés, il ajouta que, s' il étoit vrai que vous voulussiez adopter la foi chrétienne et joindre vos armes aux nôtres, il se feroit relever par le pape du serment de ne donner sa soeur qu' au seul Lusignan. Et moi, madame, continua-t-il en s' adressant à Mathilde, je n' ai saisi avec tant de joie l' occasion de venir jusqu' ici que pour vous déclarer que mes mille guerriers et moi ne souffrirons jamais qu' on fasse la loi à vos sentimens, au nom d' aucun intérêt politique : faites donc connoître votre volonté, madame ; soit que vous désiriez vous retirer parmi les saintes filles du carmel, ou vous rendre auprès du roi votre frère, vous n' avez qu' un mot à dire, et aussitôt mille épées s' élèveront pour vous obéir. -sans doute,

p371

lui dit Malek Adhel avec émotion, la troupe est cachée près du Caire ; tu n' auras pas risqué d' entrer avec elle dans la ville ? -je suis seul ici, répondit Josselin, les braves guerriers qui m' ont suivi sont hors de tous les regards ; si tu nous refuses la princesse, ils ne paroîtront que pour te combattre. -si c' est sur votre seule valeur que vous comptez pour l' arracher de ce palais, reprit Malek Adhel, il faut que vous en présumiez beaucoup, car j' ai ici une nombreuse armée pour la défendre. -double-la si tu veux, s' écria Montmorency, mais ôte-lui son chef, et je ne la craindrai pas ; au reste, je n' ai plus que deux questions à faire : veux-tu être chrétien ? Et vous, madame, voulez-vous être libre ? " devant un héros un autre héros ne peut pas être foible ; et auprès de Montmorency, Malek Adhel sentit le feu de l' honneur se rallumer dans son ame avec une ardeur nouvelle ; il n' hésite pas, il s' écrie : " je ne puis pas être chrétien, je ne puis pas trahir mon frère ; ma gloire me le défend ; mais vous, Mathilde, voulez-vous être libre ? - ah ! Malek Adhel, reprit-elle avec une vive douleur, refuser d' être chrétien, n' est-ce pas m' ordonner de vous fuir ? " la vivacité de cette exclamation frappa Montmorency ; elle lui fit pressentir un grand malheur ; il reprit d' une voix un peu altérée : " assurément il est impossible

*que votre altesse regrette la terre des infidèles ;
ah ! Madame, si vous saviez par quels vœux ardents
la chrétienté entière vous appelle dans son sein ;
chaque jour elle présente des sacrifices à
Dieu pour votre délivrance : à cause de
vous, le pieux Guillaume a bien souvent, dans
le saint*

p372

*mystère, mêlé ses larmes au divin sang du Christ ; à
cause de vous, la gloire que le roi votre frère
recueille de ses nombreux triomphes, n'est qu'une
gloire mêlée, et la joie que la reine goûte auprès
de son époux, n'est qu'une joie imparfaite ; il n'y
a pas un souverain qui ne s'empresse à vous offrir
un trône, et pas un chevalier, ajouta-t-il avec
émotion, qui ne gémisses de n'en point avoir à vous
offrir. -Montmorency, interrompit vivement le
prince, peut-être Mathilde n'est-elle plus libre de
les accepter ? " Josselin fit un mouvement de
surprise ; la princesse se détourna en rougissant ;
mais durant ce moment de silence, un bruit étrange
vient de se faire entendre dans la pièce voisine ;
des esclaves semblent approcher ; inquiet pour
Montmorency, Malek Adhel court précipitamment à
leur rencontre ; le premier objet qu'il aperçoit est
un jeune arabe nommé Kaled, Kaled, un de ses plus
dévoués serviteurs, et le plus brave officier de
l'armée de Saladin. étonné, il lui demande pourquoi
il a quitté le sultan. D'un air triste, l'arabe lui
répond qu'il veut l'entretenir en secret.
Malek Adhel hésite ; tandis qu'il parlera à
Kaled, il craint qu'un oeil curieux ne pénètre
dans l'appartement de Mathilde, n'y reconnoisse
Montmorency, et ne répande la nouvelle que le
vainqueur de Ptolémaïs est au Caire. Kaled
s'approche, et lui dit à l'oreille : " crois-moi,
Malek Adhel, prends ton parti, car tu n'as pas
un moment à perdre ; tout est en fermentation autour
de toi. En traversant la ville pour arriver à ton
palais, j'ai entendu murmurer qu'un guerrier chrétien
y étoit renfermé ; on nomme Lusignan, Richard
et Montmorency. Tous*

p373

*trois, tu le sais, sont également proscrits par
ton frère et la haine du peuple ; d'un moment à*

*l' autre, ce peuple peut venir forcer ta garde, briser
tes portes ; et sa fureur est encore le moindre
des dangers qui te menacent ; le sultan, ajouta-t-il
plus bas, ton frère lui-même a proscrit ta tête. -
de tout ce que tu m' as dit, répliqua
Malek Adhel, voilà ce qui me surprend
davantage, mais non ce qui m' effraie le plus ; mon
frère me connoîtra un jour. Viens, Kaled, viens,
continua-t-il. " et il l' entraîna vers l' appartement
de la princesse, prévoyant bien qu' il n' étoit pas le
seul intéressé dans le récit qu' il alloit entendre.
à peine y furent-ils renfermés, qu' il lui commanda
de s' expliquer sans crainte devant l' illustre
princesse et le brave et loyal guerrier
qui étoient devant ses yeux ; et au nom d' ami qu' il
donna à Kaled, Josselin leva aussitôt la visière
de son casque, en disant qu' il n' avoit rien à
redouter d' un ami de Malek Adhel ; celui-ci,
frappé de cette noble confiance, jura qu' elle ne
seroit point trompée, et montrant sa poitrine :
" voilà, s' écria-t-il, ce qui te serviroit de
bouclier, si tu étois attaqué dans mon
palais ; mais laissons des protestations inutiles
entre gens qui savent bien que ce qu' il y a de plus
beau dans la vie est de la perdre avec honneur,
et raconte-moi, Kaled, quelle cause a pu
enflammer la colère de Saladin contre moi, au
point de vouloir me faire périr. " à ces mots, la
princesse jeta un cri d' effroi, sans donner au
prince le temps de la rassurer. Kaled
répliqua vivement : " quelle cause !
Malek Adhel, peux-tu le demander ? Malgré
les ordres de ton frère, n' as-tu pas renvoyé la
reine d' Angleterre aux chrétiens ?*

p374

*N' as-tu pas gardé la soeur de Richard auprès de
toi ? Et quand t' es-tu rendu coupable de cette
désobéissance ? Quand le sultan venoit de te
pardonner la prise de Ptolémaïs ! Enfin, en cet
instant, quand il t' attend pour combattre, pourquoi
es-tu ici ? -le sultan n' a-t-il pas reçu
depuis long-temps l' explication de ce que tu
demandes ? S' écria le prince ; l' esclave que je lui
envoyai en quittant Damiette, ne lui a-t-il pas
remis mes lettres ; et après les avoir lues,
a-t-il pu lui rester un doute sur ma fidélité ? -
je ne sais, répartit Kaled, si Saladin a
vu ton esclave ; il ne m' appartient pas de pénétrer
ses augustes secrets ; mais ce que je puis
t' affirmer, c' est que s' il a reçu ta justification,*

elle ne l' a point apaisé. Il y a quelque temps
que la fille d' Amaury se présenta devant lui
et lui raconta tes perfidies ; Saladin refusa
de la croire ; le respect qu' il avoit pour ton
caractère imposoit silence à ses soupçons, et il lui
falloit l' évidence pour oser mal penser de toi ; mais
le jour où Metcoub parut dans s tente, le regard
sombre, les habits déchirés, et s' écriant d' une
voix sinistre, en frappant son front contre la erre,
que tu l' avois trompé, que tu étois un perfide ;
il fit frémir tous ceux qui étoient présents à cette
terrible accusation ; et Saladin... ah ! Comment
t' exprimerai-je le désespoir et la fureur qui le
saisirent ; il demeura un moment abattu ; il ne
l' auroit point été, si Metchoub ne lui avoit
appris que la perte de son empire. Cependnt, l' image
de son royaume désolé, des ravages des chrétiens,
de la chute de l' islamisme, ranimèrent son courage,
et le déterminèrent à frapper de toute sa puissance
les traîtres qui vouloient s' élever contre

p375

elle ; il entendit le récit de Metchoub, il sut
que, rebelle à ses ordres, tu avois renvoyé la
reine et retenu la princesse d' Angleterre ; que,
parti avec celle-ci pour le Caire, tu allois
l' y faire couronner, et que les chrétiens
s' apprêtoient à te soutenir dans ton nouvel
empire. Alors ton frère ne mit plus de bornes à sa
colère ; plus il avoit eu de peine à te croire
coupable, plus il te trouvoit sans excuse de
l' avoir été, et ne connoissoit pas de vengeance
qui ne fût au-dessous de ton crime. Le soir même
il assembla le conseil des émirs ; j' y fus admis,
et voici les terribles paroles qu' il nous fit
entendre : " j' ai trop aimé Malek Adhel,
je l' aurois préféré à mes sujets, à mes enfans
peut-être ; le prophète m' en punit ; le parjure
Adhel, soumis à la puissance d' une femme, d' une
chrétienne, déserte notre culte, trahit sa patrie,
ternit l' éclat de sa gloire ; il déchire le coeur
de son frère ; un seul de ces crimes mériteroit
la mort, que méritent donc tous ces crimes
réunis ? " les émirs consternés gardèrent un
profond silence. " vous n' osez prononcer, reprit
Saladin, votre langue cherche en vain un châtiment
digne de la faute, elle n' en trouve point ; la
mort seroit celui d' un esclave ; mais Malek
Adhel ne la craint pas, et c' est trop peu pour lui
que de mourir ; je saurai le punir davantage.
Metchoub, pars pour le Caire, douze mille hommes

*te suivront ; avec eux tu soumettras ceux de mes
sujets que le traître Adhel auroit entraînés dans
sa rébellion, avec eux tu te saisiras du traître
lui-même, s' il est possible toutefois à un bras mortel
d' enchaîner son courage. Pour le réduire, use de
tous les*

p376

*moyens, tous sont bons contre les parjures ; chargé
de chaînes, tu le feras conduire dans la grande place
du Caire, et avant de lui donner la mort, tu
livreras sous ses yeux la princesse d' Angleterre
à la plus vile populace... -arrête, Kaled, arrête,
tu blasphèmes, assurément, s' écria Malek Adhel
avec impétuosité ; non, un si noir projet n' a pu
être conçu par Saladin. -depuis que le sultan
voit en toi un perfide, le sultan est
méconnoissable, sombre, défiant, dévoré de
soucis ; il verse le fiel du soupçon sur tout ce qui
l' entoure, et a cessé de croire à la vertu, en
cessant de croire à la tienne : il se fait une joie
de ta peine, et prétend que tout ce que tu pourras
souffrir n' égalera pas les tourmens qu' il éprouve ;
enfin les derniers ordres que Metchoub a reçus
de lui, c' est de ne se présenter devant ses yeux
que ta tête à la main. -ô Saladin ! S' écria
le prince, il faut que tu sois bien malheureux,
puisque tu es devenu si cruel. Mais, Kaled, dis-moi,
sais-tu si l' armée de metchoub s' avance vers
le Caire ? -il la conduit avec une telle
célérité, reprit l' arabe, que je l' aurai à peine
devancée de deux jours. à l' instant où Saladin eut
donné ses ordres, j' oubliai tes torts, je ne vis que
tes dangers, et je voulus les prévenir ou les
partager. En sortant du conseil des émirs, je
montai sur un cheval dont la vitesse égalait
celle des vents, et en moins de deux jours j' avais
atteint la montagne de Thor ; et cependant du haut
de son sommet j' aperçus de loin dans les plaines
sablonneuses qui entourent Rama, l' armée de
Metchoub, qui faisait des marches prodigieuses.
Je redoublai alors de rapidité, mon coursier*

p377

*laissoit à peine l' empreinte de ses pieds sur le
sable ; mais Metchoub est animé contre toi d' une si
qu' il me suivît de près, et que la première aurore*

ne le vît camper sur les rives du Nil. Prends donc tes précautions, Malek Adhel, car tu vois que les ordres du sultan sont rigoureux, et Metchoub ne les adoucira pas. -Malek Adhel, s'écria Montmorency, crois-moi, accepte notre alliance, rends-toi indépendant d'un frère sanguinaire ; je vais chercher mes guerriers, les conduire ici, ils te défendront, ils défendront la princesse : mille chrétiens et toi, c'est assez pour mettre en fuite toute l'armée de Metchoub. - noble Montmorency, répondit le prince en lui serrant la main, je te rends grâce, mais je n'accepte point ta proposition ; non, jamais on ne verra Malek Adhel commander des chrétiens contre des musulmans : la condamnation que mon frère a portée contre moi est un léger malheur, c'en seroit un affreux de la mériter. Cependant j'userai du bras de tes guerriers, non pour moi, mais pour elle, ajouta-t-il en montrant Mathilde, pour elle qui ne peut plus rester au Caiie sans exposer sa vie ; et pus que sa vie peut-être ; pour elle, dont il faut me résoudre à me séparer. -ô Malek Adhel ! Qu'avez-vous dit, s'écria la princesse éperdue ! ô douce mort du désert ! Je devois donc te regretter. " mais à peine ces mots lui furent-ils échappés, qu'elle fut troublée de n'avoir pas eu la force de les retenir ; et des larmes de honte se mêlèrent aux larmes de douleur qui couvroient son visage. Malek Adhel se détourna pour ne point la voir ; il sentit que le regret de Mathilde venoit d'abattre sa

p378

résolution, que l'amour alloit l'emporter encore ; et cependant, devant un témoin comme Montmorency, comment consentir à se montrer foible ! De son côté, le héros chrétien, frappé de ce que lui révéloit le trouble de la princesse, cacha son visage entre ses mains, et essuya même quelques larmes, que tout l'effort de son courage ne put retenir au fond de son coeur. Mathilde indifférente lui apparoissoit comme un de ces êtres angéliques hors de proportion avec le reste du monde, et qui par cela même ne causent que de célestes rêveries et de pieux transports ; mais Mathilde sensible venoit de lui montrer toute l'étendue de ce qui pouvoit être la félicité humaine, et c'est au moment qu'il en conçoit l'idée, qu'il y faut renoncer... ous ses yeux un musulman en jouit, le plus grand des musulmans sans doute ; mais enfin,

qu' est-ce que le plus grand des musulmans devant un chrétien ? Et cependant, c' est là le mortel qui a su toucher le coeur de Mathilde. ô Mathilde ! Que de délicatesse, que de respect il y avoit dans l' ame de Montmorency, puisqu' à ce moment il n' osa que s' affliger, et ne vous condamna pas.

Cependant, triste et pensif, Malek Adhel se tait, il cherche encore si ce n' est qu' en se séparant de Mathilde qu' il la sauvera, car ce n' est qu' à ce prix qu' il peut se déterminer à le vouloir ; s' il ne risquoit que sa propre vie en la gardant près de lui, ni Montmorency, ni ses mille guerriers, ni Metchoub et ses douze mille hommes, ni Saladin lui-même avec toutes les forces de son royaume, ne pourroient l' arracher à son amour ; mais ce peuple, ces soldats, qui

p379

sont prêts à verser tout leur sang pour le défendre, sont prêts aussi à se révolter contre ses ordres, s' il leur commandoit de secourir Mathilde ; loin d' obéir, ils seroient les premiers à la livrer à la barbarie de Metchoub. Le fanatisme avec toutes ses fureurs s' est élevé contre elle, chaque musulman la désigne comme une victime dévouée, et l' infortuné prince voyant qu' il dispose de tout en égypte, hors du pouvoir de faire respecter celle qu' il aime, n' hésite plus, et s' approchant d' elle, il lui prend la main, la met dans celle de Montmorency, et ajoute avec une profonde émotion : " conduisez-la au camp des croisés ; c' est à votre loyauté, Montmorency, à votre vaillance, à votre honneur, que je confie l' honneur et la vie de l' épouse de Malek Adhel. " Josselin recule avec une vive surprise ; ses craintes n' avoient point été jusque-là ; il s' écrie : " la soeur de Richard, une princesse chrétienne, la future épouse du Christ seroit l' épouse de Malek Adhel... ? " il s' arrête ; la vierge se lève alors, et tournant vers Montmorency ses yeux baignés de larmes, et qui peignent si bien la tristesse de son ame, la modestie de son caractère et la dignité de son rang, elle lui dit : " Montmorency, je ne suis point l' épouse de Malek Adhel, car Malek Adhel n' est point chrétien encore, et il n' y a qu' un chrétien qui puisse obtenir ma main ; mais j' ai juré à ce prince, et je renouvelle ici le serment de n' être jamais à d' autre mortel qu' à lui ; s' il persiste dans ses erreurs, alors je retournerai à mes premiers vœux, et Dieu seul le remplacera

*dans mon coeur ; si le ciel l' éclaire, s' il est
chrétien... -le frère de*

p380

*Saladin ne peut jamais l' être, interrompit vivement
Kaled. Comment, grand prince, comment en
permets-tu seulement la supposition ? -
écoute-moi, Kaled, reprit Malek Adhel ;
tu as vu plus d' une fois avec quelle ardeur j' ai
défendu l' empire de l' islamisme contre celui
du Christ, tu sais même que ma piété
étoit révéérée parmi les musulmans ; mais alors je ne
savais pas qu' une vierge de seize ans pût s' élever
au-dessus de toutes les séductions, résister même
à celles de son propre coeur, et moins craindre
la mort que la honte ; je ne savais point,
ajouta-t-il en regardant Josselin, qu' un mortel
rempli d' une passion profonde pût enchaîner ses
désirs, taire ses regrets et devenir le défenseur
de son rival : de si grandes vertus n' appartiennent
qu' aux chrétiens ; la loi de Mahomet ne
fait point de pareils prodiges ; je l' avoue, ils
m' ont touché, et si la vérité est quelque part, elle
est dans la religion qui les opère. Cependant,
quoique ébranlé, je ne suis point converti, et
jamais je n' adopterai une croyance dont le premier
précepte seroit de me rendre infidèle à mon
frère et à mon pays ; mes premiers sermens ont été
pour Saladin, je les tiendrai jusqu' à mon dernier
soupir ; il peut bien proscrire ma tête,
mais non pas m' empêcher de lui dévouer ma vie. Le
flambeau du mahométisme ne jette plus dans mon ame
qu' une lumière pâle et tremblante ; celui du Christ
n' y luit pas encore, mais toujours l' honneur y
parle en maître ; qu' il soit donc seul ma religion
et ma loi. J' admire les chrétiens et je les
combattrai ; j' adore Mathilde et je vais la
quitter ; et si je ne pouvois obtenir sa main
qu' au prix d' une perfidie, je renoncerois*

p381

*à sa main. Dis-moi, brave Montmorency, si tu
me voyois à tes côtés lever le glaive contre ma
patrie et m' abreuver du sang de mon frère, de quel
oeil me regarderois-tu... ? Mathilde, vous baissez
les yeux ; Montmorency, tu crains de me répondre ;
tout chrétiens que vous êtes, vous n' osez me dire*

que votre loi commande et approuve un parjure.
ô Mathilde ! Si j' abandonnois tous mes devoirs
pour vous suivre, serois-je digne de vous posséder ?
Et si je violois tous mes sermens, mériterois-je
de recevoir les vôtres ? Ma bien-aimée, en me
séparant de toi je me sépare de tout, hors de
l' espérance de te retrouver ; ce jour viendra, n' en
doute pas ; pour l'atteindre, je ne compterai
pas les obstacles, je les renverserai ; car il
n' y a rien d' impossible sur la terre pour Malek
Adhel, si ce n' est de devenir un traître et de
vivre sans toi... et maintenant reçois mes adieux,
car il faut que dans une heure d' ici... " il
s' arrête, sa langue ne peut achever sa pensée, et
il détourne les yeux une seconde fois ; il
craindroit, en regardant encore Mathilde, de
n' avoir plus la force de la laisser partir. Durant
ce moment de silence, la princesse elle-même a
douté si elle pourroit consentir à s' éloigner ; ce
n' est pas la connoissance de son devoir qui lui
manque, c' est le courage de s' y soumettre, et si
Dieu ne lui prête son secours, elle va demeurer
auprès de Malek Adhel ; car la raison peut
bien nous montrer la route de la vertu, mais la
religion seule donne la force d' y marcher. Dans
une muette oraison, la princesse demande à celui
qui peut tout de l' arracher à sa foiblesse ;
et Malek Adhel, qui la voit hésiter, éprouve

p382

une sorte de délire où il est prêt à se persuader
que seul il pourra la défendre contre les forces
de toute la terre ; que Mathilde eût dit un seul
mot en faveur de cette espérance, et il alloit
y croire, et peut-être ne parloit-elle pas ; mais
la puissance qu' elle venoit d' invoquer ne lui permit
pas de le dire, et sentant qu' il étoit temps de
renoncer à la vaine prétention d' être heureuse sur
la terre, elle baissa son voile sur son front,
et d' une voix foible et résignée, elle
articula ces mots : " je suis prête à partir. " son
consentement rendit Malek Adhel à la vérité
et à tout son malheur : " c' en est donc fait ! "
s' écria-t-il ; et il sortit précipitamment pour
ordonner les préparatifs du départ.

p1

Chapitre xxv.

En peu d'instans, le prince a réuni tous les chrétiens qui sont au Caire ; il leur fait donner des armes, il leur parle lui-même, leur recommande de sortir séparément de la ville, et de se réunir à une distance qu'il leur indique près des ruines d'Héliopolis : c'est là qu'ils doivent l'attendre, et qu'il leur promet de les joindre avec la princesse d'Angleterre et le chevalier inconnu, dont il craint même de dire le nom à des chrétiens. à l'activité qu'il met à tous ces apprêts, à la diligence avec laquelle ses ordres sont exécutés, à la manière vive et impatiente dont il presse le départ, on croiroit que c'est de son bonheur qu'il s'occupe : ah ! C'est bien plus, c'est de la sûreté de Mathilde. éperdu, agité, il revient près d'elle. " tout est prêt, lui dit-il, vos femmes et vos litières vous attendent ; vous sortirez secrètement par une des portes dérobées du palais, Kaled vous conduira. -ô Malek Adhel ! Reprend-elle en se levant, je pars, je m'éloigne ; mais avant de nous quitter, ne me direz-vous point ce que vous allez devenir, et de quelle manière vous vous déroberez à la colère de Saladin ? -je n'en sais rien, répond-il, une seule pensée m'occupe, et ce n'est pas celle-là ; ne me demandez plus rien, Mathilde,

p2

ne me parlez pas, épargnez ma faiblesse ; au nom de votre propre vie, éloignez-vous ; car je ne suis pas sûr dans un moment d'avoir encore le courage de vous laisser partir. Viens, Montmorency, tu es ici le plus en danger ; je ne te quitte point ; suis moi, nous rejoindrons la princesse au bout de l'aqueduc, près de la montagne de Mokatham. " il dit et entraîne avec lui le héros. à la porte du palais, ils trouvent une foule innombrable qui paroît disposée à leur fermer le passage : Montmorency a baissé la visière de son casque ; Malek Adhel ôte le sien et découvre ces traits majestueux, et ce front élevé où brille la noblesse d'une grande âme : il fait un geste, commande au peuple de s'écarter, et le peuple, étonné de son audace, vaincu par son ascendant, et trop timide pour résister à un héros, obéit et s'écarte à l'instant : les deux chevaliers passent lentement au milieu de cette multitude qui frémit de se sentir invinciblement enchaînée par le respect qu'inspire un grand courage ; cependant Malek

*Adhel n'est point sans alarme, car il craint pour
Montmorency ; mais Montmorency n'en éprouve
aucune, car il ne craint que pour lui-même. à peine
sont-ils un peu éloignés, que Malek Adhel lui
dit : " tu viens de passer à travers mille morts,
et ton ame n'a pas été seulement émue. " le chevalier
répondit avec un doux sourire que peut-être
l'archevêque de Tyr lui diroit qu'il y a eu un
peu d'orgueil à y être passé aussi tranquillement.
Le prince repartit vivement : " Montmorency, je te
l'avoue, si j'avois cru apercevoir que ton courage
eût été ébranlé par l'horrible trépas dont*

p3

*un peuple furieux vient de te menacer, l'innocence
de Mathilde ne m'auroit pas semblé en sûreté avec
toi, car l'homme qui est foible devant la mort doit
l'être bien plus devant les passions. -écoute,
répondit le héros chrétien, quels que soient mes
secrets sentimens, en me confiant les noeuds qui te
lient à la princesse, tu as mis entre elle et moi
une barrière que mes désirs même ne franchiront pas :
s'il étoit vrai que je fusse assez malheureux pour
conserver un amour sans espoir, je le renfermerois
si avant dans mon coeur, que Mathilde ne l'y
découvriroit pas, et que je mourrois sans lui
demander seulement de me plaindre. " Malek Adhel,
plus touché que jaloux d'un héroïsme auquel il
sen toit bien qu'il ne pouvoit atteindre, alloit
répondre lorsqu'il aperçut la litière de Mathilde,
et aussitôt il fut la joindre avec Montmorency ;
ils continuèrent la route tous ensemble le long du
Nil. Vers les ruines d'Héliopolis, ils trouvèrent
les chrétiens qui, selon les ordres du prince,
s'étoient rassemblés dans ce lieu ; le cortège
s'arrêta. Alors seulement Malek Adhel fit
connoître Montmorency aux chrétiens, et leur montra
leur chef ; tous le reconnurent avec respect et
allégresse. Après avoir reçu leurs sermens, le héros
chrétien se mit à la tête de cette petite troupe,
ayant la litière de Mathilde à sa gauche, et
Malek Adhel à sa droite ; bientôt il les conduisit
vers la chaîne de montagnes qui s'élèvent à
l'Orient : après quelques détours au milieu des
torrens et des routes escarpées, il entra dans une
gorge sombre et si sauvage, que, depuis la naissance
du monde, c'étoit la première fois sans doute que
tant d'hommes y avoient*

p4

pénétré : les mille guerriers y attendoient
Montmorency ; à la vue des chrétiens, revêtus
d'armes musulmanes, ils se crurent surpris et se
levèrent pour combattre ; mais Josselin s'avançant
au-devant d'eux, les arrêta. -ne craignez rien,
leur dit-il, je vous amène, il est vrai, le plus
redoutable appui de l'empire du croissant, mais il
vient ici en ami, il y vient seul, s'abandonnant à
notre honneur avec une confiance aussi glorieuse
pour lui que pour nous : il vient nous remettre le
plus précieux trésor, qu'après le tombeau du
Christ, les armes mahométanes aient jamais enlevé
aux nôtres ; il nous rend la princesse d'Angleterre. "
à ces mots il fut interrompu par des cris de joie ;
tous les chevaliers entourèrent la litière,
s'inclinant avec respect et baissant la pointe de
leur épée vers la terre. Montmorency reprit la
parole : " après avoir rendu votre premier hommage
à la soeur d'un de nos plus grands rois, le second
ne sera-t-il point pour son libérateur, pour ce
héros dont la chrétienté admire les vertus et
redoute la vaillance, pour Malek Adhel, enfin " ?
Ce nom si grand, si redouté, causa parmi les
chevaliers une émotion aussi vive que l'avait fait
celui de Mathilde ; et Malek Adhel auroit été
touché sans doute des honneurs qui lui furent
prodigués, s'il avait pu, dans un pareil moment, être
sensible à autre chose qu'à la douleur de quitter
Mathilde. Tandis que Kaled indique aux chrétiens la
route qu'ils doivent prendre pour éviter de rencontrer
l'armée de Metchoub, la princesse se retire derrière
une roche qu'ombragent des touffes de citronniers
sauvages. Le prince la suit ; elle essaie de
prononcer quelques mots,

p5

la force lui manque, sa poitrine s'opprime, et dans
son désordre, elle penche sa tête sur le sein de
Malek Adhel ; il la presse dans ses bras avec une
ardeur passionnée, il lui dit : " jure-moi, Mathilde,
que ni la volonté du roi ton frère, ni les
sollicitations des chrétiens, ni les ordres même
du chef de ton église ne pourront t'engager à prendre
un autre époux. -je le jure, répondit-elle, en
relevant son visage noyé de pleurs, à toi ou à dieu. "
Malek Adhel la regarde, il tressaille, il tremble ;
une sueur brûlante coule sur son front : cent fois
il a vaincu la mort, et il ne peut se vaincre
lui-même ; en vain cherche-t-il son courage au
fond de son coeur, il n'y trouve que son amour ; et

le héros, en voulant prononcer un dernier adieu,
a laissé échapper des sanglots : il s' enfuit, il
s' écrie : " adieu, Mathilde, car si je restois un
instant de plus, je partirois avec toi. " plus prompt
que l' éclair, il s' élance sur son coursier ; les
chrétiens le retiennent : instruits par Montmorency
de sa querelle avec Saladin, ils le conjurent
de se joindre à eux, ils lui promettent tous les
honneurs, toutes les félicités, le droit de s' asseoir
entre Richard et Philippe-Auguste, et la
main de Mathilde ; il n' est point d' éloquence qu' ils
n' emploient pour le persuader : le sentiment qui
plaide pour eux dans l' ame de Malek Adhel, en a
bien plus encore. Mathilde, qui voit le prince
arrêté, qui entend les sollicitations des chrétiens,
tombe à genoux, elle ne disoit rien, mais ses larmes
étoient des paroles, et Malek Adhel les voyoit :
elle prie, il dépend de lui de la satisfaire, il
peut pour elle ce qu' elle demande à Dieu, il peut
remplir son coeur d' une joie

p6

sans mesure, il peut céder, être chrétien, être son
époux. Kaled, étonné du silence qu' il garde,
s' approche de lui, et d' un ton indigné, lui dit :
" Malek Adhel, est-ce que tu hésites ? " il frémit,
regarde son ami, et tournant aussitôt la bride de
son cheval, sans répondre à Montmorency, il fuit
d' une course rapide. à cette vue, la prière commencée
expire sur les lèvres de la vierge, elle penche la
tête, ferme les yeux, et voudroit ne les rouvrir
jamais ; elle ne doit plus voir Malek Adhel.
Cependant, au bout de quelques minutes, Montmorency,
d' un air respectueux, s' approche d' elle, et lui
demande si elle veut partir. " partons, dit-elle,
à présent je n' ai plus rien à quitter. " triste et
pensif, Josselin la conduit à sa litière ; elle
couvre sa tête et s' enfonce dans sa voiture ; si ses
yeux ne versent plus de pleurs, son coeur déchiré
en répand encore : toutefois elle ne demande point
à Dieu de lui ôter sa douleur, car elle ne veut
point s' en séparer : sa douleur, qui se lie, s' unit,
s' attache au souvenir de Malek Adhel, est, en ce
moment, sa seule consolation et le bien le plus
précieux qui lui reste.

Chapitre xxvi.

En rentrant au Caire, Malek Adhel ne va point
gémir dans les lieux où Mathilde n' est plus ; ce
n' est pas à la pleurer qu' il songe, c' est à la
rejoindre : le monde n' a pas assez d' obstacles
pour l' empêcher de ressaisir le bonheur qui vient

de lui échapper ; car les événements

p7

passent, mais quand la volonté demeure ferme et
 invariable, elle finit toujours par en trouver un
 favorable. Avec cette pensée, il a recouvré toutes
 ses forces, ses yeux éteints, toutes leurs flammes,
 et le héros a repris possession de lui-même.
 Cependant, tout fidèle qu' il est demeuré à son frère,
 il ne veut point se laisser traîner en esclave
 devant lui ; sa grande ame peut se plier à une
 soumission volontaire, mais elle se révolte contre
 une soumission forcée, et c' est par d' autres preuves
 qu' il veut convaincre Saladin de sa fidélité :
 il dit un mot, et aussitôt ses troupes éparses
 se réunissent autour de la ville ; des fossés se
 creusent, des murs s' élèvent, des retranchemens se
 forment de toutes parts ; car si le prince est
 décidé à se défendre contre Metchoub, il ne
 voudroit point l' attaquer. Jamais mortel n' eut
 mieux que lui toutes les qualités qui font
 l' homme de guerre : à une bouillante valeur, il joint
 une prudence consommée : tout en combattant comme
 un soldat, il se souvient qu' il est chef ; et dans
 le moment où il paroît le plus occupé à lever la
 lance et à pousser le javelot, il ne cesse de
 conduire et de diriger l' armée à laquelle il est
 plus utile encore par ses lumières que par la force
 d' un bras que rien n' égale.
 Le second jour après le départ de Mathilde, les
 sentinelles placées au haut des tours du Caire
 avertissent le prince qu' on aperçoit au loin dans la
 plaine, à travers des nuages de poussière, de
 nombreux bataillons dont les lances étincellent
 dans les airs ; Malek Adhel assemble ses troupes
 et le peuple dans la place publique, et leur dit :
 " Saladin me croit un rebelle, mais je jure qu' il
 se trompe, et je le lui prouverai ; il envoie

p8

Metchoub chercher ma tête, voulez-vous la lui
 livrer ? " un cri d' horreur retentit, et les regards
 de Malek Adhel ne rencontrent que des regards qui
 lui jurent qu' il n' y a pas un seul homme autour de
 lui qui ne soit prêt à lui donner sa vie. De si
 vifs témoignages d' amour le touchent, l' étonnent,
 l' instruisent de l' étendue du pouvoir dont il
 dispose ; mais il ne peut aimer un pouvoir avec
 lequel il pourroit être maître de l' égypte entière,
 et qui ne lui a pas permis de garder Mathilde près
 de lui ; et si en tout temps ce héros eût dédaigné
 un trône usurpé, combien plus maintenant cette
 ambition doit paroître étroite, bornée,

insuffisante aux vastes désirs d'un coeur qui ne peut-être rempli que par les immenses félicités de l'amour.

Malek Adhel sent bien qu'en opposant une armée à l'armée de son frère, il va donner l'exemple de la rebellion, et devenir coupable ; mais il est irrité du silence que Saladin a gardé avec lui depuis le message qu'il lui envoya de Damiette ; il est irrité qu'un mot de sa part n'ait pas eu plus de poids sur l'esprit de son frère, que toutes les accusations de Metchoub ; et il veut enfin ne se soumettre que quand il aura prouvé au sultan qu'il auroit pu commander.

Cependant, pour éviter de verser le sang musulman, il envoie un héraut d'armes porter des propositions de paix à Metchoub. Metchoub s'étonne d'apprendre que Malek Adhel, prévenu de son arrivée, est déjà préparé au combat : il ne comprend point comment cette nouvelle a volé si vite, mais il comprend trop que cette circonstance accroît les difficultés de son entreprise. Surpris, Malek Adhel eût

p9

fait payer cher sa défaite ; prévenu, il sera assurément victorieux. Cet obstacle anime encore le ressentiment de Metchoub, et donne une activité nouvelle à ses désirs de vengeance : toutefois il ne peut refuser d'entendre les propositions du prince ; Saladin pourroit un jour blâmer ce refus ; suivi de quelques officiers de son armée, il s'avance vers le Caire et entre dans le palais de Malek Adhel ; il se courbe avec le respect qu'il doit au frère de son souverain : le prince lui fait signe de s'asseoir, et après un moment de silence, il lui parle ainsi : " je sais que Saladin t'envoie au Caire avec l'ordre de livrer la princesse d'Angleterre au plus honteux supplice, et de faire tomber ma tête ; aucun des deux ne s'exécutera ; au moment où je parle, la princesse Mathilde est bien près du roi son frère, et la disposition de mes soldats est telle, que si je dis un mot, ce soir ton armée n'existera plus. Crois-moi donc, Metchoub, reprends aujourd'hui même la route de Syrie ; va apprendre à mon frère ce que tu as vu ici ; dis-lui que la prudence ne t'a pas permis de livrer un combat où tu ne pouvois être défait sans honte, ni victorieux sans regret ; dis-lui que je n'ignore pas que les chrétiens, vainqueurs à Ptolémaïs, s'apprêtent à attaquer Césarée ; dis-lui que je vais m'y rendre, et que, s'il vient m'y trouver, c'est là qu'il

connoîtra son frère et qu' il sera maître de le punir. -je sais, répond Metchoub, que si ton bras soutient Césarée, Césarée ne succombera pas ; mais cependant je ne puis reparoître devant le sultan sans lui donner des preuves de mon obéissance et de ta soumission. -et quelles sont les preuves

p10

que tu exiges ? Lui demanda fièrement le prince. -que tu te rendes mon prisonnier, et que tu te laisses emmener captif aux pieds de Saladin. -moi ton prisonnier, reprit Malek Adhel avec un sourire amer ; avec une seule parole tu veux faire ce que n' ont pu les chrétiens avec toutes leurs armées : non, Metchoub, ce seroit trop de gloire, et ce n' est pas tes mains qui donneront des chaînes aux miennes. Tu as entendu mes propositions, je n' ai rien de plus à y ajouter ; si tu les rejettes, retourne à l' instant dans ton camp, prépare-toi au combat, et nous verrons avant la fin du jour lequel sera le prisonnier de nous deux. " tout offensé qu' il est de la hauteur de cette menace, Metchoub se réjouit d' y trouver une raison d' accepter le combat ; il déclare au prince qu' étant chargé par le sultan de faire respecter les droits et la suprême majesté du trône, il périra pour obéir, et qu' il va prendre les armes. Il dit, et se retire ; mais il n' est pas encore arrivé dans son camp, que déjà les dispositions de Malek Adhel sont prises afin d' envelopper entièrement l' armée ennemie ; d' un coup d' oeil il a tout vu, dans un instant il a tout terminé. à peine les troupes de Metchoub commencent-elles à s' ébranler, qu' elles se voient entourées d' ennemis, et que l' intrépide Adhel fond sur elles, la visière haute et l' épée à la main, en s' écriant : " amis, compagnons de mes travaux, braves musulmans avec qui j' ai conquis Jérusalem, vous en voulez donc à ma vie ? " à cette voix si chère à leur coeur, à cette contenance héroïque, à ce front que la victoire couronna toujours,

p11

tous les soldats de Metchoub sont en désordre ; en vain veut-il les rallier, ils ne l' entendent plus ; les uns jettent leurs armes, d' autres fuient,

le plus grand nombre court se ranger sous les drapeaux de leur ancien général. Metchoub reste seul, et le soir même, ainsi que Malek Adhel le lui avoit prédit, il étoit prisonnier au Caire, et son armée avoit disparu.

Une victoire si facile permet au prince d' accorder quelques heures de repos à ses troupes ; l' aurore du jour suivant les voit réunies autour de lui dans la place du Caire. Il fait amener Metchoub, et en présence des soldats et du peuple, il lui dit : " loin d' éprouver aucun ressentiment de ta conduite, Metchoub, j' y applaudis ; en obéissant à ton maître, tu as suivi ton devoir, je ne veux pas le priver plus long-temps des services d' un sujet si fidèle ; retourne auprès de lui, je te rends ta liberté ; ramène les soldats qui voudront te suivre, ils sont libres comme toi : jamais les sujets de Saladin ne seront les prisonniers de Malek Adel. Cependant, de même que je leur permets de te suivre, tu ne t' opposeras pas à ce qu' ils marchent avec moi à Césarée, s' ils le préfèrent ; c' est à eux de choisir entre nous. "

il dit, et Metchoub cherche en vain autour de lui un homme qui le console de la désertion de tous les autres ; il n' en trouve pas un seul ; pas un seul n' a même hésité ; il le voit et frémit de rage. Ainsi, ces nombreux soldats qu' il amena pour châtier un rebelle, sont devenus les instrumens de son triomphe, et n' ont servi qu' à en rehausser l' éclat ; et celui dont il espéroit se venger est celui qui lui pardonne ; il faut

p12

qu' il s' en retourne seul avec sa honte par ces mêmes chemins où, peu de jours avant, il croyoit marcher à la victoire. Le prince voit son chagrin et cherche à l' adoucir ainsi : " ne t' afflige point, Metchoub, et ne vois dans la conduite de tes troupes que l' effet de leur courage ; j' ai parlé de combattre, et tous ont voulu me suivre ; si c' étoit toi qui leur eusses montré l' ennemi, c' est avec toi qu' elles auroient voulu marcher. "

ces généreuses paroles ne calment point la confusion de Metchoub, elles irritent au contraire son ressentiment en le forçant à la reconnaissance ; il se hâte de quitter le théâtre de sa honte, et part avec quelques officiers qui, touchés de son délaissement, consentent à lui servir d' escorte. Tandis qu' il reprend la route de Kouroutba, Malek Adhel, adoré des soldats qu' il vient de conquérir, les entend se féliciter d' avoir changé de

chef ; dans leurs avides regards, il lit que la certitude de la victoire est attachée pour eux au bonheur de l' avoir pour maître, et il récompense une si flatteuse confiance par le seul prix digne de l' acquitter, il donne l' ordre du départ, et marche vers Césarée.

Les habitans de cette ville ne considéroient point sans inquiétude les préparatifs des chrétiens qui menaçoient leurs murailles. Effrayés par l' exemple de Ptolémaïs, ils voyoient dans sa chute l' annonce de la leur, et, pour obtenir une capitulation plus douce, ils étoient résolus à se soumettre aux vainqueurs dès qu' ils paroïtroient sous leurs remparts. Mais voici une armée qui se montre tout-à-coup, le désordre est dans Césarée ; on s' écrit, on répète : ce sont les chrétiens !

p13

ce sont les chrétiens ! et le peuple et les chefs, troublés, saisis d' effroi, proposent d' ouvrir les portes à l' ennemi. Cependant, au moment où les chaînes crient sous les mains des soldats qui vont baisser les ponts-levis, l' étendard du croissant s' est fait reconnoître ; bientôt on apprend que c' est Malek Adhel qui s' avance, que c' est lui qui vient défendre la ville, et à l' instant ce nom fait autant de braves de tous les lâches qui étoient prêts à se rendre ; les voilà déterminés à s' ensevelir sous leurs murs, et mettant l' honneur d' une mort glorieuse bien au-dessus de la honte d' une longue vie ; tant il est vrai que la vue d' un héros élève tout ce qui l' entoure, bannit les pusillanimes frayeurs, et inspire les grands sentimens. Le peuple de Césarée sort par flots des portes de la ville, et se précipite au-devant du libérateur qui vient le sauver, en poussant des cris de joie ; chacun veut toucher son vêtement, baiser ses mains victorieuses ; les bénédictions dont on le couvre s' élèvent jusqu' au ciel ; on le nomme l' appui de Césarée, le sauveur de l' empire ; l' ivresse que sa présence inspire éclate par les plus touchans transports ; il le voit et en gémit, car il sent que l' amour ne peut se payer que par l' amour, et qu' il ne seroit pas digne de la tendresse de ce peuple, s' il lui refusoit la sienne. " hélas, Mathilde, se dit-il tout bas, voilà donc le peuple que ta loi me forceroit d' abandonner, et dont elle me forceroit de verser le sang peut-être ! " accablé par cette pensée qui lui arrache toute espérance, en lui montrant toute l' étendue de ses devoirs, il tombe

dans une profonde tristesse ; cependant il n' en
accueille pas avec moins de bonté, il n' en reçoit pas
avec moins de

p14

reconnaissance les vives effusions des coeurs qui se
jettent au-devant de lui : il entre dans Césarée
au bruit des acclamations générales : les uns
couvrent de fleurs, les autres baisent la terre où
il imprime ses pas ; les chefs de la ville lui
remettent les clefs, et semblent bien plus heureux
de lui en céder le gouvernement, qu' ils ne l' ont été
de le recevoir. Son premier soin est de faire reposer
ses troupes ; le second d' aller visiter les
fortifications de la ville, et de s' informer de
ses moyens de défense : son infatigable activité
en a bientôt parcouru tous les détails : alors
seulement il consent à se retirer, sous le prétexte
de prendre quelques heures de sommeil, mais en effet
pour s' occuper de l' intérêt qui est le premier de
son coeur, quoique l' honneur en ait triomphé.
Il appelle Kaled. " Kaled, dit-il, j' ai besoin
d' un ami qui expose sa vie pour moi, et c' est toi
que j' ai choisi. -tous les tiens m' envieront
cette glorieuse préférence, répond Kaled, mais nul
ne la mériterait mieux que moi : parle, me voilà
prêt, tout mon sang t' appartient. -sors cette nuit
de Césarée, avance-toi vers le camp des chrétiens,
tâche même d' y pénétrer, informe-toi si la princesse
d' Angleterre y est arrivée : Kaled, je te l' avoue,
jusqu' à ce que je la sache en sûreté, la blessure
que son départ a laissée dans mon coeur ne se
fermera point. Si tu pouvois la voir ! Mais comment
l' espérer, on ne te le permettra pas... cependant,
si tu étois surpris, traité comme un espion par les
chrétiens, si tes jours étoient menacés, demande
à être conduit devant la princesse, elle reconnoîtra
mon ami et saura bien empêcher qu' il lui

p15

soit fait aucun mal. -je t' entends, reprend Kaled,
et je te promets que la prudence ne dirigera pas
mes démarches au point de m' empêcher d' être conduit
devant la femme que tu aimes ; sois sûr que je ne
reviendrai pas ici sans l' avoir vue. " à ces mots, le
prince ému le serre dans ses bras ; plein de
respect, Kaled s' incline et lui dit : " maintenant

je peux mourir, j' ai reçu ma récompense. -ô amitié !
S' écrie Malek Adhel, que tes larmes sont douces
et que tes sentimens sont grands ! -tu vois ce
ciel qui est au-dessus de nos têtes, reprend Kaled,
eh bien ! L' amitié d' un homme tel que toi élève
le coeur bien plus haut encore. Grand prince, demeure
toujours ce que tu es, le soutien de cet empire
dont tu pourrais être le maître : soumis à ton frère,
laisse-lui la puissance et règne par l' amour : porte
les armes de Saladin jusqu' aux bornes du monde, et
sois sûr que dans l' étendue de cette vaste
domination, si tout se fait par ses ordres, rien ne
se fera qu' en ton nom. -Kaled, répliqua
tristement le prince, que me dis-tu, ai-je jamais
envié le pouvoir de mon frère ? Est-ce l' éclat
d' un trône qui m' a séduit ? Est-ce pour y monter que
j' ai pris les armes ? Ah ! Loin d' être touché par
ces misérables grandeurs, je gémiss d' y tenir de si
près : dans un rang plus obscur, je pourrais me
livrer aux foiblesses de mon coeur sans craindre
les reproches de mon souverain, de ma patrie et
de ma conscience : quand l' amour gémissant m' a
demandé d' abandonner mon frère, et me l' a demandé
en vain, que peux-tu craindre de l' ambition ?
-pardonne-moi, répondit Kaled, d' avoir pu
concevoir un pareil doute ; d' autres

p16

pourront le concevoir aussi, car il est donné à peu
d' hommes de savoir lire les grandes choses qui sont
dans ton coeur, et de croire que celui qui peut tout
ne veuille rien... mais en voilà assez, la nuit
s' avance, je vais partir : compte sur mon zèle : si
je suis destiné à ne plus te revoir ici-bas, nous
nous retrouverons dans un meilleur monde, et là,
si tu me dis : Kaled, je suis content de toi,
Kaled n' aura plus rien à demander à Mahomet. "
en achevant ces mots, il n' attend point la réponse
du prince, il part ; il part heureux d' avoir trouvé
une occasion de prouver son dévouement à son maître ;
et Malek Adhel, en se voyant l' objet d' un zèle
si ardent et si pur, verse des larmes plus tranquilles,
et la douce affection que l' amitié répand dans son
ame, y calme un moment les dévorantes ardeurs de la
passion : depuis le départ de Mathilde, il goûte
quelques instans d' un sommeil tranquille, et c' est
à la bienfaisante amitié qu' il le doit.
Mais tandis que le repos s' est approché de lui,
quelle confusion règne dans la cour de Saladin,
quelle rage embrase le coeur d' Agnès ! En revenant,
Metchoub l' a rencontrée qui s' avançoit vers le

Caire, à la tête d' un parti nombreux de musulmans ; elle venoit aider à la défaite du prince, et jouir du supplice de sa rivale : mais en apprenant que Malek Adhel est vainqueur, et que Mathilde est sauvée, elle seroit morte de douleur et de colère, si Metchoub ne lui avoit donné l' espoir de pouvoir, par une marche rapide, atteindre et punir la princesse d' Angleterre avant son arrivée au camp des croisés : Agnès n' en écoute pas davantage ; la jalousie

p17

et la vengeance lui prêtent leurs ailes, et suivie des soldats qu' elle commande, elle vole sur la route de Ptolémaïs. Metchoub poursuit son chemin ; il arrive, il apprend au sultan que son frère a levé hautement l' étendard de la rebellion, qu' il est maître de l' égypte entière ; que, séduits par ses largesses, les douze mille hommes envoyés pour le combattre sont passés sous ses drapeaux ; que peu content de dominer sur l' Afrique, il marche vers Césarée, et que c' est là où il doit conclure son alliance avec les chrétiens, et défier avec leurs forces réunies toutes celles de l' empire du croissant.

Pâle et immobile, Saladin a écouté ce récit dans un profond silence : mais à peine Metchoub a-t-il cessé de parler, qu' il ne retient plus sa fureur, et que des cris terribles s' échappent de sa poitrine : jamais il n' éprouva de telles angoisses, jamais il n' essuya de pareils affronts : ses plus fidèles soldats l' ont trahi, ils l' ont abandonné pour le perfide auquel il avoit livré son coeur et la moitié de son empire. Malheureux prince, déchiré dans tes sentimens les plus vifs, dans ton orgueil et ton amitié, tu ne respirez que la vengeance, et ce n' est plus sur les chrétiens que tu brûles de la verser ; les chrétiens ne sont plus les ennemis que tu crains, que tu hais davantage ; il te semble même que tu n' as plus dans le monde d' autre ennemi que Malek Adhel ; c' est de son sang seul que tu as soif ; la chute de Ptolémaïs n' est plus rien pour toi, tu ne songes qu' à la résistance de Césarée, et il t' importe peu que les chrétiens triomphent de ton empire ; pourvu que l' indigne ami qui t' a osé trahir périclite de ta main.

p18

Saladin sort de sa tente, il assemble son armée, il parcourt tous les rangs, il lance des imprécations terribles contre ceux qui ne maudiroient pas avec lui la perfidie de Malek Adhel et celle des troupes qui ont abandonné Metchoub : " Césarée ! Césarée ! S'écrite-t-il, c'est toi qui sera témoin de ma vengeance ; elle sera terrible comme le forfait. Mahomet, toi dont l'indigne Adhel a déserté le culte, aide-moi à frapper le perfide ; que tous ceux qui nous ont outragés éprouvent les effets de notre colère ; que le glaive de Dieu arrache les esprits de leurs corps, moissonne leurs âmes, abandonne leurs cadavres à la poussière ; qu'en un moment la campagne en soit couverte comme des feuilles qui tombent dans l'automne ; que nos épées s'abreuvent de leur sang jusqu'à l'ivresse ; que les lions des combats s'en rassasient avec les dents de la victoire : je m'élèverai sur mon cheval pour passer ce fleuve de sang, et en voyant le parjure Adhel rendre son dernier soupir, je lui dirai : toi qui as si bien su comment Saladin savoit aimer, vois maintenant comment il sait punir. " il dit, et toute l'armée, touchée de sa douleur, émue de sa colère, partage son indignation ; des milliers d'épées s'élèvent dans les airs, des cris forcenés en troublent le silence : on entend retentir de tous côtés : Césarée ! Césarée ! " oui, c'est là que nous trouverons le traître, et qu'il faut marcher à l'instant même, s'écrite le sultan. " et à l'instant même ses troupes sont prêtes à marcher. Saladin quitte son camp qu'il a soin de mettre à l'abri de toute attaque ; il donne à Metchoub le commandement de l'avant-garde de

p19

l'armée ; il se place au centre, marche à grands pas et ne sort du silence sinistre où la douleur le plonge, que pour répéter d'une voix courroucée et formidable : Césarée ! Césarée !

Chapitre xxvii.

Le sentiment que Mathilde avoit inspiré, celui qu'elle éprouvoit, avoient éclairé son innocence sur les divers langages de l'amour, et quoique celui de Montmorency ne s'exprimât que par son silence, elle ne pouvoit s'empêcher de l'entendre, mais elle ne pouvoit s'empêcher aussi d'admirer la force avec laquelle il le contenoit dans les bornes du plus profond respect : à quelque distance de sa litière, il marchoit triste et pensif, et si elle l'interrogeoit, il lui répondoit le plus brièvement

possible : une fois seulement, comme elle lui parloit de Bérengère et de la joie qu' elle avoit dû éprouver en revoyant son époux, il répondit : " ah ! Madame, pour qui vous connoît et vous aime, peut-il y avoir quelque joie loin de vous ! " après ce peu de mots, qui firent rougir la princesse, et qu' elle laissa sans réponse, il se tut ; et craignant d' en avoir trop dit, il expia sa faute en lui parlant moins encore.

Cependant ils approchoient de la Palestine, Ascalon et Rama fuyoient derrière eux, et bientôt les hautes collines qui entourent Ptolémaïs, alloient se montrer à leur vue, lorsqu' un détachement considérable de soldats musulmans parut dans le lointain. L' avantage

p20

du nombre devoit lui donner une grande confiance ; mais s' ils avoient su que Montmorency commandoit les chrétiens, peut-être qu' avec le double de forces, ils ne se fussent pas crus encore assez forts. Josselin, en voyant les ennemis fondre sur lui à bride abattue, hésite sur le parti qu' il prendra : il voudroit, selon son usage, s' élancer au-devant d' eux ; mais il ne veut point quitter la princesse, car c' est elle surtout qu' il doit défendre ; ainsi ce héros, qui jusqu' à ce jour ne se vit jamais attaqué le premier, et ne calculoit le nombre de ses ennemis qu' après les avoir vaincus, pour la première fois de sa vie les compte, les attend, et tout l' effort de son courage est employé à retenir sa valeur ; les autres chevaliers imitent son exemple ; rangés autour de la princesse, ils se contentent de prendre une attitude défensive. En les voyant immobiles et disposés à éviter le combat, les musulmans étonnés se demandent si ce sont bien des chrétiens : s' ils les croient tels à leurs armes, ils en doutent à leur action ; car, depuis les longues et furieuses guerres qu' occasionne entre ces deux peuples la possession de l' aride territoire de Juda, on n' a pas vu encore les nobles défenseurs du Christ s' arrêter devant les lions de l' islamisme. Cette sorte de frayeur dont les musulmans les supposent atteints, leur inspire une confiance téméraire ; ils s' avancent avec précipitation, persuadés qu' il ne faut pas de grands efforts pour vaincre un ennemi qui a l' air de les craindre ; mais tout-à-coup leur première ligne est renversée par le bras de Montmorency ; il enfonce la seconde, rompt la troisième : ses coups sont si sûrs, qu' ils portent tous, et si rapides,

que les musulmans tombent sans avoir reconnu la main qui les frappe. Cependant, à sa mine altière, à sa haute valeur, le nom de Montmorency vole de rang en rang, et ce nom formidable y jette tant d' épouvante, que celui de Malek Adhel pourroit seul y ramener le courage : tout se disperse, tout fuit, un seul guerrier résiste et combat encore ; il ne songe point à se défendre ni à attaquer, toute sa fureur semble se diriger contre la litière qui renferme la princesse ; il parvient à en approcher, et pousse son javelot ; le trait part, traverse le bois de la litière, et vient mourir sur le bras de la princesse. Le sang coule : à cette vue, Montmorency frémit de rage et se précipite sur le guerrier sacrilège ; celui-ci, que la foule des chrétiens n' avoit pas effrayé, tremble devant le regard de Montmorency, car il sent que la mort va le suivre ; il presse les flancs de son coursier ; mais ni la vitesse des vents, ni la profondeur des abîmes ne le déroberoient au courroux du héros ; cependant il l' entraîne par mille détours, et ne ralentit la rapidité de sa course que quand ils sont bien loin des chrétiens. Josselin s' élance, frappe d' un bras vigoureux ; la valeur de son adversaire l' étonne, mais il en triomphe bientôt ; jamais la victoire n' a fait attendre Montmorency ; son ennemi est renversé, il lève le bras, il va lui ôter la vie. " frappe, Montmorency, s' écrit d' une voix sourde le guerrier vaincu ; enfonce ton poignard dans le sein d' une femme. " à ce nom, le héros français s' arrête, il doute de ce qu' il entend, car la force qu' on vient de lui opposer, est celle d' un soldat ; mais, en coupant les liens qui

attachent le casque, il reconnoît les traits délicats et la longue chevelure d' une femme ; et quoiqu' il aperçoive les musulmans qui se rallient et reviennent sur lui, l' honneur ne lui permet pas de s' éloigner avant d' avoir offert ses secours à celle qu' il vient d' abattre ; mais à peine Agnès est-elle debout, qu' elle ressaisit sa lance, reprend son bouclier et recommence le combat ; Montmorency pare ses coups et n' en porte plus ; sans doute il méprise la princesse qui, désertant son culte et sa patrie, combat pour les ennemis de sa foi ; mais il respecte en elle le sexe qu' il a juré de défendre : cependant les musulmans approchent. " à moi, sujets

de Saladin, s'écrit Agnès, et Montmorency est à vous. " elle dit, Josselin est enveloppé : libre alors de l'ennemi qui l'arrêtoit, la fille d'Amaury part pour rejoindre les chrétiens et assouvir sa vengeance ; Montmorency voit son dessein et tremble pour Mathilde : il lève sa redoutable épée, il abat, il disperse la foule d'ennemis dont il est entouré ; c'est une armée qu'il lui faut combattre, mais sa valeur vaut seule une armée ; il a rompu les bataillons musulmans, il se précipite sur les pas d'Agnès ; celle-ci, éperdue de le revoir encore, se retourne avec rage, et lui porte des coups terribles ; le héros hésite : s'il renverse Agnès, il échappera aux sarrazins qui courent sur lui avec furie, et bientôt il aura rejoint les chrétiens ; mais il craint moins la mort que la honte de verser le sang d'une femme : avec un courage tranquille, il se dévoue donc, attend les mahométans, et combat à la fois et Agnès et une armée. N'aura-t-il pas rempli son sort, n'aura-t-il pas assez vécu, s'il

p23

peut, en mourant, sauver Mathilde et les chrétiens ? Et n'entend-il pas ses aïeux qui lui crient du fond de leur tombeau que peu importe la vie, pourvu que l'honneur reste, et qu'avec le nom qu'il porte, il doit compter pour perdus tous les jours qui ne sont pas donnés à la gloire ? Cette héroïque résolution l'anime d'une ardeur nouvelle ; on s'étonne de ce que la valeur de Montmorency ait pu augmenter encore, et Agnès elle-même commence à croire qu'il n'a point d'égal : en le voyant lutter seul contre des milliers d'ennemis, l'inégalité du nombre la trouble, et elle sent dans son âme quelque chose qui ressemble aux remords : loin de l'attaquer encore, elle est prête à se ranger de son côté ; elle l'eût fait, si elle n'eût vu dans Montmorency un défenseur de Mathilde. Cependant le héros entasse les victimes ; sa formidable épée parcourt tous les rangs, elle semble se multiplier, elle est partout, chaque musulman croit avoir Montmorency à combattre, et, pendant un instant, l'armée entière a reculé devant lui ; mais les sarrazins reviennent à la charge, ils ne peuvent consentir à l'affront de fuir devant un seul guerrier ; ils l'entourent de toutes parts ; en vain Josselin abat une foule de têtes, ses ennemis ne diminuent pas ; bientôt son corps est couvert de blessures ; sa cuirasse est teinte de sang, son épée se brise dans la poitrine d'un

musulman, il en arrache le tronçon, et, affaibli par le sang qu' il perd, il tombe à genoux, combat toujours, et les prodiges de ses dernières forces surpassent encore les hauts faits de sa glorieuse vie.

p24

Mais depuis long-temps les chrétiens se sont aperçus de l' absence de leur chef ; ils se dispersent dans la plaine pour le chercher ; à la fin, ils découvrent les ennemis, et, sans s' être dit une seule parole, ils volent tous ensemble à leur rencontre ; la fière Agnès tente de les arrêter, ils la renversent et passent outre ; à la quantité de morts qu' ils foulent aux pieds, ils cherchent quels chrétiens ont aidé Montmorency à vaincre, et le voient seul, un genou en terre, renversant encore les musulmans avec la poignée de sa lance, tandis que, près de lui, son cheval abattu, semble moins se plaindre de mourir que de ne pouvoir plus être utile à son maître.

Les sarrazins, qui commençoient à ne pouvoir plus soutenir les efforts de Montmorency, fuient à l' aspect des chrétiens, entraînent Agnès avec eux : mais hélas ! Il est trop tard ; Josselin, noyé dans son sang, couvert des ombres de la mort, penche sa tête et ferme ses yeux à la lumière ; les chrétiens le soulèvent dans leurs bras, le transportent vers le petit camp où leurs frères défendoient Mathilde ; là, ils délaçant son armure, et s' aperçoivent avec effroi que le fer d' une lance est demeuré tout entier dans sa poitrine. Un de ses écuyers examine ses blessures, et ne désespère pas de le guérir s' il peut arracher le fer qui est resté dans le sein du héros : il tente quelques efforts, la douleur ranime les sens de Montmorency, il ouvre les yeux : tous ses amis, tristes, abattus, sont autour du brancard où on l' a étendu : un peu plus loin, Mathilde, pâle et désolée, mêle ses pleurs au suc des plantes qu' elle exprime entre ses mains délicates, et qui doit

p25

servir à composer le premier appareil. Montmorency la voit et la conjure de s' approcher ; elle vient, le visage baigné de larmes, et tous les traits empreints d' une profonde tristesse ; elle présente sa main au héros, il s' en empare, la porte contre

ses lèvres, profère quelques paroles à voix basse, et ajoute ensuite : " elle seule saura mon secret, je ne l'emporterai pas tout entier au tombeau. " les pleurs de Mathilde redoublent, elle voudrait parler, et elle ne peut que prononcer, avec un coeur déchiré : " ô magnanime héros, nous serez-vous enlevé... ? Vous coûterai-je la vie ? -ah ! Lui dit-il, mon sort est plus doux que je ne l'espérois ; je meurs en votre présence, j'aurais vécu loin de vous. " son écuyer l'interrompt ; il voudrait essayer d'arracher le tronçon de la lance qui peut rendre la blessure mortelle, Montmorency l'arrête. " attends un moment, lui dit-il, ma vie me quittera sans doute avec ce fer, et j'ai besoin encore de quelques minutes d'existence ; alors il baisse la voix, et dit à la princesse : " devant ce trône de la miséricorde divine où je vais paroître, je prierai pour la conversion de Malek Adhel ; puisse-t-il être chrétien, puissiez-vous être heureuse, ce sont mes derniers vœux : un jour vous les lui direz, et vous verserez ensemble quelques larmes sur ma mémoire ; je verrai votre bonheur, et je n'en serai pas jaloux, on ne l'est plus dans le ciel. " la princesse attendrie tombe à genoux et s'écrie : " ô le plus généreux des mortels ! Si les chrétiens vous perdent, que deviendra leur armée où vous ne combattrez plus ? Que vais-je devenir moi-même, quand tout le camp désolé me

p26

demandera compte de votre vie, me reprochera votre mort, pleurera chaque jour l'ouvrage commencé de la conquête de Jérusalem, que votre bras pouvoit seul achever ! " à ces mots, la douleur des chevaliers éclate ; de tous côtés ils font entendre leurs regrets ; l'un s'écrie : " ô saint temple ! Demeure dans la poussière ; Montmorency ne te relèvera pas. " un autre dit : " tendre et superbe fleur, tu tombes avant le temps, et cependant, dès ton aurore, tu avois laissé toutes les gloires au-dessous de la tienne. " d'une voix foible et émue, Josselin répondit : " s'il est vrai qu'un peu de gloire ait illustré mes premiers ans, si l'honneur fut ma loi et la religion mon guide, si je meurs fidèle à tous mes sermens et au Dieu de mes pères, mon souvenir ne descendra pas tout-à-fait avec moi dans la tombe, il vivra dans le coeur des héros et dans le vôtre, peut-être, madame. -toujours, s'écrie Mathilde en mettant la main de Josselin sur son coeur, et levant les yeux au ciel pour le prendre à témoin de la sincérité de ses paroles. -maintenant, reprend-il,

qu' aucun repentir ne vienne troubler vos belles destinées, car je vous dois plus de bonheur par ce seul mot, que le monde entier n' auroit pu m' en offrir sans vous. " alors se retournant vers les chrétiens qui l' entouraient : " nobles et généreux amis, leur dit-il, si vous jugez que trop d' orgueil ne dicte pas ma demande, vous éleverez mon tombeau au-devant de Ptolémaïs, de manière qu' il faille le fouler aux pieds pour arriver au pied de ses remparts ; peut-être les infidèles ne l' oseront-ils pas. -nous te le jurons, illustre héros, s' écrièrent les chevaliers d' une voix

p27

unanime ; si nous avons le malheur de te perdre, ta tombe, élevée en face de la superbe ville que tu as conquise, lui servira de bouclier, et du sein du trépas, tu nous défendras encore. " Josselin sourit avec reconnaissance, puis mettant sa main sur sa poitrine, il regarde son écuyer et lui dit : " n' est-ce pas ce fer qui t' inquiète et que tu veux enlever ? -oui, repartit l' écuyer, et puisse ma main ne pas trembler en l' essayant. -si tu n' as besoin que d' une main ferme, reprit son maître, la mienne ne tremblera pas. " et aussitôt arrachant avec courage le fer qui déchire son sein, il ajoute : " quand on le reçoit pour la défense de l' innocence et de la religion, cela ne fait pas de mal. " mais cet effort subit et violent, joint à celui qu' il a fait pour parler, font couler son sang avec une nouvelle abondance, et épuise le peu de force qui lui reste ; ses lèvres pâles murmurent un dernier adieu et se ferment pour jamais. Ses yeux ne verront plus ce jour moins pur que son coeur ; ses mains refroidies tombent sans mouvement, son sang glacé s' arrête, les larmes de la reconnaissance et de l' amitié n' arrosent plus qu' un corps inanimé, et l' ame d' un héros a disparu. La princesse enveloppe sa tête dans un voile de deuil, et pousse de déchirans soupirs : tant de maux vont briser son coeur. Cependant elle rappelle quelques forces, afin de pouvoir honorer les restes du grand homme dont elle a causé la mort : on l' a couché sur un lit funèbre, construit à la hâte avec les drapeaux et les lances que son bras a enlevés aux infidèles dans ce dernier combat : sa tête superbe, à laquelle

p28

le trépas a laissé toute sa beauté, est penchée languissamment, et il semble que sa chevelure d' ébène brille avec plus d' éclat sur son front pâle et glacé. Tous les chevaliers, la contenance morne, l' oeil humide, la lance renversée, pleurent une perte irréparable, et un chef qui laisse Malek Adhel sans égal sur la terre. Suivie de toutes ses femmes, la princesse s' approche de la couche du héros, répand sur ses cheveux de précieux parfums, les couronne de fleurs, et jette sur sa froide dépouille un crêpe noir qu' elle inonde de larmes ; puis, à genoux près du lit, avec toute sa suite, elle chante un de ces saints cantiques qui semblent destinés à accompagner l' ame des mortels du séjour de la terre à celui du ciel, où le concert des anges la reçoit et la conduit au pied du trône de l' éternel. Après avoir employé le reste du jour à lui rendre de lugubres honneurs, les chevaliers reprennent le lendemain la route de Ptolémaïs ; ils approchent du camp, et s' en approchent avec tristesse ; car s' ils reviennent avec la princesse d' Angleterre, ils ne ramènent point celui qui l' a délivrée ; et si Richard va les bénir pour le retour de sa soeur, les cris de Philippe-Auguste vont les poursuivre, et leur demander sans cesse : qu' avez-vous fait, qu' avez-vous fait de mon héros ? Bientôt du camp des croisés on a reconnu la brillante devise qui éclate sur le bouclier des chevaliers de la vierge : Richard et Lusignan se précipitent à leur rencontre, Philippe-Auguste les suit ; Bérengère gémit de ce que la dignité de son sexe et de son rang

p29

ne lui permet pas de les accompagner, et de savoir un moment plus tôt si elle va retrouver sa soeur. L' archevêque de Tyr, au pied des autels, attend avec une pieuse impatience l' instant qui lui apprendra s' il faut qu' il offre à Dieu sa résignation sur l' absence de Mathilde, ou des bénédictions sur son retour. Enguerrand De Fiennes est le premier chevalier que les deux rois rencontrent ; son maintien triste et abattu les fait tressaillir ; Richard s' écrie : " les infidèles ont retenu ma soeur. -la princesse d' Angleterre revient avec nous, répondit Enguerrand ; dans peu d' instans elle sera entre les bras de son frère. -comment ? Elle vous suit, s' écrie Lusignan ; vous avez enlevé cette glorieuse proie des chaînes de l' impie, et la plus profonde

douleur est empreinte sur votre front ! " Enguerrand se tut et baissa vers la terre des regards pleins de tristesse. Les deux rois, étonnés de ce silence, le gardèrent aussi, n' osant interroger le guerrier sur un malheur dont ils pressentoient assez l' étendue, puisque la joie du retour de Mathilde ne le faisoit pas oublier ; cependant ils cherchoient en eux-mêmes quel étoit l' événement le plus fatal aux chrétiens, et n' ayant plus à redouter la prise de Jérusalem, ils pensèrent à la mort de Montmorency. Cette crainte les frappa tous deux à la fois, elle fit pâlir l' intrépide Richard, et jeta dans son ame un sentiment qui lui étoit inconnu, car il ressembloit à l' effroi ; Lusignan, jaloux de toute gloire qui surpassoit la sienne, devoit être moins affecté de cette perte, et conserva la force de prononcer le grand nom de Montmorency : Enguerrand mit un genoux en terre,

p30

d' une main montra le cercueil qui s' avançoit, et de l' autre le ciel : Richard demeura immobile ; en vain il commençoit à distinguer la litière de sa soeur ; il ne s' en approchoit pas, ne se sentant plus, dans un pareil moment, le courage d' être heureux ; mais, en apercevant Philippe-Auguste, il s' écria : " ah ! Sire, étoit-ce avec des larmes que je devois vous annoncer l' arrivée de ma soeur ? Assurément elle m' est bien chère, mais je n' aurois pas payé son retour ce qu' il nous coûte. " Philippe-Auguste aperçoit au même instant la jeune Mathilde qui s' avance lentement vers son frère, et un peu plus loin, un cercueil recouvert d' un drap mortuaire aux armes des Montmorency : il se trouble, il frémit ; sa douleur est trop grande pour lui permettre de saluer la princesse ; il oublie qu' elle est femme, il ne voit point qu' elle est belle, il ne sent que la mort de son ami, et sans songer à s' excuser, il va cacher dans sa tente et ses regrets et ses larmes. Mathilde reçoit avec tristesse les embrassemens de son frère, qui n' ose la serrer dans ses bras qu' en soupirant. Ce cercueil du plus grand des héros semble ne la suivre que pour effacer par des larmes la joie de son retour ; elle entre dans le camp, traînant après elle le deuil et la mort, et ne rencontre que des coeurs abattus et des regards affligés qui n' osent même admirer l' éclat de sa beauté, en voyant à ses côtés la fin de tout ce qui brille le plus sur la terre, et tout ce qui reste de la gloire. Le lendemain on célébra en grande pompe les obsèques

de l' infortuné Montmorency ; les diverses nations
assemblées dans le camp y assistèrent en cérémonie ;

p31

toutes avoient paré leurs drapeaux d' un signe de
deuil. Mais on en voyoit une qui ne ressembloit point
aux autres, et c' étoit plus encore à l' abattement
de leur contenance et à la profonde tristesse de leur
visage, qu' à la glorieuse enseigne des lis qui
flottoit sur leurs têtes, qu' on reconnoissoit les
français ; ils pleuroient dans Montmorency,
non-seulement un héros enlevé à la fleur de son
âge, dont la valeur étoit le plus ferme appui de la
foi, mais un héros dont la gloire rejaillissoit sur
eux, et donnoit à leur nation une prépondérance
qu' elle alloit perdre avec lui ; ils marchaient
lentement, traînant leurs piques renversées, tandis
qu' à leur tête, Philippe-Auguste, enseveli dans
de profondes pensées, se préparoit déjà à quitter
cette terre malheureuse qui venoit d' engloutir
l' objet de ses plus chères espérances, et dont les
exploits naissans avoient déjà jeté tant d' éclat
sur son règne.

Mathilde parut à cette fête funèbre ; elle avoit
quitté ses habits religieux pour revêtir une longue
robe de deuil ; un voile de gaze noire couvroit sa
tête, et ses cheveux blonds paroissoient à travers
le tissu transparent semblables à un réseau d' or ;
pâle, triste et timide, mais plus belle par sa
pâleur, sa tristesse et sa timidité, on s' étonnoit
de voir une beauté si jeune verser déjà tant de
larmes, et on l' eût prise pour la fleur du matin sur
laquelle, aux plus beaux jours du plus beau
printemps, l' aurore vient de verser tous ses pleurs.
Les vieux chevaliers admiroient dans la mélancolie
de ses regards, une sorte de pureté qui attiroit leurs
respects ; les jeunes sentoient leur coeur troublé
par le mélange de sensibilité qu' ils croyoient y
apercevoir :

p32

ils commençoient à aimer près de ce tombeau où tout
finissoit ; près de ce tombeau qui venoit d' engloutir
tant de gloire, de jeunesse et de beauté, ils se
jetoient dans l' avenir et s' y livroient à de
tendres espérances. La mort, toute grave, toute
solennelle qu' elle est, ne repousse donc pas l' amour,

et il sait venir se placer jusque sur un cercueil :
enfant de la mélancolie bien plus que de la joie,
jamais ses feux ne sont plus ardents que quand il les
allume dans des yeux noyés de pleurs ; et ce n' est
que nourri par la tristesse qu' il peut être éternel.
Ainsi l' amour, cette première des félicités humaines,
a besoin, pour être durable, que la douleur lui
prête ses larmes ; le plaisir le dissipe, le rend
léger comme lui, remplace par de fugitives
jouissances les longues et profondes émotions, et
remplit l' ame d' un vide plus difficile à supporter
que le malheur. ô étrange penchant du coeur de
l' homme qui lui fait trouver plus de douceur dans une
situation où il jouit peu et où il espère beaucoup,
que dans celle où, rassasié de biens, il n' a plus
de vœux à former ! étrange penchant en effet, s' il
n' étoit la preuve de sa glorieuse destination. Jeté
sur la terre pour exercer des vertus et en
recueillir le fruit, il n' y doit trouver rien qui le
fixe, qui le contente, qui lui suffise ; car le
secret de sa faiblesse et de ses misères, le mystère
de ses passions et de sa conscience, et le but de
sa vie entière, sont tous renfermés pour lui dans ce
seul mot : *attends*.
ce fut à une demi-lieue de Ptolémaïs, au pied d' une
petite éminence et à l' entrée d' un bois de sycomores,
que furent déposés les restes de Montmorency. On
couvrit son tombeau des innombrables dépouilles de

p33

sa dernière victoire ; et à la vue de tant
d' oriflammes, de boucliers et d' armures, enlevés
aux infidèles par une seule main, et dans un seul
combat, ceux qui savoient le mieux qu' il n' y avoit
rien d' impossible à la valeur de Montmorency
s' étonnoient encore, et se demandoient entre eux :
comment a-t-il péri, celui qui pouvoit ainsi
renverser des armées ? Philippe-Auguste s' approcha
de la tombe, baissa dessus la pointe de son épée,
et dit : " cher et brave Montmorency, je donnerois
la moitié de mon royaume pour racheter ta vie, je
donnerai l' autre pour venger ta mort : périssent
les impies qui ont osé attenter à tes jours, qui
n' ont triomphé de toi qu' en opposant toutes leurs
forces à la seule force de ton bras, que jusqu' au
dernier, tous servent d' expiation à tes mânes : ô vous
qui m' entourez, chrétiens de toutes nations, jurez
avec moi de n' épargner aucun musulman ; et vous,
madame, continua-t-il en s' adressant à Mathilde
qui étoit prosternée près du tombeau, vous qui ne
pouvez faire que des vœux, mais dont les vœux

doivent être accueillis par Dieu, comme le sont ceux des anges, demandez-lui que sa foudre immole à votre libérateur ce que l' empire du croissant contient de plus grand et de plus illustre. -sire, reprit la vierge en élevant vers lui ses yeux noyés de pleurs, il n' y eut jamais d' ame plus belle et plus généreuse que celle de Montmorency ; permettez-moi donc de ne pas former d' autres vœux que les siens, et de ne demander à Dieu que d' exaucer ceux que ce héros lui adresse en ce moment. " elle dit, et le souvenir des dernières paroles de Montmorency en faveur de Malek Adhel redouble son attendrissement,

p34

et donne un tel caractère de ferveur à ses prières, que Philippe-Auguste et presque tous les assistans ne doutent point qu' en regrettant Montmorency, elle ne regrette plus que le héros.

Le jour fuit, les rois se retirent, la foule rentre au camp et dans Ptolémaïs ; les prêtres restent auprès du tombeau : la nuit n' interrompt ni leurs hymnes, ni leurs pleurs ; la croix à la main, la religion console encore les froides dépouilles que le monde abandonne, elle ne se lassera point de gémir sur ceux qu' il va oublier ; constante, invariable, elle demeure quand tout passe, brave le temps, survit aux sentimens fugitifs, aux vaines amitiés, et, par ce caractère auguste, se distingue de tout ce qui est humain, nous montre sa source, et nous apprend qu' au milieu des choses de la terre, seule elle n' est point de la terre.

Chapitre xxviii.

Bérengère étoit impatiente de parler de son bienfaiteur, et d' apprendre de Mathilde si elle étoit toujours restée indifférente à son amour et insensible à ses vœux ; elle ne tarda pas à l' interroger à cet égard. à peine eut-elle prononcé le nom de Malek Adhel, que l' émotion de la princesse fut visible ; mais elle se tut : la reine insista, et, pour obtenir la confiance de sa soeur, lui montra un coeur où il y avoit un peu trop d' indulgence ; car elle alla jusqu' à lui dire qu' il lui sembloit qu' à sa place son choix seroit fait. Mathilde rougit d' être si bien devinée, et peut-être

p35

auroit-elle avoué tous ses secrets à la reine, si elle n'avoit craint qu'ils ne passassent jusqu'à Richard ; mais, quoiqu'elle aimât et honorât son frère, elle le redoutoit trop pour supporter la pensée qu'il devînt jamais le confident de sa faiblesse.

Après un assez long silence, les yeux baissés et le front rougissant, elle dit à la reine : " depuis votre départ de Damiette, j'ai reçu de Malek adhel des preuves d'une tendresse si pure, si délicate, si dévouée, qu'il faudroit que j'eusse un coeur bien ingrat, s'il n'en avoit pas été touché ; il l'a été beaucoup ; mais l'a-t-il été trop, je n'en sais rien : Guillaume me l'apprendra sans doute, et ce n'est qu'après lui avoir parlé, ma soeur, que je pourrai être sûre que ma reconnaissance n'a pas été trop loin, et que je puis vous en parler sans rougir. "

Ô candeur de seize ans ! Te voilà donc altérée, et déjà la funeste influence des passions vient de ternir ta pureté. Hélas ! La princesse le savoit bien que sa reconnaissance avoit été trop loin ; elle n'avoit pas oublié la promesse si saintement jurée à Malek Adhel de n'être jamais qu'à lui : son choix étoit donc fixé en effet, et la reine ne se trompoit pas ; mais comment oser dire à la reine qu'elle ne se trompoit pas ? Comment oser lui dire surtout qu'elle n'avoit deviné que la moitié de sa faiblesse, et que, non-seulement son choix étoit fait, mais que l'objet de son choix en étoit instruit ?

En considérant tout ce qu'elle auroit à avouer, la vierge commence à s'alarmer de ce qu'elle a fait. Quand on n'a à répondre qu'à soi, le sentiment qui

p36

nous domine trouve mille moyens de nous engager aux actions qu'il désire, de nous persuader même qu'elles n'ont rien de coupable ; pour avoir un peu combattu, on croit avoir beaucoup fait, parce qu'on mesure bien plus le mérite du combat sur ses douleurs que sur sa durée ; mais quand il faut montrer à des regards étrangers, et nos faibles efforts qui ne seront point jugés sur la peine qu'ils nous ont coûtée, et notre entraînement si rapide, qui ne sera point excusé par la force qui le détermina ; quand enfin nous sommes sûrs qu'on ne regardera que le résultat de notre conduite et non les mouvemens qui l'ont ordonnée, alors ce résultat se montre à nous comme il sera considéré par les autres ; le point d'où nous sommes partis, et celui

où nous sommes arrivés demeurent seuls, nous rejetons les nuances qui les lient ; et, épouvantés du chemin que nous avons fait, nous le sommes plus encore de l' avoir fait sans l' avoir vu. Comment Mathilde se résoudra-t-elle jamais à se montrer aux yeux de l' archevêque de Tyr, si différente de ce qu' elle étoit en arrivant en égypte, lui qui l' a vue alors, à l' aspect d' un musulman, saisie de ce saint effroi qu' une ame chrétienne éprouve pour l' oeuvre du démon ? Que dira-t-il en la sachant unie à ce même musulman, par les plus tendres liens que le ciel et la terre aient établis entre les hommes ? Hélas ! Quand Malek Adhel, suppliant à ses pieds, la conjuroit d' être à lui, elle croyoit faire bien peu en ne donnant qu' une promesse, mais maintenant qu' il faut la révéler, elle commence à en sentir l' importance

p37

et la témérité. Sans doute, en se rappelant tous les détails du passé et les terribles scènes du désert, elle ne peut se trouver bien coupable ; mais Guillaume ne verra ni ces détails, ni ces scènes, du moins il ne les verra pas avec le même coeur, et Mathilde sent bien que ce n' est que dans son coeur qu' ils peuvent avoir une excuse. Cependant elle est si humble, elle craint si peu de s' accuser, elle écouterait les reproches avec tant de douceur, et se soumettroit aux pénitences avec tant de zèle, qu' il faut bien que ce ne soit pas l' orgueil qui arrête ses aveux. Ah ! Si elle pouvoit être sûre que le premier ordre de l' archevêque ne fût pas de lui commander de bannir une chère pensée, si elle pouvoit espérer qu' il lui permît de continuer à aimer ; délivrée de cette crainte, aucune autre ne l' arrêteroit ; l' archevêque auroit déjà lu dans son coeur, il sauroit ce que Malek Adhel est pour elle, et, dût-il la blâmer, elle ne le fuirait plus, car, parler de son repentir, ce seroit encore parler de son amour. Mais elle connoît la sévérité et la sagesse du prélat ; elle sait qu' ennemi de toute foiblesse, il va poursuivre la sienne jusque dans les replis les plus cachés de son ame, et lui défendre peut-être jusqu' au plaisir de pleurer sur elle. Habitée à se soumettre à ses ordres, elle ne sait point comment elle y pourroit résister ; mais s' il lui commandoit d' étouffer sa tendresse, elle sait moins encore comment elle y pourroit obéir. Tourmentée par cette incertitude, elle évite les occasions de se trouver seule avec Guillaume, et

écarte toujours, en dépit des inquiétudes de sa conscience,

p38

un entretien qu' il semble chercher toujours ; pour y mieux réussir, elle vit moins retirée, se montre plus souvent dans le monde, et ne quitte presque jamais la reine.

Depuis que Bérengère étoit revenue au camp, elle y avoit tenu une cour brillante et nombreuse, où tout ce qu' il y avoit de plus illustre parmi les rois et les chevaliers, se faisoit un honneur d' être admis ; c' est là que parut Mathilde, et dès-lors les beautés qui en étoient l' ornement ne furent plus que des beautés ordinaires : Mathilde éclipsa tout, et réunit tous les hommages.

Ce n' étoit plus cette vierge sévère qui se cachoit aux hommes et fuyoit leurs regards : j' ai dit le motif secret qui l' éloignoit de la solitude, et cette différence de conduite fit naître l' idée qu' elle pourroit renoncer à la vie religieuse ; d' ailleurs, le sentiment qu' elle portoit dans son coeur donnant à son maintien quelque chose de plus touchant, et à son regard quelque chose de plus doux, le respect qu' elle avoit inspiré jadis par l' austérité de ses manières, fit place à des mouvemens plus vifs. On ne vit plus en elle une sainte destinée pour le ciel, mais une femme créée pour le bonheur et l' ornement du monde, et enfin on osa l' aimer, parce qu' on pressentit qu' elle pouvoit s' attendrir.

Le roi de Naples, Boémond d' Antioche, Raymond de Tripoli, le duc d' Athènes, et par-dessus tout, le roi de Jérusalem, se consumoient en soins pour attirer ses regards. Les travaux de la guerre les laissoient-ils respirer un moment, le camp retentissoit aussitôt du bruit des tournois et des joutes, dont la princesse d' Angleterre

p39

étoit l' unique objet ; et tous ces nobles rivaux ne désiroient la victoire que pour recevoir d' une si belle main le prix de leur vaillance et de leurs exploits. Mais au milieu de tant d' hommages, Mathilde n' en distinguoit aucun ; indifférente aux plaisirs dont elle étoit entourée, comme aux vœux qu' on lui prodiguoit, elle portoit partout une

tristesse que rien ne pouvoit dissiper, et ne paroissoit se plaire qu' auprès du vieux comte Hugues de Tibériade. Hugues avoit été plusieurs années prisonnier à la cour de Saladin ; il connoissoit Malek Adhel ; c' étoit de sa main que ce prince avoit chaussé les éperons et avoit été armé chevalier ; Hugues le chérissoit pour sa valeur, sa générosité, et pour toutes les vertus qui faisoient de lui un prince accompli. Il lui devoit sa liberté, celle de sa nombreuse famille, ses trésors, que Malek Adhel lui avoit fait rendre : aussi ne parloit-il jamais de son bienfaiteur qu' avec un feu et un enthousiasme qui expliquent assez le plaisir que Mathilde trouvoit à l' entendre. La même cause qui lui faisoit goûter les entretiens du comte Hugues, étoit celle qui l' engageoit à assister à presque tous les tournois. Là, le nom de Malek Adhel étoit souvent répété ; car les sarrazins, accoutumés à voir les chrétiens de près dans les escarmouches, s' approchoient d' eux sans crainte dans les momens de trêve, et souvent même s' exerçoient avec eux dans les joutes données sous les murs de Ptolémaïs ; les deux champions entrés en lice n' en venoient aux mains qu' après s' être harangués l' un l' autre ; le vaincu étoit fait prisonnier de guerre ou racheté, et enfin la familiarité étoit telle, que les chrétiens dansoient souvent au son des instrumens

p40

arabes, et chantoient ensuite pour faire danser les sarrazins. Cette extrême liberté fournissoit à la princesse de fréquentes occasions d' entretenir les infidèles, et elle les saisissoit avec empressement, espérant apprendre par eux quelques nouvelles de Malek Adhel ; mais ses espérances étoient toujours déçues, et tous les musulmans qu' elle interrogeoit, moins inquiets qu' elle sur le sort du prince, n' en étoient pas plus instruits. Un jour cependant, à une des plus brillantes fêtes qui eussent encore été données depuis son retour, se présente tout-à-coup à l' entrée du camp un arabe, monté sur un cheval superbe ; sa contenance est haute et fière, et la visière de son casque est baissée. Il propose de briser une lance contre les deux premiers champions qui voudront lui faire cet honneur, et ne demande, pour prix de sa victoire, que la permission de saluer la princesse d' Angleterre, et de s' éloigner ensuite sans être connu. On accepte. Mathilde est priée de choisir parmi les chrétiens ceux qui combattront l' infidèle : un instinct

secret lui fait nommer les plus foibles guerriers,
et à sa voix, le prince de Galilée et le comte
de Jaffa viennent de descendre dans l' arène.
L' arabe fournit sa carrière, revient sur eux,
brise la lance du premier sans être ébranlé,
renverse l' autre, et s' approche, en caracolant,
du balcon où Mathilde est assise, et où elle contient
avec peine l' émotion de son coeur, qui palpite, à la
vue de cet inconnu, comme s' il pressentoit de quelle
part il lui est envoyé. Lusignan, debout auprès
d' elle, s' indigne de la facile victoire de l' arabe,
et se dispose à l' aller combattre à son tour ; mais
la princesse le retient : " sire, lui dit-elle,

p41

les conditions du combat ont été remplies, ce seroit
les changer que de proposer une nouvelle course, et
l' honneur ne le permet pas. " Lusignan s' arrête,
impatient d' être arrêté, et surtout de l' être par la
princesse ; cependant tous les témoins se rangent
de l' opinion de Mathilde, et décident que le
vainqueur doit obtenir le prix de son triomphe.
L' arabe remet alors les rênes de son coursier aux
écuyers du camp, puis, montant les degrés qui
conduisent au balcon de Mathilde, il met un genou
à terre, s' incline profondément, baise le bas de sa
robe, et, en se relevant, il lui dit à voix basse :
" Malek Adhel a vaincu l' armée de Saladin au
Caire, il est à présent à Césarée ; c' est lui qui
m' envoie près de vous, il ne pouvoit vivre dans
l' incertitude où il étoit sur votre sort ; je suis
Kaled. " à ces mots la vierge rougit, se trouble ;
elle veut parler, la voix lui manque ; et l' arabe
est déjà bien loin avant qu' elle ait rappelé ses
esprits. La joie de ce qu' elle vient d' apprendre,
le regret de n' avoir rien répondu, l' agitent si
violemment, que tous les regards se fixent sur elle.
La reine sourit et lui prend la main ; l' archevêque
de Tyr l' embarrasse de son oeil pénétrant et sévère ;
Richard l' interroge : " ma soeur, lui dit-il, cet
infidèle vous a-t-il appris son nom ? -s' il l' avoit
fait, sire, reprit-elle dans une confusion
inexprimable, et qu' il m' eût demandé le secret, me
seroit-il permis de vous le dire ? -comme votre
frère et votre roi, peut-être pourrois-je l' exiger,
répondit Richard. -mais comme le plus galant
chevalier de la terre, vous ne l' exigerez pas,
interrompit vivement Philippe-Auguste ; et qui
pourroit ici s' étonner que la plus belle personne du

monde reçoive les hommages de toutes les nations de l'univers ! " Richard sourit, et se retournant vers sa soeur, dont l'embarras augmentoit de plus en plus, il lui dit : " pourquoi rougir ainsi, Mathilde ? Une telle timidité pouvoit être convenable, lorsqu' en sortant de votre couvent, le monde et les hommes s' offroient à vous pour la première fois ; mais maintenant que vous avez traversé l' océan et les déserts ; que les plus grands héros ont déposé leur liberté à vos pieds ; que nos ennemis même, vaincus par vos charmes, viennent vous porter leurs vœux jusque dans notre camp, et que le roi de France, en vous voyant si belle, trouve une excuse à leur témérité, il faut prendre un peu plus d' assurance et savoir mieux soutenir les regards que vous savez si bien attirer. "

ce discours n' étoit pas fait pour diminuer le trouble de Mathilde ; hors d' état de répondre à son frère, elle jetoit sur la reine un oeil suppliant, qui la conjuroit de vouloir bien venir à son secours. Bérengère l' entendit, et se levant aussitôt, elle déclara qu' elle alloit se retirer : la princesse lui serra la main et se hâta de la suivre. Lusignan demande à Richard la permission de les accompagner jusqu' aux chars qui doivent les reconduire à Ptolémaïs ; il l' obtient sans peine, et présentant aussitôt son bras à la princesse, il lui dit tout bas : " à présent, madame, que les conditions du combat ont été remplies, ne puis-je, sans blesser les lois de l' honneur, et sans risquer de vous déplaire, attaquer l' heureux inconnu dont j' envie bien moins la victoire que l' intérêt qu' il a paru vous inspirer ? -sire, reprit la princesse avec

un peu de fierté, mon frère lui-même n' a pas osé dire que j' eusse marqué de l' intérêt, il n' a parlé que de mon embarras ; quant au chevalier inconnu, si vous pouvez l' atteindre, je n' ai aucun droit de vous empêcher de le combattre. -je l' atteindrai, madame, et j' en triompherai, fût-ce Malek Adhel lui-même. " Mathilde le regarda d' un air de doute ; et il ajouta avec un accent irrité : " votre altesse le croit-elle donc invincible ? -mais il me semble, reprit-elle en souriant, que, jusqu' à ce jour, c' est le seul reproche que les chrétiens aient trouvé à lui faire. "

en achevant ces mots, elle monta dans le char de

la reine. Lusignan, resté seul, réfléchit au ton dont elle avait prononcé le nom de Malek Adhel, et de ce moment il commença à craindre que la mort de Montmorency ne l'eût pas délivré du plus redoutable de ses rivaux : l'amour et l'ambition lui faisoient également désirer la main de Mathilde, et avec leurs forces réunies, il n'y avait point d'excès où ces deux passions ne pussent le porter. Richard l'aimait beaucoup, et il lui avait promis de soutenir ses droits ; mais ce n'était point assez, il falloit que Richard l'aimât au point de forcer sa soeur de s'unir à lui ; parce qu'alors, devenant personnellement intéressé à sa cause, il braverait tous les obstacles pour rendre le trône de Jérusalem à celui qu'il aurait nommé son frère. Lusignan sent bien que, hors cette alliance, il n'y a pour lui aucun moyen de reconquérir son royaume, et il frémit à l'idée des propositions qui ont été faites à Malek Adhel. On a beaucoup parlé de son amour pour Mathilde ; s'il étoit vrai qu'elle en eût été touchée, s'il

p44

étoit vrai qu'elle eût éclairé ses erreurs, et que ce fût elle qu'il demandât pour prix de sa conversion et du secours de ses armes, Richard la refuserait-il ? Il ne se dissimule pas que cette alliance seroit un inestimable avantage pour la chrétienté, mais elle seroit la mort de toutes ses espérances, et dès-lors il ne la regarde que comme le plus grand des malheurs. Ainsi dévoré par ses inquiétudes, il se promène sombre et pensif sur le bord de la mer, cherchant par quels moyens il pourra gagner Richard, et il ne rejette aucun de ceux qui peuvent l'amener à son but. Il ne parle point de sa tristesse au roi d'Angleterre ; il laisse à ses regards le soin de la peindre, et affecte même de fuir le monde et ses fêtes, pour s'ensevelir dans des lieux sombres et cachés. Richard s'inquiète de ce changement ; il va au-devant de son frère d'armes, il lui reproche son silence : " mon ami est malheureux, lui dit-il, et mon ami me fuit. " Lusignan soupire, et lui fait entendre que la délicatesse ne lui permet pas de découvrir sa peine à celui qui pourroit seul la faire cesser. Le brave Richard exige un aveu sincère, et Lusignan, comme vaincu par la puissance de l'amitié, nomme Mathilde, et tombe aux pieds du roi. " viens, dans mes bras, mon frère, s'écrit Richard ; depuis long-temps mon coeur t'avait donné ce titre ; la main de ma soeur le confirmera. -auguste monarque,

répond Lusignan, vous dont le grand coeur est incapable de foiblesse, comprendrez-vous la foiblesse du mien ? Je vous dois tout ; c' est vous qui m' avez fait triompher d' un orgueilleux rival ; c' est vous qui me rendrez mon royaume : mais si à tant de dons vous ne joignez la main de Mathilde,

p45

abandonnez-moi, car la gloire et mon royaume ne me consoleroient pas de la perte de ce bien-là. " à ces mots, Richard l' interrompt avec une brusque franchise, lui reprochant le doute qu' il paroît avoir sur la sincérité de son amitié, et s' engage, avant l' année révolue, à le rendre maître de Jérusalem et de Mathilde. Le coeur de Lusignan est gonflé de joie ; il reçoit le serment du roi ; cependant il lui dit : " vous qui pouvez tout, illustre monarque, pouvez-vous disposer du coeur de la princesse ? -s' il est demeuré libre, reprend Richard, elle me le laissera diriger, et je crois être sûr qu' il n' a été encore touché par personne. -dans l' ame d' une vierge, des secrets de cette nature sont cachés si avant, repartit Lusignan, qu' il est bien difficile de les pénétrer. " Richard lui promit d' y parvenir, et ne crut pas lui promettre beaucoup ; car, habitué comme il l' étoit à voir tout plier devant lui, il lui sembloit qu' aussitôt qu' il l' auroit ordonné, Mathilde lui dévoileroit toutes ses pensées.

Le jour même de cette conversation, Richard se trouvant seul chez la princesse, avec la reine et l' archevêque de Tyr, lui parla en ces termes :
chapitre xxix.

" ma soeur, lorsque, le jour des funérailles du grand Montmorency, je vous vis revêtir une robe de deuil, j' applaudis à votre conduite, et je vous approuvai d' honorer ainsi publiquement la mémoire de

p46

vos libérateur ; mais si vous prolongiez plus longtemps ces marques de tristesse, on pourroit croire qu' il y a plus que de la reconnaissance dans vos regrets. -si on doit le supposer, sire, reprit-elle, je vais les quitter aujourd' hui, et reprendre mes humbles habits. -non, ce ne sont pas ceux-là que vous devez reprendre, interrompit-il vivement, et le moment est venu de m' expliquer

avec vous sur ce point.

" depuis votre arrivée dans le camp, j' ai remarqué que vous vous montriez dans le monde sans répugnance, et que même vous sembliez un peu négliger les pieux exercices qui vous occupoient constamment autrefois : ce changement, je l' avoue, m' a donné l' espérance de vous voir renoncer à vos vœux ; non que je ne respecte l' état où vous vouliez vous consacrer ; mais les vertus d' une fille de votre rang doivent briller sur un plus grand théâtre, et vos destinées vous appellent bien plus au trône qu' à la retraite. Je vois ici une foule de princes s' empresser autour de vous : votre main est l' objet de tous les vœux ; parmi eux, le roi de Jérusalem est au premier rang ; mais, ni son mérite, ni l' amitié qui m' unit à lui, ne semblent vous toucher, et votre indifférence est égale pour tous. Je sais qu' à Damiette votre fierté ne s' est pas démentie ; l' archevêque et la reine m' ont dit tous deux que les rares et brillantes qualités du prince Adhel ne vous avoient pas empêché de rejeter ses vœux avec le plus froid dédain : votre coeur est-il donc inaccessible, ma soeur, et ne pouvez-vous rien aimer ? -hé quoi ! Reprit Mathilde en rougissant, votre majesté me reproche mon indifférence ? Auroit-elle donc approuvé

p47

que j' eusse été sensible à l' amour d' un musulman ? -si le mérite du frère de Saladin avoit fait quelque impression sur vous, reprit gravement Richard, j' en aurois été peu surpris, et foiblement affligé : certain que votre raison et votre piété auroient facilement triomphé d' un pareil penchant, j' aurois pu espérer que, si un infidèle avoit réussi à toucher votre coeur, un prince chrétien, honoré de mon amitié, présenté, recommandé par moi, y réussiroit bien mieux encore. -et peut-être vos espérances auroient-elles été déçues, répondit Mathilde avec un peu d' émotion : je ne sais quel est le sort que le ciel me réserve ; mais s' il étoit possible que je fisse jamais un choix, ce seroit bien en vain qu' on tenteroit de me le faire oublier ; je n' ai pas un coeur qui puisse aimer deux fois. -si vous fûtes douée de tant de constance, répliqua le roi en souriant, je dois rendre grâces au ciel de votre indifférence pour Malek Adhel ; car, assurément, quelle que soit ma tendresse pour vous, j' aimerois mieux vous voir privée de vie, qu' éprise de ce musulman. Mais, parlez-moi avec sincérité, ma soeur : est-il vrai

que, parmi les princes et les chevaliers qui vous entourent, nul ne vous a paru assez aimable pour vous donner le désir de renoncer au cloître ? -non, repartit Mathilde, aucun n' a produit cet effet. -ainsi, vous persistez toujours dans le dessein de vous consacrer à Dieu ? " à cette question, le front de la princesse se couvrit de la plus vive rougeur ; elle baissa les yeux et se tut. " vous ne répondez rien, Mathilde, et semblez interdite : si ce n' est point votre vocation à la vie religieuse

p48

qui vous éloigne de l' hyménée, quel peut être votre motif ? " pour toute réponse, sa soeur essuya en silence quelques larmes furtives qui s' échappoient malgré elle. Alors le roi ajouta : " je vois qu' un étrange secret pèse sur votre coeur, je n' en demande point l' aveu de votre bouche, je respecte la pudeur d' une vierge ; mais, accoutumée à vous ouvrir sans réserve au saint archevêque qui nous écoute, je suppose qu' il sait déjà quel sentiment vous agite, et je vous prie de lui permettre de m' en instruire. -depuis le retour de son altesse, sire, reprit gravement Guillaume, elle n' a pas daigné m' appeler une seule fois auprès d' elle, et ses dispositions intérieures ne me sont pas mieux connues qu' à votre majesté. -qu' entends-je ! S' écria Richard avec surprise ; après son long exil parmi les infidèles, la pieuse Mathilde n' a eu rien à vous dire ; son premier soin, en arrivant ici, n' a pas été de se mettre en état de recevoir le pain de vie ? Elle qui jadis se croyoit coupable de passer une semaine sans se faire absoudre de fautes dont un ange n' auroit pas rougi. -la princesse, depuis son retour, répondit le prélat, a assisté régulièrement à toutes nos cérémonies ; mais elle n' a participé à aucune. Puis-je croire ce que vous me dites ? Interrompit le roi ; quelle peut donc être la cause d' un si grand changement ? Vous vous taisez toujours, Mathilde, et vos regards, pleins de confusion, n' osent se lever sur moi ; mais cette honte même, et ces larmes qui coulent sur vos joues, m' apprennent que le moment du repentir est venu, et que vous ne garderez pas plus long-temps un silence qui, en se prolongeant, pourroit

p49

me faire concevoir d' étranges soupçons. Je vous
laisse avec le pieux Guillaume, parlez-lui, ma
soeur, et puisse-t-il ne rien entendre qui altère
la tendresse que je vous ai toujours témoignée,
et me fasse repentir du consentement que j' ai donné
à votre voyage en Palestine. " ces derniers mots
furent prononcés d' un ton si sévère, que Mathilde
en fut consternée : Bérengère voulut s' approcher
d' elle pour la consoler, mais Richard ne le permit
pas, et, emmenant la reine avec lui, il laissa
l' archevêque de Tyr tête à tête avec Mathilde.
à peine furent-ils seuls, que d' une voix tremblante,
et les regards attachés vers la terre, elle lui dit :
" je ne sais, mon père, quels soupçons le roi a
conçus ; je ne sais si vous les partagez aussi...
-ma fille, interrompit Guillaume, que prétendez-vous
par ces mots ? N' est-ce pas assez de vous taire,
chercheriez-vous à me tromper ? Mais n' espérez pas
y réussir ; je vous connois, j' ai lu dans ce coeur
plein de foiblesses, dans ce coeur que vous ne me
fermeriez pas, si je ne devois rien y trouver de
coupable, dans ce coeur qui a oublié son Dieu
pour se livrer à un idolâtre. -mon père, lui dit
Mathilde, avec un grand trouble, cet idolâtre est
celui qui a rendu la reine à son époux, qui a brisé
mes chaînes et les vôtres, et dont les vertus,
admirées de tout l' Orient, l' ont été souvent aussi
des chrétiens et de vous-même. -oui, ma fille, je
sais tout cela, répondit l' archevêque ; je sais quel
est Malek Adhel, et à quelle terrible épreuve
je vous ai laissée exposée : sans doute pour y
résister il falloit une haute vertu, je vous en
crus capable ; chaque jour

p50

j' adressois mes prières pour vous à l' éternel, et
j' espérois ne vous revoir que pour bénir votre
glorieux triomphe... Dieu n' a pas voulu me donner
une si grande joie ; vous voyez, ma fille, les
larmes que me coûte mon erreur, elles ne tariront
pas. -ô mon père ! S' écria la princesse, émue au
dernier point des pleurs qu' elle voyoit couler avec
abondance sur le visage vénérable de l' archevêque,
vos paroles me percent l' ame ; sans doute je fus
coupable, mais, si vous saviez à quelles étranges
extrémités j' ai été réduite, si vous connoissiez
les dangers auxquels Malek Adhel m' a arrachée,
et les sacrifices qu' il m' a faits, peut-être la
pitié succéderoit-elle au mépris. -je ne vous
méprise point, ma fille, car je sais que l' éternel

n' appelle pas toutes ses créatures à la victoire, mais il ouvre à toutes la voie du repentir : si vous avez été comme ceux qui ne croient que pour un temps, et qui se retirent aussitôt que l' heure de la tentation est arrivée, détestez votre faiblesse ; pénétrée d' une vive douleur, revenez tout à Dieu ; votre coeur, enflé par l' orage des passions, se calmera dans son sein, et c' est là seulement qu' il trouvera la paix qu' il chercheroit en vain dans l' amour des créatures. " Mathilde se mit à genoux devant l' archevêque, et cachant dans ses deux mains son visage baigné de larmes, et enflammé de honte, elle dit : " mon père, daignez m' entendre ; il est temps que le terrible secret qui me tue s' épanche dans votre sein.... mais de quels termes me servirai-je pour un pareil aveu ; comment vous dire qu' une promesse solennellement jurée, des noeuds secrets, le devoir même, me lient à Malek Adhel. " elle dit, et

p51

penche son front humilié sur les genoux de l' archevêque. " mon dieu ! S' écrie-t-il, quelle amertume réserviez-vous à ma vieillesse ? Cette fière et chaste Mathilde, cette vierge, le modèle des vierges, a été la proie d' un musulman... ! -mon père, que dites-vous ? Interrompt vivement la princesse, je ne suis point si coupable que votre soupçon ne puisse m' offenser encore : dans l' immensité du désert où j' avais été abandonnée avec Malek Adhel, où il venoit de me sacrifier sa vie, où je demeurois seule avec lui, j' ai aimé, j' ai promis, voilà tous mes crimes ; mon père, je ne croyois plus voir la terre des vivans, la mort planoit sur ma tête, Malek Adhel expiroit près de moi : en lui donnant le nom d' époux, il consentoit à prendre celui de chrétien, à me suivre devant le trône de l' éternel... -dieu puissant, confirmez mon espoir, s' écrie Guillaume, avec un accent élevé : ma fille, vous pouvez regarder encore le ciel sans rougir. -mon père, je le crois, répondit la princesse en baissant les yeux. -tombez à genoux, ma fille, interrompt une seconde fois l' archevêque, et adorez la bonté qui vous a sauvée. " Mathilde se prosterna, bénissant Dieu, sans doute, mais bénissant aussi Malek Adhel ; car c' étoit autant à son respect qu' elle croyoit devoir son salut, qu' à la force dont l' éternel l' avoit armée : cependant il y avoit dans ce sentiment quelque chose de trop tendre, pour oser paroître devant l' archevêque, et sortir des lèvres d' une vierge ;

il resta donc tout entier dans son coeur, sans que sa pudeur même lui permît de regarder de trop près tout l' amour qu' il renfermoit.

p52

Après un moment de silence, Guillaume lui dit :
" ma fille, répétez-moi ces paroles extraordinaires :
Malek Adhel a pris le nom de chrétien ? -au moment où il croyoit mourir, mon père. -et en revenant à la vie, il a abandonné la lumière ? -si vous eussiez été auprès de lui, mon père, si votre éloquence lui eût ouvert la source des divines clartés, s' il eût pu croire que la foi du Christ ne l' obligeoit pas à trahir sa patrie... mais moi, timide, ignorante, que pouvois-je lui dire ; foible roseau, m' appartenoit-il de vouloir édifier un si grand ouvrage. Cependant l' éternel le sait, combien l' espoir d' en faire un chrétien a eu de séduction pour mon coeur, et a donné de force à ma tendresse. -si, par mes soins, je voyois jamais la parole de vie descendre et germer dans l' ame de ce prince, s' écria Guillaume, je ne demanderois pas d' autre gloire à Dieu, ni d' autre bien, que de bénir votre hymen et de mourir. -mon père, dit-elle alors avec une touchante confusion, si Malek Adhel étoit chrétien, vous me permettriez donc de l' aimer ? -je vous le permettrois sans doute, répliqua-t-il avec véhémence, et j' emploierois tout mon zèle à engager Richard à vous le permettre aussi. Et pourquoi faudroit-il tout votre zèle pour l' y engager ? Mon frère n' est l' ennemi que de l' erreur, et non de la personne de Malek Adhel. -ce prince a été souvent l' objet de l' admiration du roi ; mais fût-il chrétien, peut-être hésiteroit-il à lui promettre votre main, car il l' a presque engagée... -il l' a engagée ! Interrompit vivement la princesse ; puis elle continua avec ce calme que donne la confiance : mon père,

p53

cette téméraire promesse m' inquiète peu, mon coeur n' appartient qu' à moi, nul n' a le droit d' en disposer, et je jure qu' il ne sera jamais qu' à Dieu ou à Malek Adhel. Si Dieu parle, j' obéirai, mais je n' obéirai qu' à lui, lui seul peut m' arracher au héros à qui je dois tout ; les hommes ne le pourront jamais. " l' archevêque la regarda d' un air

surpris, car son accent avait un caractère de tranquillité et d'assurance, qui prouvoit une force de résolution dont il ne l'aurait pas crue capable ; cependant, en se souvenant dans quelle position elle avait résisté à Malek Adhel, il songea qu'il devait y avoir dans cette âme de grands moyens de résistance, et qu'ayant à opposer aux événemens, aux choses et aux hommes, le même courage qui l'avait défendue contre l'amour, on devait s'attendre à la trouver inébranlable. Après une longue pause, Guillaume lui dit : " ma fille, avec le cœur que vous portez, et le caractère de Richard, si Malek Adhel ne se convertit pas, l'avenir vous apportera de grands malheurs. -il m'en apportera un bien terrible, sans doute, reprit-elle, s'il ne se convertit pas : hors celui-là, qui le perdrait à jamais, je puis supporter tous les autres. -mon enfant, lui dit l'archevêque, avec cette charité enflammée qui faisait son caractère distinctif, et vers laquelle il avait tourné toute la vivacité de ses passions, si dans la sincérité de votre âme, vous croyez pouvoir former quelque espérance sur la conversion de ce prince, ne tardez pas à me le dire ; j'irai, à travers tous les obstacles, consommer ce grand ouvrage. -mon père, il est vrai que Malek Adhel a refusé de me suivre ici ; mais quand je

p54

me suis séparée de lui au Caire, Saladin le menaçait, et il étoit décidé à le combattre. -Malek Adhel, combattre contre Saladin ! S'écria l'archevêque, ô miracle inattendu ! ô providence ! Ce sont là de tes coups. -mon père, il étoit décidé à le combattre, continua la princesse, et je sais qu'il l'a combattu, qu'il en a été vainqueur, et que maintenant il est à Césarée. -ma fille, reprit l'archevêque, un jour vous me direz quelle est l'invincible puissance qui vous instruit de son sort, et depuis quand cette étrange nouvelle est parvenue jusqu'à vous : aujourd'hui je vais me hâter d'aller la révéler à nos chefs, elle peut être utile à leurs armes. Assez, et trop long-temps, nos ennemis ont profité de nos divisions, il est juste que nous profitions des leurs. -allez-vous tout découvrir au roi ? Lui demanda Mathilde émue ; me faudra-t-il rougir à ses yeux d'un sentiment qu'il désapprouvera sans doute ? Cependant, mon père, si vous jugez que j'ai mérité cette honte, je consens à la subir. -non, ma fille, vous n'en méritez point, répartit Guillaume, en la regardant avec attendrissement :

si vous avez eu quelques foiblesses, vous avez remporté de grandes victoires, et la puissance de Dieu est forte dans votre coeur ; je vous montrerai à Richard telle que vous êtes, telle que vous serez toujours ; il saura que, touchée par les vertus d' un grand prince, reconnoissante des dangers dont il vous a sauvée, sensible surtout à l' espoir de le convertir à la vraie foi, vous vous êtes livrée à un sentiment de préférence, mais à un sentiment tel que la vertu n' en rougit point, que la dignité de votre sexe n' en est

p55

point blessée, et que la religion pourroit toujours en triompher. "

il dit, et quittant aussitôt l' appartement de la princesse, il se rendit auprès du roi.

Chapitre xxx.

En entrant chez Richard, l' archevêque le trouva avec le roi de Jérusalem et le duc de Bourgogne, auxquels il parloit avec beaucoup d' action. Aussitôt qu' il aperçut Guillaume, il se tourna de son côté, et lui dit que l' armée française venoit de perdre son chef ; que Philippe-Auguste étoit parti pour l' Europe, en laissant le duc de Bourgogne pour le remplacer. L' archevêque le savoit déjà : le roi de France lui avoit confié son secret ; car telle étoit l' influence de sa haute vertu, que les plus puissans monarques le consultoient toujours dans leurs entreprises, et avoient besoin, pour les croire justes, qu' il les eût jugées telles. Cependant Richard s' inquiétoit du départ de son jeune et brillant rival ; il redoutoit son ambition, et le soupçonnoit d' être capable de profiter de son absence pour porter ses armes en Angleterre. Guillaume repoussa en ces termes un doute si injurieux à la gloire de Philippe-Auguste : " avec son courage et son royaume il pourroit beaucoup, sans doute ; mais il ne voudra jamais rien que de magnanime et de grand ; souffrons donc qu' il aille appaiser les troubles survenus dans son vaste royaume, et, au lieu de l' accuser, plaignons-le plutôt de ce qu' il ne verra

p56

point Jérusalem. Un nouveau bienfait de la providence semble nous en ouvrir la route : les

deux lions qui la défendoient sont en guerre.
Saladin et Malek Adhel ont cessé d' être unis ;
leurs armées ont combattu au Caire ; celle du
sultan a été battue. Son frère, victorieux, est
venu s' enfermer à Césarée ; et, si nous en croyons
les apparences, ce n' est pas pour défendre cette
ville contre nous, mais pour la défendre avec nous
contre son frère. " ces paroles causèrent une vive
surprise aux deux rois et au duc, et celui-ci s' écria
que le moment étoit venu d' envoyer une ambassade
vers Malek Adhel, et de lui offrir, pour le
gagner, tel prix qu' il demanderoit. Lusignan
s' éleva vivement contre cette opinion : ne voyoit-on
pas que la main de la princesse Mathilde seroit
le premier gage qu' il demanderoit ; et l' alliance
d' un infidèle étoit-elle si importante que,
pour l' obtenir, il fallût lui sacrifier ce qu' ils
avoient de plus précieux ? " si vous songez que cet
infidèle est Malek Adhel, reprit le duc de
Bourgogne, je vous défie d' imaginer rien de plus
heureux pour notre cause, que de la lui voir
défendre ; et quant au sacrifice, si j' ose dire
toute ma pensée, je ne crois point que la princesse
d' Angleterre en fît un. -soupçonneriez-vous
donc ma soeur d' avoir eu la faiblesse d' aimer un
musulman, s' écria Richard, d' un ton irrité ? -en
seroit-ce une, sire, lui dit l' archevêque, d' avoir
reconnu de grandes vertus dans Malek Adhel ;
d' avoir désiré l' attacher à votre parti, en ouvrant
ses yeux à la lumière ? Et pour prix d' une si grande
conquête, si votre soeur avoit promis sa main...
-ma soeur

p57

n' a pas pu la promettre, interrompit Richard avec
colère ; elle connoît trop ses devoirs et mes droits,
pour avoir osé s' engager ; seul je dispose d' elle,
et j' en ai disposé : si elle avoit persisté dans
ses premiers vœux, je ne me serois point placé
entre le ciel et elle ; mais, puisqu' elle y renonce,
Lusignan sera son époux, et je jure qu' elle n' en
aura point d' autre. " à ces mots, le duc de Bourgogne
osa représenter au roi combien cette résolution
pouvoit être funeste aux chrétiens. " elle l' est
à un tel point, sire, s' écria-t-il, que si Malek
Adhel se convertit, et vous demande votre soeur,
vous verrez tout le conseil des princes, tout le
camp réuni, toute la chrétienté, vous conjurer de
consentir à l' alliance la plus utile que la princesse
puisse former pour les intérêts de la foi ; et vous
n' y résisterez point. -et pourquoi le roi n' y

résisteroit-il point, s' écria vivement Lusignan ?
N' a-t-il pas auprès de lui des guerriers dont la
valeur est égale à celle de Malek Adhel ? Et ne
peut-on vaincre sans ce musulman ? Ah ! Si l' ardeur
qui est dans mon ame pouvoit animer tout le camp,
avec quel mépris nous rejeterions les secours d' un
infidèle, et comme nous lui prouverions que nous
n' en avons pas besoin ! -Lusignan, lui dit
l' archevêque, d' un ton sévère : n' est-ce donc pas
assez de l' idée d' avoir perdu un royaume, pour
rabattre les enflures de votre coeur, en arrêter
toutes les fougues, et vous contenir dans l' humilité ?
N' est-ce pas assez d' avoir, pour des intérêts
purement humains, élevé dans le camp cette sanglante
querelle, qui menaçoit de ruiner la cause du ciel ?
N' est-ce pas assez d' avoir été confirmé dans un

p58

titre et dans une dignité que vous ne méritez pas
peut-être, puisque vous vous les étiez laissé ravir ?
Faut-il que vous forciez le roi d' Angleterre à vous
tenir une promesse contraire aux intérêts de la foi,
et dont vous seriez étrangement coupable de ne pas
le dégager à l' instant même ? -mon père, s' écria
impétueusement Richard, n' allez-vous pas au-delà de
ce que vos fonctions vous permettent, et vous
appartient-il de vous établir juge entre Lusignan
et moi ? -il m' appartient, reprit l' archevêque,
d' un ton grave et imposant, de défendre la religion
contre quiconque s' apprête à lui nuire ; il
m' appartient de soutenir l' innocence et la foiblesse,
contre quiconque s' apprête à les opprimer ; et si je
ne me suis jamais écarté en public du respect
qu' on doit aux têtes couronnées, qui sont comme les
images de Dieu sur la terre, il m' appartient en
particulier de leur parler comme à des hommes, comme
à des hommes malheureusement remplis de foiblesses et
d' erreurs, et qui trop souvent méconnoissent et
repoussent la voix de ce Dieu qu' ils représentent.
Vous, Richard, j' ose vous déclarer que si, abusant
de votre titre de monarque et de frère, vous
tyrannisiez le coeur de la princesse Mathilde,
j' oserois la défendre contre vous ; et vous,
Lusignan, si l' intérêt d' une passion aveugle
fermoit vos yeux à de plus grands intérêts, si,
contraignant Richard à tenir la promesse que son
imprudente amitié vous a donnée, vous l' obligiez à
refuser une alliance qui nous rendroit la ville
sainte seulement un jour plus tôt, sachez que mon
devoir seroit de vous déclarer à jamais indigne
de la posséder, et que jamais je n' ai trahi mon

devoir. " en achevant

p59

ces mots, Guillaume s' inclina devant les rois et sortit.

" que m' importent la témérité de son zèle, et ses préventions obstinées, s' écria Lusignan ! Que m' importent et ses vaines menaces et celles du conseil réuni ! Tout cela ne m' effraieroit guère et ne changeroit rien à mes résolutions, si j' étois assuré des vôtres, dit-il à Richard. " celui-ci lui répondit avec une sorte d' indignation : " est-ce que vous vous méfiez de ma parole ? " en le voyant offensé, Lusignan se jeta dans ses bras et lui dit : " pardonne à ton frère, plains-le ; juge de son amour par sa faute, et ne le punis pas d' avoir doute de ta foi. -n' en parlons plus, répliqua Richard ; d' autres intérêts nous appellent : Malek Adhel est à Césarée, assurons-nous de ses intentions ; si elles sont telles qu' on nous le dit, s' il est vrai qu' il se soit révolté contre Saladin, en faisant avancer une partie de nos troupes, elles pourront surveiller nos ennemis, profiter de leur querelle, et ouvrir le chemin de la victoire au reste de l' armée. "

le duc de Bourgogne approuva cette résolution, et Lusignan n' ayant pas osé s' y opposer, en moins d' une heure le conseil fut assemblé. Richard y parla le premier ; il mit sous les yeux des princes les événemens qui s' étoient passés au Caire et qu' il tenoit de la bouche de Guillaume, et ne cacha point l' espérance qu' on avoit de pouvoir attirer Malek Adhel dans le parti des chrétiens ; il vouloit ajouter son opinion à cet égard, mais cela ne lui fut pas possible ; l' espérance qu' il venoit de donner avoit répandu dans le conseil une joie qui avoit besoin d' éclater, et ce fut d' un sentiment unanime qu' on s' écria qu' il n' y avoit

p60

aucun prix dont on ne dût payer l' avantage de gagner un pareil auxiliaire. Les évêques surtout, appuyés par le légat du pape, prétendirent que, la conversion de Malek Adhel étant, pour le bien de la chrétienté, d' un intérêt infiniment supérieur à la conquête de plusieurs royaumes, quiconque s' opposeroit à ce qu' on satisfît entièrement aux

conditions que ce prince pourroit exiger, seroit regardé comme criminel devant Dieu et devant les hommes. à ce discours, Lusignan se leva avec colère, et répondit qu' il étoit honteux que des chrétiens semblassent faire dépendre d' un infidèle le gain de la cause sacrée qu' ils défendoient, en consentant à acheter son secours à tout prix. " eh quoi donc ! S' écrivoit-il, nous fions-nous si peu à Dieu et à notre courage, que nous n' osions espérer de victoire si Malek Adhel n' est avec nous ? Et sommes-nous tellement dégénérés, que nous ne puissions compter dans notre armée des héros qui le vaillent ? Montmorency est tombé, il est vrai, mais Richard vit encore ; si Philippe-Auguste nous abandonne, le valeureux duc de Bourgogne nous demeure : et vous, illustre comte de Saint-Paul ; vous, Esmengards D' Asp, noble chef de l' invincible troupe des hospitaliers, vous qui jamais n' avez reculé devant l' ennemi, ne rougissez-vous pas de voir des chrétiens élever la valeur d' un infidèle au-dessus de la vôtre, et accorder à sa protection ce qu' ils refuseroient peut-être à votre dévouement ? Enfin, je vous le demande à vous tous, jeunes et braves héros qui avez juré de défendre la beauté gémissante aux dépens de vos jours, pour obtenir le singulier avantage d' être recommandé par un musulman, souffrirez-vous

p61

que la princesse d' Angleterre lui soit sacrifiée ? " il ne put achever : de toutes les parties de l' assemblée, les princes qui aspiraient à l' hymen de Mathilde se levèrent indignés, en s' écriant que jamais ils ne permettroient qu' elle devînt la proie d' un infidèle. Alors l' archevêque de Tyr fit signe qu' il alloit parler, et le respect ferma toutes les bouches. " il me semble, dit-il, que le roi de Jérusalem a mal compris et plus mal interprété les intentions et les désirs du parti qui, dans cette assemblée, s' est prononcé en faveur de Malek Adhel. à Dieu ne plaise que nous demandions à voir les chrétiens commandés par un infidèle, ni que nous pensions à offrir un tel époux à l' auguste soeur du roi d' Angleterre ; mais Malek Adhel, chrétien, n' est plus un infidèle ; d' ennemi qu' il étoit, il devient le plus ferme appui de notre sainte entreprise ; et élevé, par la gloire de son baptême, mille fois au-dessus de la gloire de sa naissance, il est digne de toutes les récompenses qu' il soit en notre pouvoir de donner. Cependant, si c' est l' hymen de la princesse qu' il demande, on

s'écrit de toutes parts qu'elle ne doit point être sacrifiée ; non, sans doute, elle ne doit point l'être ; mais l'avantage de la chrétienté n'est-il pas le premier vœu de cette vertueuse et chaste princesse ? Tout ce que la religion réclamera d'elle, la religion l'obtiendra, et je suis le premier à vouloir que, si Malek Adhel exige sa main, on ne la lui accorde qu'autant qu'elle y donnera un libre consentement. "

le conseil acquiesça d'une voix unanime à une proposition qui lui parut également remplie de justice et de raison ; et dans cette occasion, comme dans toute

p62

autre, aussitôt que l'archevêque de Tyr eut parlé, tout le monde se trouva d'accord.

" maintenant, dit le duc de Bourgogne, notre premier soin doit être d'envoyer une partie de nos troupes à Césarée, pour savoir quelles sont les véritables dispositions de Malek Adhel ; le second doit être d'élire le chef qui les conduira, et un pareil honneur seroit vivement disputé, sans doute, s'il étoit possible, en l'absence de Philippe-Auguste, de le disputer à Richard. "

il dit, et soudain les acclamations de l'assemblée annoncent l'allégresse qu'inspire cet illustre choix. Lusignan demande à suivre le roi d'Angleterre à Césarée ; mais ses désirs rencontrent la plus forte opposition. On prétend que, pendant l'absence de Richard, le camp pouvant être attaqué par l'armée de Saladin, il faut que Lusignan reste pour le défendre. Guillaume appuie cette opinion ; et jamais les chrétiens n'ont pris une détermination contraire aux avis de Guillaume.

Fier et heureux de la marque d'estime et de confiance qu'il vient de recevoir des princes croisés, Richard ne veut pas tarder un jour de plus à s'en montrer digne ; il annonce que dans peu d'heures il sera déjà loin de Ptolémaïs, et va dans le camp choisir lui-même les soldats qu'il destine à le suivre. Il leur parle, leur communique ses projets, exalte la gloire qu'ils recueilleront de la conquête de Césarée, et leur fait entrevoir l'espérance d'être soutenu dans cette entreprise par Malek Adhel lui-même. Il dit, et toute l'armée s'écrit qu'il n'y a plus d'ennemi à combattre,

p63

de victoire qui ne soit assurée, de ville en état de résister, si Malek Adhel abandonne les musulmans. à voir la joie qui se répand dans le camp, on diroit que les portes de Jérusalem viennent de s' ouvrir, et que l' empire du Christ ne peut plus tomber, puisque le héros arabe consent à le soutenir. Richard s' étonne de l' impression que produit cette nouvelle ; elle élève si haut la gloire de Malek Adhel, que la sienne en est blessée, et il ne peut lui pardonner une réputation de vaillance qui éclipse celle qu' il s' est acquise. Son noble espoir étoit d' être regardé comme le premier capitaine de son siècle ; en lui disputant ce rang, Philippe-Auguste avoit mérité son aversion ; céderoit-il à un musulman une prééminence qu' il ne pouvoit accorder au monarque du premier empire chrétien ? Les troupes qu' il va conduire, qu' il vient de choisir, ont montré moins de confiance et de joie de l' avoir pour chef, que de n' avoir plus Malek Adhel pour ennemi. Cette pensée remplit son coeur d' une amère jalousie ; et, de ce jour, les sermens que l' amitié lui avoit fait prêter à Lusignan furent scellés par sa haine pour Malek Adhel. Le coeur ulcéré, il rentre dans sa tente pour prendre ses armes. Tandis que la tendre Bérengère les attache elle-même en les mouillant de larmes, il laisse échapper des paroles menaçantes contre Malek Adhel. La reine suppose que ce courroux naît de l' inquiétude d' être vaincu par le prince, et en s' efforçant de le rassurer elle l' irrite davantage ; elle lui retrace tous les bienfaits de ce héros, elle lui peint tous les avantages attachés à l' espoir de le voir passer dans le parti des chrétiens ; elle lui dit enfin, que lors

p64

même qu' il demeureroit fidèle à Saladin, qu' il seroit victorieux, elle seroit sans inquiétude, car il a promis de respecter les jours de son époux. à ce mot, le roi fit un geste de colère et de dédain : être ménagé par Malek Adhel lui sembloit la plus mortelle injure ; et ne pouvant arrêter la fougue de son ressentiment, il répondit à la reine, que si jamais il lui entendoit dire un mot en faveur du prince, il croiroit qu' elle n' a pas été impunément auprès de lui. éperdue de ce qu' elle entendoit, Bérengère ne trouva pas de paroles pour se justifier d' un pareil soupçon ; et Richard, honteux d' avoir osé l' élever, mais trop irrité pour s' en repentir, passa dans l' appartement de

Mathilde, portant dans son ame le regret d' un tort
qui étoit pour lui un nouveau sujet de haïr Malek
Adhel. Il trouva sa soeur à genoux devant son
prie-Dieu, plongée dans de pieuses méditations ;
elle leva la tête lorsqu' il entra, et tressaillit
à la vue de ce guerrier tout armé, qu' elle ne
reconnut pas d' abord. Le roi s' arrêta debout à
quelques pas d' elle, d' un air sombre, et lui dit :
" ma soeur, je pars à l' instant pour Césarée, je
vais surprendre cette ville, m' en emparer peut-être ;
on dit que le prince qui la défend est disposé
à nous seconder ; on dit, et c' est par vous sans
doute que l' archevêque de Tyr l' a appris, que
déjà au Caire il a levé l' étendard de la révolte
contre Saladin. Je ne considère point si cette
conduite est approuvée par l' honneur, et si la
religion doit s' enorgueillir d' une conquête qu' elle
doit à l' amour et qu' elle n' obtient que par un
parjure ; je ne considère point de quel oeil vous
recevriez les vœux d' un prince qui ne pourroit

p65

s' unir à vous et à notre foi qu' en violant les lois
du sang et de la patrie : tout ceci m' importe peu ;
les seuls objets dignes de m' occuper sont le
triomphe de la croix et la fidélité de mes sermens.
J' ai promis de rendre Jérusalem aux chrétiens, je
la leur rendrai ; j' ai promis à Lusignan de
vous faire monter sur son trône, vous y monterez :
ici je ne consulte ni ne veux connoître votre
penchant, les filles des rois n' en ont point, les
volontés de leur famille et l' intérêt de leur
patrie règlent seuls leur destinée. -sire,
interrompit la vierge, d' une voix tremblante, et mes
vœux, et mon cloître ? -il ne peut plus être
question de cloître maintenant, s' écria-t-il
vivement ; une beauté aussi célèbre a perdu le droit
de se vouer à l' obscurité, et la splendeur d' un
trône pourra à peine égaler l' éclat de votre nom ;
celui de Jérusalem vous attend, la conquête de
Césarée nous en ouvrira la route ; si le prince
Adhel nous aide à l' aplanir, j' accepterai son
secours ; mais si votre main est le prix qu' il y
met, souvenez-vous bien que, lors même que le
conseil des croisés vous engageroit à l' accepter,
votre frère vous le défend. Une telle conversion
ne peut être respectable qu' autant qu' elle seroit
pure et désintéressée ; si ce prince est vraiment
chrétien, il n' a pas besoin de récompense ; s' il
ne l' est pas, voulez-vous être à lui ? Que ce soit
donc sans condition qu' il nous aide à reconquérir

Jérusalem, sinon qu' il demeure dans ses erreurs ;
nous saurons vaincre sans lui : c' est les armes
à la main que je combattrai son aveuglement ;
heureux, en lui donnant la mort, de délivrer les
chrétiens de leur plus grand ennemi, et d' estimer
assez ma

p66

soeur, pour être sûr qu' attachée comme elle l' est
à sa foi, elle renoncera sans peine à un infidèle. "
en achevant ces mots, il regarda Mathilde d' un air
plus doux, et sortit sans attendre sa réponse.
L' infortunée, restée seule, pleure et se détourne
en frémissant d' un avenir où elle pourroit rencontrer
l' affreuse image de son frère plongeant le fer
mortal dans le sein de Malek Adhel, de Malek
Adhel qui, à cause d' elle, n' oseroit peut-être
se défendre. Bientôt au bruit des trompettes et
des timbales qui annoncent le départ de l' armée,
ses gémissemens ont redoublé. Le pieux Guillaume,
dont la charité entend de loin les pleurs des
malheureux, a deviné sa douleur, et vient la
soulager ; en le voyant, elle élève les bras vers
le ciel, et s' écrie : " mon père ! ô mon père ! "
et elle s' arrête, honteuse d' un amour dont l' excès
l' a fait rougir, et qui, loin de s' affaiblir par
les obstacles, semble s' augmenter avec eux.
Guillaume voit son désespoir, et tout en le blâmant,
il songe plus encore à le calmer ; il lui dit que
si Malek Adhel demeure dans ses erreurs, il
faudra renoncer à lui ; mais il lui dit plus souvent
que s' il se convertit, elle pourra l' aimer. Trop
pieux pour ne pas lui adresser des reproches sur
l' imprudence de sa tendresse, il ne peut que la
plaindre quand elle s' accuse, se repent et demande
elle-même à Dieu de remplir toute son ame ; mais
en vain la religion y reprend son empire, elle ne
peut y détruire celui de l' amour, et le combat
devient plus terrible. D' une voix timide, la triste
victime révèle toutes ses douleurs ; et l' archevêque,
ému à la vue des plaies sanglantes de ce coeur
déchiré, oublie qu' elle est coupable,

p67

pour lui donner des consolations et des larmes ; il
parle le premier de la conversion de Malek Adhel.
Mathilde lui dit les ordres de son frère, ces

ordres cruels qui ne lui laissent pas l' espérance
d' être heureuse, lors même que Dieu auroit touché
le coeur du prince. L' archevêque jette un voile sur
toutes ces paroles de l' amour ; il n' écoute que
celles qui intéressent la religion et que la
religion purifie, et les résolutions de Richard sont
l' objet de plus d' un entretien avec Mathilde ; il
lui promet de tout tenter pour les changer. " le
légal du pape et moi n' épargnerons rien, dit-il,
pour persuader à votre frère qu' il seroit responsable
de tout le sang chrétien que son refus pourroit
faire couler : sans doute il seroit plus honorable
pour Malek Adhel, qu' une passion humaine ne
déterminât pas sa foi ; mais quelles que soient les
voies dont Dieu se sert pour ramener les infidèles
à lui, nous devons les adopter et les soutenir. "
ainsi les promesses de Guillaume raniment les
espérances de Mathilde ; et en le voyant, chaque
jour, lever vers le ciel ses mains vénérables
pour lui demander la conversion du héros, elle
ose tout attendre de ses prières ; et le coeur
plein de reconnoissance, elle se demande comment
elle a pu taire si long-temps ses peines à celui
qui en est devenu le seul consolateur. Elle renonce
au monde, ne paroît plus à la cour, et ne préfère
à sa solitude que les momens où Guillaume consent
à l' entendre ; alors même elle ne lui parle pas
de son amour, mais de ses espérances ; la
sévérité du prélat ne se prêteroit pas aux tendres
confidences, mais sa religion accueille avec joie
tout ce qui peut l' induire à croire qu' un

p68

grand miracle se prépare, et sa charité s' enflamme
à l' idée de conquérir un nouvel enfant à l' église.
Mathilde lui dit quelquefois : " mon père, Malek
Adhel n' a jamais ressemblé aux autres mahométans,
qui tous méprisent et outragent les chrétiens ;
vous avez été témoin vous-même de la bonté avec
laquelle il les traite : s' il ne croit point au nom
sacré du Christ, du moins il le respecte, et jamais
sa bouche n' a prononcé un mot qui ait pu scandaliser
ma foi... ah ! Sans doute, c' est bien plus par
attachement pour son frère que pour Mahomet, qu' il
a jusqu' à ce jour repoussé le baptême... s' il
pensoit que ma croyance fût fausse ou dangereuse,
n' auroit-il pas tenté de me l' arracher ; que de fois,
au contraire, et dans les momens où ma religion
repoussoit le plus son amour, il a paru étonné de
sa sainteté, de sa puissance ; enfin, si nous étions
morts au désert, il mouroit chrétien... ô mon père !

Il est prêt à vous entendre, prêt à vous croire,
et peut-être ne faut-il que quelques-unes de vos
instructions pour que la lumière de vérité touche
son coeur et lui arrive de toutes parts. "
c' est ainsi que, sans artifice, et entraînée par le
besoin de croire ce qu' elle désiroit, l' innocente
Mathilde remettoit sans cesse sous les yeux de
l' archevêque les raisons qui pouvoient encourager
ses dispositions en faveur de Malek Adhel, et
donner plus de force à ses prières, en lui donnant
plus de foi en leur succès. Guillaume, dont
l' imagination ardente et le coeur brûlant aimoient
Dieu avec une vivacité d' autant plus passionnée, que
la parfaite austérité de ses moeurs ne lui avoit jamais
permis d' aimer un

p69

autre objet ; Guillaume trouvoit dans son ame tant
de foi, de charité et d' amour, qu' il devoit bien
y trouver aussi l' espérance. Plein de ce zèle qui
compte pour rien le travail, et entreprend au-delà
de ses forces, il ne doutoit point qu' un jour il
ne fût appelé à la gloire de conférer l' auguste
sacrement du baptême au plus grand héros du monde ;
et pour consommer cette oeuvre de miséricorde,
s' il n' avoit fallu donner que sa vie, Guillaume
n' auroit pas hésité.

Cependant les jours s' écoulent, et nulle nouvelle
de Richard n' arrive à Ptolémaïs ; le même silence
enveloppe le sort de Malek Adhel : en vain
Mathilde, bravant sa timidité ordinaire, multiplie
des questions qui font presque deviner son secret ;
elle demeure toujours dans cette ignorance qui,
pour les ames vives et tendres, est le pire des
tourmens, parce que, permettant de tout supposer,
elle permet aussi de tout craindre. Souvent on la
surprend au pied des autels, à genoux sur le
marbre, abîmée dans un profond recueillement, ne
voyant rien, n' entendant rien de ce qui se passe
autour d' elle : nul alors n' ose l' interrompre,
si ce n' est l' archevêque qui, la connoissant bien,
s' approche d' elle et lui dit : " ma fille, ma fille,
quelle pensée vous occupe donc si long-temps et
si entièrement ? Songez-y bien ; si, semblable
aux successeurs d' Aaron, vous portez dans le
tabernacle un feu étranger ; si c' est le seul
amour humain qui vous y conduit et vous y retient ;
si, bien loin d' y captiver vos souvenirs, vous leur
donnez toute licence, ma fille, vous êtes toujours
une victime, non

plus de la miséricorde, mais de la colère et de la vengeance de Dieu. "

chapitre xxxi.

Deux grandes armées se dirigeoient vers Césarée ; le héros qui la défendoit, et les combats dont elle alloit être témoin, la rendoient en ce moment la plus importante ville de l' Orient. Tandis que du côté de la mer Richard venoit d' atteindre une colline couverte de bois, d' où il découvroit aisément les minarets de Césarée, surmontés de leurs flèches aiguës, Saladin, du côté opposé, venoit d' arriver sous les murs de la ville ; et Malek Adhel, instruit de l' approche de son frère, se préparoit à aller à sa rencontre. Cependant les chrétiens, en apercevant la nombreuse armée du Sultan se déployer dans la plaine, profitent de l' ombre qui les cache pour observer en silence le parti que Malek Adhel va prendre, et saisir l' instant favorable de tomber sur leurs ennemis : mais la distance où ils sont ne leur permet que de voir le mouvement général des troupes ; les actions particulières leur échappent ; ils ne distinguent point Saladin s' avançant avec colère vers les portes de la ville ; ils ne distinguent point surtout Malek Adhel venant les ouvrir avec soumission. Cette marque d' obéissance n' apaise point le sultan ; pour l' attribuer à d' autres motifs que la frayeur, la révolte du Caire est encore trop présente à son esprit ; il s' étonne pourtant de la timidité de Malek

Adhel ; il en rougit pour lui ; en perdant sa vertu, il a donc perdu son courage, se dit-il, et sans daigner jeter les yeux sur un frère qu' il n' estime plus, il s' écrie : " soldats, saisissez le rebelle, et que vos épées étincelantes le consomment du feu de ma colère avec la rapidité de l' éclair. " à cet ordre cruel, ses troupes demeurent muettes et consternées ; mais celles de Malek Adhel, qui l' ont entendu, s' ébranlent, volent au secours de leur chef, et l' arrachent de la vue du sultan. Saladin, furieux, tire son glaive et ordonne à ses soldats de le suivre ; ceux du prince, sans attendre son ordre, ni considérer le désavantage du nombre, s' élancent avec une telle impétuosité, que la troupe ennemie est bientôt repoussée, et que le fier soudan lui-même est obligé de reculer. Du

sommet de leur colline, les chrétiens ont aperçu ce combat ; ils ne doutent plus que Malek Adhel ne soit en révolte ouverte, que le moment ne soit venu de se joindre à lui, et tous se précipitent, fondent sur l'arrière-garde de l'armée du sultan, la surprennent, la dispersent, la taillent en pièces. En se voyant attaqué de tous côtés, Saladin ne peut bannir l'épouvante qui s'empare de son armée ; les rangs plient et cèdent sans combattre : en peu d'instans les chrétiens ont fait tant de captifs qu'ils sont presque inquiets de leur nombre. Richard dit au prince de Tarente : " prenez quinze cents hommes avec vous, et conduisez nos prisonniers au camp, annoncez ma victoire ; que nos frères se réjouissent : Malek Adhel est à nous, et ce soir le nom du Christ sera béni dans Césarée. " le prince de Tarente obéit ; il charge de

p72

chaînes les mahométans, et reprend la route de Ptolémaïs : tandis qu'il s'éloigne, Malek Adhel a vu, du haut des murs de Césarée, l'étendard de la croix flotter dans les airs ; il a vu la défaite de Saladin, la fuite de l'armée, et aussitôt la patrie et le sang ont fait retentir dans son coeur leurs puissantes voix. Il n'hésite pas à leur obéir ; d'un pas rapide il traverse les escadrons les plus serrés, cherche son frère, le rejoint et lui dit : " maintenant soyons amis, Saladin ; l'ennemi est là qui nous l'ordonne, repoussons-le ensemble ; après la victoire tu seras à temps de me faire mourir. " il dit, et sans attendre la réponse de son frère, il perse à travers les rangs éclaircis, rallie les soldats, se met à leur tête, et partout où il se montre il fait changer la fortune. ému, surpris, Saladin le suit de l'oeil : dans le trouble de mille pensées confuses, il se demande ce qu'il doit croire, et s'il doit voir dans Malek Adhel un traître ou le plus ferme appui de sa couronne. Tandis que, plongé dans cette incertitude, il ne songe ni à attaquer, ni à se défendre, l'aile droite des chrétiens vient d'être enfoncée par Malek Adhel ; pendant qu'il la poursuit, la gauche profite de ce moment pour fondre toute entière sur le sultan : au triple panache jaune et noir qui éclate sur son casque, Richard l'a reconnu ; il s'élance, il s'écrie : " à moi, chrétiens, Saladin est pris. " à l'aspect d'un si grand danger, le sultan revient à lui ; sa redoutable épée fend en deux le bouclier de Richard, mais la course de l'intrépide monarque n'en est pas arrêtée ; il jette

en l' air les éclats de son bouclier, saisit d' une
main la bride du cheval

p73

de Saladin, de l' autre, lui présente son épée,
et s' écrie : " rends-toi, Saladin. -je ne te
rendrais pas même mon cadavre, repartit le sultan,
mon frère le sauveroit de tes mains. -que
parles-tu de ton frère, lui dit Richard, ton frère
est à nous. -mon frère est à moi, interrompt-il ;
puis tout-à-coup, d' une voix tonnante, il s' écrie :
à moi, Malek Adhel, les chrétiens sont vainqueurs !
Dans le fort de la mêlée, Malek Adhel l' a entendu ;
cottes d' armes déchirées ; Saladin le voit auprès
de lui, et, fort de son invincible appui, il ne se
défend plus, il attaque : l' audacieux Richard va
être exposé au même péril que le sultan couroit
tout-à-l' heure ; mais cette pensée ne le fait point
reculer, car il sait bien que, toute brillante qu' est
sa couronne, elle n' est pas un titre, mais seulement
un engagement à la gloire ; et la gloire lui est si
chère, qu' à quelque chose qu' elle s' attache, même
à la mort, il la désire encore. à cet instant, le choc
des deux armées sépare une seconde fois les deux
frères ; mais Malek Adhel poursuit avec acharnement
le guerrier téméraire qui a menacé les jours de
Saladin. Richard, qui le voit, se dégage des fuyards
qui l' entraînoient, et revient lui-même sur le prince :
un combat terrible commence entre eux ; déjà leur
sang coule et rougit leur cuirasse ; étonnés de la
résistance qu' ils s' opposent, ils redoublent
d' efforts ; le cheval de Richard s' abat sous lui,
mais Richard se relève si promptement, que sa chute
n' interrompt point le combat. Malek Adhel lève
son épée, et en porte un si furieux coup sur la
tête de son adversaire, que le casque du roi se brise
et le

p74

laisse un moment éperdu. Mais loin de poursuivre
sa victoire, Malek Adhel s' arrête subitement ;
il regarde Richard et trouve sur son visage une
ressemblance qui fait palpiter son coeur ; il lui
dit : " quel est ton nom, guerrier invincible ? à
tes traits, à ta valeur, je soupçonne que tu dois
m' être bien cher. -je suis ton ennemi, reprend le
roi, d' un air farouche ; oui, ton éternel ennemi.

Je triomphois de ton frère, la victoire étoit à moi ; tu me l' as arrachée, tu m' as vaincu, tu m' as épargné : non, il n' y a point de bienfaits qui puissent me faire oublier de pareils affronts. -eh bien ! Superbe Richard, s' écria le prince avec une profonde émotion, car il n' y a que toi qui puisses me tenir un tel langage, si tu crois devoir me haïr parce que j' ai été fidèle à mon pays, je porterai avec douleur le poids de ta haine, mais elle ne m' empêchera pas d' honorer en toi le plus grand roi du monde, et de t' aimer comme l' auguste frère de celle à qui j' ai consacré ma vie. " il en auroit dit davantage, s' il n' eût aperçu les troupes mahométanes qui accouroient sur eux. à l' instant, il donne son cheval à Richard, et lui dit vivement : " fuis, noble monarque ; au nom de ton épouse, de ta soeur, résous-toi à fuir ; contre tant d' ennemis tout l' effort de ta valeur ne t' empêcheroit pas de perdre la vie sans utilité pour ta cause. " le roi le sent bien, et c' est là ce qui le détermine. L' intérêt des chrétiens lui commande de ne pas les abandonner ; c' est à lui qu' appartient de réunir et de sauver les restes de l' armée ; son devoir de chef fait céder son courage, et ici c' est l' honneur qui l' emporte sur l' orgueil. Mais en reculant il verse des larmes de

p75

rage, et sa haine pour Malek Adhel s' accroît bien plus par la honte d' avoir fui à ses yeux, que par le mal que ce prince a fait aux chrétiens en demeurant fidèle à Saladin.

Tandis que le héros anglais rejoint ses troupes, les rallie et fuit avec elles, Saladin les poursuit et égorge impitoyablement tous les chrétiens qu' il peut atteindre. Malek Adhel les épargne et ne fait que des prisonniers ; l' image de Mathilde, qui vient de se présenter à lui au milieu du carnage, s' attache et s' unit à tous les chrétiens ; il a horreur de leur sang, son bras est sans force pour le répandre, et il ne peut regarder d' un oeil ennemi ceux que sa bien-aimée appelle ses frères. Elle va s' affliger de leur défaite, elle va peut-être haïr leur vainqueur, et à cette pensée, il ne peut s' empêcher de détester sa victoire. Maintenant qu' il a tout fait pour l' amitié, il commence à regretter de n' avoir pas tout fait pour l' amour. Abattu par les combats que se livrent en son coeur la plus impérieuse des passions et le plus saint des devoirs, n' entrevoyant point dans l' avenir l' espérance de les accorder, et ne se sentant point

la force de sacrifier l' un des deux, il s' arrête tristement au milieu des cadavres dont la terre est jonchée, et ces yeux éteints, ces lèvres pâles, ces coeurs qui ont cessé de battre, n' excitent point sa compassion ; un tel sort lui paroît doux en comparaison des cruels tourmens qui le déchirent : ils sont tranquilles, se dit-il en promenant ses regards sur cette foule de morts ; et à cette pensée il songe bien moins à les plaindre d' avoir perdu la vie qu' à leur envier le bonheur de ne plus souffrir.

p76

Cependant tous les ennemis ont disparu, le calme est rétabli, Saladin abandonne la poursuite des chrétiens, et revient suivi des étendards déchirés et des oriflammes sanglans qu' il leur a ravis. Le triste et victorieux Adhel s' avance vers son frère, il appelle autour de lui tous les soldats qui l' ont soutenu dans sa révolte du Caire, tous ceux qui ont délaissé Metchoub pour le suivre ; il leur dit : " jurez-vous par Mahomet et son divin alcoran d' obéir à tous mes ordres ? -nous le jurons, s' écrivent-ils. -imites-moi donc, reprend-il, tombez aux pieds de votre souverain, et quelle que soit la peine qu' il veuille nous infliger, soumettons-nous, car nous l' avons méritée. Mon frère, continua-t-il en mettant un genou en terre devant Saladin, et lui présentant son cimenterre, je t' offre ma tête, prends ta victime ; ta vengeance est juste, mais fais grâce à tous ces braves guerriers, soutiens de ton empire et de ta puissance ; mon exemple seul a pu les écarter de leur devoir, ma mort les y fera rentrer. " à ces mots, le fier soudan s' attendrit, il essuie avec surprise les larmes qui remplissent ses yeux, et ne comprend point quelle est cette émotion inconnue qui, en oppressant son coeur, fait ainsi trembler sa voix. Hors d' état de parler, il ouvre ses bras à son frère ; Malek Adhel s' y jette. " ah ! Saladin, lui dit-il, as-tu pu croire que l' ami de ton enfance ait eu la volonté de t' abandonner et la pensée de te trahir ? -maintenant je le verrois moi-même, que je ne le croirois pas, s' écrit le sultan. ô Malek Adhel ! Si tu as eu des torts, je les oublie, puisses-tu oublier de même la vengeance que j' en ai voulu

p77

tirer. " il dit, et serre contre son coeur un frère
qu' il chérit ; celui-ci répond à sa tendresse, et
pendant quelques instans perd la mémoire de son
amour, ou ne s' en souvient que pour s' applaudir
de n' y avoir pas cédé. Touchée de leur sainte et
fraternelle amitié, l' armée célèbre leur
réconciliation par mille cris de joie ; et par
l' ordre de Saladin lui-même, les soldats de
Malek Adhel se mêlent et se confondent avec les
siens, afin qu' il puisse ignorer toujours quels
furent les musulmans qui osèrent porter les armes
contre lui.

Les deux frères sont également impatients de se trouver
seuls ; ils s' interrogent, se questionnent,
s' expliquent. Saladin écoute le récit de tout ce
qui s' est passé à Damiette ; il voit que Malek
Adhel a voulu obéir ; que c' est malgré ses ordres
que la reine est partie et que la princesse est
restée ; mais quand il entend qu' un esclave chargé
de l' instruire de ce grand événement lui a été
envoyé, il s' écrit : " je ne l' ai point vu, nul
message de ta part n' est parvenu jusqu' à moi, et,
je l' avoue, ce silence si extraordinaire, qui
appuyait toutes les accusations de Metchoub, fut
la seule cause qui pût me porter à les croire. "
alors Malek Adhel comprend la colère de son
frère ; toutes les apparences l' ont montré si
coupable, qu' en le pardonnant sans l' avoir entendu,
il trouve lui-même que Saladin s' est montré bien
indulgent. à la prière de celui-ci, il continue son
récit, il raconte les scènes du désert, et sa noble
franchise ne dissimule pas qu' au moment de mourir,
les larmes de Mathilde l' avaient rendu infidèle à
Mahomet. " mais, ajoute-t-il, si les séductions de
cette fille céleste ont pu ébranler ma

p78

croyance, je puis te jurer qu' elles n' altéreront ni
mon zèle pour mon pays, ni ma fidélité pour toi.
Je conviens que l' amour a une grande puissance sur
mon coeur, mais tu as vu aujourd' hui qu' elle
n' affoiblissoit pas mon bras lorsqu' il s' agissoit
de défendre l' honneur de tes armes. -écoute, reprend
le sultan, je t' ai entendu, et je ne t' ai pas trouvé
coupable ; si la reine d' Angleterre a été renvoyée au
camp des croisés, je n' en puis accuser que l' artifice
de la princesse Mathilde ; en l' y renvoyant elle-même,
tu m' as épargné une cruauté qui auroit souillé ma
gloire ; enfin, en défendant ta vie contre Metchoub,
tu as plus fait que me conserver mon empire, tu m' as
conservé mon ami ; il m' eût été doux d' avoir à te

pardonner, mais je n' ai rien à te pardonner... que dis-je ? N' est-ce pas au moment même où je venois d' ordonner ta mort, que tu as sauvé mon armée et ma vie ? Je ne connois qu' un moyen de m' acquitter envers toi, c' est de te donner la beauté que tu aimes : accepte le trône de Jérusalem, fais-y asseoir avec toi la princesse d' Angleterre, qu' elle t' apporte Ptolémaïs pour sa dot, et que les croisés, satisfaits de voir une reine de leur sang et de leur religion régner sur la Judée, retournent enfin dans leur Europe. Tu demeureras toujours le serviteur de Mahomet, l' ami de ton frère ; unis de coeur, d' opinions et de gloire, la sainteté de nos noeuds servira d' exemple aux nations, et Saladin alors pourra mourir en paix. -je te savois si grand et si généreux, répond Malek Adhel dans l' effusion de sa reconnoissance, que ce que tu fais aujourd' hui me touche, mais ne me surprend pas. Saladin, j' accepte

p79

tes dons, afin qu' ils me lient plus étroitement encore, s' il est possible, à tes intérêts et à mes devoirs ; j' accepte le trône que tu m' offres, afin d' être le premier de tes tributaires, et de te donner un nouveau gage de ma fidélité, en te nommant mon bienfaiteur. "

le prince voudroit porter lui-même au camp des croisés les propositions de Saladin, mais Saladin s' y oppose ; il ne veut point que son frère abaisse la fierté mahométane et l' orgueil du trône jusqu' à prendre le titre d' ambassadeur auprès des rois chrétiens ; il ordonne même à celui de ses serviteurs qu' il revêt de cette grande dignité, de ne se montrer au camp de Ptolémaïs qu' entouré de cette pompe orientale, qui retardera sa marche, sans doute, mais qui fera mieux sentir l' importance de sa mission, et la grandeur du souverain qu' il représente.

Chapitre xxxii.

Tandis que le sultan ordonne les préparatifs de cette solennelle ambassade, si lents au gré de Malek Adhel, quoiqu' il les presse avec toute l' activité que le plus violent amour peut inspirer au caractère le plus bouillant, la nouvelle précipitée de la prise de Césarée vient d' arriver au camp des croisés.

Quand le prince de Tarente y entra, au bruit des clairons et des trompettes, et entouré de la foule de captifs qu' il ramenoit, Mathilde étoit seule dans son oratoire : elle entend ce signal du retour de l' armée, et il porte dans son coeur un mortel

effroi ; elle va

p80

savoir dans quel parti s' est rangé Malek Adhel ;
toute sa destinée est là, c' est l' arrêt de sa vie,
et les espérances qu' elle avoit nourries jusqu' à
cet instant, se dissipent pour faire place à la
crainte ; elle oublie l' amour du prince, les sermens
du désert, tout ce qui peut la rassurer enfin, pour
ne se souvenir que du courage avec lequel il s' est
séparé deux fois d' elle : si sa pensée lui retrace
l' impression que la foi du Christ fit sur l' ame
du héros, ce n' est que pour reprocher à cette foi
d' avoir manqué de ces lumières vives et pénétrantes
qui ne permettent pas d' hésiter ; cependant le
moment du reproche se perd bientôt dans celui du
repentir ; elle s' accuse, s' agite, se prosterne, se
relève ; au plus léger bruit, son sang se porte
vers son coeur, l' étouffe, la brûle ; bientôt il se
glace avec le silence qui succède, et elle est
prête à défaillir. Pour être plus tôt instruite,
elle voudroit s' élancer au-devant de l' armée ;
mais au même instant, épouvantée de la nouvelle
qui s' avance, elle fuit dans le lieu le plus reculé
de son appartement. Cependant une main bien connue
vient de frapper à sa porte ; c' est l' archevêque de
Tyr ; elle ne sait si elle ouvrira : deux fois
elle s' avance et deux fois elle retombe sans force
sur son siège. Enfin, rassurée par sa foiblesse
même qui ne lui permet pas de croire qu' elle pourra
survivre à la perte de ses espérances, elle se sent
le courage d' apprendre le malheur que la mort doit
suivre, et d' une main tremblante, les yeux baissés,
elle ouvre à l' archevêque, semblable à une
victime qui se détourne pour ne pas lire sur le front
de son juge l' arrêt qui va la condamner.
" réjouissez-vous, ma fille, lui dit Guillaume

p81

les chrétiens sont vainqueurs. " elle le regarde ;
son front chauve rayonne d' un doux contentement,
elle recommence à espérer ; mais avant de se réjouir,
elle attend que l' archevêque lui apprenne quelque
chose de plus. " votre frère a vaincu les infidèles,
ajoute-t-il, et à cet instant Césarée est à nous. "
la vierge ne répond point encore ; l' archevêque ne
lui a point dit sous quels drapeaux a combattu

Malek Adhel. Elle se tait : elle craindrait de montrer trop d' amour en prononçant le nom dont son coeur est plein, et qui seul va faire la joie ou la douleur de la nouvelle qu' on vient de lui annoncer ; mais malgré la pudeur de son silence, ses regards ont parlé : l' incertitude, l' anxiété qu' ils peignent, ont révélé à l' archevêque que la victoire des chrétiens n' est rien pour elle s' ils ne la doivent à Malek Adhel. Guillaume blâme sa faiblesse, et ne veut point y compatir ; cependant, puisque son bonheur dépend d' un mot, et que ce mot dépend de lui, il ne le fera pas attendre ; mais voulant purifier, pour ainsi dire, la joie de Mathilde en la rattachant à la pensée de Dieu, il ajoute : " oui, ma fille, Richard est maître de Césarée, et l' éternel a touché le coeur de Malek Adhel ; ces deux grandes conquêtes nous montrent sa puissance, sa miséricorde, et nous prouvent que de lui seul procèdent tous les biens, et que lui seul doit être notre fin et notre espérance. " Mathilde baisse son voile ; elle sent que les transports de félicité qui remplissent son coeur, vont éclater dans ses yeux, et sa modestie rougit de les laisser voir. L' archevêque continue : " quand le prince de Tarente s' est éloigné de Césarée, l' armée de Saladin séparait

p82

encore Malek Adhel et Richard ; mais celui-ci, vainqueur sur tous les points, se préparait à percer avec ses troupes à travers celles du sultan, et ne doutait pas qu' aussitôt qu' il serait parvenu à joindre Malek Adhel, ils ne combattissent de concert, et ne parvinssent à mettre le sultan en fuite, et à arborer, le jour même, l' étendard triomphant de la croix sur les murs de Césarée. -mon dieu ! S' écria la princesse, puis-je croire ce que j' entends ? Se peut-il que Malek Adhel ait combattu contre son frère, et que l' amour ait eu tant de puissance dans son coeur ? -ma fille, reprit l' archevêque, d' un ton sévère, s' il l' a fait, gardez-vous de l' attribuer à l' amour : les passions humaines ne font point de tels prodiges, la cause en est plus haut ; et si j' ai voulu vous annoncer moi-même cette miraculeuse conversion, c' était pour empêcher votre coeur de s' égarer dans une folle joie, et l' avertir de ne pas s' attacher si fortement aux biens qui lui sont promis, qu' il ne soit pas tout résigné à les perdre s' il plaisait à Dieu de les lui ôter. " c' est ainsi que, d' une main sage, la religion

contient les passions dans leurs justes bornes, et défend l' excès même aux plus légitimes : bienfaisante jusque dans la sévérité, elle permet le plaisir et n' en proscriit que le délire ; et si elle tempère la joie, elle sait mieux encore calmer les douleurs. Ah ! Qu' elle est bien ce qu' il faut au coeur de l' homme ! Qu' elle en connoît bien toutes les foiblesses et les misères, cette religion qui nous empêche de trop aimer les jouissances fugitives, qu' il nous faut perdre tôt ou tard ! Dans les temps de prospérité, quand tout nous rit,

p83

que les jeunes espérances et les vaines illusions enflent notre coeur d' une folâtre allégresse ; enfin, lorsque nous sommes prêts à oublier que les félicités humaines ont un terme, la religion, pour nous sauver du désespoir où nous plongeroit un si dangereux oubli, ne cesse de nous rappeler que tout passe, et de nous montrer comment tout finit ; mais si elle est ainsi utile et salutaire aux jours du bonheur, aux jours plus nombreux de l' adversité, qu' elle est tendre et touchante ! C' est là qu' elle déploie toute sa puissance ; c' est là qu' elle trouve, contre le malheur, des paroles et des promesses devant lesquelles il se dissipe ; c' est là qu' elle s' élève jusqu' au ciel pour y puiser, dans le sein même de Dieu, des consolations pour l' homme ; et celui qu' elle a pu laisser insensible quand, prudente et sage, elle prévenoit les longs regrets en arrêtant les fougues de la joie, ne peut lui résister quand elle console, lui refuser son amour quand elle montre tout le sien, ni s' empêcher de pleurer avec elle quand elle pleure avec l' infortune. Guillaume étoit chrétien, lorsqu' hier encore il mêloit ses larmes à celles de Mathilde ; il ne l' est pas moins aujourd' hui, quand il lui recommande de ne pas s' abandonner immodérément à l' avenir flatteur qui s' ouvre devant elle ; " et maintenant, ma fille, lui dit-il, vous pouvez passer chez la reine ; elle vous attend et vous désire : vous trouverez chez elle le prince de Tarente ; il vous instruira, avec plus de détail, de ce que vous désirez savoir, et préviendra les questions que votre timide modestie, n' oseroit pas hasarder. "

p84

aussitôt Mathilde rattache ses voiles épars ; elle répare le désordre de sa parure, sèche la trace de ses pleurs et se présente chez la reine, les yeux baissés et les joues brûlantes d'émotion. à l' instant où elle parut, le prince de Tarente s' avança respectueusement vers elle, et Bérengère, lui prenant vivement la main, lui dit : " ma soeur c' est à vous qu' il faut rendre grâces d' une victoire à jamais fameuse dans les annales de la chrétienté : soumis à votre empire, le noble Malek Ahel embrasse notre culte, notre parti ; le bruit s' en répand déjà dans tout le camp ; déjà on n' y attribue qu' à vous la gloire de sa conversion, et vos deux noms sont si bien unis dans toutes les bouches, qu' ils semblent ne pouvoir plus se séparer. -oui, madame, s' écria le prince de Tarente : aidés de Malek Adhel, les chrétiens vont marcher de conquêtes en conquêtes ; celle de l' Orient entier ne sera pas trop vaste pour leur ambition ; mais ils n' y aspirent que pour avoir le droit de vous l' offrir : c' est là le seul trône digne de vous ; c' est là qu' ils vous placeront avec le héros que vous leur avez donné ; c' est là que, souveraine de ces immenses provinces où règne maintenant l' empire du démon, vous ferez découler sur elles, du haut de votre trône, des torrens de cette lumière divine dont l' éternel a rempli votre coeur. -de si hautes destinées, reprit la princesse avec un trouble extrême, sont trop au-dessus de mes espérances... -et quelles destinées, quelles espérances peuvent être au-dessus de ce que votre merveilleuse beauté vous donne le droit d' attendre, interrompit le prince de Tarente avec enthousiasme ?

p85

Quels coeurs n' embraseroit-elle pas ? Quels empires ne peut-elle pas conquérir ? Où fut-il jamais d' armes plus invincibles ? Ah ! Pour être vaincu par elle, pour tomber à vos pieds, vous offrir son trône et croire à votre Dieu, il n' a manqué à Saladin que de vous avoir vue un instant. " de pareilles louanges blessoient l' humble modestie de Mathilde ; par sa contenance imposante et grave, elle fit entendre au prince de Tarente, qu' elle désiroit qu' il changeât de langage : alors, craignant de l' avoir offensée, il se tut, et ce ne fut qu' à la prière de la reine, qu' il reprit la parole pour raconter à Mathilde comment les dispositions de Malek Adhel devant Césarée, et le combat de ses troupes avec celles du sultan, avoient dû faire présumer aux chrétiens qu' il

favorisoit leurs projets ; et en l' écoutant
l' innocente Mathilde se confirma dans des espérances
bien chères, et qui devoient, hélas ! Si peu durer.
Le lendemain, toute la cour se réunit chez la reine
d' Angleterre : là, les rois de Jérusalem et
d' Antioche, les comtes de Tripoli et de Jaffa,
et tous les vaillans chevaliers demeurés au camp,
délibéroient entre eux, impatiens de gloire, s' ils
n' iroient pas joindre Richard à Césarée, afin
de cueillir aussi leur part de lauriers. Les héros
surtout qu' enflammoient les charmes de Mathilde,
brûloient du désir de combattre ; car ils ne
pouvoient endurer la pensée que Malek Adhel,
remportant seul l' honneur de la victoire, en
méritât seul le prix. Dévoré de jalousie, d' orgueil
et de haine, Lusignan s' écria que, " quelle que
fût la conduite de Malek Adhel, soit qu' il
demeurât fidèle à ses lois, soit

p86

qu' il soutînt les chrétiens et trahît pour eux sa
patrie et son frère, il étoit également indigne du
prix qu' il osoit demander ; et je ne crois pas,
madame, ajouta-t-il, en regardant Mathilde, que la
noblesse de votre sang et la pureté de votre ame,
vous permettent de jamais accepter pour époux un
homme dont le culte est horrible à Dieu, et dont
la conversion seroit une perfidie. " Mathilde fit
un geste de surprise et d' indignation ; Bérengère
vouloit répondre, Guillaume ne lui en donna pas
le temps : " qu' osez-vous avancer, sire, s' écria-t-il ?
Quelles paroles impies venez-vous de faire entendre ?
Quoi ! Vous regarderiez comme un traître celui que
Dieu daigneroit éclairer, et qui, détestant son
faux prophète, pour recevoir l' eau du baptême... -je
vous demande pardon, mon père, interrompit
brusquement Lusignan ; mais ici il s' agit d' honneur
et non de religion, et sur ce point, permettez-moi
de le dire, je me crois meilleur juge que vous :
les lois de la chevalerie ne sont pas toujours
conformes à celles de l' église, et souvent les
unes autorisent la même action que les autres
réprouvent. -le héros qui a peut-être le mieux
connu les saintes lois de la chevalerie, reprit
la princesse un peu émue, le grand Montmorency
pensoit autrement que votre majesté ; si Malek
Adhel eût été chrétien, il l' auroit estimé au-dessus
de tous les rois du monde ; en mourant, il prioit
pour sa conversion, et si cette conversion eût été
criminelle, sa belle ame ne l' auroit pas demandée
à Dieu. -je ne prends l' opinion de personne pour

règle de la mienne, répliqua fièrement le roi de Jérusalem, et surtout les dernières pensées d' un

p87

mourant. Il se peut que, quand le monde s' efface, et que tout va changer d' aspect, on change aussi de sentiment ; mais soyez assurée, madame, que si Montmorency vivoit encore, il ne porteroit pas un autre jugement que le mien, et qu' en voyant Malek Adhel combattre avec les chrétiens, il ne verroit en lui qu' un traître qui a déshonoré la gloire de ses armes en les tournant contre sa patrie et son légitime souverain ; sa voix, comme la mienne, le déclareroit lâche et perfide à la face de tout l' univers ; et mon épée, comme la sienne, saura bien soutenir ces paroles. " Béréngère, blessée de la manière dont il parloit du bienfaiteur qui l' avoit rendue à son époux, mêla, pour la première fois de sa vie, un peu d' amertume à ses paroles, et répondit que : " quelque formidable que fût son épée, elle ne pensoit pas que le héros, surnommé à si juste titre le *foudre de guerre de tout l' Orient*, pût s' en effrayer beaucoup. " à ces mots, Lusignan contraignit avec peine la violence de son dépit, et, sans répondre à Béréngère, il se tourna vers Mathilde, et lui dit : " je suis étonné, je l' avoue, de voir la reine d' Angleterre professer des sentimens si contraires à ceux de son illustre époux ; mais je le serois bien plus, je l' avoue, s' ils étoient approuvés par votre altesse. -sire, reprit-elle avec une fière dignité, si je me suis toujours honorée de penser comme la reine ma soeur, je ne cesserai point de m' unir à elle lorsqu' elle avoue hautement son estime pour le héros qui vous a ravi votre empire, et qui vous le rendra peut-être. " elle achevoit à peine, que des cris tumultueux s' élevèrent dans le camp et rompirent la discussion.

p88

Au même moment, la porte s' ouvrit ; Richard parut tout armé et couvert de poussière : sa contenance étoit sombre, farouche, et il ne daigna pas répondre à la reine qui s' étoit précipitée près de lui. " ô mon frère ! Mon frère ! S' écria Mathilde d' une voix altérée, " et elle jetoit des regards inquiets derrière lui, pour voir si Malek Adhel ne le suivoit pas. Tous les princes et les chefs,

saisis d' une extrême surprise, lui demandèrent
la cause de son retour, et comment il revenoit à
Ptolémaïs quand ils le croyoient maître de Césarée ?
" j' ai été vaincu, reprit Richard d' un air
consterné, et jurant dans son ame une haine implacable
à celui qui le forçoit à un pareil aveu. -eh quoi !
Reprit le prince de Tarente, votre majesté a-t-elle
donc été repoussée avant d' avoir pu joindre
Malek Adhel ? -que parlez-vous de Malek Adhel,
interrompit brusquement Richard ? C' est lui seul
qui nous a perdus, qui a causé notre défaite et
ruiné notre entreprise. J' avois enfoncé toute l' armée
de Saladin ; ses escadrons rompus, frappés de terreur,
dispersés dans la plaine, ne pouvoient éviter les
chrétiens ; ils fuyoient de tous côtés ; de tous
côtés ils trouvoient l' esclavage ou la mort ; et si
je n' avois eu que le sultan à combattre, il seroit
prisonnier à Ptolémaïs, et dans peu de jours peut-être
nous serions à Jérusalem ; mais Malek Adhel est
venu m' arracher la victoire : tel qu' un astre
malfaisant, il a paru tout-à-coup, et le désordre
de l' armée ennemie a cessé, les troupes ont été
ralliées, les chrétiens ont été vaincus, et, pour la
première fois de sa vie, Richard a fui... ô honte
insupportable ! Continua le fier monarque en frappant
son

p89

front contre ses deux poings armés de gantelets ;
ô superbe Malek Adhel ! Ton nom sera toujours mon
opprobre ; tant que tes yeux seront ouverts à la
lumière, il existera un homme qui pourra se dire,
j' ai fait reculer Richard ; et, ce qui met le
comble à mon injure, j' ai perdu le pouvoir de t' ôter
la vie. -mon frère, s' écria Lusignan en lui
serrant la main avec force, pourquoi l' as-tu perdu ?
Le malheur a-t-il abattu ta grande ame, et te
défies-tu de ta valeur ? -emporté par mon courage,
répondit Richard avec sa loyale franchise, j' allois
tomber entre les mains de l' armée entière des
musulmans ; Malek Adhel l' a vu, et m' a sauvé ;
je lui dois la liberté, peut-être la vie : fatale
obligation, qui redouble la honte de mon affront
en me défendant de m' en venger ! -eh ! N' as-tu pas
ici ton frère qui périra pour te venger ? Répliqua
Lusignan, les yeux étincelans d' ardeur et de joie ;
suis-je même le seul qui soit sensible à tes
outrages, au point de payer de tout mon sang
l' honneur de les effacer ? N' es-tu pas entouré
d' amis qui te chérissent, et qui tous vont jurer avec
moi de ne poser les armes qu' après que la mort

de Malek Adhel aura délivré ta gloire du seul
homme qui puisse se vanter de t' avoir vu fuir. "
ces mots, dits à dessein, animèrent d' une telle fureur
le ressentiment de Richard, que sa générosité
ordinaire en fut étouffée ; et, pressant son frère
d' armes contre sa poitrine, il s' écria : " brave
Lusignan, je t' entends, et je promets la main de ma
soeur au vainqueur de Malek Adhel. " à l' instant,
tous les chevaliers et les rois qui aspiraient à
l' hymen de la princesse, se réunirent autour du roi ;
et élevant leurs

p90

épées d' un commun accord, ils jurent la mort de
Malek Adhel... mais à l' aspect de tous ces fers
étincelans destinés à percer le coeur qu' elle
adoroit, l' infortunée Mathilde pâlit, ses yeux se
fermèrent, et elle tomba sans mouvement sur le
plancher.
En la voyant évanouie, Bérengère fit un cri et
accourut vers elle : Richard tressaillit, mais il
ne s' approcha point de sa soeur, et, faisant un
geste, il dit à la reine : " faites appeler vos
femmes, madame, qu' elles emportent cette jeune fille
loin d' ici ; j' excuse les frayeurs d' une vierge
timide, et je me plais à croire qu' il n' y a pas
d' autre motif à son saisissement. Mon père,
continua-t-il en s' adressant à l' archevêque,
veuillez la suivre, je vous prie ; quand elle sera
en état de vous entendre, dites-lui que vous m' avez
assuré que son devoir lui étoit plus cher que sa vie,
et que son premier devoir est de m' obéir ; qu' elle
sache bien que si jamais, sans égard pour sa gloire,
elle osoit tenir un autre langage, la mienne ne me
permettroit pas de le souffrir. " avant de suivre
les femmes qui emmenoient Mathilde, Guillaume
s' inclina avec respect devant le roi, et répondit :
" je connois la princesse d' Angleterre, sire ; j' ai
lu souvent dans ce coeur pieux, soumis, tel qu' il
n' en existe pas un autre sur la terre ; il n' y a
point de sacrifice qu' elle ne fasse à la religion,
il n' y en a point qu' elle ne lui ait fait, et
peut-être cherchiez-vous en vain autour de vous
quelqu' un qui en pût dire autant : je réponds donc
à votre majesté que la conduite de la princesse
Mathilde honorera toujours le sang dont elle sort.
-qu' elle n' oublie donc pas, répliqua le roi d' un
air mécontent, que, pour en être

p91

digne, il faut que la foiblesse qu' elle a montrée
aujourd' hui soit la dernière de sa vie ; car
quiconque est foible n' est pas du sang de Richard. "

chapitre xxxiii.
Quand une grande infortune tombe avec violence
sur le coeur, d' abord il demeure comme anéanti ;
il ne voit, il n' entend, il ne sent plus rien ;
la vie y semble suspendue : mais à peine y
a-t-elle repris son cours, que toutes les douleurs
s' y précipitent avec elle, s' y pressent en foule,
le brisent, le déchirent de toutes parts ; alors
on crie, on s' agite, on voudroit mourir ; mais
on craint, en mourant, d' emporter son malheur avec
soi ; on veut d' abord s' en délivrer, le rejeter
dans le monde, et mourir ensuite pour se reposer
de l' avoir souffert.

Telle étoit la situation de la triste Mathilde :
en retrouvant la vie qui la rendoit à la douleur,
elle auroit rappelé à grands cris la mort qui l' en
délivroit, si elle avoit pu supporter la pensée de
descendre au tombeau, en laissant subsister derrière
elle l' horrible serment qu' elle venoit d' entendre.

" ô ma soeur ! Disoit-elle à la reine, laissez-moi
sortir d' ici ; je veux retourner devant Richard,
devant tous les féroces guerriers qui l' entourent ;
je veux tomber à leurs pieds ; j' aurai encore la
force d' aller jusque-là : peut-être se laisseront-ils
attendrir par mes larmes, peut-être mes prières
pourront-elles les fléchir. Ils rétracteront le

p92

voeu sanglant, le serment impie qui menace les jours
du héros qui a sauvé votre époux. -oui, mon enfant,
lui dit l' archevêque en prenant les deux mains de
la vierge entre les siennes, priez pour celui qui
vous a rendu la liberté, et qui a épargné les jours
de votre frère, cela vous est permis ; car ce Dieu
qui nous a tout donné, a fait de la reconnaissance
le premier de nos devoirs ; mais que ce sentiment,
ô ma fille ! Soit désormais le seul qui s' attache à
la pensée de Malek Adhel. " la princesse ne répondit
que par un torrent de larmes, son coeur étoit loin
des paroles de l' archevêque ; car le moment où l' on
craint pour ce qu' on aime, est celui où on aime
le plus ; et, en voyant la vie de Malek Adhel
menacée, il lui étoit devenu si cher, qu' elle
doutoit presque que Dieu lui-même eût assez de
puissance pour lui ôter son amour. à la fin, d' une
voix gémissante, elle dit : " ô mon père ! Quand
je verse devant le ciel mes pleurs avec mes prières,

ce n' est point pour qu' il change mon coeur, mais
pour qu' il change celui des ennemis de Malek
Adhel, afin que, tranquille sur sa vie, je puisse
mourir en paix. -vous voulez mourir, Mathilde,
interrompit Bérengère effrayée. -ma soeur,
reprit-elle en se jetant dans ses bras, j' ai perdu
tout espoir, et vous le demandez ! -ainsi, reprit
l' archevêque d' un ton sévère, au lieu de déplorer
vos folles amours dans le sein de la pénitence,
vous voulez couronner vos erreurs par un crime ?
-non, mon père, je ne porterai pas sur moi-même
une main homicide, j' attendrai que la douleur ait
brisé tous les liens de ma vie ; elle ne tardera
pas, j' ai trop souffert : hélas ! Je mourrai bien
jeune, mais pas

p93

encore assez pour n' avoir pas eu le temps de désirer
la mort. -ma fille, répliqua Guillaume, frémissez
que Dieu ne vous exauce, car la mort avec le péché,
voilà ce qu' il y a de plus terrible dans les trésors
de sa colère. -ah ! Voilà bien ce qui me fait
frémir, s' écria Mathilde : les barbares ! Ils
veulent lui arracher la vie, tandis qu' il est encore
dans l' erreur, le perdre pour l' éternité...
pardonnez, mon père, mais à cette affreuse pensée, je
sens que mon esprit se trouble, s' égare ; je sens
que, si Malek Adhel doit être rejeté de Dieu,
je voudrais en être rejetée aussi... -arrête,
malheureuse enfant, s' écria vivement l' archevêque,
hâte-toi de bannir, de détester un amour qui t' a
appris comment on blasphème : Dieu puissant,
pardonnez-la, car voilà sa première faute. Mathilde,
rappelle ta vertu, et pleure toute ta vie d' avoir
osé dire que tu préférois un homme à ton Dieu.
-l' ai-je dit, mon père ? Mon délire m' a-t-il
poussée jusque-là, s' écria-t-elle, pleine d' un saint
effroi ? Hélas ! Je n' ai donc plus de sagesse ;
je n' ai donc plus d' honneur ; les devoirs et la
religion ont donc perdu leur empire sur ce coeur que
tout abandonne, hors l' amour qui le remplit et le
remords qui le déchire. -ma fille, reprit
Guillaume avec un accent plus doux, ne vous livrez
pas au désespoir, car Dieu peut pardonner plus
encore que l' homme ne peut pécher ; il n' est point
de fautes qui ne puissent être effacées par des
larmes, et, dans l' immensité de sa miséricorde, il
n' attend pas même qu' on le prie, il exauce les
simples désirs, et entend jusqu' aux dispositions
des coeurs. -ah ! Reprit la princesse attendrie,
qu' il entende donc le voeu que je fais de renoncer

à Malek

p94

Adhel ; mais dans cette vie périssable seulement : Dieu me permettra bien l' espérance de le retrouver dans l' autre. -il vous permettra même de le lui demander, répondit l' archevêque, et peut-être ne sera-ce pas sans effet ; car la prière a le pouvoir spécial et le privilège divin de monter au plus haut des cieux, et de toucher le coeur de Dieu en lui exposant les misères des hommes : mais de telles grâces ne s' obtiennent que par de grands sacrifices ; il faut vivre, Mathilde, et ne vous permettre ni plaintes, ni murmures ; il faut supporter vos épreuves, il faut même les aimer, et vous garder d' appeler la mort qui les termine ; car la mort est le désir de la faiblesse, et la vertu seule peut vivre dans le malheur. -puisque mes prières peuvent être efficaces, reprit la princesse, j' étois bien coupable de vouloir mourir : ah ! Que l' éternel, au contraire, daigne prolonger des jours qu' il me permet de consacrer à lui demander la grâce de Malek Adhel. -oui, mon enfant, il vous le permet ; mais prenez garde pourtant que votre coeur séduit n' abuse de la prière, pour porter devant Dieu les intérêts de vos passions. -hélas ! Répliqua la vierge, il n' y a plus de passions dans le lieu où je désire m' enfermer ; et là, les prières, dégagées de tout intérêt humain, sont dignes sans doute d' arriver jusqu' au ciel. Mon père, je veux quitter le monde, et retourner à mes premiers vœux : ô mon guide révérent ! Couvrez-moi de votre protection, empêchez que je ne sois sacrifiée aux puissances de la terre ; conduisez-moi dans ce saint asile que vous vouliez faire ouvrir à la malheureuse Agnès : puisque je fus coupable aussi, pourquoi me retenir dans le monde ? Pourquoi mettre

p95

obstacle à ma pénitence ? ... oh ! Que je voie seulement mon frère renoncer à son injuste haine, et ses sanguinaires amis cesser de poursuivre la vie de Malek Adhel ; alors vous me verrez m' éloigner avec joie de ce monde auquel je n' aurai plus rien à demander, et où je n' ai connu que des malheurs et des faiblesses. -ma soeur, dit alors la reine, jamais vous n' en obtiendrez la permission

de Richard ; il a attaché son coeur et sa volonté à votre hymen avec Lusignan, et il vous contraindra à lui obéir. -il me contraindra, reprit fièrement la princesse ; et quel est son droit, quelle sera sa force ? -ses ordres suffiront sans doute, répliqua Bérengère, car assurément il est impossible de résister à ceux de Richard. -dans cette occasion, il est plus impossible encore d' y obéir, répartit vivement Mathilde. -ma fille, lui dit l' archevêque, il faut un grand courage pour s' opposer à la volonté des rois. -ah ! Reprit-elle avec amertume, et comme entraînée par une force invincible, il en faut bien moins que pour renoncer à ce qu' on aime. "

alors elle laissa tomber sa tête entre ses deux mains et demeura ensevelie dans une longue méditation, pendant laquelle Bérengère et Guillaume gardèrent un profond silence. Il duroit encore lorsqu' on vint avertir la reine que Richard la demandoit : arrachée alors à sa rêverie, Mathilde releva sa tête, son visage étoit plus recueilli, sa physionomie plus calme, et déjà on voyoit qu' elle pourroit sourire encore ; elle prit la main de la reine, et lui dit : " je vous prie, attendez encore un moment. Mon père, continua-t-elle, je voudrais accompagner la reine, embrasser

p96

les genoux de Richard, le conjurer d' agir en cette occasion comme si je n' existois pas, comme si je n' avois jamais existé : il a promis ma main à quiconque ôteroit la vie à Malek Adhel ; mais du moment que je m' ensevelis dans les ombres de la mort, ma main ne peut plus être à personne, et le roi, n' ayant plus de prix à donner, n' aura plus de serment à recevoir. -ma soeur, reprit Bérengère, attendez quelques jours encore ; aujourd' hui vous ne feriez qu' irriter la colère du roi. -vous m' aiderez à l' apaiser, répliqua Mathilde ; vous qui devez la vie de votre époux à la générosité de Malek Adhel, ne parlerez-vous pas pour lui ? -je le ferai, sans doute, dit la reine, mais je redoute l' effet de mes tentatives, car le courroux de Richard est un courroux terrible ; il s' augmente et s' enflamme par tout ce qui tente de l' arrêter, et le projet de changer sa volonté est une témérité qu' il ne me pardonneroit peut-être jamais. -écoutez, Mathilde, ajouta l' archevêque, ne précipitez point ainsi vos résolutions : les passions extrêmes veulent des partis violens, mais la sagesse ne commande que des mesures modérées : demeurez en paix, le

moment n' est pas venu de voir votre frère ; demeurez en paix, dis-je, car la vie de Malek Adhel n' est pas en danger. Enfermé dans les murs de Césarée, nos guerriers ne peuvent l' atteindre, et ce n' est que quand les chrétiens mettront le siège devant cette ville, que le voeu formé contre sa vie pourra être rempli ; mais ce siège n' est pas prêt à commencer encore : d' ici là, je parlerai au roi ; je ferai plus, je parlerai à Malek Adhel. -vous, mon père ? S' écria

p97

Mathilde dans un transport de surprise. -oui, ma fille, et tel est mon devoir ; s' il est vrai que quelques germes de vérité soient tombés dans l' ame de ce prince, Dieu m' appelle à les y développer : sa conduite à Césarée m' afflige, mais ne me décourage pas. Hélas ! Ils ne sont plus les temps heureux des subites et merveilleuses conversions : pour en opérer maintenant, il faut une marche plus lente ; Dieu ne daigne plus parler lui-même, et les raisonnemens, qui sont la voix de l' homme, doivent avoir moins d' effet que les miracles, qui sont la voix de Dieu. Ma fille, je marcherai vers Césarée, je me présenterai devant les infidèles, je parlerai à Malek Adhel. -mon père, s' écria la reine, votre charité vous égare, les infidèles vous chargeront de chaînes, peut-être même oseront-ils plus. -ils ne l' oseront pas, reprit Guillaume plein d' une divine confiance ; quiconque agit pour le ciel est protégé par le ciel. Dieu voit mes intentions, il les bénira ; et, s' il permettoit que mon sang fût répandu, ce seroit pour servir d' expiation, et racheter du péché l' ame que je vais lui rendre. Bienheureuse destinée, qui, me faisant participer aux souffrances de mon rédempteur, me feroit participer à ses mérites, et élèveroit ma gloire au-dessus de toutes les gloires de la terre ! " et, en parlant ainsi, aucun sentiment de vanité n' enflait le coeur de l' archevêque ; car il appartient à la religion, mais à la religion seule, d' exhausser l' homme au-dessus de l' humanité, sans lui donner d' orgueil. Mathilde étoit tombée à ses pieds ; elle s' écrisoit : " homme divin, dirigez mes volontés, ordonnez à mon coeur, c' est

p98

Dieu qui vous inspire, me voilà prête à obéir.
-ma fille, reprit-il avec douceur et simplicité,
promettez-moi de ne prendre aucune résolution
importante avant mon retour. -je le jure,
répliqua-t-elle avec cet accent qui fait les
inviolables sermens. -eh bien ! Dit-il, mon enfant,
soumettez-vous à la providence. *je vous laisse la
paix, je vous donne la paix, je ne vous la donne
point comme le monde, mais comme le ciel la donne ;
que votre coeur ne soit point troublé, qu' il ne
craigne point, car je ne vous laisserai point sans
appui, et je reviendrai à vous* : telles furent
les paroles du Christ au disciple bien-aimé ;
appliquez-les sur votre coeur, elles en calmeront
toutes les blessures. " il dit, et suivi de la reine,
il sort de l' appartement de Mathilde, et se rend
sous la tente de Richard. " eh bien ! S' écria le
roi en le voyant, avez-vous disposé ma soeur à
l' obéissance, et serai-je satisfait de ses
résolutions ? -sire, répondit gravement l' archevêque,
je lui ai défendu d' en prendre aucune jusqu' à mon
retour. -et où allez-vous ? Lui demanda Richard
avec surprise. -où le ciel me désigne un grand
devoir à remplir, répondit Guillaume : je ne
m' expliquerai pas davantage à présent ; et comme
la reine est instruite de mon secret, je demande
à votre majesté de vouloir bien ne pas user de ses
droits, et de lui permettre de continuer à vous le
taire. "
en achevant ces mots, l' archevêque se retira, laissant
Richard dans une telle surprise, qu' elle balançoit
et dominoit même son ressentiment ; et quand le
soir fut venu, le digne apôtre du Christ, plein
d' un zèle évangélique, sortit des portes de la ville
et

p99

prit la route de Césarée. Vêtu des plus simples
habits, dépouillé des marques de sa dignité, grand
de ses seules intentions, il s' appuie sur son
bâton blanc, et ne sent point la fatigue ; car, selon
la belle expression de Tertullien, quand l' ame est
dans le ciel, le corps ne sent point ses chaînes,
elle emporte avec soi tout l' homme ; il marche au
sein des ténèbres, éclairé de la lumière de sa
bienfaisance ; il marche seul, et ne s' effraie point :
que peut craindre l' homme qui ne voit dans le passé
et dans l' avenir que le bien qu' il a fait, ou celui
qu' il va faire ? Il jette autour de lui de paisibles
regards, et autour de lui tout semble lui sourire,
et ne lui renvoyer que de doux souvenirs et de

touchantes espérances ; car, semblable au signe de l' alliance, dont l' arc lumineux traverse les airs et repose en même temps aux deux bouts de l' espace, d' un trait aussi rapide, l' homme de bien s' élève vers Dieu, y puise la lumière, redescend la porter au monde, embrasse d' une seule pensée, l' un de son amour, l' autre de sa charité, et paroît dans l' univers moral comme ce lien brillant, mystérieux et sublime, qui unit le ciel et la terre, les foiblesses aux miséricordes, et rappelle aux hommes comment Dieu se venge, et comment il pardonne.

Chapitre xxxiv.

Souvent, quand l' ombre et la fraîcheur commençoient à descendre sur la terre et à tempérer l' ardeur brûlante qui l' avoit dévorée tout le jour, Mathilde

p100

accompagnée de ses femmes, alloit respirer sur le bord de la mer les émanations embaumées de la nuit ; plus souvent elle dirigeoit sa promenade vers le tombeau de Montmorency : là, elle se plaisoit à s' entretenir avec l' ombre de ce héros, des derniers vœux qu' il avoit formés pour Malek Adhel ; elle invoquoit son intercession auprès du très-haut, et osoit tout en attendre. Dans ce lieu sacré, sa mélancolie prenoit un caractère plus pieux et plus tendre, et des larmes plus abondantes soulageoient son coeur oppressé. Quelquefois elle montoit sur la colline qui dominoit le tombeau et la mer ; et, en découvrant cet espace sans bornes, qu' elle avoit traversé pour venir chercher tant d' épreuves et de douleurs, en revenant par la pensée vers l' asile solitaire où elle avoit passé tant de jours paisibles, elle soupiroit, elle gémissoit, et cependant elle ne formoit pas le désir de ne l' avoir jamais quitté : là, sa vie s' écouloit sans qu' elle la sentît, et on aime à sentir la vie ; ses agitations, ses perplexités, en nous déchirant nous attachent, et nous trouvons, à nous plaindre, une sorte d' attrait que nous ne trouvons pas au bonheur. Sans doute, si la peine nous fait plus vivre que le plaisir, c' est qu' elle développe davantage et met plus en exercice tous les sentimens de notre coeur et les facultés de notre esprit. Dans la peine, la vie toute entière est devant nous : le passé avec ses regrets, le présent avec ses larmes, l' avenir avec ses espérances ; nous nous attendrissons sur nous-mêmes, nous sommes plus chers à ce qui nous entoure, et, en étant plus aimés, nous devenons meilleurs. C' est dans la peine que l' imagination

s' élève aux grandes pensées de l' éternité et de la justice suprême, et qu' elle nous jette sans cesse hors de nous pour chercher un remède à nos maux. Dans le bonheur, nous sommes plus tranquilles ; mais être tranquilles, être heureux, n' est pas notre destination sur la terre, et j' oserai même dire que ce n' est pas notre penchant. Ah ! Si la douleur attire le coeur de l' homme, s' il sent que c' est là son élément, c' est qu' elle n' a été donnée qu' à lui, c' est que seul, parmi les créatures, il a reçu le privilège de souffrir, et qu' il est fier de ce privilège, parce qu' il en aperçoit le but ; car, je le demande, si Dieu n' avoit pas jeté le malheur sur la terre, comment y auroit-il placé la vertu ? Oh ! Combien de fois, au milieu des rêveries que lui inspiroit l' aspect de l' immense horizon, la vierge s' écria d' une voix plaintive : " cloître saint, où mes soeurs m' attendent ; toi que j' ai quitté avec tant de larmes, et que je ne reverrai peut-être que pour en verser plus encore ; retraite obscure qui m' aurois mise à l' abri des orages, et où je serois sortie du monde sans l' avoir jamais connu ; port tranquille et inaccessible, où seroient venues échouer les passions, leur désespoir et leurs foiblesses ; un jour plus tard, j' aurois été ensevelie dans ton sein ; mes vœux, comme une impénétrable barrière, se seroient placés entre les hommes et moi ; j' aurois ignoré ce qu' il ne m' étoit pas permis de connoître ; j' aurois ignoré les larmes que je verse, le repentir que j' éprouve, les désirs que je forme, le sentiment qui me consume : hélas ! Je n' aurois point aimé... " et, à ces mots, si Mathilde

s' arrête, si elle se penche vers les cendres muettes de Montmorency, c' est pour achever, sans doute, la fin de sa pensée, que le monde ne doit point entendre, et qu' elle n' ose révéler qu' à l' ombre auguste à qui elle attribue le pouvoir d' en obtenir le pardon devant Dieu.

Depuis le départ de l' archevêque, Mathilde avoit évité les occasions de se trouver avec son frère, et Richard ne les avoit pas cherchées ; son ardeur guerrière l' emportoit sur tout autre intérêt ; et, en attendant que le siège de Césarée l' appelât à déployer sa valeur, il alloit chaque jour attaquer des postes sarrazins, et ne revenoit jamais au camp

que chargé de leurs dépouilles. Lusignan l'accompagnait toujours, et c'était toujours du même laurier qu'ils ceignaient leurs fronts victorieux. Fiers de leurs triomphes, enivrés de leur gloire, ils ne doutaient point qu'en ouvrant un plus grand champ à leurs exploits, ils ne le parcourussent sans obstacles : aussi pressaient-ils du même cœur et des mêmes désirs les préparatifs du siège de Césarée. Leur vaillance, leurs discours animaient tous les soldats : devant de tels héros, la terreur du nom de Malek Adhel commença à s'affaiblir ; et les croisés, bouillants de courage et d'espoir, ne délibérèrent plus, et marquèrent l'instant où toutes leurs forces réunies allaient attaquer Césarée. La veille de ce grand jour, l'inquiète Mathilde était passée chez la reine pour savoir si elle n'avait reçu aucune lumière sur le sort de l'archevêque, et Bérengère n'avait pu lui en donner. Toutes deux pleuraient ensemble sur ce silence et sur les combats qui

p103

allaient commencer le lendemain. L'image de Richard, armé contre les murs défendus par Malek Adhel, les troublait également ; il leur semblaient toujours les voir opposés l'un à l'autre, se défier, se combattre, se déchirer. La reine, tremblante pour son époux, épouvantée de la valeur de son ennemi, priait Dieu de sauver Richard, et n'osait rien ajouter ; et Mathilde, prosternée auprès d'elle, s'écriait tout en larmes : " ô ma sœur ! Prions pour Richard, mais prions aussi pour ceux qui ont plus besoin que lui encore des miséricordes du ciel. " tandis qu'elles élevaient ainsi vers l'éternel leurs tendres cœurs et leurs mains innocentes, la clameur des instruments de guerre redoubla dans le camp, et bientôt Richard parut devant elles, la tête désarmée et les yeux brillants de joie. " femmes, leur dit-il, pourquoi pleurez-vous quand nous défendons votre foi, et quand la victoire nous couronne ? Aujourd'hui mon bras a détruit des milliers de sarrasins, et Lusignan s'est élevé au-dessus de sa valeur ordinaire. Suivis de peu de soldats, nous errions tous deux au-delà des bois qui ceignent le pied du Carmel, et dans l'espérance que la fortune nous fournirait quelque occasion de faire éclater notre courage. Elle nous a favorisés au-delà de nos espérances. Un convoi d'armes et de vivres venant de Jérusalem, soutenu de trois mille sarrasins, se dirigeait vers Césarée. La belle

proie ! Me suis-je écrié en regardant Lusignan.
La veux-tu, m' a-t-il dit ? Je vais te la donner ;
c' est bien moins que je n' ai reçu de toi, tu m' as
promis ta soeur. Il dit, et se précipite ; je le suis.
étonnés

p104

de notre audace, les infidèles résistent à peine, ils
abandonnent leurs trésors ; je les poursuis, je
les taille en pièces ; Lusignan s' empare de leurs
biens, et, en les ramenant au camp, y ramène
l' abondance ; nous les abandonnons aux soldats, et
maintenant ils en veulent davantage, et demandent le
siège de Césarée : demain, nous y marcherons, et
la victoire avec nous ; et le sang de l' infidèle
effacera mes affronts... -ô mon noble frère !
Interrompt Mathilde en se jetant à ses pieds, parmi
toutes les vertus qui remplissent votre ame, n' y
a-t-il donc point de place pour la reconnaissance ?
-jeune vierge, reprit-il d' un ton un peu sévère,
n' oubliez pas que depuis le jour où Malek Adhel
a versé le sang des chrétiens devant Césarée, toute
espérance de conversion a dû s' évanouir, et qu' il
vous a été défendu de l' aimer. -ah ! Sire,
s' écria-t-elle, c' est depuis ce jour que je lui dois
la vie de mon frère ; sans sa générosité, je
n' embrasserois pas maintenant vos sacrés genoux.
Vos ordres, que j' honore et que je révère,
pourroient-ils m' empêcher de conserver éternellement
le souvenir de ce bienfait ? " ému de l' accent si
tendre qu' elle avoit mis dans cette réponse, Richard
alloit lui adresser des mots plus doux ; lorsque
Lusignan, accompagné de l' élite des chevaliers, se
présenta dans l' appartement, priant la reine de
l' excuser s' il se présentoit chez elle sans
permission, et lui donnant pour motif l' empressement
de tous les guerriers à rendre hommage au lion de
l' Angleterre. Il fit à son tour le récit de la
victoire du roi ; il parla de Césarée, de
Jérusalem ; et l' image

p105

de tant de conquêtes, dont le bruit alloit retentir
dans toute l' europe, enflamma l' ame de Richard
d' une telle ardeur qu' il ne pouvoit la contenir ;
et dans un tel moment, ne supposant pas qu' il y eût
quelque chose au-dessus de la gloire, et un intérêt

plus puissant qu' elle, il ne pensa pas affliger Mathilde en lui disant : " ma soeur, l' éclat de nos triomphes rejaillira sur vous ; je jure que le vainqueur de Césarée recevra votre main sur les débris de cette ville en cendre. " Mathilde tressaillit ; elle fut prête à avouer au roi le serment qui la lioit à Malek Adhel, et l' irrévocable détermination où elle étoit de quitter le monde et de prononcer ses vœux dans le monastère du carmel ; mais en se souvenant qu' elle s' étoit engagée avec l' archevêque à ne prendre aucune résolution importante avant son retour, elle garda le silence ; il lui coûta beaucoup, car elle craignoit que le roi ne l' interprêtât d' une manière favorable à ses projets : mais, dans ces temps antiques, les sermens garantis par le nom de Dieu, étoient regardés comme si sacrés, qu' il falloit être réduit à de grandes extrémités pour oser s' en affranchir. Il y avoit même des chevaliers qui, dans aucune situation, ne croyoient avoir le droit de les violer ; leur fortune, leur vie, j' ai presque dit leur réputation, étoient, à leurs yeux, d' un moindre prix que l' innocence et l' honneur. Il leur suffisoit des regards de Dieu et du témoignage de leur conscience, pour demeurer inébranlables dans le sentier de la droiture : les jugemens des hommes les flattoient sans doute, mais ne payoient pas suffisamment leurs nobles sacrifices ; ils les portoient à un tribunal plus

p106

élevé, car la piété seule s' est réservé le droit de récompenser dignement la vertu : aussi n' est-ce que dans les siècles religieux que la renommée fait entendre, avec le bruit des exploits éclatans, celui plus glorieux des actions héroïques et des sublimes dévouemens.

Le silence de Mathilde, qui laissoit croire qu' elle pourroit accepter le vainqueur de Césarée pour époux, étonna la reine, satisfit Richard, et enflamma les espérances et la valeur de tous les prétendans à sa main : la promesse d' un royaume les eût laissés plus tranquilles : car l' ambition, toute puissante qu' elle peut être, n' allumera jamais les mêmes désirs, et ne fera jamais faire les mêmes prodiges que l' amour ; et tous les guerriers qui entouroient la princesse, jetoient sur elle des regards qui disoient assez que, pour l' obtenir, rien ne leur paroissoit impossible. Cependant Lusignan s' écria que le titre de vainqueur de Césarée étoit un titre trop vague, puisque, se précipitant tous

ensemble à l' assaut de cette ville, mille guerriers pourroient le mériter. " sire, continua-t-il, la plus grande gloire du monde n' est pas trop pour le prix que vous daignez y attacher ; il faut, pour en être digne, une victoire éclatante, unique, dont aucune autre ne puisse approcher. -eh bien ! Interrompit le duc d' Athènes, ne l' aura-t-il pas remportée celui dont le bras arborera le premier l' étendard de la croix sur les murs de Césarée ? -Hangest De Coucy, le plus brave des chevaliers français, depuis la mort de Montmorency, répondit au duc que quiconque ameneroit Saladin prisonnier

p107

à Ptolémaïs, auroit plus fait encore. -Saladin n' est pas le plus redoutable ennemi des chrétiens, repartit l' altier Lusignan ; ce n' est pas celui qui leur a fait le plus de mal, et sur qui ils ont le plus d' injures à venger ; ce n' est pas Saladin qui a porté le premier coup à la cité de Jérusalem ; ce n' est pas lui qui a déshonoré une princesse de mon sang ; ce n' est pas lui qui, par de décevantes apparences, a cherché à tromper les chrétiens ; ce n' est pas lui, enfin, qui a fait rougir le front de mon frère, et qui donnera le plus de gloire à son vainqueur... -eh bien ! Interrompit Richard en saisissant la main de Mathilde, c' est donc au vainqueur de Malek Adhel que je la promets une seconde fois. -dites donc au vainqueur du héros qui vous a sauvé la vie, s' écria la princesse indignée. " mais aussitôt la confusion, la frayeur, s' emparèrent d' elle. Son secret qui, devant tant de témoins, venoit de s' échapper de son coeur, lui causoit une honte inexprimable ; elle se précipita dans les bras de la reine, et Bérengère, qui s' aperçut du courroux que ces paroles excitoient dans l' ame de Richard, se hâta de l' apaiser en lui disant : " sire, pardonnez à l' excès de l' amour fraternel, c' est lui seul qui a emporté Mathilde au-delà de sa réserve ordinaire ; c' est à sa tendresse pour vous qu' elle proportionne sa reconnoissance pour Malek Adhel. " Richard sut gré à la reine d' avoir interprété de cette manière l' exclamation de Mathilde, et il feignit d' y croire, afin que personne ne se crût le droit d' en parler autrement. " ma soeur, lui dit-il, il ne faut pas que votre amitié pour un frère égare votre jugement : imitez-moi, et croyez que, quand je mets l' intérêt

de la patrie et de la foi au-dessus de la reconnaissance, vous pouvez les y mettre aussi. " peu de momens après, la reine congédia sa cour, et Mathilde se retira chez elle.

Accablée de tristesse, elle se jeta sur son lit ; mais à peine le sommeil se fut-il emparé de ses sens, que les plus horribles fantômes vinrent la livrer à d' insupportables tourmens ; elle croit voir Malek Adhel traîné dans la poussière, jeter vers elle des cris douloureux, et lui montrant le sang qui coule par flots de ses larges blessures, lui reprocher d' avoir laissé mettre un prix à sa mort : trois fois elle s' éveille et s' efforce d' écarter ces funèbres images : trois fois elle se rendort et les retrouve encore ; ce n' est pas seulement le cadavre ensanglanté du prince qui la poursuit, c' est le barbare Lusignan, le foulant aux pieds avec orgueil ; ce sont les plaies de Malek Adhel qu' elle compte ; c' est une voix sépulcrale qui lui crie : " que n' as-tu parlé ; que n' as-tu avoué à ton frère le lien qui nous unit ; il l' auroit respecté, il auroit retenu les bras qu' il encourage, et je ne serois pas tombé dans les gouffres éternels. " à ces mots, le sommeil fuit de la paupière de Mathilde ; frappée d' une inconcevable terreur, l' ame déchirée d' angoisses, elle se lève, s' écrie, s' épouvante de plus en plus ; car, tout éveillée qu' elle est, les mêmes images l' entourent, et maintenant son rêve ne lui paroît plus une vapeur fantastique, fruit d' un esprit toujours occupé du même objet, mais une révélation certaine du malheur qui l' attend. La profonde nuit où elle est lui paroît celle du tombeau ; le silence qui règne autour d' elle, celui de la mort ; une froide sueur coule sur

tous ses membres : non, non, elle ne se rendra pas complice d' un meurtre ; non, elle ne laissera pas croire que sa main sera le prix du sang de Malek Adhel ; non, quand elle peut le sauver, une vaine crainte ne l' arrêtera pas ; elle ira vers son frère, elle étendra vers lui ses mains suppliantes, elle révélera les secrets de son coeur ; si c' est une honte que de les avouer, les taire seroit un crime, et il vaut mieux rougir devant les hommes que devant Dieu. Le jour commence à paroître, et le jour ne dissipe pas le fantôme ensanglanté de Malek Adhel, et il n' impose pas silence au bruit

des abîmes de l'enfer qui s'ouvrent pour recevoir cette grande victime. La vierge n'hésite plus ; elle part, ses fraveurs l'entraînent ; elle oublie la promesse qu'elle fit à l'archevêque, ou plutôt elle croit qu'un devoir supérieur lui commande d'oublier celui-là : une âme tendre, ignorante et timide, est toujours superstitieuse ; et, certaine que ses songes sont une voix du ciel, Mathilde se croiroit réellement coupable de la mort de Malek Adhel, si elle ne lui obéissoit pas.

Elle sort de son appartement, se présente aux gardes qui veillent devant la tente de Richard, et demande à parler à son frère. étonnés de la voir à une pareille heure, ils balancent, mais n'osent pourtant refuser l'entrée à la soeur de leur souverain ; ils la préviennent seulement que déjà les principaux chefs de l'armée sont réunis chez le roi. Elle les écoute à peine, franchit le seuil de la porte, entre chez Richard et tombe à ses pieds. Près de lui étoient les ducs de Bavière et de Bourgogne, et le roi de Jérusalem. Surpris

p110

à l'aspect de la princesse pâle, tremblante, en désordre, les cheveux épars, et portant dans ses regards l'effroi qui l'a agitée toute la nuit, ils accourent vers elle pour la relever ; elle les repousse, serre les genoux du roi contre sa poitrine, et s'élevant au-dessus de toute crainte, elle dit : " sire, daignez m'entendre, prenez pitié de mes fraveurs ; cette nuit un songe horrible est revenu jusqu'à trois fois m'épouvanter de son lugubre présage ; il me sembloit voir Malek Adhel couché sur la poussière, expirant, percé de coups, précipité dans les abîmes éternels, me reprocher sa mort, son irrévocable condamnation ; il me crioit, je crois l'entendre encore : Mathilde, pourquoi as-tu pressé ma mort ? Encore quelques jours, et Dieu m'auroit sauvé peut-être... sire, vous avez promis ma main à son vainqueur, et moi, je jure une haine immortelle à quiconque portera le premier coup sur cette tête sacrée... -Mathilde, qu'osez-vous dire... ! Interrompt Richard enflammé du plus ardent courroux. " elle ne lui donna pas le temps d'achever, et reprenant la parole d'une voix élevée, les bras tendus vers le ciel et les regards suppliants : " ô mon frère ! Il n'est plus temps de rien dissimuler, dit-elle ; au désert, Malek Adhel, pour me sauver la vie, me sacrifia la sienne : nous allions mourir ; en ce moment suprême, Dieu seul étoit mon appui et mon guide : Malek Adhel

promettoit d' être chrétien ; il reçut mes sermens ;
je jurai de n' avoir jamais d' autre époux. "
l' effort qu' elle venoit de faire pour prononcer de
telles paroles, avoit épuisé toutes ses forces ;
elle retomba aux pieds du roi, sans voix et sans
couleur. Lusignan

p111

et le duc De Bourgogne s' empressèrent de la
secourir ; elle repoussa le premier ; et, soutenant
sa foiblesse sur le bras de l' autre, tremblante
et les yeux baissés, elle attendit la réponse du roi.
Immobile d' étonnement, de colère, il regardoit
sa soeur comme ne pouvant croire ce qu' il voyoit.
à la fin il lui dit : " exécrables sermens ! Criminelle
de les avoir faits, criminelle de les tenir, est-ce
la soeur de Richard, la fille de Henri li, que
je viens d' entendre ? Est-ce bien elle qui, éprise
d' un vil tartare, le choisit pour époux et ose me
demander d' y consentir ? -non, sire, reprit-elle
avec une dignité modeste, je ne vous le demande
point ; et pour refuser de s' unir à un infidèle,
votre soeur n' a pas besoin de vos ordres ; non,
Malek Adhel, mahométan, ne sera jamais mon époux :
tel est mon devoir, et je le suivrai ; mais après
les sermens qui m' engagent à lui, mon devoir
m' ordonne plus encore de renoncer à tout autre
époux, et de dévouer ma vie entière à le sauver, si
je puis, de l' éternelle réprobation. ô sire !
J' en appelle à votre justice, à votre équité ;
après l' aveu que je viens de faire, m' est-il permis
de vous laisser promettre ma main au vainqueur
de Malek Adhel ? " le roi ne répondit point ;
il se jeta sur un fauteuil, le visage caché dans
ses deux mains. Lusignan s' approche de Mathilde,
et, d' une voix oppressée, lui dit : " vous m' avez
percé le coeur ; mais si mon désespoir vous importe
peu, regardez celui où vous avez plongé votre frère.
Les voilà donc évanouies, ces douces espérances de
bonheur qui charmoient notre amitié et animoient
notre valeur ! Et pourquoi ? Pour un vain serment
dont le chef de

p112

l' église pourroit aisément vous délier. -oui, il le
pourroit, s' écria Richard en se relevant tout-à-coup,
car il fut prêté par la foiblesse ; mais il ne

pourroit me dégager de celui que je t' ai fait,
ô Lusignan ! Car il fut prêté par l' honneur ; et
puisque l' imprudence de ma soeur ne te la rend pas
moins chère, puisque tu consens à l' oublier...
-ah ! Que dites-vous, sire, interrompit Lusignan
en se jetant aux pieds de Mathilde, si je deviens
jamais possesseur d' un si précieux trésor, de quoi
pourrai-je me souvenir, si ce n' est de bénir
l' éternel de l' inestimable bienfait que je tiendrai
de vos bontés et de sa munificence ? " Richard prit
alors la main de sa soeur pour l' unir à celle de
Lusignan ; Mathilde le repoussa avec effroi.
D' un ton sévère, le roi lui dit alors : " ma soeur,
obéissez, car votre pardon n' est que là. " éperdue
devant la colère de son frère, la timide vierge
levoit ses beaux yeux vers le duc de Bourgogne
pour lui demander protection, lorsque le duc de
Norfolk, capitaine des gardes du roi, se présenta
à la porte et dit : " votre majesté excusera sans
doute la témérité qui me fait interrompre une
conférence importante, lorsqu' elle saura que je viens
la prévenir sur un événement qui étonne et agite
tout le camp. Déjà l' avant-garde de l' armée,
conduite par Adam De Turenne, commençoit à
défiler, lorsqu' on a aperçu au loin dans la plaine
un drapeau flottant dans les airs ; bientôt on
reconnoît les armes du croissant ; un héraut
s' avance seul ; il précède, lui dit-il, une brillante
ambassade, chargée de propositions de paix de la
part de Saladin ; c' est à vous, sire, qu' elle est
principalement adressée, et je viens recevoir vos
ordres. "

p113

à ces mots, Richard étonné regarde sa soeur qui
rougit et ne peut contenir l' excès de son émotion ;
puis il se tourne vers le duc de Bourgogne et le
roi de Jérusalem, et leur dit : " qu' il ne croit pas
qu' on puisse refuser d' entendre les propositions de
Saladin. " outré de colère et de chagrin d' un
contre-temps qui venoit ruiner peut-être ses
espérances, Lusignan répondit que " quelles que
fussent ces propositions, il les rejetoit sans
les entendre, si la main de la princesse
d' Angleterre en devoit être le prix. -mais votre
majesté se souviendra, j' espère, repartit fièrement
le duc de Bourgogne, que sa volonté n' est pas
notre loi ; que l' intérêt de la foi doit aller avant
celui de son amour, et qu' en un mot le conseil des
princes croisés a seul le droit de décider sur
cet objet et de répondre à Saladin. " l' impatient

roi de Jérusalem étoit prêt à répliquer d' une manière offensante ; et non moins impatient que lui, Richard s' écrioit que seul il avoit le droit de disposer de sa soeur, lorsque le duc de Bavière les interrompit par ces mots : " eh quoi ! Nous ne connoissons pas encore les propositions du sultan, et déjà le ressentiment éclate parmi nous ! Attendez du moins de les connoître avant de vous livrer à ces vaines altercations ; estimons-nous assez mutuellement pour croire que l' intérêt de la religion dictera seul notre réponse. " la sagesse du duc de Bavière prévalut. Lusignan, qui s' aperçut que Richard lui-même se rangeoit de cette opinion, n' hésita pas à s' y conformer aussi ; il sentit bien qu' en insistant davantage il mettroit contre lui tout le parti sage de l' armée, et que, pour le gagner, la force feroit bien moins que l' adresse. Ce dernier

p114

moyen, d' ailleurs, convenoit si parfaitement à son esprit et à son caractère, qu' il n' eut aucune peine à s' y arrêter. Richard, touché de sa déférence et de son feint désintéressement, lui serra la main en lui disant de ne rien craindre ; puis il fit retirer Mathilde, et se tournant vers le duc de Norfolk, il lui commanda de faire avertir les princes et les chefs de l' armée, que le conseil général s' assembleroit dans une heure pour écouter les propositions de Saladin.

Chapitre xxxv.

Qui pourroit exprimer toutes les espérances qui s' éveillent, tous les sentimens qui se pressent dans le coeur de Mathilde ? Elle se demande quelle peut être la cause de cette ambassade solennelle, envoyée par Saladin aux princes croisés ; et aussitôt elle a nommé tout bas Malek Adhel. Quel charme ce nom répand sur les pensées vagues et confuses qui se présentent à son esprit ; cependant elle écarte toutes celles qui viendroient s' appuyer sur trop de bonheur, et s' efforce de ne point abandonner entièrement son ame à ces tendres rêves, à ces illusions ravissantes, que désormais elle sent bien qu' elle ne pourroit plus perdre qu' avec la vie.

Au milieu de ces tumultueuses agitations, elle imploroit le retour de l' archevêque, et s' affligeoit d' avoir manqué à la parole qu' il avoit reçue d' elle. L' infraction d' un devoir s' expie toujours par une peine ; Mathilde ne l' ignoroit pas, et, repentante de sa faute,

elle demandoit seulement à Dieu de ne pas appuyer sa verge sur la plaie la plus sensible de son coeur, en la punissant dans Malek Adhel. Tandis qu' elle pleure, craint, espère et s' accuse, sa bonne et fidèle Herminie De Leicester entre, et lui dit que, parmi les gens qui forment le cortège de l' ambassadeur, elle a reconnu un des plus fidèles serviteurs du prince Adhel. Mathilde l' interrompt vivement, et lui demande si elle lui a parlé. " non, répond Herminie ; le roi, votre frère, a défendu toute communication entre la suite de l' ambassadeur et les chrétiens, jusqu' à ce que le conseil des princes ait décidé sur les propositions de Saladin. " Herminie s' arrête, n' osant, par respect, en dire davantage si la princesse ne l' interroge pas ; Mathilde se tait, l' extrême délicatesse de sa modestie ne lui permet pas de demander ce qu' elle voudroit savoir ; mais l' attention qu' elle a prêtée au discours d' Herminie, ses yeux, qui écoutent encore, disent assez que parler de Malek Adhel ne sera pas l' offenser. La comtesse De Leicester croit avoir compris son désir ; mais cachant qu' elle l' a compris, elle dit : " toutes secrètes que sont encore les propositions du sultan, on en parle dans le camp ; on dit que son envoyé Mohamed est chargé de demander la main de votre altesse pour Malek Adhel ; depuis deux heures il a été introduit devant le conseil secret qui se tient chez le roi votre frère, et rien n' a encore transpiré. " à ces mots, Mathilde détourne la tête, et cache entre ses deux mains son visage et son émotion ; la comtesse De Leicester demeure debout auprès d' elle, et ne dit plus rien. Tout-à-coup retentit un bruit de

trompettes et de tambours ; Herminie s' écrie : " le conseil est terminé ; et l' ambassadeur arabe retourne sans doute dans sa tente. " la princesse ne change point d' attitude ; mais son silence a pris quelque chose de religieux ; on voit que si elle soupire, que si elle s' agite, Dieu règle encore ses mouvemens, et qu' au milieu des passions qui remplissent son coeur, cette grande pensée n' en est pas bannie, et tempère moins la vivacité de ses désirs qu' elle n' en contient les écarts : cet amour si pur, mais si tendre, n' a point échappé aux regards d' Herminie ; elle voit que la princesse a besoin

de l' exhaler ; mais elle est sûre qu' elle ne l' osera
que devant Dieu seul ; alors elle se retire ;
Mathilde tombe à genoux : " ô mon Dieu !
S' écrie-t-elle, Malek Adhel est-il à vous,
Mathilde sera-t-elle à lui ? " elle n' a pas la force
d' en dire davantage ; mais toute sa destinée est
dans ces mots ; elle retombe à demi-couchée sur le
fauteuil où elle étoit assise : à mesure que les
heures se passent, son courage s' affaiblit, et la
pensée de Malek Adhel s' empare de plus en plus
de son imagination et de son coeur ; elle le voit
avec ses vertus, son héroïsme, son regard étincelant
de courage et d' amour : elle ne retient plus sa
tendresse ; aimer Malek Adhel est la félicité
suprême, la céleste volupté des anges ; aimer
Malek Adhel est la seule éternité qu' elle
demanderoit, et il lui semble que s' il n' obtenoit
pas comme elle, et près d' elle, un bonheur sans
fin, Dieu lui-même n' auroit pas le pouvoir de la
rendre heureuse. Jamais elle n' a laissé prendre
une telle licence à ses sentimens ; ils sont de la
passion, et ses chastes voiles sont trempés des larmes
de

p117

l' amour. Un bruit soudain l' arrache à sa rêverie,
la rappelle à elle-même ; elle fait un cri et se
cache, de peur qu' un regard jeté sur elle ne découvre
l' état où elle est, et les secrets qu' elle vient
de surprendre dans son coeur. C' est Bérengère qui
entre ; c' est elle qui s' écrie : " dans quel
abattement vous trouvé-je ? Vous pleurez quand tout
vous prospère ! " Mathilde tressaille, lève la
tête et la regarde avec étonnement, n' osant encore
la regarder avec joie. Bérengère s' approche, et
le front brillant d' allégresse, lui dit : " reine
de Jérusalem, venez que je vous salue. -affreux
titre, interrompt Mathilde, jamais on ne me verra
assise sur le trône de Lusignan ! -que dites-vous,
ma soeur ? Ce n' est pas Lusignan, mais Malek Adhel
qui vous y place. " la princesse pâlit, tremble ;
elle ne peut croire ce qu' elle entend ; et ce bonheur
qu' elle a tant désiré, maintenant qu' il est devant
ses yeux, l' intimide et la trouble. La reine lui
prend la main, et ajoute d' un ton affectueux :
" ceci paroît un prodige, sans doute ; mais, ma
soeur, vous ne savez pas qu' il n' y en a point
pour l' amour ; qu' il ne connoît aucun obstacle,
et que sa puissance est telle, que l' homme qui le
porte dans son sein, semble ne marcher jamais
qu' entouré de miracles. " elle dit, la regarde et

sourit ; Mathilde ne peut sourire encore, trop
d'agitations gonflent son sein ; elle ne sait où
elle est ; c' est un monde nouveau qui vient de
s' ouvrir devant elle, Malek Adhel le remplit ;
mais, maintenant que l' amour est satisfait,
l' innocence reprend tous ses droits, et ne permet
pas à la princesse de se livrer au bonheur. étonnée
de son silence, la reine lui dit : " eh quoi
Mathilde, quand

p118

la providence change pour vous le coeur des rois et
la marche ordinaire des événements, afin de vous
unir au héros que vous aimez, vous demeurez
interdite et ne la bénissez pas ? " ce mot rappelle
Mathilde à la reconnaissance, mais en même temps
à la pensée qui peut seule lui en inspirer une
vive, pure et extrême. " ô ma soeur, s' écrit-elle,
vous ne m' avez pas dit que Malek Adhel fût
chrétien. -ce point est encore dans l' obscurité,
répondit la reine. -ah ! Répliqua-t-elle vivement,
ne me parlez donc pas de bonheur jusqu' à ce qu' il
soit éclairci ; " et versant un torrent de larmes, ce
fut par sa douleur seulement qu' elle osa laisser
voir tout le prix qu' elle attachoit au bien qu' on
venoit de lui promettre. La reine lui dit alors :
" Mathilde, cette disposition à repousser l' espérance
et à douter des faveurs célestes, n' est-elle pas une
ingratitude envers Dieu ? -peut-être en est-ce
une, répliqua la vierge en essuyant ses pleurs.
-lisez ceci, ajouta Bérengère en lui remettant
un papier ; il vous apprendra qu' il dépend de vous
peut-être de changer la face de cet empire. "
Mathilde le prit ; il contenoit les propositions
de Saladin, en ces termes :
" au nom du dieu unique dont le règne n' a point
de fin, et de son prophète Mahomet, qu' il a envoyé
pour réformer la seule véritable loi, nous,
très-illustre sultan, défenseur de la parole de
vérité, ornement de l' étendard de la foi, roi des
musulmans, serviteur des deux villes saintes,
La Mecque et Médine, Saladin, fils d' Ayoub,
faisons savoir aux princes unis par la loi du
Christ, que nous avons donné

p119

au très-grand et très-noble Malek Adhel, notre

frère, la colonne de notre empire, le royaume de Jérusalem, toute la Judée, et plusieurs villes importantes de Syrie ; mais que tous ces vastes états ne pouvant le satisfaire si la princesse d' Angleterre n' y règne avec lui, nous proposons cette alliance comme le gage d' une paix éternelle entre l' Orient et l' Occident ; nous consentons qu' une reine chrétienne soit assise sur le trône de Jérusalem, et que, par sa présence et sa protection, elle ranime son peuple abattu, et entretienne l' union entre les musulmans et les chrétiens ; nous demandons seulement qu' elle nous apporte pour sa dot, Ptolémaïs la superbe. à ce prix, nous permettons qu' elle consacre à son culte le temple de la résurrection ; nous lui restituerons ses monastères, nous permettrons à tous vos pèlerins de visiter la ville sainte, et nous vous garderons une paix inviolable ; mais si vous nous renvoyez notre ambassadeur avec un refus, loin de vous craindre, nous irons au-devant de vous, et Dieu, par sa suprême puissance, nous accordera la victoire. Deux fois la chrétienté entière s' est soulevée contre nous : vous n' ignorez pas quel a été l' effet de cette double entreprise ; depuis ce temps Dieu a bien augmenté notre puissance et diminué la vôtre ; nous avons conquis tous vos états ; tous les princes musulmans sont nos vassaux ; tous les sultans, nos tributaires ; si nous mandions même au calife de Bagdad (que Dieu comble de bénédictions !) de nous amener

p120

des troupes, il descendrait de son trône sublime pour accourir au secours de notre hauteesse. Décidez donc si vous voulez la paix ou la guerre ; et si Dieu a résolu votre ruine dans ses décrets éternels, venez, nous marcherons à votre rencontre, à la tête de tous les différens peuples qui composent notre empire dont cette lettre ne pourroit contenir les noms, et qu' aucune mer, aucun désert, aucun obstacle ne sauroient arrêter. "

Mathilde lut deux fois ce papier, avec la plus grande attention : quand elle eut fini, elle pencha sa tête sur l' épaule de la reine, et d' une voix pleine de tristesse, elle lui dit : " savez-vous la réponse que le conseil a faite à ces propositions ? -elles y ont produit d' abord la plus violente altercation, répondit Bérengère : la majorité du conseil s' est prononcée en leur faveur ; mais le roi de Jérusalem les a rejetées avec une audacieuse fureur. Richard l' a soutenu ; la querelle s' est

enflammée ; les cris, les menaces, les injures remplissoient le conseil ; nulle parole de sagesse ne s' y faisoit entendre, et on voyoit bien que l' archevêque de Tyr étoit absent. Le parti le plus nombreux étoit pour le sultan ; le parti le plus violent étoit contre. Cependant, au milieu de cette effroyable agitation, Lusignan se tait tout-à-coup ; on s' en étonne. Il s' approche de richard, l' entretient à voix basse, et demande ensuite à être entendu de l' assemblée ; elle y consent, et l' écoute en silence. " princes, dit-il, c' est un royaume qu' on me demande de céder à Malek Adhel ; c' est bien plus qu' un royaume encore, c' est la beauté dont le roi d' Angleterre m' avoit promis

p121

la main : cependant, tout grands, tout cruels, que sont ces sacrifices, si la religion m' ordonne de les faire, je suis prêt à obéir ; mais, pour m' y résoudre, il faut que je sois sûr qu' elle me l' ordonne en effet ; et comment puis-je l' être, à moins que Dieu ne l' ait décidé par la voix de ses ministres ? Je demande donc que la réponse aux propositions de Saladin soit suspendue, jusqu' à ce que le conseil des évêques, présidé par le légat du pape, ait prononcé sur cette question : savoir, si c' est un avantage pour le christianisme d' abandonner Jérusalem à un prince musulman, et s' il est permis à une fille du sang royal d' Angleterre, de jurer obéissance et soumission à un infidèle. " il y avoit dans ce discours de Lusignan une apparence de modération qui lui a ramené tous les esprits, et son opinion a paru si sage et si désintéressée, que le conseil l' a adoptée d' une voix unanime. On a donc conclu que les évêques ayant seuls le droit de décider sur une matière où la religion étoit compromise, jusqu' à ce qu' ils eussent donné leur avis, on demanderoit à Saladin un délai et une trêve. Et vous pensez bien, ma soeur, que puisqu' on les laisse libres de décider sur ce point, ils n' hésiteront pas à accepter une alliance qui rendroit à la vraie foi une partie de son antique puissance. Ne verront-ils pas que de ce trône sacré où la pieuse Mathilde sera assise, partiront des rayons de lumière qui se répandront de jour en jour sur l' Orient... -ah ! Que Malek Adhel puisse en être éclairé, interrompt la princesse ! Je ne puis former d' autres vœux ni désirer davantage. Mais dites-moi, ma soeur, savez-vous si cette ambassade est un effet de la présence de l' archevêque

de Tyr à Césarée ? Si je croyais que son influence eût dicté ces propositions, je n' aurois plus aucun doute, aucune inquiétude, je serois assurée des dispositions de Malek Adhel. -on ne dit rien de Guillaume, reprit la reine ; il paroît même qu' on ne l' avoit point vu encore à Césarée lorsque Mohamed en est parti. " la princesse leva ses mains et ses yeux au ciel avec une tendre et profonde mélancolie, et se demandoit au fond de son coeur comment Dieu, qui peut tout, tarδοit tant à appeler Malek Adhel à lui.

" en revenant du conseil, continua Bérengère, mon époux étoit pensif et silencieux ; il n' a pas ouvert la bouche une seule fois durant tout le temps que le duc de Bourgogne m' a fait le récit des agitations de l' assemblée ; mais, quand il a été terminé, il s' est approché de moi, m' a remis ces dépêches, m' a engagée à passer chez vous pour vous les communiquer, en ajoutant qu' il viendrait bientôt vous en parler lui-même. -mon dieu ! S' écria Mathilde, cette complaisance de Richard cache assurément quelque mystère : se pourroit-il que Lusignan eût obtenu de sa loyauté, de sa franchise, de savoir dissimuler comme lui ? Ce conseil des évêques, assemblé par l' artificieux roi de Jérusalem, me trouble, je l' avoue ; et rien de bon, de favorable, ne me paroît devoir être le fruit des propositions de Lusignan ; mais, ma soeur sans l' archevêque de Tyr, ce conseil osera-t-il se former ? Sans la voix de Guillaume osera-t-il prononcer ? -Lusignan demande avec instance qu' il ne soit pas attendu ; il redoute cette prévention qu' en dépit de toute sa piété, Guillaume n' a pu s' empêcher de concevoir

en faveur de Malek Adhel. -éternel, s' écria la princesse, quand la gloire, le flambeau de votre église ne peut s' empêcher de s' intéresser à ce grand prince, mon foible coeur est-il donc si coupable de n' avoir pu lui résister ? " les paroles qu' elle alloit ajouter demeurèrent tout-à-coup suspendues sur ses lèvres, parce que la porte s' ouvrit, et que Richard parut devant elle. Son regard étoit inquiet et sévère ; il se promena long-temps en silence, comme méditant ce qu' il alloit dire : à la fin, il s' arrêta devant sa soeur qui baissoit les yeux, et lui dit : " Mathilde lorsque je quittai l' Europe, que j' abandonnai mon royaume, ce fut pour venir ici

arracher le tombeau du Christ des mains des infidèles et le remettre entre celles des chrétiens : dans l' île de Chypre, je connus Lusignan ; je fus touché de ses malheurs, je jurai de lui rendre sa couronne, et ce serment fut scellé par la foi d' amitié et de fraternité d' armes : que me propose-t-on aujourd' hui ? D' être parjure à cette foi sainte et sacrée, d' abandonner mon ami, mon frère, à son malheur ; de consentir à le voir dépouillé de ses droits, et à en revêtir moi-même un prince musulman ! Ce n' est pas tout : il faut que nous rendions aux infidèles cette Ptolémaïs conquise par tant de travaux, et enfin que ma soeur mon propre sang, issue de la noble race des Plantagenets, s' allie à celle d' un arabe vagabond : l' honneur, le fier honneur me permet-il d' endurer de tels affronts ? Quoi ! Dans toute l' Europe on dira que ce Richard, qui étoit venu menaçant et terrible, dont l' épée étoit la consolation de Jérusalem et l' effroi de l' Orient, s' est retiré honteusement à la première proposition

p124

de Saladin ; et je le souffrirois... ! " il s' arrêta comme oppressé de colère ; la reine et la princesse gardèrent le silence. Après une assez longue pause, il ajouta : " ce que les instances de tout le camp ne m' auroient pas fait faire, Lusignan l' a obtenu ; sa générosité ne lui a pas permis d' écouter son intérêt, ne lui a pas permis même de me le laisser défendre, et si j' ai cédé, je l' avoue, ce n' a été que pour mieux faire éclater une générosité si héroïque. Il a voulu que le conseil des évêques décidât une question dont notre épée auroit bien mieux décidé ; j' y ai consenti. Mathilde, un si grand exemple ne sera pas perdu pour vous, sans doute ; il vous apprendra tout ce qu' un pareil sacrifice de ma part et de la sienne, exige de déférence de la vôtre ; il vous apprendra jusqu' à quel point on peut plier quand l' intérêt de l' état l' exige ; il vous apprendra que, si des sermens prononcés au nom de l' amitié et de l' honneur ont pu céder à de plus grands devoirs, ceux arrachés par l' amour à la faiblesse, y doivent plus céder encore ; il vous apprendra enfin le seul parti qui vous restera à prendre si le conseil des évêques refuse l' alliance proposée. Vous vous souviendrez qu' ayant le pouvoir de me faire obéir, je n' ai pas voulu en user ; que l' impétueux mouvement de ma volonté a pu s' arrêter, et les plus chers sentimens de mon coeur se soumettre ; et, qu' après un si grand

effort sur moi-même, si vous ne l'imitiez pas, si, loin de vous en montrer digne, vous hésitez seulement un moment à reconnoître mon autorité et à accepter le choix que j' ai fait pour vous, il n' y auroit

p125

point de témérité plus grande ni d' ingratitude pareille à la vôtre. "

il se tut, Mathilde baissa les yeux et ne répondit point. Quoique touchée de certaines paroles de son frère, quoique surprise de l' apparente générosité de Lusignan, elle sentoit bien qu' aucun événement ne pourroit jamais lui donner, ni le courage, ni même la volonté d' accepter pour époux un autre homme que Malek Adhel ; mais, si elle avoit assez de fermeté pour s' attacher invariablement à cette résolution, elle n' en avoit pas assez pour oser la dire au roi. Bérengère, pour lui sauver l' embarras d' un silence qui commençoit à déplaire à Richard, demanda à celui-ci, d' une voix timide, si le conseil des évêques s' assembleroit bientôt, ou s' il attendroit le retour de Guillaume. -vous qui savez où il a été porter la parole du Christ, reprit-il avec une sorte d' amère ironie, vous pourriez nous dire sans doute si l' importance de sa mission le retiendra long-temps ; mais le secret que vous avez promis ne vous permettant pas de nous éclairer là-dessus, il a fallu agir au hasard, et nous avons résolu que, si dans huit jours, Guillaume n' étoit pas de retour, le conseil des évêques s' assembleroit sans lui. " il s' arrêta encore en regardant fixement Mathilde, et comme attendant une réponse ; elle n' en fit point ; alors il ajouta : " vos espérances sont bien silencieuses, ma soeur ; peut-être que, pour l' intérêt de votre gloire, eût-il été convenable que vos craintes l' eussent été autant ce matin. Vous avez fait une grande imprudence en engageant votre foi à Malek Adhel, une plus grande en l' avouant publiquement ;

p126

cependant, à cause de l' amour que je vous porte et de votre extrême jeunesse, je puis vous pardonner : mais, ma soeur, dans le rang où vous êtes, songez que tous les regards sont sur vous, qu' une imprudence de plus seroit sans excuse, et que le monde et moi ne

vous la pardonnerions jamais. " il sortit alors, en la prévenant qu' il désiroit qu' elle parût le soir chez la reine : à cet ordre-là, elle pouvoit obéir, et quoiqu' il lui en coûtât beaucoup, elle obéit. Avec un esprit inquiet et un coeur agité, il fallut se résoudre à écouter tous les propos que faisoit naître la nouvelle du jour, et s' efforcer d' y répondre. Les uns, pleins d' admiration pour elle et pour Malek Adhel, applaudissoient à l' alliance proposée et au triomphe de sa beauté ; d' autres, curieux et malins, cherchoient à pénétrer son secret ; les femmes la regardoient avec envie, Richard avec froideur, Bérengère avec une tendre pitié : tous les chevaliers qui avoient brigué sa main, laissoient éclater leur colère par des plaintes et des menaces ; les évêques, silencieux et graves, refusoient de répondre à toutes les questions relatives au jugement qu' ils devoient porter, et imposaient à leur physionomie la même réserve qu' à leurs discours, afin qu' on ne pût seulement soupçonner ni pressentir leur opinion sur cette grande affaire. Lusignan, appuyé sur le dossier du fauteuil de la princesse, paroisoit plongé dans une profonde tristesse, et voyoit avec plaisir que sa résignation, sa générosité et sa douleur, produisoient l' effet sur lequel il avoit compté, en inspirant pour lui un intérêt général. Nul homme n' avoit naturellement

p127

moins de grandeur d' ame que Lusignan, mais nul ne savoit mieux que lui combien elle pouvoit être utile en certaines occasions ; et ce n' étoit pas la première fois que, magnanime par artifice, il eût calculé que, pour obtenir beaucoup, il falloit avoir l' air de tout céder. Le matin, il s' étoit bien aperçu que la grande majorité du conseil lui étoit contraire, qu' en persistant à rejeter tout accommodement avec Saladin, il aliénoit les esprits de plus en plus ; que Richard seul ne le soutiendrait pas contre toute l' armée, et qu' enfin, le parti le plus sûr pour son intérêt même, étoit de consentir à abandonner tous ses droits. En faisant ce sacrifice lui-même, avant qu' il lui fût proposé, avant que le conseil le lui eût prescrit, il s' élevoit dans l' estime de tous les croisés, il devenoit plus cher à Richard, et peut-être touchoit-il le coeur de Mathilde : ce n' est pas tout, dans ce conseil des pères de la foi, il alloit avoir pour lui le secours du temps et de l' intrigue, deux puissances dont il savoit si bien disposer, que, quand il se voyoit maître d' en faire usage,

il étoit presque sûr d' être maître de tout.
Mais de toutes les choses du monde, celle qui est le plus hors de la portée de l' artifice, c' est un coeur simple : il y a dans un coeur simple un instinct de droiture qui repousse la fraude, et ne peut être gagné par elle ; aussi Mathilde pouvoit bien croire à la générosité de Lusignan, mais non en être touchée ; et, jusque dans la profonde affliction qu' il montrait, il lui inspiroit une répugnance qu' elle auroit pu se reprocher peut-être, mais qu' elle n' auroit pu vaincre. Penché derrière le siège de la princesse, il lui disoit :

p128

" ah ! Madame, si Malek Adhel ne m' avoit demandé que de lui céder mon royaume, et que je pusse espérer qu' un amour comme le mien suffît à votre ambition, vous n' auriez qu' un mot à dire pour me faire abandonner tous mes droits. -sire, reprit-elle froidement, et sans le regarder, comment Malek Adhel a-t-il pu vous demander de lui céder Jérusalem et ma main, puisque Jérusalem est à lui, et que ma main n' est qu' à moi ? " elle dit, et pour fuir un amant qu' elle déteste, elle se lève et s' approche de la reine qui causoit avec le légat du pape ; Lusignan la suit encore, et, craignant qu' elle n' adresse quelques prières à ce véritable représentant du chef de l' église, il s' adresse à lui en ces termes : " que votre éminence se trouve sur ses gardes et s' éloigne de cette dangereuse beauté, car il découle de ses lèvres une irrésistible éloquence ; et se permettre d' écouter la princesse Mathilde, c' est s' exposer à ne pouvoir obéir qu' à elle. -vous nous offensez tous deux, sire, reprit le légat d' un air grave ; la princesse est aussi loin de m' adresser une demande que je ne dois pas entendre, que je le serois d' y répondre si elle osoit me l' adresser. -et j' ajouterai, interrompit Mathilde un peu amèrement, que votre majesté a bien su se garantir de cette soumission dont elle parle ; car, en effet, s' il suffisoit de m' écouter pour m' obéir, depuis long-temps elle auroit cessé de m' adresser ses vœux. " Lusignan alloit répliquer, elle ne le permit pas : impatiente de se retrouver avec ses pensées et ses espérances, elle demanda et obtint de la reine la permission de se retirer ; et, en profitant aussitôt, elle s' éloigna sans daigner tourner la tête vers

p129

Lusignan, qui lui demandoit en grâce de l' écouter un moment.

Chapitre xxxvi.

Mathilde, retirée au fond de son oratoire, dont les croisées donnoient sur le rempart, se livroit sans témoins aux espérances qui s' ouvroient devant elle, et aux sentimens dont il alloit peut-être lui être permis de s' honorer : elle se rappeloit en rougissant, mais enfin elle se rappeloit cette pompe nuptiale qui avoit couronné l' hymen de Bérengère, ce serment d' un éternel amour, prononcé par la reine avec tant de joie ; et cette joie commençoit à moins étonner l' innocence de Mathilde ; en ce moment son imagination, perçant au-delà des abîmes de la mort, y retrouvait l' amour et Malek Adhel, et se perdoit dans des extases et des félicités dont la réalité n' appartient qu' au ciel, mais que Dieu a permis à l' homme de concevoir, afin qu' il ne pût jamais douter que le ciel existe ; car ce seroit une trop grande impiété de croire que l' homme peut imaginer plus que Dieu n' a pu faire.

Depuis près d' une heure elle étoit plongée dans un torrent d' ineffables rêveries, lorsque la comtesse De Leicester entra d' un air troublé, pour lui dire qu' un arabe inconnu étoit à sa porte, et demandoit à lui remettre des lettres de la part du prince Adhel. Mathilde lui ayant dit de les prendre, la comtesse ajouta qu' il refusoit de les lui confier, et ne vouloit les donner

p130

qu' à son altesse. Faites-le donc entrer, répliqua vivement Mathilde, car il est tard ; l' heure où l' on ferme les portes de Ptolémaïs ne va pas tarder à sonner, et cet arabe seroit perdu si on le trouvoit encore dans la ville après cet instant. Herminie sortit et revint aussitôt avec le soldat musulman, dont la visière étoit baissée et la contenance mystérieuse : la princesse l' interrogea avec un peu d' émotion ; il ne lui répondit point. étonnée de ce silence, l' attribuant à la présence d' Herminie, elle lui fit signe de se retirer ; à peine le musulman se vit-il seul avec elle, qu' il se précipita à ses pieds en s' écriant, d' une voix qui retentit jusqu' au fond du coeur de la vierge : " enfin je la revois, et Mathilde m' est rendue ! -ô Dieu suprême ! Interrompt la princesse éperdue, si c' est une illusion qui m' abuse, si ce n' est pas lui que j' entends, si mon imagination troublée se figure ce qui n' est pas, ôtez-moi la vie, mais ne m' ôtez

pas mon erreur ! " Malek Adhel ne lui répond point ;
il est trop ému pour pouvoir parler : il jette
son casque, se montre aux yeux de Mathilde, elle
reconnoît le visage où l' amour a placé toutes ses
flammes ; la surprise, la joie l' ont frappée au
coeur, et dans ce saisissement qu' elle éprouve,
il lui semble qu' elle va mourir. à l' aspect d' une
si vive émotion, Malek Adhel sent exalter la
sienne jusqu' au délire ; il presse contre son sein
la beauté qu' il adore ; mais Mathilde frémit et
résiste, car la pudeur demeure encore lors même
que la raison n' y est plus. à cet instant, du
temple voisin le son d' une cloche qui s' ébranle
pour appeler les chrétiens à la prière, remplit la
vierge d' une sainte frayeur.

p131

" Malek Adhel ! Entends-tu cette voix ?
S' écrie-t-elle ; c' est celle de Dieu même ! -ô
Mathilde, répond-il d' un ton passionné, en opposant
toujours ton Dieu à ma félicité, tu veux donc me
le faire haïr ? -insensé ! Qu' as-tu dit ? Moi,
te le faire haïr ! Mon dieu, vous le savez, si je
vous ai jamais demandé d' autre grâce que de vous
révéler à lui ; mais parlez, Malek Adhel,
apprenez-moi par quel prodige vous êtes ici ; est-ce
l' archevêque de Tyr qui vous envoie ; vous a-t-il
rencontré à Césarée ; ses paroles sont-elles entrées
dans votre coeur ? -je ne sais ce que vous voulez
dire, Mathilde, reprit le prince ; je n' ai point
vu l' archevêque ; il n' est point à Césarée, et
ce n' est pas lui, mais le seul amour qui me conduit
à vos pieds. Nul mortel sur la terre ne me sait ici ;
mon frère lui-même n' en est pas instruit ; généreux,
mais fier, Saladin n' auroit pas permis que je
vinsse essuyer ici l' affront d' un délai... mais je
n' ai pu attendre loin de vous une réponse d' où
dépend ma vie ; je n' ai pu résister à l' espoir de
vous voir un moment ; sous l' armure d' un simple
soldat, ignoré même de Mohamed, je suis venu à sa
suite, tandis que le sultan me croit occupé à
visiter Ascalon et Jaffa. -vous savez, lui dit la
vierge en rougissant, quelle a été la réponse des
princes aux propositions de Saladin ? -je sais,
répliqua-t-il avec impatience, que Lusignan,
dont la téméraire audace ose aspirer à votre main,
a obtenu que le conseil de vos évêques décideroit
seul sur ce point ; je sais que votre frère s' est
déclaré contre moi, qu' il soutient, qu' il protège
les présomptueuses espérances de Lusignan.
Peut-être son ascendant sur l' esprit de vos

décidera leur réponse ; peut-être rejeteront-ils les propositions de Saladin ; peut-être, Mathilde, vous ordonneront-ils de trahir la foi que vous m'avez jurée. " et il s'arrêta comme pour contenir la douleur terrible que cette seule pensée lui causait ; puis il ajouta d'un ton plus doux : " s'ils vous l'ordonnoient, Mathilde, dites-moi, quel parti prendriez-vous ? " à ces mots, elle se prosterna devant l'image du Christ, et obligeant le prince à l'imiter, elle répondit : " c'est au nom de cet objet de mon immortelle vénération, que je renouvelle le serment de n'être jamais à d'autre qu'à vous. -Mathilde, interrompit-il vivement, ce n'est pas assez, il faut que tu me jures d'être à moi. -je le veux, s'écria-t-elle ; donne-moi ta main. " surpris et charmé, Malek Adhel la donna ; elle la prit, et la posant, unie à la sienne, sur le livre des évangiles, elle ajouta avec un vif enthousiasme : " me voici prête à m'unir à toi, Malek Adhel, pour la vie, pour l'éternité ; je n'attends qu'un mot : es-tu à mon Dieu ? " troublé, hors de lui, le prince s'écrie : " Mathilde, que me demandes-tu ? -mon éternelle félicité et la tienne, répondit la vierge avec des regards divins, voudrais-tu me le refuser ? " peut-être alloit-il céder ; peut-être alloit-on voir dans l'espace de peu d'instans la religion deux fois victorieuse, se servir, pour éclairer un infidèle, de ces flammes d'amour dont elle venoit de triompher ; mais le bruit d'une marche précipitée vint effrayer la princesse ; et Malek Adhel avoit eu à peine le temps de remettre son casque, lorsqu'Herminie parut : " madame, dit-elle, les portes de la ville viennent d'être fermées ; le roi de Jérusalem,

en faisant sa ronde autour des remparts, prétend avoir entendu dans votre appartement le son d'une voix étrangère ; les gardes qui veillent ici près, l'ont assuré qu'un musulman avoit été introduit chez vous, et qu'il n'en étoit pas sorti encore. Alors il est venu à votre porte ; il y est ; il veut entrer ; il veut savoir, dit-il, quel est l'audacieux qui ose vous entretenir à une pareille heure, et

enfreindre ainsi la règle qui défend à tout mahométan de demeurer, après la nuit, à Ptolémaïs ? " eh bien ! S' écria Malek Adhel, incapable de se contraindre davantage, qu' il paroisse, qu' il vienne assouvir l' impatience que j' ai de verser son sang ! " Herminie fit un cri de surprise en reconnoissant le prince. " que fais-tu, Malek Adhel, s' écria Mathilde dans un trouble inexprimable ? Veux-tu me perdre par un pareil éclat ? Ah ! Si ma gloire t' est chère, garde-toi de te faire connoître ; suis Herminie, elle va te conduire hors d' ici ; si tu rencontres Lusignan, tu lui diras que tu ignorois la loi qui interdit aux musulmans de rester dans Ptolémaïs après la nuit ; tu lui diras que c' est en mon nom que tu demandes grâce ; s' il s' emporte et ose te menacer, je jugerai de ton amour par le silence que tu garderas. " le prince lui serra la main avec une vivacité passionnée, et répondit : " tu me demandes de préférer ton honneur au mien ; je promets de t' obéir, Mathilde, et je te laisse avec ce souvenir ; il te dira ce que je dois attendre de toi un jour. " en prononçant ces paroles, il s' éloigne ; Herminie le suit ; à la dernière porte, il trouve le roi de Jérusalem, à la tête de ses soldats, qui l' arrête et lui dit :

p134

" présomptueux arabe, d' où te vient tant d' audace, d' oser rester dans Ptolémaïs, et surtout chez la princesse d' Angleterre, après une pareille heure ? Sais-tu que c' est un crime qui mérite la mort ? " le prince répondit avec une émotion que chacun attribua à la crainte du châtiment : " je suis sarrazin, arrivé depuis peu d' heures dans les tentes de Mohamed, j' ignorois la règle établie à Ptolémaïs ; j' étois chargé par Malek Adhel de lettres pour la princesse Mathilde ; je suis venu obéir à mon maître. -ah ! Ne fut-ce qu' à cause de ce maître abhorré, repartit Lusignan d' un air furieux, je veux te punir de manière à lui apprendre le sort que je lui réserve à lui-même. -je ne vous le conseille pas, reprit fièrement Malek Adhel ; car le ciel qui alluma dans son sein le feu du courage, et lui fit un coeur incapable de crainte, pourroit bien l' amener ici pour vous apprendre à vous-même, au milieu de vos amis, au milieu de vos soldats, comment il traite ceux qui l' offensent par leurs discours insolens, et leurs prétentions orgueilleuses. -vil sarrazin ! Interrompit le roi de Jérusalem en frémissant de rage ; crois-tu que je supporte patiemment les

insultes d' un misérable tel que toi ? Soldats, qu' on le charge de chaînes à l' instant, qu' on le jette au fond d' un noir cachot jusqu' à ce que son maître vienne le réclamer ; nous verrons alors comment il recevra la réponse que je lui prépare, et si cette épée, que je ceignis pour le fils de Marie, ne me fera pas raison de cet odieux musulman. -si les combats vous plaisent autant qu' à lui, repartit Malek Adhel, et si la mort ne vous effraie pas, je vous offre le combat

p135

et la mort : venez à l' instant même ; les ténèbres de la nuit ne vous garantiront pas ; en dépit d' eux, mon épée saura bien trouver votre coeur. -crois-tu donc, reprit Lusignan avec dédain, que j' abaisserai la majesté royale jusqu' à me mesurer avec un si abject ennemi ; va, demain, à la face de tout le camp, et aux yeux de Mohamed lui-même, un supplice infâme expiera ta témérité et me vengera de tes insultes. " il dit, et ordonne qu' on le charge de fers. Malek Adhel saisit son épée avec un mouvement qui décèle un héros. Lusignan le regarde, s' étonne et lui dit : " qui es-tu pour songer ainsi à te défendre ? " si Malek Adhel n' eût exposé que sa vie, il n' aurait répondu qu' en attaquant Lusignan ; mais exposer le secret de Mathilde, il ne le vouloit pas. Cependant, en se laissant enchaîner, il seroit inévitablement reconnu, et c' étoit encore désobéir à Mathilde. Dans cette alternative, il osa se confier à son rival : " écoute, lui dit-il tout bas, je suis Malek Adhel ; si je ne charge pas mon épée de te l' apprendre, c' est afin de prévenir un éclat qui offenseroit celle à qui nous avons dévoué notre vie, et selon l' usage que tu feras du secret que je remets à ta foi, je verrai si tu es digne du nom de chevalier et de l' estime d' un rival qui te hait. -je te hais mille fois davantage, reprit Lusignan d' une voix altérée par la colère ; et il ne faut pas moins que mon respect pour l' illustre Mathilde, pour me forcer au silence, contenir ma colère et suspendre ma vengeance. -pour peu que tu sois pressé de l' assouvir, repartit Malek Adhel, je ne te la ferai pas attendre : trouve-toi demain, au soleil

p136

couchant, dans le bois de sycomores qui s' étend le long de la mer du côté de la porte de Nazareth, et la vie de l' un de nous y restera. " pour toute réponse le roi de Jérusalem lui serra la main, et élevant la voix, il dit à ses soldats qu' il étoit satisfait des excuses de cet esclave, qu' on pouvoit le reconduire hors des portes de la ville, et qu' il leur ordonnoit de garder le silence sur cette aventure.

Sans se montrer, Herminie avoit entendu toute cette scène, et elle vint la raconter à sa maîtresse aussitôt qu' elle eut vu le prince en sûreté.

Mathilde devina aisément quelles paroles Malek Adhel avoit dites en secret à Lusignan ; elle savoit trop que la fière arrogance de ce dernier n' auroit pas fait grâce à un soldat qui venoit de l' insulter, si ce soldat, en se faisant connoître, n' eût, par cette haute preuve d' estime, forcé Lusignan à se montrer digne de l' avoir reçue. Mais elle étoit pour le moins aussi sûre que l' un n' avoit pu se résoudre à plier, et l' autre à se taire, que dans l' espérance de venger promptement leurs affronts. Elle ne pouvoit donc pas douter qu' ils ne se fussent provoqués au combat ; et quoiqu' elle crût bien Malek Adhel invincible, la valeur de Lusignan l' effrayoit. Toute la nuit elle songea aux moyens d' éviter le danger qui menaçoit le prince, et la crainte et l' amour lui suggérèrent un projet qu' elle se hâta de mettre à exécution. à peine le jour commençoit-il à paroître, qu' elle envoya chez Richard le conjurer de lui permettre de célébrer, le jour même, par une fête solennelle, l' heureuse trêve qui venoit de se conclure entre les deux empires, et qu' elle espéroit qu' il lui feroit la grâce

p137

d' y assister, ainsi que les principaux chefs de l' armée.

Richard, surpris de ce message, fut sur le point d' y répondre par un refus ; il ne pouvoit souffrir que sa soeur eût le désir de célébrer un événement qui l' avoit si vivement chagriné ; cependant, comme il étoit bien aise qu' en se montrant avec éclat, elle fit une sorte d' abjuration publique de ses premiers vœux, il pensa qu' en donnant son consentement à ce qu' elle demandoit, c' étoit la lier d' un noeud de plus à l' obligation de rester dans le monde, et de se soumettre à ce qu' il lui ordonneroit un jour : il lui fit donc répondre que non-seulement il agréoit sa proposition, mais qu' il

lui recommandoit de répandre sur son banquet une pompe somptueuse et une magnificence royale, et qu' il se chargeoit d' honorer les dames et les chevaliers qui auroient l' honneur d' y assister. Tous ceux que le roi d' Angleterre daigna choisir, s' estimèrent heureux de cette glorieuse préférence, et se rendirent avec empressement sous les riches et superbes tentes que la princesse avoit fait dresser sur le bord de la mer. Le roi de Jérusalem y parut un des premiers ; il vint avec l' espérance de pouvoir s' échapper vers le milieu du jour, pour aller combattre Malek Adhel dans le bois de sycomores ; il vint surtout avec le projet de se venger de Mathilde, en lui laissant pénétrer qu' il étoit maître de son sort, puisqu' il l' étoit de son secret ; mais, avant qu' il eût eu le temps de le lui faire entendre, la conduite de la princesse déconcerta tous ses projets, et lui prouva que la crainte de voir découvrir le mystère de la veille, n' étoit pas ce qui l' occupoit le plus.

p138

Tout ce que l' Europe et l' Asie avoient de plus illustres souverains, de braves chevaliers et de beautés aimables, étoit réuni autour d' une table immense que la princesse d' Angleterre présidoit avec une grâce admirable, lorsqu' à la fin du repas elle se leva tout-à-coup, et, le front couvert d' une modeste rougeur, elle dit : " avec la permission du roi mon frère, je requiers de tous les chevaliers ici présents, de vouloir bien m' accorder un don. " elle étoit si touchante et si belle en parlant ainsi, qu' elle n' avoit assurément besoin ni de sa royale naissance ni de l' ordre de Richard pour se faire obéir. Sans attendre que celui-ci eût parlé, tous les chevaliers, d' un commun accord, se levèrent et promirent, quelle que fût la volonté de Mathilde, de s' y soumettre aveuglément. Cependant elle hésitoit à parler avant d' avoir obtenu l' approbation de Richard, qui, de son côté, hésitoit à la donner, dans la crainte de se trouver engagé malgré lui. Cependant, les lois de la chevalerie lui imposant de ne rien refuser à sa soeur dans une occasion aussi solennelle, il répondit avec un peu de trouble " que, loin de s' opposer à ce que le don qu' elle requéroit lui fût accordé, il connoissoit assez sa réserve et sa prudence pour pouvoir s' engager lui-même à la satisfaire autant qu' il seroit en sa puissance. -puisque votre majesté me permet d' exprimer mon vœu, reprit-elle avec une douce

dignité, je vous demande donc, sire, ainsi qu' à tous les chevaliers qui viennent de me jurer obéissance, de promettre que, durant la trêve qui vient d' être conclue avec Saladin, toute arme offensive soit suspendue, qu' on

p139

ne se serve dans les tournois et les joûtes que de fer émoulu, et qu' enfin nul d' entre vous, et sous aucun prétexte, n' ensanglante nos jeux en provoquant ou en acceptant le combat à mort, soit contre les chrétiens, soit même contre les musulmans. " à ces mots, tous les chevaliers baissèrent la pointe de leurs épées aux pieds de Mathilde, en déclarant traître et félon celui qui enfreindrait son serment avant qu' elle ne l' en eût relevé. Le roi de Jérusalem s' avança un des derniers, et, s' agenouillant à regret, il dit tout bas à Mathilde, en lui jetant un regard de reproche : " ah ! Madame, que vous me rendez vos lois pénibles, et qu' il m' est affreux d' être obligé de vous obéir aujourd' hui ! " Mathilde étoit si satisfaite du succès qui venoit de couronner son espérance, que, dans sa joie, elle regarda Lusignan avec plus de bonté qu' à l' ordinaire, et lui répondit d' une voix basse et mystérieuse, en lui tendant la main : " je sais tout ce que je vous dois, et ce que votre discrétion a de droits à ma reconnaissance. " Lusignan, transporté d' une faveur que ses soins empressés et ses plus ardentes sollicitations n' avoient pu lui obtenir jusqu' alors, ne pensoit point qu' il la dût au bonheur que goûtoit Mathilde, d' avoir mis la vie du prince hors de danger durant toute la trêve ; bonheur qui remplissoit tellement son ame, qu' elle ne pouvoit le contenir, et que ses regards en devinrent plus doux et ses paroles plus tendres, comme si tout eût été Malek Adhel autour d' elle. Lusignan osa croire qu' il pourroit parvenir à la toucher, en continuant à se montrer grand à ses yeux : sa conduite au conseil, sa modération avec le prince, avoient dû lui

p140

mériter l' estime de la noble vierge, et étoient les seuls moyens d' arriver à son coeur. Il se confirmoit ainsi dans la résolution d' employer tout son art à paroître généreux, et à feindre des vertus qu' il

n' avoit pas. Hélas ! Que n' employoit-il les mêmes efforts à les avoir ! Avec bien moins de peine, il eût obtenu plus de succès ; car si l' intrigue, en ramassant toutes ses ruses, peut quelquefois ressembler à la magnanimité, trop foible base de la vertu, tôt ou tard elle s' écroule, et avec elle le fantôme imposteur qu' elle avoit élevé.

Chapitre xxxvii.

Déjà les rayons du soleil commençoient à pâlir, lorsque Malek Adhel, parcourant pour la troisième fois la lisière orientale du bois de sycomores, et ne voyant point venir Lusignan, cherchoit, mais en vain, quel obstacle pouvoit le retenir ; car enfin, après le plaisir d' être préféré par l' objet qu' on aime, il n' y en a point de plus doux que de se venger de son rival ; et comment pouvoit-il tarder si long-temps à le venir goûter ? Cependant un nuage de poussière s' élève, Lusignan paroît, poussant son coursier à toute bride ; mais il est sans armes, sa main est sans bouclier ; au lieu de sa redoutable épée, il tient une lance dont le fer est émoussé ; un chapeau ombragé de plumes a remplacé son casque ; et au défaut de cuirasse, un manteau de pourpre à fleurs d' or flotte sur ses épaules. Immobile de surprise, Malek Adhel lui demande l' explication d' une telle parure. Lusignan la donne,

p141

mais non pas entière : il dit bien que Mathilde l' a surpris avec adresse, et lui a fait promettre de n' accepter aucun combat durant toute la trêve ; mais il ne dit point qu' elle l' a exigé pareillement de tous les chevaliers ; et, par la couleur qu' il donne à ce récit, on pourroit croire que c' est par intérêt pour lui que Mathilde a demandé ce serment. Malek Adhel le regarde avec un froid dédain, et lui dit : " Lusignan, je puis te haïr et non te craindre ; va, retourne auprès de la princesse d' Angleterre ; use, pour la séduire, de tous les artifices que ton caractère pourra te suggérer ; je la connois trop pour n' être pas tranquille. " il dit, et s' éloigne au grand galop ; mais il est loin de jouir de la paix dont il parle ; son coeur est rempli de trouble et de confusion : il ne peut pardonner à Mathilde d' avoir contracté une obligation avec Lusignan, en recevant une promesse de sa part ; il ne peut comprendre la cause de cette étrange conduite ; il ne s' arrête pas un instant à l' idée du danger dont elle a voulu le préserver. Accoutumé, comme il l' est, à ne rien trouver d' invincible, ne regardant la défaite de Lusignan

que comme un jeu, et ne pouvant s'imaginer que, dans un pareil combat, Mathilde ait pu craindre pour un autre que pour cet odieux rival, il est prêt à croire que, si elle n'eût pris aucun intérêt à sa vie, elle ne l'aurait pas empêché de venir l'exposer ; cependant, en se rappelant la candeur, l'innocence de cette vierge, et surtout l'émotion si tendre qu'elle a montrée la veille, il rougit de ses soupçons, et brûle d'aller à ses pieds en obtenir le pardon. Combien, dans sa bouillante impatience, il presse, il dévore

p142

les heures, les instans qui vont s'écouler encore jusqu'à ce qu'il puisse revoir Mathilde ! Ah ! Pour ôter de sa vie tous les jours qui le séparent de cet heureux jour, il donneroit avec transport tous ceux qui doivent le suivre. Ainsi, pour les ames passionnées, il n'y a qu'un point dans l'existence : hors celui-là, tout est néant ; et, pour s'en saisir un seul moment plus tôt, elles consentent à s'abîmer pour toujours dans ce néant qu'elles aperçoivent au-delà. ô sagesse suprême ! Quel seroit donc notre sort, si, cessant de veiller sur nous et de décider de nos destinées, vous nous permettiez de les régler à notre gré, et de contenter tous nos vains désirs ? Impatiens de réaliser les rêves variés et rians de notre imagination, au lieu d'espérer long-temps, nous jouirions sans délai ; et, comme il n'y a de vraies et durables jouissances que celles que les longues espérances ont achetées, passant en un instant du désir au bonheur, nous passerions en un instant du bonheur au dégoût, et du dégoût à la mort peut-être ; car elle est moins cruelle que lui : ainsi, un jour auroit suffi pour dévorer notre rapide existence, et souvent encore l'aurions-nous trouvé trop long.

Malek Adhel ne retourne point en droiture à Césarée. En quittant Saladin, il lui a dit qu'il alloit visiter Ascalon et Jaffa, et il ne veut point tromper son frère ; cependant le temps le presse ; les jours qu'il a employés à se rendre à Ptolémaïs, et à attendre Lusignan, ne lui permettent pas d'aller plus loin qu'Ascalon ; Jaffa est d'ailleurs d'une bien moindre importance ; il n'y entre pas, et reprend avec rapidité

p143

la route de Césarée. Saladin s'empresse de lui dire " que Mohamed est revenu, que les chrétiens acceptent la trêve, qu' ils paroissent incliner en faveur de l' alliance proposée, mais qu' ils en ont remis la décision au conseil de leurs évêques : je ne pense pas, ajouta-t-il, que nous devions nous offenser de ce vain honneur qu' ils veulent déferer à leurs prêtres. Le roi d' Angleterre annonce qu' il va célébrer cette trêve par des jeux magnifiques ; ils seront le prélude de ceux qui couronneront le plus brillant hyménée dont l' univers ait été témoin : je veux m' y rendre, mon frère ; je veux jouir du spectacle de tant de rois d' Europe réunis dans l' antique Asie ; je veux assister à leurs fêtes : peu accoutumé à leurs tournois, je n' y combattrai point ; mais toi, Malek Adhel, à qui ces jeux sont familiers, toi qui sais vaincre également partout, manqueras-tu l' occasion de faire éclater aux yeux de tant de rois, la valeur, l' adresse et la magnificence qui t' ont élevé si haut dans l' Orient ? -je t' accompagnerai assurément, repartit Malek Adhel. -oui, mon frère, continua le sultan, ne nous quittons point ; mon coeur ne peut se passer de toi, et il n' est point de sacrifice qu' il ne soit prêt à te faire, hors ceux qui toucheroient à mon culte et à mon pays. " le prince serra dans ses bras le généreux soudan ; mais, au milieu de ces fraternelles tendresses, il croyoit entendre au fond de son coeur la voix de mathilde, qui lui crioit : es-tu chrétien ? Ma main n' est qu' à ce prix. Et aussitôt l' amour qui le tyrannisoit, et la lumière divine qui commençoit à l' éclairer, cherchoient à s' emparer de toute son ame ; mais

p144

l' amitié désolée, l' honneur outragé, la patrie menaçante, ne le permettoient pas. Déchiré par ces perplexités, dont il n' osoit confier le tourment à son plus cher ami ; malheureux par l' amour, par l' amitié, par la religion, la patrie et la gloire ; malheureux enfin par la réunion de tous les biens dont se compose la félicité, Malek Adhel, consumé de tristesse, de crainte et d' amertume, sentoit que les obstacles qui le séparoit du bonheur ne pouvoient être détruits que par un miracle, et ce miracle, il ne savoit déjà plus à quel dieu le demander. Suivi d' un nombreux cortège, le sultan se mit en route pour Ptolémaïs ; cent cavaliers à cheval marchaient devant lui ; l' air agitoit leurs mobiles panaches, et sur leur brillante armure

l' or et l' azur faisoient éclater leurs feux ;
cinquante gardes à pied les précédoient, le front
ceint d' un turban, habillés de longues robes
chamarrées d' argent et de soie ; ils conduisoient
des chameaux chargés des tentes du sultan, et
des présens qu' il destinoit à la future reine de
Jérusalem. Parmi cette troupe, l' austère Saladin
se distinguoit par sa mâle simplicité, et
Malek Adhel par sa bonne mine et sa magnificence ;
ils étoient montés sur des chevaux arabes, dont
la tête superbe se relevoit avec orgueil, comme
s' ils eussent été sensibles à l' honneur de porter
de si grands héros.

La troisième aurore, depuis leur départ, commençoit
à colorer le ciel de ses nuages d' or et de pourpre,
lorsqu' ils aperçurent les clochers de Ptolémaïs,
le camp des chrétiens et les drapeaux de la croix.
Saladin s' arrêta aussitôt, et fit dresser ses tentes
au

p145

pied d' une colline, d' où descendoit à gros bouillons
une source limpide, et qu' ombrageoient des bosquets
de palmiers et de tamarins. Il se hâta d' envoyer
prévenir les princes croisés de son approche, de son
intention d' assister à leurs jeux, et du désir de
Malek Adhel d' y combattre avec leurs chevaliers.
à cette nouvelle, tout le camp des croisés fut en
rumeur et en mouvement ; chacun étoit impatient
d' aller contempler de près la figure du grand
Saladin et de ce Malek Adhel, plus grand encore,
et qui, jusqu' à ce jour la terreur des chrétiens,
demandoit à s' allier à eux par les saints noeuds
de l' hyménée. Lusignan fut frappé au coeur ; il
prévit tout ce que la présence de Malek Adhel
alloit lui ravir de succès, et l' honneur des joûtes,
dont il se flattoit de remporter seul le prix,
ne lui parut plus aussi certain en voyant avec quel
concurrent il auroit à le disputer. Pourtant il
cacha sa tristesse, car il vit que le loyal Richard
étoit sensible à la haute preuve d' estime que
Saladin donnoit aux chrétiens : il venoit seul,
sans armée, au milieu de ses ennemis ; il se livroit
à eux sans crainte, sans conditions : une si grande
confiance supposoit une grande générosité, et Richard
avoit trop d' élévation dans l' ame pour ne pas sentir
et reconnoître une action magnanime ; aussi
oublia-t-il tous ses intérêts personnels pour donner
des louanges vives et sincères à la démarche de
Saladin et de Malek Adhel, et n' hésita pas à
leur rendre confiance pour confiance, en se rendant

à l' instant même sous leurs tentes.
En le voyant arriver sans suite, sans gardes,
accompagné de sa seule vaillance, le sultan, charmé

p146

d' une si haute marque de courtoisie, y répondit de son mieux ; il lui offrit les glaces et les sorbets, et, lui prenant la main, d' une manière franche et affectueuse, il lui dit : " grand roi, la dernière fois que nous nous vîmes, tu m' appris combien il étoit dangereux de t' avoir pour ennemi ; tu m' apprends aujourd' hui le bonheur qu' il y auroit à t' avoir pour ami. -ton coeur ne consent-il pas à nous donner ce nom, illustre Richard, s' écria Malek Adhel, ému de retrouver sur ce visage mâle et fier, l' image de la beauté qu' il aime ; et refuseras-tu d' y joindre celui d' allié et de frère ? " la vue du prince réveille à l' instant, dans l' ame de Richard, le souvenir de sa défaite ainsi que celui de sa colère, et il répond d' une voix altérée :
" invincible guerrier, avant de t' avoir vu, jamais Richard n' avoit fui ; s' il savoit comment on attaque, il ignoroit comment on recule : faut-il que la main de sa soeur te paie la honte de le lui avoir appris ? -que dis-tu, noble Richard !
Repartit vivement le prince ; quelle est la victoire qui oseroit se placer auprès d' une semblable retraite ? Ne parus-tu pas au milieu de notre armée comme le lion du désert, qui fond sur une caravane, l' attaque seul, la disperse, ne cède qu' au nombre, et ne quitte sa proie qu' après avoir marqué son passage par les plus terribles coups ? " la réponse, le ton et la contenance de Malek Adhel, plurent à Richard, et il ne put échapper à l' ascendant que ce prince obtenoit sur tous ceux qui étoient admis en sa présence ; ascendant qu' il devoit à la noble franchise qui couronnoit ses autres vertus, et donnoit de la dignité à tous ses discours et de la grâce à toutes ses

p147

actions. La conversation fut longue ; Richard leur parla des noeuds qui le lioient au sort de Lusignan, du mortel regret qu' il éprouveroit si le conseil des évêques le forçoit à abandonner son ami et à parjurer sa foi ; il ne dissimula point que, sans ce serment où il avoit attaché son honneur, il verroit avec

plaisir l' alliance proposée, et sa soeur devenir le gage de la paix des deux mondes. Durant cette explication, Malek Adhel avoit été obligé de se contraindre plus d' une fois pour ne pas l' interrompre : cependant, quand il entrevit que, si le conseil des évêques ne lui étoit pas favorable, Mathilde seroit peut-être forcée à donner sa main à Lusignan, il ne put s' empêcher de dire à Richard " que la princesse n' étoit plus libre d' engager sa foi, qu' il l' avoit reçue au désert. -je sais, s' écria le roi, quelle promesse l' imprudente a osé vous faire ; mais je sais aussi que le chef de notre église a le droit de l' en relever, et qu' il seroit peu sage à vous de compter sur elle... -j' y compte pourtant jusqu' à la mort, interrompit Malek Adhel avec véhémence ; j' y compte comme sur mon honneur, comme sur le tien, et ce n' est pas peu dire. " Richard vouloit répliquer ; Saladin l' arrêta. " pourquoi vous laisser emporter ainsi tous deux par le feu de la colère, dit-il ; remettons le moment des tempêtes au moment où il nous faudra peut-être recommencer à être ennemis : quand le conseil de vos prêtres se sera expliqué, il sera temps de savoir si nous devons nous jurer la guerre à mort, ou l' éternelle paix ; en attendant, montrons à l' univers que nous savons aussi bien nous estimer que nous combattre. " ces paroles éteignirent

p148

tout esprit de discorde, et Richard et Malek Adhel, se serrant la main avec une franche cordialité, oublièrent leur ressentiment. Cependant l' heure approchoit où les tournois alloient s' ouvrir ; Richard le dit à Saladin, et lui demanda s' il ne viendrait pas les honorer de sa présence. " et toi, brave Malek Adhel, ajouta-t-il, ne viendras-tu pas aussi faire éclater ta vaillance, et te mesurer avec nous ? Le prix des jeux sera donné par ma soeur, et sans doute tu voudras l' obtenir ? -j' y vole, s' écria le prince, en secouant sa lance, et les yeux étincelans d' amour et de gloire. -réprime pour aujourd' hui encore l' impétuosité de ton courage, répartit le roi d' Angleterre ; aujourd' hui tu ne seras que spectateur de nos jeux ; les juges du camp l' ont résolu ainsi : demain seulement le champ te sera ouvert. -demain ! Répliqua Malek Adhel avec douleur, et aujourd' hui peut-être je verrai couronner Lusignan ; mais, n' importe, demain vengera bien des injures. " alors il demanda à Richard s' il pouvoit voir la princesse Mathilde, et se présenter chez elle. " c' est une liberté qu' aucun

chevalier chrétien n' oseroit prendre, répondit Richard, et qui ne peut t' être accordée ; mais elle accompagnera la reine au tournois, elle assistera aux fêtes qui lui succéderont, et là tu pourras la voir et lui parler. " il dit, et les quitta. Bientôt le bruit des fanfares annonça à Saladin et à son frère que les joûtes alloient commencer, et aussitôt tous deux se hâtèrent de s' y rendre.

p149

Chapitre xxxviii.

à l' instant où le sultan parut aux barrières du camp, Richard vint l' y recevoir, suivi de toute la fleur des chevaliers chrétiens : on le conduisit sur un trône élevé en forme de tour, qu' on avoit préparé exprès pour lui. Il étoit recouvert en dedans de riches tapis à fleurs d' argent ; au-dessus, des oriflammes brodées de mille couleurs, ornées des armes du croissant, se déployoient majestueusement dans les airs : pour peu que le vent les agitât, elles sembloient, dans leurs molles ondulations, s' incliner à dessein vers les bannières de la croix, qui flottoient alentour, comme pour se confondre ensemble, et donner ainsi l' exemple de l' union et de la paix aux religions et aux puissances qu' elles représentoient.

Saladin se plaça sur un siège très-élevé ; un peu plus bas s' assit Malek Adhel : sur la poitrine du jeune héros, on voyoit étinceler un riche vêtement, trempé trois fois dans la pourpre de Tyr, et au-dessus de son casque d' airain, un triple panache blanc s' épanouissoit par étage et se balançoit dans l' air ; il regardoit autour de lui, et ne voyoit point encore Mathilde ; les combats alloient s' ouvrir, et il lui étoit interdit de s' y mêler : ces pensées le remplissoient de tristesse, et sa contenance étoit inquiète et pensive. Le sire de Coucy s' en aperçut ; Coucy, jadis le plus cher ami de Montmorency, et qui eût été son rival de gloire à la cour de France, si Montmorency en avoit pu avoir ; il devina

p150

la cause du chagrin de Malek Adhel, et crut l' adoucir par ces paroles flatteuses : " jeune héros, il te paroît étrange de demeurer oisif quand on combat autour de toi ; pardonnons-nous de l' avoir

voulu ; c' est un hommage de plus rendu à ta valeur, puisque nous avons craint, en te laissant aspirer tous les jours à la victoire, qu' elle ne couronnât jamais un chrétien. " Malek Adhel n' avoit pas l' esprit assez libre pour répondre à cette politesse ; occupé d' une seule pensée, il dit à Coucy : " brave français, puisque je ne puis prétendre aujourd' hui au prix dont la main de la princesse Mathilde doit orner la tête du vainqueur, ne permets pas que Lusignan l' obtienne. -eh ! Pourquoi lui fais-tu l' honneur d' être plus jaloux de lui que de moi, s' écria Coucy d' un ton blessé ? -si la princesse devoit choisir entre vous, répondit Malek Adhel, je te craindrois davantage ; mais les prétentions de Lusignan, soutenues de l' approbation de Richard, ont éclaté aux yeux de tous ; et, je l' avoue, je voudrois qu' aux yeux de tous elles fussent humiliées. " alors Coucy lui serra la main, en l' assurant qu' il espéroit le satisfaire ; et comme les tambours et les trompettes commencèrent à retentir, il ajouta : " voici le champ qui s' ouvre, et la reine d' Angleterre qui paroît sur le balcon en face de toi, avec la princesse Mathilde. " Malek Adhel tressaillit, car il aperçut Bérengère, et derrière elle sa soeur, que Lusignan conduisoit. Sans doute au désert il l' avoit vue aussi belle et plus touchante ; mais jamais elle n' avoit paru à ses yeux avec tant d' éclat et de magnificence : sa robe de gaze et d' argent étoit élégamment relevée avec des noeuds

p151

de rubis et de pierreries, dont les feux éblouissoient, et, sur sa tête, un tissu délicat d' or et de pourpre retenoit sa blonde chevelure. Transporté, hors de lui, Malek Adhel ne vit plus ni les témoins qui l' entouraient, ni le camp, ni l' univers ; il se leva dans une sorte d' extase, et s' écria, en serrant la main de son frère, mais sans pouvoir détacher ses regards de l' objet qui l' enivroit : " Saladin, la voilà ! " la beauté de la princesse surprit le sultan ; il fit un geste d' admiration, et répondit à son frère qu' il rendoit grâces au ciel que l' amitié eût prévenu la justice. " en voyant l' excuse de ta foiblesse, lui dit-il, comment ne t' aurois-je pas pardonné ? Mais pour te pardonner, tu le sais, je n' ai pas eu besoin de la voir. " à cet instant, Bérengère ayant reconnu le prince, le salua avec une vive expression de reconnaissance et de joie ; Mathilde leva les

yeux sur lui et les baissa, en rougissant, avec tant de grâce, que sa beauté en augmenta encore, et que Malek Adhel ne put s'empêcher de dire à son frère : " Saladin, je consens à mourir pour toi ; mais je jure que je ne vivrai pas sans elle. "

tout-à-coup les fanfares sonnent, les barrières s'abaissent, les combattans se mêlent et les jeux commencent : on voit briller tour à tour la force, l'adresse et la vaillance ; Lusignan, animé d'une ardeur sans égale, lutte dans les pas d'armes, les castilles et les joûtes, et lutte victorieusement. Bientôt, monté sur un cheval fougueux, dont l'impétueuse impatience répond à la sienne, il lève la lance et donne le dernier défi. Aussitôt tous les fers se croisent, se choquent, se brisent ; l'éclair brille, le feu jaillit ; hommes, chevaux

p152

sont renversés pêle-mêle sur la poussière : Lusignan et Coucy restent seuls debout ; irrités de se voir disputer si long-temps une victoire qui leur est si chère, ils fournissent leur carrière et reviennent l'un sur l'autre à bride abattue, enflammés de courroux et d'orgueil ; leurs lances se brisent jusqu'au poignet : ils tirent leurs épées ; tous les spectateurs sont émus ; Malek Adhel ne peut s'empêcher d'applaudir. Cependant les juges du camp s'approchent et rappellent que les lois des jeux ne permettent que le combat au fer émoulu : les deux fiers rivaux renoncent avec dépit à l'espoir de verser leur sang ; mais au défaut de l'épée, ils se servent du tronçon de leurs lances ; ils se serrent, se pressent, voltigent l'un autour de l'autre, cherchent à se surprendre et à se saisir. Malek Adhel les suit de l'oeil, ne perd aucun de leurs mouvemens ; de la pensée encourage Coucy, lui indique les moyens de vaincre, se désespère quand il les manque, et reconnoît dans Lusignan un rival digne de lui. Cependant le sire de Coucy paroît avoir l'avantage ; il vient d'enlever son ennemi, et de le renverser à terre : il s'y précipite avec lui ; mais au moment où il va l'accabler, Lusignan, par un tour adroit, se relève, lui fait faire un faux pas, le héros français tombe ; Malek Adhel laisse échapper un cri de regret ; Lusignan le regarde d'un air de triomphe et d'orgueil, et poursuivant sa victoire, il oblige Coucy renversé et vaincu à avouer sa défaite. Le camp retentit d'acclamations ; toutes les voix s'écrient : honneur à Lusignan, honneur au roi de Jérusalem ! à ce titre Saladin et son frère se regardent et sourient, le premier avec

ironie,

p153

l' autre avec amertume. Le vainqueur passe avec fierté sous le balcon de Mathilde ; il la salue et se prépare à aller recevoir de sa main le prix qu' il vient d' obtenir ; monte les degrés, se met à genoux devant elle, baise sa main ; elle est obligée de le permettre, et de passer autour de son cou une magnifique chaîne d' or, signe éclatant de sa victoire. à ce spectacle, Malek Adhel ne peut contenir sa douleur ; elle éclate dans ses yeux, dans son geste, et l' égare jusques au point de lui faire trouver que Mathilde est coupable. Il l' accuse, la condamne ; il auroit voulu qu' aux yeux de tout le camp, elle eût refusé de couronner Lusignan. Il se meurt d' impatience de lui faire entendre ses plaintes ; mais comment lui parler au milieu de tant de témoins ? Ne sait-il pas que ses discours, ses gestes, et jusqu' à ses regards, tout va être épié. Il n' y songeroit guère s' il ne pensoit qu' à lui ; mais malgré sa colère, il pense toujours à elle, et même au moment où il ose lui reprocher un tort, il donneroit encore mille vies, s' il les avoit, pour lui épargner un chagrin. Cependant il va enfin lui être permis de se rapprocher d' elle. Dans un magnifique pavillon que Richard a fait élever sur le bord de la mer, les danses vont succéder aux jeux, et Saladin est invité à s' y rendre avec Malek Adhel ; mais l' austère sultan s' y refuse : les folâtres plaisirs le touchent peu ; sa vaste ambition ne lui permet jamais de s' y plaire ; il se retire ; il va sous sa tente s' occuper des grands intérêts de son empire, et laisse Malek Adhel prendre seul le chemin du pavillon où les princes chrétiens l' attendent. Richard vient au-devant de lui

p154

et le présente à Bérengère ; il se courbe devant elle et s' incline avec respect sur la main qu' elle lui offre. Dans la crainte de déplaire à son époux, elle s' efforce de vaincre l' émotion que lui cause la vue de son libérateur ; mais elle ne peut en être maîtresse ; des larmes révèlent malgré elle la vivacité de la reconnoissance qu' elle n' ose exprimer ; d' une voix altérée, elle dit : " ah ! Prince, que ne puis-je vous rendre ici une partie des biens que j' ai

reçus de vous ! -madame, répond-il, vous savez assez quel est celui que j' y viens chercher. " alors elle se hâta d' ajouter d' un ton plus bas et en feignant de se baisser vers lui pour le relever : " noble Malek Adhel, que ne suis-je maîtresse d' en disposer, vous ne l' attendriez pas long-temps. " il la remercia par un regard plein de gratitude, et se tourna pour saluer Mathilde qui étoit à demi-cachée derrière le siège de la reine. Debout auprès d' elle, Lusignan, d' un air fier et dédaigneux, sembloit insulter aux hommages du prince ; et celui-ci, outré de retrouver toujours cet odieux rival à côté de Mathilde, ne pouvant contenir l' amertume de son coeur, et n' osant la révéler, regarda Mathilde d' un oeil si sévère et si triste, que dans le trouble qu' elle en ressentit, elle laissa retomber la main qu' elle avançoit vers lui, et une larme vint mouiller sa paupière. Malek Adhel le vit ; saisi de repentir, il s' accusoit déjà, se disant en lui-même, que le tort d' affliger Mathilde étoit au-dessus de tous ceux qu' il lui supposoit ; mais il fut bientôt interrompu dans ses réflexions par le bruit des instrumens de joie qui annonçoient que les danses alloient commencer.

p155

Lusignan, comme vainqueur des joutes, avoit seul les honneurs de la fête ; c' est à lui qu' appartenoit d' ouvrir la riante cérémonie, et de choisir le premier parmi les dames : il prit la main de Mathilde, et la conduisit au milieu de l' immense salle ; tous les regards étoient sur eux. Lusignan avoit quitté sa pesante armure ; un riche et court manteau couvroit ses épaules, de légers éperons d' or ornoient ses pieds, et sur son front désarmé éclatoit une vive et brillante joie. Son corps souple et agile se prêtoit avec grâce à tous les mouvemens d' une danse grave, et jamais il n' avoit paru avec tant d' avantages qu' en ce moment, où il joignoit à la gloire du triomphe, le plaisir d' être auprès de Mathilde, et le plaisir plus doux d' affliger son rival. Néanmoins sa satisfaction n' étoit pas pure et entière ; car il ne pouvoit se dissimuler avec quelle peine la princesse d' Angleterre se prêtoit à ce que l' étiquette des cours et les ordres de son frère exigeoient d' elle. Forcée d' accepter la main de Lusignan, et de se montrer seule avec lui au milieu d' une foule immense de spectateurs qui les unissoit dans ses applaudissemens, la profonde mélancolie empreinte dans ses regards, et la langueur de ses mouvemens, disoient assez que la place qu' elle occupoit n' étoit pas celle que son coeur auroit

choisie si elle avoit été libre de n'écouter que lui. Cependant la répugnance qu'elle éprouvoit ne pouvoit altérer ses attraits ni diminuer ses grâces ; la danse sérieuse convenoit parfaitement à la dignité de son maintien : l'abandon que la tristesse jetoit sur ses manières leur donnoit un charme de plus, et imprimoit à toute sa

p156

personne cette grâce divine et morale qui vient de l'intérieur, et pare la beauté du corps de la beauté de l'ame.

Un triple rang de spectateurs assis sur de riches gradins, vêtus des plus somptueux habits ; le feu éblouissant des lumières, des dorures, des cristaux taillés en girandoles et en colonnes ; le bruit des instrumens de joie, des fanfares guerrières ; la beauté des dames, la valeur des chevaliers, et l'éclat de tant de sceptres réunis, jetoient sur cette assemblée une pompe et une magnificence auxquelles le monde n'avoit encore rien vu de comparable. Mais que tous ces vains et brillans spectacles touchent peu un coeur vraiment occupé ! Au milieu de ces royales grandeurs, Malek Adhel ne songeoit qu'à Mathilde, n'entendoit qu'elle, ne désiroit que lui parler un moment ; s'il s'enorgueillissoit de la voir si belle, de la voir élevée au-dessus de toutes les beautés de l'univers, il s'indignoit qu'aux transports d'admiration qu'elle excitoit, on osât joindre le nom de Lusignan, et que cet arrogant souverain eût le droit de tenir de son triomphe, la faveur de se placer auprès d'elle dans le banquet fastueux qui succéda aux autres plaisirs.

Cependant, quand les danses folâtres et bruyantes succédèrent aux danses graves et sévères, Mathilde revint se placer auprès de la reine ; l'assemblée, dont elle charmoit les yeux, osa manifester le désir de la revoir danser encore, et de voir Malek Adhel remplacer Lusignan dans l'honneur de la conduire. Le prince, charmé, vole vers elle, lui prend la main ; la vierge se lève, et ce visage, pâle et mélancolique, est

p157

animé tout-à-coup des plus vives couleurs et d'une douce joie : Lusignan, furieux, accourt et les sépare, mais pas si promptement pourtant que Mathilde

n' ait eu le temps de glisser dans la main du prince un billet et une clef. Malek Adhel interdit, et du don qu' il reçoit, et de l' audace de Lusignan, demeure un moment immobile ; Lusignan s' écrit que son triomphe lui a donné le droit d' être en ce jour le seul chevalier de la princesse, que nul ne peut le partager avec lui ; " et si j' étois d' humeur à le céder, ajouta-t-il d' un ton menaçant en regardant Malek Adhel, crois-tu que ce soit pour toi que je le voulusse faire ? " le prince frémit de colère, et, rendant menace pour menace, il répond : " tu fais bien, Lusignan, d' user de ton droit aujourd' hui, car je jure que c' est le dernier jour de ta vie où je t' en laisserai jouir ; demain, je pourrai combattre ; demain, pour être vainqueur, tu ne me feras pas ordonner par tes rois de demeurer oisif, et nous verrons demain, et durant le reste des jeux, lequel des deux sera assis aux côtés de l' illustre Mathilde. " il dit, et s' éloigne ; et s' il n' en dit pas davantage, c' est qu' une confuse et inexprimable joie remplit tellement son coeur, qu' il n' y peut rester aucune place pour la colère ; et s' il s' éloigne si promptement, c' est que le mystérieux papier qu' il tient, la clef qui y est jointe, lui promettent des biens qu' il ne touche encore que par la pensée, et dont il est accablé. Osera-t-il croire tout ce qu' il suppose ? Obtiendra-t-il tout ce qu' il attend ? Que va lui dire ce papier ? Et cette clef, source de toutes les plus ravissantes espérances, où est-elle destinée à le conduire ?

p158

à peine est-il hors de la vue du camp, qu' il précipite ses regards sur le billet de la princesse ; c' est la première fois que les traits de cette main chérie viennent s' offrir à lui ; et quel amour vit jamais sans émotion l' écriture de la beauté qu' il aime ? Il ne peut commander à son impatience : d' une main tremblante il brise le cachet, et lit ce qui suit : " demain, aux premiers rayons du jour, cette clef vous ouvrira le monument où reposent les cendres du grand Montmorency ; c' est là que vous trouverez Mathilde. " Malek Adhel doute s' il veille : un rendez-vous ! Il est trop heureux pour songer à être surpris ; mais, s' il étoit moins heureux, peut-être seroit-il surpris de la démarche de Mathilde. En effet, quel motif a pu inspirer à cette jeune et timide vierge la hardiesse de proposer un rendez-vous ? Ah ! Sans doute, ce coeur pur et religieux n' a pu concevoir une si téméraire pensée, qu' avec la vue d' un grand bien à

faire et d' un important devoir à remplir. Maintenant elle connoît assez le monde pour savoir qu' une pareille conduite la compromettroit étrangement ; et la modeste Mathilde craint beaucoup de mal faire aux yeux des hommes, et de s' attirer leur censure ; mais la pieuse Mathilde craint plus encore de mal faire aux yeux de l' éternel, et de mériter le reproche d' avoir mis le respect humain au-dessus des lois divines : c' est pour y obéir, bien plus que pour obéir à son amour, qu' elle s' est déterminée à entretenir Malek Adhel en secret. Elle a de grands sacrifices à lui demander, des sacrifices qui ne peuvent être retardés

p159

d' un jour, et d' où dépend peut-être le salut éternel de ce prince. Devant de si hautes considérations, elle a dû faire taire les bienséances ordinaires, et c' est parce qu' elle a commencé par n' écouter que sa conscience, indépendamment de son coeur, qu' elle permet ensuite à son coeur d' être satisfait des conseils de sa conscience.

Cependant, malgré la pureté, j' ai presque dit la sainteté de ses intentions, quand le jour naît, et que le moment d' aller joindre Malek Adhel approche, sa pudeur s' étonne et s' alarme ; elle hésite, elle balance ; et c' est bien plus le devoir que l' amour qui lui donne le courage de partir.

Elle sort de Ptolémaïs, à l' heure où le soleil commence à faire disparaître la rosée ; elle monte dans son char ; ses femmes et ses gardes l' entourent ; ce n' est que surveillée par ce nombreux cortège, que Richard lui permet d' aller respirer l' air à quelque distance de la ville, et même il a sévèrement défendu de laisser jamais approcher d' elle aucun chevalier, fût-il chrétien ou musulman, sans excepter Lusignan lui-même.

Elle dirige sa promenade vers le tombeau de Montmorency ; le char s' arrête, et les gardes se placent alentour pour écarter tout indiscret ; les femmes de la princesse l' accompagnent jusqu' au pied du monument : comme son coeur palpite en songeant que Malek Adhel est là, et que ce funèbre édifice, qui couvre les cendres du héros qui n' est plus, couvre aussi le héros qu' elle aime ! Elle s' approche de la porte, elle va la pousser ; un frémissement universel

p160

la saisit et l'arrête : " ô mon Dieu ! Dit-elle en tombant à genoux, si l'amour a troublé ma raison et séduit ma conscience, si c'est l'amour qui me conduit ici, si c'est pour voir, pour entendre Malek Adhel, plutôt que pour vous faire voir, vous faire entendre à son cœur ; enfin, dans les motifs qui me guident, si votre œil perçant découvrait une faiblesse, et si je devois sortir de ce lieu avec un repentir, ne permettez point que je passe le seuil de cette porte ; ôtez-moi la vie, je la quitterai sans murmure, car je crains bien moins de mourir que de vous offenser. " cette fervente prière rend à Mathilde toute sa force et sa vertu ; soutenue par le bras de Dieu, elle ne craint plus rien, et se sent supérieure aux faiblesses de son cœur ; elle se retourne vers ses femmes, et leur dit : " laissez-moi seule ici quelques instans, ne troublez pas mes méditations ; je vais prier pour la prospérité de la foi et la conversion des infidèles. Les femmes ne s'étonnent point de cet ordre ; elles sont habituées à lui voir faire de longues retraites sous le cénotaphe de Montmorency, dont elle et l'archevêque de Tyr ont seuls la clef. En partant, Guillaume lui remet celle qu'il possédait, et il étoit loin de soupçonner qu'elle fût destinée à passer entre les mains de Malek Adhel. Mais Mathilde a cru devoir le faire, et, en ouvrant la porte, elle ne pense pas que Guillaume lui-même blâmât sa démarche. Elle entre d'un pas tremblant ; elle s'enfonce sous les lugubres ombres de ce monument où repose le plus grand des chevaliers français ; tout l'intérieur est tendu de noir, et une magnifique lampe d'argent l'éclaire nuit et jour : c'est à la lueur de ses

p161

pâles rayons qu'elle aperçoit Malek Adhel ; il l'a reconnue, il se précipite ; l'amour, la joie, l'émotion, l'empêchent de proférer des paroles suivies ; mais sa joie va se manifester par des acclamations : elle se hâte, par un signe expressif, de lui imposer silence ; il obéit, et se tait ; mais son cœur ne peut se taire ; il exprime le délire de sa félicité avec des transports, des regards et des larmes ; la chaste vierge se recule, baisse la vue, et, d'une voix recueillie, lui parle ainsi :
chapitre xxxix.

" Malek Adhel, vous devez croire que ce n'est point pour écouter votre amour, ni pour nous livrer à de

tendres joies, que je suis venue ici ; ce seroit profaner les tombeaux, insulter à la mort. Les paroles qu' on fait entendre auprès d' un cercueil doivent être saintes, sévères et solennelles comme lui. " en prononçant ces mots, Mathilde avoit mis en effet tant d' austérité dans son maintien et sa physionomie, que Malek Adhel en fut frappé. Ce que les images de la mort n' avoient pu faire, fut produit à l' instant par l' accent de Mathilde, et aussitôt qu' elle eut parlé, les pensées voluptueuses qu' il avoit osé nourrir jusque dans cet asile du trépas, s' évanouirent pour faire place à une crainte respectueuse. " Mathilde, lui dit-il, loin de vous comme en votre présence, je ne puis m' occuper que du seul amour ; les plus tristes objets n' en peuvent détacher ma pensée ; il est avant tout, il est le premier des biens... -le premier des biens

p162

terrestres, interrompit-elle ; mais le premier des biens terrestres est peu de chose pour une ame chrétienne. écoutez-moi, Malek Adhel, l' intérêt le plus pressant que je puisse connoître, l' intérêt de votre salut a pu seul m' entraîner dans une démarche qui, pour n' être pas ce qu' il y a de plus téméraire, doit être ce qu' il y a de plus pur et de plus saint ; c' est demain que s' assemble le conseil des évêques, et cependant le vénérable Guillaume ne paroît pas : on va prononcer sur nos destinées, et cependant votre ame est encore dans les ténèbres de l' erreur ; le conseil des pères de l' église osera-t-il me donner à un époux infidèle ? Et s' il l' ose, si la politique les engage à le vouloir, la religion me permettra-t-elle de le vouloir aussi ? -que dites-vous, Mathilde ? S' écria le prince avec une surprise mêlée de colère ; ai-je bien entendu ? Si vos évêques vous donnoient à moi, je n' aurois pas encore vaincu tous les obstacles, et j' aurois la douleur, douleur aussi terrible qu' inattendue, d' en trouver un dans votre coeur ? -hélas ! Reprit-elle, je crains bien que vous ne l' y trouviez pas ; je suis foible, l' amour est puissant, et vous êtes bien près de Dieu dans mon ame ; mais écoutez, Malek Adhel, écoutez quel motif m' a conduite ici. Vous ignorez pourquoi l' archevêque de Tyr n' est point à Ptolémaïs ; vous ignorez les obligations inouïes que vous avez à ce digne prélat : s' il a quitté la cour et ses grandeurs, s' il a déposé sa mitre et sa pourpre, c' est pour vous qu' il l' a fait. Entraîné par sa charité, soutenu de sa vertu et de son Dieu,

il a pris seul la route de Césarée pour vous voir,
vous parler, et employer toute l' ardeur de son
éloquence à vous

p163

faire goûter la parole de vérité. -quand j' ai quitté
Césarée, l' archevêque n' y avoit point paru encore,
repartit le prince. -et cependant, ajouta Mathilde,
il étoit parti plusieurs jours avant ce jour...
dirai-je doux, dirai-je terrible, où vous me
surprîtes à Ptolémaïs. -ô ma bien-aimée !
Interrompit-il, il n' y a de jours terribles que ceux
où je ne vous vois pas. -eh bien ! Ce sont pourtant
de ces jours-là que je vais vous demander,
reprit-elle avec force et dignité : Malek Adhel,
l' honneur, la reconnaissance et notre intérêt même,
vous imposent également d' abandonner les combats,
la victoire, l' amour et ses plaisirs, pour aller
chercher des lumières sur le sort de cet infortuné
vieillard, qui maintenant gémit peut-être dans les
fers ou expire dans les tourmens, parce que votre
salut lui a été plus cher que sa vie. -ô ciel !
Mathilde, s' écria-t-il, qu' exigez-vous ? Vous
voulez que je vous quitte. -à l' instant même ; car,
lorsque le danger est pressant, le devoir est
impérieux, et il n' y a pas un instant à perdre.
-vous voulez que je m' éloigne, que je m' éloigne
le jour où je dois humilier Lusignan, et triompher
à vos yeux ! -misérable vanité humaine ! Reprit
la princesse, qui jamais n' est rassasiée d' éclat
et de succès, et qui, en gonflant l' ame de biens
périssables, l' empêche de se nourrir des biens
éternels. ô Malek Adhel ! Qu' est-ce qu' un triomphe
contre Lusignan ? N' en avez-vous pas remporté
cent fois de plus glorieux ? Et quel fruit en
avez-vous recueilli ? Mais un triomphe sur vos
propres penchans, un triomphe du devoir sur les
plus impétueux désirs, un triomphe de la vertu sur
la gloire

p164

elle-même, ceux-là peut-être vous sont encore
étrangers, et cependant ils demeurent toute la vie,
et nous suivent même au-delà. Malek Adhel, que
t' importe d' humilier Lusignan ? Sa chute est-elle
digne de ce que tu sacrifierois ? Et ne seras-tu
pas bien plus grand en t' élevant au-dessus de toi-même,

qu' en t' élevant au-dessus de lui ? Crois-moi,
abandonne des combats dont la victoire t' est assurée ;
consens même, s' il le faut, à ce que Lusignan
reçoive de ma main une nouvelle couronne, et,
sûr de mon coeur et de mon éternel amour, cours
les mériter davantage en volant où l' humanité et
la reconnoissance t' appellent. -mais, Mathilde,
répliqua le prince, pourquoi faut-il que je parte,
pourquoi me l' ordonnez-vous ? Ne puis-je pas
envoyer, à la recherche de Guillaume, des serviteurs
pleins de zèle et de dévouement, qui pourroient me
remplacer... ? -te remplacer, lorsqu' il s' agit d' être
généreux et grand ! Interrompit-elle avec vivacité :
ne me permets pas de croire que cela soit possible ;
ne me permets pas de croire que, quand il faut
secourir l' infortune, un autre que toi y mît autant
de zèle et y trouvât autant de plaisir. Malek Adhel,
si, par un miracle de la providence de Dieu,
quoique musulman, tu ne surpassois pas les autres
hommes en vertu, où seroit l' excuse de mon amour ?
Il n' y a que toi dont la bonté infatigable puisse
suivre et reconnoître les traces du digne
archevêque ; et, s' il est vrai, comme je le crains,
que les infidèles l' ont chargé de fers, il n' y a
que toi qui sois puissant dans l' empire de Saladin,
pour les briser et ouvrir les cachots où on le
retient. Ah ! Que par une

p165

pareille conduite tu acquiers de nouveaux droits à
sa reconnoissance, à l' estime des chrétiens, à
ma tendresse ; et quand l' univers apprendra que tu
as délaissé de vains triomphes pour sauver un
vieillard, crois-tu que ta gloire y perde ? Et quand
tu te présenteras au conseil des évêques, comme
libérateur de Guillaume, crois-tu qu' il sera moins
disposé en ta faveur, que si tu t' y présentois
comme vainqueur de Lusignan ? Et quand toutes ces
récompenses humaines te manqueroient, ta conscience,
Dieu et l' amour de Mathilde te manqueront-ils... ?
-je pars, interrompit le prince en se mettant à
genoux devant elle : ô fille du ciel ! Tu m' ouvres
un nouveau monde où je sens qu' il y a quelque chose
de mieux que le plaisir, et où la vertu a une
volupté supérieure à celle de l' amour même ; Mathilde,
si vous n' êtes pas une femme unique, s' il y en a
d' autres qui vous ressemblent en Europe, je ne
m' étonne plus des hommages qu' on leur rend et de
l' empire qu' elles y exercent. Comment ne pas voir
une créature toute divine dans la beauté à laquelle
on ne peut plaire qu' à force de gloire et de

vertus ? ô heureux chevaliers chrétiens ! Ne vantez plus votre vaillance : combien elle doit vous être facile, quand le même objet qui vous enflamme d' amour est celui qui vous enflamme d' honneur... ! Oui, Mathilde, je t' obéis, je pars ; et tu as mis un sentiment si nouveau dans mon ame, qu' il me semble que je pars sans peine. -ô mon dieu ! S' écria la princesse avec transport, qu' est-ce donc que cette ame de Malek Adhel, puisqu' elle est si grande quoiqu' elle ne vous possède pas encore ? Tout ce qu' il y a de plus excellent est fait

p166

pour demeurer éternellement en elle ; il n' y a point sur la terre d' asile plus digne de vous : mon dieu, quand donc y descendrez-vous ? Et toi, noble Montmorency, ajouta-t-elle en se prosternant près du cercueil, toi dont les cendres doivent s' émouvoir devant un héros si semblable à toi, redouble tes prières, implore toutes les puissances du ciel, qu' elles demandent avec toi la grâce de Malek Adhel ; parle pour lui, esprit bienheureux, comme tu parlois à ton lit de mort ; et que tes larmes, tes vœux et ton sang, soient le lien qui unisse et réconcilie Malek Adhel avec Dieu. " à ces mots, le prince s' agenouilla aussi près du cercueil, et dit : " illustre héros, toi dont j' admirois la vie et dont j' honore la cendre ; toi dont le trépas m' a coûté des larmes et dont l' amitié m' eût été si chère ; toi, enfin, à qui seul je pouvois pardonner d' aspirer à la main de Mathilde, parce que seul tu m' en paroissois digne, sans doute il reste autre chose de toi que cette poussière insensible : ah ! De ce séjour inconnu que tu habites, daigne, daigne parler à mon coeur, et lui apprendre comment il pourra concilier l' honneur, l' amitié et l' amour. " après une longue pause, Mathilde lui répondit d' une voix plus calme, et en se relevant : " l' archevêque de Tyr vous en instruira : hâtez-vous de le joindre ; partez à l' instant même, sans retourner au camp, sans le dire à Saladin ; Saladin pourroit vous retenir, et un jour de délai peut tout perdre : le conseil des évêques s' assemble demain ; peut-être ne durera-t-il pas de huit jours : il faut qu' avant ce terme

p167

vous avez trouvé Guillaume, que vous l' ayez ramené
ici ; il faut qu' avant ce terme Guillaume vous ait
converti, vous ait ébranlé du moins, parce qu' alors
il parlera pour vous au conseil ; il parlera pour
moi, il demandera notre union, et, vous le savez,
rien ne résiste à l' éloquence de Guillaume. -ma
bien-aimée, répliqua-t-il avec tristesse, tu me
déchires le coeur ; je ne puis renoncer à toi, et je
ne puis trahir un frère qui m' accable de bienfaits.
Eh quoi ! Pour concilier tant de devoirs contraires,
ne ferois-tu pas mieux d' accepter un époux musulman ?
Je ne le serois pas de coeur, Mathilde, et je
servirois en secret le même Dieu que toi. -hélas !
Reprit la vierge, l' éternel ne veut point être
servi en secret, et je crains bien qu' il ne se tînt
pour offensé d' un encens qu' on n' oseroit lui adresser
publiquement... mais, je l' avoue, si l' archevêque
de Tyr pensoit autrement, je n' aurois point de
peine à penser comme l' archevêque de Tyr. Pars
donc, Malek Adhel, va chercher Guillaume ; il
t' aime comme l' enfant de ses entrailles, il donneroit
son sang pour ton salut, et cette secrète tendresse,
que tes vertus ont obtenue de sa grande ame, le
disposera sans doute à une indulgence que les autres
évêques n' auroient point ; Guillaume nous soutiendra,
si tu es chrétien dans le coeur ; peut-être sera-t-il
satisfait, peut-être attendra-t-il du temps et de
mon influence une plus entière conversion ; peut-être
enfin m' ordonnera-t-il des choses auxquelles je
n' oserois consentir sans lui... -ô Mathilde !
Interrompit le prince avec impétuosité, dis-moi donc
quelle inconcevable magie s' attache

p168

à tes discours ? Oui, malgré les réserves de ta
modestie, je crois avoir entendu ton coeur ; et
maintenant mon sang bouillonne et ma pensée dévore
les instans, les distances ; il me semble même
que je suis impatient de te quitter. -adieu donc,
lui dit-elle en élevant les bras vers lui, va
chercher l' ami de Dieu, et rapporte-moi la
permission d' être heureuse. -ô ma bien-aimée !
Reprend-il en la pressant sur son coeur, ma future
épouse, adieu ; " et il se tait, hors d' état d' ajouter
un seul mot. La chaste vierge se détourne, se
recule ; elle lui abandonne sa main, et, appuyant
son visage contre une des figures de marbre qui
pleurent autour du cercueil, elle les couvre de
larmes véritables, mais ce sont des larmes de
tendresse et de bonheur : celles dont le prince
arrose sa main sont brûlantes et passionnées ; ils

pleurent et se taisent, et jamais l' amour ne régna
avec plus d' enthousiasme et d' empire, que sur ces
deux coeurs qui pleurent et se taisent : quel
langage qu' un tel silence ! Que de vie auprès de
ce tombeau ! Ils demandent, ils espèrent de longs
jours de félicité, en foulant aux pieds cette cendre
qui ne demande, qui n' espère plus rien ; et c' est
du milieu des ombres de la mort que s' échappe de
leurs lèvres le serment de l' éternel amour. Ah !
Sans doute, à ce serment, la joie des bienheureux
est descendue un moment dans leur ame ; car,
qu' est-ce que la joie des bienheureux, sinon cet
éternel amour ? Coeur humain, te voilà donc comme
Dieu t' a fait, avec tes oppositions et tes
contrastes, ayant autant de larmes à donner à l' excès
du bonheur qu' à l' excès de l' infortune ; si foible
que,

p169

quand la volupté t' accable, à tes plaintes, à tes
gémissemens, on diroit que tu te meurs d' angoisse ;
et si grand qu' aucune chose de la terre ne peut
te suffire ni te remplir, et qu' à moins que le ciel
ne s' y place tout entier avec ses biens
incompréhensibles et son éternelle immensité, il
y reste toujours du vide !
Mathilde se préparoit à sortir du tombeau et à
retourner à Ptolémaïs avec tout son cortège, afin
de rendre à ce lieu sacré la solitude dont ce prince
avoit besoin pour s' éloigner à son tour, lorsque
un bruit soudain se fit entendre à la porte.
" qu' est-ce ? S' écria la princesse effrayée. -c' est
moi, répondit une voix qu' elle reconnut à l' instant
pour celle de Bérengère, je suis venue ici vous
joindre avec le roi, et nous ne voulons pas que vous
demeuriez si long-temps enfermée dans un tombeau.
-mon dieu ! Nous sommes perdus, dit-elle tout bas,
Richard est là ; s' il entre, s' il vous voit...
tout votre sang versé... ô Malek Adhel ! Nous
mourrons ensemble. -calme ta frayeur, ma bien-aimée,
prend-il, je saurai me dérober aux regards du
roi. " il dit, et se place sous le drap mortuaire qui
couvre le cercueil de Montmorency : Mathilde,
en l' arrangeant sur sa tête, éprouve une nouvelle
terreur ; mais ce n' est plus la crainte d' être
surprise qui la cause ; en voyant Malek Adhel sous
ce linceul funèbre, et comme enseveli par les ombres
du trépas, il lui semble qu' il vient d' être
retranché du nombre des vivans ; qu' entre elle et
lui, la mort est là qui lui crie que le jour n' est
pas loin où elle sera appelée à le couvrir pour

toujours du voile funéraire. Frappée de

p170

ce funeste pressentiment, elle pâlit, chancelle, et d'une main tremblante ouvre avec peine la porte où Bérengère l'attend. Surprise de l'extrême altération de ses traits, la reine lui demande quelles sont les sombres méditations qui ont pu la changer ainsi ; mais trop de frayeurs troublent encore l'âme de la vierge pour qu'elle ait la force de répondre : elle regarde Bérengère, essaie de sourire ; ses lèvres se refusent à ses efforts, et elle est obligée de s'asseoir pour calmer ses sens éperdus ; Richard l'examine attentivement : " jamais, dit-il, on ne se plut autant dans les tombeaux, et on n'en sortit avec tant de peine et d'effroi : quel est donc le charme qui vous y retient, et les pensées qui vous y occupent ? " il s'avance alors sous le mausolée, Mathilde frémit ; elle voit un abîme devant elle, et la destruction s'élever à ses côtés : si Malek Adhel dit un mot, si il laisse échapper un soupir, si l'inflexible Richard l'aperçoit, rien ne pourra arrêter l'impétuosité de sa colère, il plongera son épée dans le cœur du prince, et les gouffres de l'enfer s'ouvriront pour recevoir leur proie. Ah ! Plutôt que de laisser consommer sa perte, elle est décidée à tout braver ; elle s'élancera au-devant du héros qu'elle aime, elle lui servira de bouclier ; pour que Richard atteigne ce cœur généreux, il faudra qu'il perce celui d'une sœur, et peut-être reculera-t-il devant son propre sang. Déterminée ainsi, elle se lève, s'approche, écoute, prête à voler au moindre bruit ; mais elle n'entend rien ; tout est tranquille, et Richard reparoît bientôt avec un air calme, qui l'instruit assez qu'il n'a rien découvert : il sort, ferme la porte, prend la clef, et dit à sa sœur :

p171

" vous ne rentrerez plus ici, Mathilde ; les impressions que ces images font sur vous sont trop vives pour être renouvelées, et tant de tristesse ne convient pas au sort qui vous attend. Dites donc adieu à ce monument, car je jure que vous ne reverrez plus les lugubres objets qu'il renferme. " Richard, en prononçant ces paroles, ne sait point le mal qu'elles font à sa sœur, ni quel sinistre

pressentiment elles confirment : sans être coupable, elle vient presque d'éprouver les terreurs du crime ; sans avoir rien perdu, elle éprouve maintenant celles du désespoir. L'infortunée dévore sa douleur en silence, et, élevant seulement vers le ciel ses yeux mouillés de larmes, elle y cherche celui qui peut seul l'entendre, l'excuser, et lui prêter des secours pour ce qu'elle espère, ainsi que des consolations pour ce qu'elle craint.

p171

Chapitre xl.

Dans le courant de cette journée, les jeux recommencent, et le champ d'honneur s'ouvre pour les musulmans. Saladin vient prendre sa place accoutumée, mais Malek Adhel n'est point auprès de lui. Chacun s'étonne et ne sait qu'augurer de son absence. Comment se peut-il que là où il y a un triomphe à obtenir, un rival à humilier, et un prix à recevoir des mains de la princesse d'Angleterre, Malek Adhel tarde tant à paraître. Par considération pour ce grand prince et les prières de Saladin, on suspend encore quelques heures l'ouverture du tournoi. Durant cette attente,

p172

tous les regards se tournent vers Mathilde, afin de découvrir sur son visage les traces de ses sentiments secrets ; mais elle a repris sa sécurité, la terreur de ses pressentiments s'est effacée, et, satisfaite de la générosité et du dévouement de Malek Adhel, elle est bien plus près de se réjouir que de s'affliger de son absence. Lusignan s'approche d'elle, et d'un air ironique, il lui dit : " Malek Adhel est bien lent, madame, à venir exécuter ses menaces, et bien peu empressé de justifier cette confiance qui ne lui permettoit pas de douter hier qu'il n'obtînt le prix aujourd'hui ; si c'étoit une grande présomption à lui d'en être si sûr, c'étoit le moindre de ses devoirs de venir le disputer. -sire, reprit la princesse avec une froide dignité, Malek Adhel est trop connu pour qu'il soit permis d'en mal penser, et la récompense due à un si noble caractère, c'est d'être sûr que quand il ne remplit pas un devoir ordinaire, c'est qu'il en remplit un plus grand. "

elle dit et s' éloigne : Lusignan demeure confondu ;
il s' approche de Richard, et lui demande s' il est
sûr que sa soeur n' ait reçu aucun message, aucune
visite de Malek Adhel ; le roi l' affirme.
Néanmoins, Lusignan doute encore, car l' amour jaloux
est pénétrant, et il se souvient du jour où le
prince fut introduit chez Mathilde, à l' insu de
Richard. Mais il est arraché à ses sombres réflexions
par le bruit des fanfares, qui annoncent que le
temps désigné pour attendre Malek Adhel, vient
d' expirer, et que les juges du camp ont levé les
barrières : la gloire brille, les guerriers volent,
et en ce jour de réunion, les musulmans

p173

se mêlent aux chrétiens, et le combat devient plus
vif et plus acharné que la veille ; contre
quelques-uns, les sarrazins ont l' avantage ; Kaled
renverse les plus valeureux chevaliers ; mais
Lusignan le renverse à son tour, et finit par
l' emporter sur tous : il est une seconde fois
couronné des mains de la princesse ; il l' est encore
le lendemain et les jours suivans. Cependant tous
les esprits sont en fermentation ; Saladin commence
à s' inquiéter vivement de l' absence de son frère ; il
ne peut y trouver aucune cause. Abandonner toutes
les victoires à son rival, s' éloigner du théâtre
où ses destinées se décident, et de l' objet dont son
coeur est épris, paroissent au sultan des choses si
étranges, que son amitié s' alarme de la seule
explication qu' il peut y donner ; il connoît Malek
Adhel, l' impétuosité de son courage et la violence
de ses passions ; il sait que le monde n' a point
d' obstacle capable de l' arrêter ; Malek Adhel
seroit-il perdu pour le monde et pour lui ? Tandis
que cette terrible pensée déchire son coeur fraternel,
et que, par ses ordres, des émissaires volent de
tous côtés sur les traces du prince, le temps fuit
et le jour approche où le conseil des évêques doit
prononcer l' arrêt qui décidera des destinées du monde.
Le plus profond secret enveloppe leurs discussions,
et ces pères vénérables n' ont laissé pénétrer à
personne de quel côté ils feront pencher leurs saintes
balances. En vain Lusignan a-t-il cherché à le
découvrir ; en vain, pour se faire des partisans
parmi eux, a-t-il remué sourdement toutes les
intrigues ; en vain leur a-t-il rappelé souvent que
c' étoit à lui qu' ils devoient l' auguste

p174

mission dont la chrétienté les avoit chargés ; il n' a pu réussir à surprendre leur religion, ni à altérer la droiture de leurs jugemens : plus ils reconnoissent l' importance du fardeau dont on les a honorés, et la confiance qu' on a eue en leurs lumières, plus ils veulent s' en montrer dignes. Ce n' est pas seulement de l' intérêt politique de deux empires dont ils s' occupent, c' est de la cause du ciel ; ils sont les arbitres de la foi ; ils travaillent pour Dieu, et cette grande pensée qui les élève si haut, les a dépouillés de toute foiblesse humaine. Lusignan s' en étonne, et se trouve ainsi déçu dans ses espérances. En proposant ce conseil, il avoit bien calculé tout ce que la dissimulation et la flatterie ont de puissance sur l' esprit des hommes, et il ne s' étoit pas trompé ; mais ces hommes étoient des chrétiens ; et des chrétiens animés du véritable esprit de leur loi divine, sont plus que des hommes : voilà ce qu' il avoit trop oublié.

Cependant il ne se rebute pas, il sait que l' archevêque de Nazareth et l' évêque de Bethléem détestent les infidèles ; qu' ils sont, après Guillaume, les plus éloquens pères de l' église, et il croit pouvoir compter sur eux. Il voudroit bien que Richard employât son crédit sur les évêques de son royaume, pour les éloigner de tout esprit de conciliation ; mais il n' ose lui proposer de les séduire : il respecte trop le caractère de Richard pour lui parler de semblables moyens, et craindrait même d' altérer son amitié en lui laissant voir qu' il en fait usage : du moins il tire parti de la brusque franchise du roi ; il sait lui faire déclarer publiquement, en plusieurs occasions, que le conseil

p175

l' obligerait en prononçant un refus ; et parvient même à obtenir de son amitié, de presser la fin de cette assemblée, car il craint que si Guillaume y paroissoit, il n' entraînat tous les avis en faveur de Malek Adhel, et un pressentiment confus lui crie que Guillaume est près d' arriver. Enfin il a paru ce jour où la décision va se prononcer, où la trêve va être changée en paix ou en guerre, où Mathilde va connoître son sort ; dans douze heures, elle n' aura plus d' espérances à nourrir, ni de changemens à attendre ; dans douze heures, tout sera fini pour elle. Ce jour terrible se passera-t-il, comme les précédens, dans un lugubre silence, sans

qu' aucune voix lui révèle, l' instruit du sort de Malek Adhel et de l' archevêque ? C' est maintenant que son ame est agitée, et que sa physionomie dit le secret de son ame. Si elle osoit, elle se repentiroit d' avoir exigé du prince d' aller à la recherche de Guillaume ; mais son intention étoit trop pure, pour qu' au prix de son malheur même, elle se permette de la condamner. Elle s' efforce de résigner son ame, et de vaincre la douleur comme elle a vaincu le plaisir ; mais cette victoire est plus difficile, et ce n' est pas l' affaire d' un moment que de la remporter : aussi, au sein même de la prière, souvent l' amour la distrait, la domine, et sans y penser, elle s' écrit : " ô mon souverain bien ! Qui rompra mes liens, et me donnera des ailes pour voler jusqu' à toi ? Jusqu' à quand différeras-tu à venir me rendre la joie, et me retirer du vide affreux où je suis ? Hâte-toi, car je porte avec douleur le poids de ton absence, et je t' aime de telle sorte que mon coeur se perd en toi, et ne peut plus

p176

désirer d' autre bien. " mais à peine a-t-elle entendu les accens passionnés qui lui échappent, qu' elle rougit, s' humilie et les rétracte. Cependant à mesure que ses espérances s' affoiblissent, elle croit sentir que son amour augmente, et jamais il n' eut plus de force que dans ce jour, où elle va peut-être recevoir l' ordre d' y renoncer. Que de différentes tristesses affligent son ame ! Le prix réservé pour le dernier combat, ce prix le plus précieux de tous, est le portrait de Mathilde elle-même. Faudra-t-il qu' elle soit réduite à la honte de le donner à Lusignan ? Hélas ! Quand elle a consenti qu' il fût fait, elle croyoit qu' il auroit un autre maître. Bérangère la surprend dans le tumulte de ces diverses agitations : sous le prétexte de la conduire au tournoi, elle vient la plaindre et partager sa peine. Mathilde s' assied auprès de la reine, pleure et se tait ; ses cheveux et ses habits sont en désordre. Quoique l' heure de la fête approche, elle ne peut se résoudre à insulter à sa propre douleur, en se parant de magnificence et d' éclat. Elle repousse les mains de ses femmes, et couvre de larmes amères, le bandeau de pierreries dont on veut orner son front. En vain l' impatient Richard lui fait dire de se hâter ; elle écoute le récit de sa colère avec indifférence, et ne tremble que de voir arriver la fin du jour. Il lui semble qu' elle la retarde en retardant l' ouverture des jeux ; et comme on l' attend pour les commencer, elle est décidée à ne s' y montrer

que le plus tard possible. Cependant le moment fatal
où tous les prétextes sont épuisés arrive enfin ;
il faut partir ; elle n' a point cette hardiesse
qui résiste ouvertement :

p177

la passion seule la donne, et la timide vierge a
bien plus de tendresse que de passion. On l' entraîne,
comme une victime, vers le lieu de pompe et de
somptuosité où tous les regards et les cœurs
l' attendent. Hélas ! Dans un rang plus obscur, elle
pourroit cacher dans l' ombre ses agitations et ses
larmes ; mais il faut que les siennes soient exposées
à tout l' éclat du jour et aux yeux de tous ceux qui
l' entourent. Comme cette muette douleur qu' elle
renferme dans son sein s' augmente par les sons
belliqueux des instrumens de joie et de victoire ! Et
comme elle détourne ses regards avec amertume, de
tous ces visages où brillent la satisfaction, le
plaisir et les douces espérances, plus charmantes encore
que le plaisir ! Elle appuie son coude sur le balcon,
penche doucement sa tête sur sa main ; et, sans
daigner jeter un coup d' oeil sur les combattans,
qui ne regardent qu' elle, elle tient ses yeux
constamment fixés vers le chemin de Césarée, qui est
le seul lieu de la terre maintenant d' où lui peut
venir un espoir ou une joie.

Jusqu' à ce jour, Saladin n' avoit point combattu :
accoutumé aux coups meurtriers des batailles, il ne
l' étoit point aux exercices galans et guerriers de la
chevalerie européenne, et n' avoit point voulu
compromettre son rang dans une lutte dont la défaite
étoit une honte, et dont la victoire n' étoit qu' un jeu.
Cependant, en voyant ses plus valeureux capitaines
toujours vaincus par Lusignan, ce roi présomptueux
qui ose prendre devant lui le titre de roi de
Jérusalem, maître de tous les prix, et prêt à
s' emparer en ce jour du portrait de cette princesse
destinée

p178

à l' hymen de Malek Adhel, il ne peut contenir plus
long-temps son indignation et sa colère ; du haut de
son trône, il se lève et s' écrit : " attends-moi, roi
de Jérusalem, tu n' es pas vainqueur encore,
et peut-être m' appartient-il de te faire perdre tous
tes droits au prix de ce jour, comme au royaume dont

tu portes le titre. " Lusignan, enivré de ses succès, regarde Saladin avec une orgueilleuse ironie, et lui dit : " viens, superbe soudan, je suis fier de ton défi ; viens, hâte-toi, et que le bruit de ta chute soit comme l' avant-coureur de celle de ton trône et de la fin de ton usurpation. " Saladin frémit de tant d' arrogance, et se précipite dans l' arène. Les voilà aux mains : jamais tant d' animosité et de rage n' enflammèrent deux ennemis ; la pointe émoussée de leur glaive sert mal leur ressentiment, et, à son défaut, ils voudroient que la violence des coups remplaçât le mal qu' elle ne peut faire. Tous les spectateurs sont émus ; ils regardent en silence cette lutte terrible ; Mathilde elle-même y donne toute son attention ; elle ne se permet pas de faire des vœux pour Saladin, ce grand ennemi de Dieu, qui lui a jadis inspiré tant d' horreur ; mais elle est bien sûre qu' elle en fait contre Lusignan : non, tout l' effort de son courage, et la soumission de sa foi, ne pourroient la déterminer à vouloir qu' il devînt possesseur de son portrait. Long-temps le combat est égal et la victoire incertaine ; mais Lusignan, habitué à ces sortes de jeux, en connoît toutes les ruses, ainsi que l' art de ménager ses forces : Saladin ne sait que porter des coups mortels, et comme dans ce genre

p179

de luttas aucun ne le peut être, il épuise ses forces sans succès, et voit avec surprise qu' il perd sa vigueur sans avoir obtenu le moindre avantage. Lusignan profite de l' imprudence de son ennemi, il tourne autour de lui, l' agace, l' irrite, esquivé tous ses coups, lui en porte sans cesse de nouveaux ; attend, épie l' instant favorable, le frappe à droite quand Saladin le croit à gauche, et, au moment où le sultan lève le bras pour l' accabler de tout le poids de son épée, Lusignan fait volte-face, passe subitement derrière lui, le saisit avec adresse, l' enlève par le milieu du corps, le jette à terre et s' écrie : " ainsi tombera l' usurpateur. " un si beau coup de lance ravit toute l' assemblée ; il s' en élève un transport d' enthousiasme ; Lusignan va être couronné, lorsque tout-à-coup la princesse, d' une voix éclatante, s' écrie : " voici le vengeur. " à peine a-t-elle achevé ces mots, qu' elle tombe dans les bras de Bérengère, et que Malek Adhel, couvert de sueur et de poussière, sur un cheval ruisselant d' écume, arrive comme la foudre, s' élance d' un trait au-dessus de la barrière, se présente à tous les regards, et voit avec horreur son frère

abattu devant Lusignan. Celui-ci, désespéré de cette subite apparition, dont il prévoit toutes les suites, dissimule son dépit, et, d'un air froidement dédaigneux, s'écrit : " tu viens bien tard pour me disputer la victoire. -je viens assez tôt pour te l'arracher, répond le héros : ô Saladin ! Console-toi, tu vas être vengé. " et en ce moment, irrité de la honte d'un frère qu'il aime, il songe davantage à lui qu'à Mathilde, et combat plus pour effacer son affront, que

p180

pour obtenir le prix de la victoire. Il s'élance impétueusement ; les éclairs jaillissent de sa main redoutable ; il presse, il pousse son ennemi avec une telle valeur, que Lusignan, étonné, éperdu de la promptitude et de la rapidité de ses coups, se trouble, chancelle, et est prêt à tomber sans avoir combattu. Malek Adhel s'aperçoit de son désordre, s'arrête et lui dit : " remets-toi, Lusignan : pour te vaincre, je n'ai pas besoin de te surprendre. à ces mots, les acclamations partent de toutes parts ; les chrétiens oublient que c'est un musulman qu'ils applaudissent ; et devant tant de magnanimité, la religion a consenti à se taire un moment. Lusignan, témoin du triomphe que vient d'obtenir le caractère de son rival, voyant trop que sa vaillance lui en réserve un second, que, pour deux victoires, il ne lui aura fallu qu'un moment, et qu'une si brillante gloire va effacer tous ses triomphes, Lusignan ne prend plus conseil que de son désespoir ; il s'abandonne en furieux : s'il ne peut plus vaincre, il voudrait mourir, car la mort hideuse et sanglante est à ses yeux un objet moins effroyable que Malek Adhel couronné des mains de Mathilde. N'ayant plus rien à ménager, il ose attaquer son rival, et c'est avec tant de violence et de rage, que, si Malek Adhel pouvoit être étonné, il le seroit en ce moment. Jamais il n'éprouva une pareille résistance ; ses armes retentissent sous les coups qu'il reçoit, et Lusignan enfin l'a forcé à reculer ; mais, même en reculant, sa supériorité ne l'abandonne point. " Lusignan, dit-il, ta défaite n'est pas un jeu, je croyais n'avoir à combattre qu'un rival ; tu rehausse ma gloire en m'apprenant

p181

que c' est un héros que je vais vaincre. "

à peine ces paroles sont-elles achevées, que, semblable à la flamme qui vole, consume et renverse, il s' est précipité sur Lusignan, et l' a terrassé à ses pieds. " achève, lui dit ce triste monarque, et ôte-moi la vie comme tu m' as déjà ôté mon honneur, mon royaume et le coeur de Mathilde. -Lusignan, reprend le héros avec bonté, et en lui tendant la main, un instant de malheur doit-il effacer huit jours de succès, et ne peux-tu me pardonner de te ravir un prix que tu as ravi toi-même à mon frère, et à tous ceux qui ont osé se mesurer avec toi ? -eh ! Que m' importent mes triomphes passés, s' écria douloureusement Lusignan ? Empêcheront-ils que Mathilde ne croie qu' ils ne sont dus qu' à ton absence ? Superbe musulman, quelle fatalité inouïe t' a ramené aujourd' hui dans ces lieux, t' a jeté au milieu de ma gloire pour la ternir, et m' arracher avec elle le portrait de l' illustre Mathilde ! -le portrait de Mathilde est le prix du combat, et je ne l' ai pas reçu encore ! Interrompt Malek Adhel ; " et aussitôt, avec la même vivacité qu' il avoit renversé son rival, il court aux pieds de la princesse : elle le voit, rougit, et, après l' avoir vu, elle le regarde encore ; dans ce regard, elle a mis avec tout son coeur, ses inquiétudes, ses espérances et son amour ; et, quoiqu' elle n' ait pas dit un seul mot, Malek Adhel n' a jamais été si sûr d' être aimé. Avec quel délice les bras de la vierge s' arrondissent autour du cou du héros pour y passer la chaîne où pend son portrait ! Avec quelle voluptueuse lenteur elle l' attache ! Qu' elle est heureuse et fière de pouvoir lui faire ce don aux yeux

p182

de tant de nations réunies ! Combien elle trouve qu' il a mérité davantage encore ! Et comme la tendre espérance qu' elle pourra un jour lui donner tout ce qu' il mérite, sait ajouter de charmes à sa beauté ! On conçoit l' union de la pureté et de l' amour, mais dans le ciel seulement : comment les yeux de Mathilde l' ont-ils dérobée au ciel ? Prosterné devant elle, Malek Adhel profite du moment où elle se baisse afin de le relever, pour lui dire mystérieusement : " Guillaume sera demain ici ; mais, avant son arrivée, un mot, un seul mot dans le tombeau de Montmorency. " ce nom échappoit à peine de ses lèvres, que Richard s' approche et l' interrompt ; le reste des spectateurs sépare les deux amans ; de tous côtés on interroge Malek

Adhel sur la cause de son absence, il refuse de s'expliquer ; mais, sur son front inquiet et soucieux, on ne voit point éclater la joie de son triomphe. Bientôt Saladin, retiré dans sa tente, fait dire à son frère de le venir joindre. Malek Adhel obéit ; il se retire : Lusignan, sombre, silencieux, et encore froissé de sa chute, baisse de farouches regards sur la terre, et demeure seul à l'écart. Le bouillant Richard ne dissimule pas le mécontentement qu'il éprouve ; la honte de son frère d'armes le touche sensiblement ; elle a réveillé le souvenir de la sienne, et il ne peut endurer la pensée d'une alliance avec celui qui les a humiliés tous deux. Une sorte de consternation règne dans cette noble assemblée ; chacun semble agité de sombres pensées ; et Mathilde n'est pas celle dont le cœur est le moins occupé. Guillaume arrive demain, lui a dit Malek Adhel, et cependant le conseil des

p183

évêques va se terminer ce soir : il faut qu'elle l'empêche, il faut qu'elle annonce ouvertement le retour de l'archevêque ; oui, il le faut, quelles que soient les dispositions du conseil : favorables au prince, elle a besoin de l'aveu de Guillaume pour les adopter ; contraires au prince, elle a besoin de la présence de Guillaume pour les adoucir. " mon frère, dit-elle à Richard, l'archevêque sera demain ici ; sans doute le rang qu'il tient dans l'église, et la haute réputation de sagesse dont il jouit, ne permettra pas au conseil des évêques, quand il n'a qu'un jour à l'attendre, d'oser prononcer sans lui. " à ce discours, Lusignan se lève tout-à-coup avec colère ; Richard prend un air sévère, et demande à sa soeur comment elle peut affirmer que Guillaume sera le lendemain à Ptolémaïs. " le prince me l'a dit, répliqua-t-elle en rougissant ; sans doute il l'aura rencontré quelque part. " les yeux pleins d'une noire tristesse, Lusignan dit à Richard : " votre majesté permettra-t-elle que le conseil des évêques soit rompu ? " avant que le roi d'Angleterre eût eu le temps de répondre, les ducs de Bourgogne, d'Autriche, de Bavière, tous les princes et chefs s'écrièrent d'une commune voix, qu'il étoit d'une rigoureuse justice, d'envoyer prévenir le conseil des évêques du retour de Guillaume. Lusignan voulut répliquer, on ne le lui permit pas. " mon frère, dit alors la princesse, avec une respectueuse douceur, ne vous semble-t-il pas qu'un jugement ne peut être

parfaitement juste et équitable qu' autant qu' il
est sanctionné par la prudence de Guillaume ?
C' est elle qui, jusqu' à ce jour, a dirigé mes pensées
et mes actions : m' abandonnera-t-elle

p184

à la plus importante époque de ma vie ? Mon frère,
consentez qu' on aille instruire le conseil des
évêques, de la prochaine arrivée de Guillaume.
-vous n' avez qu' à y envoyer, répliqua Richard
avec dépit ; cette affaire vous intéresse plus que
moi, et elle m' a donné trop de chagrin jusqu' à ce
jour, pour que je n' aie pas regretté souvent d' y
avoir pris le moindre intérêt. " la princesse
n' attendit pas un consentement plus obligeant, et
se hâta d' envoyer un de ses pages avertir le légat
du pape de ce qui se passait : au bout de peu
d' instans, les portes s' ouvrirent, et tous les
prélats parurent. " hé bien ! Mes pères, s' écria
Richard, vous avez donc suspendu votre décision ?
-la prochaine arrivée de Guillaume, et le désir
de la princesse, nous ont paru deux raisons si
puissantes, répondit l' évêque de Nazareth, qu' une
seule auroit suffi pour remettre notre jugement à
demain. " pendant ce discours, le légat regardait la
princesse avec un mélange de pitié et
d' attendrissement ; et dans le courant de la soirée,
s' étant trouvé près d' elle, il ne put s' empêcher de
lui dire à voix basse : " ah ! Mon enfant, qu' avez-vous
fait ? " puis il s' arrêta tout-à-coup. La vierge
fut troublée ; elle le regarda pour entendre la fin
de sa pensée ; il baissa les yeux pour l' en empêcher :
alors elle s' efforça de contenir l' extrême émotion
qu' avait fait naître le peu de mots que le légat
venait de laisser échapper, et répondit d' une voix
altérée : " ce que j' ai fait, mon père ! Mon devoir,
ce me semble ; et j' espère que Dieu ne m' en punira
pas. "

p185

chapitre xli.
En quittant Mathilde, Malek Adhel ne doutait
point qu' elle ne se rendît à sa prière, et que
l' aurore du lendemain ne les vît réunis dans le
tombeau de Montmorency ; mais, en venant se
renfermer dans son appartement, la princesse y
fut suivie par les cruelles anxiétés de l' incertitude,

et cette nuit tout entière fut pour elle sans sommeil. Les paroles de Malek Adhel retentissoient dans son coeur, et en étoient tendrement accueillies : pouvoit-elle refuser une entrevue de peu de momens à un héros qui, dès le lendemain, alloit devenir peut-être le maître de sa destinée, qui, plusieurs fois, avoit exposé sa vie pour elle, et avoit sauvé celle de Richard ; qui, pour lui obéir, venoit de céder à un rival huit jours de triomphe et de gloire ; et qui, par le nombre de ses bienfaits et la grandeur de ses sacrifices, lui avoit imposé de telles obligations, que, quoique sa reconnaissance fût devenue une passion, il lui sembloit qu' elle n' étoit pas encore assez vive, et ne l' acquittoit pas assez ? " sans doute j' irai le joindre, se disoit-elle avec véhémence, comme pour étouffer un murmure secret qui s' élevoit au fond de son ame ; je l' ai promis, rien ne lui sera refusé de ce que la religion et la vertu me permettent de lui accorder ; et quand une si importante journée va commencer pour moi, et que peut-être, chancelant encore dans la foi, il a besoin de mes avis et de mes encouragemens pour l' y soutenir,

p186

n' est-ce pas le devoir même qui me prescrit d' aller à lui ? " mais en prononçant ce mot de *devoir*, la princesse l' articula faiblement, comme si elle avoit senti que ce n' étoit pas là sa place. D' ailleurs, ajouta-t-elle, n' est-il pas nécessaire que je connoisse les dispositions de Guillaume, et l' effet de ses discours sur l' esprit du prince, afin de pressentir quelle sera son opinion dans le conseil des évêques, et m' efforcer de la changer si elle ne devoit pas nous être favorable ? Alors, s' interdisant de plus longues réflexions, elle s' arrêta à ce parti, résolut d' aller le lendemain au tombeau de Montmorency, et, en attendant, alla chercher sur son lit quelques heures de repos : mais reposer sur un projet coupable, l' innocente vierge le pouvoit-elle ? Et le sommeil pouvoit-il fermer des yeux que les sourdes inquiétudes d' une conscience agitée rouvroient toujours ? Au moment où l' on va s' endormir, et où les efforts qu' on a faits pour se tromper soi-même commencent à s' affaiblir, il vient une pensée, il en vient une autre ; elles ne sont plus le fruit d' une erreur qu' on aime, mais de la vérité qui reprend tous ses droits, aussitôt que la volonté a cessé de retenir l' erreur. Mathilde ne peut plus se soustraire à cette puissance : troublée, mécontente, elle quitte brusquement ce lit où elle

est si loin de trouver la paix, s' habille à la hâte,
traverse son oratoire, et ouvre les croisées qui
donnent sur son balcon ; elle s' y promène en silence,
tout est tranquille ; elle n' entend aucun bruit
que celui des vagues de la mer, qui se brisent contre
les rochers du rivage. " toujours agitées aussi,
dit-elle, mais moins agitées que moi. " après une pause,

p187

elle ajoute : " ô mon dieu ! Guidez-moi ; car, je le
jure, je ne veux point que l' amour triomphe de vous. "
elle marche encore ; mais une disposition plus
religieuse vient de lui donner de meilleures
pensées. " lorsqu' en dépit de la pudeur et des
bienséances, dit-elle, j' osai donner un rendez-vous
à Malek Adhel, il me sembla que j' obéissois à la
voix de Dieu, et qu' en l' envoyant au secours de
l' archevêque de Tyr, je l' envoyois à la lumière et
à son salut. Moi seule, je pouvois le déterminer
à ce sacrifice ; je n' avois que ce moyen d' opérer
sa conversion, puisqu' elle ne pouvoit être le fruit
que des soins de Guillaume ; et je n' avois pas un
moment à perdre, puisqu' il falloit qu' en moins de
dix jours il eût trouvé l' archevêque, se fût laissé
convaincre, et l' eût ramené ici avant la fin du
conseil, de manière à ce que Guillaume, assuré de
ses saintes dispositions, employât toute son éloquence
à parler en notre faveur. Mais aujourd' hui qu' ai-je
à lui dire ? Quelle raison assez importante peut
m' entraîner à cette démarche ? Son désir. Hélas,
mon dieu ! Ce seroit bien assez pour moi ; mais
ce n' est pas assez pour vous. Si Guillaume
vous l' a rendu, je saurai un peu plus tard cette
grâce de votre miséricorde ; mais du moins, sans
avoir à rougir de la manière dont je l' aurai apprise :
s' il a persévéré dans ses erreurs, si les instructions
de l' archevêque ont été infructueuses, quel espoir
puis-je avoir dans les miennes ? Insensée ! L' amour
te donneroit-il tant de présomption, d' oser croire
que tu réussirois, quand cette source d' éloquence et
de sainteté auroit coulé en vain ? Et quand
j' apprendrois que la sagesse de Guillaume va
s' élever contre les désirs de

p188

mon coeur, et que j' aurois la coupable volonté de l' en
détourner, puis-je croire que j' y parviendrois ?

Guillaume est-il un homme foible, capable d' abandonner la voie et la justice de Dieu, pour des intérêts humains ? Ne suis-je pas même sûre que, s' il arrive aujourd' hui, il se rendra au conseil sans me parler ni me voir ; mais, si je ne puis rien espérer de la foiblesse de Guillaume, ne dois-je pas tout craindre de la mienne, et ne sais-je pas que, quiconque aime et cherche le péril, y périra ? Ah ! Puisqu' un tel rendez-vous n' est pas nécessaire, il seroit criminel, et maintenant, quelle que soit ma destinée, il faut l' attendre et me soumettre... mon dieu, faites donc taire la voix de Malek Adhel qui crie dans mon coeur, et acceptez mon sacrifice. " elle dit, tombe à genoux, penche son front sur la rampe de fer du balcon, et l' arrose de larmes ; pendant long-temps, les sanglots qui s' échappent de sa poitrine sont le seul langage de sa douleur. à la fin, elle dit : " commencer cette journée en subissant le joug du plus rude devoir, n' est-ce pas un moyen de rendre le ciel plus favorable à mes vœux ? Peut-être sera-t-il touché de l' effort que je fais pour lui plaire ; peut-être m' en récompensera-t-il en touchant le coeur de Malek Adhel... ô douce obligation que de souffrir pour lui ! ô divin fils de Marie ! Si son salut doit être le prix de mon bonheur terrestre, privez-moi de tout celui que j' attendois de cette journée ; je puis, pour des biens plus grands, renoncer à tous les biens de ce monde. " elle s' arrête, et maintenant elle pourroit dormir ; car elle ne reposeroit pas

p189

sur une pensée coupable. Cependant, au milieu de tant de perplexités, la nuit s' est écoulée, et à l' instant où la princesse, tristement satisfaite de ses résolutions, alloit rentrer dans son appartement, les étoiles qui s' effacent, et l' horizon qui blanchit, viennent arrêter ses pas et altérer un peu les saintes dispositions de son esprit. " hélas ! Dit-elle avec un profond attendrissement, dans cet instant il part sans doute ; il ne soupçonne point le cruel arrêt que j' ai porté contre lui ; il ne croit point mon coeur capable d' une force si barbare ; il part, il espère, il va m' attendre dans le séjour de la mort, compter tous les instans, m' accuser, souffrir... ô mon Dieu ! Où sont vos miséricordes ? Se peut-il que vous m' ordonniez de faire souffrir Malek Adhel ? Non, non, je m' exagère sans doute vos rigueurs. Isolée, sans appui, sans conseil, pour éviter une faute j' en vais commettre une plus grande : ah ! Dieu de bonté et d' amour, y

en a-t-il de plus horrible à vos yeux que de faire souffrir ce qu' on aime... ? Si Guillaume étoit près de moi, son coeur, moins dur, moins cruel que le mien, me permettroit de partir, d' aller consoler l' affligé qui crie... ah ! Créature pleine d' erreur et de misère, qu' oses-tu supposer ? Ne te diroit-il pas plutôt que traiter avec sa foiblesse, c' est traiter avec la mort ? Peux-tu être incertaine sur l' ordre qu' il te donneroit ? Non, non, tu ne l' es pas ; ne le sois donc pas dans tes résolutions. " en achevant ces mots, elle s' arrache à la vue de ce jour qui la trouble et la désole ; elle ne veut point que la progression de la lumière lui révèle les angoisses qui déchirent l' ame de Malek Adhel, et la vaine attente où

p190

il se consume. Ah ! Qui pourroit dire quel est en cet instant le plus à plaindre des deux ? Qui pourroit dire lequel souffre davantage, de celui qui impose la peine, ou de celui qui l' endure ? Malgré l' obscurité où elle s' est renfermée, Mathilde a compté trop exactement tous les instans pour ne pas savoir que le jour doit être bien avancé : alors seulement elle sort de sa retraite, parce que l' heure d' être foible étant passée, elle ne court plus risque de l' être. Impatiente d' apprendre si Guillaume est arrivé, elle passe chez la reine ; Bérengère la presse dans ses bras, et lui dit : " ma soeur, un heureux pressentiment m' assure que les jours de tristesse sont passés, et que celui-ci va commencer pour vous une vie toute de bonheur. -le bonheur est beaucoup, reprit la vierge ; mais j' ai demandé plus que cela à Dieu. -j' ose croire, répliqua la reine, qu' il vous accordera tout ce que vous lui avez demandé. Voyez comme depuis hier tout vous prospère ; Malek Adhel apparôit tout-à-coup pour obtenir le dernier prix et la plus belle victoire, et ce matin l' archevêque de Tyr vient d' arriver pour déterminer le conseil selon vos voeux. -l' archevêque est ici, demanda vivement Mathilde, et depuis quand ? Vous a-t-il vue ? Lui avez-vous parlé ? -il n' y a pas plus d' une heure qu' il est entré à Ptolémaïs, répondit la reine, et depuis ce temps il est en conférence secrète avec le légat. " à cette nouvelle, la princesse, le coeur palpitant et les jambes tremblantes, fut obligée de s' appuyer contre le lambris pour se soutenir. Bérengère courut à elle, la fit asseoir, et lui dit en la regardant avec inquiétude : " assurément je ne doute point que

cette journée n' ait une heureuse issue ; mais s' il en étoit autrement, et qu' il fallût vous séparer du prince, vous ne le pourriez pas ? -pour un court pèlerinage, répliqua la vierge, je crois que j' en aurois le courage ; mais pour toujours, toujours... " elle secoua la tête, leva les yeux au ciel, et répandit un déluge de pleurs. à cet instant la porte s' ouvrit, et un page annonça le roi et l' archevêque de Tyr ; Mathilde, éperdue, se leva pour fuir, se sentant également foible contre l' excès de félicité ou d' infortune dont sa destinée alloit se composer ; mais avant qu' elle eût eu le temps de faire un pas, Richard parut, suivi du pieux Guillaume ; et aussitôt, renfermant son émotion, elle les salua en baissant les yeux, et s' assit en silence, sans oser même chercher sur la physionomie de l' archevêque ce qu' elle avoit à craindre ou à espérer. " mon père, s' écria la reine, vous nous êtes donc rendu ! Quel événement a prolongé si long-temps votre absence, et quel heureux destin vous ramène ? -j' ai été pris par les infidèles, répondit l' archevêque d' un ton tranquille et grave : arrêté à Jaffa où commandoit Metchoub, par son ordre je fus chargé de chaînes, jeté dans un cachot ; et, en dépit de la trêve qui suspendoit toute hostilité, le vindicatif Metchoub, ne pouvant me pardonner la part qu' il supposoit que j' avois eue à la prise de Ptolémaïs, profita de l' autorité suprême qu' il exerçoit à Jaffa pour ordonner ma mort. Déjà on en faisoit les apprêts ; je n' avois plus qu' un jour à vivre ; et, soumis, résigné, je le voyois finir sans murmure ; car ne pouvois-je pas me dire : j' ai combattu, j' ai rempli ma carrière, et j' ai gardé la foi ? Mais au milieu de la nuit

que je regardois comme la dernière, j' entends briser les portes de ma prison ; je crois qu' on veut hâter l' heure de ma mort ; je marche au-devant d' elle... qu' aperçois-je, un guerrier qui vole à mon secours, qui brise ma chaîne ; un libérateur... ! " à ce mot, la vierge laisse échapper un cri de reconnaissance et de joie. " et ce libérateur, quel étoit-il ? Demanda vivement Richard. " le coeur de la princesse venoit de le deviner ; c' étoit Malek Adhel en effet qui avoit rendu à Guillaume la liberté et la vie. " je ne sais, ajouta l' archevêque, par quel miracle de la providence il a été conduit vers moi quand

tout concouroit à le retenir ici ; il a constamment refusé de s'expliquer là-dessus. -cette conduite renferme d'étranges mystères, repartit Richard d'un air mécontent, et il est assez difficile d'imaginer comment Malek Adhel a été conduit vers vous si à propos, quand il n'y avait ici que ma soeur et la reine qui connussent le motif de votre absence. -ce sont des mystères, il est vrai, répondit l'archevêque, mais des mystères de vertu, de générosité, que je me garderai d'approfondir par respect pour la main qui ne veut verser ses bienfaits qu'en se cachant. -mon père, repartit Richard d'un ton vif et emporté, vous êtes singulièrement prévenu en faveur de Malek Adhel ; tout ce qu'il fait, tout ce qui se rapporte à lui, est toujours excusé ou approuvé par vous, et je ne sais s'il n'y a pas lieu de craindre que cette prévention n'altère un peu l'intégrité de votre opinion dans le jugement qu'on va prononcer. -sire, répliqua l'archevêque, je ne prétends point le nier : Malek Adhel m'est cher ; j'ai conçu pour lui une affection

p193

vraiment paternelle ; ses vertus m'en feroient une loi quand la reconnaissance ne m'en feroit pas un devoir ; je dirai au conseil des évêques, comme je le dis ici, tout le bien que je pense de ce grand prince. Pourquoi le cacherois-je ? Est-il nécessaire d'être injuste pour soutenir les droits de la religion, et le coeur le plus équitable n'est-il pas celui qui les connoît le mieux ? Il ne m'est pas permis de communiquer à votre majesté mes pensées et mes projets ; mais j'ose croire que l'oeil perçant de celui à qui rien n'échappe, sera content de leur pureté. " Richard répondit avec un peu de confusion, " qu'il étoit loin d'avoir soupçonné sa droiture. -et quand vous l'auriez fait, sire, repartit Guillaume, aurois-je le droit de m'en plaindre ? Je suis homme, tout homme est fragile ; partout où il passe, la foiblesse et l'imperfection montrent qu'il a passé ; et puisqu'il est sujet à l'erreur, il doit être soumis au soupçon. -ô vénérable saint ! S'écria la vierge dans l'enthousiasme de son coeur, vous seul êtes comme l'agneau sans tache, au-dessus de la corruption comme des censures du monde. -apaisez ces transports, ma fille, lui dit Guillaume, ou réservez-les pour de plus grands objets : nul n'est pur et sans tache sur la terre, et chacun porte son péché en lui ; mais ne nous en plaignons point, c'est notre gloire qu'il y soit, puisque c'est notre force qui nous en délivre. " la reine prit la

parole alors, et demanda à Guillaume, d' une voix timide, si, dans le nombre des éloges qu' il donneroit à Malek Adhel, il parleroit de sa docilité à l' entendre. Cette question, qui intéressoit si vivement Mathilde, puisque tout son

p194

sort y étoit compris, bouleversa son ame, et le regard qu' elle jeta sur Guillaume l' en instruisit ; il détourna les yeux pour ne point la voir, et répondit à la reine, qu' en satisfaisant sa curiosité, ce seroit lui apprendre l' opinion qu' il alloit prononcer au conseil, et que son devoir ne le lui permettoit pas : " je me retire même à l' instant, ajouta-t-il, pour ne pas m' exposer davantage à de muettes sollicitations que je ne puis m' empêcher d' entendre et que je ne dois pas écouter. " il dit et s' éloigne ; mais sur les rides de son front vénérable, la princesse a aperçu l' empreinte d' une forte agitation et d' un combat intérieur ; avec l' affection qu' il porte à Malek Adhel, s' il avoit à parler pour lui, pourquoi ne seroit-il pas tranquille ? Comme son coeur palpite de douleur à cette pensée ! Comme elle accumule sur quelques minutes de sa vie tous les tourmens d' une vie entière ! Pâle, immobile, les yeux fixés vers la terre, elle ne voit plus rien que ses craintes, et demeure en ce moment également indifférente à l' amitié de la reine et au mécontentement de Richard ; cependant il ne peut, en la regardant, s' empêcher à la fin d' être ému ; il s' assied près d' elle, lui prend la main, la trouve froide et humide. " ma soeur, lui dit-il, ma chère Mathilde, comment votre piété vous permet-t-elle d' attacher tant de prix aux choses qui passent ? " d' une voix foible et inarticulée, elle répond : " ce n' est pas des choses qui passent que je m' occupe en ce moment. " le roi l' examine avec surprise et tombe dans la rêverie ; Bérengère debout garde le silence comme eux ; mais une rumeur sourde vient de se faire entendre ;

p195

un page accourt, ouvre la porte, et dit : " sire, le prince Malek Adhel s' est présenté chez la princesse d' Angleterre ; il demande à la voir ; le roi de Jérusalem s' y oppose, et jure qu' il n' entrera

pas sans un ordre exprès de votre majesté. Le prince, furieux, a tiré l'épée ; Lusignan l'a imité, et leur sang va couler si votre majesté ne vient appaiser cette terrible querelle. " à ces mots, Richard regarde sa soeur ; elle n'était plus la même ; son visage pâle s'était animé d'une vive rougeur, et sa main, qu'il tenait encore, était devenue brûlante. " étrange créature, dit-il en se levant, comment auroit-on soupçonné qu'un extérieur si timide et si doux cachât tant de passions ? Madame, continua-t-il en s'adressant à la reine, faites retirer cette jeune fille, elle n'est pas en état d'être vue. " à peine fut-il sorti, que Mathilde se leva. " le roi a raison, dit-elle, je ne suis pas en état d'être vue ; aucun regard humain ne doit tomber sur moi ; aucun ne peut m'apporter de soulagement, de secours ni de force. -passez dans l'alcôve de mon oratoire, lui dit la reine, vous y trouverez le consolateur que votre coeur appelle ; et même à travers les rideaux qui le séparent de cette pièce, vous pourrez entendre, sans être vue, tout ce qui se passera ici. " Mathilde se hâta d'y aller. Les voix confuses de plusieurs personnes, parmi lesquelles elle distinguait celles de Malek Adhel et de Lusignan, précipitèrent encore davantage sa fuite. En entrant dans l'alcôve de l'oratoire, elle se prosterna devant l'image du Christ mourant, et répéta à plusieurs reprises, et d'un coeur fervent, ces paroles écrites au-dessous :

p196

mon père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; cependant non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. mais bientôt ces paroles, quoique si bien assorties à sa situation, moururent sur ses lèvres, et elle n'eut plus d'attention ni de pensée que pour ce qui se disait auprès d'elle.

Chapitre xlii.

Bérengère déranger son siège et s'assit contre le rideau qui cachait la princesse, afin qu'elle pût mieux entendre tout ce qu'on allait décider sur son sort ; Malek Adhel s'avança le premier vers la reine, et, d'une voix émue, la conjura d'être en ce jour sa protectrice, son sauveur, de le délivrer d'une insupportable peine qui pesait sur son coeur depuis que le jour avait commencé à paraître : ce jour si important pour lui, destiné à être le plus beau de sa vie, était né au milieu des plus funèbres présages : " il me sembloit, disoit-il, que l'illustre Mathilde avait disparu de dessus la terre ; je la

demandois à tout l' univers ; l' affreux silence de la mort me répondoit seul. Ah ! Madame, qu' est-elle devenue ? Apprenez-moi quelle main jalouse me l' a ravie ? " Bérengère, qui ne le comprenoit pas, lui répondit avec un peu de surprise qu' il n' étoit arrivé rien de fâcheux à la princesse. Malek Adhel ne le pouvoit croire ; il se fit répéter souvent qu' elle étoit libre, et qu' aucun accident n' avoit altéré sa santé. Autant de fois qu' il questionna la reine à cet égard, autant de fois elle lui répondit avec

p197

la même complaisance ; à la fin, quand il fut bien convaincu que ses craintes n' avoient aucun fondement, il s' écria avec beaucoup de trouble, que maintenant il ne lui demandoit plus rien, qu' il étoit content et tranquille, et il s' assit auprès d' elle, plus agité et plus malheureux qu' auparavant. " vous conviendrez, sire, s' écria alors Lusignan en s' adressant à Richard, que si quelque chose pouvoit ajouter à la haute réputation de bonté que la reine d' Angleterre s' est acquise, ce seroit la condescendance qu' elle vient de mettre à répondre à de si extraordinaires questions. " pendant qu' il parloit, Richard observoit Malek Adhel, assis à la même place où il venoit de voir sa soeur un moment auparavant. Pâle, immobile comme elle, absorbé de même par une seule idée qui l' empêchoit de voir et d' entendre, et frappé d' une ressemblance si marquée, il ne put s' empêcher de s' écrier : " non, je ne vis jamais un pareil amour ! " cette exclamation fit tressaillir tous ceux qui l' entendirent, et Mathilde ne perdoit pas un mot de ce qu' on disoit. Lusignan, d' un air froid et offensé, demanda au roi de quel amour il vouloit parler. " ah ! Mon frère, repartit Richard en lui serrant la main, je l' avoue, j' aurois été touché sans vous. -éternel, s' écria doucement Mathilde derrière le rideau, et en se souvenant seulement alors que Dieu étoit devant elle, le coeur des rois est dans vos mains, et si vous le vouliez, Richard prendroit pour Malek Adhel les sentimens qu' il a pour Lusignan. -sire, reprit gravement le roi de Jérusalem, je vois bien que je ne dois plus fonder mes espérances que sur la justice et la

p198

religion du conseil. -et ma justice, et ma religion, et mes sermens surtout, repartit Richard avec colère, vous les comptez donc pour rien ? " Lusignan, satisfait de l' avoir blessé, s' écria avec un feint emportement : " eh que m' importe que les sermens de votre majesté soient inviolables, si ce n' est plus son amitié qui les tient. -mon frère, s' écria Richard, voici la première parole de mécontentement qui se soit dite entre nous ; jurons que ce sera la dernière. " à ces mots, Lusignan se jeta dans les bras du roi, et tandis qu' ils se tenoient embrassés, Bérengère se pencha vers Malek Adhel, et lui dit doucement qu' elle accepteroit bien des jours d' esclavage pour le voir en cet instant à la place de Lusignan. -hélas ! Répliqua-t-il, hier encore, j' aurois envié de si vifs témoignages d' affection, mais aujourd' hui, je n' ai de place dans mon ame que pour un seul désir : voir Mathilde un moment, lui dire un mot... -dites-le-moi, interrompit la reine, je vous assure qu' il ne sera pas perdu pour elle. -non, madame, répondit Malek Adhel, elle seule doit l' entendre. " Bérengère ayant regardé si son époux ne l' observoit pas, fit un geste de la main, pour désigner le rideau qui les séparoit de l' alcôve de l' oratoire, en ajoutant très-bas et très-vite : " eh bien ! Je vais me reculer, et elle seule vous entendra. " il la comprit, et son coeur tressaillit d' espérance et de joie : il jeta sur la reine un regard d' une telle gratitude, qu' il lui sembla que c' étoit ainsi qu' elle avoit dû le regarder, le jour où il avoit consenti à la rendre à son époux. Ce souvenir vint apaiser à l' instant l' espèce de remords que lui causoit

p199

sa désobéissance aux ordres de Richard ; car si la soumission conjugale est un devoir sacré, ne l' est-il pas aussi celui qui commande d' acquitter les dettes de la reconnaissance ?

Maintenant Malek Adhel ne céderoit pas sa place pour le trône de Philippe-Auguste, ni pour aucun autre de l' univers. Il penche sa tête du côté de l' alcôve, demeure long-temps en silence ; et tandis que les deux rois, le croyant enseveli dans une profonde rêverie, s' entretiennent entre eux, en marchant à grands pas dans l' appartement, Malek Adhel saisit l' instant où ils sont le plus éloignés pour proférer bien bas les mots suivans : " Mathilde, entendez-vous ma douleur ? Prêtez-vous l' oreille à ma prière ? " aussitôt il crut distinguer le

mouvement de la main qui agitoit le rideau ; mais comme alors les deux rois étoient revenus vers lui, il se tut, et cacha dans ses deux mains les tendres espérances qui brilloient sur son front. à peine furent-ils éloignés de nouveau, qu' il ajouta :
" je vous ai attendue en vain, ce matin ; et cependant, qu' il nous étoit important de nous voir ! Car si vous n' êtes plus à temps de parler à l' archevêque, nous sommes perdus pour jamais. -mon dieu ! S' écria Mathilde dans une silencieuse oraison ; en me déchirant le coeur pour vous obéir, aurois-je commis une faute, et m' en puniriez-vous ? -sans doute, dit Richard en ouvrant une croisée qui donnoit sur la grande place des hospitaliers, où se tenoit l' assemblée des évêques ; sans doute le conseil est fini : voici tous les prélats, et à leur tête le légat et l' archevêque de Tyr, qui s' avancent de ce côté-ci

p200

pour nous instruire du résultat de leur conférence. -voilà donc mon sort décidé ! S' écria Lusignan. -et le mien aussi, interrompit Malek Adhel. " les mêmes mots, répétés par Mathilde, furent mourir dans le sein du Dieu qu' elle invoquoit. Le légat et l' archevêque entrèrent. " sire, dit le premier en s' adressant au roi d' Angleterre, hier au soir le conseil penchoit pour donner un époux musulman à votre auguste soeur, et telle eût été notre décision si on ne nous eût pas forcés de la suspendre : aujourd' hui l' éloquente et profonde sagesse de Guillaume a changé toutes les opinions, et nous avons prononcé un refus absolu, à moins que, sous trois jours, Malek Adhel n' ait consenti à recevoir le baptême et à jurer de ne plus porter les armes contre nous. -je jure à l' heure même qu' il n' en sera rien, s' écria vivement le prince ; croit-on que j' aie besoin de trois jours pour me décider à ne pas commettre une perfidie ! -en seroit-ce une de ne point porter les armes contre nous, s' écria l' archevêque de Tyr ? Les chrétiens ne vous demandent que cela. -ainsi, interrompit vivement Richard, vous refusez donc ma soeur aux conditions qui vous sont offertes ? -je refuse seulement de trahir l' amitié de Saladin, répliqua le prince, et cette beauté illustre qui réunit toutes les perfections ne devrait pas être le prix d' une action si lâche. Moi, j' accepterois de si honteuses propositions ! Non, jamais ; et les flots qui battent ce rivage s' uniront à la mer du désert avant que je lève une main sacrilège contre mon pays et mon frère. "

il se rassit, hors d' état de continuer, et dans une inexprimable agitation. " respectable pontife,

p201

dit alors Lusignan à Guillaume, combien vous êtes élevé au-dessus du reste des hommes, et qu' ils sont indignes de pénétrer l' étonnante droiture de votre coeur ! C' est donc à vous que je dois la vie, vous dont j' osois redouter l' influence sur l' esprit du conseil. -sire, reprit Guillaume avec une tristesse grave, ici je n' ai servi aucune créature ; je n' ai écouté aucun intérêt ; le zèle de la religion a seul ouvert ma bouche ; dans cette grande cause je n' ai vu que Dieu et ses droits, je n' ai dû voir que cela. -j' avoue qu' hier mon opinion étoit contraire à celle de l' archevêque, dit le légat ; et, en agissant ainsi, je croyois me conformer aux dispositions de sa sainteté apostolique, car je savois combien les lettres écrites par Malek Adhel à Clément et à Alexandre Iii, lui avoient rendu le saint siège favorable. " tandis qu' il continuoit son discours, Malek Adhel, occupé d' un intérêt plus pressant, reprit son attitude méditative ; et profitant du bruit qui se faisoit autour de lui pour exprimer, sans être entendu, les noeuds auxquels il attachoit sa vie, il se pencha vers le rideau et dit : " Mathilde, te souviens-tu du serment que tu fis au désert ? Hors le sacrifice de ton innocence et de ta foi, tu t' engageas à ne m' en refuser aucun ; le moment est arrivé d' acquitter ta promesse ; demain, il faut nous voir dans le tombeau de Montmorency ; en ce moment je cours m' y ensevelir, j' y reste jusqu' à ce que tu y viennes ; si tu n' y viens pas, j' y resterai encore ; et un jour, auprès des cendres d' un héros, on trouvera celles de Malek Adhel. " la tremblante Mathilde se traîne sur ses genoux contre le rideau, elle y appuie son visage, le

p202

prince a cru distinguer son souffle. Il lui dit encore : " Mathilde, me laisseras-tu mourir, et violeras-tu ton serment ? -non, répond-elle, d' une voix si foible qu' il n' y avoit que le coeur de Malek Adhel qui pût être sûr qu' elle avoit parlé. " il alloit la bénir sans doute, lorsqu' il aperçut Guillaume qui s' avançoit vers lui ; il se tut.

L' archevêque s' arrêta devant la reine et lui dit :
" où est la princesse, madame ? On assure qu' elle
est chez vous ; ne puis-je pas y entrer ? J' ai
besoin de la voir, de lui parler, et de disposer
son angélique piété à m' entendre. -mon père,
reprit Bérangère, attendez quelques instans ;
pourquoi vous hâter ainsi ? Pourquoi arracher ma
soeur au bien dont elle jouit encore ? Il doit,
hélas ! Si peu durer. -quand j' expliquerai mes
motifs à la princesse, répliqua Guillaume, je
prierai votre majesté de vouloir bien les entendre :
elle verra si l' intérêt, si la pureté de la religion
permettoient d' accepter l' alliance qui nous étoit
proposée ; elle verra si ce n' étoit pas tenter la
foiblesse d' une jeune fille, que de lui donner un
époux musulman ; si ce n' étoit pas l' exposer à
chanceler un jour dans la vraie foi, et nous rendre
par-là tous responsables de son sort éternel. -non,
mon père, vous n' auriez pas dû le craindre, repartit
Malek Adhel ; vous saviez quelles avoient été mes
promesses : mais votre inflexible zèle n' a pas pu se
résoudre à plier. -le zèle dont Dieu est l' objet
ne peut pas plier, s' écria l' archevêque, et quand
c' est pour lui que l' on combat, quoi qu' il en coûte,
il faut savoir vaincre. Mon fils, on n' est point
chrétien quand on craint de se montrer tel ; on n' est
point chrétien quand l' opinion

p203

des hommes, les intérêts humains et les amitiés
de la terre, peuvent être préférés au ciel. " Malek
Adhel reprit très-bas et en penchant la tête de
manière à ce que Mathilde pût l' entendre : " mon
père, vous m' avez fait plus de mal aujourd' hui que
tous les hommes réunis ne pourroient m' en faire, et
cependant il n' en est aucun que j' estime autant que
vous, et j' espère que nous ne quitterons pas le monde
l' un et l' autre sans être réconciliés. " alors il
s' avança vers Richard, et lui dit avec un peu de
fierté : " sire, je suis doublement malheureux, et
par le jugement qu' on vient de rendre, et par la
joie qu' il paroît vous causer. Il me semble que,
si vous aviez donné quelques regrets à ce qui fait
ma tristesse, elle m' en eût été moins amère ; mais
je vois trop qu' ici tout est conjuré contre moi,
et que c' est ailleurs que je dois placer mes
espérances... je vous quitte, sire, je vais rejoindre
mon frère et lui apprendre la réponse de vos évêques ;
je prévois qu' à cette nouvelle il va recommencer la
guerre, plus sanglante, plus meurtrière que jamais,
à moins que quelque événement aussi heureux

qu' imprévu ne vienne détourner cette calamité. " tous les témoins furent étonnés de la modération de Malek Adhel, et du calme de sa douleur. Lusignan crut démêler un sens caché et mystérieux dans quelques-unes de ses paroles ; il soupçonna qu' avant de s' éloigner, peut-être trouveroit-il quelques moyens d' écrire à Mathilde, et de la mettre de son parti. Pour renverser ce projet, il résolut de ne pas perdre le prince de vue, et, sous prétexte de lui faire honneur, il proposa aux plus illustres chefs des croisés de l' accompagner

p204

jusques aux dernières barrières du camp. Richard saisit avec plaisir l' occasion de rendre cette espèce d' hommage à un prince qu' il estimoit ; et, en le conduisant, il s' exprima avec beaucoup de courtoisie sur le prix qu' il auroit attaché à son alliance si la différence de religion, et surtout la foi de ses premiers sermens, ne lui avoient pas fait un devoir de la repousser. Malek Adhel, certain au fond de son ame que cette alliance auroit lieu, se montra très-touché de la bienveillance du roi, et ils se séparèrent avec toutes les marques de la cordialité et de l' affection.

à peine le prince fut-il arrivé sous les tentes de Saladin, qu' il le prit à part, et lui dit : " sais-tu à quelles conditions les chrétiens consentent à me donner la soeur de Richard ? -à celles que j' ai proposées, sans doute, repartit le sultan. -non, ils les ont refusées ; et, à moins que je n' embrasse leur culte, et que je n' abandonne ton parti, ils ne m' accorderont point celle que j' aime. -eh bien ! Tu as renoncé à elle, j' en suis sûr ? S' écria Saladin. -non, je n' y ai pas renoncé, répondit son frère. -que dis-tu ? Malek Adhel, reprit le sultan étonné ; un lâche amour feroit de toi un perfide, et c' est un ennemi que j' aurois devant mes yeux ! -ne prononce point de semblables paroles, interrompit le prince ; elles souilleroient tes lèvres, et tu sais bien que ton coeur les dément. Je suis ton frère, Saladin, comment veux-tu que je puisse être jamais ton ennemi ? écoute, il n' y a plus à délibérer ; le refus des chrétiens est irrévocable : tu vas partir, sans doute ; moi, je ne pars pas avec toi, je reste ici : ne crains point que les chrétiens, en

p205

me surprenant sur leurs terres après la rupture de la trêve, me traitent en ennemi ; j' ai dans ces lieux un asile sacré, dont je ne puis te dire le secret, mais où les chrétiens ne viendront pas me chercher. Cependant, je ne tarderai pas à te rejoindre ; attends-moi à Césarée, je ne te demande pas plus de trois jours pour t' y amener mon épouse. -ton épouse ! S' écria Saladin avec le plus profond étonnement, la princesse d' Angleterre ? -elle-même, son coeur m' appartient, ses sermens sont à moi, je suis sûr qu' elle ne les trahira pas. Il n' y a plus d' obstacle qui puisse m' arrêter, et je te réponds du succès de mon entreprise : emmène tous les guerriers, ils me seroient inutiles ; Kaled restera seul avec moi ; je connois son dévouement et son courage ; c' est tout ce qu' il me faut. -intrépide guerrier, ta confiance m' en inspire, lui dit le sultan ; qui n' a peur de rien, doit triompher de tout : va donc faire ta destinée ; hâte-toi d' amener à ma cour la reine de Jérusalem : heureux le jour où je pourrai la saluer de ce nom, et poser sur sa tête la couronne que je te cède. -et voilà l' homme qu' on me proposoit d' abandonner, s' écria Malek Adhel en se jetant dans les bras de son frère ! " le sultan l' y tint long-temps embrassé, et ensuite ils se séparèrent. Saladin reprit, avec son nombreux cortège, la route de Césarée, et Malek Adhel, accompagné du fidèle Kaled, s' avança avec lui vers le bord de la mer, dans un endroit où d' âpres rochers formoient un profond enfoncement. Ce fut dans ces sombres cavités qu' il fit cacher son ami. Il laissa paître sur la montagne voisine deux chevaux arabes qui, ayant été nourris de sa propre main,

p206

obéissoient à ses gestes et accouroient à sa voix ; ensuite il revint s' enfermer dans le tombeau de Montmorency, et là, sa grande ame, abattue par le poids des douleurs et les tourmens de la passion, ne se sentit plus la force de vivre sans bonheur : en face du héros mort pour Mathilde, il jura de mourir aussi pour elle, et d' ensevelir à jamais ses malheurs et son amour dans cet asile du trépas, à moins qu' elle ne vînt elle-même l' en arracher. Chapitre xliii.

à peine la princesse eut-elle entendu que Malek Adhel venoit de s' éloigner, qu' elle quitta aussitôt l' alcôve de l' oratoire pour aller attendre l' archevêque dans le cabinet de la reine. Là, elle

chercha à se recueillir ; mais il lui fut impossible de pouvoir le faire : l' amertume, la confusion, l' effroi, se répandoient sur toutes ses pensées ; des devoirs entièrement contradictoires lui demandoient impérieusement la même obéissance. D' un côté, Malek Adhel qui jure de mourir sur le cercueil de Montmorency, si elle ne vient l' y trouver ; de l' autre, le scandale d' un rendez-vous secret avec un musulman que toute l' église vient de lui défendre d' aimer ; d' un côté, ce serment solennel prononcé au désert, que le prince vient de lui rappeler, qu' elle ne peut violer sans perfidie ; de l' autre, la religion menaçante qui réclame de plus saints sermens, et la dégage, par son autorité suprême, de tous ceux qui lui seroient contraires. Que fera Mathilde dans

p207

cette situation ? Consultera-t-elle l' archevêque ? Mais s' il lui défendoit d' aller arracher Malek Adhel à la mort, elle sent bien qu' elle n' obéiroit pas ; et alors ne vaut-il pas mieux ne le pas consulter ? ô que cet avenir qui se présente devant elle lui paroît rempli d' abîmes ! Partout des fautes ou des douleurs ; nulle part le bonheur ni la paix : enfin il est tel, ce redoutable avenir, que, devant lui, le terrible présent s' efface et s' anéantit. Occupée de ce qu' elle prévoit, ce qu' elle éprouve n' est plus rien, et les événemens qui l' attendent captivent si fortement toutes les puissances de son ame, que celui qui vient de la séparer de Malek Adhel ne peut obtenir d' elle une seule pensée. étrange preuve de l' étroite limite de nos facultés ! Une violente peine entre dans notre ame ; elle la désorganise, la déchire, y porte des douleurs de mort : mais voici qu' une peine plus violente encore y pénètre à son tour ; aussitôt l' autre est oubliée ; elle demeure et n' est plus sentie ; elle est dans l' ame comme si elle n' y étoit pas. C' est ainsi que Mathilde, il y a quelques heures, étoit prête à succomber sous la crainte du malheur qu' elle redoutoit ; alors c' étoit tout, c' étoit la mort, c' étoit plus encore. Eh bien ! Il la frappe, et elle ne le sent plus ! Cette horrible confusion de douleurs ne faisoit que croître à chaque minute ; elle répandoit dans les regards de la princesse une sorte d' égarement qui fit frémir l' archevêque lorsqu' il se rendit auprès d' elle ; il s' assit à son côté, lui prit la main, et resta un moment sans parole, car il souffroit beaucoup, et, en ce jour, son devoir lui avoit été pénible à remplir.

à la fin, avec une voix pleine d' onction et des regards d' une

p208

tendre pitié, il lui dit : " ma fille, êtes-vous en état de m' entendre ? -mon père, je le suis, répondit-elle, les yeux fermés et le corps immobile. -ma fille, il faut accepter ce calice d' amertume que Dieu vous envoie ; il faut l' accepter avec résignation et même avec reconnaissance, car de si grandes épreuves ne sont que le partage de peu d' élus, et Dieu n' appelle pas toutes ses créatures à la gloire de lui faire de si grands sacrifices. -mon père, reprit la vierge, il a reçu celui de mon bonheur, et je n' en murmure point ; mais, si ma soumission lui plaît, qu' il accepte donc aussi le sacrifice de ma vie. -non, mon enfant, il ne vous a demandé que votre bonheur, et il vous a laissé la vie, afin que vous sentiez, que vous renouveliez chaque jour votre sacrifice, et que vous n' en murmuriez jamais ; il n' y a qu' une telle vertu qui puisse nous mériter une récompense sans fin, mais peut-être en est-elle digne. écoutez-moi, ma chère fille, je vous dois compte des motifs qui m' ont déterminé, je vous dois compte des efforts que j' ai faits pour gagner Malek Adhel à la foi du Christ, et de leur inutilité... -et ce malheur, ce terrible malheur, interrompit vivement Mathilde, en jetant au ciel un regard de reproche, faut-il aussi s' y résigner ? -dans le cours de ma longue vie, reprit Guillaume avec un ton de patience et de douceur, j' ai vu bien des événemens, bien des désastres, des calamités sans nombre, et d' effroyables infortunes ; mais je n' ai pas connu une seule situation où il fût permis de ne pas se résigner à la volonté de Dieu. -mais, mon père, répliqua la princesse avec un grand trouble, est-ce tout que de savoir se résigner ?

p209

N' est-il pas des situations où il faut savoir faire plus ? N' est-il pas des momens où Dieu et la conscience ont comme cessé d' être d' accord, et où cette lumière, qu' il nous donna pour le connoître, semble nous défendre de lui obéir ? -peut-être en est-il, ma fille, reprit Guillaume en la regardant avec une compassion mêlée de tristesse : mais comment pouvez-vous le savoir ? Un si criminel aveuglement

ne fut jamais que la suite des grandes fautes, et la plus terrible punition que Dieu pût leur infliger. -mon dieu ! Je suis donc bien coupable ? S' écria la vierge en se frappant la poitrine... hélas ! Que me reste-t-il à perdre, quand j' ai perdu la vue de Dieu, et que mon oreille n' entend plus la voix de sa justice ? " elle alloit s' expliquer davantage, et laisser couler le torrent de ses douleurs, lorsque la reine se présenta. Aussitôt ses aveux rentrèrent en entier dans son ame ; ils étoient au-dessus de la portée des secours de l' amitié, car le ciel, en nous la donnant, cette amitié, le plus pur, le plus doux de ses biens, ne voulut pas qu' elle suffît à tout sur la terre, et il se réserva le remède de nos plus cuisantes douleurs, afin de nous apprendre que, possédant en lui quelque chose de plus parfait que l' amitié, il pouvoit encore nous consoler quand elle ne le pouvoit plus.

" mon père, dit la reine en entrant, je viens, ainsi que vous me l' avez permis, pour entendre le récit que vous allez faire à ma soeur, et les explications que vous allez lui donner. " si le pieux Guillaume avoit été capable d' un sentiment d' impatience ou d' irritation, il l' eût éprouvé en ce moment ; car il sentoit bien l' importance de l' aveu qu' il venoit de perdre, et la difficulté

p210

qu' il trouveroit peut-être à l' obtenir une seconde fois du coeur de Mathilde. Cependant, habitué comme il l' étoit à voir dans le cours des moindres événemens un ordre de la providence, il se soumit à celui-ci, et crut même que si Dieu avoit permis que cette confession fût interrompue, c' étoit parce qu' il réservait un moment plus favorable pour la finir. Bérengère se plaça auprès de la princesse ; et, après un moment de silence, l' archevêque prit la parole, et leur dit :

" en partant de Ptolémaïs, je me rendis en droiture à Césarée. Le prince n' y étoit point ; je l' appris de quelques officiers subalternes, dont aucun ne me connoissoit. Ils me prirent pour un pèlerin qui profitoit de la trêve afin de parcourir la Syrie, et me dirent que Malek Adhel étoit allé visiter Ascalon et Jaffa. Je le suivis à Ascalon, il n' y étoit plus ; je le suivis à Jaffa, il n' y avoit point paru. Là, je perdis ses traces, et je fus reconnu par Metchoub, qui se saisit de ma personne, et prononça l' arrêt de ma mort, ainsi que je vous l' ai dit ce matin. Je vous ai dit encore par quel miraculeux hasard Malek Adhel vint me délivrer le

jour même où j' allois périr ; ce n' étoit pas la première fois qu' il me rendoit la liberté et me sauvoit la vie : déjà à Damas, en égypte comme à Jaffa, sans lui, j' aurois gémi dans les fers ou expiré dans les tourmens. Ce prince généreux semble avoir été jeté au milieu de ma destinée pour me préserver de tous les dangers, et m' apprendre par-là, sans doute, que mon premier devoir est de dévouer ma vie à son salut. Mais le moment du succès n' est pas venu encore : peut-être Dieu veut-il qu' une si sainte conversion ait d' autres

p211

motifs qu' un amour humain, et peut-être n' acceptera-t-il le retour de cette ame, que quand il en sera l' unique motif. Quoi qu' il en soit, ma fille, vous devez être bien sûre que je n' avois pas besoin des nouvelles obligations que je venois de contracter pour soutenir dignement les intérêts de la foi ; mais, je l' avoue, la reconnoissance échauffoit encore l' ardeur de mon zèle, et je ne sais si, tout indigne serviteur de Dieu que je suis, il ne daignoit pas m' animer quelquefois de son esprit lorsque je parlois à Malek Adhel. Jamais ma langue ne retrouvera de semblables paroles ni de pareilles expressions ; je l' ai vu ébranlé quand je lui ai peint les miracles de cette religion toute puissante, qui, prêchée dans son origine par douze pauvres pécheurs, s' est étendue sur tout l' univers, a soumis les philosophes en leur montrant la vanité de leur science, et les césars en leur ôtant leur divinité ; de cette religion qui a peuplé les cours et les déserts d' hommes si généreux, de vierges si pures, de martyrs si héroïques, et a révélé au monde des vertus inconnues à l' antiquité. Ah ! C' est alors surtout que le coeur de Malek Adhel s' est ému ; il n' a pu connoître, sans l' adorer, cette loi qui nous dit : *aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent.* de si divins préceptes n' appartiennent qu' aux chrétiens, et de si touchantes paroles n' ont pu sortir que de la bouche d' un Dieu. Malek Adhel l' a bien senti ; il a senti que la charité et l' amour n' étoient qu' en nous, et que la charité et l' amour faisoient

p212

plus d' heureux et de justes, que toutes ces sectes orgueilleuses dont les vains et pompeux discours touchent bien moins que ce seul mot : *si ton frère a péché sept fois le jour contre toi, et que sept fois le jour il revienne à toi, disant je me repens, pardonne-lui.* enfin, il a senti, ce grand prince, que c' étoit dans la religion qui développe en nous le plus de vertus, que devoit se trouver la vérité. -ô mon père, s' écria Mathilde, s' il l' a senti, j' oublie mes larmes et mes douleurs ; et si Malek Adhel est chrétien, quel que soit notre sort sur la terre, je puis être heureuse. -hélas ! Ma fille, qu' est-ce que la persuasion sans les oeuvres ? Plus Malek Adhel est éclairé, plus il est coupable ; et je ne sais où sera le pardon de celui qui, ayant vu la lumière, a pourtant refusé de la suivre.

Que n' ai-je pas fait pour le gagner à Dieu ! Peut-être, dans l' ardeur qui m' entraînoit, ai-je outrepassé les bornes de mon ministère, et ai-je promis ce que le ciel n' auroit pas ratifié ; mais, enfin, je consentois à ce qu' il ne combattît point contre son pays, ma fille ; je me suis mis à ses pieds, j' ai arrosé ses mains de mes larmes pour qu' il reconnût hautement le nom de l' éternel : il ne l' a point voulu ; il lui sembloit que prendre le nom de chrétien, étoit prendre le nom d' ennemi de Saladin ; cependant il promettoit de vous laisser l' entière liberté de votre culte, et d' adorer en secret le même Dieu que vous. Mais, s' il l' eût adoré en effet, auroit-il craint de le dire au monde ? Et auroit-il été arrêté par la simple frayeur d' offenser son frère ? Et puisqu' il ne l' adoroit point, devois-je, sur la foi d' une vaine promesse,

p213

consentir à ce qu' un infidèle régnât paisiblement à Jérusalem ! Devois-je engager les chrétiens à remettre entre ses mains cette Ptolémaïs conquise au prix de tant de sang, et, en vous liant à lui, vous exposer, ma fille, à d' effroyables dangers ? Car, une fois unie à ce sarrazin, aveuglée par ses vertus, séduite par votre amour, obligée de lui obéir, quel eût été votre sort ? Avez-vous la présomption de croire que, lorsqu' au milieu des plus saints exemples, il est si difficile de garder la pureté de la foi, vous lui seriez demeurée fidèle dans une situation où succomberoit la vertu des saints, et même celle des anges ? Et que seriez-vous devenue, si un jour Malek Adhel,

subjugué par l'ascendant de Saladin, ascendant bien terrible assurément, puisqu'il a pu l'empêcher d'adopter les lumières qui l'ont touché, et de recevoir votre main qu'il désire avec tant d'ardeur ; si un jour, dis-je, entraîné par le sultan, il avait recommencé à persécuter les chrétiens et à verser le sang de vos frères..., quel parti auriez-vous pris entre votre époux et votre Dieu ? -mon père, répondit Mathilde, d'une voix faible et gémissante, c'en est assez ; j'étais sûre que vous ne me permettriez pas de donner mes vœux à un musulman, et j'ose vous répondre, ajouta-t-elle en mettant la main sur son cœur, que, si j'eusse été seule maîtresse, j'aurois prononcé comme vous. -si telle est votre vertu, répliqua l'archevêque avec attendrissement, s'il y a dans votre âme la force nécessaire pour de si héroïques résolutions, pourquoi ce zèle ne vous soutient-il pas, et comment paraissez-vous si abattue ? " en effet, la princesse venoit de

p214

se renverser sur le dos de son siège : épuisée par les émotions, les douleurs, les combats dont la religion et l'amour, le présent et l'avenir, avoient rempli son cœur, elle sentoit la vie prête à lui échapper, et éprouvoit comme une sorte de joie confuse de ce que la mort alloit la délivrer des incertitudes de sa situation.

Elle demeura plusieurs heures dans cet état d'affaissement, où sa seule souffrance étoit de sentir que tout n'étoit pas fini encore. Cependant des soins aussi cruels que tendres la rendirent ensuite à toute la vivacité de ses angoisses ; et en retrouvant la vie, il fallut bien retrouver avec elle le souvenir de ses sermens, et l'impossibilité d'y manquer, et la honte de les tenir.

Quand les premières ombres de la nuit commencent à tomber sur la terre, Mathilde rentre dans son appartement ; sa volonté est fixée et ses desseins arrêtés : elle est résolue à aller le lendemain au tombeau où Malek Adhel l'attend, mais elle l'est aussi à confier cette démarche à l'archevêque ; elle n'a point voulu s'expliquer devant la reine, mais le soir même elle veut revoir Guillaume et lui ouvrir tout son cœur ; elle le fait avertir, il ne vient point et elle commence à craindre d'avoir à se décider sans lui ; elle attend encore, elle ne veut point qu'on ferme son appartement ; à la fin elle entend quelqu'un, elle ouvre sa porte : ce n'est point l'archevêque, mais

Richard qui se présente. " ma soeur, lui dit-il, je suis content de vous ; cette journée a été orageuse, mais grâce à la force que vous tenez du ciel, vous avez fait un grand

p215

sacrifice ; grâce à elle, vous ferez plus encore, et c' est pour vous montrer ce qu' il vous reste à faire que je suis venu vous entretenir. Ma soeur, il ne s' agit plus maintenant de vous soumettre à Dieu, mais de le servir. La guerre va recommencer ; Saladin, furieux de notre refus, va tomber sur nous de toute la force de ses armes ; Malek Adhel, plus furieux encore, lui prêtera son bras invincible. L' espérance d' arriver jusqu' à vous, accroîtra sa valeur ; il ne faut donc pas lui laisser d' espérance, mais ce qu' il faut surtout, c' est donner un nouveau zèle à nos troupes, et vous seule le pouvez faire. Tous nos soldats d' Europe soupirent après leur patrie, et ils commencent à murmurer de tous les dangers qu' ils courent, de toutes les fatigues qu' ils éprouvent pour remettre un chrétien d' Asie sur le trône de Jérusalem : mais qu' ils aient la certitude d' y placer avec lui une princesse de mon sang, et vous les verrez, remplis d' une ardeur intrépide, courir en héros au-devant des sarrazins, les repousser, les vaincre, et vous amener triomphante dans ce royaume où naquit l' arbre de la foi, et où, par vos soins, il relèvera sa tête abattue, et étendra ses innombrables rameaux jusques aux dernières limites de l' univers. Ma soeur, vous voyez que pour vous déterminer à l' hymen de Lusignan, le seul intérêt de la religion doit suffire, et je ne fais parler que lui ; vous voyez aussi qu' il n' y a pas un moment à perdre, que dans peu de jours, il faut que nous marchions à Césarée, à Jaffa et à Ascalon, afin de nous ouvrir la route de Jérusalem, et que je ne puis pas vous donner plus de trois jours pour vous préparer aux augustes

p216

noeuds que la chrétienté entière vous demande. " à ces mots, la princesse fit un geste d' effroi ; une pâleur mortelle couvrit son visage ; elle regarda un moment son frère comme ne pouvant croire ce qu' elle entendoit, puis elle baissa les yeux vers la terre, et ne répondit point. Richard lui dit alors : " en

gardant un pareil silence, vous m' autorisez sans doute à l' interpréter comme l' exigent la sagesse de mes vœux et la loi de votre devoir : peut-être la pudeur de votre sexe ne vous permet-elle pas de prononcer ce consentement, mais, pourvu que vous obéissiez, je serai satisfait. En me montrant comme ami, comme chrétien, je crois vous avoir assez convaincue de la nécessité de votre soumission, pour n' être jamais obligé de me montrer en frère irrité et en roi absolu ; vous connaissez cependant quelle puissance je tiens de ces titres, et quels droits ils me donnent sur vous ; vous savez aussi que les faiblesses du cœur ne sont pas permises à une fille de votre rang, et que quand on est assis auprès du trône, les raisons d' état doivent étouffer toutes les secrètes inclinations ; enfin, ma sœur, vous n' avez pas oublié sans doute quelles étroites obligations vous ont été imposées par l' extrême condescendance dont j' ai usé envers vous ; si vous pouviez ne pas les reconnoître, et différer un jour à m' obéir, vous seriez sans excuse à mes yeux, à ceux du monde, et aux vôtres peut-être. " à ces mots, la princesse rougit, elle regarda son frère avec surprise, et après un assez long silence, elle lui dit d' une voix plus calme et plus ferme qu' il ne s' y attendoit : " c' est donc dans trois jours que mon sort doit être fixé, je

p217

remercie votre majesté de m' en avoir prévenue, et lui promets que je vais m' y préparer. -vous êtes vraiment ma sœur, reprit Richard en lui serrant la main, et je reconnois mon sang à votre courage. -sire, interrompit-elle, dans de pareils instans je dois avoir besoin de recueillement et de solitude : votre majesté ne consentira-t-elle pas à me remettre, pour un jour seulement, la clef du mausolée de Montmorency ? C' est près des tombeaux qu' on s' élève au-dessus des faiblesses, et qu' on se résout aux grands sacrifices. -la voici, ma sœur, répliqua Richard ; mais que ce soit la dernière fois que vous ayez besoin d' y aller chercher des secours ; l' épouse de Lusignan en doit trouver assez dans sa seule vertu. " pour arracher le prince à la mort, si Mathilde avoit eu un autre moyen que de demander cette clef à Richard, assurément elle l' eût employé ; et en la recevant par un artifice, elle alloit même hésiter à la prendre, si ce nom d' *épouse de Lusignan* n' avoit fait évanouir tous ses scrupules. Richard se leva alors, et lui dit : " je vous laisse avec vos

réflexions, votre piété et votre sagesse ; si vous voulez n'écouter qu'elle, vous en recevrez de meilleurs avis que de la vue de ces monumens de mort qui ne servent qu'à échauffer davantage une imagination beaucoup trop exaltée. " Mathilde s'inclina et se tut ; il ajouta : " et j'espère que vous souffrirez demain sans peine la visite de l'heureux Lusignan. -demain ! S'écria-t-elle, votre majesté m'avait promis trois jours. -c'est dans trois jours en effet que vous formerez avec lui d'indissolubles noeuds, mais en attendant il faut bien que vous écoutiez

p218

ses transports et sa joie. Mathilde répondit froidement " qu'elle préférât ne pas les entendre, mais que cependant elle recevrait sans murmurer toutes les personnes qu'il jugerait à propos d'amener chez elle. " alors, comme elle crut que son frère allait la quitter et qu'elle était impatiente d'être seule, elle se leva pour le saluer. Il s'aperçut de son désir, il le remarqua en souriant, et au moment de sortir il lui dit encore : " voyez demain l'archevêque de Tyr, il vous confirmera dans toutes vos bonnes dispositions ; il ne donnera pas de meilleures raisons que moi, mais peut-être que son éloquence vous les fera mieux sentir. -pensez-vous donc, sire, s'écria vivement Mathilde, que l'archevêque approuverait le mariage que votre majesté me propose ? -en pouvez-vous douter ? Répliqua Richard ; n'avez-vous pas vu sa conduite aujourd'hui ? Est-ce lui qui balance quand il s'agit des intérêts de la foi ? Prévenu comme il était en faveur de Malek Adhel, lui seul pourtant a parlé contre ce prince ; et prévenu comme il l'est contre Lusignan, c'est encore lui qui ramènera tous les esprits et vous-même en faveur de ce monarque, et qui vous déterminera à une union qu'il regarde comme indispensable et sacrée, puisqu'elle est utile aux chrétiens. " il dit et s'éloigna. Mathilde resta seule ; les dernières paroles de Richard l'ont consternée ; elle s'écrie : " non, l'archevêque n'entrera point ici ; non, je n'entendrai aucune parole en faveur de Lusignan... affreux hyménée, jamais je n'allumerai tes horribles flambeaux... ce n'était donc point assez de m'arracher à Malek Adhel, on veut me livrer à son plus mortel ennemi ;

p219

et Guillaume approuveroit cette tyrannie... ! Non, je ne verrai point Guillaume... je ne veux point qu' il m' empêche de sauver Malek Adhel... en voulant trop serrer les liens de mon esclavage, on les brise, et demain... oui, ajouta-t-elle d' une voix ferme, et comme pour répondre à sa conscience, demain j' irai le joindre sans consulter aucun ami, sans qu' aucune force puisse m' en empêcher. " alors elle appelle Herminie et lui dit de faire fermer ses portes, de ne laisser entrer personne, pas même l' archevêque de Tyr, et ordonne que le lendemain, au lever de l' aurore, son char soit prêt à la conduire au tombeau de Montmorency. Herminie obéit et se retire. La princesse se jette sur son lit, à moitié habillée. Elle tombe dans cet état d' affaissement qui n' est ni la veille, ni le sommeil ; où l' on ne pense plus quoique l' on souffre encore, et où l' on semble n' avoir gardé de la vie que le sentiment de ses douleurs.

Chapitre xlv.

Aux premiers rayons du jour, Herminie entre chez sa maîtresse, l' avertit que tout est prêt, et que ses gens et son char l' attendent. Mathilde se réveille de son pénible assoupissement. Elle se lève, rappelle ses idées : la première est pour son devoir, et elle s' arrête ; la seconde est pour l' hymen de Lusignan, et elle part.

Le char roule avec rapidité, il arrive ; la vierge descend tout éperdue ; plus elle sent dans l' intérieur

p220

de son ame qu' elle agit contre ses principes, plus elle se hâte, dans la crainte qu' ils ne l' arrêtent : elle pousse la porte, elle entre sans adresser une seule prière à Dieu, comme la dernière fois qu' elle y vint ; ses pas sont précipités et tremblans, et ses esprits sont dans un tel trouble qu' elle néglige toutes précautions et oublie en entrant de refermer la porte. Malek Adhel ne pense point à le faire ; peut-il penser à autre chose qu' à Mathilde ? Il court à elle, il embrasse ses genoux. " laisse-moi, dit-elle d' un air égaré, laisse-moi ; " mais elle ne peut se soutenir, elle chancelle, fléchit, et s' asseoit sur le cercueil. " mon dieu ! Dit-elle, ici tout devroit être si tranquille ; la paix habite avec les tombeaux, ah ! Quand habitera-t-elle dans mon coeur ? ... Malek Adhel, pourquoi m' as-tu appelée ici ? Que me veux-tu ? Quelle nouvelle douleur ai-je encore à connoître ? Quel nouveau combat me faut-il essayer ? Parle, dévoile-moi tes

projets, il est temps que tu m' en instruis, et que tout ceci finisse. -Mathilde, répondit le prince avec une surprise mêlée de crainte, je ne vous vis jamais dans un pareil état ; jamais si vive anxiété ne se peignit dans vos yeux ; qu' est-ce donc qui vous agite ? Ne pouvez-vous retrouver un peu de calme pour m' entendre ? -il me demande ce qui m' agite, reprit la princesse, et je suis ici ! Et j' y suis malgré mon frère, mon devoir et mon dieu ! Et hier toute la chrétienté sépara mon coeur du coeur de l' homme que j' aime ! Et tout sanglant, tout déchiré qu' il étoit, m' ordonna, quelques heures après, de le donner à l' homme que je hais ! ... dans trois jours épouser Lusignan, voilà ce que Richard commande,

p221

ce que le ciel commande peut-être aussi... ! Tyrannie horrible, contre laquelle toute mon ame se soulève... ! Mais pour m' en garantir, que puis-je faire, que venir implorer ton secours ? Moyen honteux qui imprimera sur mon nom une tache ineffaçable... ! Ce n' est pas tout : tu es sur une terre où la mort t' environne ; si on te découvre, un rival sanguinaire emploiera tous ses soins pour te perdre, et te perdra peut-être... je suis auprès de toi, l' ennemi des miens ; toi que ma patrie déteste, toi qui as refusé de reconnoître mon dieu ; j' y suis par ma volonté, j' y reste par ma faiblesse ; ma conscience crie, s' indigne, je ne l' entends plus, ou je ne l' entends que pour en être déchirée sans fruit... voilà ma position, Malek Adhel, et tu me demandes ce qui m' agite ! Et tu veux que je retrouve du calme pour t' entendre ! -non, s' écria-t-il avec impétuosité, maintenant ce n' est plus du calme que je te demande, mais de la résolution ; ma bien-aimée, ne délibérons plus : le moment est arrivé, tout est prêt, il faut fuir ; il faut que demain même tu sois avec moi à la cour de Saladin. -téméraire, que dis-tu ? Interrompit la princesse avec effroi. -écoute, lui dit-il, je ne te parlerai pas pour te décider, ni de l' hymen où tu serois peut-être forcée, ni de mon affreux désespoir, ni de ma plus affreuse vengeance ; je ne te rappellerai que tes sermens ; hors le sacrifice de ton innocence, tu me juras de ne m' en refuser aucun ; telles furent tes paroles au désert : eh bien ! Mathilde, je ne te demande point de me sacrifier ton innocence, mais de te mettre à l' abri de l' autorité de tes tyrans : suis-moi auprès de mon frère ; que sa cour

soit ton asile : tu y vivras dans un palais réservé
pour toi seule, tu t' y déroberas à tous les regards ;
moi-même je n' y entrerai que quand tu le permettras ;
tout l' Orient saura que rien n' est égal à mon
inviolable respect et à ton angélique pureté ;
j' imposerai silence à mes désirs, à mes prières,
et pour te conjurer de régner avec moi à Jérusalem,
j' attendrai que ton frère soit apaisé et que ton
Dieu y consente. Dans cette retraite où tu vivras,
tu ne seras entourée que de chrétiens, tu y
exerceras ton culte dans une entière liberté ; et
si quelquefois tu daignes m' admettre auprès de toi,
j' assisterai à toutes tes cérémonies, je tâcherai
de plier mon coeur à ta foi. -ah ! Si tu avois voulu
la reconnoître en effet, interrompit Mathilde
tout en pleurs, nous serions l' un à l' autre à
présent ; loin de rougir de ma tendresse, je m' en
glorifierois, et près de toi, loin de craindre les
regards de Richard, des chrétiens et de Dieu, je
les prendrais pour témoins de mon bonheur. -Mathilde,
s' écria vivement le prince, tu ne l' ignores pas :
Saladin déteste ton culte, il a juré de l' anéantir ;
tout ce qui porte le nom chrétien est son ennemi ?
Devois-je prendre le nom de son ennemi, devois-je
l' être ? Car enfin, en prenant le nom de chrétien,
je l' aurois voulu soutenir ; en reconnoissant ton
dieu, je l' aurois voulu défendre. Le défendre ! Et
contre qui ? Quoi ! Dans cette guerre que Saladin
auroit recommencée avec une nouvelle furie, je
n' aurois pas combattu ! Je serois demeuré tranquille,
oisif entre ces deux armées où j' aurois vu dans
l' une mon épouse et mon dieu, dans l' autre ma patrie
et mon frère ! De quel côté du moins aurois-je porté
mes vœux ; nomme-moi

des sermens, si tu peux, qui ne soient point
sacrilèges, horribles, et je les prononce à l' instant.
Mais je te vois frémir ; j' en ai dit assez ;
écoute-moi donc à présent : si tu me suis, si, par
cette démarche éclatante, tu te prononces contre le
conseil des évêques, ce conseil, qui n' a été
entraîné que par Guillaume, reviendra à son premier
avis : il te permettra de prendre l' époux musulman
que tu auras choisi ; tes chrétiens, fatigués de
la guerre, saisiront avec joie cette occasion
d' accepter la paix, elle s' étendra sur les deux
empires, le sang humain prêt à couler de nouveau

s' arrêtera, tu monteras sur le trône de Jérusalem, tu seras maîtresse et plus maîtresse que moi de ce vaste empire, les chrétiens règneront véritablement dans la cité sainte, je remettrai mon coeur entre tes mains, tu en disposeras en souveraine, j' adorerai tout ce que tu adoreras ; et un jour peut-être, tous ces peuples et mon frère lui-même, gagnés par tes vertus, me permettront de croire au dieu de qui tu les tiens... Mathilde, ajouta-t-il, en tirant de sa poitrine le reliquaire qu' elle lui avoit donné au désert, si tu ne me jures pas sur cet objet de ta vénération, d' être fidèle à tes sermens et de me suivre chez Saladin, c' est moi qui vais jurer dessus de ne pas survivre à ton refus. " éperdue, hors d' elle-même, frappée par les raisons du prince, et surtout par cette dernière menace, la vierge s' écria, en pressant le crucifix entre ses mains tremblantes : " mon dieu ! C' est vous-même qui parlez ; c' est vous qui m' ordonnez de le suivre. -eh bien, interrompit-il vivement, comme s' il eût eu la crainte qu' elle ne se rétractât, voici ce qu' il faut faire : retourne à Ptolémaïs,

p224

garde un profond secret avec tout le monde ; n' excepte personne, ni la reine, ni l' archevêque : demain, au point du jour, tu monteras dans ton char, tu te feras conduire sur le bord de la mer, tu iras jusques aux premiers rochers du carmel, et tu ne les auras pas dépassés que tu seras sauvée. Ne me demande pas quels sont mes moyens : ils sont sûrs, et ce détail inutile nous feroit perdre un temps précieux ; éloigne-toi maintenant, au moment du succès ne risquons pas d' être découverts. -Malek Adhel, un mot encore, lui dit la princesse. -non, pas un seul mot, répliqua-t-il, tout est dit, tout est fini ; pars, Mathilde, et souviens-toi bien que si demain tu manquois à ta promesse, demain même tu me verrois arriver seul à Ptolémaïs pour y chercher la vie de l' indigne Lusignan, de ton frère peut-être, et mourir percé de coups au milieu de tes chrétiens. " en parlant ainsi il la soutenoit dans ses bras, et l' entraînoit vers la porte afin d' éviter qu' aucune réflexion vînt encore s' opposer à ses espérances ; ils touchoient presque au seuil, et la princesse alloit sortir, lorsque la porte s' ouvrit tout-à-coup et l' archevêque de Tyr parut. Il les vit, les reconnut, et jeta un cri terrible ; Mathilde ne songea alors qu' au danger du prince, et se précipitant vers Guillaume : " mon père, lui dit-elle d' une voix étouffée, contenez-vous ; un mot peut le

perdre ; venez, sortons d' ici ; mes gardes, effrayés par le bruit qu' ils ont entendu, pourroient venir le surprendre. " elle dit, entraîne l' archevêque, ferme soigneusement la porte, et au même moment, ainsi qu' elle l' avoit prévu, elle aperçoit ses gardes qui, ayant été frappés par le cri de Guillaume,

p225

accouroient à son secours : " ce n' est rien, leur dit-elle, d' un ton qu' elle s' efforçoit de rendre tranquille, l' archevêque de Tyr, en entrant dans le tombeau de Montmorency, a cru qu' il m' étoit arrivé quelque malheur, mais il s' est trompé, ajouta-t-elle en le regardant fixement, il ne m' en est arrivé aucun. " Guillaume la comprit, et leva les yeux au ciel avec reconnaissance ; cependant si elle l' avoit rassuré pour le moment présent, ce rendez-vous mystérieux, cette secrète intelligence avec le prince lui causoient de vives inquiétudes pour l' avenir ; il la voyoit sur le point de se perdre, et sentit qu' il étoit temps de l' arrêter ; mais, pour que ses paroles fussent plus efficaces, il voulut, avant de la menacer de la colère divine, lui en montrer les terribles effets. " il est de bonne heure encore, lui dit-il, je désirerois qu' avant de rentrer à Ptolémaïs, votre altesse voulût descendre avec moi dans une de ces cabanes placées au pied de la colline. -j' y consens, mon père, répondit-elle, mais par quel motif le désirez-vous ? -je veux, répondit-il, que vous voyiez une fois ce que je vois tous les jours ; je veux que vous mesuriez vous-même la profondeur de l' abîme où les passions peuvent entraîner, et quel châtiment Dieu réserve aux coupables qui y tombent. " la princesse comprit ce reproche, se soumit à cet ordre, et se prépara en silence au mal qu' elle alloit souffrir. Durant la route il lui fut impossible de dire un mot à l' archevêque ; ne pouvant lui confier les pensées qui l' occupoient, elle pouvoit moins encore s' occuper d' autres pensées, et Guillaume se seroit bien gardé d' interrompre un silence qu' il croyoit causé par le repentir et la honte,

p226

et qu' il regardoit comme la meilleure préparation au spectacle qu' il alloit lui offrir.
à peu de distance de la cabane, il mit pied à terre

avec la princesse, et il la conduisit dans un enclos entouré d' une haie de citronniers sauvages ; au milieu étoit une chétive demeure, où tout respiroit la tristesse et la misère ; assise sur un banc, devant la porte, une vieille femme filoit au rouet, et, près d' elle, deux jeunes filles de douze à treize ans nattoient des paniers de jonc. à la vue de l' archevêque, elles le saluèrent avec respect ; il leur dit quelques mots de bienveillance, et passa outre : Mathilde, le coeur palpitant et les yeux baissés, le suivit en silence. Ils s' avancèrent vers un sombre enfoncement que quelques roches formoient à l' extrémité de l' enclos, et qu' ombrageoient quelques sapins épars : tout-à-coup Mathilde crut entendre des cris, sa poitrine se serra, il lui sembloit que cette voix ne lui étoit pas inconnue ; bientôt elle aperçut une femme pâle, échevelée, couchée sur la poussière, et qui se meurtrissoit le sein en poussant de lugubres mugissemens. " ô mon père ! S' écria la vierge en se pressant contre le bras de l' archevêque, je la reconnois ; c' est elle, c' est Agnès. -aux jours de sa sagesse, reprit Guillaume en regardant Mathilde d' un oeil sévère, Agnès fut belle aussi ; elle étoit fière, elle étoit la gloire de nos armes et l' orgueil de sa famille ; mais un amour coupable l' emporta sur tous ses devoirs ; et des traits défigurés, une beauté flétrie, un mépris général, une profonde misère, une raison aliénée, et par conséquent un crime sans repentir et une réprobation éternelle ;

p227

voilà le fruit d' une foiblesse, et tout ce qui reste d' Agnès. " il fut interrompu en ce moment par cette infortunée, qui, d' une voix aiguë et déchirante, faisoit retentir les airs du nom de Malek Adhel. " ô mon père ! Dit Mathilde avec effroi, fuyons ce lieu terrible ; j' en ai assez vu. -non, pas assez encore, repartit Guillaume en l' entraînant vers l' insensée, qui, étendue sur le sable, ne cessoit de répéter : Malek Adhel ! Malek Adhel ! Vous connoissez tout le crime, il faut que vous connoissiez toute la punition, et de quelle terrible manière l' éternel sait venger ses lois outragées. " la faible et tremblante Mathilde se traîna auprès du rocher qui couvroit Agnès, et, appuyant sa tête humiliée contre la pierre, elle prêta une oreille attentive aux paroles qui échappoient à cette déplorable victime. " Malek Adhel, s' écrioit-elle, quand cesseraï-je de te voir rouler dans ce gouffre sans fond ? Un dieu impitoyable

l' a creusé lui-même... pour sa haine, ce n' étoit pas assez de mon supplice, c' est avec le tien qu' il me punit... " frappé de ce qu' il vient d' entendre, Guillaume comprend aussitôt que, pour un coeur passionné, le mal le plus à craindre est celui que souffre l' objet qu' il aime ; et, se hâtant d' opposer l' intérêt de l' amour à l' amour même, il se penche vers Mathilde, et lui dit : " vous le voyez, ma fille, les vengeances de Dieu ne sont point aveugles, son oeil perçant sait découvrir l' endroit sensible du coeur, et c' est là qu' il frappe ses coups. Quand le jour sera venu où le rédempteur reparoîtra au milieu des mondes écroulés, il réalisera pour cette pécheresse le supplice qu' elle croit subir maintenant ; elle verra

p228

son ravisseur plongé dans un abîme de tourmens éternels, dont elle sera éternellement le témoin... -ô mon père ! Interrompit la princesse en joignant les mains, n' est-ce pas trop de rigueur ? Se peut-il qu' une si horrible punition lui soit éternellement infligée par le dieu des miséricordes ? -ma fille, si du sein de sa demeure elle laissoit échapper un mot de repentir, tout ne seroit pas perdu encore... -Malek Adhel ! S' écria impétueusement Agnès, Dieu implacable ! Et toi détestable Mathilde, quand cesserez-vous de déchirer mon coeur ? ... il dégoutte de sang, et je ne puis verser celui de ma rivale ! Et je ne puis l' entendre pousser des cris comme les miens... ! Malek Adhel ! Hâte-toi de la précipiter à mes côtés, fais-lui oublier son dieu, que je voie sa douleur et ses mortelles blessures... -mon père, sauvez-moi, interrompit Mathilde avec un accent plein d' effroi. -non, non, ne la sauvez pas, ne la sauvez pas, interrompit Agnès à son tour, et en se levant précipitamment ; j' ai entendu sa voix, cette voix qui me tue, cette voix qui est entrée dans le coeur de Malek Adhel ; ne la sauvez pas ; je veux la trouver, la déchirer comme elle me déchire, la poursuivre comme elle me poursuit. " elle s' arrêta, ses idées se troublèrent de nouveau, d' autres images lui apparurent, d' autres remords vinrent la saisir ; le fantôme de Montmorency s' éleva tout sanglant devant ses yeux, il sembloit disputer Mathilde à sa rage, il la sauvait et tomboit assassiné ; mais bientôt la pensée de Malek Adhel revint se placer devant toutes les autres. " il est là, disoit-elle, il m' appelle ; la destruction est à ses côtés, je la vois bien ; mais il m' appelle,

je le suis, et la destruction m'engloutit... cède, cède, Mathilde, ajouta-t-elle d'une voix furieuse, et la destruction t'engloutira... -venez maintenant, dit l'archevêque en relevant la vierge, je ne veux point que vous demeuriez plus long-temps en face de tant de misères, vos forces n'y résisteroient pas ; " et, en l'entraînant, il ajoutait : " ô ma fille ! Que notre fragilité est grande ! Et qu'il faut mettre peu de confiance en nos propres forces, puisqu'il suffit d'un moment pour nous précipiter de la gloire céleste dans des ténèbres de douleurs ! " Mathilde ne répondit rien ; il continua : " la séduction d'un homme, ma fille, a causé la chute d'Agnès ; vous ne l'ignoriez pas, et c'est avec cet homme que je vous ai trouvée ce matin ! " Mathilde ne répondit rien. " et dans quel lieu vous ai-je trouvée, continua-t-il encore ? Dans quel lieu l'aveuglement de l'amour a-t-il pu vous entraîner ? Auprès d'un tombeau ! Comme s'il n'y avait que son silence qui ne vous fît pas entendre de reproches. Eh quoi ! Ne vous disoit-il rien, ce silence ? Pour vous la mort n'a-t-elle pas de voix ? Et pendant que vous la braviez, cette mort redoutable, si elle vous avait frappée ; si vous étiez expirée auprès de Malek Adhel, avec les mots d'amour dans la bouche et dans le cœur, où seriez-vous maintenant ? " Mathilde ne répondit rien ; l'archevêque crut alors qu'elle était trop saisie ; il la fit asseoir dans la chaumière, sur un banc à demi-rompu, et lui fit apporter un verre d'eau fraîche par la vieille femme : celle-ci la considérait d'un oeil curieux, et demanda à l'archevêque si cette jeune fille était malade aussi, et si elle resterait avec l'autre.

Guillaume répondit que non. " ma foi, tant mieux, répliqua la vieille, car je n'en pourrais pas garder deux. Le jour, elle est assez tranquille ; mais quand la nuit vient, c'est un train, un vacarme... on dirait que tous les démons sont après elle ; ah ! C'est une véritable réprochée. Le médecin que votre charité a envoyé ici n'en espère presque rien ; cependant il vient tous les jours. -bonne femme, lui dit l'archevêque, quelle que soit la peine qu'elle vous donne, et les soins qu'exige son état, n'en négligez aucun ; veillez

sur elle, la récompense ne vous manquera pas. -ah !
S' écria la vieille, vous m' avez déjà payée assez
généreusement... -et surtout, interrompit vivement
Guillaume, n' oubliez pas mon expresse recommandation ;
si elle montre la moindre lueur de raison, à quelque
heure du jour ou de la nuit que ce soit, envoyez-moi
avertir sur-le-champ. " la vieille lui promit de
n' y pas manquer, et l' archevêque, reprenant alors
le bras de la princesse, la soutint, et sortit avec
elle de cette maison d' amertume et de douleur.
Ils montèrent ensemble dans le char qui les attendoit,
et reprirent la route de Ptolémaïs. Mathilde, les
yeux baissés, et toujours profondément rêveuse,
n' avoit pas prononcé un mot depuis qu' ils avoient
quitté Agnès ; l' archevêque, inquiet d' un si long
et si sombre silence, essaya de l' en arracher, en
lui disant d' un ton plus doux : " n' êtes-vous pas
curieuse de savoir depuis quel temps Agnès a été
réduite à ce dernier degré d' infortune et
d' opprobre ? " Mathilde leva les yeux, et, d' un
foible signe de tête, elle fit entendre qu' elle
écouterait ce récit avec intérêt. Il dit alors :

p231

" en s' échappant de Damiette, Agnès vint se réfugier
auprès de Saladin ; elle contribua beaucoup à
enflammer sa colère contre Malek Adhel : c' est
elle qui, vous poursuivant sans cesse, attaqua les
chevaliers qui vous ramenoient au camp ; c' est elle
qui livra Montmorency à une armée entière de
Sarrazins ; c' est elle qui fut l' assassin de ce
héros ; c' est elle qui, foulée aux pieds par les
chrétiens, demeura presque sans vie sur le champ
de bataille. Depuis, déguisée en esclave musulman,
elle a suivi Malek Adhel à Césarée, mais Malek
Adhel refusa de la voir ; et comme peu après
elle eut connoissance de l' ambassade envoyée auprès
des chrétiens pour demander votre main, ses forces
ne résistèrent point à tant de fatigues, de chagrins
et d' affronts ; sa tête s' aliéna : je ne vous dirai
point dans quel état je la trouvai à mon dernier
voyage à Césarée ; je rougirois, je l' avoue, de
montrer à quel degré d' humiliation le crime a pu
précipiter la fille des rois... je demandai qu' elle
me fût confiée ; je la fis conduire dans cette
chaumière, afin d' être à portée de lui donner tous
les secours dont je puis disposer ; mais, jusqu' à ce
jour, tous ont été infructueux ; elle n' entend rien,
elle ne reconnoît personne ; c' est en vain que je me
suis approché d' elle, que je lui ai parlé, Malek
Adhel occupe seul sa pensée, Malek Adhel, l' auteur

de sa misère, ô ma fille ! Pensez bien à cela. "

Mathilde qui, durant ce récit, avoit levé la tête pour mieux entendre, la laissa retomber sur son sein aussitôt que l' archevêque eut fini ; il attendit un moment sa réponse ; voyant qu' elle n' en faisoit aucune, il ajouta : " ma fille, vous n' avez donc rien à me dire ? -mon père, répliqua-t-elle, je ne le puis encore ; il

p232

y a une grande confusion dans mon esprit, et mon ame est cruellement oppressée ; mais dans deux jours, à cette même heure, je connois un lieu où je vous verrai : là, je dévoilerai tout mon coeur ; je pleurerai sur mes folles amours, et peut-être daignerez-vous épancher sur moi la rosée de la grâce céleste. " elle se tait ; l' archevêque n' insiste pas davantage : cependant il cherche dans sa pensée quel est le lieu où elle doit le voir : dans deux jours, a-t-elle dit, et c' est précisément dans deux jours que Richard a ordonné qu' elle s' uniroit à Lusignan ; elle ne l' ignore pas, il en est sûr ; il sait que Richard lui a parlé : seroit-il possible qu' elle pût consentir à former ces noeuds ? " ma fille, lui dit-il, vous savez que c' est dans deux jours que Richard vous a commandé de donner votre main à Lusignan, êtes-vous prête à obéir ? -et vous, mon père, interrompit-elle vivement, êtes-vous prêt à m' ordonner d' obéir ? " mais, sans attendre sa réponse, elle ajouta, en élevant vers lui ses mains suppliantes : " mon père, je vous en conjure, ne m' interrogez pas, ma destinée est fixée ; elle l' est, mon père, j' ose en être sûre, car il est des ames si magnanimes, qu' on peut tout attendre : cependant, ô mon père ! Que ces mots : *ma destinée est fixée*, ne vous effraient pas ; elle l' est, il est vrai, mais Dieu n' en sera pas offensé, et mon devoir n' en murmurer pas. "

comme elle achevoit ces mots, le char entroit dans Ptolémaïs ; Guillaume la quitta, en lui recommandant de méditer sur ce qu' elle avoit vu, et de ne pas oublier que, si Dieu avoit placé toutes les épreuves et les sacrifices dans ce monde, c' étoit hors du monde

p233

qu' il en avoit placé la récompense. La princesse

s' inclina sur la main pastorale de l' archevêque, et courut au fond de son appartement, cacher à tous les regards le grand trouble dont cette matinée avait rempli son coeur.

Chapitre xlv.

Mathilde avait à peine goûté quelques heures de solitude, lorsqu' on vint lui annoncer que Richard lui faisoit dire de se préparer à recevoir, le matin même, sa visite et celle du roi de Jérusalem. " ils vont donc venir, se disoit-elle, et maintenant il faut donc dissimuler ! Dissimuler est la langue du monde, ne puis-je pas la parler une fois avant de le quitter ? Demain j' aurai cessé d' y vivre, demain je n' aurai plus rien à cacher, rien à entendre. ô mon Dieu ! Fortifiez mon ame, soutenez mon courage, je ne me méfie que de moi, je suis sûre de Malek Adhel, car je n' ai besoin, pour être sauvée, que de sa générosité ; et sa générosité est telle, ô mon Dieu ! Que, j' ose le dire sans craindre de vous déplaire, toute votre puissance ne pourroit pas y ajouter. "

en parlant ainsi, Mathilde se plaça devant une table et se mit à écrire. à son abattement, aux larmes qui rouloient dans ses yeux, à sa profonde résignation surtout, on eût dit qu' elle traçoit ses volontés dernières et sacrées, qui ne s' écrivent qu' à l' ombre de la mort. Elle en étoit occupée encore, lorsque Richard entra avec Lusignan ; aussitôt elle cacha dans

p234

son sein le papier qu' elle tenoit, et salua les deux rois avec une contenance grave et sévère. Richard avait vu le mouvement de sa soeur, et son premier mot fut de demander que ce papier lui fût remis. " je conjure votre majesté de ne le pas exiger d' aujourd' hui, répondit-elle avec beaucoup de dignité, je lui proteste qu' il ne sortira de mes mains que pour passer dans les siennes. " l' air de Mathilde en imposa à Richard lui-même ; il ne lui demanda pas une seconde fois ce qu' elle refusoit de lui accorder, et se contenta de lui dire qu' il étoit sûr qu' elle éviteroit toute démarche injurieuse à sa gloire, et toute pensée contraire à la pureté du noeud qu' elle alloit contracter. " ah ! Madame, interrompit Lusignan en se jetant à ses pieds, tant de bonheur seroit-il mon partage ? Se peut-il que vous ayez consenti à m' appartenir ? Non, ma présomption ne s' élèvera pas jusqu' à une pareille espérance, à moins que vous-même ne me permettiez d' oser y croire. -il faut bien que vous l' ayez

osé, sire, puisque vous êtes ici, répondit froidement Mathilde ; si vous étiez assuré d' un refus, vous ne seriez pas venu l' entendre. Mon frère, ajouta-t-elle, vous m' avez donné deux jours pour me préparer à mon sort, je n' en demande pas davantage ; mais, pendant ce court intervalle, ne puis-je pas être seule ? " Lusignan se hâta de prévenir la réponse du roi. Vous serez libre, madame, vous serez seule, lui dit-il, je ne veux point gêner vos désirs, et durant ces deux mortels jours qui me séparent encore du plus beau jour de ma vie, je ne reparoîtrai point ici ; j' aime mieux me priver de ce bonheur que de ne le devoir qu' à votre seule obéissance. "

p235

il se retira ; alors Richard prit la parole d' un ton offensé et absolu : " ma soeur, lui dit-il, je commence à être las de vos vagues réponses et de vos éternels mystères ; depuis votre retour dans le camp, les chrétiens ont été plus occupés de vos amours, que de la cause qui les a arrachés à leurs foyers et à leur famille ; la moitié de l' Europe ne seroit-elle donc venue porter la guerre en Asie, que pour être témoin des incertitudes et des foiblesses de votre coeur ? Non, il est temps que tout ceci se termine, et que d' autres pensées remplissent l' ame et nourrissent les espérances de nos guerriers : dès qu' un hymen aussi sage qu' utile aura fixé votre destinée, nous ne songerons plus qu' à poursuivre nos hautes et importantes entreprises ; après demain, ma soeur, les flambeaux d' hyménée s' allumeront pour vous ; le jour suivant, votre époux marchera avec moi à Césarée, nous en ferons le siège, nous emporterons la ville, Lusignan triomphera de Malek Adhel, et par cette victoire, il vous prouvera qu' il étoit plus digne que ce prince du bonheur qu' il a obtenu. Maintenant vous avez entendu mes ordres, vous connoissez votre sort, rien n' y sera changé, rien absolument ; si vous demandiez une heure de délai, vous la demanderiez en vain : votre bonheur m' est cher, sans doute, mais moins que la gloire de nos armes et la réussite de nos projets ; l' intérêt particulier doit plier devant celui de vos frères, et de frivoles considérations ne doivent plus arrêter les combats : préparez-vous, soumettez-vous, mais je vous préviens que, soumise ou non, vous n' en serez pas moins, dans deux jours, l' épouse de Lusignan. " il dit, et la quitte sans

attendre de réponse. Mathilde ne s' effraie point de cette menace ; avant de l' entendre, ses desseins étoient arrêtés, ils sont demeurés les mêmes, et la colère du roi n' y a rien changé ; tout le jour une sombre et profonde tristesse respire dans ses traits et sa contenance, car elle a pour jamais détaché son coeur de toute espérance de bonheur ; mais on n' y remarque plus d' agitation, car elle a vu son devoir, et elle est résolue à le remplir.

Le soir elle demande son char pour le lendemain, et quand ses ordres sont donnés et qu' elle se retrouve seule, elle dit : " mon dieu ! Je n' ai pu consulter personne ; j' avais promis de me taire, mais pour tenir tous mes sermens et ne m' écartier d' aucun devoir, j' espère n' avoir besoin que de votre force et de votre appui. "

l' aurore a paru, Mathilde sort de Ptolémaïs par la porte de Nazareth, elle se fait conduire sur le bord de la mer : un long voile blanc couvre sa tête et enveloppe toute sa taille. Elle est pâle, ses joues portent même l' empreinte de ses pleurs, mais son maintien est tranquille, et ses yeux, fixés vers le ciel, ont quelque chose de doux et de résigné qui montre le but où elle marche, et qui semble dire qu' en remettant son ame à Dieu, elle l' a remplie de cette confiance qui ne sait rien craindre et qui sait tout espérer.

Cependant au moment où elle aperçoit les premiers rochers du carmel, un léger incarnat vient se mêler sur son visage à la blancheur des lis ; elle met une main sur son coeur, comme pour y retenir toute sa force et sa volonté ; le char avance encore ; à l' instant,

du fond des rochers, deux guerriers armés de toutes pièces s' élancent avec des cris terribles et courent vers la princesse ; ses gardes veulent la défendre, Malek Adhel se nomme, tous les bras demeurent enchaînés ; Mathilde leur dit alors : " chrétiens, ne tentez point une vaine résistance contre un prince invincible, et apprenez que, si Malek Adhel se trouve ici, c' est que je n' ai voulu accorder qu' à lui seul le droit de me soustraire à l' autorité tyrannique qui veut forcer mes vœux malgré moi. Prince, ajouta-t-elle en se tournant vers lui, j' avais juré de me rendre en ce lieu, m' y voici ; j' avais juré de fuir avec vous, je suis prête à

vous suivre ; mais souvenez-vous aussi de votre promesse : dans cet asile où je vais me retirer, je pourrai vivre dans une profonde solitude, à l'abri de tous les regards, même des vôtres, et y exercer mon culte dans une entière liberté ? -oui, madame, interrompit le prince, je renouvelle ce serment à la face du ciel et de tous vos chrétiens ; vous serez obéie, révérée à la cour de Saladin, autant et plus encore qu'à celle de votre frère ; hâtons-nous seulement de nous y rendre. -un mot encore, reprit Mathilde : me sera-t-il permis de choisir moi-même le lieu de ma retraite ? -il sera assez temps d'y penser, madame, répondit-il un peu ému, quand nous serons arrivés à Césarée. -non, Malek Adhel, lui dit-elle, c'est ici même que je veux être libre de fixer mon choix. -vous l'êtes, madame ; où voulez-vous être conduite. -là-haut, répliqua-t-elle, en montrant de la main la montagne du Carmel ; dans ce saint monastère, car c'est là seulement que *je pourrai vivre dans une profonde retraite, à l'abri de tous les*

p238

regards, même des vôtres, et exercer mon culte dans une entière liberté. -Mathilde, s'écria-t-il avec un violent courroux, vous m'avez trompé ! -non, je ne t'ai pas trompé, interrompit-elle vivement, car je te préfère à toutes les créatures de la terre, et s'il n'y avait qu'elles entre nous deux, tu me verrois tout quitter pour te suivre ; mais la main qui m'arrache à ton amour, ô Malek Adhel ! Est plus forte que celle des hommes et des rois... écoute-moi un seul moment, ajouta-t-elle, en tombant à genoux dans le char où elle étoit encore ; écoute-moi, ô toi ! Seul mortel que j'aie aimé : en te suivant au milieu des infidèles, j'imprime à mon caractère une tache ineffaçable, je deviens un objet de mépris et d'horreur pour tous les miens : souiller ainsi sa gloire, n'est-ce pas perdre son innocence ? Et tu le sais, Malek Adhel, cette innocence est le seul bien que je me sois réservé, le seul que j'aie préféré à toi... cependant en ce moment je consens à te tout abandonner, afin de te tout devoir ; je consens à te laisser l'arbitre de mon sort, afin que, s'il est paisible sur la terre et heureux dans l'éternité, je puisse partager entre Dieu et toi mes bénédictions et ma reconnaissance ; si tu me conduis dans l'asile sacré que je t'indique, j'y vivrai honorée des hommes, en paix avec le ciel, assurée

de mon salut ; si tu m'emmènes à la cour du sultan,
l'ignominie marchera à ma suite, et le terrible
souvenir de ma faute me fera vivre dans les remords,
et mourir peut-être dans l'impénitence : tel
est le choix qu'il me faut faire, et c'est toi qui
vas le prononcer ; je remets entre tes mains ma
vie, mon honneur, et toute une éternité : décide
donc, Malek

p239

Adhel, et vois si tu exiges que je te suive. " en
achevant ces mots, cette beauté touchante, baignée
de pleurs, prosternée, les bras élevés, et portant
dans ses regards la réunion de tout ce que la terre
a d'amour, et le ciel de piété, attend sans trembler
la réponse de Malek Adhel ; car elle sait bien
qu'il ne peut y en avoir qu'une pour l'homme à
qui l'on a laissé le droit de la faire.
Le prince ne dit rien ; il fait plus, il s'approche
de Mathilde, monte dans son char, la relève,
s'assoit auprès d'elle, saisit les rênes des
coursiers, et dirige lui-même leur route vers le
monastère. La vierge, attendrie, n'a point de
mots pour tant de reconnaissance ; elle penche sa
tête sur l'épaule du héros, et pleure. Tremblante,
elle ose presser ce bras invincible qui pouvoit
l'arracher à ses devoirs, et qui va la rendre à Dieu.
Malgré la pudeur qui affoiblit ce mouvement, il
a été excité par tant d'amour, que l'âme de Malek
Adhel en est pénétrée ; l'amertume s'en échappe ;
la douleur s'y calme ; jamais il n'a été autant
aimé ; il le voit dans les yeux de Mathilde ; il le
doit à son sacrifice ; il ne se plaint plus ; il ne
murmure plus ; son sacrifice est payé.
Jamais peut-être le devoir et la vertu ne remportèrent
un plus beau triomphe ; Mathilde, pieuse et soumise
à la voix de l'éternel, immole son bonheur et son
amour ; Malek Adhel, généreux et magnanime à la
voix de celle qu'il aime, abandonne ses espérances
et ses désirs ; tous deux sont libres cependant ;
ils s'adorent ; ils pourroient vivre toujours ensemble,
et ils vont se séparer ! Se séparer peut-être pour
jamais !

p240

Cette pensée, ils l'ont ; cet avenir, ils le voient,
et pourtant, qui oseroit dire que, même en cet

instant, ils ne sont pas heureux ? Pour trouver dans son coeur la force de renoncer à la plus ardente passion, il faut bien y trouver quelque chose de plus puissant qu' elle et de supérieur à ses voluptés : la passion est beaucoup assurément, et ses voluptés sont des délices ; mais ce sont les délices de la terre, et quiconque les sacrifie, en conçoit donc de plus ravissans encore ; autrement, pourquoi les sacrifieroit-il ?

Le char s' élève sur le carmel ; les femmes de la princesse, étonnées, éperdues, accompagnent leur maîtresse, toutes également décidées à s' ensevelir dans sa retraite. Les gardes suivent, et l' ami de Malek Adhel ferme le cortège. Bientôt, à travers les rochers et l' épais feuillage des cèdres, on aperçoit l' antique édifice élevé par sainte Hélène. Malek Adhel pâlit et se trouble ; Mathilde étouffe ses soupirs ; il lui dit alors : " je t' ai obéi, je ne m' en repens point, car je n' ai pas en ma puissance les moyens de te résister, mais comment calmeras-tu mes frayeurs ; ce cloître est sur les terres des chrétiens ; il est sous leur dépendance ; ils t' en arracheront. -non, répond-elle, ne le crains pas ; en prenant le parti le plus généreux, tu as pris aussi le plus sûr : ici la religion me défendra mieux contre les chrétiens, que ne l' auroient pu faire tes hautes murailles, et ta valeur peut-être : dans ce lieu

p241

sacré, une simple barrière de bois arrêteroit l' armée des croisés et la colère de mon frère ; cette sainte maison est celle de Dieu même ; en violer l' entrée seroit un sacrilège... -rassure-moi encore, ajouta-t-il ; peut-être, dans l' exaltation de ta piété, croiras-tu nécessaire de te dévouer toi-même ; peut-être penseras-tu que ma conversion ne pourra être achetée que par un grand sacrifice... -sans doute, je le pense, interrompit-elle ; mais ne venons-nous pas de le faire aujourd' hui ? -promets-moi donc, répliqua-t-il, de n' en pas faire d' autre, et de ne t' engager par ces noeuds terribles et indissolubles que quand je t' en aurai donné l' aveu... peut-être te le donnerai-je un jour, ma bien-aimée, ajouta-t-il en la regardant fixement ; la guerre est allumée, Saladin m' appelle ; mais, je le sens, maintenant mon bras sera foible contre tes frères ; je ménagerai moins mon sang que le leur, et il est un événement qui pourroit me faire désirer de te voir renoncer au monde. " la vierge le comprit et fondit en larmes.

Toutes les mélancolies que le coeur peut connoître oppressèrent le sien ; à côté de la pensée de la mort de Malek Adhel, venoit bien se placer celle de la miséricorde de Dieu ; mais cette miséricorde divine qui se perd dans les mystères de l' infini, et qui est la plus douce joie d' une ame pieuse, la console et ne l' égaie pas, car dans la religion tout est grave, jusqu' au bonheur. Baignée de larmes, Mathilde se pencha vers celui qu' elle avoit nommé son époux au désert, et ne put lui faire entendre que ces mots : " crois-moi, quiconque a mis un grand devoir au-dessus des vains plaisirs de la vie, est bien sûr de ne

p242

pas périr tout entier avec elle. " cependant la route se rétrécissoit de plus en plus ; l' escarpement des rochers et l' épaisseur des buissons et des ronces ne permettoient pas au char d' aller plus avant : la princesse mit pied à terre ; elle dit à ses gardes : " je vous demande de m' accompagner jusque dans l' enceinte du monastère ; je veux que vous m' y voyiez entrer ; je veux que vous voyiez les grilles se fermer sur moi, afin qu' à votre retour au camp, vous puissiez dire à mon frère quelle autorité j' ai préférée à la sienne, et pour quel maître je l' ai quitté ; et vous, ajouta-t-elle en s' adressant à ses femmes, si votre intention est de venir pleurer et prier avec moi, vous pouvez me suivre ; autrement évitez une fatigue inutile et ne venez pas plus loin. " à ces mots, toutes se jetèrent à ses pieds, et baisant le bas de sa robe, lui demandèrent la permission de ne jamais la quitter. émue de ce désir, elle leur tendit les bras en s' écriant : " venez donc, nous prions ensemble ici et là-haut. " alors elle se tourna vers Malek Adhel, et lui prit la main, la serra en silence, car il n' y a que le silence pour de pareils adieux. " non, lui dit-il, n' espère pas que je me sépare de toi, tandis que je puis te voir encore quelques minutes. " éperdue, elle répond : " hâte-toi de fuir, tu es sur une terre ennemie ; je te vois menacé de mille dangers... -Mathilde, s' écrie-t-il impétueusement, ne peux-tu m' aimer assez pour les oublier ? Viens, ajouta-t-il en la pressant dans ses bras ; viens, qu' une fois encore je t' épargne la fatigue d' une route pierreuse, dévorée d' un soleil ardent... ô jours du désert où elle me nomma son époux !

p243

Jours heureux où nous allions mourir ensemble, pouvois-je croire alors que je serois jamais assez infortuné pour vous appeler heureux... ! Alors elle ne vouloit pas me quitter ; sa vie ne lui étoit rien auprès de son amour ; son Dieu ne lui disoit pas qu' il falloit nous séparer : ô Mathilde, que votre coeur est changé ! -ô mon dieu ! S' écria-t-elle, vous qui savez tous les secours dont vous m' avez entourée depuis mon retour au camp, daignez lui dire si tout l' effort de votre puissance a pu changer mon coeur, et dans ce moment, si j' ai la force de renoncer à lui ! Vous m' accusez, je le sens, de ne l' avoir puisée ni dans votre crainte, ni dans mon devoir, mais dans le seul intérêt de l' amour. ô Malek Adhel ! Si mon crime n' avoit dû retomber que sur moi, peut-être aurois-je aimé mon crime, peut-être, pour être à toi, aurois-je consenti à perdre mon ame ; mais, pour sauver la tienne, ô maître absolu de ma vie ! J' ai dû renoncer à toi. " en l' entendant parler ainsi, Malek Adhel la serre passionnément contre sa poitrine ; mais à cet instant la forêt vient de s' éclaircir, le monastère se montre à découvert, une humble croix de bois en désigne l' entrée, et de loin on entend le son de la cloche se mêler aux saints cantiques. La vierge, à cet aspect, saisie d' une pieuse terreur, s' arrache précipitamment des bras de Malek Adhel. " mon dieu ! S' écrie-t-elle, ce n' est point ainsi que je dois approcher du lieu où vous avez établi votre demeure. Pardonnez, ô pardonnez mon délire, et daignez purifier mon coeur ! " elle dit et se prosterne au pied de la croix ; ses femmes et ses gardes l' imitent ; Malek

p244

Adhel et son ami restent seuls debout ; Mathilde le voit et soupire. " ô divin rédempteur ! Dit-elle à voix basse, pour m' accorder la plus grande de vos grâces, vous me demandez, je le sens, le plus grand des sacrifices, et celui-là n' est pas de renoncer à mon époux, mais de renoncer à mon amour... hélas ! Ma volonté consent à vous le faire ; mais toute votre puissance suffira-t-elle pour m' aider à l' achever ? " elle se lève alors, s' appuie contre la croix, regarde Malek Adhel, et ajoute d' un ton plus grave : " je ne te permettrai point d' approcher davantage ; tu ne poseras point le pied dans l' enceinte sacrée où les chrétiens seuls ont le droit d' entrer... adieu, c' est ici qu' il faut nous dire adieu, un long adieu... ô sainte victime qui avez sauvé le monde, daignez aussi sauver cet

homme-là ; c' est à vous que je le laisse, que je le confie... Malek Adhel, entends sa voix, que l' amour la fasse entrer dans ton coeur... hélas !
Continua-t-elle en lui montrant le cimetière qu' elle alloit traverser, l' amour finit là, et avec lui toutes les félicités de la terre ; mais souviens-toi que d' autres félicités nous sont promises ; souviens-toi qu' il est un lieu où l' on ne souffre plus, où l' on aime toujours, et que c' est là où Mathilde va t' attendre. " elle dit et fuit loin du héros ; elle court vers la porte du couvent avec la rapidité d' une flèche : il lui obéit ; il ne la suit point, mais il ose monter sur les degrés de la croix pour la regarder plus long-temps. Au moment d' entrer dans le cloître, la princesse s' arrête et tourne une fois encore ses yeux vers Malek Adhel ; elle le voit embrassant de ses deux mains le signe de la rédemption, et il lui semble

p245

que Dieu l' a entendue. " ô Christ ! S' écrie-t-elle, consomme ton ouvrage. " alors elle étend une main vers le prince, lui montre son coeur, lui montre le ciel, et se dérobe aussitôt sous les impénétrables grilles du monastère.
En la perdant de vue, Malek Adhel croit que tout l' univers vient de s' anéantir ; il tombe accablé devant la croix ; il ne songe plus qu' à mourir dans le lieu où il vient de quitter Mathilde : mais Kaled ne le permet pas ; il s' approche, il lui dit : " oublies-tu que sur la terre où nous sommes, chaque instant qui s' écoule peut nous perdre ? -fuis, Kaled, s' écrie le prince, fuis dans ce monde désert où je ne veux plus rentrer ; ma vie est ici, continua-t-il en montrant le monastère, je ne veux pas quitter ma vie. -si tu demeures, reprit froidement Kaled, je demeure avec toi ; si tu périss, je jure de te suivre ; maintenant dispose de mes jours, tu en es le maître ; " et il s' assied tranquillement auprès de lui. Malek Adhel le regarde, il sait que Kaled n' a jamais juré en vain ; il voit que son parti est pris, et à l' instant le sien l' est aussi. Il se lève, lui serre la main, et s' écrie : " partons, maintenant qu' elle est en sûreté, songeons à sauver mon ami. " il dit et s' éloigne. Kaled le devance ; ils appellent les chevaux errans sur la montagne ; les chevaux accourent ; les deux guerriers s' élancent dessus et fuient. Déjà le carmel n' est plus qu' une masse confuse, et le cloître, perdu dans l' horizon, n' est présent qu' à la pensée du héros. Encore quelques

heures, et le voilà à Césarée : Saladin l' y
attendoit impatiemment ;

p246

les soins de la guerre l' appeloient ailleurs, et il ne vouloit cependant abandonner cette ville importante qu' après en avoir remis la défense à son frère. " Malek Adhel, lui dit-il, je ne m' informe point pourquoi tu reviens seul ; des soins plus importants que ceux de l' amour doivent nous occuper aujourd' hui. Je vais mettre Ascalon en état de soutenir un siège ; précaution inutile sans doute, car les chrétiens ne l' entreprendront qu' après avoir abattu Césarée, et je te laisse à Césarée. Césarée est donc invincible, et les ennemis ne viendront pas jusqu' à moi. "

chapitre xlv.

La journée touchoit presque à sa fin, lorsque les gardes de la princesse rentrèrent à Ptolémaïs ; ils trouvèrent tout le camp en rumeur, Lusignan au désespoir, Richard dans la plus violente colère, et la reine et l' archevêque tourmentés de mortelles alarmes. Le matin, la longue absence de Mathilde avoit commencé par causer de l' étonnement ; l' inquiétude avoit succédé. Vers le milieu du jour, Bérengère étoit entrée dans l' appartement de sa soeur ; et ayant trouvé sur une table un papier adressé au roi, elle s' en étoit saisie avec empressement ; mais n' osant le remettre elle-même à Richard, elle fit prier l' archevêque de se rendre auprès d' elle, et lui montra ce billet pour qu' il le donnât au roi. à cette vue, Guillaume soupira, il ne put plus douter que Mathilde ne fût partie volontairement,

p247

et qu' avec lui-même elle n' eût employé de la dissimulation. Cette pensée déchiroit son coeur, car il savoit bien qu' elle ne lui cachoit pas sa conduite, quand sa conduite étoit pure : que pouvoit-il penser d' une jeune et imprudente vierge qui lui déroboit sa confiance, repoussoit ses conseils, se reposoit sur ses propres lumières, et s' entourait d' artifices... ? Ah ! Ce n' est pas par de semblables routes que marche la vertu. Cependant, avant de la condamner, il veut connoître ce qu' elle écrit au roi, et s' il doit la condamner alors, du

moins veut-il savoir si dans le piège où elle est tombée, elle peut être sauvée encore. Aussitôt il étoit entré chez le roi, et croisant les mains sur sa poitrine, baissant les yeux, dans un profond silence, il lui avoit remis la lettre de Mathilde ; à l' instant Richard s' étoit écrié aussi : " elle est donc partie volontairement ! ô Mathilde ! Mathilde ! Vous nous avez donc trompés ! " ce billet ne contenoit que ce peu de mots : " je quitte Ptolémaïs afin de me soustraire à une " autorité tyrannique et à un hymen horrible à mes " yeux : je connois trop mon frère pour oser déjà lui " demander mon pardon ; je n' espère point qu' il suive " de si près une démarche qui paroîtra sans doute " téméraire ; mais le pardon du ciel, j' en suis assurée, " car mes intentions sont pures, et le ciel connoît " tout mon coeur. "

" elle a raison ! S' étoit écrié Richard en finissant, je ne lui pardonnerai jamais ; " et voyant que l' archevêque ouvroit la bouche pour lui répondre, il avoit ajouté " qu' une telle conduite étant sans excuse, quiconque

p248

tenteroit de la justifier seroit aussi coupable qu' elle à ses yeux. " alors il étoit sorti enflammé de colère, pour envoyer de tous côtés des troupes à la poursuite de sa soeur. Guillaume, resté seul, avoit repris le billet, et en le lisant avec sa charité ordinaire, la phrase qui le terminoit avoit un peu calmé ses craintes ; il se disoit : " puisque ses intentions sont pures, et qu' elle est assurée des miséricordes du ciel, je puis donc la pardonner aussi, et m' efforcer de croire que ce n' est peut-être pas pour cacher une faute qu' elle a entouré son départ de tant de mystère. "

cependant le jour s' étoit écoulé sans que les troupes de Richard eussent apporté aucune lumière sur le sort de la princesse, lorsque la vue de ses gardes et de son char, qui revenoient sans elle, causèrent une surprise générale.

En un instant la nouvelle de son entrevue avec Malek Adhel, et de sa retraite dans le cloître du carmel, fut répandue dans tout le camp et le divisa en plusieurs partis. Le plus nombreux admiroit la vertu et la fermeté d' une jeune vierge qui, libre de régner sur un vaste royaume avec le prince qu' elle aimoit, avoit préféré les ombres de la retraite et de la pénitence, à une puissance et à une félicité que la religion réprouvoit ; mais les amis de Richard et de Lusignan la blâmoient de n' avoir

su que vaincre son penchant pour un infidèle, et non se résoudre à un hymen que toute la chrétienté lui demandait. Enfin le roi d' Angleterre, indigné du désordre que cette nouvelle jetoit dans tout le camp, et de l' influence qu' une femme exerçoit sur l' ame de tant de guerriers, déclara qu' une

p249

résolution sévère alloit mettre fin à tant de trouble, et que dès le lendemain, usant des droits que sa naissance lui donnoit sur sa soeur, il iroit dans le couvent même où elle s' étoit retirée, la forcer à donner sa main à Lusignan. " non, avoit interrompu Guillaume, ce seroit mettre les droits du sang avant ceux de Dieu ; ce seroit, envers la majesté suprême, une insulte, une profanation que je ne permettrai jamais ; cependant ce que je demande, ce que je veux aussi, c' est que le sort de la princesse Mathilde cesse enfin d' être le premier intérêt qui nous occupe : guerriers, nobles et vaillans guerriers, il est temps d' oublier et la beauté et l' existence de cette vierge. Est-ce donc pour elle que vous avez ceint l' épée ? Est-ce pour l' obtenir que vous avez traversé les mers ? Ne craignez-vous pas que le fils de Marie, indigné de votre abandon, ne vous livre à votre foiblesse, et ne vous refuse ses secours ? Laissez, laissez la soeur de Richard s' ensevelir loin du monde ; plutôt au ciel qu' elle n' y eût jamais paru ! ô vous ! Magnanimes héros, accourus de toutes les parties du monde chrétien pour la conquête de la cité sainte, élevez votre ame à la hauteur de votre entreprise ; ne voyez que ce but, ne soyez émus que de cette espérance ; courez devant Césarée, qu' elle tombe sous vos coups ; Malek Adhel la défend. Que vous importe ? Si vous rencontrez plus d' obstacles, ne remporterez-vous pas aussi plus de gloire ? Marchez donc où Dieu vous appelle ; en le servant, songez à ne servir que lui, et n' oubliez pas que c' est être coupable que de vouloir unir les intérêts de la terre aux intérêts du ciel. "

p250

il dit, et les ressentimens s' apaisent, et les esprits sont persuadés, et la piété renaît dans tous les coeurs. Le courroux de Richard et l' amour de Lusignan résistent seuls encore ; il leur

semble à tous deux qu' aussi long-temps que Mathilde sera libre, les espérances de Malek Adhel subsisteront et enflammeront son courage ; Lusignan surtout insiste sur ce point : Guillaume répondit qu' il étoit facile de calmer de pareilles craintes, et que, sans forcer la princesse à s' unir à lui, il existoit un moyen sûr d' anéantir les espérances de Malek Adhel. " qu' elle le prenne donc ce moyen, s' écria vivement Richard ; et sans tarder davantage, qu' elle prononce ses vœux, qu' elle renonce à ce monde où elle n' a paru que pour y porter la confusion et la discorde... oublie-la, Lusignan, puisqu' elle rejette ta main ; elle n' est plus digne de tes regrets. Mon père, tandis que nous marcherons demain à Césarée, allez vers cette fille rebelle, portez-lui les derniers ordres d' un frère offensé ; qu' elle sache que, si dans huit jours elle n' est pas à Dieu, j' irai la forcer d' être à mon ami. " en prononçant ces mots, l' emportement de Richard étoit porté à un tel excès, qu' il eût été imprudent d' essayer de le calmer, et impossible d' y réussir ; Guillaume s' inclina en silence, et l' assemblée se retira.

La guerre alloit devenir sanglante ; le camp n' étoit pas un lieu sûr, et Ptolémaïs pouvoit être attaquée. Le couvent du carmel avoit toujours été respecté par les infidèles ; Richard, inquiet pour Bérangère, crut donc qu' elle seroit dans cet asile plus à l' abri des hasards que dans aucun autre ; la nuit même il fit ses adieux à

p251

la reine, la confia à l' archevêque, et leur recommanda à tous deux d' employer toute leur influence sur Mathilde pour la disposer à lui obéir. Mathilde, en se présentant devant les saintes filles du carmel, et en leur demandant une retraite parmi elles, avoit cru devoir ne leur cacher ni son nom, ni son rang ; mais cet aveu, loin de donner de l' orgueil à son maintien et à ses paroles, en avoit redoublé l' humilité. " ne voyez point en moi, leur disoit-elle, la soeur d' un puissant monarque, mais une infortunée qui vient purifier son coeur par vos exemples, et déplorer ses fautes au pied de vos autels. Mes torts furent grands sans doute ; mon repentir l' est davantage, et c' est à ce titre seul que j' aspire à être admise parmi vous. " sa douceur, sa modestie, et surtout la contrition de ses regards touchèrent en sa faveur d' humbles recluses que sa royale naissance n' avoit point éblouies. Dans cette austère retraite on ne

connoissoit d' autre roi que Dieu, d' autre royaume
que le ciel, d' autre temps que l' éternité ; le
bruit du monde ne s' y faisoit point entendre, le
mouvement des passions n' y remuoit aucun coeur ;
tout y étoit calme, silencieux, sévère ; les lois
de l' ordre ne permettoient pas de prononcer une
seule parole qui regardât d' autres intérêts que
ceux de l' avenir et de la pénitence ; aussi la
guerre qui retentissoit au pied du carmel
seroit-elle restée inconnue à cette maison de paix,
si l' archevêque de Tyr n' avoit instruit ces pieuses
filles des malheurs de Sion, afin que leurs prières
intercédassent auprès du très-haut en faveur des
chrétiens. Si le pur esprit de

p252

l' évangile qui régnoit parmi elles avoit permis à
l' orgueil de s' y faire sentir, peut-être auroient-elles
pu en éprouver en voyant que ce monde, à qui elles
ne demandoient rien, et dont elles s' étoient
entièrement détachées, avoit recours à elles dans
ses calamités, et que, toutes pauvres et obscures
qu' elles s' étoient faites, elles étoient plus riches
que lui avec ses pompes et ses gloires, puisqu' elles
avoient encore des biens à lui donner, et qu' il
n' en avoit aucun à leur rendre.
Mathilde ne fut point étonnée de voir arriver
l' archevêque ; elle le connoissoit assez pour être
bien sûre que sa charité ne la délaisseroit pas, et
elle étoit impatiente de lui révéler tout son coeur ;
mais la vue de la reine la surprit et la troubla :
si son premier mouvement fut de la joie, parce qu' elle
prévit bien que le nom de Malek Adhel seroit
prononcé par Bérengère ; le second fut de la crainte,
parce qu' elle sentit que cette indulgente amitié
qui pardonnoit toutes les fautes, affoiblirait
peut-être l' efficacité du repentir. Cependant, en
entrant dans l' auguste cloître, Guillaume, avant
de lui parler, s' adresse en ces termes aux recluses :
" mes soeurs, les grands de la terre se réfugient
auprès de vous ; rassasiés de vanité et de douleurs,
ils viennent y chercher du repos et des consolations,
et se jettent dans vos bras quand la joie de leur
coeur a cessé, et que leurs plaisirs se sont tournés
en deuil. Une grande reine vous demande des prières
pour son époux ; une jeune princesse veut que vous
lui appreniez à aimer Dieu avant toute chose ; et
moi, mes soeurs, je viens unir mes vœux aux vôtres,
pour que la défaite des infidèles

rende à l' antique Sion son culte, ses temples, ses honneurs, ses enfans et sa gloire. "

à la voix de l' archevêque, le chaste troupeau obéit, les dociles vierges commencent leurs cantiques ; Mathilde les entend, Mathilde, prosternée auprès d' elles, frémit de voir toutes ces ames angéliques s' élever vers Dieu pour lui demander la destruction des musulmans, car c' est lui demander celle de Malek Adhel ; plus il lui paroît impossible que l' éternel refuse quelque chose à de si pieuses ames, à de si ferventes prières, plus elle repousse les sentimens religieux auxquels elle attribue tant de puissance, et peut-être ne fut-elle jamais plus loin de Dieu que dans ces momens où, entourée de torrens d' encens, de chants divins et d' images sacrées, il lui sembloit que ces parfums, ces voix et ces anges lui répétoient qu' elle ne pouvoit être digne du ciel qu' en demandant aussi la mort de Malek Adhel.

Quand cette cérémonie fut achevée, et que l' archevêque se trouva seul avec Mathilde, il lui parla ainsi : " ma fille, en venant vous enfermer ici, sans doute vous avez formé la résolution de n' en jamais sortir ? " à cette question, la princesse rougit et baissa les yeux en silence. Guillaume reprit : " si vous m' aviez confié vos projets, votre fuite eût été plus décente, je vous aurois accompagnée moi-même ici, et le monde auroit su que je connoissois vos desseins et que j' approuvois vos refus ; oui, ma fille, je les approuve ; après la préférence que vous avez avouée pour Malek Adhel, recevoir les vœux d' un autre homme eût été manquer à cette pudeur délicate qui est le premier devoir de

votre sexe ; mais ce seroit y manquer bien plus, que de conserver une liberté qui feroit croire que vous tenez encore au monde par vos espérances et vos désirs. Vous avez aimé, ma fille, beaucoup trop aimé ; un amour passionné est toujours une faute ; vous auriez dû savoir que Dieu ne permet point qu' on s' attache avec une telle tendresse à des créatures qui passent, ni qu' on poursuive avec tant d' ardeur un bonheur purement humain : vous étiez coupable, vous deviez être punie ; heureuse et mille fois heureuse de l' avoir été sur la terre ! Pour expier les foiblesses de votre coeur, Dieu vous a séparée pour toujours de l' objet de vos

foiblesses ; il a même placé entre vous une si inexpugnable barrière, que l' espoir de la franchir ne pourroit être le fruit que de la plus folle passion. Fille des rois, voudriez-vous permettre au monde de penser que l' amour d' un homme a plus de puissance sur vous que les ordres de l' église ; et que les monceaux de cadavres, les ruisseaux de sang chrétien dont cet aveugle musulman va s' entourer, ne peuvent vous faire renoncer à lui ? Rejetée par cet infidèle, ne pouvez-vous le rejeter aussi ? Ne pouvant rien sur lui, vous tenez encore à lui ; car, si vous n' y teniez pas, pourquoi tiendriez-vous encore au monde ? " il la regarde et s' arrête. Durant son discours, le visage de la princesse, tantôt pâle et abattu, tantôt animé et brûlant, avoit exprimé les diverses émotions de son ame ; la honte et la fierté, le repentir et l' amour s' y étoient peints également. Quand l' archevêque eut cessé de parler, elle pencha sa tête dans ses deux mains, et après quelques minutes de recueillement elle dit : " mon père, vous

p255

savez dans quelle paix profonde j' ai passé seize années de ma vie ; la dix-septième est à peine écoulée que toutes les agitations et les anxiétés que le coeur peut connoître ont déchiré le mien ; c' est au sein de ce trouble que vous m' ordonnez de revenir à mes premiers voeux ; ô mon père ! Ma bouche peut bien les prononcer, mais lisez au fond de mon ame, et voyez s' il dépend de moi d' y apporter les mêmes dispositions. -non, ma fille, elles doivent avoir changé ; ce n' est plus une paix de douceur et d' ignorance que vous êtes appelée à goûter, mais une paix de pénitence et de repentir. -hélas ! Interrompt-elle, j' ai tant souffert dans le monde qu' il n' est à mes yeux qu' un objet d' effroi, et ce n' est pas du jour où mes voeux m' en sépareront sans retour, que j' aurai commencé à mourir ; mais, mon père, daignez m' entendre ; vous verrez quelle promesse me retient encore ; si votre voix m' en affranchit, tout est fini entre le monde et moi : il m' échappe, il disparaît à mes regards, il me laisse ici ensevelie dans le cercueil, traînant mon coeur, mes souvenirs et ma vie sur la poussière des tombeaux ; il me laisse ici, oubliée de toutes les créatures ; car, lorsqu' on a disparu à leurs yeux, on est bientôt effacé de leur esprit. "

alors Mathilde commença son récit du jour où Guillaume étoit parti pour Césarée ; elle lui dit

par quelle suite de circonstances difficiles,
d' événemens inattendus, par quel enchaînement de
promesses enfin elle étoit arrivée à la situation
où elle se trouvoit maintenant. Quand elle eut fini,
l' archevêque, qui l' avoit écoutée avec une profonde
attention, et souvent avec

p256

attendrissement, lui répondit : " ma fille, si ce
livre sacré, qui a été apporté sur la terre par
Dieu même, avoit toujours été votre guide et votre
lumière, bien des fautes vous eussent été épargnées ;
car quel est le péché contre lequel l' évangile
s' élève le plus ? L' orgueil : c' est l' orgueil qui
vous permet de vous exposer aux fréquentes visites
du prince après mon départ de Damiette ; c' est
l' orgueil qui, dans la vue d' opérer la conversion
de l' infidèle, vous fit prononcer le serment
téméraire de n' appartenir qu' à lui ; c' est l' orgueil
qui, vous persuadant de faire plus que votre devoir,
vous entraîna à donner ce premier rendez-vous dans
le tombeau de Montmorency. Ma fille, la simplicité
est le véritable caractère de la loi chrétienne ;
contente d' exécuter ce que Dieu lui ordonne, elle
ne cherche point à aller au-delà, et résiste au
désir de faire le bien plutôt que de l' obtenir
par des voies répréhensibles. Il étoit généreux
de vouloir me sauver la vie ; mais ne pouvant y
parvenir que par le moyen d' un rendez-vous
condamnable, il falloit vous reposer sur Dieu du
soin de ma délivrance ; et ferme dans la route qu' il
vous a tracée, laisser agir sa providence sans vous
croire appelée à m' en tenir lieu. Ma fille, j' ai
besoin de courage pour vous adresser un pareil
reproche, car je suis plus touché que je ne puis le
dire, en voyant que vous avez fait pour moi ce que
le seul amour n' auroit pas obtenu de vous ; mais plus
je vous dois de reconnaissance, plus je dois
m' acquitter en me montrant ferme et rigoureux envers
vos erreurs : pour me sauver de la mort, vous avez
risqué de tomber dans le péché, c' étoit là une de
ces fautes que l' orgueil érige en vertus,

p257

et que repousse le véritable esprit de Dieu ; car il
nous apprend que la mort n' est pas un mal,
puisque elle n' est que le commencement de la vie,

mais que le péché est un mal terrible, car il est le commencement de la mort.

" maintenant Malek Adhel vous a fait promettre de ne pas prendre le voile sans son aveu ; durant un instant, Malek Adhel a pu disposer de votre sort ; il a pu vous entraîner avec lui, devenir le maître de votre éternité, et cependant il a renoncé à toutes ces terrestres voluptés, les seuls biens qu' il connoisse, pour vous remettre au Dieu qu' il méconnoît... quelles étranges choses se passe-t-il donc dans le coeur de cet infidèle ? Vous avez contracté avec lui des obligations immenses que Dieu seul peut acquitter... il les acquittera... si mes yeux ont bien lu dans l' avenir, le moment n' est pas loin ; encore quelques jours, et les nations seront étonnées, et un grand exemple s' élèvera au milieu du monde, et le Nil s' enrichira des funérailles de la terre, et ces lieux sauvages se réjouiront, et le coeur aveuglé sera rempli de la connoissance de l' éternel, comme le fond de la mer des eaux qui la couvrent... ma fille, c' est assez ; jetons un voile sur ce qu' il ne nous est pas permis de voir encore, et préparez-vous, en attendant, au joug de cette maison ; car, ou je me trompe fort, ou ce sera là votre dernière demeure. "

Mathilde obéit ; elle se dépouille de ses somptueux vêtemens pour revêtir l' humble habit des filles du carmel. Soumise à toutes leurs règles, elle suit tous

p258

leurs exercices, subit les mêmes austérités, s' unit aux mêmes prières, et ne sépare son coeur de leurs vœux, que quand elle les entend demander au seigneur l' entière destruction des infidèles : dans ce lieu de pénitence, où il semble que l' on apprenne à se détacher des tendres pensées, elle sent que tout l' y ramène ; si elle mortifie son corps, elle compare à ses souffrances celles du désert, et les regrette, quoique plus douloureuses : si du sein de la paix, de l' union, de l' amour qui règnent dans le monastère, s' élève un mouvement de haine, c' est contre Malek Adhel qu' il est dirigé, et cette haine qu' on lui porte ne fait qu' accroître sa tendresse : enfin, quand elle se promène dans ce cimetière où vont s' éteindre toutes les espérances, c' est là que toutes les siennes se raniment, et ce n' est qu' au fond des tombeaux, que son oeil ose chercher encore l' union que son coeur n' a point cessé de désirer. Mais si tous les objets lui parlent ainsi de Malek Adhel, la reine seule ne lui en parle plus : soit que Bérengère ait reconnu la force des obstacles qui

séparent Mathilde du prince, soit que l' obstination de celui-ci l' ait irritée, ou que, plus docile aux volontés de son époux, elle veuille enfin s' y conformer tout-à-fait, elle ne prononce plus le nom que la princesse attend toujours, et feignant de ne comprendre ni sa tristesse ni son silence, elle détourne les yeux chaque fois que ceux de Mathilde tentent de l' interroger. Bientôt de nouveaux motifs viennent appuyer la fermeté de Bérengère, et donner des couleurs plus coupables à la faiblesse de sa soeur : on apprend que les chrétiens ont mis le siège devant Césarée, qu' ils se préparent à

p259

livrer l' assaut ; mais que la ville, défendue par Malek Adhel, résistera sans doute, ou ne se rendra qu' après un carnage terrible. à cette nouvelle, la reine, tout à son amour, oublie sa reconnaissance, et ne voit plus dans Malek Adhel qu' un ennemi formidable qui menace les jours de son époux : l' archevêque ne cesse de répéter que si les croisés sont repoussés des murs de Césarée, cette défaite leur ravit pour toujours l' espoir de rentrer dans Jérusalem. Les religieuses s' effraient, les cloches du couvent s' ébranlent, et les prières recommencent avec une plus ardente ferveur ; et Mathilde, l' infortunée Mathilde, toujours baignée de larmes sans savoir pour qui elle pleure, toujours prosternée au pied des autels sans savoir pour qui elle prie, incertaine de ce qu' elle doit demander, mais assurée qu' elle ne peut rien demander qui ne lui apporte une douleur nouvelle, passe ses jours et ses nuits sans oser adresser un seul vœu à ce Dieu qu' elle implore sans cesse.

Chapitre xlvii.

Forte de ses larges et profonds fossés, de ses hautes murailles, de sa vaste citadelle, de sa nombreuse garnison, et surtout du héros qui la défendoit, Césarée voyait sans inquiétude l' armée entière des croisés se préparer à l' assiéger : dès les premiers jours, Richard et Lusignan, animés tous deux d' une ardeur qui alloit presque jusqu' à la furie, firent environner

p260

la place d' un rivage à l' autre ; leurs mineurs sautèrent dans les fossés pour saper le mur, tandis

que leurs archers lançoient des flèches contre les assiégés, qui, faisant jouer leurs machines du haut des murailles, écrasèrent les mineurs et accablèrent les ennemis de pierres et de traits. Encouragés par la présence de Malek Adhel, et croyant tout possible à leur vaillance sous un tel capitaine, ils demandoient à faire des sorties, afin de terminer plus tôt cette guerre désastreuse. Malek Adhel s'y refusoit obstinément : fidèle à son frère, il étoit résolu à défendre Césarée ; mais, en remplissant ce devoir, l'amant de Mathilde désiroit épargner le sang chrétien, et sauver les sujets de Saladin sans attaquer ceux de Richard.

Cette disposition donnoit à sa conduite une sorte de timidité qui enhardissoit la valeur des assiégeans ; chaque jour les assauts devenoient plus terribles : Lusignan, exposé à tous les coups, présent à tous les dangers, pressoit, sollicitoit ses troupes, appliquoit lui-même les échelles, et montoit le premier à l'escalade. De concert avec Richard, ils avoient fait miner une partie des murailles du côté de l'Orient ; l'intrépide Lusignan s'avance à la tête de tous ses soldats, et, en dépit des traits qui pleuvent sur lui, de sa propre main met le feu aux étançons : aussitôt le mur s'écroule à grand bruit dans le fossé ; mais les sarrazins ont prévu cet accident ; ils ont placé derrière cette grande ouverture une énorme quantité de bois qu'ils allument à l'instant ; les chrétiens, montés à la brèche, trouvent une barrière de feu : étonnés, ils s'arrêtent ; cependant, entraînés par Lusignan, ils

p261

alloient la franchir et revenir à la charge, lorsque Malek Adhel se présente tout-à-coup devant eux. Son aspect formidable, ses regards étincelans, sa voix terrible les effraient bien plus que les flammes qu'on leur opposoit ; en vain Richard les rallie, en vain Lusignan, resté seul sur la brèche, les rappelle par son exemple ; la vue de Malek Adhel armé de son glaive, et se préparant à les attaquer, les a frappés d'une insurmontable terreur ; ils se précipitent dans leur camp pour y chercher un refuge, et le roi de Jérusalem, abandonné de ses soldats, se voit obligé de les suivre, et d'aller cacher dans sa tente sa colère et sa honte. Cependant, loin de perdre courage, il ranime celui de ses troupes ; il les fait rougir de leur frayeur ; il en reçoit la promesse de ne plus reculer : alors, avec un zèle infatigable, il passe les nuits à

faire construire de nouvelles machines, les jours
à les essayer ; il envoie sur les montagnes voisines
chercher des pierres que ne fournit point le terrain
de Césarée, et en fait remplir les fossés ; enfin,
il n'est point de soins qu'il ne prenne, point de
fatigue qui le rebute ; il trouve dans Richard un
zélé compagnon d'armes ; et, unis d'un nouveau
nœud par les travaux qu'ils partagent ensemble,
c'est d'une même voix qu'après avoir préparé tous
les instrumens meurtriers qui doivent renverser
Césarée, ils demandent à toute l'armée l'assaut
général pour le lendemain.

Le lendemain, au bruit des timbales, des trompettes,
des cris des soldats et du fracas des machines, on
donne l'assaut général. Lusignan, Richard

p262

et le duc de Bourgogne, réunissent leurs efforts
contre une des plus fortes tours ; ils en font saper
les supports, et, du sein de la vaste machine qui
les roule tous trois dans ses flancs, et les met à
l'abri des traits ennemis, ils lancent des crochets
de fer contre le mur et l'ébranlent avec de longs
béliers ; enfin, cédant à leur attaque, la tour
s'écroule et se renverse. Fiers de ce succès, et
sûrs de la victoire, les chrétiens courent en cet
endroit pour se jeter dans la ville ; mais une
seconde fois la flamme les arrête : une immense
quantité de paille et de foin embrasés sert de
rempart aux infidèles, et aveugle les chrétiens.
Ceux-ci suspendent leurs coups, et ne reculent point ;
ils se flattent que, quand ces matières combustibles
seront épuisées, ils pourront passer librement ;
mais à peine la fumée est-elle dissipée, qu'ils
découvrent, de l'autre côté, qu'un nouveau mur s'est
élevé, un mur de piques, de lances, d'épées, non
moins meurtrier que le feu, et bien plus impénétrable.
Vainement ils s'efforcent d'avancer, les musulmans,
immobiles, les repoussent sans les attaquer ; Richard
lui-même, à la vue de ce nouveau rempart, si
habilement construit qu'on n'aperçoit que les lances
qui le forment, et non les hommes qui le soutiennent,
l'intrépide Richard se sent ému, et s'arrête
étonné. " mon frère, dit-il à Lusignan, en nous
jetant contre ce mur extraordinaire, nous courons
à une mort certaine ; mais crois-tu que nous
puissions le renverser, et ouvrir ainsi un passage
aux chrétiens qui nous suivent ? -je n'en sais rien,
lui répond Lusignan, furieux de ce nouvel obstacle ;
mais le moment est

venu où je méprise les conseils de la prudence, et où je ne veux plus que la victoire ou la mort : recule-toi, mon frère, car, si je succombe, tu pourras venir du moins, sur mon corps expirant, mettre le feu à Césarée, et arracher la vie à mon odieux rival. -qu' un autre que toi m' eût dit de reculer, s' écria Richard avec des regards enflammés, c' eût été sa dernière parole : viens, mon frère, périssons ensemble. -chrétiens, s' écrit Lusignan, que ce mur ne vous intimide point ; derrière sont les palmes du martyre et le tombeau de votre Dieu, et je vais vous montrer comment on le renverse. " il dit, s' élance, les chrétiens le suivent ; mais tout-à-coup ce mur, d' immobile qu' il étoit, et sans changer d' aspect, s' avance avec une vélocité prodigieuse ; les chrétiens, à la vue de cette multitude de fers aigus qui les menacent et se meuvent comme par enchantement, se renversent les uns sur les autres, et tombent pêle-mêle dans les fossés. La déroute est générale : en dépit des efforts d' une valeur incomparable, Lusignan est entraîné par les fuyards ; le duc de Bourgogne, aidé de ses français, résiste encore, et ne se retire que quand tout espoir est perdu. Richard, de la brèche où il combattoit, saute sur l' autre bord du fossé, et, là, s' arrête immobile ; il ne peut se résoudre à abandonner sa proie ; il la dévore du regard ; il oublie qu' il est seul, que déjà tous les siens sont rentrés dans le camp ; et emporté par ce courage qui lui acquit dans cette guerre le surnom de Coeur-De-Lion, armé de son épée, il va recommencer le combat. Les musulmans le reconnoissent,

moins à ses armes qu' à sa valeur ; ils quittent alors leur attitude menaçante, et courent vers lui pour le charger de chaînes, en s' écriant : c' est le roi ! C' est le roi ! " c' est le roi ! Interrompt une voix bien connue de Richard : le roi, seul et à pied ! Qu' on lui amène un cheval. " à cet ordre, les sarrazins obéissent ; ils présentent à Richard un coursier superbe, et se retirent dans la ville, où déjà Malek Adhel s' occupe à réparer les murailles ébranlées ; et Richard, honteux de sa défaite, et chargé d' un nouveau bienfait, s' achemine lentement vers le camp, sans savoir lui-même si c' est la haine ou la reconnoissance qui domine le plus dans son coeur.

Tout le camp est dans la tristesse, les troupes sont découragées, un noir chagrin dévore l'ame de Lusignan. Debout, au milieu de sa tente, appuyé sur sa longue lance, sa cotte d'armes déchirée et couverte de sang, il médite en silence de vastes projets ; et, ne pouvant devoir la victoire à son courage, il cherche par quel autre moyen il pourra l'obtenir ; il renferme au fond de sa pensée les sombres desseins qui l'agitent, et se garde bien de les dire à Richard. Richard déteste la ruse ; même pour entrer à Jérusalem il ne l'emploierait pas ; et dans son ame, comme dans celle des chrétiens, il y a une loyauté qui ne leur permettrait pas de vouloir d'un triomphe qu'ils devroient à une perfidie. En voyant Richard arriver dans sa tente, Lusignan lui prend la main, et lui dit : " mon frère, il seroit inutile de tenter un nouvel assaut ; si une victoire ne

p265

vient ranimer nos troupes, nous pourrions mourir sans combat devant les murs de Césarée : crois-moi, Richard, portons nos forces ailleurs ; voyons si Saladin ne sera pas plus facile à vaincre que Malek Adhel ; tandis que celui-ci nous croira occupés à réparer nos désastres, cette nuit même, à la tête de nos meilleures troupes, avance-toi vers Ascalon ; si tu as besoin de mon bras, j'irai te joindre ; sinon, je resterai ici dans l'espérance que Malek Adhel, fatigué de son inaction et de la nôtre, fera enfin quelque sortie où je pourrai le trouver, le combattre, et le vaincre peut-être. " en achevant ces mots, dans les yeux de Lusignan rouloit un feu ardent et sombre, tel que la vengeance en allume dans les ames haineuses. Richard approuve son projet ; il le communique aux principaux chefs ; tous y applaudissent. Alors le roi d'Angleterre partage l'armée : une moitié le suit ; il laisse l'autre sous le commandement de Lusignan, et veut que, pendant son absence, tous les princes soumis à ses ordres le soient à ceux de son ami ; personne ne conteste à Lusignan la glorieuse marque d'honneur qu'il reçoit ; et le courage intrépide qu'il a montré dans les deux derniers assauts, le fait accepter avec joie pour chef suprême de tout le camp. Malgré les précautions de Richard, rien n'échappe à l'oeil perçant de Malek Adhel ; il sait qu'une partie de l'armée s'éloigne du camp et s'enfonce dans les forêts qui entourent Césarée ; mais il ignore quel chef la conduit et quelle route elle prend :

divers bruits lui font croire qu' elle retourne vers
Ptolémaïs ; ce mystère l' étonne, peut-être il
pourrait l' éclaircir en faisant

p266

une sortie, et, par des détours qui lui sont bien
connus, surprendre l' armée et remporter une facile
victoire ; mais la victoire l' appelle moins que le
combat ne le révolte. Le sang des chrétiens lui
fait horreur, ce sont les frères de Mathilde, et
une sorte de voix prophétique crie au fond de
son coeur que le moment n' est pas loin où ce
seront aussi les siens.

Les croisés renfermés dans leur camp ont cessé leurs
attaques, et Malek Adhel poursuit en paix ses
travaux. Il réédifie la tour écroulée, il répare
les brèches et redonne une solidité nouvelle aux
murailles chancelantes. Pendant qu' il s' étonne du
peu d' obstacles que les ennemis opposent à la
défense qu' il prépare, les musulmans, descendus
dans les fossés de la ville pour soutenir les
fondemens des murs, ont surpris un soldat qui
sembloit les observer avec attention, ils s' en
saisissent et l' amènent devant Malek Adhel ;
à la vue de ce prince, il se trouble, il
pâlit et cache dans ses mains des pleurs qu' il
s' efforce en vain de retenir. Malek Adhel étonné
lui dit : " si c' est la frayeur qui t' agite ainsi,
et que tu redoutes le châtiment qui t' est dû pour
t' être approché de nos murailles afin d' espionner
nos travaux, connois-tu si peu ton juge que tu ne
puisses espérer en sa clémence ? -ah ! C' est parce
que je le connois ce juge magnanime, répondit le
soldat d' une voix entrecoupée et en frappant sa
poitrine, que je ne puis me pardonner ma perfidie !
-ta perfidie ! Quelle est-elle ? Explique-toi ; un
aveu sincère peut tout réparer. -hélas ! Repartit
le guerrier avec une expression de douleur plus vive
encore, il en est que rien ne répare, et peut-être,
au moment où

p267

je parle, tout est-il perdu pour vous. -que veux-tu
dire, s' écria vivement le prince ? Qu' ai-je perdu ?
Et qu' est-ce que ta perfidie m' a ravi ? -je ne puis
le dire qu' à vous, répondit le soldat tremblant et
confus. " Malek Adhel fit un signe, tous les

témoins s' éloignèrent ; les voilà seuls, l' étranger tombe aux genoux du prince. " ah ! Lui dit-il, je suis indigne de vivre, je vous ai trahi, j' ai trahi la princesse Mathilde ; à cette heure-ci elle vous accuse sans doute de n' avoir pas prévenu son malheur... -chrétien, interrompt ce prince, que dis-tu de Mathilde et de son malheur ? Parle, précipite tes paroles, ton silence me fait mourir. -seigneur, détournez de moi votre colère, ne voyez que mon repentir... -ne me parle ni de ton repentir ni de ma colère, s' écria impétueusement le prince, ne me parle que de Mathilde ; que la frayeur ne t' arrête plus ; quoi que tu aies fait, ta grâce t' est assurée. -noble prince, reprit le soldat avec un peu plus de hardiesse, prêtez donc l' oreille au récit que j' ai à vous faire, et plaise au ciel que ce ne soit pas trop tard. J' ignore si votre pénétration, à qui rien n' échappe, a eu connoissance de l' absence de Richard et des intentions de Lusignan. "

Malek Adhel, dont le coeur commençoit à concevoir d' horribles soupçons, s' écria : " j' ai aperçu une partie de l' armée se détacher du camp, mais je n' en sais pas le motif ; hâte-toi de me l' expliquer. "

l' étranger reprit : " la nuit même qui suivit le jour où vous repoussâtes les chrétiens avec tant d' habileté, Richard, à la tête de ses meilleures troupes, s' avança du côté d' Ascalon, dans l' espoir de surprendre Saladin et de

p268

venger sur lui notre défaite ; il s' éloigna, laissant Lusignan maître du camp et chef de tous les souverains ; mais à peine ce dernier se vit-il libre de disposer de l' autorité que l' absence de Richard lui laissoit, qu' il dit au conseil réuni, qu' avant de marcher à Ascalon, l' intention du roi d' Angleterre étoit de se rendre au carmel. " c' est là qu' il m' attend, ajouta-t-il, pour me donner une épouse que j' aime, pour ranimer, par cette auguste union, le courage de nos troupes désolées, et nous venger de Malek Adhel. " il dit, chacun le croit ; suivi de peu de soldats, il quitte le camp, prend la route du carmel ; nul ne s' oppose à son départ. Attaché depuis long-temps au service du roi d' Angleterre, je veux m' assurer s' il est en effet auprès de sa soeur, et je suis Lusignan... seigneur, que vous dirai-je, tous les discours du roi de Jérusalem n' étoient qu' un tissu d' horribles faussetés, et sa conduite n' étoit que perfidie ; c' étoit à dessein qu' il avoit éloigné Richard ; et, en s' appuyant de son autorité auprès des chrétiens,

il les avoit trompés. J' ai vu, seigneur, j' ai vu
ce roi sacrilège violer la sainte retraite, abattre
les grilles sacrées ; j' ai vu la princesse
d' Angleterre, pâle et tremblante, amenée en esclave
devant lui ; mais sans pitié pour elle, sans remords
sur sa trahison, il a fait décorer l' église, les
flambeaux d' hymen se sont allumés ; il a juré qu' un
jour de plus ne se passeroit pas avant que la
princesse fût à lui. Cependant, au milieu des
guerriers qui accompagnent Lusignan, une des
femmes de la princesse, la fidèle Herminie me
reconnoît ; elle accourt vers moi, me remet un
papier, et me dit : " si demain ce billet est entre
les mains du

p269

prince Adhel, il n' y a point de place si brillante
où il ne t' élève. " elle achevoit à peine, qu' ayant
aperçu Lusignan qui entroit à l' autre bout du grand
corridor où elle me parloit, la frayeur la saisit,
et elle s' enfuit précipitamment ; mais Lusignan a
tout vu ; il s' approche et me dit : " donne-moi le
papier que tu caches dans ton sein, et cette bourse
est à toi. " seigneur, vous l' avouerez-je, continua
le soldat en redoublant de sanglots, je cédaï à
une vile tentation ; les promesses de la princesse
pouvoient être chimériques, l' or de Lusignan étoit
devant mes yeux ; il m' éblouit ; je cédaï, je donnai
le papier ; mais depuis ce moment, déchiré de
remords, il me fut impossible de demeurer témoin
du sacrifice qui alloit se consommer ; je partis
la nuit même en secret ; le repentir m' entraîna
vers Césarée ; j' espérois être pris, être traîné
devant vous ; ne pouvant vous remettre le billet
de la princesse, vous dire du moins son malheur...
-et dis-moi, dis, interrompit le prince, d' une
voix tremblante de la plus violente émotion, quel
est le jour désigné par Lusignan pour consommer
son horrible forfait ? -seigneur, reprit le soldat,
c' est aujourd' hui qu' étoit le jour désigné par
Lusignan ; mais il se pourroit que l' état et les
prières de la princesse eussent obtenu un délai
jusqu' à demain... -je serai demain auprès d' elle,
s' écria impétueusement le prince ; j' y serois
aujourd' hui, s' il n' étoit pas indispensable au succès
de mes desseins de ne sortir de Césarée qu' à la
nuit, afin de n' être pas aperçu des chrétiens. "
à peine l' obscurité commence-t-elle à se répandre
sur l' univers, que Malek Adhel fait appeler
Mohamed et

Kaled, ses deux plus fidèles serviteurs ; il dit au premier : " écoute, Mohamed, des intérêts pressans m' appellent hors de Césarée ; pendant deux jours que durera mon absence, commande à ma place ; sois sans inquiétude, tu ne seras pas attaqué, j' en suis certain ; Richard et Lusignan ont quitté le camp des chrétiens, et sans eux, les chrétiens n' oseront pas combattre : toi, Kaled, assemble trente de mes plus braves soldats, et suis-moi dans la périlleuse entreprise où je vais m' engager ; Kaled, si nous trouvons l' ennemi, de quelque nombre qu' il soit accompagné, nous ne reculerons pas ; hâtons-nous, ami, un moment peut tout perdre. "

Mohamed et Kaled, persuadés que le soldat étranger a dévoilé au prince une marche secrète des chrétiens, se réjouissent de le voir enfin décidé à les combattre ; tous deux, jusqu' ici, savoient bien que le seul amour avoit enchaîné la valeur du héros ; ils se flattent enfin qu' il a vaincu l' amour ; du moment qu' il consent à marcher à l' ennemi, ils sont sûrs que la victoire ne quittera plus leurs drapeaux ; et, remplis de cette espérance, tous deux exécutent avec allégresse les ordres qu' ils viennent de recevoir.

Chapitre xlviii.

En sortant de Césarée, Malek Adhel fit un long détour pour atteindre les forêts qui dominoient le camp des croisés. Il falloît nécessairement les traverser pour arriver au carmel, et le désir de n' être point retardé

dans sa route, lui inspiroit une prudence qu' il n' auroit pas eue pour sauver sa vie. Au point du jour, il arriva au faite de la colline, d' où on aperçoit le sommet sourcilleux du carmel se projeter dans la vaste mer. à cet aspect, il n' est plus maître de lui-même : mille craintes, mille douleurs saisissent son ame ; il presse les flancs de son coursier, dont la vitesse défieroit les vents ; ses soldats ont peine à le suivre. Kaled, l' inquiet Kaled, en luy voyant prendre, d' un tel mouvement, le chemin du carmel, commence à concevoir les plus sinistres alarmes ; il continue à suivre son maître, mais il ne doute presque plus que la raison ne l' ait abandonné, et que l' amour ne soit l' unique cause d' une démarche qu' il avoit attribuée à de bien plus glorieux motifs.

à quelque distance du monastère, Malek Adhel retient tout-à-coup son cheval, et dit à Kaled :
" sais-tu que Lusignan est-ici ? -est-ce lui seul que tu viens y chercher ? Lui répond son ami d' un ton sévère. -je viens le chercher, le punir, s' écria le prince ; mais je viens surtout arracher Mathilde à sa tyrannie et à son odieux amour ; viens, suis-moi, que rien ne nous arrête. -je t' obéis, répond Kaled avec tristesse, maintenant les représentations seroient inutiles ; mais, si j' avois connu ton dessein, tu ne serois sorti de Césarée que sur mon corps sanglant. Ah ! Malheureux prince, puisse ton imprudence ne pas te coûter plus que la vie. " Malek Adhel ne l' écoute pas, il s' élance avec ses soldats dans la cour solitaire du cloître ; tout y est en silence, la grande porte est fermée, le prince ordonne qu' elle soit abattue, les grilles

p272

volent en éclats ; le cimenterre nu à la main, il entre dans la sainte maison, appelant à grands cris Lusignan et Mathilde. Personne ne répond, les longs corridors sont déserts ; il prête l' oreille, il écoute ; des chants se font entendre, il croit que ce sont ceux de l' hyménée, et il précipite ses pas vers le lieu d' où ils partent ; il traverse une cour intérieure couverte d' herbes sauvages, et derrière tous ces bâtimens gothiques, l' église avec son haut clocher et ses vitraux colorés, frappe ses regards ; il monte les degrés du temple ; à travers la porte entr' ouverte il voit le pavé jonché de fleurs, d' innombrables flambeaux dont des torrens d' encens obscurcissent la lumière ; l' archevêque de Tyr, revêtu de ses plus magnifiques habits, et près de lui la vierge qu' il aime, prosternée au pied de l' autel. étranger au culte des chrétiens, une si auguste cérémonie ne lui paroît devoir être que celle de l' hymen ; quoiqu' il n' aperçoive point Lusignan, il ne doute pas qu' il ne soit là, et se montrant tout-à-coup avec ses armes et ses soldats, il s' écrie d' une voix qui retentit dans toutes les voûtes de l' église : " à moi, Lusignan, viens me la disputer, si tu l' oses ! " et renversant tout ce qui s' oppose à son passage, sans respect pour la majesté du dieu suprême, dont la présence remplit le temple saint, il arrache Mathilde éplorée de l' autel qu' elle tient embrassé. à son terrible aspect, les sacrés concerts sont interrompus, des cris de terreur leur succèdent ; comme une troupe d' oiseaux timides,

les vierges fuient en désordre, elles se jettent dans
le chœur, se précipitent dans le sanctuaire, se
réfugient derrière

p273

l'autel. Cependant avant de s'éloigner, le formidable
guerrier cherche Lusignan du regard, l'insulte de
la voix : " ô perfide roi, s'écrie-t-il, où te
caches-tu ? Toi qui as osé m'offenser n'oses-tu
me combattre ? " mais Mathilde est entre ses bras
sans connaissance ; il ne songe plus qu'à la sauver,
il fuit à grands pas avec elle, ses guerriers ont
peine à le suivre ; au bas du mont Carmel il s'arrête
auprès d'une fontaine, il baigne d'une onde pure
le front glacé de sa bien-aimée, en s'écriant hors
de lui : " dieu des chrétiens, rends-lui la vie,
et la mienne est à toi ! " il achève à peine ces
mots, que Mathilde soupire et se ranime. " où
suis-je ? Dit-elle ; pourquoi toutes les puissances
de mon âme tressaillent-elles ainsi d'allégresse... ?
Les sacrés parvis vont-ils s'ouvrir ? ô Malek
Adhel ! Es-tu ici pour y entrer avec moi ? " en
entendant ces paroles si tendres, mais auxquelles
la constante pensée de Dieu mêle tant d'innocence,
Malek Adhel, enivré d'une félicité inconnue,
s'abandonne sans contrainte aux vives et profondes
émotions qui l'agitent ; à genoux devant Mathilde,
il la contemple et l'adore, il ne voit qu'elle, il
a oublié toute autre pensée : c'est un de ces moments
d'extase où on devine le ciel... ah ! Si un pareil
bonheur pouvoit être durable, s'il l'étoit on ne
voudroit plus quitter la terre ; mais quand on est
appelé à le goûter, on touche sans doute au terme
de la vie, car il seroit également au-dessus des
forces humaines d'en soutenir la prolongation, ni
de pouvoir survivre à sa perte.
Kaled, suivi de ses soldats, vient interrompre les
ravissemens célestes où le héros étoit plongé. " ô

p274

prince téméraire ! Lui dit-il, comment oses-tu te
reposer sur cette terre fatale, où les ennemis,
les pièges et la mort t'environnent. " ces mots
rappellent Malek Adhel à tous les dangers de sa
situation ; il pense que Mathilde les partage, et
il frémit : il se lève ; son bonheur a disparu ; une
sombre terreur le remplace, car il craint d'être

surpris par l'armée entière des chrétiens, et il sent trop qu' alors tout l' effort de sa vaillance ne pourroit que lui faire perdre la vie avec honneur et non sauver celle qu' il aime. à l' idée de la voir un moment entre les bras de Lusignan, son ame frissonne, et, pour la première fois s' ouvre à la frayeur de la mort ; maintenant, atteint par toutes les foiblesses, s' il entend le bruit des feuilles que ses chevaux froissent sous leurs pieds, il croit distinguer dans le lointain l' approche de l' ennemi ; quand les longues ombres de la nuit descendent sur la terre et la peuplent d' images fantastiques partout il croit voir un chrétien, surprendre un espion, reconnoître une troupe rangée en bataille ; enfin jusque dans le sifflement des vents qui courbent la tête des vieux pins et des antiques sycomores, son oreille est frappée du son des instrumens de guerre et des cris précurseurs des combats. En proie à cette épouvante, il marche en silence sans oser même parler à Mathilde ; mais elle, revenue peu à peu de son effroi, l' interroge, lui demande pourquoi il a violé son asile, et la promesse qu' il lui avoit faite de l' y laisser vivre en paix. " et toi, lui répond-il d' une voix sombre et farouche, pourquoi m' as-tu trompé, en m' assurant que les chrétiens le respecteroient ? Pourquoi Lusignan y a-t-il

p275

osé entrer ? Pourquoi t' a-t-il forcée à paroître devant lui ? Un jour plus tard n' étois-tu pas son épouse ? -Malek Adhel, que dis-tu, reprit la princesse avec un profond étonnement ; depuis mon départ de Ptolémaïs, je n' ai pas revu Lusignan ; et, si j' en crois l' archevêque de Tyr, mon frère a renoncé à un hymen que j' abhorre, et me laisse libre de me donner à Dieu. " ce peu de mots fut un coup de lumière pour le prince ; il vit qu' il avoit été trompé, et, quoiqu' il fût frappé à l' instant de toutes les fatales conséquences de cette perfidie, son premier mouvement fut un mouvement de joie. " du moins, s' écria-t-il, elle n' est qu' à moi, et sa bouche n' a prononcé des vœux que pour notre amour : ainsi, Mathilde, l' étranger qui m' a dit avoir accompagné Lusignan dans ton cloître, avoir été témoin de ton désespoir, et avoir reçu des mains d' Herminie un billet où tu me demandois du secours, cet étranger n' étoit qu' un imposteur ? -assurément, répondit Mathilde. -dieu éternel, continua le prince, comment permettez-vous

que le parjure emprunte ainsi les couleurs de la vérité ! Mais que dis-je ! Ce n' est pas la subtilité du traître, c' est mon propre coeur qui m' a séduit ; j' aurais été dupe de même du piège le plus grossier : du moment qu' on m' a parlé de toi, je n' ai plus vu que toi ; et ton nom, comme un talisman enchanté m' a jeté dans l' aveuglement et a rompu toute ma prudence pour laisser agir le seul amour... ô ma bien-aimée, ajouta-t-il avec un effroi qui le glaçoit jusqu' au fond de l' ame, que du moins tu ne sois pas victime de ma crédulité : les chrétiens, fiers de leur trahison, en voudront

p276

recueillir le fruit ; ils nous attendent dans ces bois, et je ne puis te ramener à Césarée avec sûreté ; mais comment aller ailleurs ? Comment endurer le honteux affront d' avoir abandonné la ville que j' avais juré de défendre ? Elle tombera, et seul j' en serai cause ! ô Saladin, que diras-tu de ton frère ? ô Mathilde, retire-moi ton amour ; j' en suis indigne, puisque j' ai trahi pour lui mon devoir et ma patrie ! " il s' arrête alors ; il n' ose plus poursuivre sa route au milieu de ces forêts, où il n' est que trop sûr d' être surpris par les chrétiens. Il appelle Kaled ; il lui fait part de l' horreur de sa situation. Kaled baisse la tête, il est consterné ; il sent comme le prince toute l' impossibilité de retourner à Césarée : il est certain comme lui que l' armée des croisés les attend à quelque distance, et s' avancer de ce côté c' est vouloir tomber dans leurs fers ou perdre la vie dans un combat inégal. La fuite est le seul parti qui leur reste ; mais comment se résoudre à donner un tel conseil à son maître ; que pensera tout l' Orient d' une semblable désertion ? Cependant il peut moins encore se résoudre à le voir dans les chaînes des chrétiens. Au milieu de ces perplexités, tout-à-coup un souvenir lui arrive et une lueur d' espoir le ranime. " mon maître, lui dit-il, si ma mémoire ne m' abuse pas, la vie et l' honneur peuvent être sauvés encore. à l' opposé du camp des chrétiens, à l' occident de Césarée, vis-à-vis la porte d' Omar, est une vaste excavation qui, par des chemins souterrains, va aboutir à une masse de rochers placés aux confins de la plaine sablonneuse de Jaffa : depuis que les chrétiens ont perdu toutes les villes

p277

maritimes de la Syrie, cette route ténébreuse a été abandonnée ; mais je me souviens de l' avoir parcourue en entier, tandis qu' occupé dans ton gouvernement d' Alep, Saladin, à ta prière, m' avoit confié celui de Césarée. -faut-il faire un long détour pour l' atteindre ? S' écria le prince. " Kaled répondit que tout le jour suivant suffiroit à peine. " eh bien, sers-nous de guide et hâtons-nous, reprit Malek Adhel, car ce parti est le seul qui nous reste. " alors le prince et ses gens quittent la route qu' ils suivoient et se détournent vers le sud ; ils traversent la vaste forêt qui s' étend au loin vers l' intérieur du pays, se frayant un passage à travers les rochers, les branches rompues et les arbres renversés. Au point du jour ils atteignent pourtant la lisière occidentale de ces ténébreuses solitudes, et Malek Adhel, en retrouvant la plaine et la lumière, ne craignant plus de surprise, ne craint plus rien au monde. Tandis que Kaled s' éloigne un moment pour aller chercher quelques alimens dans des cabanes de laboureurs qu' il aperçoit à peu de distance, le prince veut que Mathilde se repose ; il la fait asseoir sur des rameaux de fougère coupés à la hâte ; il se place auprès d' elle, et lui dit : " ma bien-aimée, les maux que les chrétiens ont voulu me faire retomberont sur eux-mêmes, et quand ils te sauront dans mon palais, au lieu de me voir dans leurs chaînes, ils seront assez punis. " la princesse soupire et se tait. " eh quoi, Mathilde, reprend impatientement le prince, soupirez-tu après ta retraite, regrettes-tu d' être avec moi ? Quoi, lorsque ta volonté est pure, je ne te verrai pas bénir l' erreur qui nous réunit, et jamais, jamais l' amour ne

p278

parlera seul à ton coeur ? " Mathilde se retourne vers lui, le regarde avec des yeux pleins d' une tendresse que les larmes du repentir ne pouvoient éteindre : " ah ! Répond-elle, ne me demande pas d' être plus coupable : puis-je me dissimuler les joies de mon lâche coeur, en voyant l' impossibilité où je suis de revenir sur mes pas : toute la nuit, tandis que nous traversions en silence cette auguste et sombre forêt, je songeais à retourner dans mon cloître, mais je ne le pouvois qu' en demandant à l' un de vous d' exposer sa vie pour moi ; il me sembloit qu' à ce prix je ne devois pas le vouloir ; et rencontrant partout un obstacle, partout

je trouvois un plaisir... ô chrétienne sans force
et sans foi, ton coeur, gonflé d'amour, n'a de
goût que pour les biens périssables, et verroit avec
effroi le chemin qui la ramèneroit à Dieu. " elle
dit, et cache dans ses mains sa honte, son amour
et ses larmes. Malek Adhel s'écrie avec transport :
" ô délices de ma vie, je ne redoute plus rien ; me
voilà heureux, nous sommes ensemble, et une
existence toute de bonheur nous est assurée à jamais.
-ne parle point de bonheur, reprit la vierge
éperdue, n'en parle jamais ; le bonheur n'est pas
fait pour nous : téméraire, tu as violé le temple du
seigneur ; je me vois avec joie près de toi, et nous
connoîtrions le bonheur ! ... non, l'ame souillée
de pareilles fautes ne peut pas être heureuse ; car,
plus elle s'attache à cette fausse félicité qu'elle
chérit, plus elle s'enfonce dans sa misère... mon
dieu, je crois voir votre foudre suspendue sur
nos têtes ; elle va éclater : ah ! Ne prenez qu'une
victime ; que tout mon sang versé rachète celui
de Malek Adhel ; épargnez-le,

p279

épargnez-le. " en parlant ainsi, le remords frémissait
dans l'ame de la timide beauté, et elle étendoit
ses deux bras vers le prince comme pour le préserver
de la colère divine. Mais Kaled est revenu ; il les
interrompt, leur présente quelques alimens, et leur
dit : " hâtons-nous, car il faut atteindre
l'ouverture du souterrain avant la nuit, afin que je
puisse la distinguer et la reconnoître. " Malek
Adhel sent toute la prudence du conseil de son ami ;
et résolu de ne plus se livrer au plaisir d'entendre
Mathilde jusqu'au moment où il la verra en sûreté
dans son palais de Césarée, il la remet aux soins
de Kaled, et la suivant de loin, il presse de
toute sa puissance la rapidité de leur marche.
Durant le jour, ils traversent les vastes plaines
qui séparent Rama de Césarée, et arrivent avant
la nuit aux rochers que Kaled désigne comme l'entrée
de la caverne. Là, Malek Adhel s'arrête un moment
indécis : de ce lieu il aperçoit au couchant Jaffa,
où commande Metchoub, et un peu plus près, vers le
nord, sa chère Césarée. Il est décidé à s'y rendre ;
mais il se demande si Mathilde ne seroit pas plus
en sûreté à Jaffa : une ville assiégée, en proie
à toutes les horreurs de la guerre, est-elle un
asile assez sûr, assez tranquille pour y conduire
celle qu'il aime ? Mais n'est-il pas certain de la
défendre ; en combattant pour Mathilde, ne
devient-il pas invincible ; et en la sachant derrière

lui, pourra-t-il être renversé ? D' ailleurs
Metchoub commande à Jaffa, et Metchoub est
l' ennemi de Mathilde. Cette pensée le décide.
" non, non, s' écrit-il, je ne la quitterai point ;
déjà assez de maux nous accablent, n' y joignons pas
celui d' une séparation

p280

inutile. " il dit, et prend la main de sa bien-aimée ;
ils s' avancent ensemble vers une ouverture spacieuse,
mais sombre, profonde, et dont la route semble se
précipiter vers les entrailles de la terre ; Kaled
marche en avant avec les soldats, tenant entre
leurs mains des torches de paille allumées ; le prince
soutient les pas tremblans de Mathilde ; ils
s' enfoncent dans toutes les horreurs de ces
éternelles ténèbres : quelquefois la voûte de la
grotte se rabaisse à un tel point, qu' il faut pour
ainsi dire, ramper sur la terre humide, et se
glisser entre les rochers ; plus loin on rencontre
des pointes aiguës, on gravit avec effort quelques
escarpemens glacés, et de l' oeil on mesure près
de soi de noirs précipices où des pierres détachées
tombent, roulent sans fin dans des profondeurs
sans bornes ; par momens, quand la lumière de la
paille jette un éclat plus vif, et permet de distinguer
l' intérieur de ces immenses cavernes, on les aperçoit
hérissées de cristaux transparens, et tapissées
d' une prodigieuse quantité d' oiseaux de nuit, dont
les innombrables générations n' ont peut-être jamais
vu le jour depuis la naissance du monde. Cette
route pénible, effrayante, se prolonge toujours :
malgré tous ses efforts, Malek Adhel n' en peut
sauver la fatigue à Mathilde ; il ne la quitte point ;
souvent il essaie de la porter, mais la difficulté
du chemin ne le lui permet pas toujours ; son habit
de bure la défend mal contre l' âpreté des rocs ; ils
froissent sa peau délicate, et obligée de les
embrasser pour appuyer ses pas, leurs aspérités
rudes et aiguës déchirent ses mains. En voyant
sa souffrance, le prince est prêt à perdre courage ;
il le perd un moment,

p281

parce qu' un moment Kaled croit s' être égaré dans
sa route, et revenant sans cesse sur ses pas par
un défilé qui tourne sans cesse, il s' écrit que ce

souterrain, autrefois droit et d' un accès commode,
s' est changé en un labyrinthe sans fin et sans bout.
à ces mots, Mathilde, épuisée de lassitude, demeure
sans force sur le roc où elle se traîne, et le prince,
saisi d' un mortel désespoir, l' entoure de ses
bras, et est tenté un moment de s' engloutir avec
elle dans les profonds abîmes dont ils sont entourés :
mais bientôt la fermeté de son ame lui suggère une
autre pensée ; il se lève, s' avance d' un côté avec
quelques soldats, tandis que les autres tournent
du côté opposé, et de cette manière il parvient enfin
à découvrir la véritable issue : alors il revient
chercher Mathilde sur le rocher où il l' a laissée ;
et au bout de peu d' heures, un air plus frais leur
annonce qu' ils touchent au but, et que le monde va
se rouvrir pour eux. Il leur semble même qu' une
foible lumière arrive à travers les fissures des
rochers ; Kaled éteint ses flambeaux, et aussitôt
leur clarté est remplacée par celle de la lune qui
perce dans le souterrain, au milieu des touffes
de ronces et des immenses draperies de lierre
suspendues à l' entrée de la caverne : Kaled tire son
sabre, rompt ce foible obstacle, brise tous ces
flexibles branchages ; il fait un pas de plus,
Césarée est devant ses yeux ; il reconnoît la
porte d' Omar, et la sentinelle qui y veille ; il
voit flotter sur les murailles et les mosquées
les drapeaux jaunes et noirs, et distingue

p282

au nord, dans la plaine, le camp des chrétiens
et les bannières de la croix ; tout y paroît calme
et tranquille, ainsi que dans la ville : le fidèle
coeur de Kaled tressaille de joie ; son maître
est sauvé, et l' honneur musulman l' est aussi.
" Mahomet a veillé sur toi, dit-il au prince ; en
faveur de tes services passés il a fait grâce à ton
imprudence. " Malek Adhel lève les yeux au ciel,
et remercie le dieu qui a sauvé Mathilde : il la
transporte dans ses bras, la conduit vers la porte
d' Omar : au nom de Malek Adhel elle s' ouvre
à l' instant ; des soldats, vêtus de l' habit sarrazin,
entourent le prince ; il croit être au milieu des
siens. " enfin, s' écrit-il en serrant la princesse
contre son coeur, les chrétiens seront dupes de leur
perfidie ; Mathilde est hors de leurs atteintes,
et Lusignan ne me l' enlèvera plus. " il dit, et
tout-à-coup les troupes qui l' entourent se jettent
sur lui, lui arrachent son épée et Mathilde :
en un instant Kaled et tous les soldats de sa suite
sont chargés de chaînes : la surprise ne leur permet

pas de tenter même une vaine défense ; Malek Adhel ne sait s' il veille ou s' il est sous la puissance d' un songe affreux. " prodige infernal ! Où suis-je, s' écrit-il ? -sous la puissance des chrétiens, sous celle de Lusignan, répond celui-ci en se faisant jour à travers ses troupes ; Césarée et Mathilde sont à moi, et tu es dans mes fers. " Malek Adhel, frappé d' une effroyable surprise, demeure immobile et éperdu : une sueur froide coule sur tous ses membres ; il promène autour de lui des regards menaçans, terribles

p283

et désespérés : perdre tout à la fois la liberté, Mathilde et l' honneur, voilà son sort : il amène lui-même celle qu' il adore dans les bras de son rival, et il a laissé périr Césarée, Césarée que Saladin avait confiée à ses soins, et qu' il avait juré de défendre jusqu' au dernier soupir. Après de pareils maux on ne peut plus vivre : les remords qui brisent son ame font taire jusqu' aux gémissemens de l' amour désolé, et la honte de sa foiblesse a abattu la fierté de son coeur ; il baisse sa tête humiliée ; il n' a plus ni force, ni courage ; il ne secoue point ses chaînes, et il marche dans un morne silence vers la tour où Lusignan a ordonné à ses soldats de le conduire.
Chapitre xlix.

à l' instant où la princesse avait vu Malek Adhel chargé de chaînes, elle étoit tombée sans connoissance : on la transporta en cet état dans le palais qu' habitoit Lusignan ; et malgré les nombreux secours qui furent appelés autour d' elle, une partie de la nuit se passa avant qu' elle revînt à la vie : mais quel moment pour elle que celui où elle ouvrit les yeux, et où elle apprit que Malek Adhel étoit enfermé dans une étroite prison, et que Lusignan étoit maître de son sort, maître de Césarée, maître d' elle-même enfin. à ces affreuses nouvelles, elle enveloppe sa tête dans sa robe pour se cacher à la lumière ; elle a horreur du jour qui se lève sur de telles afflictions ; son coeur se brise sans qu' elle puisse verser aucune larme ; elle demeure sans

p284

mouvement, perdue dans sa douleur, n' ayant d' autre

pensée que celle-ci, qu' elle adresse au ciel : " ô mon dieu ! Est-ce donc sur l' étendue de mes fautes que vous mesurez celles de mon châtement ! " plusieurs femmes inconnues sont autour d' elle ; mais elle ne les regarde point, et ne leur parle point : tout-à-coup la porte s' ouvre, Lusignan paroît ; il commande qu' on le laisse avec Mathilde ; il est obéi ; la princesse frémit, mais elle se lève debout et le regarde avec une fière et imposante dignité : il baisse les yeux : cette ame orgueilleuse qui, dans l' ivresse du triomphe, n' a pas craint d' insulter un rival enchaîné, tremble maintenant devant le courroux d' une jeune fille, et ne sait où trouver assez de force pour supporter ses reproches et résister à ses prières. Mais elle ne prie point encore ; tout humble qu' elle est, elle ne peut se résoudre à s' humilier jusque-là ; sans changer d' attitude, sans regarder Lusignan, sans faire un pas vers lui, d' une voix sévère elle dit : " c' est donc vous, Lusignan, qui êtes maître de Césarée ; en effet, en voyant les mains d' un héros chargées de chaînes, je devois être sûre que ce n' étoit pas mon frère qui commandoit ici. -madame, répond-il, les chrétiens me doivent une grande victoire, et la pieuse Mathilde peut-elle ne pas se réjouir de la victoire des chrétiens ? -je m' en réjouirois en effet, répliqua-t-elle, si leur honneur ne m' étoit pas plus cher que leur triomphe, et si vous ne leur aviez pas fait acheter par une trahison. -nos ennemis, madame, ne tiendroient pas un autre langage, interrompit Lusignan d' un air offensé. -c' est celui que vous tiendrait Richard s' il étoit ici,

p285

reprit-elle fièrement, car sa grande ame dédaigne jusqu' à l' apparence d' une perfidie, et sa soeur s' honore de penser comme lui ; eût-il souffert, ce grand monarque, que votre main osât donner des fers à celles de son libérateur, du plus grand héros du monde... ? -madame, interrompit Lusignan avec un violent dépit, vous avez une juste idée de votre pouvoir sur moi, puisque vous ne craignez point de parler ainsi, en ma présence, d' un rival dont je tiens la vie entre mes mains. -sire, répliqua-t-elle d' un air grave et un peu solennel, en rendant à Malek Adhel la justice qui lui est due, que puis-je craindre de vous ? Ne vous abaissez-vous pas trop en prétendant que c' est moi qui vous empêche de commettre une horrible lâcheté ? Pour en prévenir seulement la pensée, ne suffit-il pas

d' être chrétien et chevalier ? -ah ! Madame, s' écrit Lusignan, vous n' avez guère d' idée de l' indomptable amour qui me dévore, si vous croyez qu' une autre puissance que la vôtre pût arrêter les fureurs d' une jalousie si long-temps contenue. "

en parlant ainsi, il jetoit sur la princesse des regards étincelans de tant d' ardeur, qu' elle en fut un moment effrayée. Elle étoit seule avec un amant passionné, audacieux peut-être, qui commandoit dans le palais et dans la ville entière ; mais elle sentit que la conscience de la vertu et la pensée de Dieu sont deux grandes forces, et elle les avoit. Ainsi rassurée, elle dit : " vous parlez toujours comme si vous commandiez seul ici ; mais les princes croisés sont-ils donc sans droits, sans pouvoir ? S' ils vous ont aidé dans vos triomphes, ne doivent-ils pas disposer comme vous des prisonniers ?

p286

-non, repartit impétueusement le roi de Jérusalem, nul autre que moi n' est maître à Césarée ; car seul j' ai conduit le siège, seul j' en ai assuré le succès, et pour me laisser l' entière disposition d' une conquête qu' ils ne doivent qu' à moi, les princes croisés n' avoient pas besoin, sans doute, que Richard en partant m' eût revêtu de sa suprême puissance.

-ainsi, repartit la princesse en le regardant fixement, puisque c' est vous seul qui avez assuré le succès de cette entreprise, c' est donc vous seul qui avez envoyé vers Malek Adhel cet esclave chargé d' impostures, qui, instruit par vous dans l' art de tromper, a entraîné ce prince dans la plus téméraire démarche ; et si l' asile sacré où je m' étois retirée a été violé par les sarrazins, c' est donc vous seul qui en êtes cause ? -me rendez-vous donc responsable de leur crime ? Madame, lui demanda vivement Lusignan. -et qui l' a plus commis que vous, ce crime affreux, repartit la princesse plus vivement encore ? N' est-ce pas votre pensée qui l' a conçu ? Et, je le demande, quel est le plus coupable du musulman qui a porté le coup ou du chrétien qui l' a dirigé ? " à ces mots Lusignan demeure interdit ; si les reproches de Mathilde sont amers, ils ne sont pas injustes, et il s' en irrite d' autant plus qu' il est embarrassé d' y répondre : sans doute il y avoit des remords au fond de son ame ; mais l' orgueil et la jalousie les tournoient en rage, et il ne retiroit d' autre fruit du sentiment de ses torts que la volonté d' y persister. L' idée que Mathilde accordoit moins d' estime aux palmes qui ornoient son front qu' aux fers qui chargeoient les

mains du prince, cette idée, dis-je

p287

ulcéroit son ame au point de le rendre capable des résolutions les plus désespérées ; l' amour, l' admiration de la princesse étoient le partage de Malek Adhel, tandis que lui n' obtenoit que son mépris et sa haine. Dans cette situation qu' avoit-il à faire, qu' à tirer parti des circonstances où il se trouvoit pour forcer la princesse à se donner à lui ? Il ne veut pas même attendre le retour de Richard ; il prévoit trop que Richard n' approuveroit pas tout ce qu' il a fait, et que peut-être, en le voyant artisan de tant d' intrigues, il lui retirera son amitié ; il faut donc que ses artifices lui tiennent lieu de tout, et lui aient assuré le succès de tous ses vœux avant le moment où ils pourront lui nuire dans l' esprit de Richard.

Après avoir roulé ces diverses pensées dans sa tête, il se décide à ne rien épargner pour contraindre la princesse à l' hymen qu' il désire ; puisqu' il ne peut gagner son coeur, il la forcera du moins à lui donner sa main ; s' il manque cette occasion, il est sûr de n' en trouver jamais une aussi favorable, et le sentiment de ses torts l' enhardit à aller plus avant. Il s' approche de Mathilde avec une contenance agitée ; son oeil est enflammé et sombre ; sa voix émue et tremblante. " Mathilde, lui dit-il, je vous aime avec une violence qu' il m' est impossible d' exprimer ; je vous jure, par le dieu vivant, qu' il faut que vous m' apparteniez ; il le faut à tout prix ; et, avant de renoncer à ce bien, je renoncerai à la vie. " ce serment épouvante la princesse ; elle fait un mouvement pour fuir ; il la retient. " non, Mathilde, vous ne me quitterez point ; assez long-temps j' ai contenu mon coeur dans les

p288

bornes d' un respect inviolable ; quand votre frère vous donnoit à moi, que toute la chrétienté confirmoit cet hymen, j' ai enduré votre dédain sans me plaindre : puisque je n' ai rien gagné à vous traiter en souveraine, peut-être obtiendrai-je davantage en vous parlant en maître ; et je vous déclare que, pour vous obliger d' être à moi,

j'emploierai toute ma puissance. " à ce mot, la princesse indignée, lui dit : " quand Richard vous a confié la sienne, il ne croyait pas, sans doute, que vous en useriez pour opprimer la faiblesse : ô Lusignan ! J' ai vécu long-temps parmi les infidèles ; mais je n' en ai vu aucun capable de la lâcheté dont, en ma présence, le roi de Jérusalem vient de flétrir son caractère. -Mathilde, je ne vous tromperai pas, interrompit très-impérieusement Lusignan ; plus vous me montrez de dédain, plus vous m' affermissez dans mes projets : puisque je n' ai jamais possédé votre cœur, et que vous m' enlevez votre estime, que me reste-t-il à perdre ? Votre personne : hé bien ! Je jure que je ne la perdrai pas, Mathilde ; je le jure par le dieu que nous révérons : si dans ce jour vous n' êtes pas à moi, ce soir mon rival sera sans vie. -horrible blasphème ! S' écria la vierge avec effroi, mon dieu, prêtez-vous votre nom à de pareils sermens ? -décide-toi, Mathilde, continua Lusignan en lui prenant la main avec une grande agitation, veux-tu être mon épouse ? -jamais, interrompit-elle, la mort même de Malek Adhel m' effraie moins que cet hymen, et je suis sûre qu' il me bénira de n' avoir pas hésité dans le choix. -hé bien ! Répliqua-t-il avec une amère et froide colère, je vais ordonner sa mort avec

p289

d' autant plus de joie qu' il mourra dans son aveuglement, et que vous serez séparés pour l' éternité. " à cette terrible pensée, la princesse sentit son sang se glacer ; un nuage épais couvrit ses yeux ; pâle et tremblante, elle demeure sans voix, et n' ose faire un pas, comme si elle eût été entourée d' abîmes. La foi ne lui permettoit pas de douter que Malek Adhel, en mourant dans ses erreurs, ne fût condamné à une réprobation certaine ; peut-être le trépas du héros qu' elle aimait lui eût paru moins affreux que l' hymen de Lusignan ; mais qu' y avait-il de plus affreux que son éternel malheur ? Jamais si cruelle angoisse ne déchira son cœur ; elle ne sait que vouloir, elle ne sait que résoudre. Cependant, à la fin, elle s' écrie : " non, les princes croisés ne permettront jamais qu' un crime si noir soit commis ; ils se soulèveront contre cette iniquité ; ils se soulèveront contre toi, Lusignan ; j' en appellerai à mes anglais, j' en appellerai au grand Albert d' Autriche, au duc de Bourgogne, dont la loyauté si connue a mérité la confiance du monarque des français. -et ni vos anglais, ni Albert d' Autriche, ni le duc de

Bourgogne, ni Philippe-Auguste lui-même, ne
sauveraient Malek Adhel ; nul ici ne donne des
ordres que moi. -quand tu commanderas un crime, les
chrétiens ne t' obéiront pas ; et les nobles chefs
de l' armée sauront bien empêcher que tu ne souilles
leur cause par un forfait. -peut-être le feroient-ils,
Mathilde, reprit-il avec une violence concentrée,
peut-être croiroient-ils leur honneur engagé à
défendre les jours de leur plus grand ennemi ; mais
je puis le faire périr en secret, et me

p290

mettre même à l' abri de tout soupçon. " au ton dont
il prononça ces mots, la princesse crut entendre
l' arrêt de Malek Adhel ; alors, avec une voix
imposante, une contenance majestueuse et un regard
céleste, elle dit à Lusignan : " et quand la justice
humaine vous absoudrait, sire, la justice divine ne
vous effraie-t-elle pas ? Et oubliez-vous que, si
vous ne rendez pas compte de votre crime aux hommes,
vous en rendrez compte à Dieu ? -Mathilde, je le
sais, répliqua Lusignan en se mettant à genoux devant
elle ; je connois mes torts et la punition qui
m' attend ; mais les remords et la crainte ne sont rien
devant le désir de vous voir à moi, et l' horreur de
vous voir à un autre ; enfin, dans ce moment, égaré
par la dévorante passion qui me consume, je ne puis
hésiter entre vous et l' éternité. " des paroles
aussi impies abattirent toutes les espérances de
la vierge ; il lui en restait une pourtant, mais
foible et confuse ; c' étoit celle de voir Malek
Adhel, et de déterminer sa conversion par la crainte
qu' elle ne se donnât à Lusignan. Alors, avec une
dédaigneuse fierté elle dit à ce roi : " votre
criminelle démence m' inspireroit peut-être encore
plus de pitié que de haine, si je ne me voyais
réduite à ce comble de misère, d' avoir à choisir entre
le salut d' un héros et votre main... mais avant de
prendre une dernière résolution, il faut que je voie
Malek Adhel. -vous ne le verrez point, madame,
s' écria Lusignan d' un ton impérieux, je connois
trop bien la puissance des passions et le coeur de
mon rival pour permettre cet entretien ; plutôt
que de vous voir à moi, il se laisseroit éclairer,
et consentiroit

p291

peut-être à recevoir le baptême pour obtenir de vous de le laisser mourir. Non, non, je ne risquerai point que l' éloquence de votre coeur ouvre le sien à la vérité... non, non, ajouta-t-il en faisant un mouvement pour sortir, refusez-moi, afin qu' il meure dans son endurcissement, et que ma jalousie soit même délivrée de toute crainte jusque dans l' immense avenir. "

à ces mots, Mathilde, n' écoutant plus que son désespoir, court au-devant de Lusignan, se jette à ses pieds, et s' écrit : " ô prince cruel ! Si tu n' as aucun respect pour un héros, aucune pitié de ma douleur, prends pitié de toi-même : où cours-tu, malheureux ? à ta perte éternelle ; tu vas te baigner dans le sang innocent, tu vas poignarder un homme sans défense. Chrétien, souviens-toi de ton maître ; ce ne sont pas là ses leçons. " dans ce mouvement impétueux, son voile s' étoit détaché, et ses cheveux épars, son attitude suppliante, et l' expression divine de ses regards, ajoutaient une puissance surnaturelle à ses paroles. Lusignan, éperdu, s' arrête et lui dit : " ah ! Beauté céleste, demande-moi mon sang, ma vie, demande-moi plus encore ; je puis tout pour toi, hors de renoncer à toi. " la princesse baissa les yeux en pleurant, et toujours prosternée, en dépit des efforts qu' il faisoit pour la relever ; elle ajouta : " non, je ne quitterai point vos genoux que vous ne m' ayez entendue ; j' y veux mourir si vous persistez dans vos refus. écoutez, Lusignan : j' en conviens, mon estime vous a été ravie ; mais vous pouvez la reconquérir, vous pouvez la porter à un degré qui touchera à l' admiration ; vous êtes maître

p292

de devenir pour moi un objet de vénération, de mériter mon profond respect, mon immortelle reconnaissance : si la passion vous a dégradé un moment, en triomphant d' elle, vous vous élevez au-dessus de ce que vous avez jamais fait, et un si grand effort peut tout réparer. ô Lusignan ! Que ces mains que je presse brisent elles-mêmes les fers d' un héros ; qu' il entende de votre bouche l' ordre de sa liberté ; en vous voyant si grand, si généreux, il vous craindra davantage, sans doute, mais il sera forcé de vous admirer. Lusignan, je le sais, c' est de l' héroïsme que je vous demande ; mais vous n' ignorez pas combien l' ame de Mathilde y est sensible, et vous ne voudrez pas lui apprendre, qu' en vous en croyant capable, elle a trop attendu

de vous. " cette beauté gémissante s'arrête alors, mais elle regarde Lusignan, et prie encore avec ses pleurs quand elle a cessé de parler. L'altier monarque est ému ; son visage hautain s'attendrit ; cette voix l'étonne, le pénètre, il regarde Mathilde... ah ! S'il avoit pu puiser dans ses yeux le moindre espoir d'être aimé, il alloit être généreux ; si elle lui eût adressé un mot plus tendre, il alloit faire ouvrir la prison de Malek Adhel : mais la vierge ne sait point feindre ; elle promet à Lusignan son admiration, sa reconnaissance, elle ne peut lui promettre son amour. Alors il change de projet ; il demande pardon à Mathilde, il rejette sur sa passion la témérité des menaces où il s'est laissé emporter ; il promet tout ce qu'elle désire ; il promet tout, et elle n'est point rassurée : il y a dans le ton de Lusignan quelque chose qui l'inquiète, et la grâce qu'il accorde,

p293

l'alarme davantage que les emportemens de sa colère.

Glacée par une crainte dont elle n'osoit dire le motif, elle gardoit le silence, lorsqu'ils furent interrompus par un des capitaines de Lusignan.

" sire, lui dit-il, à la nouvelle de l'emprisonnement de Malek Adhel, tous les princes croisés ont quitté leurs tentes ; ils sont accourus dans ce palais ; ils demandent à vous voir ; ils veulent apprendre de vous quel sort vous destinez à cet illustre captif : que votre majesté se hâte, car l'agitation est grande parmi eux. "

à ces mots, Lusignan tressaillit ; il prit son casque, sa lance, et se prépara à sortir. " seigneur, lui dit la princesse en tendant vers lui ses mains suppliantes, souvenez-vous de vos promesses. " avec un sourire amer, il lui répondit : " soyez tranquille, madame ; " et il la fit trembler en lui parlant ainsi.

Quand elle fut seule, elle tomba à genoux. Que pouvoit-elle faire ? Tout son recours étoit là : les hommes l'abandonnoient, la trompoient sans doute ; mais celui qui n'abandonne point, qui ne trompe point, dont la puissance passe tous les hommes, l'écoutoit encore ; et, en pleurant dans son sein, l'infortunée ne murmuroit pas, car, en conservant son innocence, elle avoit conservé les biens qui en sont inséparables : la confiance et la résignation.

Chapitre I.

Lorsque Malek Adhel avoit quitté Césarée, Lusignan en avoit été instruit aussitôt ; une flèche lancée à

un but marqué par l' imposteur dont les artifices venoient d' éloigner le prince, avoit appris au roi de Jérusalem que, le succès ayant couronné son espoir, il pouvoit tenter de nouvelles entreprises. Alors il assemble l' armée ; il lui dit que Malek Adhel n' est plus dans la ville, et propose de donner l' assaut. à cette nouvelle, toutes les troupes s' ébranlent ; on veut profiter de l' absence d' un héros ; on transporte autour des murailles des machines d' une invention aussi nouvelle qu' effrayante : la ville n' a jamais été menacée par tant de forces, et Malek Adhel ne la défend plus. Cependant, avant de commencer le combat, Lusignan envoie un héraut sous les murs, demander une entrevue à Mohamed : Mohamed l' accepte. Le roi lui dit : " Mohamed, je suis venu te déclarer moi-même qu' il ne te reste d' autre parti à prendre que de remettre sur-le-champ la ville entre mes mains ; sur ton refus, je ferai trancher la tête de ton maître : apprends que Malek Adhel est dans mes fers ; je l' ai surpris cette nuit, comme il sortoit de ces murs. Je te demande Césarée pour sa rançon, et je ne te donne qu' une heure pour te décider. " il dit, et se retire. Mohamed, éperdu, fait paroître devant le conseil des émirs l' imposteur qui a trompé le prince ; il reçoit de sa bouche la confirmation de ce que Lusignan vient de lui dire ; il sait que les chrétiens, instruits de la démarche du prince, l' auront surpris sans doute : il ne doute plus de son malheur, et, pour sauver la vie de son maître, il ouvre les portes aux ennemis. Les chrétiens, étonnés d' une si facile victoire, en demandent la cause à Lusignan ; il feint de

l' ignorer, ou bien il l' attribue à la lâcheté des musulmans. Cependant son premier soin, en entrant dans la ville, est de faire jeter Mohamed au fond d' un noir cachot ; il ordonne ensuite que tout demeure calme et tranquille, que les bannières du croissant restent sur le haut des mosquées, et que les sentinelles des remparts prennent l' habit musulman. Des précautions si étranges, un triomphe si peu acheté, étonnent les chrétiens : le fier duc de Bourgogne, ne pouvant souffrir l' apparence d' une trahison, exige que Lusignan explique sa conduite ; celui-ci le refuse avec hauteur.

" de quel droit, dit-il interrogez-vous votre chef ? N' avez-vous pas juré de m' obéir ? N' est-ce pas moi qui vous commande ? De quoi vous plaignez-vous, ai-je trahi notre cause ? Césarée n' est-elle pas à nous ? Et en a-t-il coûté le sang d' un chrétien ? " ces paroles imposent silence au duc ; il sait en effet qu' il a promis de regarder Lusignan comme le chef de l' armée ; et, quand Césarée est à eux, le seul soupçon que cette conquête a été obtenue par une fraude, n' est pas un motif suffisant pour le délier de son serment ; mais il déclare qu' il n' entrera dans la ville que quand Lusignan aura rendu compte à l' armée des moyens qui l' en ont rendu maître ; et, suivi de ses français, il se retire dans le camp, et refuse de quitter ses tentes. Cependant il apprend bientôt que, déçu par de trompeuses apparences, Malek Adhel, croyant revenir au milieu des siens, est rentré dans la ville, et que Lusignan l' a fait arrêter et charger de honteuses chaînes. Aussitôt le loyal guerrier vole au secours d' un

p296

héros, il entre dans Césarée, il parle au duc de Bavière, à Albert d' Autriche, à tous les princes croisés ; il leur demande s' ils ne forceront pas Lusignan à s' expliquer sur le sort qu' il destine à Malek Adhel : tous le veulent comme lui ; ils marchent au palais du roi, et c' est devant eux que Lusignan paroît en sortant de chez Mathilde. D' un air audacieux et superbe, il entre dans la salle où ils sont assemblés : il leur demande quelle cause les réunit, et quelles explications ils exigent. Le duc de Bourgogne prend la parole ; il lui reproche d' avoir fait arrêter un guerrier sans défense : " il falloir, lui dit-il, le combattre, et non pas le surprendre. -Richard, de qui je tiens l' autorité dont je dispose, répondit Lusignan avec tranquillité, Richard saura mes motifs à son retour ; je n' en rendrai compte qu' à lui. -sire, repartit vivement le duc, nous sommes tous chrétiens ; la honte de l' un rejailit sur tous les autres, et l' honneur me prescrit de vous interroger sur tout ce qui pourroit l' atteindre : répondez donc, que voulez-vous faire de Malek Adhel ? -et vous, répliqua Lusignan plus vivement encore, qu' en feriez-vous si je vous laissois l' arbitre de son sort ? -à l' instant sa prison seroit ouverte, et sa liberté lui seroit rendue. Ceci peut être le désir d' un chevalier, répliqua froidement Lusignan ;

mais ce n'est pas le devoir d'un chef. " alors, se tournant vers les princes croisés, dans un discours étudié, mais éloquent et persuasif, il leur fit aisément comprendre de quel intérêt il étoit pour eux que Malek Adhel ne combattît pas jusqu'à la fin de la guerre. " à dieu ne plaise, dit-il, que j'aie la pensée d'attenter à ses

p297

jours : si quelque ennemi osoit l'attaquer, je verserois mon sang pour le défendre ; mais celui des chrétiens m'est trop cher pour rendre la liberté au vainqueur de Jérusalem. " il s'appuie alors de raisons si fortes, de considérations si puissantes ; il rappelle avec des couleurs si vives tout le mal que Malek Adhel a fait aux chrétiens, et la terreur que son nom seul leur inspire ; il fait si bien sentir qu'en ne l'ayant plus à la tête de ses armées, Saladin perdrait la moitié de ses forces ; il prouve si invinciblement que, loin de ce héros, les croisés ont toujours remporté la victoire ; qu'ils n'ont jamais été vaincus que par lui, et qu'enfin, de son éloignement de l'armée dépend peut-être tout le succès de leur grande entreprise, que le duc de Bourgogne commence à douter lui-même si la générosité dont il auroit voulu user ne seroit pas contraire à l'intérêt général.

Quand Lusignan se fut aperçu que tous les esprits étoient ébranlés, et que son opinion étoit approuvée, il ajouta d'une voix plus modeste : " quelle que soit l'importance des motifs que je viens de vous exposer, princes, ma résolution est loin d'être irrévocable : quand Richard sera venu reprendre le commandement, quand je ne serai plus responsable du sort de l'armée, peut-être mon coeur demandera-t-il aussi la grâce de Malek Adhel ; mais Richard seul peut décider de son sort. Je viens d'envoyer au camp d'Ascalon pour faire part à ce grand monarque de la prise de Césarée, et de la situation où nous nous trouvons ; sa réponse sera notre loi : en l'attendant, Malek Adhel sera conduit à Ptolémaïs ; Césarée est trop près du

p298

théâtre de la guerre ; Ptolémaïs, plus tranquille, plus sûre, veillera mieux sur sa vie, je n'en

répondrais pas ici. "

l'avis de Lusignan prévalut, toutes les défiances s'évanouirent ; on trouva même que, disposant de l'autorité suprême, il avoit mis de la déférence dans ses réponses au duc de Bourgogne, et on lui en sut gré ; et, comme chacun savoit que Malek Adhel étoit son rival, on applaudit à la manière dont il venoit de parler de lui, et cette modération dissipa les préventions défavorables que sa conduite équivoque avoit élevées contre lui dans l'esprit des princes croisés.

La nuit même Malek Adhel, accompagné d'une forte escorte, partit pour Ptolémaïs.

Le lendemain, Mathilde apprit ce départ ; elle se souvint du regard sinistre de Lusignan, d'horribles pressentimens la troublèrent, et dans sa douleur elle appelle à son aide l'archevêque de Tyr. Hélas ! Où est-il ce coeur compatissant, dans lequel elle auroit pu verser toutes ses craintes ? Où est-il cet homme pieux que Lusignan n'auroit pas osé éloigner d'elle ? Où il est ! Il la sauve ; il fait plus encore, il sauve Malek Adhel.

S'il n'avoit point suivi les ravisseurs de Mathilde, le jour qu'elle avoit été enlevée du monastère, c'est qu'il devoit ses premiers soins, ses soins paternels aux pieuses filles que cet événement venoit de jeter dans la confusion et l'effroi : il s'occupa d'abord de les calmer, de prier avec elles ; et quand la paix fut revenue dans leur asile, le bâton à la main, il se mit en marche pour aller au secours de Mathilde. Au bas du

p299

carmel, dans l'épaisseur de la forêt, il trouve des guerriers chrétiens qui marchaient vers Césarée ; il les arrête, il leur demande où ils vont, ce que fait l'armée, et si on sait dans quel lieu Malek Adhel a emmené la princesse d'Angleterre. " mon père, lui répond un des soldats, les chrétiens sont maîtres de Césarée, Lusignan y commande ; la princesse d'Angleterre est dans son palais, et nous venons de conduire Malek Adhel dans les cachots de Ptolémaïs. " le vénérable Guillaume est ému, ses genoux tremblent, il s'assied sur le tronc d'un vieux pin : les guerriers poursuivent leur route ; il reste seul. " mon dieu, s'écrie-t-il, je vous rends grâce, Césarée est aux chrétiens, et la princesse est en sûreté ! Mais Malek Adhel gémit dans un cachot. " à cette pensée, le bon archevêque ne peut retenir ses larmes : Malek Adhel est malheureux ! Il oublie ses torts, ses erreurs, son

sacrilège ; il ne se souvient que de ses bienfaits.
Il ne réfléchit pas davantage ; il ne se demande pas ce qu' il doit faire ; mais il reprend son bâton et marche vers Ptolémaïs.

Aux portes de la ville il apprend qu' une populace aveugle et furieuse veut se porter contre la prison pour ôter la vie à Malek Adhel ; un peu plus loin il entend dire que cette émeute est excitée par des émissaires secrets de Lusignan ; il tremble qu' on n' ait dit vrai. " mon dieu ! S' écrie-t-il, ne permettez pas qu' une pensée si coupable soit entrée dans l' ame d' un chrétien. " il se hâte, il s' avance vers la prison ; des ordres sévères en interdisent l' entrée à tout le monde ; mais à ces hommes de paix et d' amour, qui ne sont sur la

p300

terre que pour soulager les maux de leurs frères, les portes de la douleur sont toujours ouvertes, et partout où un infortuné gémit et se meurt, ils ont toujours le droit d' entrer. Conduit par le geolier même, l' archevêque descend dans le fond d' un cachot ; il y règne une sombre obscurité ; il entend des soupirs étouffés... il reconnoît la voix... son coeur se serre. " mon dieu ! Dit-il, est-ce vous qui l' avez conduit là ? Avez-vous chargé le malheur de lui révéler votre nom ? " à ces accens le prince se relève brusquement ; ses chaînes se choquent avec un fracas horrible ; l' archevêque en frémit. Malek Adhel s' écrie : " Guillaume ! Est-ce Guillaume que j' entends ? -ô mon fils, lui répond-il, en se précipitant dans ses bras et en couvrant de larmes le visage du prince, mon fils, Dieu vous délivrera. -il ne me rendra pas l' honneur, interrompt Malek Adhel avec un cri déchirant ; j' ai perdu l' honneur, mon père ; il y avoit donc sur la terre un malheur plus grand que celui de perdre Mathilde. -mon fils, Dieu peut vous rendre plus que vous n' avez perdu ; nos biens sont fort pauvres en comparaison de ses richesses... -non, non, interrompt encore le prince, il n' y a plus pour moi un moment de paix ni d' espoir ; j' ai trahi mon frère, j' ai abandonné la ville qu' il m' avoit confiée ; j' ai été surpris par un traître, chargé de chaînes comme un vil esclave ; j' ai été traîné dans ce cachot, sur cette paille où je vais mourir. -vous n' y mourrez point, vous n' y mourrez point, s' écrie l' archevêque avec force, le temps est venu d' acquitter mes dettes, vous allez sortir d' ici. -mon père, que prétendez-vous, et que dira

Lusignan quand il ne trouvera plus sa proie, quand son esclave lui sera échappé ? -que vous importe, vous allez sortir d'ici. -mais savez-vous que si j'en sors, ce sera pour rejoindre Saladin, le venger, lui rendre Césarée. -jeune homme, pourquoi me le dire, s'écria vivement l'archevêque, je ne vous l'avois pas demandé. -mon père, répliqua le prince en lui serrant les mains entre les siennes, j'aime mieux mourir ici que vous tromper ; et maintenant que c'est un ennemi que vous délivreriez, voulez-vous que je sois libre encore ? -mon dieu ! S'écria l'archevêque, n'est-ce pas lui qui m'a sauvé la vie à Damas, à Jaffa ? N'est-ce pas lui qui a brisé mes fers à Damiette, n'est-ce pas lui qui m'a toujours renvoyé parmi les chrétiens, où je parlois toujours contre lui et son peuple ? Voudriez-vous que vos ennemis fussent plus généreux que vos enfans ? Non, je ne nuis point à votre cause par cet acte de charité ; car votre foi divine s'est bien plus établie par les vertus que par les connêtes, et vous avez touché et converti bien plus de coeurs par l'amour que par la colère ; c'est lui, c'est ce maître, tout indulgence, tout tendresse, qui m'ordonne de vous sauver ; ce n'est pas moi, Malek Adhel, c'est lui qui vous délivre ; cette pensée peut-être arrêtera vos coups. " alors il détache ses chaînes, lui prend la main, et lui dit : " viens, mon fils, viens, je connois tous les détours de ces tristes demeures ; Dieu a permis que je les eusse déjà visitées, afin de connoître un moyen de te sauver. " alors ils marchent ensemble par des routes étroites, ténébreuses ; malgré l'obscurité qui y règne, ces lieux d'affliction sont trop bien

connus de Guillaume pour qu'il puisse s'y égarer : le prince le suit, le coeur troublé par une puissance inconnue ; ce qu'il entend, ce qu'il éprouve l'agite de pensées nouvelles, et les paroles de l'archevêque lui semblent pleines de vérité ; mais avant de les croire, avant même de les écouter, il veut effacer l'affront qu'il a reçu, reprendre Césarée, combattre Lusignan, et pour soumettre l'orgueil et haïr la vengeance, il n'est pas encore assez chrétien. " mon fils, dit l'archevêque en s'arrêtant devant une grande trappe hérissée de barres de fer, à travers

laquelle quelques foibles rayons de jour se glissent avec peine, je serois venu à vous par ici, mais mon bras étoit trop foible pour soulever ce poids énorme ; peut-être le vôtre le pourra-t-il. "

Malek Adhel secoue la porte immense, et les verroux et les chaînes tombent en éclats. Mon dieu ! S'écrie l'archevêque, la force de ce bras va-t-elle se tourner contre vous ? -mon père, répondit le prince en tombant à ses pieds, prenez pitié de moi, et laissez-moi partir ; il y a en vous quelque chose qui m'étonne, qui me fait hésiter sur mes devoirs, qui parle plus haut que l'honneur... ne me retenez plus... bientôt je vous rappellerai peut-être, bientôt j'aurai besoin de toutes vos miséricordes... la vie m'est odieuse ; je suis à jamais séparé de Mathilde : ah ! Ne pouvant vivre pour elle, il me sera doux de mourir près de vous. " l'archevêque sent couler ses larmes ; il pose ses mains sur la tête du prince prosterné devant lui : " je te bénis, mon fils, lui dit-il, et puisse l'éternel te bénir comme moi ; puisse-t-il te créer une nouvelle intelligence, un nouvel esprit ;

p303

puissent les erreurs du passé être oubliées et ne plus te revenir au coeur ; puisses-tu reconnoître celui dont la main a fondé la terre et mesuré les cieux : car ton salut s'avance, et sa justice te sera révélée. "

il se fit un long silence. Guillaume reprit la parole le premier, et dit au prince : " cette porte donne sous les remparts de Ptolémaïs, tu vas te trouver hors de la ville ; enfonce-toi dans le bois de sycomores qui l'entoure, demeures-y jusqu'à la nuit ; alors profite de l'obscurité pour traverser la plaine ; échappe à tes ennemis : mais en quelque lieu que tu ailles, tu n'échapperas pas à Dieu ; son oeil est sur toi, et sa providence ne t'oubliera pas. -mon père, lui dit le prince, ne venez-vous point aussi ? Restez-vous dans cette prison ? Est-ce que vous voudriez prendre mes chaînes ? Est-ce que les chrétiens oseroient vous punir de ma fuite ? -non, mon fils, non ; ne le craignez pas, répondit Guillaume : un excès de prudence a pu les engager à vous tenir captif pour vous ôter les moyens de combattre ; mais aux nobles enfans du Christ la générosité plaît encore plus que la prudence ; il n'y en a pas un qui ne se réjouisse de vous savoir en liberté, pas un qui ne me remercie d'avoir osé vous la rendre. -ô mon père ! Quel peuple que celui-là, s'il étoit tel que vous le dites ; mais

quel dieu que celui qui a formé une ame comme la vôtre et celle de Mathilde ! ... Mathilde, ajouta-t-il en fondant en larmes, mon père, je ne la reverrai plus ! " l' archevêque répondit d' un ton sévère : " téméraire, vous avez cru pouvoir l' arracher à Dieu ; vous avez cru que la force de votre bras pouvoit lutter contre l' éternel : voyez comme il

p304

s' est joué de votre audace... Mathilde va revenir à lui, mon fils ; elle est son bien, il n' y faut plus penser. -bientôt je n' y penserai plus, mon père, ajouta-t-il ; bientôt elle pourra quitter le monde, Malek Adhel n' y sera plus pour la pleurer... dites-lui que je lui rends ses promesses, que moi-même je la prie de se donner au ciel ; elle entendra cette prière, elle saura que c' est mon dernier adieu... " alors surmontant toutes les émotions que cette pensée lui causoit, il se leva, serra la main de l' archevêque contre son coeur, et lui dit : " adieu, mon père ; si je meurs sans vous revoir, promettez-moi de venir pleurer sur ma cendre et de prier votre Dieu pour moi. " et sans attendre sa réponse, il franchit le seuil de la porte et s' enfonça dans les bois. Guillaume reste encore quelques instans à sa place ; il suit de l' oeil celui que ses espérances comptent déjà au nombre de ses enfans, et quand il a disparu, il élève ses mains au ciel, et lui adresse ces paroles d' Isaïe : " ô éternel, sers d' ombre au milieu du jour, cache ceux que le fer poursuit, et ne décèle point ceux qui sont errans. " ayant dit cela, il se lève, pousse l' énorme porte, et revient tranquillement sur ses pas. En rentrant dans le cachot il s' assied à la place de Malek Adhel, soulève avec effroi les chaînes dont on l' avoit chargé, demande à Dieu de pardonner ceux qui accablent leurs ennemis, et attend en silence le sort qui lui est réservé. Tout-à-coup des cris tumultueux frappent son oreille ; la porte s' ouvre avec un grand fracas ; il voit une populace armée de flambeaux et d' épées, et le geolier qui accourt en avant, et s' écrit : " ils ont

p305

rompu mes verroux, méprisé mes paroles ; ils demandent le sang du sarrazin. " la foule se

précipite ; le sombre cachot est éclairé : on cherche le héros ; il n' y est plus, il a disparu ; l' homme de Dieu est seul à sa place, tranquille, serein comme l' ange des infortunés. Saisis de surprise et de respect, les furieux s' arrêtent. " que voulez-vous ? Que demandez-vous ? Leur dit Guillaume. -le sarrazin, s' écrit-on de toutes parts, celui qui a massacré nos femmes, nos frères, nos enfans, qui nous a chassés de Jérusalem. -eh bien, il n' est plus ici, répondit l' archevêque : j' ai pris son péché sur ma tête, et je me suis chargé de son iniquité. Voyez donc s' il vous faut du sang pour cela, vous pouvez prendre le mien. " à ces mots, l' émotion succède à la colère ; les mains de ce peuple emporté commencent à trembler ; les épées tombent aux pieds de l' auguste vieillard : cependant une voix s' élève encore, et s' écrit : " qui l' a délivré, qui a rompu sa chaîne ? -qui ? Repart Guillaume avec enthousiasme, *celui qui m' a envoyé pour guérir la plaie de l' infortune, pour publier aux captifs la liberté et aux prisonniers l' ouverture de la prison.* " il dit, et la foule croit que Dieu vient de parler par sa bouche ; nul ne connoît la secrète issue par où le prince est sorti, le geolier lui-même l' ignore : il faut donc que l' éternel ait prêté sa force à un bras mortel, et que, dans tout ceci, l' archevêque ait été conduit par lui. Pourquoi donc en douteroient-ils ? Et quand le saint est devant leurs yeux, comment s' étonneroient-ils du miracle ?

p306

De tous ces coeurs furieux, Guillaume fait bientôt des coeurs repentans. Après avoir apaisé leur rage, il les en fait rougir, et verse l' amour et la charité où respiroient le sang et la vengeance. On veut le porter en triomphe hors de la prison ; il ne le permet pas ; il ordonne le silence : il ne veut point qu' on sache à quels excès des chrétiens ont pu se porter, ni qu' on remonte à la main qui les a fait agir ; et s' il se hâte de sortir de Ptolémaïs et d' aller à Césarée, c' est pour prévenir Lusignan de tout ce qu' il a fait ; c' est pour exciter ses remords, lui pardonner, et, après lui avoir épargné un crime, lui éviter encore la honte de le voir connu. Chapitre li.

Dans ces jours de trouble et d' agitation, on eût dit que, pour effacer le crime d' un chrétien, tous les autres avoient redoublé de générosité ; tandis que Guillaume délivre Malek Adhel, offre son sang pour lui, et ne songe qu' à sauver la gloire de

Lusignan, du camp d'Ascalon Richard écrit à celui-ci : " des bruits injurieux se répandent sur ton compte ; je n' en veux croire aucun : mon frère peut être accusé, mais il ne peut être coupable ; cependant, comment a-t-il souffert qu' on donnât des chaînes au héros qui deux fois m' a sauvé la vie ? Lusignan commande, et Malek Adhel n' est pas libre ? Mon frère, je veux le croire, pour suivre ton devoir tu n' auras pas attendu ma réponse, et au moment où je parle, Malek Adhel marche

p307

vers son frère, et tu t' avances pour me rejoindre et le combattre. "

au sein des forêts qu' il traverse en silence, Malek Adhel rencontre des guerriers ; il frémit, car il est sans armes, et il a reconnu les chrétiens : oui, ce sont des chrétiens ; mais ce sont des français, ce sont des amis. Le chef court au-devant de lui, la tête nue. Le prince voit le duc de Bourgogne, et ne craint plus aucune trahison. " héros malheureux, je te cherchois, s' écrit le duc ; depuis qu' on t' a éloigné de Césarée, mille craintes agitoient mon coeur. Je voulois te suivre ; mais Lusignan m' a fait défendre de sortir du camp, et malheureusement, jusqu' au retour de Richard, j' avois juré de lui obéir ; mais hier, la princesse Mathilde, surmontant sa réserve ordinaire, m' a pris à part, et m' a dit : " gardons-nous de soupçonner Lusignan ; mais le libérateur de mon frère est au milieu d' un peuple ennemi, et nul chevalier ne veille sur ses jours. " ces mots m' ont semblé un ordre, et cet ordre devoit l' emporter sur ceux de Lusignan ; car tout chevalier doit ses premiers sermens à la beauté, et ses premiers secours à l' innocence. Accompagné de quelques-uns de mes braves français, j' ai volé à Ptolémaïs, tu n' y étois plus : on parloit de prodige, de sédition ; mais le nom de Guillaume, mêlé à toute cette histoire, m' a rassuré sur ta vie. Cependant je voulois savoir en quel lieu tu portois tes pas, protéger ta fuite : j' ai supposé que tu marchois vers ton frère ; c' étoit le chemin de l' honneur, ce devoit être le tien. J' ai pris la route d' Ascalon, je t' ai trouvé, je suis satisfait. Voici un cheval, voici des armes ; va, noble

p308

guerrier, reprendre ta place dans l'armée de Saladin : je vais instruire la princesse Mathilde que ses volontés ont été exécutées, et je cours t'attendre dans les champs d'Ascalon. -oui, je t'y rejoindrai, répond le prince avec un profond attendrissement ; mais puisque, tout vaincu que je suis, je ne te parois pas indigne de porter ton épée, donne-moi encore ton casque, et daigne recevoir le mien ; en le voyant sur ta tête, je reconnôtrai celui qui le porte, et, au milieu des combats, de leur tumulte et de leur carnage, je pourrai respecter mon bienfaiteur. " il dit, les deux héros s'embrassent avec une tendre et mutuelle estime, soupirent d'être ennemis, et se séparent pour toujours. Malek Adhel arrive sous les murs d'Ascalon ; il entre dans la ville, la consternation y règne, la prise de Césarée y a jeté l'épouvante et le deuil ; il traverse les rues silencieuses : ce peuple, si joyeux jadis à son aspect, le voit et reste muet ; il entre dans le palais de son frère : en l'apercevant, Saladin s'écrit : " ô Malek Adhel ! Quand je te confiai Césarée, ce n'est pas ainsi que je croyais te revoir. " le héros debout, les yeux baissés, et dans l'attitude la plus humble, lui répondit : " Saladin, je suis coupable ; j'ai déshonoré le nom glorieux des Ayoubites, je ne suis plus digne d'être appelé ton frère. J'ai tout trahi, mon devoir, mes sermens ; Lusignan commande à Césarée ; il est maître des murs que tu avois confiés à ma foi, Lusignan... ! " il s'arrêta, comme n'ayant point de paroles pour exprimer ce qu'il éprouvoit ; le visage sévère du sultan s'adoucit un peu. " raconte-moi, lui dit-il, par

p309

quel étrange prodige tu as permis à Lusignan de s'asseoir à ta place. " Malek Adhel prend la parole ; il fait le récit de ses faiblesses, de ses fautes : loin de chercher à s'excuser, le repentir qu'il éprouve ne lui permet d'y trouver aucune justification, et tel qu'il se voit à ses propres yeux, tel il se montre à ceux du sultan. Saladin lui dit : " des témoins de ta conduite, des victimes de ton imprudence, m'avoient déjà fait ce récit ; mais ils t'avoient peint moins coupable. Mohamed et Kaled que voici, en pleurant sur tes erreurs, ne les croyoient point sans excuse. -Mohamed et Kaled sont ici ! S'écria le prince ; et les nuages de son front s'éclaircirent un moment : ils vivent ! Ils sont libres ! Ah ! Que béni soit l'ange qui les a délivrés ! Il vient de rouvrir

à la joie un coeur qui y étoit fermé pour toujours.
-nous avons beaucoup souffert, prince, lui dirent
les deux musulmans ; mais nous serions ingrats si
nous ne confessons pas hautement que, hors le seul
Lusignan, tous les chrétiens se sont montrés
très-humains et généreux ; chacun des princes croisés
a voulu délivrer son captif ; et quant à nous,
quoique la main qui a brisé nos chaînes se soit
cachée dans l' ombre, nous avons su que nous devons
notre liberté aux prières de la princesse
d' Angleterre. " Malek Adhel baisse les yeux ; pour
expier ses torts, il voudroit défendre à son coeur
de s' émouvoir à ce nom-là : Saladin le regarde,
et lui dit : " eh bien ! Que résous-tu, et quelle
réparation offres-tu à ta patrie ? " Malek Adhel
répond : " appelle auprès de toi les chefs de ton
armée ; Mohamed fera devant eux le récit de nos
malheurs et de mes fautes ; tu entendras

p310

leur jugement, Saladin, et tu prononceras mon arrêt. "
le sultan y consent. Il monte sur son trône ; les
émirs, les chefs de l' armée se rangent autour de
lui. Malek Adhel refuse de s' asseoir ; il veut
rester debout, et, sur son front humilié, il y a
encore quelque chose de si fier, qu' on eût dit que
le malheur ne l' avoit atteint que pour montrer qu' il
ne pouvoit l' abattre. Cependant Mohamed commence
son récit ; il dit les deux assauts des chrétiens,
et les deux victoires du prince ; il raconte les
artifices de l' imposteur envoyé par Lusignan, et
le départ de Malek Adhel. " oh ! Quelle fut ma
surprise et ma douleur, quand, le lendemain de ce
départ fatal, je vis Césarée menacée de toutes
parts ! Les habitans appeloient Malek Adhel, et,
sous l' ombre de ce grand nom, se sentoient
invincibles ; mais, en apprenant qu' il n' y étoit
plus, leur courage s' abattit à l' instant ; le
désespoir les saisit, et la désolation générale
fut portée à un excès que mes expressions rendroient
foiblement. Les guerriers jetoient leurs armes, et
courroient dans les mosquées implorer Mahomet ; les
femmes, les cheveux épars, et pressant leurs enfans
contre leur sein, faisoient éclater de violens
sanglots : partout on entendoit retentir des cris,
des gémissemens ; partout les tristes musulmans
répétoient, en se frappant la poitrine : " nous
pouvons mourir à présent, car il nous a abandonnés,
et nous sommes perdus, perdus à jamais. "
la fermeté de Malek Adhel ne résiste point à la
vue des maux qu' il a causés, des pleurs qu' il a

fait répandre ; il cache sa tête entre ses deux
mains, et du fond de sa

p311

poitrine s' échappent des cris étouffés qui disent
les déchirements de son ame : Mohamed voit sa douleur,
et veut s' arrêter ; il l' en empêche. " continue,
lui dit-il, c' est à la vérité à me punir ; peins
mes torts avec les larmes des malheureux que j' ai
faits, afin qu' ils soient ineffaçables, et que le
souvenir en reste toujours aussi présent, aussi
vif dans mon coeur. " Mohamed obéit, il continue,
il dit comment il fut trompé par Lusignan, et
comment les perfidies de ce roi l' empêchèrent de
suivre l' intention où il étoit de s' ensevelir sous
les murs de Césarée, plutôt que de se rendre.
" après avoir interrogé l' esclave imposteur,
continua-t-il, les émirs pensèrent comme moi, que,
du moment que les chrétiens avoient réussi à faire
tomber le prince dans leur piège, ils avoient dû
s' emparer de leur proie. Alors je leur représentai
quel amour attachoit Saladin à son frère, et s' ils
n' étoient pas certains que c' étoit lui obéir que de
donner Césarée pour le sauver. Les émirs
demeurèrent en silence ; ils étoient irrités contre
le prince, et ne lui pardonnoient pas de les avoir
sacrifiés à son amour. Eh quoi ! M' écriai-je, un
moment de faiblesse doit-il vous faire oublier
ses services passés, et ses innombrables exploits ?
Ce mot, en leur rappelant votre gloire, prince, les
décida en votre faveur ; ils consentirent à capituler ;
et quand Lusignan revint chercher ma réponse, je
lui remis les clefs de la ville, à condition que vous
seriez libre, ainsi que tous les habitants de Césarée.
Il le promit, le traître ! Son premier soin fut de me
faire jeter dans un cachot. Hélas ! Sous les chaînes
où je gémissais, j' appris encore de nouveaux
malheurs ; je sus que Lusignan,

p312

certain que vous reviendriez à Césarée, n' avoit
pas voulu risquer la vie de ses soldats, en vous
attaquant à force ouverte ; je sus que, pour vous
tromper, il avoit fait allumer des feux dans le
camp qu' il quittoit ; que, sur nos murs, il avoit
laissé flotter les drapeaux, et qu' il avoit couvert
ses sentinelles de l' habit de nos soldats... toutes

ses ruses furent couronnées, vous vîntes vous livrer vous-même... je ne sais, cependant, s' il a rempli une partie de ses promesses, et si c' est à lui que vous devez la liberté. " Saladin se leva ; alors il se fit un grand silence. " à qui que tu doives cette liberté, s' écria le sultan, il n' importe ; les obligations qui te lient à ton pays n' en sont pas moins sacrées : parle maintenant, Malek Adhel, et dis-moi quel est ton dessein ? -écoute, répondit son frère, depuis cette fatale nuit, où j' ai vu mes mains chargées de chaînes, la princesse d' Angleterre au pouvoir de Lusignan, Césarée abattue, ma gloire flétrie et mon frère trahi, certainement je me serois donné la mort, si l' espérance de te venger ne m' avoit pas laissé un grand devoir à remplir. -ainsi, reprit le sultan, le héros va donc triompher d' un lâche amour, remonter à la place d' où il est tombé, et conduire encore mes armées à la victoire ? -Saladin, répliqua le prince, ne m' accable pas ainsi de ta clémence, tes intérêts me sont si chers, que je ne puis souffrir que tu ne te rendes pas justice à toi-même ; et, dans la position où je me trouve, je sens que tes rigueurs me soulageroient bien plus que tes bontés ; laisse, laisse-moi cacher ma honte dans les derniers rangs de tes soldats : heureux encore qu' ils veuillent

p313

bien m' y souffrir, eux dont la fidélité n' a jamais été soupçonnée, et dont l' honneur est encore sans reproche. -émirs, soldats, peuple, vous tous ici présents, s' écrie Saladin en s' adressant aux nombreux auditeurs qui l' entouraient, s' il s' élève parmi vous une seule voix qui condamne Malek Adhel, et le juge indigne de reprendre le commandement de mes armées, je jure de faire taire l' amitié, et de n' écouter que la justice. " à ces mots, l' assemblée répondit au sultan par une acclamation unanime : sur ces mâles et fiers visages, des pleurs d' attendrissement couloient de tous côtés, et toutes les bouches répétaient ces mots : " vive Malek Adhel, le glorieux frère de notre sultan ! Aussi long-temps que la victoire marchera avec lui, que l' amitié l' unira à Saladin, qu' il sera l' objet de notre amour, il demeurera à notre tête, il y demeurera toujours ! " Malek Adhel ne peut contenir son émotion ; il se précipite dans les bras de son frère. " ah ! Lui dit-il, je sens qu' il est doux d' être aimé ainsi, et je le sens quand de si touchans témoignages d' amour me séparent à jamais de ce qui fut l' objet

de mes plus chères espérances. " il s' arrête ; du fond de son ame, il adresse à Mathilde un éternel adieu : alors, relevant son front superbe, et sur lequel le feu de la gloire venoit de recommencer à briller, il s' écrit : " mon frère, et vous, amis si généreux, c' est au moment où je viens de vous trahir que vous vous livrez encore à moi... j' accepte votre confiance, car maintenant j' en suis digne ; le sacrifice que je viens de vous faire dans mon coeur m' en répond. "

p314

les deux frères se retirent ; ils concertent ensemble le plan d' une bataille ; ils sont sûrs que, dans l' ivresse de leur triomphe, les chrétiens ne la refuseront pas ; elle sera terrible, elle sera décisive : encore quelques jours, et les destinées des combats auront appris au monde lequel des deux empires a succombé, et si c' est sous l' étendard du prophète ou sous les bannières de la croix que l' Orient soumis doit fléchir.

Chapitre lii.

Au-devant de Guillaume court l' agile renommée ; elle arrive avant lui à Césarée, elle y dit la délivrance de Malek Adhel, et non la main à qui il la doit : ce secret demeure encore enseveli dans le sein de la charité. Au premier mot de cette nouvelle, Lusignan a pénétré tout le mystère ; il devine quel est cet homme qui a bravé ses ordres, cet homme qui, revêtu d' une puissance supérieure à celle des rois, a pu seul s' élever au-dessus de la sienne ; mais il sait bien que ce même homme, ne faisant rien que pour le ciel, dédaigne de recevoir sur la terre le fruit de ses oeuvres, et le verra recueillir par un autre sans daigner revendiquer ses droits. L' audacieux Lusignan ose s' attribuer les mérites de Guillaume ; il fait répandre dans l' armée que, comme souverain, sa prudence n' a pas dû lui permettre de rendre la liberté à Malek Adhel ; mais que, comme chevalier, sa générosité a chargé l' archevêque de le délivrer en secret. Tout le camp est surpris ; plusieurs doutent de cette action ;

p315

mais tous les chrétiens capables de la faire s' efforcent d' y croire, et il y en a beaucoup.

Cependant l' archevêque arrive, et apprend ce qu' on publie ; il garde le silence, et se rend chez Lusignan : celui-ci, arrogant et superbe jusqu' à cet instant, à la vue de Guillaume, s' alarme et se trouble ; il fait l' aveu de ses torts, non avec cet esprit de contrition qui indique le véritable repentir, mais avec cet esprit d' orgueil qui, des hauteurs où il domine sur les foibles, redescend tout-à-coup aux plus humbles supplications devant celui qui a le pouvoir de l' humilier. Il avoue qu' une indomptable passion l' a entraîné dans de grands écarts, et il montre à Guillaume qu' il étoit perdu sans ressource dans l' estime des croisés, s' il n' avoit saisi cette occasion de la reconquérir. Il cherche à prouver que, pour les intérêts de la foi, il faudroit faire taire les torts du moindre chrétien, à plus forte raison ceux du chef de l' armée ; il emploie enfin toute son éloquence à persuader à Guillaume que lui-même est intéressé à confirmer aux troupes que c' est en effet au souverain qui les commande que Malek Adhel doit sa liberté. Sur ce mot, l' archevêque l' arrête. " c' en est assez, Lusignan, dit-il, demeurez-en là ; comme mon divin maître, je puis être l' avocat des pécheurs, je ne le serai jamais du péché. -mon père, s' écrit Lusignan, ne puis-je pas effacer le mien ? " et alors, avec une grande véhémence, il dit quels vastes projets il conçoit : à l' entendre, il n' est rien qu' on ne doive espérer de sa valeur ; tous les sarrazins ne tiendront pas devant lui ; il va faire sa proie de tous leurs royaumes ; déjà il montre, comme expiation à ses fautes, toutes les

p316

provinces que son bras va remettre sous l' empire du Christ, et s' étend sur tous ces détails avec une orgueilleuse complaisance. L' archevêque l' écoute jusqu' au bout sans l' interrompre ; à la fin, quand il se tait, d' une voix grave il lui répond : " ce n' est donc pas assez, Lusignan, de l' idée d' avoir perdu un royaume pour rabattre les enflures de votre coeur, en arrêter toutes les fougues, et vous contenir dans l' humilité et une sage modestie ? Au moindre succès, sans regarder même par quel moyen vous l' avez obtenu, votre orgueil se relève et croit pouvoir prétendre à tout : quelle route avez-vous choisie, ô roi chrétien ! Pour remonter sur votre trône ? L' artifice et la trahison. Cependant je ne dévoilerai pas votre honte, mais j' aurai l' oeil sur toutes vos démarches : tout en respectant le sang dont vous sortez, et la pourpre où vous êtes

assis, je saurois replonger toutes ces grandeurs dans le néant, si vous vous en serviez pour nuire, et montrer l' homme tout entier, si l' homme étoit encore criminel. "

Lusignan dévore le violent dépit qu' il éprouve. Tout en feignant de s' humilier, il cherche par quels moyens il pourra éloigner le témoin qui va le poursuivre, le juste qui peut le confondre ; c' est avec une mortelle inquiétude qu' il voit l' archevêque entrer chez Mathilde, entretenir les princes croisés ; il craint toujours que le secret n' échappe, et que sa honte ne soit connue. Bientôt, quand le duc de Bourgogne rentre au camp, ses terreurs redoublent ; de tous les princes qui l' entourent, il n' en est aucun dont le caractère le gêne plus que celui-là : en effet, en apprenant qu' on

p317

dit dans Césarée que c' est par un ordre secret de Lusignan que la liberté a été rendue à Malek Adhel, le duc de Bourgogne, qui ne voit là qu' un nouveau mensonge, est prêt à s' élever contre lui ; cependant, quand on ajoute que Guillaume ne dément point cette assertion, il regarde comme un devoir de se taire aussi ; car, si la chose est vraie, il doit respecter la conduite de Lusignan, ou respecter le silence de Guillaume si elle ne l' est pas.

Dans les plaines d' Ascalon, Richard ne tarde pas à savoir que Malek Adhel est revenu auprès de son frère, qu' il a repris le commandement des armées, et que les sarrazins se préparent à demander le combat. Aussitôt il mande à Lusignan de le venir joindre avec toutes ses forces ; il exprime la satisfaction que lui a causée sa conduite, et ajoute que Mathilde ne peut retourner dans un monastère d' où les sarrazins peuvent l' arracher une seconde fois, ni rester dans une ville que Malek Adhel a juré de reprendre. Il faut que Lusignan la conduise dans le camp d' Ascalon, pour l' entourer de la protection de toutes les puissances chrétiennes. Lusignan fait part à l' armée et à la princesse des ordres de Richard. L' armée obéit avec joie ; Mathilde est résignée à tout : elle part ; l' archevêque ne la quitte point.

Richard reçoit son frère d' armes avec de vifs témoignages d' affection ; il n' a pas douté un seul instant qu' il ne fût le véritable libérateur de Malek Adhel, et il s' enorgueillit de pouvoir enfin, en vantant la valeur de son ami, vanter aussi ses vertus ; il s' exprime

ainsi devant sa soeur. Lusignan rougit ; Mathilde se tait : elle s' est promis de ne point révéler les vérités qu' elle sait, et jamais sa bouche ne dira que Lusignan a eu la pensée de donner la mort à un rival désarmé. D' un visage froid et sérieux, elle écoute les discours de Richard ; c' est en vain qu' il croit la toucher, c' est plus vainement encore qu' il espère l' effrayer ; car celle qui a connu tous les malheurs, et renoncé à tous les biens, ne peut plus s' effrayer de rien. Maintenant qu' elle a appris par l' archevêque de Tyr que Malek Adhel est libre, que son ame est remplie de pensées de conversion, et qu' il lui permet de s' enchaîner à Dieu, rien ne la retient plus au monde, et elle n' aspire qu' à le quitter : elle le déclare à Richard. La nouvelle gloire de Lusignan lui avoit donné d' autres espérances ; il s' irrite ; elle baisse les yeux avec respect, mais sans émotion. étonné de sa tranquillité, il lui demande si elle ne craint plus sa colère. " j' en crains les effets pour vous, sire, lui répond-elle ; mais, pour moi, je ne crains plus rien : mon sort est arrêté ; la mort seule peut le changer, et la mort ne me fait pas peur. " Richard est frappé d' une fermeté qui se cache sous tant de douceur ; il commence à se sentir vaincu par un ascendant supérieur ; et en regardant la profonde résignation empreinte dans les traits de Mathilde, il est tenté de croire que l' ame qui anime ce beau visage a déjà pris son essor vers un autre monde, et que cette tendre vierge ne refuse d' être une reine sur la terre que parce qu' elle se sent appelée à être une sainte dans le ciel. Lusignan n' ose plus exprimer les désirs qu' il éprouve ;

il connoît mal les vertus chrétiennes qui distinguent si éminemment la princesse, et il craindroit, en la sollicitant avec trop de chaleur, de lui faire dire ce qu' il a tant d' intérêt à cacher. Mais, en se taisant ainsi, il touche tous ceux qui ne sont pas dans le secret de son silence : on plaint son amour, on loue son respect ; on s' étonne que Mathilde demeure insensible à de si nobles procédés. Elle entend ces reproches ; ils ne l' étonnent ni ne l' affligent : contente de l' approbation de

l' archevêque, qui a sondé toutes ses pensées, elle ne s' offense point du blâme que l' on jette sur elle, et s' en inquiète encore moins ; car le monde n' est déjà plus à ses yeux, et toutes ses censures et ses éloges, périssables comme lui, ne peuvent plus toucher celle qui, dégoûtée de tout ce qui passe, a confié ses espérances et remis sa destinée à cette éternité qui ne passe point.

Depuis deux jours seulement, l' armée étoit réunie, et Richard avoit repris le commandement général, lorsqu' on apprit que les sarrazins faisoient sortir leurs bataillons des portes d' Ascalon. On vit que c' étoit le signal de la bataille, et chacun se prépara au combat. Tous les chevaliers revêtissent leurs plus fortes armes ; Mathilde, de ses mains tremblantes, attache la cuirasse de son frère : c' est peut-être le dernier service qu' elle lui rendra, et elle trouve encore des larmes pour cette crainte, après en avoir tant versé pour des craintes peut-être plus cruelles encore.

Le roi de Jérusalem, dans sa tente, seul avec son écuyer, lui confie ses douleurs. Cet écuyer, jadis musulman, entraîné par une basse cupidité plutôt que

p320

par une foi véritable, s' est attaché depuis plusieurs années au service de Lusignan ; il est prêt à obéir à tout ce que celui-ci lui commandera, fût-ce un crime, et Lusignan en médite un. " écoute, lui dit-il, dans cette grande journée, je n' ai qu' un espoir ; dans cette grande bataille, je ne vois qu' un objet, c' est de combattre Malek Adhel. Je veux bien qu' il me donne la mort, mais je ne veux pas qu' il me survive. Sois toujours près de moi : si je m' éloigne avec lui, tu nous suivras ; si j' obtiens la victoire, tu resteras en paix ; si je tombe, si je meurs, je compte sur ta fidélité, et, je te le répète, ne permets pas qu' il me survive. " l' écuyer le promet, et alors Lusignan fut tranquille et ne craignit plus le hasard d' un combat où il n' avoit plus que la mort à craindre. Ce fut un mercredi, 4 octobre, que l' armée entière des croisés sortit du camp d' Ascalon pour aller à la rencontre de Saladin ; elle s' étendit dans la plaine, depuis le fleuve Bélus jusqu' à la mer. Le roi d' Angleterre, devant lequel on portoit le livre des évangiles, couvert d' une étoffe de soie, soutenu dans les angles par quatre officiers, occupoit la gauche vers le fleuve avec les anglais et les hospitaliers ; le marquis De Montferrat commandoit la droite, ayant sous lui les vénitiens et les lombards ; Lusignan étoit

au centre, avec le landgrave de Thuringe, les français et les pisans ; Gérard De Biderford, grand-maître des templiers, le duc de Gueldre et les catalans

p321

formoient le corps de réserve, et on avoit laissé pour la garde du camp Geoffroi De Lusignan, frère du roi, et Jacques d' Avesnes. Les archevêques de Pise, de Cantorbéry, de Ravenne, de Besançon, de Nazareth ; les évêques de Beauvais, de Salisbury, de Ptolémaïs et de Béthléem, armés d' un casque et d' une cuirasse, combattoient aussi. Richard, admirant la force de cette grande armée, s' écria, dans son enthousiasme : " quelle puissance humaine pourroit nous résister ? ô Dieu ! Soyez neutre, et la victoire est à nous. "

les deux armées s' avancent de part et d' autre avec une égale ardeur ; elles sont en présence ; en peu d' instans on voit décroître l' intervalle qui les sépare encore, bientôt il a disparu. Les visières s' abaissent, les lances sont en arrêt, les coursiers se précipitent ; chrétiens, musulmans, tout s' ébranle ; le bouclier heurte le bouclier, l' épée croise l' épée, le pied presse le pied, le javelot touche le javelot ; les deux armées sont tellement serrées l' une contre l' autre, que l' oeil ne distingue plus les sarrazins des croisés, et que l' aigrette des casques de ceux-ci paroît attachée à celui des arabes. Du sein de ce choc tumultueux s' élève un épais tourbillon de poussière qui couvre les combattans, obscurcit les airs et monte jusqu' au ciel, et les paisibles collines retentissent du bruit des armes, des éclats de la victoire et des gémissemens de la mort.

L' épée de Lusignan dévore les infidèles, il en fait un carnage affreux ; rien ne l' arrête, rien ne lui résiste, car il ne rencontre point Malek Adhel. Tandis

p322

qu' il triomphe au centre, Richard triomphe aussi à la gauche ; mais à droite le marquis De Montferrat a été repoussé par Saladin ; cependant, vainqueurs sur deux points, les chrétiens ont l' avantage, et poursuivent leur victoire avec une impétuosité sans pareille, lorsqu' un effroyable cri sorti de

l' arrière-garde de leur armée, les arrête
tout-à-coup, les fait regarder derrière eux, et leur
apprend que Malek Adhel a paru. à l' instant ils
reviennent sur leurs pas, et reconnoissent partout
les traces de ce guerrier terrible ; les cimiers
brisés, les cottes d' armes déchirées et sanglantes,
les étendards roulant dans la poussière, les profondes
et larges blessures des mourans, tout leur dit que
l' épée de Malek Adhel a passé par-là ; ils
l' aperçoivent bientôt parcourant le vaste champ de
bataille, portant sa valeur partout où les chrétiens
sont vainqueurs ; les combats renaissent de toutes
parts ; il triomphe de toutes parts, et par
l' habileté de ses plans, de toutes parts les chrétiens
se trouvent enveloppés d' ennemis. Lusignan, furieux,
désespéré de voir une si belle victoire sur le point
de lui échapper, se dévoue pour le salut des siens.
Il appelle à grands cris son indomptable rival ; il
espère, en l' éloignant du combat, donner aux
chrétiens le temps de reprendre l' avantage ; sans
doute il prévoit bien qu' il périra dans cette lutte
terrible, mais il est sûr que Malek Adhel périra
aussi avec lui, et cette pensée lui fait presque
aimer la mort. Le héros a entendu le défi de
Lusignan ; il frémit de rage, mais il n' y répond
point : le roi de Jérusalem, étonné de ce silence,
presse les flancs de son coursier, joint Malek
Adhel ; celui-ci se détourne et s' éloigne

p323

du seul chrétien dont il verseroit le sang avec
plaisir ; il s' est promis d' éviter toute querelle
particulière, afin de ne point abandonner le champ de
bataille avant la victoire, et, quoi qu' il lui en
coûte, il veut demeurer fidèle à ce devoir. Mais
trop peu soigneux de défendre une vie qui lui est
odieuse, en repoussant les chrétiens il ne se
garantit pas de leurs coups, et espère bien en
secret que sa mort expiera le mal qu' il ne peut pas
s' empêcher de leur faire. Cependant Lusignan
s' acharne à le poursuivre ; toujours sur ses pas,
il l' accable des termes les plus injurieux ; le fier
guerrier dévore long-temps ces outrages en silence,
mais à la fin il ne peut plus retenir sa colère ;
dans la fureur qui l' anime, il est bien sûr qu' un
instant lui suffira pour purger la terre d' un rival
qu' il déteste, et il n' a pas l' orgueil de croire
qu' un instant d' absence puisse entraîner la défaite
de l' armée. " viens, dit-il à Lusignan, hâtons-nous
d' éteindre dans notre sang la haine mutuelle qui
nous dévore. " le roi de Jérusalem le suit, mais il

ne le suit pas seul, et son écuyer n' a pas oublié ses ordres.

Malek Adhel s' arrête à quelque distance de l' armée, derrière une masse de rochers qui les dérobe à tous les regards ; il jette loin de lui son bouclier, et s' écrit : " crois-moi, Lusignan, n' usons point de ces vains moyens de défense qui retarderoient notre défaite, et précipitons, au contraire, l' instant où l' un de nous aura cessé de haïr l' autre. " Lusignan l' imite ; il quitte son bouclier, tire l' épée, et le combat commence. L' horrible mort entend les coups de ces guerriers intrépides ; elle vole, accourt et sourit à la vue

p324

des grandes victimes qui vont tomber sous son empire. Jamais Lusignan n' a montré tant de valeur, jamais il n' eut tant d' espérances, car Malek Adhel est blessé ; dans le champ de bataille, plusieurs chrétiens doivent, à l' indifférence que ce héros mettoit à défendre sa vie, l' honneur d' avoir versé son sang, et celui qu' il perd affaiblit la vigueur de son bras. Mais son courage supplée aux forces qui lui manquent, et, prenant son épée entre ses deux mains, il en décharge un si furieux coup sur la tête de son rival, que celui-ci en est ébranlé ; son casque fendu par la moitié tombe à terre, et ses yeux se couvrent d' un nuage de sang ; Malek Adhel, en voyant sa tête nue, jette aussi son casque, et attend, pour recommencer à frapper, que son adversaire soit en état de se défendre ; mais à peine Lusignan a-t-il recouvré ses sens qu' il s' élance sur le prince, et lui enfonce son épée au défaut de sa cuirasse, d' un mouvement si rapide, que le héros, qui ne s' y attendoit pas, n' a pas eu le temps de parer le coup. Aussitôt de la large blessure son sang coule à gros bouillons : " hélas ! Mathilde, s' écrit-il, si je le répandois pour vous venger, et si ma mort ne vous affligoit pas, qu' elle me seroit chère ! -l' affliger, reprit Lusignan, sois sûr qu' elle s' en réjouira avec nous. " il dit, et redouble ses coups ; le prince n' en est point atteint, il reprend même ses avantages et perce le flanc de son rival. Alors Lusignan cherche moins à attaquer qu' à se défendre ; il évite le prince, tourne autour de lui, le fatigue, l' épuise, voyant bien que, blessé comme il l' est, il n' a besoin que de prolonger le combat pour être sûr de

la victoire ; mais Malek Adhel, indigné que la lutte soit si égale, la défaite encore incertaine, et que l'homme qu'il hait le plus soit celui qui lui résiste davantage ; Malek Adhel, voulant enfin terminer le combat ou mourir, quitte son épée, s'arme de son poignard et se précipite sur Lusignan pour le lui plonger dans le coeur ; ils se débattent, s'enlacent, s'attaquent, se repoussent ; à la fin le prince l'emporte ; il saisit son adversaire entre ses deux bras avec tant de force que Lusignan en perd la respiration et le mouvement ; il chancelle et va mesurer la terre. Malek Adhel s'y jette avec lui ; il lève le poignard, il va frapper... " ô héros ! écoute-moi, lui dit Lusignan d'une voix expirante. " Malek Adhel s'arrête pour l'écouter ; mais le roi de Jérusalem perd connaissance avant d'avoir achevé sa prière. Le prince hésite à frapper d'un coup inutile un ennemi presque mort : tandis qu'il hésite, l'écuyer de Lusignan, qui vient de voir tomber son maître, le croit sans vie ; et, fidèle à sa promesse, il se précipite sur le héros, et lui enfonce son épée dans la gorge ; Malek Adhel surpris se retourne pour se venger ; mais affaibli, épuisé par ses nombreuses blessures, il succombe enfin, ses yeux se ferment à la lumière, ses lèvres pâles et expirantes prononcent encore le nom de Mathilde ; le mouvement et la chaleur l'abandonnent ; il demeure étendu sur la poussière, qu'il baigne de son sang.

L'écuyer de Lusignan est effrayé lui-même de ce spectacle ; il ne peut croire qu'un si fameux guerrier ait été sa victime ; l'effroi s'empare de son âme, et si ce n'est plus le bras, c'est l'ombre de Malek Adhel qui

le fait frémir ; il voudrait s'éloigner de ce lieu effroyable, mais il voudrait emporter le corps de son maître ; ses forces n'y suffisent pas. Il aperçoit dans l'escarpement des rochers un jeune pâtre qui s'y étoit réfugié avec effroi, tandis qu'autour de lui ses chèvres broutaient paisiblement l'herbe tendre et le feuillage des arbrisseaux ; il l'appelle, il l'oblige à venir lui prêter son appui pour transporter le corps de Lusignan au camp. Dans leur route, ils rencontrent des chrétiens qui fuyoient : " la bataille est-elle donc perdue ? S'écrite l'écuyer. -Lusignan a disparu, répondent-ils, et Saladin et Malek Adhel sont vainqueurs.

-Malek Adhel ! Reprend l' écuyer, Malek Adhel est mort ; il vient de succomber sous les coups de Lusignan, de mon maître que voici couvert de blessures. " les chrétiens n' osent croire ce qu' ils entendent ; ils répètent ces mots extraordinaires : " Malek Adhel vient de succomber ! " de bouche en bouche ils volent jusqu' au sein des armées ; à l' instant musulmans et chrétiens s' arrêtent interdits devant la terrible nouvelle ; les premiers se frappent la poitrine, se roulent à terre avec désespoir. Les chrétiens eux-mêmes ne peuvent s' empêcher d' être émus ; cependant ils reprennent courage et profitent de la terreur des infidèles pour les accabler : Saladin, victorieux jusqu' à cet instant, Saladin, toujours maître de lui-même dans les plus éminens dangers, Saladin, que les flèches les plus aiguës et les maux les plus cruels ne peuvent seulement faire changer de couleur, maintenant ne peut plus commander à la douleur qu' il éprouve ; la mort de son frère l' a saisi avec tant de violence, que pendant un

p327

moment il oublie et son empire et sa gloire pour ne songer qu' à ce qu' il perd. Il est repoussé, vaincu ; il se replie vers Ascalon, et va enfermer dans les murs de cette ville son profond désespoir et les débris de sa puissante armée.

Chapitre liii.

Tandis que les chrétiens, maîtres du champ de bataille, chantoient l' hymne de la victoire, le corps de Lusignan venoit d' arriver au camp. On le transporta dans sa tente, et son écuyer, plus pâle, plus défiguré que lui, car le crime donne aux traits un caractère plus hideux que la mort même, le suivait en tremblant. Geoffroi De Lusignan, à la vue de son frère sans mouvement et sans couleur, appelle autour de lui tous les secours de la médecine et de l' église. L' archevêque de Tyr vient s' asseoir auprès du lit du mourant, afin de profiter du premier moment de connoissance pour le rendre du moins au ciel, si on ne peut le rendre à la vie. Mathilde, surmontant toutes ses répugnances, est entrée aussi sous sa tente : ses mains délicates s' occupent sans cesse d' exprimer le suc des herbes, et de choisir les simples dont se compose l' appareil des blessures. Les chirurgiens d' Europe, appelés auprès de Lusignan, s' étonnent de la profondeur des siennes : " on reconnoît les coups de Malek Adhel, s' écrit l' écuyer. " à ces mots, la princesse suspend son

ouvrage, regarde l' écuyer, et lui dit d' une voix très-émue : " est-ce donc Malek Adhel qui a blessé votre maître ?

p328

Oui, madame, répond-il ; mais c' est mon maître qui a tué Malek Adhel. -il a tué Malek Adhel !
Reprend la vierge en laissant tomber les herbes qu' elle tenoit. " elle n' en peut dire davantage ; ses nerfs se roidissent, son sang s' arrête, ses yeux se troublent, elle ne remue point et reste debout, pâle, immobile, comme si la vie l' eût abandonnée. L' archevêque, frappé de la nouvelle qu' il apprend, et des funestes conséquences qui y sont attachées, accourt auprès de Mathilde. Il s' efforce de lui dire quelques mots, c' est en vain ; car lui-même est accablé de douleur. Mathilde ne sent plus rien ; ses yeux secs et fixes ne versent aucune larme, et ses lèvres bleues et glacées semblent ne devoir plus s' ouvrir. Cependant, en la voyant dans cet état, l' archevêque retrouve des forces pour la consoler ; mais ses paroles, loin d' aller au coeur de la princesse, paroissent ne pas même frapper ses oreilles ; elle demeure dans la même attitude ; Guillaume, plein d' alarmes pour elle, en éprouve de plus vives encore pour le prince ; il dit à l' écuyer : " n' y a-t-il aucune ressource ? Malek Adhel est-il entièrement perdu ? -perdu pour toujours. -toujours, toujours ! S' écrie la vierge d' une voix sourde et déchirante, et avec un regard qui semble plonger dans les profondeurs immenses de l' éternité. " l' archevêque est d' autant plus touché de ces paroles qu' il en comprend le sens, et qu' il voit bien que ce n' est pas la mort de Malek Adhel qui fait le désespoir de sa douleur. " ami, reprend très-vivement l' archevêque, répondez-moi avec vérité, l' avez-vous laissé sans espoir ? " l' écuyer, interdit devant l' archevêque,

p329

frappé de l' état de la princesse, croit sentir dans son sein des serpens qui le dévorent, et sa bouche ne peut proférer un seul mot. Le pénétrant Guillaume, accoutumé à lire dans les consciences, a reconnu sur ce front pâle l' empreinte des remords ; il pressent un mystère affreux, et veut l' éclaircir à l' instant. " viens, suis-moi, lui dit-il. " le

coupable n' ose résister à cet ordre ; l' archevêque le conduit sous une tente voisine ; il y fait transporter la princesse : à peine sont-ils seuls tous les trois, qu' il s' adresse ainsi au pécheur qui tremble à ses pieds. " parle, dévoile ce que tu sais, quel ténébreux secret caches-tu ? -grâce, grâce, s' écrit l' écuyer, comme s' il eût cru que Guillaume avoit pénétré le crime dont le ciel étoit déjà instruit. -tu nous as trompés, reprend l' archevêque, Malek Adhel vit encore. " voilà les premiers mots que la princesse a entendus ; elle tressaille, jette autour d' elle des regards égarés, et, se précipitant aux genoux de l' écuyer, elle les presse contre son sein, les embrasse de ses mains tremblantes, en s' écriant avec des sanglots : " ah ! Dis donc, hâte-toi de dire que Malek Adhel vit encore. -misérable que je suis, répond l' écuyer éperdu, que ne puis-je, au prix de tout mon sang, racheter mon crime et rendre la vie à ce prince ! " Mathilde frémit, ses terreurs l' éclairent et lui révèlent quel sang couvre les mains qu' elle touche ; avec un cri lamentable elle repousse le meurtrier, en disant : " c' est toi, c' est toi qui lui as donné la mort. " le coupable tombe la face contre terre, et avoue son forfait : Guillaume l' écoute avec épouvante ; il pleure sur un attentat si

p330

noir ; mais bientôt, rappelé à d' autres pensées par l' état de la princesse, dont les aveux de l' écuyer semblent avoir aliéné la raison, il s' approche d' elle, la soulève dans ses bras, et lui dit : " prends courage, ma fille, tout n' est pas fini peut-être encore ; le bras des assassins est toujours tremblant, leurs coups mal assurés : rarement ils trouvent le coeur des héros. -oh ! Qu' il y reste une ombre de vie, s' écrit Mathilde, et je saurai bien l' y découvrir. " et, à cet espoir, son sang ranimé porte une légère rougeur sur son front abattu. " si Malek Adhel n' étoit plus, ajoute-t-elle, si tant de vertus devoient être punies, ô éternel ! Où seroit votre justice, où seroit votre vérité ? -ma fille, interrompt vivement l' archevêque, mourez de votre douleur, mais ne blasphémez pas. -partons, mon père, lui dit la princesse, partons sans différer : l' assassin nous guidera sur les traces sanglantes où il a marché. -partons, reprend l' archevêque, aussi enflammé par la charité, que Mathilde elle-même peut l' être par l' amour. " la nuit ne les arrête point ; la lune brille au haut des cieux et les éclaire. Guillaume se munit de

baume et de simples propres aux blessures ; malgré sa vieillesse, il suit de près la course rapide de la princesse : le remords semble avoir donné des ailes au meurtrier, et, malgré les détours qu' ils sont obligés de faire pour éviter la rencontre des chrétiens qui reviennent au camp, la charité, l' amour et le repentir les poussent d' une telle vitesse, qu' ils arrivent bientôt vers la masse de rochers qui couvre de son ombre le corps de Malek Adhel. En l' apercevant, le meurtrier frissonne ; il ne

p331

peut aller plus loin ; il détourne la tête de ce sang qui s' élève contre lui ; ses membres se roidissent, et sa langue épaissie ne peut prononcer aucun mot. Mathilde jette les yeux autour d' elle ; ils sont frappés de l' éclat que les rayons de la lune font jaillir des armes d' un guerrier ; elle se précipite à genoux près de lui, écarte ses cheveux, le reconnoît, se penche sur ce front souillé de sang et de poussière, pose une main tremblante sur son coeur, et demeure quelques minutes dans cet état de terrible émotion où on se sent comme suspendu entre l' immortelle félicité et l' éternel désespoir. Un mouvement, un souffle, vont décider son sort ; elle attend, ses yeux sont fixes, sa respiration même est suspendue : on diroit qu' elle ne veut recommencer à vivre qu' avec son époux. Tout-à-coup un éclair de joie a parcouru, pénétré tout son être ; d' une voix éclatante d' espérance, elle s' écrie, en voyant arriver l' archevêque : " mon père, son coeur bat encore, le ciel est justifié. " aussitôt elle déchire ses voiles pour étancher toutes les blessures du prince ; ses mains semblent se multiplier ; jamais tant de secours ne furent apportés avec plus de vivacité ; jamais tant de force n' appartient à un corps si délicat ; elle soulève la tête du héros, la presse contre son sein, la couvre de larmes, et réchauffe de sa pure haleine les lèvres pâles et glacées que la mort alloit fermer pour toujours. Un foible soupir s' échappe de la poitrine du héros : " mon Dieu, s' écrie Mathilde avec une ferveur exaltée, ce n' est pas pour l' amour que je vous implore ; je ne vous demande rien pour moi, emparez-vous seul de son coeur, qu' il ne revoie la lumière que pour

p332

vous connoître ; soyez, soyez son unique pensée. " tandis qu' elle prie, l' archevêque applique sur les profondes blessures du prince un appareil dont il ne voit que trop l' inutilité : ce soin rempli, il songe à en remplir un plus grand ; au pied des rochers, il a entendu le murmure d' une fontaine, et va remplir le casque ensanglanté, d' une onde salutaire. " ô vénérable saint, lui dit la princesse, priez, priez, Dieu ne vous refusera pas le salut de cette ame. " Guillaume arrose le front du héros de cette eau à laquelle la miséricorde du ciel lui a permis de communiquer une vertu divine ; en cet instant, les rayons de la lune tombent à plomb sur le visage de Malek Adhel ; Mathilde voit ses yeux s' ouvrir à demi, et ses lèvres essayer quelques mots. " mon père, dit-elle à l' archevêque en étendant la main vers lui, approchez, parlez-lui ; ce n' est pas moi qu' il doit entendre. " Guillaume se courbe vers le prince. " mon fils, lui dit-il, mon fils, Dieu vous attend, Dieu vous appelle. " à cet accent, Malek Adhel entr' ouvre ses paupières, et d' une voix si foible que, sans le silence de la nuit et l' attention de ceux qui l' écoutent, on n' auroit pas pu l' entendre, il dit : " mon père, vous êtes donc revenu ; vous n' avez point abandonné votre enfant. " avec une vivacité passionnée, la vierge s' écrie : " mon Dieu, mon Dieu, je vous bénis. -ô quelle voix, dit-il en s' efforçant de se soulever, quelle voix vient entourer ma mort de délices ? -mon fils, répond le pieux Guillaume, donnez à d' autres pensées le peu d' instans qui vous restent, car ils peuvent vous obtenir une vie et une félicité sans terme. -avec elle,

p333

mon père, " dit-il, en pressant la main de Mathilde de sa main languissante. En ce moment, Guillaume n' a pas le courage d' être sévère, et il espère qu' un dieu tout d' amour acceptera une conversion opérée par l' amour. " oui, mon fils, avec elle, répond-il, si vos derniers sentimens sont pour Dieu. " alors il se hâte de répandre sur le prince l' eau sainte du baptême ; il prononce les paroles sacrées, et, lui faisant embrasser le signe de la rédemption : " adorez, lui dit-il, les rayons de ce soleil qui s' est éteint sur la croix pour vous éclairer, et ayez d' autant plus d' espérance de salut, que ce sauveur a beaucoup plus de puissance pour vous le procurer, que toutes vos erreurs pour vous le ravir. " à ces mots, le prince quitte la main de Mathilde pour embrasser

la croix ; aussitôt la lumière divine et l'abondante
vie qui la suit descendent par torrens dans son ame,
il aime et il croit. " célestes clartés, dit-il, je
vous ai vues, je ne peux plus vous perdre : foi,
espérance, amour, je me livre à vous... Mathilde,
reçois mes adieux ; je vais t'attendre. " la vierge
baigne de larmes le visage de son époux, mais ce sont
des larmes de douceur ; elle est sûre à présent de le
retrouver ; et, quand l'éternité bienheureuse est
toute entière devant elle, la mort qui va les
séparer n'est plus qu'une absence de peu de jours.
" ami, s'écrie-t-elle dans une sorte de délire
extatique, sois heureux le premier, je t'aime trop
pour m'en plaindre. " l'archevêque réunit leurs
mains, et d'une voix tendre et grave, il leur dit :
" époux chrétiens, pour toujours l'un à l'autre :
Malek Adhel, va recevoir le prix de ton baptême ;

p334

monte au ciel préparer la félicité de ton épouse,
tandis que ses larmes expieront ici-bas tes erreurs. "
le héros n'a plus de force que pour élever ses yeux
vers ce ciel qu'on lui montre ; il les referme
aussitôt, et son ame s'envole dans le sein du
dieu qui vient de la conquérir.
Mathilde contemple avec une muette douleur cette
tête pâle et superbe qui retombe pour jamais sur la
terre ; mais elle n'espère plus, elle ne prie plus :
quand elle espéroit, qu'elle implorait un miracle,
c'était pour le salut de son époux ; maintenant
qu'elle l'a obtenu, elle n'ose attendre un autre
miracle, ni demander à Dieu que, pour un bonheur
périssable, il interrompe une seconde fois le cours
de ses lois. Guillaume est ému de tristesse, et sent
qu'il doit l'être plus encore de reconnaissance ;
ses lèvres essaient des bénédictions, et laissent
échapper des soupirs : " ô Dieu ! S'écrie-t-il,
sanctifiez la douleur de cette vierge ; qu'elle
se réjouisse du bien que vous lui avez fait, sans
regretter le bien que vous lui ôtez... fille du
Christ, c'est par vos douleurs que Dieu achève
la pénitence de votre époux, c'est par vos larmes
qu'il accepte son repentir ; ne vous plaignez donc
ni de vos douleurs ni de vos larmes ; ne voulez-vous
pas souffrir pour lui... ? " après un long silence,
il ajoute : " élevez vos regards vers cet espace
immense ; c'est là qu'est votre époux. -ô mon père !
Il est là aussi, répondit-elle en lui montrant
le corps froid et livide qu'elle entourait de ses
deux bras. -ma fille, il faut rendre cette
dépouille mortelle à la terre qui la réclame. -non,

s'écria-t-elle, je ne la lui rendrai jamais, non, je ne

p335

m' en séparerai plus. ô mon époux ! Je jure de ne point te quitter ; ne m' ont-ils pas assez éloignée de toi pendant ta vie ? Que craignent-ils maintenant ? M' envient-ils encore le plaisir que je goûte à voir tes yeux éteints, tes lèvres glacées, à m' envelopper avec toi des ombres de la mort ? Ce bien est le seul qui me reste, pourquoi leur cruauté veut-elle me le ravir ? -ma fille, reprit Guillaume, vous disiez, il y a quelques heures, qu' il soit sauvé, et je ne me plaindrai pas ; il est sauvé, et vous murmurez encore. -non, je ne murmure pas, dit-elle en inondant de larmes le corps inanimé qu' elle pressoit contre sa poitrine, je me réjouis, au contraire ; j' adore les miséricordes de Dieu, je les bénis ; mais jamais, non, jamais je ne me séparerai de Malek Adhel ; partout je le suivrai : c' est moi seule qui poserai le voile funèbre sur ce front décoloré. Malheureuse ! Ne l' as-tu pas déjà fait une fois... " elle ne peut achever, trop de sanglots se pressent et l' étouffent ; elle laisse tomber sa tête sur ce sein qui ne palpite plus, et semble partager sa mort. Guillaume se sent trop foible pour soutenir ce spectacle ; la pitié est le seul sentiment par lequel il tient à la terre, et les maux d' autrui ont abattu quelquefois son courage. Il se détourne, il s' éloigne, il s' appuie contre le tronc d' un vieux palmier, et, dans l' amertume de son ame, il répète ces paroles des prophètes : " comment es-tu tombé, soleil des cieux, fils du jour ? Toi qui foulois les nations, te voilà abattu jusqu' à terre. Ah ! Que mes yeux fussent une fontaine de larmes pour pleurer jour et nuit le blessé à mort. " parvenue au plus haut des cieux, la lune éclaire ce

p336

lugubre et solennel spectacle ; elle frappe également sur le meurtrier qui mord la terre en exhalant les cris du remords près de sa victime étendue sans vie ; sur une beauté angélique, l' amour et l' espérance du monde, de ce monde qu' elle va quitter pour mettre dans un tombeau son amour et ses espérances ; et, à travers les longues feuilles du palmier, ses pâles rayons tombent aussi sur cet

homme vénérable vieilli dans la charité, également cher à Dieu et aux misérables, qui n' a joui que des biens qu' il a donnés, n' a connu que les peines qu' il a vu souffrir ; et, par la longue habitude qu' il a de bien faire, fait le bien chaque jour, sans avoir même besoin de songer à la récompense qui l' attend.

Au milieu de ce morne et profond silence, qui n' est interrompu que par les gémissemens du crime, les soupirs de la douleur et les exclamations de la pitié, le hennissement de quelques chevaux vient de se faire entendre ; bientôt des hommes paroissent : l' archevêque reconnoît l' habit musulman ; il frémit pour Mathilde, et se hâte d' aller à elle ; les infidèles l' aperçoivent et le saisissent. " chrétien, lui disent-ils, que fais-tu là ? Est-ce toi qui as ôté la vie à Malek Adhel ? -je crois, au contraire, que je la lui ai donnée, répond-il d' une voix tranquille. " la princesse a entendu du bruit ; elle se lève, tressaille, et, se plaçant devant le corps de son époux : " hommes, n' approchez point, s' écrie-t-elle, ne me l' enlevez pas. " un des sarrazins se détache de la troupe, il court, il dit : je la reconnois, c' est la princesse d' Angleterre ; mon maître doit être ici. -je ne te le rendrai point, Kaled, reprend Mathilde avec un mélange de terreur et d' égarement ;

p337

tu fus son ami, mais, n' importe, je ne te le rendrai point. " Kaled aperçoit le corps du héros ; il se jette la face contre terre. " ô mon maître ! S' écrie-t-il en se frappant la tête, ô mon maître ! Te voilà donc comme je devois te revoir ! -Kaled, interrompt la princesse, ton maître est mort mon époux, je veux mourir auprès de lui. " il répond : " nous sommes venus, au risque de nos vies, chercher ces précieux restes pour les rendre à Saladin ; ils lui appartiennent. -ils n' appartiennent qu' à moi, s' écrie Mathilde, et si tu emportes mon époux, je te suivrai, Kaled, jusqu' au bout du monde ; je te suivrai à pied en te redemandant mon époux. " en parlant ainsi, elle retombe, et serre contre son coeur la main glacée de Malek Adhel. Tant de douleur et d' amour pénètrent l' ame de Kaled ; il se souvient d' ailleurs combien elle fut chère à son maître, et croit ne pouvoir mieux honorer sa mémoire qu' en obéissant à la beauté qu' il aima. " nous avons juré à Saladin de lui rendre la dépouille de son frère, répond-il, et nous lui obéirons ; mais viens avec nous, illustre chrétienne, et le

sultan, touché de tes larmes, respectera en toi
la veuve de Malek Adhel, et ne te séparera point
de l' objet de ton amour. -oui, sans doute, j' irai
le lui demander, dit-elle vivement ; et vous, mon
père, adieu ; retournez vers les chrétiens, et
laissez-moi remplir un devoir en suivant le corps
de mon époux. -ma fille, répond le pieux Guillaume,
je ne vous quitterai point. " les musulmans font
un brancard, y déposent en pleurant les restes de
Malek Adhel ; la vierge marche à côté, la bouche
muette et la tête voilée ; l' archevêque suit de loin le

p338

cortège, en répétant à voix basse, et avec des
interruptions régulières, ces versets des belles
hymnes de la mort :

" mes années coulent avec rapidité, et je marche
par une voie de laquelle je ne reviendrai jamais ;
mes jours sont passés, ils ont décliné comme l' ombre ;
mes pensées sont évanouies, mes espérances dissipées ;
je dis au sépulcre, vous serez mon père, et aux vers,
vous serez ma mère et mes soeurs. Le sépulcre s' est
élargi, a ouvert sa gueule sans mesure, et le monde
y descendra avec sa magnificence, sa multitude, sa
pompe et tous ceux qui s' y réjouissent. "
le funèbre convoi arrive aux premiers rayons du jour
sous les murs d' Ascalon ; on lui ouvre les portes ;
le peuple accourt, gémit, l' accompagne le long des
rues qu' il traverse pour se rendre au palais : de
tous côtés des éloges et des pleurs se font entendre ;
les soldats surtout éclatent en sanglots ; ils
arrêtent sur le seuil du palais le corps du héros
qu' ils adoroient, et se prosternent alentour en
frappant leurs têtes contre la terre. " ô prince
magnanime ! S' écrient-ils, tu es mort, mais ton
souvenir est écrit dans nos coeurs avec tes
bienfaits ; tu es mort, et toutes les vertus vont
être ensevelies avec toi : la justice, la
générosité, la bonne foi s' évanouiront avec toi, et,
après toi, les cruautés, les rapines vont reparoître
de nouveau dans le monde désolé : le ciel a perdu
sa lumière, le monde son plus bel ornement, l' empire
son défenseur, et Saladin son seul ami. "
cependant le convoi s' avance vers la grande salle
du palais ; le sultan le reçoit, la tête couverte de

p339

cendres, et étouffant avec peine la violence de sa douleur. " ô mon frère, dit-il, en embrassant ce corps inanimé, mon frère ! Mon seul ami ! Est-ce bien toi... ? Ah ! Comment porterai-je sans toi le poids de mon empire ? " la vierge jette son voile en arrière, et les cheveux épars, les vêtemens déchirés, la majesté du malheur empreinte sur le front, elle se prosterne aux pieds du sultan, et s'écrit : " puissant monarque, de tous les biens que j'étois destinée à posséder sur la terre, il ne me reste que ce cadavre ; ne me l'ôte point, je t'en conjure... -que me demandes-tu ? Interrompt Saladin avec un grand trouble. -je te demande mon époux, reprend-elle ; avant de mourir, il a embrassé ma foi ; avant de mourir, il a reçu mes sermens et les a emportés avec lui. Ah ! Permits que je passe auprès de son cercueil ce peu de jours d'une triste vie ; donne-moi de Malek Adhel tout ce qui reste de Malek Adhel sur la terre ; noble Saladin, prête l'oreille aux cris d'une épouse désolée. -es-tu réellement l'épouse de mon frère ? Lui demande le sultan en la relevant avec bonté. " l'archevêque s'avance alors, et dit : " Malek Adhel est mort chrétien, il est mort l'époux de Mathilde. -je sais que ta bouche n'a jamais prononcé un mensonge, Guillaume, lui dit le sultan ; et si tout autre que toi m'eût dit ces paroles, j'aurois refusé de les croire... Malek Adhel est mort chrétien... ! ô beauté fatale ! Toi qui m'as ôté un frère pendant sa vie, qui as causé sa perte, et qui me le ravis encore après son trépas, garde donc ton époux, puisque son dernier vœu fut pour toi. -maintenant, dit-elle, en rejetant son voile sur

p340

son visage, je n'ai plus rien à demander au monde, et je vais lui dire un éternel adieu. -veuve de Malek Adhel, lui demande le sultan, quel lieu choisirez-vous pour déposer ces restes sacrés ? -ils me suivront, répond-elle, au monastère du carmel, dans cette retraite éternelle où je vais m'ensevelir ; plus heureuse que je n'espérois, j'y vivrai près de mon époux. -noble sultan, lui dit Guillaume, accordez quelques jours de trêve aux chrétiens, pour qu'ils puissent faire en paix cette pompe solennelle. " Saladin l'accorda ; l'archevêque partit pour aller annoncer aux chrétiens tout ce qu'ils avoient perdu, et ce qu'il leur restait à faire ; il laissa Mathilde, jusqu'à son retour, dans le palais du frère de son époux : un vaste appartement tendu de noir est préparé pour elle ; nuit et jour, auprès du cercueil

de Malek Adhel, elle pleure et s'écrit : " paix, paix
à tes cendres, mon époux, et, s'il se peut, paix,
paix aussi à mon âme ! ô mon âme ! Pourquoi te
sens-tu pressée d'une si mortelle tristesse, et
pourquoi demeures-tu plongée dans l'abattement ?
Celui que tu aimes a cessé de verser des larmes, et,
tandis que ta faiblesse le rappelle sur cette terre,
il goûte d'ineffables plaisirs au sein de la
félicité suprême à laquelle Dieu l'avait prédestiné
par sa miséricorde divine. "

p341

chapitre liv.

La grande bataille d'Ascalon n'avait donné que la
victoire aux chrétiens ; la joie ne l'avait pas
accompagnée ; et, en rentrant sous leurs tentes,
Guillaume fut surpris d'y trouver, au lieu des
éclats du triomphe, le silence de la consternation.
Certains mots échappés au coupable écuyer avaient
éveillé des soupçons sur la conduite du roi de
Jérusalem, et sur la manière dont Malek Adhel avait
été frappé. Richard seul refusoit d'y croire ; les
autres chefs, que la même prévention n'aveugloit pas,
n'apercevoient que trop bien toutes les preuves qui
confirmaient cette accusation, et, humiliés de la
honte dont un si odieux assassinat alloit couvrir
leurs noms et leurs exploits, ils ne songeoient qu'en
frémissant au bruit que leur victoire alloit faire
dans l'univers, parce qu'il ne pourroit y retentir
qu'avec celui d'un crime.

Il y avait d'ailleurs, parmi les croisés, de trop
grandes âmes et de trop nobles chevaliers pour que
Malek Adhel n'y eût pas beaucoup d'admirateurs et
d'amis. Ils avaient besoin de pleurer sa mort, ils ne
l'osoient pas : la religion se fût peut-être offensée
qu'ils eussent montré publiquement leur douleur ;
mais, en la cachant, leur visage ne pouvoit la taire,
et ceux dont la tristesse étoit moins vive, se
sentoient néanmoins troublés de la chute de Malek
Adhel. Il tomboit, ce redoutable ennemi de la foi,

p342

et la foi devoit se réjouir sans doute ; mais
l'orgueil de l'homme pleuroit celui dont les
grandes vertus avaient élevé si haut la dignité de
l'homme ; et, en le voyant suivre Montmorency dans
la tombe, il sembloit aux chrétiens, comme aux

musulmans, que maintenant l' univers, vide de héros, ne méritoit plus qu' on cherchât à y distinguer par des exploits que l' estime de ces deux grands hommes ne pouvoit plus payer.

Le retour de Guillaume rompt le morne silence du camp. Maintenant qu' on sait que Malek Adhel est mort chrétien, toutes les muettes tristesses osent éclater ; maintenant que c' est un chrétien qu' on pleure, ce n' est plus des pleurs qu' on se contente de verser, mais des gémissemens qu' on fait retentir de toutes parts. Les musulmans eux-mêmes montrent une peine moins vive ; car, s' ils s' affligent de ce qu' ils ont perdu, les chrétiens regrettent ce qu' ils auroient pu gagner. Les premiers souffrent du mal qu' ils ont reçu, les seconds de celui qu' ils ont fait. " ah ! S' écrient les croisés, en se disant l' un l' autre la douleur qu' ils éprouvent, quel aveugle empressement nous pousoit à détruire celui qui devoit nous sauver ? Hélas ! Quelques jours de patience encore, et la parole s' accomplissoit, et Sion se relevoit de ses ruines, et Malek Adhel lui-même eût posé la première pierre du nouveau temple : soutenu par ce bras invincible, le bras de l' enfer même ne l' eût pas ébranlé : maintenant quelles seront nos espérances ? Le sang innocent a souillé notre cause, Lusignan l' a versé, Lusignan est coupable : oh ! élevons nos voix ; pleurons sur le péché

p343

commis par un de nos frères ; et toi, éternel, châtie-nous ; mais, jusque dans ta colère, souviens-toi que tu châties tes enfans ; car, qui pourroit résister à ta colère ? "

telles sont les plaintes qui éclatent dans tout le camp ; le nom de Lusignan n' y est répété qu' avec horreur. Guillaume entend ces cris et ne les réprime point ; Richard étonné le prend à part, et lui dit : " mon père, on accuse Lusignan du plus noir forfait, et vous gardez le silence ! Si votre charité ne l' a point défendu, vous l' avez donc jugé coupable ? ô mon père ! Se pourroit-il que Lusignan, que mon ami... ? -ne le nommez plus votre ami, interrompt l' archevêque, il n' est plus digne de l' être. -que dites-vous ? S' écria Richard en frémissant, Lusignan seroit un assassin ! -Malek Adhel est mort assassiné, reprit l' apôtre du Christ avec une profonde douleur, et c' est Lusignan qui a ordonné le crime. " à ces mots, le roi d' Angleterre, pâle, égaré, tomba sans force sur son siège. " forfait inoui ! S' écria-t-il ; celui que j' appelois mon frère,

celui que je pressois sur mon sein... il a trahi
l'honneur, et il vit encore ! -oui, repartit
l'archevêque, il vit encore pour son plus grand
supplice, car du moins il espérait ne pas survivre
à son crime, et vouloit précéder son rival dans la
tombe. " alors il explique quels furent les ordres
de Lusignan, et sa charité y cherche des motifs
de le trouver moins coupable ; mais l'inflexible
honneur ne le permet pas, et Richard est prêt
à s'indigner de l'indulgence de Guillaume. " mon
père, s'écrie-t-il, point de pardon, point de
pardon ; le meurtrier n'en mérite point ;

p344

poursuivi en tous lieux par la vengeance divine, il
doit l'être aussi par les hommes, et nous ne devons
point de miséricorde à des crimes pour lesquels
j'espère que le ciel n'en a pas... je romps,
j'abjure à jamais tous les noeuds qui m'attachèrent
à Lusignan ; je vais proclamer ma haine aussi
hautement que je proclamai jadis mon amitié, car
Richard ne supporteroit pas qu'on lui supposât
seulement un reste de pitié pour un assassin. " il
dit, et va dans tout le camp répandre l'amertume
de son âme indignée ; tous les chrétiens la
partagent ; il ne s'en trouve pas un qui excuse
Lusignan, pas un qui ne le condamne. Ces clameurs
courent, volent d'un bout du camp à l'autre, et
Lusignan ne se réveillera que pour les entendre.
La perte de son sang le laisse encore sans mouvement,
mais on a répondu de sa vie. Il vivra donc, tandis
que la terre a bu le sang de l'innocent : il vivra,
et Malek Adhel n'est plus ! Mais celui-ci, mort
en paix avec Dieu, a déjà reçu l'immortelle couronne,
et Lusignan ne rouvrira ses yeux au jour que pour
apprendre son crime, pour le voir connu du monde
entier, pour en sentir la honte et le remords, pour
perdre tout à la fois Mathilde, l'honneur, l'amitié
de Richard, le trône de Jérusalem et l'estime de
l'univers. Il ne retrouvera donc la vie que pour
être puni, et pour se repentir peut-être ; car il
n'appartient pas à l'homme de mettre des bornes
aux miséricordes du ciel.
Cependant, du haut de Césarée les cloches funèbres
ont retenti ; Ptolémaïs aussi sonne les paroles de
la mort, et Conrad lui-même a voulu que sa superbe
Tyr rendît un pareil hommage au héros chrétien :

p345

tout est deuil et tristesse le long des côtes dont les croisés disposent ; tout aussi est deuil et tristesse le long des côtes dont Saladin est maître encore ; et les deux mondes, réunis un moment, gémissent ensemble sous le poids du même malheur. Non loin d' Ascalon, à l' entrée d' un chemin qui va droit au carmel, les chrétiens sont venus attendre les précieux restes que Saladin a promis de leur rendre : ils y élèvent une croix ; c' est sous son ombre sacrée qu' ils veulent recevoir les cendres de Malek Adhel.

Bientôt, sorti des portes d' Ascalon, le convoi funéraire approche : deux chars fermés, tendus de noir, roulent lentement sur le sable ; le premier contient ce qui reste des plus grands hommes sur la terre quand Dieu leur a retiré son souffle ; dans le second une victime volontaire, morte au monde comme l' époux qu' elle suit, va achever sa course en ce jour ; et ces deux cercueils, marchant vers le même tombeau, également muets, cachés et recouverts aux yeux des hommes, ne leur permettent pas même de savoir quel est celui où l' on pleure encore.

Saladin à pied, le visage pâle, la contenance austère et les habits déchirés, s' avance vers les chrétiens, et leur dit : " je vous donne celui qui s' est donné à vous ; mais il faut que son meurtrier me soit livré. " Richard, portant la parole pour tous les chrétiens, répond : " nous abhorrons comme toi l' assassin de ton frère, de notre frère ; mais il n' appartient qu' à Dieu de mettre la main sur la tête des rois ; ces grandes puissances ne relèvent que de ce grand tribunal : cependant, sois tranquille, le forfait sera puni, et le

p346

sang du juste ne restera point sans vengeance ; car Lusignan, en horreur aux hommes, abandonné des siens, sera plus que privé de vie ; il vivra sans honneur... - *semblable à l' esprit immonde qui est sorti de l' homme*, ajouta l' archevêque, *se promenant par les lieux arides, cherchant du repos et n' en trouvant point.* " après un court silence, le sultan répondit : " s' il est ainsi, je suis satisfait. " ensuite il ajouta, avec un long et sourd gémissement, montrant un des deux chars : " le voilà, prenez-le, puisque c' est parmi vos morts qu' il a choisi sa demeure. " il dit, et sa grande ame, prête à être accablée par la douleur, se relève pourtant avec courage. Il fait signe

à son peuple d' abandonner aux chrétiens le cercueil de Malek Adhel : les sarrazins ne peuvent s' y résoudre ; ils se jettent sous les roues du char, se roulent dans la poussière, embrassent les restes de leur héros en poussant des cris lamentables ; mais Saladin fait un second signe, et il est obéi. Les musulmans se reculent, le cercueil reste seul, les chrétiens s' avancent et l' entourent ; il est à eux, ils le déposent au pied de la croix qui l' a conquis, et aussitôt les prêtres célèbrent cette grande victoire en commençant les hymnes de la mort. Ce devoir rempli, les deux chars, guidés par les chrétiens, vont recommencer à rouler vers leur dernière demeure : cependant l' archevêque de Tyr s' avance vers Saladin, et lui dit : " ne viendras-tu pas voir quels honneurs tous ces rois et tous ces peuples vont rendre à ton frère ? -non, repartit le sultan,

p347

je ne puis assister à vos cérémonies, ma foi est ailleurs : mais ceux de mes sujets qui voudront les voir peuvent vous suivre ; ils viendront me redire si vos pompes ont été dignes de la plus grande conquête que vous ayez jamais faite sur moi. " ayant parlé ainsi, il se retire. Quelques musulmans le suivent, un beaucoup plus grand nombre veulent être témoin de la sépulture de leur prince ; ils se mêlent aux chrétiens ; ils entendent leurs chants funèbres ; les airs en retentissent ; de toutes parts les peuples accourent, élèvent la voix ; les prières sacrées montent jusqu' au ciel, et ces efforts, ces vœux de l' église, répétés de colline en colline, arrivent jusqu' à Saladin, et lui font entendre les derniers cris par lesquels cette sainte mère achève le bonheur et la conquête de ses enfans.

L' archevêque de Tyr lui seul ose soulever le voile funéraire qui couvre la vierge sans tache, l' agneau qui va s' immoler ; nul autre que lui ne contemple cette douleur auguste et résignée, et n' entend les accens de ses lèvres pieuses qui, pour toute plainte, pour tout murmure, ne laissent échapper que ces paroles : " *mon ame est triste jusqu' à la mort ; veillez et priez avec moi.* " -ô fille du Christ, répond Guillaume en mêlant des larmes avec ses discours, répétez aussi ces autres paroles de votre divin maître : *dans le monde vous aurez de l' affliction ; mais ayez bon courage ; j' ai vaincu le monde.*

quand le lugubre convoi eut atteint le sommet du

carmel, de ce lieu révéré où le plus grand des prophètes, enlevé dans un char flamboyant, fut porté

p348

dans le sein des anges, et passa de la vie à l'éternité sans avoir connu les ténèbres de la mort ; les rois, un cierge à la main, la tête découverte, les pieds nus, entrèrent avec respect dans l'enceinte sacrée. Les chrétiens les suivent ; on arrête les musulmans, ils demeurent en arrière ; l'archevêque de Tyr les voit et pleure sur eux ; il se souvient que, jadis au désert, *Jésus ayant vu une grande multitude autour de lui fut ému de pitié, parce qu'ils étoient comme des brebis qui n'ont point de pasteur. " oh ! s'écrit-il avec enthousiasme, toute chair verra aujourd'hui le salut de Dieu. venez, venez aussi. -mon père, que faites-vous, lui dit-on ? Des infidèles marcheroient ici ! "* Guillaume répond, avec un accent plein de véhémence et d'inspiration, en montrant le cercueil du héros : *" un grand miracle s'est fait, et Dieu a visité son peuple ; laissez-le donc s'achever, car celui qui est assez puissant pour faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham, pourra bien appeler ceux-ci jusqu'à lui. "* il dit : l'espérance, la charité et la foi parlent avec lui, et les musulmans ont passé. Les filles du carmel, prévenues par Guillaume, ont orné l'humble simplicité de leur église de toute la pompe dont les rois de la terre aiment à s'entourer. Elles savent que le héros qui viola leur asile, touché par Dieu, va venir reposer parmi elles, et demander après sa mort les prières de celles qu'il offensa pendant sa vie. Ces ames, nourries de l'esprit

p349

de leur maître céleste, d'amour et de miséricorde, avoient déjà oublié leur injure ; elles ne se la rappellent en ce moment que pour en obtenir le pardon ; et, grâce à leur intercession, les cendres de Malek Adhel en entrant sous les voûtes de ce temple qu'il profana, y entrent en paix avec Dieu. Cependant, hors l'archevêque de Tyr et les évêques de Bethléem et de Ptolémaïs, nul regard mortel n'a pénétré dans l'intérieur du cloître, et n'a seulement aperçu l'ombre du chaste habit des vierges

qui l' habitent. Retirées au fond du sanctuaire, dans le vaste choeur où seules elles ont le droit d' entrer, deux épais rideaux, abattus à quelque distance l' un de l' autre, les séparent des hommes et les dérobent à tous les yeux. Ainsi la piété, anticipant sur les droits de la mort, semble, de cette terre misérable où elles sont encore, les avoir déjà transportées vers un meilleur monde, invisible, inconnu au reste des humains, et où Dieu seul habite avec elles. La royale vierge, qu' elles ont reçue dans l' intérieur d' une des cours du monastère, n' a pas encore acquis le droit de s' asseoir à leurs côtés : cachée cependant, mais moins cachée qu' elles, elles ont marqué sa place dans l' intervalle des deux rideaux, entre leur sanctuaire et les hommes, et pour ainsi dire, sur la limite qui les sépare du monde. La voûte du temple est éclairée de la pâle lueur des cierges funèbres ; des branches de pins et de cyprès jonchent le pavé ; sur chaque colonne, une inscription parle de mort ; des figures de marbre disent les expressions muettes de douleur, et du coeur de

p350

tous les assistans s' échappent les sanglots et les douleurs bruyantes. Au milieu de ces signes du deuil et du trépas, l' autel seul conserve son éclat et sa magnificence, comme pour dire aux hommes que, seul il ne participe point à la mort : la majesté d' un Dieu y réside tout entière ; elle s' élance des rayons du sacré soleil, et les anges, tenant l' encensoir, répandent le parfum des saints. Les rois entourent la chaire évangélique où Guillaume vient de monter ; Bérengère, la désolée Bérengère, vêtue de noir, prosternée au pied d' un autel écarté, son jeune enfant entre ses bras, prie, au nom de l' innocence, pour l' ame de son bienfaiteur, et demande à la chaste reine des vierges, du repos pour l' affligée, la destituée de consolations, pour celle dont la tempête a surpris et brisé le coeur. Les chrétiens, la face humiliée vers la terre, attendent, dans un saint recueillement, les paroles et la présence de Dieu ; et plus loin, vers la porte de l' église, les musulmans, réunis et pressés ensemble, s' étonnent de ce qu' ils voient, et se demandent où ils sont ; mais ils s' étonnent bien plus quand l' archevêque de Tyr, faisant lever le rideau qui séparoit Mathilde de l' auguste assemblée, ils aperçoivent cette tendre vierge, la veuve de Malek Adhel, la fille des rois, couchée sur la cendre auprès du cercueil de leur maître, et recouverte du

drap mortuaire : déjà l' or de sa chevelure n' orne
plus sa tête dépouillée, et ses blondes tresses
éparses autour d' elle attestent que la cérémonie de
sa mort a déjà commencé.
à cette vue, tous les coeur se fendent, et des

p351

ruisseaux de larmes s' échappent de tous les yeux.
L' archevêque de Tyr élève les mains, et, d' une
voix majestueuse, répond à toutes ces douleurs par
ces mots : *l' éternel règne ; terre, sois joyeuse.*
il dit, et déjà les divines espérances, descendues
du ciel avec ces paroles, s' emparent de toutes les
ames, et commencent à en bannir les humaines
tristesses ; l' archevêque reprend alors avec le
prophète, en montrant le cercueil de Malek Adhel :
" je t' ai pris par la main pour te ramener des
extrémités de la terre ; je t' ai appelé des lieux
les plus éloignés ; je t' ai choisi, ne crains plus
rien, parce que je suis maintenant avec toi.
" voilà, ajouta-t-il avec une grande véhémence,
voilà le sort du prince qui gémissait, il y a peu de
jours encore, sous les chaînes de l' enfer, et vous
pleurez ! Voilà le miracle que Dieu a fait pour son
peuple et à la vue de ses ennemis, et vous pleurez !
Jamais, non, jamais rien de si grand ne s' est
montré à Israël : un prince impie naît tout-à-coup
en Orient, et déjà il menace notre culte ;
semblable à la foudre, il dévore les fidèles et leurs
armées : en vain l' Europe vomit contre lui des
milliers de soldats, le bras de Malek Adhel
s' élève et va tout détruire ; encore quelques jours,
et l' empire du Christ sera effacé, et les portes
de l' enfer auront prévalu. Mais Dieu voit nos
misères, et il en a pitié ; il enchaîne ce bras
que le monde entier ne pouvoit enchaîner ; il parle,
et le héros est à lui. Voilà ce qu' il a fait, ce
que vous avez vu, chrétiens, et vous pleurez !

p352

Et cette vierge, continua-t-il en montrant Mathilde,
pourquoi gémit-elle ? Quels biens reproche-t-elle à
Dieu de ne lui avoir pas accordés ? Auroit-elle
voulu vivre sans épreuves, pour mourir sans mérites
aux yeux de son créateur ? ô vierge ! Bienheureuse
vierge ! Quel sort fut jamais plus beau que le tien ?
En vain les hommes et leurs intrigues, le monde

et ses tentations, se sont ligués contre toi : la religion a été plus forte pour te soutenir qu' ils ne l' ont été pour t' accabler : l' enfer même s' est joint à eux ; versant dans ton coeur les poisons de l' amour, il a voulu t' entraîner dans ses gouffres, en te livrant à un infidèle ; mais, aidée de Dieu, tu as vaincu l' enfer, et des poisons qu' il avoit préparés pour ta perte, tu as fait des germes de salut pour le héros que tu aimois. Maintenant, Mathilde, pourquoi donc ces larmes ? Si ce ne sont des larmes de reconnaissance pour ce Dieu qui, pendant seize années de paix et de retraite, se plut à t' instruire dans sa loi, afin de t' élever à sa gloire ; pour ce dieu qui, au bout d' une seule année d' affliction, terme si court qu' il n' est rien même aux yeux des hommes, et qu' il est déjà passé pour toi, t' amène ici triomphante de tous les périls dont il t' a sauvée, et victorieuse de tous les pièges qu' il a fermés sous tes pas ; pour ce dieu qui, satisfait de ta docilité à l' entendre, de ta soumission à ses ordres, t' ouvre le port, te reçoit dans son sein et bien avant le terme de ta course ; et, encore dans l' âge des erreurs, t' assure la palme immortelle dont il couronne le front du juste ? ô Mathilde ! De quoi te plains-tu ? Ne sais-tu pas ce

p353

qui t' attend ? Pour des épreuves de peu de jours, des afflictions de quelques heures, des misères qui passent, ne sais-tu pas ce que Dieu t' a promis ? écoute, et des voûtes de ce temple, du sein de cet autel, du fond de ces tombeaux, n' entends-tu pas toutes ces voix qui s' élèvent et s' écrient :

l' éternité ! L' éternité ! "

la vierge relève sa tête, et, montrant encore une fois au monde ce visage ravissant qu' il ne devoit plus revoir, elle étend la main vers la tombe de son époux, et dit :

" et pour la conversion de cet homme-là, quel est le prix que Dieu a promis ? "

à ces mots, c' est l' immortelle armée des saints qui vient de descendre tout entière ; les harpes d' or des chérubins ont frémi, et les chœurs d' anges retentissent de toutes les parties de l' église, et répètent, en se mêlant à la voix des hommes :

l' éternité ! L' éternité !

non, ce n' est plus une créature mortelle que cette vierge qui se lève tout-à-coup du milieu de ces ombres de la mort où elle étoit ensevelie ; ses regards sont enflammés, son visage rayonnant, une sorte de divine joie étincelle dans toute sa personne,

son oeil a vu la béatitude infinie : par-delà tous
les cieux, l' époux qu' elle pleure lui est apparu
couché dans le sein de l' éternel, et à présent elle
ne pleure plus ; d' une voix éclatante, elle s' écrit :
" gloire, gloire suprême ! Inexprimables félicités... ! "
elle retombe, la céleste vision a disparu, mais le

p354

sentiment en demeure à jamais dans son coeur ; et
maintenant, monde, offre-lui tes pompes, tes joies,
même tes amours, et jusqu' au bonheur qu' elle a si
long-temps désiré, elle te rejettera ; tu n' es plus
assez riche pour la tenter, et tes biens périssables
ne la touchent plus ; car Dieu vient de lui donner
l' avant-goût de ceux qui l' attendent, et que ses
sacrifices et sa vertu lui ont mérités. En ce moment
suprême, on croit, dans ce temple auguste, sentir
partout la présence de Dieu : oui, elle est partout,
même dans le coeur des musulmans : jamais leurs yeux
n' avoient vu, jamais leurs oreilles n' avoient
entendu ce qu' ils viennent de voir et d' entendre.
Les paroles de Guillaume, les éclairs de gloire
et de bonheur qui sortent des yeux de la vierge,
ces bruits célestes qui résonnent dans les airs, ces
chrétiens qui osent appeler Dieu parmi eux, et cette
charité divine qui consent à s' y rendre, tout frappe,
étonne, subjugué les infidèles ; éperdus, oppressés
et poussés par une main invisible, ils se précipitent
à travers les chrétiens, jettent de grands cris ; et,
se prosternant autour de la chaire de Guillaume,
ils frappent la terre de leurs fronts, en répétant :
" père, ô père ! Nous croyons. "
et maintenant qu' on demande ce qu' est le bonheur
du juste ! Regardez dans le coeur de Guillaume,
dans ce coeur consommé de charité, et qui ressent
la joie qui procède de l' amour de Dieu par autant
de coeurs qu' il a de frères qui la partagent : son
visage est couvert de brûlantes larmes ; d' une voix
émue, d' une voix où il a mis toute son ame, il
s' écrit, en tirant un crucifix

p355

de sa poitrine, et l' élevant au-dessus de sa tête :
" le voilà, mortels, le voilà, chrétiens, celui qui
est descendu sur la terre pour faire du jour de
la mort le jour du triomphe. "
les musulmans répètent, en frappant encore leurs

têtes : " père, ô père ! Nous l' adorons. "
ce n' est plus qu' un seul peuple, ce n' est plus qu' un
seul coeur, les chrétiens embrassent leurs frères, et
auprès d' eux se prosternent et adorent.
" cendres de Malek Adhel, réveillez-vous, continue
l' archevêque ; noble héros, secoue la poudre où tu
dors ; lève-toi, viens assister à ta plus belle
victoire ; du sein de la mort tu as parlé à leur
coeur ; car les voix qui sortent du fond des tombeaux
sont celles qui persuadent le mieux. Père de ton
peuple, tu leur ouvres le ciel, et leur salut est
le prix de ton sang. *ô Christ ! Conservez par
votre nom ceux que vous venez de lui donner, afin
qu' ils ne fassent qu' un avec lui, et que, là où
il est, ils y soient aussi pour contempler la
gloire que vous lui avez réservée. "*
l' archevêque descend de la chaire sacrée ; il bénit
ses nouveaux enfans ; mais, avant de leur conférer
le baptême, il va consommer le sacrifice de la
vierge : cette jeune beauté se lève, revêt la
bure grossière des filles du carmel, prononce d' une
voix satisfaite le voeu qui la sépare à jamais
du monde ; puis, tendant la main vers les
néophytes qui furent les sujets de Malek Adhel :
" adieu, mes frères, leur dit-elle, nous le
retrouverons. " elle baisse les yeux avec émotion à
l' aspect

p356

de Richard, de ce roi, de ce frère qu' elle ne doit
plus revoir, et essuie quelques larmes en passant
devant Bérengère. Tous les regards sont attachés
sur elle : objet d' admiration et d' attendrissement,
bien plus que de pitié, en elle tout est grand,
élevé, sublime, comme la religion sur laquelle elle
s' appuie, et la foi qui la soutient : elle fait
quelques pas en arrière, elle approche du dernier
rideau ; Guillaume le soulève et s' écrit :
" voici une fille d' élise qui s' apprête aujourd' hui
à monter dans le chariot de son père. " il dit, la
vierge se courbe, elle a disparu ; et le monde auquel
elle échappe sans retour, frappé de ses derniers
regards, et des divins accens qui s' élèvent derrière
le voile qui la cache, se demande si ce n' est pas
dans le ciel qu' elle vient d' entrer, et si l' éternité
qui lui fut promise n' a pas déjà commencé pour elle.
Conclusion.
Une année s' écoula, et, durant ce temps, jamais un
murmure ne sortit des lèvres de la vierge, ni ne
commença seulement dans son coeur : prosternée
devant les saints autels, elle bénissoit Dieu de

n' avoir pas fait sa destinée comme son imprudence
l' avoit si long-temps désiré. " hélas ! Disoit-elle,
quel eût été mon sort, si, unie à Malek Adhel, je
l' avois vu, entraîné par son frère, chanceler dans
la foi ? Toujours combattu entre une nouvelle
religion et une ancienne amitié ; mauvais chrétien
ou mauvais frère, et ne pouvant exercer une vertu
sans qu' une autre vertu en

p357

gémît ; que de tentations nous eussent assaillis !
Combien de fois aurions-nous succombé ! à présent
peut-être, victimes du péché, nous expierions, par
d' éternelles larmes, nos plaisirs d' un jour, au
lieu que c' est par des biens éternels que nos
fugitives douleurs nous seront payées ; en cet
instant, sous les sacrés parvis, mon époux jouit
des ineffables délices ; il me regarde, me sourit,
m' attend, me désire... ô mon dieu ! On a donc encore
un désir auprès de vous ! "

mais ce cri, où l' amour se mêloit encore, se tempéra
avec le temps ; et la pensée de Malek Adhel
s' entoura de tant de religion et de pureté qu' elle
se confondit bientôt dans son ame avec celle de
Dieu lui-même. Le tombeau de son époux, qu' elle
visitoit chaque jour, ne lui offroit que des sujets
de bénédictions ; elle y prioit, elle n' y pleuroit
plus, et elle reconnoissoit enfin que nos peines
sont, bien plus que nos joies, les enfans de la
miséricorde de Dieu, puisque nos joies nous
ramènent à nous, et que nos peines nous ramènent à
lui.

Un jour cependant, du haut d' une des tours du
monastère, elle aperçut dans la vaste mer un vaisseau
qui partoît pour l' Europe, et cingloit vers
l' Occident ; elle reconnut le léopard d' Angleterre,
les armes de sa patrie, et le pavillon royal, avec
ses flammes et ses longues banderolles rouges. Richard,
Bérengère, tous ses parens, ses amis, s' éloignoient
pour toujours ; ils vogoient vers un autre
hémisphère ; elle restoit seule dans l' Orient, sans
famille, sans liens... à cette pensée, elle regarde
encore le vaisseau ; les couleurs en étoient
effacées, et la voile ne paroissoit plus que comme un

p358

point blanchâtre dans l' horizon : bientôt elle

disparut tout-à-fait ; alors le coeur de la vierge
s' oppressa, et il s' en échappa un regret ; mais ses
yeux s' élevèrent vers le ciel, retombèrent sur les
cendres de son époux, et ce regret fut le dernier.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)